

P. de Harcourt.

L-7

J. P. Robyns

L'ESPRIT
DE LA
DOCTRINE
CELESTE
DE
S. TERESE

*Et ses Sentimens Divins réunis pour
la plus grande commodité des
Lecteurs.*



A ANVERS,
Chez JEAN PAUL ROBYNS, sur la
Lombaerde-Vest, à la Bible d'Or. 1707.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

L'ESPRIT
DE LA
DOCTRINE
CELESTE
DE
S. TERESE

Et ses saintes Divines paroles pour
la plus grande commodité des
Lecteurs.



A ANVERS.
Chez JEAN PAUL ROYNS, Imprimeur,
Comptoir-Vest, à la Bible No. 1707.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE

A LA
R E V E R E N D E
ET TRES HONORÉE MERE
LA REVERENDE
M E R E
MARIE SERAPHINE
DE LA PASSION
P R I E U R E ,

*Et à toutes les Religieuses Carmelites De-
chaussées du Convent Espagnol , fondé
par la Venerable Mere*

ANNE DE S. BARTHELEMY
A A N V E R S .



E Vous ferois une grande in-
justice mes R. R. Meres si
je ne vous restituois le vol ,
que je ne vous ay fait , que pour sa-
tis-

E P I T R E.

isfaire à ma Devotion, & pour profiter au public, & si je dediois à tout autre l'Esprit de la Doctrine Celeste de vôtre Sainte & Seraphique Mere TERESE DE JESUS. La Venerable Mere ANNE DE S. BARTHELEMY, à été l'Heritiere de cet Esprit, elle le reçeut lors que sa Sainte Mere Expirat entre ses bras, & elle l'a communiqué en France & dans le Pais-bas, mais singulierement dans vôtre Cloître qu'elle à santifié par une Vie toute divine, & par les plus beaux exemples d'une Vertu consommée. Vous êtes mes R.R. Meres les Depositaires de l'esprit des ces deux grandes Saintes, & vous en pratiquez les Maximes. Cet éloignement que vous avez des Creatures pour ne vous occuper,

E P I T R E.

euper, que de Dieu, ne fait voir, que trop, que vôtre Seraphique Mere, & la Venerable Mere ANNE vôtre Fondatrice revivent dans vos cœurs, puisque vous en observez les Saintes Leçons, qu'elles vous ont données sur tout la fuitte des Conversations des Gens du siecle. Cette Venerable Mere previt bien sans doute, qu'elle devoit être vôtre Sainteté & vôtre Perfection lors qu'elle predict, que vôtre Monastere seroit un flambeau, qui repanderoit sa lumiere par tout l'univers. Agreez donc mes R. R. Meres que j'eus l'honneur de vous Dedier ce Livre: je ne fais que mon devoir: j'y suis obligé par justice, & il est dûs à Vos merites, j'atens cette grace, avec celle de
croire,

E P I T R E.

croire , que je suis en toute soumission.

*Mes Reverendes & tres-honorées Mères
de Vos Reverences*

*Le Tres humble & Tres-obeissant
Serviteur.*

JEAN PAUL ROBYNS.

La Veille de S. Tr.

1707.



P R E F A C E.



Je me fais un honneur & un plaisir cher Lecteur de vous présenter cet Ouvrage comme la Somme de la Sainte & Sera- phique Mere TERESE: Vous trouverez dans ce seul Livre ses plus belles pensées, qu'elles a deduites dans toutes ses œuvres: j'ai été tellement charmé de sa lecture, que je ne doute pas que vous n'y sentirez autant de gout que moi: tout ce quelle y dit est Divin, & capable de toucher vôtre ame: ses Sentimens sont autant des Sentences que le saint Esprit lui a inspirées, & autant des flammes qui penetrent les cœurs. Ce Livre est utile à toutes personnes de quelque conditions qu'elles fussent; aux Pieuses pour s'attacher à Dieu, aux Directeurs pour bien conduire les Ames, aux Predicateurs pour discourir des Vertus, aux Scavans pour admirer les talents de cette grande Sainte, & pour instruire d'autres des ses pieux & sublimes senti-
ments:

P R E F A C E.

ments : en un mot il n'en est point , qui n'en reçeverat quelque onction intérieure , s'il le lit avec attention : si jamais vous avez parcouru les œuvres Celestes de cette incomparable Amante, la lecture de ce Livre vous en rafraichira la memoire , & y fera renaître les especes , qui pourroient s'en être effacées à la suite du tems : si jamais vous ne les avez veuës , & que les ambaras ne vous permettent pas de le faire , vous trouverez dans cet abregé le veritable esprit de cette grande Sainte & comme la moële & la quintessence de tous ses écrits : Faites en donc vôtre étude , ou plutôt servez vous en comme d'un *Thomas à Kempis* d'un Livre le plus propre à vôtre avancement spirituel , lisez-le le plus frequemment possible pour que vous en deterriez le sens , & les veritez qui y sont cachées , goutez & voiez combien ce Livre est doux , il ne renferme que le plus tendres sentiments d'une Sainte , qui n'a vecû , & qui n'est morte que par un excez d'Amour.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

C H A P I T R E P R E M I E R.



<i>Es Vertus ex general.</i>	Fol. 7
CHAP. II. De la Foy.	6
CHAP. III. De l'Esperance ou confiance en Dieu.	11
§. De la Bonté & de la Misericorde de Dieu.	12
CHAP. IV. De l'Amour de Dieu.	16
CHAP. V. De la crainte de Dieu.	28
§. I. En quelqu'état que l'on soit pendant cette vie l'on ne peut être en assurance.	30
§. II. Consacrer à Dieu nôtre volon té & nous conformer en tout à la sienne.	34
CHAP. VI. De l'Amour du Prochain.	40
§. I. Du zele pour les salut des Ames.	47
§. II. Des Amitiez particulieres.	59
§. III. De la Conversation.	63
§. IV. Du bonheur de la vocation Religieuse.	69
§. V. De la Reception des Novices.	75
CHAP. VII. De l'Obeïssance.	85
§. I. Conduite des Personnes Religieusee à l'égard de leurs Superieurs.	90
§. II. Qu'il	

T A B L E.

§. II. <i>Qu'il faut avoir un Directeur.</i>	92
§. III. <i>Du Choix d'un Directeur.</i>	94
§. IV. <i>Conduite à l'égard du Directeur.</i>	98
§. V. <i>Avis pour les Directeurs.</i>	105
§. VI. <i>Avis pour les Superieurs.</i>	106
CHAP. VIII. <i>De la Pauvreté.</i>	113
§. I. <i>Des soins du Temporel.</i>	118
§. II. <i>Contre les Bâtimens somptueux & magnifiques.</i>	126
CHAP. IX. <i>De l'Humilité.</i>	128
§. I. <i>Sentimens humbles de la Sainte Mere Terefe.</i>	134
§. II. <i>De la fausse Humilité.</i>	141
§. III. <i>De la connoissance de nous mêmes.</i>	143
§. IV. <i>Reconnoître les graces que nous recevons de Dieu.</i>	147
CHAP. X. <i>De l'Oraison Vocale.</i>	151
§. I. <i>Qu'il ne faut point quitter l'Oraison.</i>	155
§. II. <i>Des avantages de l'Oraison.</i>	167
§. III. <i>Divers avis pour l'Oraison.</i>	171
§. IV. <i>Avis pour ceux qui commencent a faire Oraison.</i>	179
CHAP. XI. <i>De la Meditation.</i>	184
§. I. <i>La maniere de mediter sur la vie de JESUS-CHR.</i>	187
§. II. <i>Avis pour ceux qui ne peuvent Mediter.</i>	195
§. III. <i>De l'Oraison de recüeillement.</i>	199
§. IV. <i>De l'Oraison de Quietude.</i>	208
§. V. <i>De la Contemplation.</i>	220
§. VI. <i>Que la veritable Union parfaite dure peu & que peu de personnes en jouïssent.</i>	236
§. VII. <i>De l'Oraison d'Union.</i>	239
§. VIII. <i>Qu'il ne faut jamais detâcher sa pensêe de l'Humanité</i>	manité

T A B L E.

<i>manité sacrée, ni des misteres de la Foi, même dans la contemplation la plus parfaite.</i>	256
§. IX. <i>Des goûts & des consolations sensibles & surnaturelles.</i>	268
§. X. <i>Des secheresses & des peines interieures generales & particulieres.</i>	279
§. XI. <i>Des Distractions.</i>	295
CHAP. XII. De la Mortification.	301
§. I. <i>Du Détachement.</i>	305
§. II. <i>Du Détachement des Parens.</i>	321
§. III. <i>De la vanité du desir de l'estime & l'amitié des creatures.</i>	326
§. IV. <i>Combien il est dangereux de s'attacher au point d'honneur.</i>	332
CHAP. XIII. De la Solitude.	343
§. I. <i>Eviter les entretiens avec les Seculiers.</i>	346
§. II. <i>Des emplois Exterieurs.</i>	348
CHAP. XIV. De la souffrance.	359
§. I. <i>Des Persecutions & Injures.</i>	379
§. II. <i>Ne se point excuser.</i>	392
§. III. <i>Des maladies & comment il les faut supporter.</i>	396
CHAP. XV. De la presence de Dieu.	411
§. I. <i>De la Paix interieure.</i>	414
CHAP. XVI. De la Communion.	418
§. I. <i>De la Communion spirituelle.</i>	434
CHAP. XVII. De l'Observance.	436
§. I. <i>s'Avancer avec courage & generosité.</i>	453
§. II. <i>Sentimens genereux de Sainte TERESE.</i>	459
§. III. <i>Ne se pas étonner de ses chûtes.</i>	462
§. IV. <i>Imi-</i>	

T A B L E

§. IV. <i>Imiter JESUS-CHRIST & les Saints.</i>	464
§. V. <i>De la devotion aux Saints.</i>	467
CHAP. XVIII. <i>Des artifices du demon & des moiens de nous en garantir.</i>	472
§. I. <i>De la Versu & efficace du signe de la Croix & eau Benite.</i>	477
CHAP. XIX. <i>Du Peché.</i>	480
§. I. <i>Des pechez veniels & dommage qu'ils causent.</i>	498
CHAP. XX. <i>De la Mort.</i>	502
CHAP. XXI. <i>De l'Enfer.</i>	509
CHAP. XXII. <i>De la gloire de Bien-heureux.</i>	517
CHAP. XXIII. <i>Diverses Matieres.</i>	521
§. I. <i>Des Livres de la Sainte Mere TERESE DE JESUS</i>	522
§. II. <i>Sentimens de la Sainte Mere TERESE DE JESUS de ses Livres.</i>	530



SEN-



SC. PATER IHERUSA



S. MATER. THERESIA *F. Donck*



SENTIMENS DE LA
SAINTE MERE
TERESE DE JESUS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Vertus en general.

1. **L**es Vertus sont les ailes de l'Ame.
Vie chap. 19.

2. On croit en Vertus à mesure que l'on travaille à corriger jusques à ses moindres imperfections. *Vie chap. 21.*

3. Plus l'Amour & l'Humilité croissent dans l'Ame plus l'odeur des Vertus, qui sont ses fleurs se fait sentir à ceux qui les pratiquent, & aux autres. *Ibid.*

4. Quoi qu'apparemment on ait acquis une Vertu on ne doit point se persuader de l'avoir, si elle n'a été éprouvée par son contraire. *Vie chap. 31.*

5. Lors que Dieu commence à nous donner quelque Vertu, nous devons tellement veiller sur nous mêmes que nous ne nous mettions point en danger de la perdre. *Ibid.*

6. Il suffit de manquer à une Vertu pour rendre toutes les autres languissantes & comme endormies. *Vie chap. 36.*

7. Dieu ne nous refusera pas les Vertus si nous les lui demandons par de bonnes œuvres, de ferventes

prieres & une ferme confiance en sa bonté & en sa misericorde. *Fond. chap. 8.*

8. L'Humilité, la mortification, & l'obeïssance, sont des Vertus que nous pouvons, encore qu'elles viennent aussi de Dieu, contribuer à acquérir, & qui sont d'une utilité merveilleuse dans les Monasteres. *Ibid.*

9. Dieu renferme des Thresors cachez dans les Vertus. *Fond. chap. 14.*

10. Lors que la Vertu a jetté des fortes racines dans une Ame, elle ne trouve rien de difficile. *Fond. chap. 29.*

11. Ceux qui desirent d'acquérir la Vertu s'y affectionnent, lors qu'on l'expose devant leurs yeux. *Chem. Perf. chap. 6.*

12. L'imitation des Vertus que l'on voit reluire dans les autres, fait une si forte impression qu'il est difficile qu'elle s'efface de l'esprit. *Chem. Perf. chap. 8.*

13. O souveraines Vertus, Reynes du monde & cheres Amies de nôtre Seigneur, vous qui dominez sur toutes les choses créées & nous delivrez de toutes les embusches du demon: celui qui vous possede peut combattre hardiment contre tout l'enfer uni ensemble, contre le monde tout entier & tous ses attraits sans avoir peur de quoi que ce soit parce que le Royaume du Ciel lui appartient. *Chem. Perf. chap. 10.*

14. L'Humilité & la mortification sont des Vertus qui ont cela de propre de se cacher de telle sorte à celui qu'elles enrichissent qu'il ne les aperçoit pas ni ne peut croire de les avoir quoi qu'on lui dise pour le lui persuader: & il les estime tant qu'il ne se lasse jamais de travailler pour les acquérir & s'y perfectionne ainsi de plus en plus. *Ibid.*

15. Quoi que ceux qui possèdent ces Vertus ne veulent pas être estimez tels qu'il sont en effet, ils se font connoître contre leur intention & l'on ne scauroit

traiter avec eux sans s'en appercevoir. *Chem. Perf. chap. 10.*

16. Nôtre divin Sauveur à fait voir par ses souffrances jusques à quel point il estimoit ces Vertus. *Ibid.*

17. C'est ici mes Filles qu'il faut faire tous vos efforts. pour sortir hors de l'Égypte, puis qu'en possédant ces Vertus elles seront comme une manne celeste, qui vous fera trouver de la douceur & des delices dans les choses les plus rudes & les plus ameres au goût du monde. *Ibid.*

18. Je souhaitteroie mes Sœurs que nous missions nôtre devotion à pratiquer ces grandes Vertus plutôt que faire des penitences excessives dans lesquelles je vous conseille d'être retenues, parce qu'elles peuvent nuire à la santé si elles ne sont accompagnées de discretion. *Chem. Perf. cap. 15.*

19. Quelques grandes que soient les Vertus interieures, il n'y à rien du tout à craindre, puis qu'en fortifiant l'Ame, elles ne diminuent point les forces necessaires au corps pour pouvoir servir la communauté, & que l'on peut dans la pratique des petites choses se rendre capable de remporter la Victoire dans les grandes. *Ibid.*

20. Le Roy de gloire ne viendra jamais dans nos Ames jusques à s'unir à elles si nous ne nous efforçons d'acquérir les grandes Vertus. *Chem. Perf. cap. 16.*

21. Il se rencontre toujourns plus de seureté dans l'exercice des Vertus que dans les dons sensibles. *Chem. Perf. cap. 17.*

22. Pourveu que vous pratiquiez les Vertus n'aprehendez point de n'arriver pas à la perfection aussi bien que les plus contemplatives. *Ibid.*

23. Rien n'égale la beauté d'une Ame enrichie de plusieurs Vertus qui de même que des pierres precieuses éclattent d'autant plus qu'elles sont plus grandes. *Chem. Perf. chap. 28.*

24. Dieu ne s'approche jamais d'une Ame qu'il élève aux choses surnaturelles sans l'enrichir en l'établissant dans la Vertu. *Chem. Perf. chap. 36.*

25. S'il nous semble que nôtre Seigneur nous à donné quelque Vertu nous devons la considerer comme un bien que nous avons reçu de luy, & qu'il peut à toute heure nous ôter, ainsi qu'il arrive souvent par l'ordre de la Providence. *Chem. Perf. chap. 38.*

26. Le plus grand prejudice que le Demon pourroit nous faire seroit de nous persuader sans que nous nous en apperçeussions que nous aurions des Vertus que nous n'avons pas. *Ibid.*

27. Qui sera celuy qui pourra dire que son Ame est enrichie des vertus, puis que dans le temps ou l'on en à le plus de besoin on trouve que l'on n'en à point. *Ibid.*

28. Gardez vous bien de faire cas de ces Vertus que le demon nous persuade quelque-fois que nous avons, parce que nous nous resolvons à les pratiquer, ne pensez pas les connoître si ce n'est de nom, & ne vous persuadez pas que Dieu vous les à donnez jusques à ce que vous le sçachiez par experience. *Ibid.*

29. Lors que nôtre Seigneur nous donne veritablement une Vertu, elle attire apres elle toutes les autres. *Ibid.*

30. Encore que vous croyiez avoir les Vertus vous devez craindre de vous tromper, parce que celuy qui est vraiment humble doute toujours de ses Vertus propres, & croit celles des autres incomparablement plus grandes & plus veritables que les siennes. *Ibid.*

31. Les Vertus qui n'ont pas Dieu pour principe, ne sont que des fausses Vertus. *Char. Dem. 1. chap. 2.*

32. Il n'est pas croiable de combien d'artifices le Demon se sert pour nous persuader que nous sommes Vertueux. Il met tout en usage: & il à raison, puis que rien ne nous peut tant nuire, à cause que ces
fausses

fausses Vertus sont toujours accompagnées d'un orgueil secret, au lieu qu'il ne s'en rencontre jamais dans celles que Dieu nous fait la grace de nous donner. *Chat. Dem. 5. chap. 3.*

33. Le meilleur remede pour empêcher que nous ne soions trompez par le Demon, c'est de remarquer avec un extreme soin si nous avançons ou reculons pour peu que ce soit dans les Vertus. *Chat. Dem. 5. chap. 4.*

34. Ne vous imaginez pas que tout est fait lors que l'on reçoit des dons sensibles. Il faut mettre la main à l'œuvre & s'avancer dans les Vertus. *Chat. Dem. 6. chap. 6.*

35. Pour reüssir dans le dessein de vous avancer dans la vie spirituelle, vous ne devez pas vous imaginer que le fondement ne consiste qu'à prier & à mediter. Il faut pour vous avancer travailler à pratiquer les Vertus. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

36. Le peché nous à reduit dans un état si déplorable, que nous n'envisageons les Vertus que selon la foiblesse de nôtre nature. *Pens. sur l'Am. de Dieu. chap. 3.*

37. Faites des actes frequens de toutes les Vertus. *Avis. 53.*

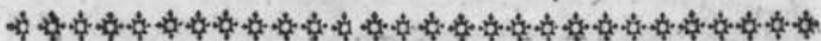
38. La malice est montée à un si haut point, & l'ambition & la vanité sont tellement autorisées même parmi plusieurs de ceux qui les devroient fouler aux pieds, qu'il semble que nôtre Seigneur tout puissant qu'il est, se veuille servir de ses creatures pour soutenir la Vertu qui ne seroit pas assez forte sans elles pour remporter la Victoire. *Lettre. 3. Tome. 1.*

39. Ceux qui devroient être les défenseurs de la Vertu l'ayant abandonnée, nôtre Seigneur choisit d'autres personnes qu'il connoit être plus propres pour l'assister. *Ibid.*

40. J'aime à insister sur l'exercice des Vertus plus que sur la pratique des austeritez comme on le peut voir dans toutes nos maisons. *Lettre 46. Tome. 2.*

41. Ce qui me fait croire que les visions & les revelations que j'ay eüe, procedent de Dieu, c'est qu'elles m'ont donné des Vertus qui m'étonnent, ne sçachant comment je les ay acquises. *Vie Relat. 1.*

42. Il est bien plus difficile de pratiquer la Vertu que d'en escrire j'avouë même que je m'acquitte mal de cedernier, parce qu'il n'y à quelque-fois que l'experiance qui en fait bien parler. *Chem. Perf. chap. 8.*



CHAPITRE II.

De la Foi.

1.  E tiens pour certain que Dieu ne permettra jamais que le Diable trompe une personne qui sans se confier à elle même est si ferme dans la foy, qu'elle sent bien qu'elle souffriroit plutôt mille morts que de s'en departir en la moindre chose. *Vie chap. 25.*
2. L'amour que Dieu donne à cette personne pour la Foi la rend si vive, si forte, & si immuablement attachée à celle de la Sainte Eglise, qu'établissant ses Vertus sur elle comme sur un fondement immobile, toutes les revelations imaginables, quand même elle verroit les Cieux ouverts, seroient incapables de l'ébranler dans le plus petit article de sa creance. *Ibid.*
3. Tous les Demons ensemble seroient peu redoutables aux Ames que Dieu favorise de ses graces lors qu'il s'agiroit de soutenir la moindre des veritez que l'Eglise nous enseigne. *Ibid.*

4. Il ne faut point s'assurer sur les visions & les revelations, qui n'augmentent point la Foi. *Vie chap. 25.*
5. Il ne faut se persuader qu'une chose vient de l'esprit de Dieu qu'autant qu'elle se trouve conforme à l'Écriture Sainte. *Ibid.*
6. La confiance que donne à ces Ames les veritez que la Foi leur enseigne les soutient. *Vie chap. 39.*
7. La Foi étant comme morte nous preferons ce que nous voions à ce qu'elle nous enseigne. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*
8. La Foi sans les œuvres est une Foi morte. *Ibid.*
9. A quoi la Foi nous peut elle servir si nous ignorons le prix des souffrances de JESUS-CHRIST & si nous ne nous excitons par cette consideration à l'aimer? *Ibid.*
10. Ne cherchons point des raisons pour sçavoir comment se passent ces choses puis que nôtre Esprit n'étant pas capable de les comprendre, nous nous tourmenterions inutilement, & qu'il nous suffit de considerer que la puissance de celui qui opere ces merveilles est infinie. *Chat. Dem. 5. chap. 1.*
11. Nous sommes obligez de croire que le pouvoir de Dieu s'étend infiniment au de la de tout ce que nôtre Esprit est capable de concevoir. *Chat. Dem. 6. chap. 3.*
12. Il ne nous appartient pas de penetrer les secrets de Dieu, ni de chercher des raisons pour nous les faire comprendre. Il nous suffit de croire comme nous y sommes obligez, qu'il est tout puissant & que des vers de terre tels que nous sommes ne doivent pas pretendre de connoître ses grandeurs infinies & inconcevables. *Chat. Dem. 6. chap. 4.*
13. Dans les tentations qui regardent la Foi l'Âme s'affermir d'autant plus qu'elle a été plus combatue. *Chat. Dem. 6. chap. 9.*

14. La grandeur de Dieu n'ayant point de bornes les actions qui partent de sa toute puissance n'en ont point aussi. *Chat. Dem. 7. chap. 1.*

15. Nous devons avoir beaucoup plus de respect pour les paroles de l'Écriture Sainte qui surpassent nôtre intelligence, que pour celles, que nos foibles esprits sont capables de concevoir. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 1.*

16. Lors qu'il vous arrivera mes Filles, qu'en lisant ou entendant des Predications, ou meditant sur les Misteres de nôtre Sainte Foi il y aura des choses qui vous paroîtront obscures, je vous recommande extrêmement de ne vous point gêner pour en chercher l'explication. Cela n'appartient pas à des femmes, ni même à la plupart des hommes. *Ibid.*

17. Réjouissons nous de ce que le maître que nous servons est si grand & si admirable, que ses paroles quoi qu'écrites en nôtre langue ne nous sont pas intelligibles. *Ibid.*

18. Pourveu que nous ne disions rien de contraire à la creance de l'Église & aux écrits des Saints je croi que nôtre Seigneur nous permet de proposer les pensées qu'il lui plaît de nous donner. *Ibid.*

19. La Foi des personnes qui sont toujours attachées à leurs sentimens ne produit pas de grands effets. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

20. Les secrets de Dieu seroient ils impenetrables si nôtre Esprit étoit capable de les comprendre; & pouvons nous trop nous humilier & nous aneantir dans la veüe de ses grandeurs infinies? *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 6.*

21. Nous n'avons alors qu'à imiter la conduite de la Sainte Vierge qui après avoir demandé à l'Ange de qu'elle sorte ce grand Misteres, qu'il lui annonçoit pourroit s'accomplir, & qu'il lui eut répondu que le Saint Esprit l'opereroit en elle & que la

Vertu du tres haut la couvriroit de son ombre ; elle n'en demanda pas davantage ; mais comme elle avoit une grande Foi & une parfaite sagesse , elle comprit aussi-tôt que ces deux choses suffisoient, & qu'il n'y avoit plus lieu de douter n'y de s'enquerir de rien. *Ibid.*

22. Qui pourra s'étonner de voir faire des choses extraordinaires à celui qui peut tout faire ? *Medit. 4. apres la Comm.*

23. Le Demon n'à jamais eu le pouvoir de me tenter en ce qui regarde la Foi : j'ai toujourns Seigneur été persuadée fortement que vous êtes la source de tous les biens ; & que plus les choses sont élevées au dessus de la nature plus je les croy fermement, parce que je sçai que vôtre pouvoir n'à point de bornes & que vôtre grandeur est infinie. *Vie chap. 19.*

24. Nous ne regardons que le present : nôtre Foi est comme morte & ces faveurs la reveillent & l'augmentent : il se peut faire que la lumiere de la Foi suffit à quelques personnes pour entreprendre de grandes choses : quant à moi qui suis si foible & si miserable j'avois besoin de ce secours & de cette assistance. *Vie chap. 10.*

25. Je demandois seulement aux personnes scavanttes avec qui je traitois si une chose étoit peché ou non ; & me contentois pour le reste d'être assurée que Dieu fait tout, & qu'au lieu de s'étonner des merveilles de ses œuvres nous n'avons qu'à l'en louer. *Vie chap. 28.*

26. Plus les œuvres de Dieu sont difficiles à comprendre plus je les admire & plus elles me donnent de devotion. *Ibid.*

27. Ce qui me touche & me rassure le plus sont les paroles de l'Écriture Sainte. *Fond. chap. 29.*

28. Lors que l'on me donna lieu de craindre que l'on ne me mit à l'inquisition je ne pûs m'empescher

de rire de cet avis, à cause que je ne sçaurois jamais avoir sujet de rien apprehender en ce qui regarde la Foi, puis que si j'avois mille vies je serois toujours prête de les exposer pour la moindre des veritez de l'Écriture Sainte & des ceremonies de l'Église. *Vie chap. 33.*

29. Il me paroît que je suis plus ferme que jamais en ce qui regarde la Foi : & il me semble que je ne craindrois point de disputer contre tous les Lutheriens pour leur faire connoître leur erreur. *Vie Relat. 2.*

30. La verité même me dit : que tous les malheurs qui arrivent dans le monde viennent de ce que l'on n'y connoît que confusément les veritez de l'Écriture qui jusques au moindre iota ne manqueront pas de s'accomplir. *Vie chap. 40.*

31. Les paroles de l'Évangilie me font entrer dans un plus grand recueillement que les ouvrages les plus sçavans & les mieux écrits principalement lors que les Auteurs ne sont pas fort approuvez, car alors il ne me prend jamais envie de les lire. *Chem. Perf. chap. 21.*

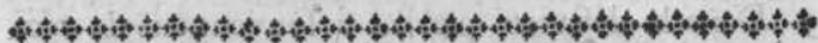
32. Seigneur je reconnois vôtre toute puissance ; si donc vous pouvez tout comme vous le pouvez en effet : qui à t'il d'impossible à celui qui est tout puissant ? *Medit. 4. apres la Comm.*

33. Plus les merveilles que j'entend raconter de vous ô mon Dieu sont grandes, plus je considere que vous en pouvez faire encore de plus grandes, plus je sens ma Foi se fortifier, & croi avec encore plus de certitude que vous ferez ce que je vous demande. *Ibid.*

34. La lumiere de la Foi est une lampe allumée. *Lettre 8. Tome. 1.*

35. La pensée de ce qui se passa dans cette vision . . . ne m'occupe gueres parce qu'elle se reduit aussi-tôt par la conviction que j'ai de la toute puissance de Dieu, qui à pû tout ce qu'il à voulu & que de la même maniere il pourra tout ce qu'il voudra. *Lettre 13.*

36. Ma Foi se fortifie d'autant plus que je comprends moins de la verité qui me fut montrée . . . qui ensuite reveille & attire plus puissamment mon Esprit & ma devotion. *Ibid.*



CHAPITRE III.

De l'Esperance ou confiance en Dieu.

1.  Onfiez vous en la bonté de Dieu qui n'abandonne jamais ceux qu'elle aime. *Vie chap. 11.*
2. Il faut pour ne point laisser rallentir nos desirs avoir une grande confiance en Dieu & esperer que pourveu que nous nous efforçons toûjours de nous avancer, nous pourrons avec son assistance acquerir peu à peu la perfection ou tant de Saints sont arrivez par ce moien. *Vie cap. 13.*
3. La confiance en Dieu qui fait perdre la méfiance de soi même est fausse. *Vie chap. 19.*
4. Confions nous en Dieu, sa bonté est beaucoup plus grande que nôtre malice, nôtre repentir lui fait oublier nôtre ingratitude. *Ibid.*
5. Il faut que la confiance en Dieu soit accompagnée de discredion & nous fasse souvenir de nôtre foiblesse. *Ibid.*
6. Qui me donnera des paroles pour faire entendre qu'elles sont vos liberalitez ô mon Dieu envers ceux qui mettent toute leur confiance en vous? *Vie chap. 22.*
7. Les noms differens que l'on donne à Dieu & qui lui appartiennent si justement, servent à fortifier nôtre confiance, en considerant qu'il possede tant de titres si glorieux à sa Majesté & si avantagenx à nôtre bassesse. *Medir. 1. sur le Pater.*

12 De l'Espérance ou confiance en Dieu.

8. Nulle prudence n'égalé celle de ces ames qui mettent ainsi leur unique confiance en ce grand Roy Il accomplira leurs desirs, & elles ne seront pas trompées dans leur esperance. *Pens. sur, l'am. de Dieu chap. 5.*

9. Dans la défiance que j'ai si souvent eüe de moi même je n'ai jamais cessé de me confier en la miséricorde de Dieu. *Vie chap. 9.*

10. J'entendis ces paroles : n'aiez point de peur ma Fille, c'est moi je ne vous abandonnerai jamais : n'apprehendez rien. *Vie chap. 25.*

11. J'ai toujourns mis ma confiance en la miséricorde de Dieu m'appuiant sur les merites de son Fils & l'intercession de la Sainte Vierge. *Fond. chap. 27.*

12. Nôtre Seigneur me dit : je suis fidelle dans mes promesses, & personne ne se perd sans le connoître. *Vie Addit.*

13. Vous sçavez ô mon Dieu que dans ma plus grande misere, je n'ai jamais cessé de me confier en vous. *Medit. 4. apres la Comm.*

5. De la Bonté & de la Misericorde de Dieu.

1. C'Est dans les plus grands maux que Dieu prend plaisir de faire éclater la grandeur de sa miséricorde. *Vie chap. 14.*

2. La source des miséricordes de Dieu est inepuisable. *Vie chap. 19.*

3. Qui me donnera une voix assez forte pour faire entendre jusques aux extremités de la terre combien vous êtes fidelle ô mon Dieu à ceux qui ont le bonheur d'être aimez de vous. *Vie chap. 25.*

4. Tout

4. Tout ce qui est ici bas peut nous manquer : mais vous mon Dieu qui êtes le Seigneur de toutes choses vous ne nous manquerez jamais. *Ibid.*

5. Le souverain medecin des ames ne leur fait jamais connoître leurs maux sans y apporter le remede. *Vie chap. 26.*

6. Dieu peut tout, il ordonne tout, il gouverne tout, & son amour n'a point de bornes. *Vie chap. 28.*

7. Les ames . . . au lieu de s'affliger doivent tout attendre de l'extreme bonté de Dieu. *Vie chap. 31.*

8. Dieu est si bon qu'il reçoit tout jusques aux moindres services que nous lui rendons ; & nous ne devons jamais cesser de le benir. *Ibid.*

9. Il n'y à rien que ne doivent attendre de l'extreme bonté de Dieu ceux qui le servent veritablement ; que chacun donc s'anime à contenter ce souverain Maître de l'univers dont on peut esperer de si grandes recompenses même dès cette vie. *Vie chap. 37.*

10. La misericorde de Dieu est grande & il n'abandonne jamais ceux qui desirent de le servir. *Fond. chap. 26.*

11. Dieu connoissant comme il fait nôtre foiblesse, nous assiste par sa bonté. *Chem. Perf. chap. 20.*

12. Dieu ne nous manquera point de son côté car y eut-il jamais un si bon paieur & si liberal. *Chem. Perf. chap. 37.*

13. Rien ne décourage tant les ames que de ne connoître pas aussi pleinement par leur propre experience comme elles le connoissent par la Foi, qu'elle est la bonté de Dieu. *Chem. Perf. chap. 23.*

14. L'oubli ou nous sommes quelque-fois des anciennes misericordes de Dieu nous persuade qu'il est impossible qu'il repande ses faveurs extraordinaires sur d'aussi miserables creatures, que nous sommes. *Chem. Perf. chap. 40.*

15. La

14 De la Bonté & la Misericorde de Dieu.

15. La misericorde de Dieu est grande & quelque mechant que l'on soit, on peut se convertir & se sauver. *Chat. Dem. 5. chap. 2.*

16. Benissons à jamais un si bon Maître : publions sans cesse la grandeur de sa misericorde & donnons à la tendresse de sa compassion pour nous, les louanges éternelles qu'elle mérite. *Medit. 3. apres la Comm.*

17. Vous ne manquez pas ô mon bien à ceux qui vous cherchent & vous êtes prêt de repondre à ceux qui implorent vostre secours. *Ibid.*

18. C'est parmi de grandes difficultez que doit reluire la grandeur de la misericorde de Dieu. *Medit. 9. apres la Comm.*

19. C'est le propre & le naturel de la bonté de Dieu de se manifester aux hommes & les faire participans de son pouvoir & de ses perfections. *Lettre 8. Vome. 1.*

20. C'est faire une grande injure à Dieu de douter de ses liberalitez à departir ses graces, puis qu'il veut éclater d'avantage dans sa misericorde qu'à montrer le pouvoir de sa justice. *Ibid.*

21. Si ce seroit un grand blaspheme de nier le pouvoir que Dieu a pour vanger les injures qu'on lui fait, c'en seroit encore un plus grand de le lui ôter ou il le veut faire paroître d'avantage, qui est à prodiguer ses faveurs. *Ibid.*

22. La patience avec laquelle vous me souffrez ô mon Dieu fait voir la grandeur de votre misericorde. *Vie chap. 4.*

23. En qui la misericorde de Dieu à t'elle jamais plus paruë qu'en moi. *Ibid.*

24. J'ai pensé cent fois avec étonnement qu'elle est l'infinie bonté de Dieu & je ne scaurois sans en ressentir beaucoup de joie considerer la grandeur de ses misericordes. *Ibid.*

25. Je voudrois faire voir combien la misericorde de Dieu est admirable & avec qu'elle patience il supporte nos offenses. *Vie chap. 5.*

26. Combien me trouvais-je obligée de publier toute ma vie vôtre misericorde ô mon Dieu ? Et de faire entendre à tout le monde jusques ou va l'excès des faveurs dont je vous suis redevable? *Vie chap. 14.*

27. Il ne faut point d'autres preuves pour faire connoître jusques à quel excès va la misericorde de Dieu que de voir combien de fois il m'a pardonné tant d'ingratitudes. *Vie chap. 19.*

28. Je tremble quelque-fois je l'avoüe , mais vôtre misericorde mon Dieu me rassure lors que je confidere, qu'après m'avoir pardonné tant de pechez il n'y a point d'apparence que vous m'abandonniez pour me laisser courir à ma perte. *Vie chap. 38.*

29. La bonté de Dieu est si grande qu'il compte pour beaucoup le bien que sa grace me fait faire. *Vie chap. 39.*

30. Je ne sçaurois trop admirer la bonté & la misericorde de Dieu. *Fond. chap. 28.*

31. Vous sçavez ô mon Dieu que dans ma plus grande misere je n'ai jamais cessé de reconnoître la grandeur de vôtre misericorde. *Medit. 4. apres la Comm.*

32. Si j'ai quelque sujet de me plaindre c'est seulement de la trop grande bonté que vous avez eüe ô mon Dieu de me souffrir avec tant de patience. *Medit. 5. apres la Comm.*

33. Un jour des Rameaux nostre Seigneur me dit : ma Fille je veüx que mon sang vous profite , & ne craignez point que ma misericorde vous manque. J'ay souffert en le répandant d'extremes douleurs : vous en recevez avec joie maintenant le fruit. *Vie addit.*



CHAPITRE IV.

De l'Amour de Dieu.

1.  Quand c'est le seul Amour de Dieu qui nous engage à entreprendre quelque chose de difficile, il ne se contente pas de nous aider à prendre de saintes résolutions, mais il veut,
2. Pour augmenter nôtre mérite que les difficultez nous étonnent, afin de rendre nôtre joie & nôtre récompense beaucoup plus grande, que nous aurons eu plus à combattre. *Vie chap. 4.*
3. Je ne ferois jamais d'avis lors que Dieu nous inspire de faire une bonne œuvre & nous l'inspire diverses fois de manquer à l'entreprendre par la crainte de ne la pouvoir executer, puis que si c'est seulement pour son amour que l'on s'y porte, elle ne sçauroit ne pas réussir par son assistance, rien ne lui étant impossible. *Ibid.*
4. C'est une plaisante maniere de pretendre acquerir l'amour de Dieu dans le même temps que nous demeurons toujours dans nos anciennes habitudes, que nous n'executons point nos bons desseins, & que nous ne nous élevons point au dessus des affections de la terre. *Vie chap. 11.*
5. Comme nous ne nous donnons pas tout d'un coup à Dieu, il ne nous enrichit pas aussi tout d'un coup par le don précieux de son Amour. *Ibid.*
6. Nous devrions nous estimer trop heureux s'il plaît à Dieu de nous donner peu à peu son Amour, quand même il nous en coûteroit tous les travaux que l'on peut souffrir en cette vie. *Ibid.*
7. C'est une assez grande misericorde que Dieu fait à une ame lors qu'il lui donne le courage de se résoudre

à travailler de tout son pouvoir pour acquérir son amour, puisque si elle persevere il la rendra avec le temps capable de l'obtenir. *Ibid.*

8. L'amour de Dieu consiste à le servir avec courage, à exercer la justice, & à pratiquer l'humilité. *Ibid.*

9. Si Dieu nous fait une fois la grace de nous imprimer son saint amour dans le cœur nous nous verrons bien-tôt en état de ne trouver rien de difficile pour son service. *Vie chap. 22.*

10. Les ames à qui Dieu accorde des graces furnaturelles ne comprennent pas seulement combien est grand l'amour qu'elles lui portent, mais elles le sentent par les violens transports que leur donne le desir de voir Dieu : tout les ennuië : tout les importune, & si elles ne jouissent du bonheur de sa presence ou ne travaillent pour son service, le repos même leur est penible, parce qu'elles ne trouvent de repos qu'en lui. *Vie. chap. 26.*

11. Il me semble qu'il ne reste plus de ces hommes admirables que l'on consideroit comme des insensez lors que leur veritable amour pour JESUS-CHRIST leur faisoit faire tant d'actions herôiques. *Vie chap. 27.*

12. O qu'heureux & plus heureux que l'on ne scauroit dire seroit celui, qui n'auroit jamais aimé que vous ô mon Dieu ? *Vie chap. 25.*

13. Un des effets de l'amour furnaturel est de se haïr soi-même & d'être prêt de donner sa vie avec joie pour le service de Dieu. *Vie chap. 29.*

14. L'ame à qui Dieu donne ces transports d'amour furnaturels se sert des penitences pour se soulager, & les plus grandes mortifications lui paroissent si peu penibles, que quand elle seroit aussi insensible à la douleur qu'un corps mort, elle ne se trouveroit pas plus disposée qu'elle l'est à repandre jusques à la dernière goutte de son sang. *Ibid.*

15. L'Ame qui aime Dieu recherche toutes sortes de moiens de souffrir pour lui. *Ibid.*
16. On peut comparer l'amour de Dieu à un grand feu dans lequel il faut continuellement jeter du bois pour l'entretenir. *Vie chap. 30.*
17. C'est une grande douleur aux ames à qui Dieu fait la grace de brûler du feu de son amour, de se trouver unies à un corps incapable de rien faire pour son service. *Ibid.*
18. Quels biens ne sont point capables de faire ô mon Dieu les ames qui brûlent du feu de vôtre divin amour. *Vie chap. 34.*
19. Les ames blessées du trait du divin Amour s'entrecitent à souffrir & à meriter, & se fortifient dans le desir d'exposer & de perdre pour son service mille vies s'il étoit possible. *Ibid.*
20. Les ames embrasées du divin amour ressemblent à des soldats qui ne respirent que la guerre, parce qu'ils ne peuvent que par ce moien s'enrichir & faire fortune. *Ibid.*
21. Il suffit pour rendre tout facile d'aimer Dieu véritablement. *Vie chap. 35.*
22. Une chûte ni même plusieurs ne sont pas capables de perdre celui qui s'est donné à Dieu sans reserve, pourveu qu'il l'aime véritablement & qu'il conserve l'humilité. *Ibid.*
23. Le feu de l'amour divin consume de telle sorte le vieil homme avec toutes ses imperfections, qu'il semble comme je l'ai lû du Phoenix qu'il renaît de ses cendres un nouvel homme. *Vie chap. 39.*
24. L'Ame embrasée du divin Amour possède une telle force que ne paroissant plus la même elle commence à marcher dans le chemin du Ciel avec une ferueur toute nouvelle. *Ibid.*
25. Il me semble qu'il ne tient pas à vous ô mon Dieu que ceux qui vous aiment n'exécutent de grandes choses

choses mais seulement à nôtre lâcheté & à nôtre peu de courage. *Fond. chap. 2.*

26. L'avancement de l'Ame ne consiste pas à beaucoup penser mais à beaucoup aimer. *Fond. chap. 5.*

27. Si l'on me demande ce qu'il faut faire pour acquérir l'amour de Dieu, je repons que c'est de se résoudre d'agir & de souffrir pour Dieu, & de le faire en effet lors que les occasions s'en offrent. *Ibid.*

28. Quand nôtre amour pour Dieu n'empêche pas nos passions de nous porter à l'offenser, & que nous rendant incapables d'écouter la raison elles troublent la tranquillité de nôtre ame, il est evident ce me semble que nous nous recherchons nous mêmes. *Fond. chap. 6.*

29. Les divers degrez de gloire dont nous jouïrons dans le Ciel, seront proportionnez à l'amour qui nous aura fait imiter les actions de nôtre divin Epoux. *Fond. chap. 13.*

30. Quest-ce qu'un veritable amour pour Dieu ne fait point faire? *Fond. chap. 25.*

31. C'est à des ames genereuses & toutes Royales que Dieu donne son saint amour. *Chem. Perf. chap. 6.*

32. L'Ame à qui Dieu fait la grace de lui donner son saint amour l'en doit beaucoup louer: parce qu'un si grand don sera sans doute accompagné d'une tres grande perfection. *Ibid.*

33. Toutes les affections terrestres lassent & ennuiënt les ames qui aiment Dieu, parce qu'elles sçavent qu'elles ne leur peuvent profiter de rien, & qu'elles seroient capables de leur nuire. *Ibid.*

34. C'est à l'amour de Dieu qu'il est juste de donner le nom d'amour, & non pas à ces basses affections de la terre qui l'usurpent si injustement. *Ibid.*

35. O Amour sans prix que vous imitez heureusement l'amour de JESUS, qui est tout ensemble nôtre bien & l'exemple du parfait amour. *Ibid.*

36. L'Amour de Dieu fait que l'Ame ne sçauroit trouver de satisfaction qu'en lui, & dans les entretiens dont lui seul est tout le sujet. *Ibid.*

37. Les personnes embrasées de charité ne confident point la mort du corps, tant elles sont éloignées de s'attacher à une chose qui échappé des mains comme une feuille que le vent emporte. *Chem. Perf. chap. 7.*

38. O qu'il est bien vrai que l'amour repare tout ce qu'il fait souffrir. *Chem. Perf. chap. 16.*

39. Le véritable amour de Dieu lors qu'il est en sa force & dans une Sainte liberté, qui l'élève au dessus de toutes les choses de la terre, devient le maître des elemens. *Chem. Perf. chap. 19.*

40. Ne craignez point que l'eau qui ne tire son origine que d'ici bas puisse éteindre le feu de l'amour de Dieu. *Ibid.*

41. Lors que l'amour de Dieu est encore foible il est étouffé par les moindres obstacles. *Ibid.*

42. Quand mille tentations viendroient en foule ainsi qu'une grande mer pour éteindre le véritable amour de Dieu, non seulement il ne diminueroit rien de sa chaleur, mais il les dissiperoit toutes, & en demeureroit pleinement victorieux. *Ibid.*

43. Le feu de l'Amour divin glace toutes les affections de la terre. *Ibid.*

44. Si nous connoissons Dieu ici bas mieux que nous ne le connoissons, nous l'aimerions beaucoup plus que nous ne l'aimons, & l'aimerions comme les Bienheureux l'aiment, quoi que non pas en un si haut degré de perfection ni si constamment. *Chem. Perf. chap. 30.*

45. L'Inclination qui nous pousse sans cesse vers les choses basses & passageres, fait que nous avons si peu d'Amour pour Dieu, qu'il faut que l'exemple du sien nous reveille presque à toute heure. *Chem. Perf. chap. 33.*

46. Ceux qui aiment Dieu véritablement aiment tout ce qui est bon, veulent tout ce qui est bon, favorisent tout ce qui est bon, se joignent toujours avec les bons, les soutiennent, les défendent & n'aiment que la vérité & les choses dignes d'être aimées. *Chem. Perf. chap. 40.*

47. Croiez vous que ceux qui aiment Dieu véritablement puissent aimer ni les vanitez, ni les plaisirs, ni les richesses, ni les honneurs, ni toutes les autres choses du monde? *Chem. Perf. chap. 40.*

48. Comment se pourroit il faire que ceux qui aiment Dieu véritablement, puissent avoir des contestations, des disputes, de la jalousie, & de l'envie, puis que toute leur passion est de contenter celui qu'ils aiment, puis qu'ils brûlent du desir de se rendre dignes d'être aimez de lui, & puis qu'ils donneroient leur vie avec joie s'ils croioient par ce moien lui pouvoir plaire davantage. *Ibid.*

49. Par tout ou il y a de l'amour de Dieu il se fait connoître, s'il est grand par de grands effets s'il est petit par de petits. *Ibid.*

50. L'Amour des contemplatifs est un grand feu qui ne sçauroit manquer de jeter beaucoup de lumiere. *Ibid.*

51. Je vois beaucoup de sujet d'apprehender que nous ne foions tentez lors qu'étant arrivez jusques à être contemplatifs nous ne sentons pas en nous cet amour de Dieu qui est la marque de la véritable pieté. *Ibid.*

52. Si étant arrivez à la contemplation vous sentez en vous cet amour de Dieu, & qu'il soit accompagné de la crainte, réjouissez vous & soiez tranquilles, non-obstant toutes ces fausses terreurs par lesqu'elles le demon s'efforcera de vous troubler. *Ibid.*

53. Il est certain que nous ne pouvons être entièrement assurez d'avoir un véritable Amour pour Dieu,

car si vous l'étiez, vous le seriez aussi d'être en grace. *Ibid.*

54. Il y à néanmoins des marques si évidentes pour le connoître qu'il semble que les aveugles mêmes les peuvent voir. *Ibid.*

55. Vous n'aurez pas peine à connoître cet Amour des contemplatifs, s'il est véritable, car s'il l'est je ne comprends pas comment il pourroit demeurer caché. *Ibid.*

56. Si l'on dit qu'il est impossible de dissimuler l'Amour que l'on porte aux creatures . . . comment pourroit on cacher un Amour aussi violent qu'est celui que l'on a pour Dieu dans la contemplation, un Amour si juste, un Amour qui croît toujours, parce qu'il découvre incessamment mille nouveaux sujets d'aimer, sans jamais en découvrir aucun de ne pas aimer. *Ibid.*

57. Le nombre de ceux qui possèdent en perfection l'Amour & la crainte de Dieu est si petit, qu'ils se font aisément remarquer par leur rareté, & d'autant plus connoître que plus ils demeurent dans le silence & dans le secret. *Chem. Perf. chap. 40.*

58. L'Amour & la crainte de Dieu sont comme deux places fortes d'ou l'on fait la guerre au monde & au demon. *Ibid.*

59. Le vrai moien de ne pouvoir être trompé est de conserver toujours l'Amour & la crainte de Dieu, l'Amour nous pressera de marcher & la crainte nous fera prendre garde ou nous marchons. *Ibid.*

60. Lors que l'Amour que l'on a pour Dieu est véritable il est impossible de le cacher. Voiez en des exemples dans Saint Paul & dans Sainte Magdelene l'un parût visiblement blessé de l'Amour de Dieu dès le troisième jour & l'autre dès le premier jour. *Ibid.*

61. L'Amour à des degrez differens, & se fait connoître plus ou moins selon qu'il est plus ou moins fort. *Ibid.*

62. Si l'amour que l'on a pour Dieu est petit, il ne se fait connoître que peu, s'il est grand il se fait beaucoup connoître. *Ibid.*

63. Il est certain qu'il ni à jamais peu d'Amour dans les contemplatifs : ou ils ne le font pas veritablement ou leur Amour est tres grand & ainsi il se fait connoître en une infinité de manieres. *Ibid.*

64. Considerez mes Filles quel bonheur c'est de posseder l'Amour de Dieu & quel malheur c'est de ne l'avoir pas. *Ibid.*

65. Ceux qui n'ont pas l'Amour de Dieu tombent entre les mains de ce tentateur, entre ces mains si cruëles, entre ces mains si ennemiës de toute sorte de bien, & si amiës de toute sorte de mal. *Ibid.*

66. L'Amour de Dieu doit être accompagné des œuvres & non pas imaginaire. *Chat. Dem. 3. chap. 1.*

67. Appliquez vous à ce qui peut davantage vous exciter à aimer Dieu car pour s'avancer à la perfection il ne s'agit pas de beaucoup penser mais de beaucoup aimer. *Chat. Dem. 4. chap. 1.*

68. L'Amour de Dieu consiste en une grande & ferme resolution de le contenter en toutes choses, d'employer tous nos efforts pour nous empêcher de l'offenser, & de le prier avec ardeur pour ce qui regarde la gloire de son fils & l'augmentation de la Foi Catholique. *Ibid.*

69. Ces trois conditions sont les marques de l'Amour que nous avons pour Dieu. *Ibid.*

70. Une ame vivement touchée de l'Amour de Dieu ne sent presque point la rigueur des plus rudes penitences & voudroit en faire encore de plus grandes. *Chat. Dem. 5. chap. 2.*

71. Si nous repondions par nôtre Amour pour Dieu à celui qu'il nous porte il ne nous refuseroit pas ses faveurs, puis qu'il ne desire rien tant que de donner, & que ses liberalitez ne peuvent diminuer ses richesses

- parce qu'elles sont infiniës. *Char. Dem. 6. chap. 4.*
72. Tout peut servir pour encourager & donner de l'admiration aux ames qui ont un ardent Amour pour Nôtre Seigneur. *Pensées sur l'am. de Dieu. chap. 1.*
73. Les tentations seront avantageuses aux ames qui ont l'Amour & la crainte de Dieu. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 2.*
74. O véritable Amour de mon Dieu que vous êtes puissant puis que rien ne vous paroît impossible. *Pens. sur l'am. de Dieu chap 3.*
75. L'Amour de Dieu devoit nous éveiller du profond sommeil dans lequel nous passons la vie & nous faire travailler sans cesse pour plaire à sa divine Majesté. *Ibid.*
76. Je prie Dieu de nous faire la grace non seulement d'entrer dans le Ciel mais d'être du nombre de ceux qui y entrent après lui avoir donné ici bas de grandes preuves de leur Amour. *Ibid.*
77. Ne vous lassez jamais de demander à vôtre divin Epoux l'Amour & la paix. *Ibid.*
78. O Chrétiens ne nous réveillerons nous point de ce dangereux assoupissement qui nous fait passer cette vie comme dans un profond sommeil : je vous conjure au nom de Dieu d'en sortir & de considerer qu'il ne nous reserve pas seulement en l'autre monde la recompense de l'Amour que nous lui portons; mais qu'il commence dès cette vie à nous la donner. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 4.*
79. Un Amour dégagé de toutes les choses de la terre & qui n'a pour objet que Dieu est comme une fleche que la volonté tire à son Dieu avec tout l'effort dont elle est capable. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 6.*
80. L'Amour est ce qui donne le prix à tout, & cette unique chose dont nôtre Seigneur parla à Sainte Marthe est d'en avoir un si grand pour lui, que rien ne puisse être capable de nous divertir de l'aimer. *Medit. 5. apres la Comm.*

81. Le cœur qui aime beaucoup ne reçoit ni conseil ni consolation que de celui la même qui l'a blessé de son Amour sçachant que c'est de lui seul qu'il doit attendre le soulagement de sa peine. *Medit. 16. apres la Comm.*

82. Il ne reste à l'Ame qui aime Dieu de salut ni de joie que celle qu'elle trouve à souffrir, en considerant l'objet & la cause de sa souffrance. *Ibid.*

83. Comment des remedes humains pourroient ils guerir ceux qu'un feu divin à rendu malades. *Ibid.*

84. O qui se pourroit voir comme tué de la propre main de l'Amour dans cet homme de peché que nous portons, & precipité dans ce divin enfer de l'Amour divin d'ou il n'espereroit plus ou pour mieux dire d'ou il ne craindroit plus de pouvoir jamais sortir ! *Medit. 17. apres la Comm.*

85. Accoûtumez vous de faire à toute heure plusieurs actes d'amour parce qu'ils enflamment & attendrissent le cœur. *Avis 52.*

86. Quand l'ame est veritablement blessée de cet Amour de Dieu elle abandonne sans peine celui qu'elle à pour les creatures. *Lettre 32. Tome 1.*

87. Si le mouvement qui est comme un coup d'Amour que Dieu donne à l'ame (en cet état surnaturel) est impetueux, elle s'adonne pour lors à quelque penitence, d'autant qu'en cet état elle ne peut se souffrir soi même, si elle ne fait quelque chose pour Dieu. *Ibid.*

88. Nous pouvons aimer Dieu en tous lieux & il n'y a personne qui nous puisse empêcher ni nous détourner de l'aimer. *Lettre 48. Tome 2.*

89. Dieu concourt particulierement par l'infusion de sa grace lors que nous prenons une ferme resolution de faire quelque chose purement pour son Amour. *Lettre 36. Tome 2.*

90. Je prie Dieu de me reduire plutôt en cendre, que de souffrir que je sois si malheureuse que de cesser de l'aimer. *Vie chap. 5.*

91. La crainte que j'avois d'offenser Dieu étoit tellement envelopée & comme étouffée par mon amour pour lui qu'elle ne me pouvoit permettre de penser aux châtimens que j'aurois dû apprehender. *Vie chap. 6.*
92. Je sentoie bien que j'aimois Dieu mais je ne comprenois pas comme j'ai fait depuis en quoi consiste cet Amour quand il est veritable. *Vie chap. 9.*
93. Mon Amour pour sa divine Majesté croissoit toujours. *Vie chap. 29.*
94. Pendant le tems de ces visions . . . mon Amour pour Dieu étoit si grand sans que j'y contribuasse rien de ma part qu'il étoit visible qu'il étoit furnaturel. *Ibid.*
95. En cet état . . . les transports que ce violent Amour de Dieu me donnoit, me reduisoit a une telle extremité que tout me donnoit de la peine : je me sentoie mourir du desir de voir mon Dieu , j'étois comme hors de moi-même , & il me sembloit que veritablement on m'arrachoit l'ame. *Ibid.*
96. A mesure que nôtre Seigneur se monroit à moi , mon Amour pour lui s'augmentoit toujours. *Vie ch. 37.*
97. Ces desirs que j'ai d'aimer , de servir & de voir Dieu sont accompagnez de mouvemens d'amour si vifs & si violens , que si sa divine Majesté ne les temperoit par les ravissement, je crois que mon ame cesseroit bien-tôt d'animer mon corps. *Vie Relat. 1.*
98. Il n'y à point de contentement & de repos que je ne voulusse sacrifier de tout mon cœur pour témoigner à Dieu mon Amor pour lui. *Vie Relat. 2.*
99. Ce qui m'est insupportable Seigneur est de ne pouvoir sçavoir assurément si je vous aime. *Chem. Perf. chap. 42.*
100. Considere mon Ame que plus tu combattras pour ton Dieu plus tu lui témoigneras ton Amour pour lui , & plus tu jouïras un jour de ce Seigneur que tu aimes, avec une joie , & des delices qui dureront eternellement. *Medit. 15. apres la Comm.*

101. Nôtre Seigneur me dit : que puis qu'il avoit bien voulu souffrir pour l'Amour de moi, je ne devois point douter qu'il ne m'accordât ce que je lui demanderois, étant assuré que je ne lui demanderois rien qui ne fût pour sa gloire, & qu'ayant plus fait pour moi que je n'avois désiré de lui dans le tems même que je ne le servois pas encore, je pouvois m'assurer qu'il n'y avoit rien qu'il ne m'accordât maintenant qu'il sçavoit que je l'aimois. *Vie chap. 39.*

102. La verité même me dit : ha ma Fille qu'il y en à peu qui m'aiment véritablement ! & s'ils m'aimoient autant qu'ils doivent je ne leur cacherois pas mes secrets. Mais sçavez vous ce que c'est que m'aimer véritablement ? c'est de croire que tout ce qui ne m'est pas agreable n'est que mensonge : que si vous ne le comprenez pas à cette heure vous le connoîtrez clairement un jour par l'avantage que vous recevrez d'en être bien persuadée. *Vie chap. 40.*

103. Le desir d'aimer Dieu & que toutes les creatures le servent est ce qui ne se diminuë point dans mon cœur, mais qui prend tous les jours de nouveaux accroissemens. *Lettre 4. Tome 2.*

104. Nôtre Seigneur me dit un jour avec beaucoup de douceur & de bonté qu'il sçavoit bien qu'il n'y avoit rien que je ne fusse disposée à faire pour son service, & qu'il m'accorderoit tout ce que je lui demanderois : Que je n'avois qu'à considerer que mon amour pour lui augmentoit toujours pour connoître que cela ne pouvoit venir du demon : Que je ne devois pas croire qu'il donnoit tant de puissance sur ses serviteurs à ces esprits de tenebres, ni que je tinssse d'eux la lumiere dont mon esprit étoit éclairé & la tranquillité dont je jouissois : mais que tant de personnes si considerables m'ayant assurée que ces faveurs que je recevois venoient de Dieu, j'étois obligée de les croire. *Vie chap. 39.*

C H A P I T R E V.

De la crainte de Dieu.

1.  Moins d'une effusion de graces qui enrichît d'abord une ame de Vertu, la crainte de Dieu ne croît que peu à peu & s'augmente chaque jour. *Chem. Perf. c. 41.*
2. Les Ames à qui Dieu donne tout d'un coup la sainte crainte le font bien-tôt remarquer par les signes qu'elles en donnent, soit en renonçant au peché, soit en évitant les occasions d'y tomber, soit en fuyant les mauvaises compagnies & autres choses semblables. *Ibid.*
3. Quelque soin qu'on apporte à observer une personne qui a la crainte de Dieu on la trouve toujours veillante sur ses actions. . . . & il n'y a point d'occasion on elle voulut pourquoi que ce fût offenser Dieu même par un peché veniel de propos délibéré. *Ibid.*
4. Les Ames qui ont la crainte de Dieu apprehendent le peché comme le feu. *Ibid.*
5. Je vous conjure mes Sœurs si vous desirez d'acquiescer cette heureuse crainte de Dieu, & qui vous importe de tout, de repasser souvent dans votre esprit pour l'enraciner dans vos ames quel peché c'est de l'offenser. *Ibid.*
6. Jusques à ce que vous aiez acquise la crainte de Dieu marchez toujours avec une extreme circonspection: évitez toutes les occasions & toutes les compagnies qui ne peuvent vous aider à vous approcher plus près de Dieu: prenez garde en tout ce que vous faites de renoncer à votre propre volonté: ne dites rien qui ne puisse édifier ceux qui vous écoutent; & fuyez tous les entretiens dont Dieu ne sera pas le sujet. *Ibid.*

7. Il faut beaucoup travailler pour imprimer de telle sorte cette crainte dans nôtre ame qu'elle y soit comme gravée, & si nous avons un véritable Amour pour Dieu nous pourrons bien-tôt l'acquérir *Chem. Perf. chap. 41.*

8. Quand nous avons sujet de croire que nous possédons la crainte de Dieu nous n'avons pas besoin de marcher avec tant d'apprehension & de contrainte parce que Nôtre Seigneur nous assistera, & que nous nous accoutumerons à ne le point offenser. *Ibid.*

9. Ceux-la même qui auparavant que vous eussiez acquis cette véritable crainte de Dieu auroient été pour vous un poison qui auroit contribué à tuer vôtre ame, pourront souvent vous aider à l'aimer d'avantage lors que vous l'aurez acquise. *Ibid.*

10. Par le moien de ces deux choses l'amour & la crainte nous pouvons marcher sans inquietude . . . mais non pas sans prendre garde à nous, puis que la crainte doit toujours aller la première. *Ibid.*

11. Gravez ce verset dans vôtre memoire & le meditez souvent : Heureux celui qui craint le Seigneur. *Chat. Dem. 3. chap. 1.*

12. Exercez vous beaucoup en la crainte de Dieu, parce qu'elle fait naître dans l'Ame la contrition & l'humilité. *Avis 61.*

13. Il me semble que j'arrivai à ma quatorzième année sans offenser Dieu mortellement & sans perdre sa crainte. *Vie. chap. 2.*

14. Je desire que la crainte d'offenser Dieu ne nous abandonne jamais comme étant la seule qui nous est utile. *Chem. Perf. chap. 41.*



§. I. *En quelqu' état que l'on soit pendant cette vie l'on ne peut être en assurance.*

1. **E**Ncore que ce soit l'esprit de Dieu qui agisse en nous il est toujours bon de marcher avec crainte & retenuë. *Vie chap. 14.*

2. Quelques grandes que soient les faveurs que Dieu fait à une ame dans l'oraison, elle ne doit point cesser de se défier d'elle même, mais éviter jusques aux moindres occasions de l'offenser puis qu'autrement elle courroit toujours fortune de tomber. *Vie chap. 19.*

3. Pendant que nous sommes dans cet exil ceux qui paroissent les plus avancez & les plus fermes ont le plus de sujet de craindre & de se défier de leur foiblesse. *Vie chap. 15.*

4. Quelques veritables que soient les desirs & les resolutions de bien faire de ceux qui ne sont pas encore affermis dans les vertus ni assez mortifiez & détachez d'eux-mêmes, ils ne sçauroient trop être dans la confiance, ni trop suivre ce conseil pour éviter de tomber . . . un avis si important ne vient pas de moi : c'est Dieu lui même qui le donne. *Vie chap. 19.*

5. Dieu quelque-fois veut nous humilier & nous tenir dans la crainte en nous faisant connoître que nos desirs sont inutiles ; que comme il est le maître tout dépend de lui, & qu'il peut retirer ses graces & nous perdre, afin que nous marchions toujours avec frayeur & tremblement sur la terre. *Vie chap. 29.*

6. Nous devons toujours dans cette vie être sur nos gardes, parce que nous retombons bien-tôt si la grace ne nous est entierement donnée pour nous faire connoître le neant des choses du monde, & que l'on y est toujours exposé à mille perils. *Vie chap. 31.*

7. L'on ne peut sans un extreme peril se tenir en assurance. *Vie chap. 32.*

8. Quel-

8. Quelques faveurs que vous receviez de Nôtre Seigneur & quelques gages qu'il vous donne de son Amour, ne vous tenez jamais si assurées que vous ne soiez toujours dans la crainte, puis que nous pouvez retomber encore, & fuiez avec soin les occasions qui seroient capables de vous engager dans ce malheur. *Chem. Perf. chap. 39.*

9. Le demon nous attaque par une tentation tres dangereuse lors qu'il nous met dans une certaine assurance qui nous fait croire que nous ne retournerons jamais plus à nos fautes precedentes ni à aimer les plaisirs du monde . . . si cela arrive dans les commencemens c'ét un fort grand mal; parce que cette assurance porte les ames à ne point craindre de se r'engager dans les occasions de pecher; & est cause qu'elles tombent. Et Dieu veuille que cette seconde chute ne soit pas pire que la premiere. *Ibid.*

10. Nul ne peut être assuré durant qu'il est engagé dans les perils d'une mer agitée d'autant de tempêtes qu'est cette vie. *Chem. Perf. chap. 40.*

11. Lors que vous verrez quelques personnes qui aiant receües de grandes faveurs de Dieu sont devenues en peu de temps veritablement contemplatives, remerciez en Dieu extremement; mais ne vous imaginez pas neanmoins qu'elles soient en assurance, au contraire assistez les encore davantage par vos prieres. *Ibid.*

12. Quoi que l'on puisse vous dire pour vous assurer dans le chemin de l'oraison vous ne pouvez jamais vous mettre dans une entiere assurance. *Chem. Perf. chap. 49.*

13. Un avis important que j'ai à vous donner est, que quoi que vous aiez le bonheur d'avoir la sacrée Vierge pour Mere & que vous soiez aussi bonnes que vous êtes, vous ne devez pas vous tenir en assurance. *Chat. Dem. 3. chap. 1.*

32 *En quelque état que l'on soit pendant*

14. Peut il y avoir une feureté de conscience en ce monde ? c'est cette incertitude qui m'a fait ajoûter ces mots : pourveu quelle ne retourné point en arriere lors que je dis que l'ame a fujet de croire qu'elle est dans le veritable chemin du salut. Que cette vie est miserable d'être ainti obligez comme ceux qui ont toujourns les ennemis à leurs portes d'avoir sans cesse les armes à la main. *Ibid.*

15. N'est-ce pas mourir plus d'une fois que de vivre sans Vous ô mon Dieu & dans cette apprehension de pouvoir être pour jamais separez de Vous ? *Ibid.*

16. La grande grace que nous devons demander à Dieu est de nous mettre en assurance avec les bienheureux, car au milieu de tant de craintes quel contentement peut avoir celui qui n'en connoît point d'autre que d'être agreable à Dieu. *Ibid.*

17. J'ai yeu tomber dans de grands pechez des personnes qui menant une vie Sainte étoient dans ces craintes & de plus grandes encore ; & qui nous assure que si nous tombons Dieu nous donnera la main pour nous relever & pour nous faire faire penitence ? J'entend par un secours particulier. *Ibid.*

18. Les personnes qui prennent garde à ne point offenser Dieu & qui sont entrées à ce dessein en religion s'imaginent qu'elles ont par la satisfait à tout. Helas combien, y a t'il de sortes de vers semblables à celui qui rongea le lierre sous lequel Jonas étoit à l'ombre dont on ne s'apperçoit point jusques à ce qu'ils aient rongé nos vertus. *Chat. Dem. 5. chap. 3.*

19. Combien y en a t'il que Dieu appelle à l'apostolat comme Judas & qu'il élève sur le Thrône comme Saül qui se perdent apres par leur faute. *Ibid.*

20. Je ne voi pas que quelqu'heureux que soit l'état d'union l'on y soit dans une entiere assurance lors que je considere la chute de cet Apôtre infidelle qui avoit l'honneur d'accompagner toujourns

CHRIST & d'entendre ses divines leçons. *Chat. Dem. 5. chap. 4.*

21. Il est toujours bon de craindre & de veiller sur sa conduite puis que si vous vous imaginez qu'étant favorisées de Dieu vous n'avez rien à apprehender, ce seroit un signe que ces graces que vous penseriez venir de lui seroient des illusions du demon. *Chat. Dem. 6. c. 8.*

22. Quoi que j'ai dit que l'on doit tenir pour les plus Saintes celles qui sont les plus mortifiées, les plus humbles, & qui servent Dieu avec une plus grande pureté de cœur : Cela ne suffit pas néanmoins pour en porter un jugement assuré : nous ne sçaurions le bien connoître que quand le juste juge viendra récompenser ou punir chacun selon ses œuvres. *Ibid.*

23. Il ne faut pas se persuader que lors que Dieu a fait une si extreme faveur à une ame que de l'introduire dans cette septième demeure elle soit assurée de son salut & de ne le plus offenser. Je ne l'entend nullement ainsi : mais je declare qu'en quelque lieu que je traite ce sujet quoi qu'il semble par ce que je dirai, que l'ame ne court plus de fortune, cela ne se doit entendre que durant le temps que sa divine Majesté la conduira comme par la main & qu'elle ne l'offensera point. *Chat. Dem. 7. chap. 2.*

24. Celle d'entre vous qui paroît avoir le plus de sujet d'être assurée, est celle qui en a le plus de craindre, selon ces paroles de David : Bien-heureux l'homme qui craint le Seigneur. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

25. Remettez vous devant les yeux l'exemple de David & de Salomon ne vous fiez point en votre retraite, en votre penitence, en vos communications avec Dieu, en vos continuels exercices d'oraison, en votre separation des choses du monde, & en ce qu'il paroît même que vous en avez de l'horreur. Tout cela est bon ; mais il ne suffit pas pour vous ôter tout sujet de craindre. *Chat. Dem. 3. chap. 1.*

34 *En quelque état que l'on soit pendant &c.*

26. Nous sommes toujours en péril durant cette vie mortelle & tant qu'elle dure on peut toujours perdre l'éternelle. *Medit. 17. apres la Comm.*

27. Le demon se sert de nos bonnes intentions & nous surprend pour faire ses affaires ; c'est pour-quoi il faut toujours vivre avec crainte & être attaché à Dieu, ne nous fiant que tres peu à nôtre esprit ; car quoi que l'on ait du jugement, si l'on n'a recours à Dieu il nous abandonnera, & nous laissera manquer ou même nous pensions réussir le mieux. *Lettre 32. Tome 1.*

28. Cette pensée que nous ne sommes jamais en assurance pendant cette vie ne se presente jamais à mon esprit que je ne me trouve dans une extreme frayeur : & elle s'y presente si souvent que je tremble en écrivant ceci. *Char. Dem. 5. chap. 3.*

§. II. *Consacrer à Dieu nôtre volonté & nous conformer en tout à la sienne.*

1. **Q**ue faites vous Seigneur qui ne soit pour le plus grand bien d'une Ame lors que vous connoissez qu'elle est à vous; qu'elle s'abandonne entièrement à vôtre volonté; qu'elle est resoluë de vous suivre par tout jusques à la mort & la mort de la croix, de vous aider à porter cette croix, & enfin de ne vous abandonner jamais ? *Vie. chap. 11.*

2. Ceux qui se sentent être ainsi dans la resolution de s'abandonner entièrement à la volonté de Dieu, & qui ont renoncé à tous les sentimens de la terre pour n'en avoir que de spirituels, n'ont rien à craindre des événemens de la vie. Car qui peut affliger ceux qui sont dans un état si élevé ? *Ibid.*

3. Ceux qui sont entièrement abandonnez à la volonté de Dieu de la maniere que je viens de le dire ont fait le plus difficile. *Ibid.*

4. O Dieu de mon ame il paroît bien que vous êtes l'ami veritable ; qu'étant tout puissant vous pouvez tout ce que vous voulez ; & que vous ne cessez jamais de vouloir tout ce que nous pouvons souhaiter pour veu que nous ne cessions point de vouloir tout ce que vous voulez. *Vie chap. 25.*

5. Nôtre divin Sauveur marquât en particulier les demandes qu'il faisoit pour nous à son Pere, afin que nous puissions juger s'il nous étoit avantageux ou non de les demander. Car nôtre libre arbitre ne se portant qu'à ce qui lui est le plus agreable, nous ne voudrions point recevoir ce que Dieu nous donne s'il n'étoit conforme à nôtre desir ; parce qu'encore qu'il fût le meilleur, néanmoins ne voiant pas le bien qui nous en peut revenir & comme on dit n'ayant pas nôtre argent dans nos mains nous ne nous croirions jamais riches. *Chem. Perf. chap. 30.*

6. O mes chères Filles que d'un côté le profit est grand lors que nous accomplissons ce que nous disons à Dieu par ces paroles du Pater que vôtre volonté soit faite : & que de l'autre le dommage est grand lors que nous manquons de l'accomplir ? *Chem. Perf. chap. 32.*

7. Donnons donc enfin à Dieu nôtre volonté que nous lui avons si souvent offert, puis qu'il est certain que c'est lui même qui nous l'a donnée afin que nous la lui donnions. *Ibid.*

8. Comment pourrois-je ô mon Dieu ne vous point donner ma volonté puis que vôtre divin Fils vous l'offre dans cette Sainte Priere du Pater ? il est bien juste que je tienne la parole qu'il vous a donnée pourvû que vous me donniez le Royaume qu'il vous a demandé pour moi. *Ibid.*

9. O mes Filles combien grand est l'avantage que nous recevons d'avoir donné à Dieu nôtre volonté. *Ibid.*

36 *Consacrer à Dieu nôtre volonté,*

10. Il nous est si avantageux de donner à Dieu nôtre volonté qu'en ce point consiste tout nôtre bonheur. Car si on dit à un riche voluptueux que la volonté de Dieu est qu'il tetranche l'excès de sa table pour empêcher les pauvres de mourir de faim, il alleguera mille raisons pour interpreter cette obligation à sa fantaisie. *Chem. Perf. chap. 33.*

11. Si nôtre Seigneur ne nous avoit pas lui même montré l'exemple de cette parfaite conformité à la volonté de son Pere, il y en auroit tres peu qui accomplissent cette parole qu'il lui à ditte pour nous vôtre volonté soit faite. *Chem. Perf. chap. 33.*

12. Comment peut être content celui à qui Dieu à commençé de faire gouter quelque chose de la felicité de son Royaume ou l'on ne vit plus par sa propre volonté, mais par celle de ce grand & souverain Monarque. *Chem. Perf. chap. 42.*

13. Afin de ne nous point tromper dans les demandes que nous faisons à Dieu soumettons nous entiere-ment à sa volonté, apres lui avoir donné la nôtre & attendons avec patience tout ce qu'il lui plaira de nous donner. *Ibid.*

14. L'ame en cet état des demeures plus avancées n'ayant point d'autre volonté que celle de Dieu jouit de tout le bonheur qu'elle pouroit souhaiter en cette vie. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

15. N'oubliez jamais je vous prie que ceux qui commencent à faire oraison doivent travailler continuellement de tout leur pouvoir pour conformer leur volonté à celle de Dieu, & croire fermement que c'est en quoi consiste la plus grande perfection que l'on puisse acquerir dans cet exercice spirituel & ce chemin qui conduit au Ciel. *Ibid.*

16. Ceux qui travailleront avec plus de soin à se conformer à la volonté de Dieu recevront de plus grandes recompenses & s'avanceront d'avantage dans l'oraison. *Ibid.*

17. Il est certain que c'est en cette conformité à la volonté de Dieu que consiste tout nôtre bonheur en cette vie. *Ibid.*

18. Comme il faut plus que des paroles pour porter l'ame à s'abandonner entierement à Dieu & le faire regner dans elle avec une souveraine puissance, il ne suffit pas de le proferer de bouche on doit l'avoir dans le cœur à l'exemple de ce jeune homme de l'Evangile à qui nôtre Seigneur dit : que s'il vouloit être parfait il quittât tout pour le suivre. *Chat. Dem. 3. chap. 1.*

19. O combien y en a t'il qui disent & qui croient fermement avoir soumis leur volonté à celle de Dieu, & moi je vous assure que si cela est, ils ont obtenu de Dieu ce qu'ils peuvent souhaiter, & ne doivent plus se mettre en peine de n'être point arrivez à cette union délicieuse dont j'ai parlé. *Chat. Dem. 5. chap. 3.*

20. Qu'heureuse est l'ame qui a entierement soumis sa volonté à celle de Dieu ! Elle se trouvera dans un plein repos même dès cette vie, puis qu'excepté l'aprehension de perdre son Dieu ou le déplaisir de voir qu'on l'offence ; ni la pauvreté, ni la maladie, ni la mort, si ce n'est des personnes utiles à l'Eglise, ni rien de tout ce qui peut arriver ici bas, ne sera capable de l'affliger, parce qu'elle est assurée qu'il sçait beaucoup mieux ce qu'il fait, qu'elle ne sçait ce qu'elle desire. *Ibid.*

21. Nous serons sans doute victorieuses de nous mêmes pourvû que nôtre volonté soit veritablement unie à celle de Dieu. *Ibid.*

22. Quoi-que nous tâchions de nous acquitter de nos devoirs pour ne pas tomber dans le peché, ce n'est pas être dans la disposition que nous devons avoir pour être entierement unies à la volonté de Dieu. *Ibid.*

23. Qu'elle est à vôtre avis mes Filles la volonté de Dieu à laqu'elle nous devons nous conformer ? c'est que nous devenions si parfaites que nous ne soions

38 *Consacrer à Dieu nôtre volonté,*

qu'une même chose avec lui & avec son Pere. Mais voyez je vous prie combien de choses nous manquent pour arriver à cet état. *Char. Dem. 5. chap. 3.*

24. Il suffit que Dieu nous ait donné son Fils pour nous enseigner la maniere pour arriver a cette parfaite conformité de nôtre volonté à la sienne. *Ibid.*

25. Ne vous imaginez pas que cette conformité à la volonté de Dieu s'entende de telle sorte qu'elle nous oblige quand nous perdons un Pere ou un Frere à n'en avoir point de sentiment, & à souffrir avec joie les peines & les maladies qui nous arrivent. Cela est bon; mais si l'on examine bien de quels mouvemens sont poussez ceux qui semblent en user ainsi, on trouvera que la plûpart ne font que par nécessité ce qu'ils paroissent faire par vertu, comme le témoignent tant d'actions semblables de Philosophes paiens, dont une sagesse humaine qui n'est que folië devant Dieu étoit la seule cause. *Ibid.*

26. Nôtre Seigneur bien souvent ne veut pas que ma volonté se fasse: mais pourveu que la sienne s'accomplisse je suis contente, car ce sont la tous mes desirs. *Lettre 7. Tome 1.*

27. Le meilleur de tout est de se resigner entierement à la volonté de Dieu & remettre nôtre cause entre ses mains, il sçait ce qui nous est convenable. *Lettre 31. Tome 1.*

28. Nôtre Seigneur en me montrant des choses merueilleuses & inconçevables me dit: Considérez ma Fille ce que perdent ceux qui ne se conforment pas à mes volontez, & ne manquez pas de le leur dire. *Vie chap. 38.*

29. Nôtre Seigneur me representant toutes mes vanitez passées me dit: que je ne pouvois assez reconnoître l'obligation que je lui avois d'avoir bien voulu recevoir une volonté dont j'avois fait un mauvais usage. *Ibid.*

30. O mon Seigneur & mon Maître qu'elle consolation pour moi de ce que vous n'avez pas voulu que l'accomplissement de vôtre sainte volonté dépendît d'une volonté aussi dereglée & aussi corrompue qu'est la mienne. *Chem. Perf. chap. 32.*

31. Maintenant je vous donne de tout mon cœur ma volonté ô mon Dieu, mais je n'ose dire que ce soit sans que mon intérêt s'y rencontre, puis que j'ai reconnu par tant de diverses experiences l'avantage que je reçois de la soumettre entierement à la vôtre. *Ibid.*

32. Pourquoi desirai-je autre chose ô mon Dieu que ce que vous voulez me donner ? Pourquoi me tourmentai-je à vous demander ce qui est conforme à mon desir puisque vous sçavez quel succès pourroit avoir tout ce que mon esprit & mon cœur peuvent imaginer ou souhaiter, au lieu que ne sçachant pas moi-même s'il me seroit avantageux, je trouverois possible ma perte dans ce que je croi être mon bonheur. Comme par exemple si je vous demandois de me delivrer d'une peine dans laquelle vous auriez pour fin de mortifier mon ame, que vous de manderoi-je ô mon Dieu *Medit. 17. apres la Comm.*

33. Faites ô mon Dieu que je ne mette jamais plus ma confiance en ce que je puis vouloir par moi-même; mais que vôtre volonté ordonne de moi tout ce qu'il lui plaît. *Ibid.*

34. Ce que veut vôtre divine volonté ô mon Dieu est tout ce que je veu, parce que tout mon bien est de vous contenter en toutes choses. *Ibid.*



C H A P I T R E V I.

De l'Amour du Prochain.

1. uant à ce qui est de nous entr'aimer beaucoup, ce point est d'une grande conséquence, parce qu'il n'y a rien de si difficile à supporter qui ne paroisse facile à ceux qui s'aiment. *Chem. Perf. chap. 4.*

2. Si le commandement de s'aimer les unes les autres s'observoit avec grand soin dans le monde ; je croi qu'il ne serviroit pas peu à faire observer les autres : mais comme nous y manquons toujourns en aimant trop ce qui doit être moins aimé ou trop peu ce qui doit l'être d'avantage, nous ne l'accomplissons jamais parfaitement. *Ibid.*

3. Il me semble qu'il seroit ridicule de vous recommander mes Filles de vous aimer les unes les autres puis qu'il n'y à point de personnes si brutales qui demeurant toujourns ensemble n'ayant point de conversations n'y de divertissemens avec les personnes de dehors, ayant sujet de croire que Dieu aime les Sœurs & qu'elles l'aiment, puissent manquer de s'aimer les unes les autres. *Ibid.*

4. C'est le propre de la vertu de se faire aimer & j'espere avec la grace de Dieu qu'elle n'abandonnera jamais ce Monastere. *Ibid.*

5. Les ames parfaites n'aiment pas seulement Dieu, elles aiment aussi leur Prochain & d'un amour plus veritable, plus utile & même plus grand que ne font les autres. *Chem. Perf. chap. 6.*

6. L'amour desinteressé ne pretend & ne desire que de voir l'ame de la personne qu'il aime s'enrichir des biens du Ciel. *Chem. Perf. chap. 7.*

7. Vous

7. Vous ne sçauriez mes Filles mieux témoigner l'amour que vous portez à vos Sœurs qu'en souffrant leurs fautes sans vous étonner, ce qui fera qu'elles supporteront aussi les vôtres, qui bien que vous ne vous en apperceviez pas, sont sans doute en plus grand nombre. *Ibid.*

8. Recommandez fort à Dieu les personnes que vous voyez tomber en quelques fautes, & tachez de pratiquer avec grande perfection les vertus contraires... Cet avis est si utile que l'on ne sçauroit trop s'en souvenir. *Ibid.*

9. O que l'amitié d'une Religieuse qui profite à toutes ses Sœurs en préférant leurs intérêts aux siens propres, en s'avancant sans cesse dans la vertu, & en observant la règle avec une grande perfection, est une amitié véritable & avantageuse. *Chem. Perf. chap. 7.*

10. C'est une excellente marque d'une véritable amitié de s'efforcer de décharger les autres de leur travail dans les offices du Monastere, en s'en chargeant au lieu d'elles, & de louer beaucoup Dieu de leur avancement dans la Vertu. *Ibid.*

11. Si vous avez la vérité dans le cœur ainsi que votre méditation l'y doit mettre, vous n'aurez pas peine à connoître comme nous sommes obligées d'avoir de la charité pour nôtre Prochain. *Chem. Perf. chap. 20.*

12. Il faut que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ait merveilleusement estimé cet Amour que nous nous devons porter les unes aux autres, puis que pour obliger son Père à nous pardonner il ne dit pas parce que nous faisons de grandes penitences, que nous prions, que nous jeûnons, mais il se contente de dire parce que nous pardonnons. *Chem. Perf. chap. 36.*

13. Plus les Religieuses sont saintes, plus elles doivent s'efforcer de témoigner de la douceur & de la bonté envers leurs Sœurs. *Chem. Perf. chap. 41.*

14. La marque la plus assurée pour sçavoir si nous sommes uniës à Dieu est d'avoir un amour sincere & veritable pour nôtre Prochain. *Char. Dem. 5. chap. 3.*

15. Dieu ne demande de nous que deux choses, l'une de l'aimer, & l'autre d'aimer nôtre Prochain, c'est à cela que nous devons travailler puis que pourveu que nous les accomplissions nous ferons sa volonté & serons uniës à lui. *Ibid.*

16. Nous ne pouvons connoître certainement jusques ou va nôtre amour pour Dieu mais nous voions beaucoup plus clair en ce qui regarde l'amour du Prochain. *Ibid.*

17. Plus vous avançerez dans l'amour du Prochain plus vous vous devez tenir assurées que vous avançerez dans l'amour de Dieu. *Ibid.*

18. Dieu recompense par l'augmentation de son amour celui qu'il voit que nous avons pour nôtre Prochain. *Ibid.*

19. Nous ne sçaurions trop faire de reflexion sur la maniere dont nous agissons avec le Prochain. *Ibid.*

20. Nous n'arriverons jamais à cet amour parfait pour nôtre Prochain, que par nôtre amour pour Dieu qui est comme la racine & la source. *Ibid.*

21. Helas mes Sœurs qu'il est facile de voir qui sont celles d'entre vous qui aiment veritablement le Prochain, & celles qui ne l'aiment pas avec tant de perfection? Que si vous connoissiez bien l'importance de cette Vertu avec qu'elle application & qu'elle ardeur ne vous porteriez vous pas à l'acquérir? *Ibid.*

22. Puis donc que l'amour du Prochain nous est d'une telle consequence, prenons y garde jusques dans les moindres choses, sans nous arrêter a ces grandes pensées qui nous viennent en foule dans l'oraison de ce que nous voudrions faire pour le Prochain à quoi si nos actions ne répondent pas nous devons considerer ces pensées comme de belles imaginations. *Ibid.*

23. Nous

23. Nous ne pouvons sans nous perdre manquer à l'amour du Prochain, mais pourveu que vous le pratiquiez vous devez toujours esperer d'arriver à cette union dont j'ai parlé. *Ibid.*

24. Si vous n'avez point l'amour pour le Prochain quoi que vous aiez de la devotion, & sentiez de douleur dans vôtre oraison . . . croiez moi vous n'êtes pas arrivées à cette union. *Ibid.*

25. Dieu vous accordera plus que vous ne sçauriez desirer pourveu que . . . vous n'apprehendiez aucun travail lors que vous rencontrerez des occasions de soulager vôtre Prochain. *Ibid.*

27. Si les regles de l'amour du Prochain vous semblent rudes, considerez ce que l'amour que nôtre divin Epoux nous porte lui a fait souffrir, lors que pour nous délivrer de la mort, & d'une mort éternelle, il en a souffert sur la croix une si terrible. *Ibid.*

28. Il faut remarquer avec un extreme soin si nous avançons ou reculons pour peu que ce soit dans l'amour que nous devons avoir les unes pour les autres. *Chat. Dem. 5. chap. 4.*

29. Ce n'est pas être dans une veritable humilité, que de condamner les actions de son Prochain. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

30. Là veritable perfection consiste en l'amour de Dieu & du Prochain, & nous serons d'autant plus parfaites que nous garderons plus parfaitement ces deux importans commandemens : Toute nôtre regle & toutes nos constitutions ne tendent qu'à cela seul. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

31. Le plus grand service que nous puissions rendre à Dieu est d'abandonner nos interêts pour procurer les avantages de nôtre Prochain. *Medit. 2. apres la Comm.*

32. Tandis que nous sommes engagez dans ce corps mortel, tous les contentemens que nous recevons & qui semblent même proceder de Dieu, n'ont rien d'assu-

ré, s'ils ne sont accompagnez de la charité que nous devons avoir pour nôtre Prochain. *Ibid.*

33. C'est par cet abandon de nos interêts pour le Prochain que nous possédons Dieu plus pleinement. *Ibid.*

34. Quiconque n'aime pas son Prochain n'aime pas nôtre divin Sauveur qui a fait voir par l'effusion de tant de sang l'amour qu'il porte aux enfans d'Adam. *Ibid.*

35. Celui qui possède avec plénitude cet amour pour le prochain peut se croire être en assurance. *Char. Dem. 5. chap. 2.*

36. Nous devons considerer attentivement les vertus des autres & ne regarder leurs défauts que dans la veüe de nos pechez. Quoique nous n'agissions pas d'abord en cela avec perfection, cette creance que les autres sont meilleures que nous, nous conduit avec le tems à une grande vertu, & c'est le moien de commencer a s'avancer. *Vie chap. 13.*

37. N'écoutez jamais ceux qui disent du mal de quelqu'un: & n'en dites jamais aussi si ce n'est de vous même, & lors que vous prendrez plaisir que l'on dise du mal de vous, vous avancerez beaucoup. *Avis. 22.*

38. Considerez vous toujours comme étant la servante de toutes les autres: & regardez en chacune d'elles nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Car par ce moien vous n'aurez aucune peine à les respecter. *Avis. 25.*

39. Ne pensez point aux imperfections des autres, mais seulement à leurs vertus. Et ne pensez au contraire qu'à vos imperfections. *Avis. 28.*

40. Soiez douce envers les autres, & rigoureuse envers vous même. *Avis. 55.*

41. Nous ne devons point juger des autres par l'état où nous nous trouvons, ni nous considerer selon le tems auquel Dieu par sa grace nous aura rendus plus

plus fortes & peut être sans que nous y aions travaillé, mais selon le tems ou nous avons étez les plus lâches & les plus foibles. *Chem. Perf. chap. 7.*

42. Il est nécessaire que les ames fortes ne jugent point des autres per l'état present ou Dieu les met, afin qu'elles aprennent à compatir aux travaux de leur prochain quelque petits & legers qu'ils soient, car comme le desir qu'elles ont de souffrir leur fait estimer les souffrances peu considerables, elles pouroient prendre dans ces sentimens les peines qui accableroient les autres. *Ibid.*

43. Il faut que les ames fortes se souviennent du tems qu'elles étoient encore foibles, & qu'elles reconnoissent que leur force vient de Dieu seul & non d'elles mêmes; puis qu'autrement le demon pourroit refroidir en elles la charité envers le prochain & leur faire prendre pour perfection ce qui en effet seroit une faute. *Ibid.*

44. Le demon tire un grand avantage de ce qui va à refroidir la charité & à relâcher ce lien d'amour qui unit si étroitement ensemble celles qui servent un même Seigneur & un même Maître; ce qui seroit un des plus grands malheurs qui leur pourroit arriver. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

45. Cet amour qui vous doit lier toutes ensemble mes Filles est si important, que je souhaiterois que vous l'eussiez toûjours devant les yeux. *Ibid.*

46. Renoncez à ce zele indiscret qui vous rendroit attentives à observer les defauts des autres: il ne peut que beaucoup vous nuire, & que chacune de nous considere les siens propres sans examiner avec tant de soin ceux des autres. *Ibid.*

47. Il me semble que c'est une grande charité de prendre des peines pour en delivrer le prochain. *Lettre 33. Tome 1.*

48. Que chacune de vous examine ses propres défauts, & ne s'arrête pas à considérer ceux des autres, car le demon pretend par la tirer un grand avantage. *Ibid.*

49. Je ne disois mal de personne & j'excusois celles dont ont se plaignoit parce que j'avois toujours devant les yeux que je devois traiter les autres comme j'aurois voulu que l'on me traitât. *Vie chap. 6.*

50. J'évitois d'ordinaire de commettre des fautes contraires a la resolution que j'avois prise de traiter les autres comme j'eusse voulu que l'on me traitât : & je persuadois si bien celles qui étoient souvent avec moi qu'elles prirent la même accoutumance. *Ibid.*

51. Dieu m'a fait cette grace de ne m'arrêter jamais à penser aux défauts d'autrui, & quand ils se presentent à ma memoire au lieu de m'y arrêter je considere ce qu'il y a de bon en ces personnes. Ainsi rien ne me donne de la peine que les pechez publics & les heresiës, & il me semble que cette peine est la seule que l'on doit sentir. *Vie Relat. 1.*

52. Quoi que je remarque en quelques personnes des choses qui paroissent visiblement être des pechez, je ne puis me refoudre à croire qu'elles aient offensé Dieu, parce que je suis persuadée que chacun desire comme moi de le servir. *Vie Relat. 1.*

53. Il me semble que j'ai beaucoup plus de compassion des pauvres que je n'en avois : & j'ai un si grand desir de les assister que si je suivois mon inclination je me dépoüillerois pour les revêtir. *Vie Relat. 2.*

54. La saleté des pauvres ne me cause aucun dégoût. *Ibid.*



§. I. Du zele pour les salut des Ames.

1. **L**E desir d'être utile aux autres est une tentation ordinaire aux commençans. *Vie chap. 7.*
2. Le desir de la perfection du prochain n'est pas mauvais ; mais on peut faillir en travaillant à le faire réussir, si l'on ne s'y conduit avec tant de discretion & d'adresse qu'il ne paroisse pas que l'on veuille enseigner les autres, & il faut être bien confirmé dans la vertu afin de ne leur être pas un sujet de tentation. *Vie chap. 13.*
3. Il faut dans les commencemens ne prendre soin que de soi-même, & rien n'est alors plus utile que de se considerer seule dans le monde avec Dieu seul. *Ibid.*
4. Le plus seur pour une ame qui pratique l'oraison, est d'entrer dans un entier détachement pour ne penser qu'à soi-même & a plaire à Dieu : ce qui est d'autant plus important que je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les fautes que j'ai vû commettre par la confiance que l'on prend en la bonne intention. *Vie chap. 13.*
5. Il n'y a rien de plus loüable que d'exercer la charité & de servir les ames dans la seule veuë de Dieu. *Vie chap. 15.*
6. De même que les sources bouïllonnent sans cesse & poussent toujours leurs eaux au dehors, l'ame qui ressent les violentes impetuositéz de l'amour Divin ne peut se contenir en elle-même ; mais veut répandre & communiquer aux autres l'amour dont Dieu la remplit, afin de les rendre participans de son bonheur & qu'ils lui aident à publier ses loüanges. *Vie chap. 30.*
7. Il n'y a point d'Ordre, ni de Religieux de chaque Ordre, qui ne doivent par leurs actions & par leurs prieres tâcher d'obtenir de Dieu la grace de le servir dans un aussi grand besoin qu'est maintenant celui de
l'Eglise

48 *Du zele pour le salut des Ames.*

l'Eglise & bienheureux ceux qui donneront leur vie pour un tel sujet. *Vie chap. 40.*

8. Tout ce que je pouvois alors étoit d'exhorter mes Sœurs . . . à souhaiter avec ardeur le bien des ames & l'augmentation de la Foi, & à ne rien oublier de ce qui dépendoit d'elles pour édifier les personnes avec qui elles se trouvoient obligées de traiter. *Fond. chap. 1.*

9. De tous les services que nous pouvons rendre à Dieu il n'y en a point qu'il estime tant que de lui acquérir des ames par l'ardeur des prieres qu'il nous inspire de lui adresser pour obtenir leur conversion. *Ibid.*

10. Quand on est touché du desir de servir à l'avancement des ames on ne sçauroit le rejeter, & Dieu qui voit qu'il ne procede que de la passion de le servir & de la confiance que l'on a en son secours, rend possible par sa grace ce qui à n'en juger qu'humainement paroît impossible. *Fond. chap. 2.*

11. Peut on avoir de la charité, aimer Dieu véritablement, & connoître ce qu'il desire de nous, & demeurer en repos dans le tems que l'on se voit utile à une ame, soit pour augmenter son amour pour lui soit pour la consoler, ou la tirer de quelque peril ? Combien dangereux seroit ce repos dans lequel on ne considereroit que soi-même. *Fond. chap. 5.*

12. Lors que nous ne pouvons point servir le prochain par des actions, ne devons nous pas au moins par la compassion de voir tant d'ames qui se perdent demander continuellement à Dieu par nos prieres d'avoir pitié d'elles, & nous tenir heureuses de renoncer à nôtre satisfaction particuliere pour faire une chose qui lui est si agreable ? *Fond. chap. 5.*

13. Nous sommes ici assemblées pour prier nôtre Seigneur d'empêcher, que tant d'ames ne se perdent e'est l'objet de nôtre vocation : c'est à quoi nous de-

vons nous occuper : c'est ce que nous devons sans cesse demander à Dieu. *Chem. Perf. chap. 1.*

14. Emploions nos prieres pour obtenir de Dieu le salut des ames & l'augmentation de la Foi Catholique, & non point pour des choses qui, si Dieu nous les accordoit, ne serviroient qu'à fermer à une ame la porte du Ciel. *Ibid.*

15. Nous ne sommes pas ici pour employer nos prieres à ce qui regarde les affaires seculieres, telles que sont celles que plusieurs personnes viennent nous recommander avec tant d'instance, jusques à desirer même que nous demandions pour eux à Dieu de l'argent & des revenus au lieu que je voudrois au contraire le prier de leur faire la grace de fouler aux pieds toutes ces choses. *Ibid.*

16. Toute la Chrétienté est en feu, ces malheureux heretiques travaillent à renverser l'Eglise de JESUS-CHRIST, & nous passerions le tems à traiter avec Dieu pour les affaires seculieres... je serai bien aise que chacun sçache que ce n'est pas pour de semblables interêts que l'on doit prier avec tant d'ardeur dans nos Monasteres. *Ibid.*

17. Efforçons nous d'être telles que nos prieres puissent aider les Serviteurs de Dieu, qui n'ayant pas moins de doctrine que de vertu travaillent avec tant de courage à son service. *Chem. Perf. chap. 3.*

18. Ce que nous devons demander à Dieu est qu'il fortifie la vertu & le courage des Predicateurs & des Theologiens qui sont comme les Chefs des ses troupes... *Ib.*

19. Si ceux qui doivent travailler au salut des ames, ne sont pas disposez à vivre dans le monde, & être en même tems éloignez du monde, & ennemis du monde, à vivre sur la terre comme dans un lieu de bannissement, & enfin à être des Anges non pas des hommes, je prie nôtre Seigneur de ne pas permettre qu'ils sortent de leurs cellules. *Ibid.*

20. Ce n'est pas maintenant le tems de voir des défauts en ceux qui doivent enseigner les autres, & s'ils ne sont bien affermis dans la pieté, fortement persuadez combien il importe de fouler aux pieds tous les interêts de la terre, & détachez de toutes les choses perissables, ils ne scauroient empêcher que l'on ne decouvre leurs défauts quelque soin qu'ils prennent pour les cacher. *Ib.*

21. Que si dans l'étroite clôture où nous sommes nous pouvons par nos prieres contribuer quelque chose à ce grand dessein du salut des ames, nous aurons aussi combattu pour Dieu, & je m'estimerai avoir tres bien employé les travaux que j'ai souffert pour établir cette petite maison de nôtre reforme. *Ibid.*

22. Tachez mes sœurs de vous rendre telles que vous meritiez d'obtenir deux choses de sa divine Majesté : la premiere qu'il se trouve plusieurs personnes qui aient les conditions necessaires pour travailler au salut des ames : la seconde que lors qu'ils y feront engagez nôtre Seigneur les soutienne, afin qu'ils ne succombent pas dans les perils continuels où l'on est exposé dans le monde. *Ibid.*

23. Si vos desirs, vos oraisons, vos disciplines, & vos jeunes ne s'employent pas pour le salut des ames, pour l'augmentation de la Foi Catholique, l'extirpation des heresiës . . . sçachez que vous ne tendez pas à la fin pour laquelle Dieu nous a ici assemblés. *Ibid.*

24. Vous devez beaucoup plutôt vous efforcer d'instruire le Prochain par vos actions que par vos paroles. *Chem. Perf. chap. 7.*

25. Puis que l'objet de vôtre oraison doit être l'avancement des ames dans la vertu & que vous le devez sans cesse demander à Dieu, qu'elle apparence que vous ne tachassiez pas de le procurer en toutes manieres. *Chem. Perf. chap. 20.*

26. Puis que dans ces bons desirs que Dieu nous donne pour le bien des ames nous pouvons commettre de

grandes fautes, le meilleur est d'observer ce que nous ordonne nôtre regle qui est de demeurer toujours dans l'esperance & dans le silence. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

27. Laissons à nôtre Seigneur le soin des Ames qu'il a creées il ne les abandonnera pas : & pourveu que nous ne nous lassions pas de prier pour elles nous leur servirons assez avec le secours de Dieu. *Ibid.*

28. Contentez vous mes Sœurs du secours que nous pouvons donner à quelques ames par l'oraison, & ne pretendez pas de pouvoir être utiles à tout le monde : mais tâchez de l'être aux personnes en la compagnie desquelles vous vivez. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

29. L'action que vous ferez tâchant d'être utiles à telles avec qui vous vivez, sera d'autant plus parfaite que vous êtes plus obligées de les servir que non pas les autres. *Ibid.*

30. Croiez vous que ce soit peu faire que d'exciter les autres par vos vertus à augmenter de plus en plus leur amour pour Dieu & leur ardeur de le servir ? rien ne lui peu plaire d'avantage, ni vous être plus utile, & vous voyant ainsi faire ce qui depend de vous, il connoitra que vous feriez encore d'avantage si vous le pouviez & ne vous recompensera pas moins que si vous lui aviez gagné plusieurs ames. *Ibid.*

31. Ceux que Dieu appelle à un état si relevé qu'est la religion, ne doivent pas n'envisager que leurs cellules, s'ils pensent servir utilement le prochain, mais brûler du desir de l'assister. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 2.*

32. Les Religieuses ne sont pas moins obligées que les Religieux de brûler du desir d'assister le prochain, puis que Dieu permettra peut-être que leurs prieres seront utiles à plusieurs. *Ibid.*

33. Les ames que Dieu met dans un état si élevé... sçavent quel est son amour pour ses creatures ; elles consentent d'être privées de ses faveurs pour ne pen-

52 Du zele pour le salut des Ames.

ser qu'à leur profiter en les instruisant de ses veritez. Elles n'ont devant les yeux que l'avancement de leur Prochain & afin de plaire d'avantage à Dieu, elles s'oublient elles mêmes pour l'amour des autres. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 7.*

34. La Samaritaine quitta nôtre Seigneur pour rendre ses citoiens participans de son bonheur & sa charité fut bien recompensée par l'avantage qu'ils tirerent d'avoir ajoûté foi à ses paroles. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 7.*

35. Quelle plus grande consolation pouvons nous avoir en cette vie que de servir à l'avancement de quelques ames? heu eux ceux à qui nôtre Seigneur fait de telles graces. *Ibid.*

36. Le divin Jardinier ne nous permet de faire part aux autres des fruits qu'il nous donne que quand la nourriture que nous en avons tiré pour nous mêmes nous à tellement fortifiés que nous le puissions sans nous faire tort & sans nous mettre en hazard de mourir de faim. *Vie chap. 17.*

37. Le plus grand service qu'on vous puisse rendre ô mon Dieu est de vous abandonner pour procurer l'avantage du prochain. C'est sans doute par ce moien que nous vous possedons plus pleinement. Parce qu'encore que nôtre volonté ne se trouve pas si satisfaite, nôtre âme se réjouit de la satisfaction qu'elle vous donne. *Medit. 2. apres la Comm.*

38. Ne croiez pas qu'il vous soit inutile de prier sans cesse pour le salut des ames, quoi que plusieurs pensent que c'est une chose bien rude de ne prier pas beaucoup pour soi-même. Croiez moi nulle priere n'est meilleure & plus utile. *Chem. Perf. chap. 4.*

39. Si vous craigniez qu'en priant ainsi pour les autres vos prieres ne servent pas à diminuer les peines que vous devez souffrir en purgatoire, je vous repons que cette priere est trop sainte pour n'y pas ser-

vir. Mais quand vous y perdriez quelque chose en vôtre particulier, à la bonne heure. *Ibid.*

40. Je veux croire que les Predicateurs prenant garde dans leurs sermons de ne mécontenter personne ont bonne intention ; ce n'est pas néanmoins le moien de faire un grand fruit ; & i'attribuë ce que leurs predications en convertissent si peu à ce qu'ils ont trop de prudence & trop peu de ce feu de l'amour de Dieu dont bruloient les Apôtres, de ce feu qui leur faisoit tellement mépriser l'honneur & la vie qu'ils étoient toujours prêts de les perdre lors qu'il s'agissoit d'annoncer & de soutenir les veritez qui regardent la gloire de Dieu. *Vie. chap. 16.*

41. Le desir d'augmenter la Foi, & de retirer les heretiques de leur erreur ne devoit-il pas faire hazarder aux Roys mille Royaumes s'ils les avoient, pour acquerir des couronnes immortelles puis qu'il y à tant de difference entre les Royaumes temporels & perissables, & ce Royaume eternel auquel ils doivent aspirer. *Vie. chap. 21.*

42. Une ame que Dieu permet être exposée à la veuë du monde doit se preparer à être martire du monde, & n'attendre de lui que la mort si elle ne se resout de mourir à l'affection de tout ce qu'il estime & qu'il aime. *Vie chap. 31.*

43. Les personnes exposées au public ont besoin d'un grand courage, puis qu'elles ne commencent pas plutôt à marcher que l'on voudroit qu'elles volassent, & que bien qu'elles ne soient pas encore victorieuses de leurs passions, on s'imagine qu'elles doivent dans les occasions même les plus capables de les ébranler, demeurer aussi fermes que les Saints l'ont étéz apres avoir été confirmez en grace. *Ibid.*

44. Plusieurs se trompent en voulant voler avant que Dieu leur donne des ailes. *Ibid.*

54. *Du zele pour le salut de Ames.*

45. La defense de l'Apôtre nous rendant incapables de prêcher par des paroles, nous devons toutes mes Filles nous efforçer de prêcher par nos actions *Chem. Perf. chap. 15.*

46. Sainte Magdelene, nôtre Pere saint Helie, saint Dominique, saint François, & tant d'autres saints ne se lassoient jamais de travailler pour attirer des ames à Dieu afin qu'elles le louassent; & que n'ont-ils point endurez pour procurer l'honneur & la gloire de Dieu? C'est à quoi je souhaite mes sœurs que vos desirs tendent. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

47. Qu'elle est la nourriture que nôtre Seigneur desire de nous, si non que nous nous employions de tout nôtre pouvoir à lui gagner des ames qui le louent & qui trouvent leur salut dans les loüanges qu'elles lui donnent & les services qu'elles lui rendent. *Ibid.*

48. J'ay remarqué en quelques personnes dont nos pechez sont que le nombre est si petit, que plus elles s'avancent dans cette sublime oraison & reçoivent des faveurs de nôtre Seigneur, plus elles travaillent à servir le Prochain principalement en ce qui regarde le salut, & qu'elles donneroient leur vie avec joie pour tirer une ame de l'état funeste & si déplorable du peché mortel. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 7.*

49. Il est dangereux de se trop precipiter dans le desir de servir les ames. *Ibid.*

50. Celles de vous mes Filles qui croiront avoir quelques unes de ces graces doivent beaucoup en remercier Dieu, & le prier qu'apres leur avoir donné une oraison si sublime, il ajoute à cette extreme faveur celle de n'en profiter pas seulement pour elles-mêmes, mais de les rendre utiles aux autres par des actions de charité. *Ibid.*

51. Dieu fait une extreme grace à celui qu'il prend comme un instrument dont il veut se servir pour profiter aux ames. *Lettre 30. Tome 2,*

52. O mon Pere qu'elle joie se repand dans mon cœur toutes les fois que je vois que quelqu'un de nôtre ordre fait quelque chose qui contribuë à la plus grande gloire de Dieu & qui empêche les offenses de sa divine Majesté! *Lettre 46. Tome 2.*

53. J'ai une joie indicible de ce que Dieu commence à se servir des Carmelites Déchauffées (*elle parle de celles de Seville qui étoient allées pour reformer un Convent*) pour procurer sa gloire & empêcher qu'on ne l'offense: & quand je considère des ames si courageuses dans ces occasions, il me semble qu'il n'est pas possible que Dieu leur communique de si grandes graces que pour une fin tres haute. *Ibid.*

54. Mon contentement devient plus grand par l'esperance que j'ai en sa divine Majesté que mes Filles doivent à l'avenir faire de grands progresz à procurer la gloire de Dieu. *Ibid.*

55. Il n'y à eu en plusieurs années que trois personnes qui aient profité de ce que je leur disois: au lieu que depuis que nôtre Seigneur m'à affermie d'avantage dans la vertu, plusieurs en deux ou trois années seulement en ont profité. *Vie chap. 13.*

56. Il me semble que je donnerois de bon cœur ma vie pour le salut & la perfection des Roys & des Princes. *Vie chap. 21.*

57. Le mouvement qui me pousse à desirer de faire entendre les veritez que Dieu me fait connoître à ceux qui gouvernent est si violent, qu'il me devore & me consume. *Ibid.*

58. Vous sçavez Seigneur que je consentirois avec joie d'être privée de toutes les graces que vous me faites, pourveu que vous me missiez en état de ne vous plus offenser, & de pouvoir inspirer ce sentiment aux Roys & aux Princes, parce que s'ils l'avoient, il leur seroit impossible de consentir à tant de maux qui se commettent sous leur autorité & de ne pas faire de tres grands biens. *Ibid.*

56 *Du zele pour le salut des Ames.*

59. Excusez mon Pere la Passion avec laquelle je desirerois de pouvoir contribuer quelque chose au salut de ces personnes sacrées qui sont les images de Dieu & pour qui je le prie sans cesse, puis que cette passion est si grande que si je pouvois leur parler de vive voix & que je creusse qu'ils ajoûteroient Foi à mes paroles, je leur parlerois avec encore plus de hardiesse que je ne vous écris ceci. *Vie chap. 21.*

60. Je souhaitterois souvent de donner ma vie pour pouvoir en quelque sorte être utile aux Roys & aux Princes. *Ibid.*

61. Cette vision de l'enfer m'a causé l'incroyable peine que je souffre de voir tant de Lutheriens que le baptême avoit rendu membres de l'Eglise se perdre malheureusement, & ma passion pour leur salut est si violente que si j'avois plusieurs vies, je les donnerois toutes de tres bon cœur pour délivrer une seule de ces ames de tant d'horribles tourmens. *Vie chap. 32.*

62. Je serai toujours extremement touchée du moindre petit avantage que je pourai procurer à une ame, & c'est le but ou tendent tous mes desirs depuis que je suis Carmelite. *Vie chap. 40.*

63. Je souhaite plus ardamment que jamais que Dieu ait des serviteurs qui le servent avec un entier détachement, & que ces personnes soient bien sçavantes, parce que je voi l'extreme besoin qu'en à l'Eglise, & j'en suis si vivement penetrée qu'il me semble que c'est se moquer de s'affliger d'autre chose. *Vie Relat. 2.*

64. Je recommande continuellement à Dieu le besoin qu'à maintenant l'Eglise d'hommes detachez & sçavants, dans la creance que j'ai, qu'un de ces hommes parfaits & veritablement touchez de son amour fera plus qu'un grand nombre d'autres qui n'agiroient que foiblement & avec tiedeur. *Ibid.*

65. Je ne sçauois sans en être extrêmement touchée penser à tant d'ames qui se perdent par les erreurs des Lutheriens. *Ibid.*

66. Je fus touchée d'une si violente douleur de la perte de tant d'ames que mêlant mes soupirs avec mes larmes je demandai instamment à Dieu que puis que les demons entranoient tant d'ames dans l'enfer & que je n'avois que des prieres pour les assister il lui plût de les exaucer, afin d'en sauver au moins quelqu'une. *Fond. chap. 1.*

67. Je portois beaucoup d'enuië à ceux qui avoient le bonheur de pouvoir par leur amour pour Dieu secourir les ames quand même ils auroient pour ce sujet souffert mille morts s'il étoit possible. *Ibid.*

68. Dieu m'a donné une si violente inclination pour ce grand œuvre de charité du salut des ames, que je ne sçauois lire les vies des Saints qui ont fait de grandes conversions sans en être plus attendrië & envier d'avantage leur bonheur, que celui de tous les Martirs. *Ibid.*

69. Je ne manque pas d'affection & d'ardeur pour aider de tout mon pouvoir mes cheres sœurs à s'avancer de plus en plus dans le service de Dieu. *Chem. Perf. Avant propos.*

70. Je ne puis voir tant d'ames se perdre sans en être outrée de douleur. Je sçai que pour celles qui sont déjà perduës il n'y à plus de remede. Mais ie souhaiterois qu'au moins il ne s'en perdit pas d'avantage. *Chem. Perf. chap. 1.*

71. Que m'importe quand je demeurerois jusqu'au jour du jugement en purgatoire si je pouvois par mes oraisons être cause du salut d'une ame : & à plus forte raison, si je pouvois servir à plusieurs & à la gloire de nôtre Seigneur. *Chem. Perf. chap. 3.*

72. Dieu m'a fait connoître clairement qu'il lui à plû se servir de moi pour l'avancement de plusieurs ames. *Vie Relat. 2.*

58 Du zele pour le salut des Ames.

73. A present toute l'application de mon ame est de chercher uniquement la plus grande gloire de Dieu, & les moiens d'accomplir plus parfaitement sa volonté, & de faire qu'il soit glorifié. *Lettre 4. Tome 2.*

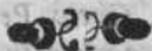
74. Une chose m'étonne qui est que je ne puis plus maintenant avoir ces sentimens interieurs si excessifs & si penetrans dont j'étois beaucoup tourmentée lors que je voiois les ames qui se perdoient, ou que je pensois si je ne commettois pas quelque offense contre Dieu, quoi qu'en effet je n'ai pas à mon avis un moindre desir que Dieu ne soit point offensé. *Ibid.*

75. O qu'elle joie se repand dans mon cœur toutes les fois que je voi que quelqu'un fait quelque chose qui contribuë à la plus grande gloire de Dieu & qui empêche les offenses de sa divine Majesté! *Lettre 46. Tome 2.*

76. Une seule chose me fait beaucoup de peine, & me donne même de l'envië; c'est de voir combien peu je puis faire pour contribuer à la gloire de Dieu & pour empêcher qu'on ne l'offense. *Ibid.*

77. Je m'exposerois volontiers à tous les perils & à tous les travaux imaginables pour avoir une petite part aux depouilles de ceux qui en remportent à pleines mains en travaillant pour la gloire de Dieu & le bien des ames. *Ibid.*

70. Mon ame consent à vivre si Dieu le veut pour le mieux servir & contribuer à ce qu'au moins une ame l'aime & le louë avec plus de perfection par mon entremise: car quand cela ne seroit même que pour peu de tems il me paroît plus important que de jouir de la gloire du Paradis. *Lettre 4. Tome 2.*



§. II. Des Amitiez particulieres.

1. **O** Que la Vertu d'aimer ceux qui nous aiment est une maudite maxime lors qu'elle nous fait faire des choses contraires à la Loi de Dieu. *Vie chap. 5.*
2. Comment peut-on attribuer à vertu de ne point rompre les amitez qui sont des-agreables à Dieu & qui l'offensent ? *Ibid.*
3. L'excès dans les amitez même parmi nous est si prejudiciable & tire tant d'imperfections apres soi, que j'estime qu'il n'y a que ceux qui l'ont remarqué de leurs propres yeux qui le puissent croire. *Chem. Perf. chap. 4.*
4. Le demon se sert de l'excès dans les amitez comme d'un piege si imperceptible à ceux qui se contentent de servir Dieu imparfaitement, que cette affection démesurée passe dans leur esprit pour une Vertu. *Ibid.*
5. Ceux qui aspirent à la perfection connoissent bien le danger qu'il y a dans l'excès des amitez & sçavent que cette affection mal réglée affoiblit peu a peu la volonté & l'empêche de s'employer entierement à aimer Dieu. *Ibid.*
6. L'excès dans les amitez est un défaut qui apporte un dommage visible à toute la communauté. *Ibid.*
7. Lors que l'on n'aime pas toutes les Sœurs également : que l'on sent le déplaisir qui est fait à son amie : que l'on désire d'avoir quelque chose pour lui donner : que l'on recherche l'occasion de lui parler sans avoir rien à lui dire si non qu'on l'aime ou autres choses impertinentes, on ne parle guere de l'amour que l'on doit avoir pour Dieu. *Ibid.*
8. Il arrive si peu souvent que ces grandes amitez aient pour fin de s'entr'aider à aimer Dieu, que je croi que le demon les fait naître pour former des ligues & des factions dans les Monasteres. *Ibid.*

9. Quand

9. Quand on ne s'aime que pour servir sa divine Majesté les effets le font bien-tôt connoître en ce qu'au lieu que les autres s'entr'aident pour satisfaire leurs passions, celles-ci cherchent au contraire dans l'affection qu'elles se portent un remede à leurs passions.

Chem. Perf. chap. 4

10. Quand à cette derniere sorte d'amitié je souhaiterois que dans les grands Monasteres il s'y en trouvât beaucoup, car pour les nôtres ou nous ne sommes que peu toutes les Sœurs doivent s'aimer, se cherir, s'assister, être amies. Et quelque saintes qu'elles soient je les conjure de se bien garder de ces singularitez ou je voi si peu de profit. *Ibid.*

11. Entre les Freres mêmes les amitez singulieres font un poison d'autant plus dangereux qu'ils sont plus proches. *Ibid.*

12. Quoi que ce que je vous dis de la suite des amitez singulieres vous semble un peu rude, il conduit à une grande perfection: il produit dans l'ame une grande paix, & fait éviter plusieurs occasions d'offenser Dieu. *Ibid.*

13. Si nôtre inclination nous porte a aimer une Sœur plutôt qu'une autre, ce qui ne scauroit ne point arriver puis que c'est un mouvement naturel . . . nous devons alors nous tenir extremement sur nos gardes, afin de ne nous laisser point dominer par cette affection naissante. *Chem. Perf. chap. 4.*

14. Aimons les Vertus mes Filles & les biens interieurs: ne negligions aucun soin pour nous des-accoutumer de faire cas de ces biens exterieurs, & ne souffrons point que nôtre volonté soit esclave si ce n'est de celui qui la rachetée de son propre sang. *Ibid.*

15. Qui pourroit nombrer combien de sotises & de naïseries tirent leur origine de cette source des amitez singulieres . . . j'avoue que j'ai quelque-fois été épouvantée de les voir. *Ibid.*

16. Rien n'est plus capable que les amities particulieres d'empêcher les Religieuses d'arriver à une grande perfection, & dans les Superieurs, c'est une peste. *Ibid.*

17. Il faut apporter un extreme soin a couper la racine de ces particularitez & de ces amities dangereuses aussi-tôt qu'elles commencent à naitre. Mais il le faut faire avec adresse, & avec plus d'amour que de rigueur. *Ibid.*

18. Les personnes favorisées de Dieu ne s'arrêtent pas à l'amitié des creatures jusques a y attacher leur affection, parce qu'il leur semble que ce seroit aimer une chose de neant & comme embrasser un ombre : ce qui leur donneroit une si grande confusion, qu'elles ne pourroient sans rougir de honte dire apres cela à Dieu qu'elles l'aiment. *Chem. Perf. chap. 6.*

19. Qu'auroit il de plus déplorable qu'étant en si petit nombre dans nos Convens nous ne fussions pas toutes tres-unies ? & comment un si grand malheur pourroit-il nous arriver sans aneantir tout le bien que Dieu a fait dans nôtre reforme. *Chem. Perf. chap. 7.*

20. Si l'on voit quelque parti se former, ou quelque desir de preference, ou quelque pointille d'honneur, il faut y remedier à l'heure même & faire beaucoup de prieres. J'avoüe que je ne scaurois écrire ceci sans que la pensée que cela pouroit arriver un jour me touche si sensiblement, que je sens ce me semble mon sang se glisser, patce que c'est l'un des plus grands maux qui puisse se glisser dans les Monasteres. *Ibid.*

21. Si parmi vous il y a des partialitez tenez vous pour perduës. Croiez que vous avez chassé vôtre divin Epoux : travaillez de tout vôtre pouvoir a remedier à un si grand mal, & si vos cris, vos gemissemens, vos confessions & vos communions frequentes n'y en peuvent apporter, craignez qu'il n'y ait parmi vous quelque Judas. *Ibid.*

22. Que la Prieure prenne extremement garde a ne point donner lieu aux partis de se former & qu'elle travaille dès le commencement avec grand soin pour arrêter ce desordre, car si on n'y remede d'abord il deviendra sans remede. *Ibid.*

23. O que les partialitez causent un mal effroiable ! Dieu nous garde s'il lui plaît d'être jamais dans un Monastere où il ait pû se glisser. J'aimerois beaucoup mieux voir le feu reduire en cendres celui-ci & nous y consumer toutes. *Ibid.*

24. J'aimerois mieux que vous aiez toutes l'une pour l'autre, une amitié accompagnée de tendresse, quoi qu'elle ne soit pas si parfaite, pourveu que ce ne soit qu'en commun, que d'y avoir entre vous la moindre division. *Ibid.*

25. L'amitié des ames parfaites est si avantageuse que ceux qui ont le bonheur d'y avoir part ont sujet de croire qu'elles cesseront de les aimer, ou qu'elles obtiendront de nôtre Seigneur qu'ils les suivent dans la Vertu, ainsi que sainte Monique obtint cette grace pour saint Augustin son fils *Ibid.*

26. S'il se rencontroit de la passion dans les amitez, toute la spiritualité qui y paroïssoit s'évanoüiroit & deviendroit sensuelle, au lieu que si l'on s'y conduit avec moderation & prudence tout y sera meritoire, & ce qui paroïssoit sensualité se changera en Vertu. *Chem. Perf. chap. 4.*

27. Il faut de necessité que l'amitié qui n'est pas fondée également sur l'Amour de Dieu & de ses commandemens se termine avec la vie, & qu'en se separant par la mort, l'un aille d'un côté, & l'autre de l'autre. *Chem. Perf. chap. 6.*

28. C'est une chose fort éloignée de l'esprit des Déchauffées que d'avoir aucune attache particuliere quand même ce seroit avec leur Prieure, & ce n'est pas le moien de s'avancer jamais dans la Vertu. Dieu

veut que ses Epoufes soient libres & attachées à lui seul. *Lettre 65. Tome 1.*

29. Par la misericorde de Dieu je ne suis jamais guere tombée dans les amitiezz particulieres. *Chem. Perf. chap. 4.*

§. III. De la Conversation.

IL n'y à pas lieu de s'étonner que les gens du monde ne viennent pas vous entretenir pour vous parler d'autre chose que de Dieu, puis qu'ils ne pourroient entendre nôtre langage ni nous le leur, ni nous donner de la satisfaction & en recevoir s'ils choissoient un autre sujet de leurs entretiens. *Vie chap. 36.*

2. Je confesse ne pouvoir comprendre ce que l'on dit que les monasteres doivent être des maisons de civilité; & si quelque saint a dit que la Religion doit être une cour je croi qu'il faut qu'il ait entendu pour former des courtisans pour le Ciel & non pas pour la terre. *Ibid.*

3. Comment ceux qui sont obligez de ne penser continuellement qu'à plaire à Dieu peuvent ils s'occuper avec tant de soin à contenter les gens du monde apprenant leurs manieres & leur langage? *Ibid.*

4. J'ai compassion des personnes de pieté qui étant engagées à traiter avec le monde se trouvent obligées d'apprendre son langage & ses manieres: elles se delivreroient d'une grande peine, si elles se resolvoient d'un commun accord à vouloir bien passer pour ignorantes dans une science si frivole, & d'être bien aises que le monde les tint pour telles. *Ibid.*

5. La maniere de parler doit être simple, Religieuse, proportionnée à l'état des personnes retirées sans user de termes affectez & à la mode; les personnes qui ont renoncé au monde devant plutôt passer en cela pour rusti-

rustiques & pour grossieres, que pour capables & curieuses. *Maniere de visit. les Monast.*

6. Que vôtre conversation soit telle qu'elle ait toujours pour but le bien spirituel de ceux à qui vous parlez. *Chem. Perf. chap. 20.*

7. Il se pourra faire que pour disposer un de vos proches à écouter une verité & en faire son profit, il sera besoin que vous usiez de termes d'amitié si agreables aux sens pourveu que l'on n'en use que dans cette vie je ne les desapprouve pas : mais autrement ils ne leur apporteroient aucun profit & pourroient nuire sans que vous y prissiez garde. *Ibid.*

8. Les gens du monde ne sçavent ils pas qu'étant Religieuses vôtre occupation est l'oraison & qu'ainsi vous ne devez pas passer le tems à parler d'autre chose que de Dieu ? *Chem. Perf. chap. 20.*

9. C'est sans doute un grand mal que des personnes qui étant Religieuses sont si particulierement obligées à ne parler que de Dieu s'imaginent de pouvoir avec raison dissimuler dans leurs entretiens avec les gens du monde, à moins que ce ne fût pour quelque grand bien : ce qui n'arrive que rarement *Ibid.*

10. Vôtre maniere d'agir dans vos entretiens & vôtre langage doit être de ne parler que de Dieu, que ceux qui voudront traiter avec vous l'apprennent si bon leur semble : mais gardez vous bien d'apprendre le leur qui seroit pour vous le chemin d'enfer. *Ibid.*

11. Qu'importe que les gens du monde vous tiennent pour inciviles & pour grossieres, ou pour hipocrites ; Vous y gagnerez de n'être visitées que de ceux qui sont accoutumez à vôtre langage. Car comment celui qui n'entend point l'arabe pouroit-il prendre plaisir de parler beaucoup à un homme qui ne sçauroit nulle autre langue. *Ibid.*

12. Les seculiers qui n'entendent pas vôtre maniere de parler ne vous importunement guere & ainsi

ne vous causeront aucun prejudice : au lieu que vous en recevriez un fort grand de commencer à parler un autre langage. Tout vôtre tems se consumeroit à cela & vous ne sçauriez croire quel est le mal qu'en reçoit une ame. *Chem. Perf. chap. 20.*

13. Si vous voulez apprendre le langage du monde vous oublierez le vôtre & vous tomberez dans une inquietude continuelle. *Ibid.*

14. Si ceux qui communiqueront avec vous veulent apprendre vôtre langage, comme ce n'est pas à vous à les en instruire, vous vous contenterez de leur en représenter les avantages, afin que connoissant combien cela leur peut-être utile, ils cherchent des maîtres capables de les en instruire. *Ibid.*

15. Ce ne seroit pas une petite faveur que vous recevriez de Dieu si vous pouviez faire ouvrir à quel qu'un les yeux de l'ame pour le porter à ne parler plus d'autre langage que le spirituel. *Ibid.*

16. Contentez vous de représenter à ceux qui vous visitent les grands avantages qu'ils pourront recevoir de ne parler que de Dieu, & ne vous laissez pas de le leur dire. *Chem. Perf. chap. 20.*

17. Je prie Dieu de delivrer toutes mes Filles de la vanité d'écrire ou de parler latin : que cela ne leur arrive jamais ; & qu'on ne leur souffre point du tout. *Lettre 55. Tome 1.*

18. Lors que dans le besoin de faire la recreation les Sœurs sont assemblées pour ce sujet, demeurez y gaiement durant tout le tems qu'elle doit durer quoi que vous n'y preniez pas grand plaisir, vous souvenant que pourveu que vous vous conduisiez sagement & avec une bonne intention tout deviendra un amour parfait. *Chem. Perf. chap. 7.*

19. Ne vous mêlez point des affaires du monde, & ne vous en souciez pas si ce ne sont des choses pour

lesquelles vous puissiez donner remède à ceux qui vous les disent, leur faire ouvrir les yeux, & les consoler en quelque peine. *Constitutions chap. 3.*

20. Si vous n'esperez pas tirer du fruit de vôtre conversation, finissez la le plutôt que vous pourrez : Car il importe que ceux qui nous visitent s'en retournent avec profit & non pas avec perte de tems & que le profit nous en demeure aussi. *Ibid.*

22. Quoi-que les personnes qui vous visitent vous soient parens fort proches, s'ils ne se plaisent de parler de Dieu voyez les rarement, & quand vous leur parlez défaites vous en le plutôt que vous pourrez. *Ibid.*

22. Parlez avantageusement de toutes les choses de pieté, comme des Religieux, des Prêtres, & des Hermites. *Avis 2.*

23. Quand vous serez avec plusieurs parlez toujours peu. *Avis 3.*

24. Ne contestez jamais beaucoup principalement en des choses peu importantes. *Avis 5.*

25. Parlez à tout le monde avec une gaieté modérée. *Avis 6.*

26. Ne raillez jamais de quoi que ce soit. *Avis 7.*

27. Accommodez vous toujours à l'humeur des personnes avec qui vous traiterez. Soiez gais avec ceux qui sont gais, & tristes avec ceux qui sont tristes, & enfin rendez vous toutes à tous pour les gagner tous. *Avis 9.*

28. Ne parlez jamais sans y avoir bien pensé auparavant, & sans l'avoir fort recommandé à nôtre Seigneur, afin de ne rien dire qui lui soit desagréable. *Avis 10.*

29. Ne parlez jamais avec exageration : mais dites simplement & sans chaleur ce que vous pensez. *Avis 13.*

30. Mêlez toujours quelque chose de spirituel dans votre discours & dans les conversations ou vous vous trouverez, pour éviter ainsi les paroles inutiles & les murmures. *Avis 14.*

31. N'affurez jamais rien sans le bien sçavoir. *Avis 15.*

32. Ne vous mêlez jamais de dire votre sentiment sur quoi que ce soit à moins qu'on ne vous le demande, ou que la charité ne vous y oblige. *Avis. 16.*

33. Lors que dans la conversation ou vous êtes quelqu'un parlera de choses bonnes & spirituelles, écoutez-le avec humilité comme un disciple écoute son maître, & prenez pour vous ce que qu'il dit de bon. *Avis 17.*

34. Lors que vous serez dans la joie ne vous laissez point emporter à des ris immoderés : mais que votre joie soit humble, douce, modeste, & édifiante. *Avis 24.*

35. N'écoutez jamais ceux qui disent du mal de quelqu'un & n'en dites jamais aussi, si ce n'est de vous même & lors que vous prendrez plaisir d'agir de la sorte vous avancerez beaucoup. *Avis 22.*

36. Ne faites jamais de comparaison entre les personnes parce que les comparaisons sont odieuses. *Avis*

44.

37. Fuyez la curiosité dans les choses qui ne vous regardent point : n'en parlez point & ne vous en enquétez point. *Avis 47.*

38. Ne parlez point de vos tentations & de vos défauts à celles de la maison qui sont les moins avancées, parce que cela leur nuiroit & à vous aussi : mais parlez en seulement aux plus parfaites. *Avis 67.*

39. Les ames parfaites sont disposées de telle sorte que quand elles le voudroient elles ne sçauroient trouver de satisfaction qu'en Dieu & dans les entretiens dont lui seul est tout le sujet. *Chem. Perf. chap. 6.*

40. Tâchez autant que vous le pouvez sans offenser Dieu de vous conduire de telle sorte envers

toutes les personnes avec qui vous aurez à vivre , qu'elles demeurent satisfaites de vôtre conversation ; qu'elles desirent de pouvoir imiter vôtre maniere d'agir , & que la vertu leur paroisse si belle & si aimable dans vous entretiens , qu'au lieu de leur faire peur elle leur donne du respêt & de l'amour. *Chem. Perf. chap. 41.*

41. Lors que vous vous assemblerez pour prendre quelque recreation ce vous en pourra être un sujet assez utile que de considerer de qu'elle sorte les gens du monde ainsi que de pauvres aveugles passent leur vie. *Chem. Perf. chap. 22.*

42. Il est toujourns bon de parler de Dieu , parce que nous en recevons de tres grands avantages , même par ou nous en attendions le moins. *Lettre 5. Tome 1.*

43. Vous faites bien mon frere d'avoir quelques conversations avec des personnes spirituelles , car on ne doit pas toujourns être attaché a l'oraison. *Lettre 33. Tome 1.*

44. Je desire bien plus que mes filles aient une sainte vanité de paroître simples & ignorantes , comme plusieurs saints ont fait , que de vouloir paroître Rhetoriciennes. *Lettre 55. Tome 1.*

45. Comme mon esprit étoit plein des pensées de la grandeur de Dieu : mon plaisir étoit de parler de lui. *Vie chap. 5.*

46. L'on vint à sçavoir que par tout ou j'étois on étoit à couvert de la medifance ; & non seulement avec moi mais même avec mes parentes , mes amies , & celles que j'instruisois. *Vie chap. 6.*

47. Je prenois tant de plaisir de penser à Dieu & d'en parler , que si je trouvois quelqu'un avec qui m'en entretenir sa conversation m'étoit beaucoup plus agreable que toute la politesse ou pour mieux dire la grossiereté du monde. *Ibid.*

48. Depuis que j'ai commencé à faire oraison, je ne me suis jamais lassée de parler ni d'entendre parler de Dieu. *Vie chap. 8.*

49. Nôtre Seigneur me fit connoître qu'il voioit avec plaisir les conversations que j'avois avec quelques personnes spirituelles, qu'il se trouvoit toujourns présent à de semblables entretiens, & que c'étoit lui rendre un grand service que de mettre ainsi son contentement à parler de lui. *Vie chap. 34.*

§. IV. Du bonheur de la vocation Religieuse.

1. **A** Ne considerer même que la vie presente le bonheur des personnes Religieuses est beaucoup plus grand que si elles n'avoient point renoncé au monde. *Vie chap. 35.*

2. Le chemin de la Religion est un chemin Royal dans lequel ceux qui y marchent courageusement n'ont rien à craindre : Comme les occasions d'offenser Dieu en sont éloignées on n'y rencontre point d'empêchement ni rien qui nous arrête. *Ibid.*

3. Le chemin du monde est un sentier étroit & dangereux, qui est de tous côtez environné de precipices dans lesquels on ne peut éviter de tomber pour peu que l'on manque de prendre garde on l'on marche. *Ibid.*

4. C'est en la Religion que l'on peut dire ô mon Dieu que vous feignez qu'il y ait de la peine à accomplir vôtre loi : car en verité je n'y en voi point, & je ne comprend pas comment on s' imagine que le chemin qui conduit vers vous est étroit. *Ibid.*

5. J'avoüe ne pouvoir comprendre ce qu'aprehendent ceux qui marchent dans le chemin de la perfection : & je prie Dieu de leur faire connoître combien

70 *Du bonheur de la vocation Religieuse.*

bien cette voie est assurée, & quels sont au contraire les perils qui se rencontrent dans celle du monde. *Ibid.*

6. Les gens du monde n'apprehendent point de s'engager dans le chemin des voluptez & des honneurs à qui ils donnent le nom de contentement & de plaisirs, quoi qu'ils soient plus redoutables que les lions ni que les autres animaux les plus farouches; & le diable nous donne de l'aversion pour les travaux de la Religion, qui en comparaison de ces cruèles bêtes, qui en flattant nôtre corps déchirent nôtre ame, ne peuvent passer que pour des souris. *Ibid.*

7. Je voudrois pouvoir verser des ruiffaux de l'armes & pousser des cris jusques aux extremitez de la terre, afin de faire connoître à tout le monde la grandeur de son aveuglement, lors qu'il prefere les plaisirs aux travaux de la Religion. *Ibid.*

8. Celui qui s'est donné à Dieu sans reserve dans la Religion marche en assurance, & s'il fait quelque faux pas nôtre Seigneur aussi-tôt lui tend la main. *Ibid.*

9. J'avoüe que ce m'est une grande confusion de me trouver en la compagnie de tant de bonnes ames & si détachées de tout interêt. Elles n'ont point d'autre soin que de s'efforcer de plaire à leur Époux, & elles trouvent leurs delices dans la solitude. *Vie chap. 36.*

10. Il n'y à qu'un veritable amour pour Dieu qui soit capable de nous faire tout abandonner pour nous consacrer entierement à son service. *Vie chap. 39.*

11. Admirez mes Filles combien nous sommes obligées de servir Dieu & de le remercier de la grace qu'il nous a faite de perseverer jusques à faire profession & de demeurer ainsi dans sa maison en qualité de Filles de la sainte. Vierge. *Fond. chap. 26.*

12. Nôtre Seigneur veuille s'il lui plaît être nôtre protecteur & nôtre soutien, afin que rien ne soit capable

pable de nous empêcher de nous avancer dans son service & que nous ne perdions pas par nôtre faute le grand bien de nôtre vocation. *Ibid.*

13. Quest-ce mon Dieu que vos servantes scauroient souhaiter d'avantage que d'employer toute leur vie à vôtre service, dans un lieu d'ou elles ne sortent jamais afin de ne s'occuper que de vous. *Fond. chap. 30.*

14. J'apprehende que les Religieuses ne connoissent pas assez la faveur que Dieu leur a faite de les appeler à son service, & de les empêcher par ce moien d'être assujettiës à un homme qui est souvent cause de leur mort non seulement temporelle mais éternelle. *Ibid.*

15. Une aussi grande faveur qu'est celle d'avoir été appellées à la Religion doit-elle donc être si peu estimée? Rendons grâces à Dieu de nous l'avoir faite, & ne cessons point de louer ce puissant Roy, qui pour nous recompenser de quelques petits travaux qui ont si peu duré & qui ont même été mêlez de diverses consolations, nous prepare un Royaume qui n'aura jamais de fin. *Ibid.*

16. Celui qui quitte aujourd'hui le monde ne quitte rien. *Chem. Perf. chap. 1.*

17. Je croi que vous ne comprenez pas encore assez qu'elle est l'obligation que vous avez à Dieu de vous avoir conduites en un lieu ou vous êtes affranchies des affaires, des engagements & des conversations du monde; cette faveur est plus grande que vous ne le scauriez croire. *Chem. Perf. chap. 3.*

18. Il semble que nôtre Seigneur nous amenant dans cette retraite nous ait voulu separer de tout en cette maniere, pour lever les obstacles qui pourroient nous empêcher de nous approcher de lui. *Chem. Perf. chap. 8.*

19. Comment avons nous pû meriter une aussi grande faveur qu'est celle que Dieu nous a faite de d'aig-

72 *Du bonheur de la vocation Religieuse.*

ner nous chercher & nous choisir parmi tant d'autres pour se communiquer si particulièrement à nous. *Ibid.*

20. Plaise à vôtre divine bonté ô mon Dieu que nous ne nous rendions pas indignes par nôtre faute d'une grace aussi grande qu'est celle d'avoir été appellées à la Religion. *Ibid.*

21. Je vous conjure mes Filles de songer à l'extreme obligation que vous avez à Dieu de vous avoir amenées dans une maison de nôtre reforme. *Ibid.*

22. Que chacune de vous rentre en elle même pour bien considerer la grace de sa vocation, & se mette devant les yeux que de ce petit nombre qu'il a plû à sa divine Majesté d'assembler ici, elle a le bonheur d'en être l'une. *Ibid.*

23. S'il peut y avoir un Ciel sur la terre nos Monasteres en sont un sans doute pour les ames qui n'ayant autre desir que de plaire à Dieu, meprisent leurs satisfactions particulieres, & la vie qui s'y pratique est tres sainte. *Chem. Perf. chap. 13.*

24. Si quelqu'une de vous desire autre chose que de contenter Dieu, elle ne scauroit être contente dans nos Monasteres, parce qu'elle ne l'y trouvera pas; & une ame mécontente est comme une personne dégoûtée à qui les meilleures viandes font mal au cœur. *Ibid.*

25. La condition de Religieuse nous garantit des perils extérieurs: & Dieu veuille qu'elle nous délivre aussi des intérieurs. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

26. Se pouvoir dire être en la compagnie des Anges, être détachées du monde, frequenter les Sacremens, & n'avoir autre desir que de servir Dieu, sont des avantages que n'ont pas ceux qui étant engagez dans le siecle se trouvent exposez aux occasions d'offenser Dieu. *Chat. Dem. 5. chap. 4.*

27. O que déplorable est la vie de ceux qui en ce malheureux temps se trouvent engagez dans le siecle; & qu'heureuses sont les ames à qui il plaît à Dieu de
faire

faire la grace de les en dégager. *Chat. Dem. 6. chap. 6.*

28. Je ne sçaurois mes Filles voir sans une consolation particuliere que vous êtes si vivement touchées des obligations que vous avez à Dieu, que vous lui rendez à l'envie des remercimens de la faveur qu'il vous a faite de vous mettre dans cette sainte maison consacrée à son service, parce que je voi clairement que ces actions de graces partent du fond de vôtre cœur. *Chat. Dem. 6. chap. 6.*

29. Je desirerois mes Filles qu'il vous arrivât souvent lorsque vous êtes ensemble de parler du benefice de vôtre vocation ; & celle qui commence à l'avantage d'exciter les autres à faire la même chose. *Ibid.*

30. A quoi vôtre langue & vôtre voix peuvent elles être mieux employées qu'à publier les louanges de ce Dieu tout puissant, à qui nous avons tant de sujet d'en donner sans cesse pour la faveur de nôtre vocation. *Ibid.*

31. Il faut que Dieu lui même nous fasse connoître combien nous lui sommes obligées de nous avoir appellées à une profession dans laquelle nous pouvons esperer de sa misericorde qu'il nous pardonnera nos pechez. *Chat. Dem. 6. chap. 11.*

32. O mes Filles que vous êtes heureuses d'avoir pour Seigneur & pour Epoux un Dieu à la connoissance duquel rien ne peut se dérober, & qui est si bon & si liberal, qu'il vous recompensera des moindres choses que vous ferez pour son service, comme si elles étoient fort importantes, parce qu'il ne les considere pas en elles mêmes, mais les mesure par l'amour que vous lui portez. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 1.*

33. Remerciez beaucoup Dieu d'une aussi grande faveur qu'est celle de vous avoir amenées dans une maison consacrée à son service, ou quelques efforts que le demon fasse pour vous tromper, il ne lui est pas si facile d'y réussir que si vous estiez encore dans le monde. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 2.*

74 *Du bonheur de la vocation Religieuse.*

34. Quoi-que plusieurs personnes du monde aient un veritable desir de plaire à Dieu, d'être éclairées dans leur conduite, & de ne se point tromper, elles ne peuvent l'éviter à cause qu'elles ne font que leur propre volonté, ou que si quelques fois elles y résistent ce n'est pas avec une aussi grande mortification qu'est celle des Religieuses ... *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 2.*

35. N'est-il donc pas raisonnable que nous nous réjouissons des grandeurs de nôtre époux, & que considérant combien nous sommes heureuses d'être les épouses nous menions une vie conforme à une condition si relevée. *Chem. Perf. chap. 22.*

36. Pour tirer de l'avantage d'avoir embrassé une sainte Profession il ne suffit pas de porter l'habit de Religieux ; mais il faut que la vertu y reponde. *Vie chap. 38.*

37. La perfection ne consiste pas à porter un habit de Religieuse mais à pratiquer les vertus, à assujettir en toutes choses nôtre volonté à celle de Dieu, & à la prendre pour regle de la conduite de nôtre vie. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

38. Combien peu considerable est tout ce que nous avons quitté au monde, & tout ce que nous faisons & pouvons faire, pour un Dieu qui daigne se communiquer à nous, encore que nous ne soions que des vers de terre. *Chat. Dem. 6. chap. 4.*

39. J'étois affectionnée à toutes les choses de la Religion. *Vie chap. 5.*

40. O mon Seigneur & mon maître comment ai-je pû en mon particulier & comment avons nous pû toutes meriter une aussi grande faveur que celle que vous nous avez faite de daigner nous chercher & nous choisir parmi tant d'autres pour vous communiquer si particulièrement à nous ? *Chem. Perf. chap. 8.*

41. Combien y a-t-il de personnes meilleures que moi, qui auroient reçu avec une joie incroyable la

place

place que vous m'avez ici donnée ô mon Dieu quoy que j'en fusse si indigne ? *Ibid.*

42. Que les Anges & toutes les creatures vous louent mon Sauveur pour l'insigne faveur du benefice de ma vocation que je ne puis assez reconnoître non plus que tant d'autres que vous m'avez faites, entre lesquelles celle de m'avoir appelée à la Religion est si grande. *Ibid.*

43. Je crains plus que mes Filles perdent cette grande joie & cette extreme satisfaction que Dieu leur donne en leur vocation que tout le reste. *Lettre 26. Tome 1.*

§. V. *De la Reception des Novices.*

1. **P**ourveu que vous soiez contentes des dispositions de celles qui se presenteront pour être Religieuses & qu'elles soient riches en vertus ; ne craignez point de les recevoir encore qu'elles soient pauvres des biens du monde, *Fond. chap. 26.*

2. Il suffit que celles qui se presentent viennent dans le dessein de servir Dieu le plus parfaitement qu'elles pourront. Il pourvoira à vos besoins par quelqu'autre voie qui vous sera beaucoup plus avantageuse. *Ibid.*

3. Croiez moi mes Filles vous perderez en pensant gagner si vous vous arrêtez au bien & à l'argent dans la reception des Novices. *Ibid.*

4. Si celles qui se presenteront ont du bien qu'elles ne soient point obligées de donner à d'autres qui en auroient besoin, je trouve bon que vous le receviez en aumône, parce qu'il me semble qu'autrement elles vous témoigneroient peu d'affection. *Ibid.*

5. Prenez garde que celles qui seront reçues ne disposent de leur bien que par l'avis des personnes doctes, & pour la plus grande gloire de Dieu. Nous ne sçau-

rions qu'avec ces conditions pretendre d'en recevoir d'elles, & il nous importe beaucoup d'avantage qu'elles servent Dieu le plus parfaitement qu'elles pourront, puisque ce doit être nôtre seul desir. *Ibid.*

6. Le Superieur ne doit point donner de permission de recevoir des Religieuses qu'apres d'être tres-particulièrement informé de leur veritable disposition : & s'il se trouve en lieu ou il les puisse connoître par lui-même, il est de sa prudence de n'y pas manquer.

Maniere de vist. les Monast.

7. Il n'y a point de soin que le Superieur ne doive prendre pour connoître par lui-même les dispositions des Novices avant leur Profession. *Ibid.*

8. S'il y a des Novices le Superieur doit dans les visites s'informer tres-exactement de la maniere dont elles se conduisent, afin que selon ce qu'il en apprendra il accorde ou refuse la permission de les faire Professes lors que le tems en sera venu. *Ibid.*

9. Il seroit bon, s'il se pouvoit, de differer la reception jusques au tems de la visite si elle étoit proche : & même d'envoyer au Superieur les suffrages des Religieuses bien cachetez, parce qu'il est si important à une maison Religieuse de ne recevoir personne qui puisse y causer du trouble, que l'on ne scauroit y apporter trop de soin. *Ibid.*

10. Il faut tâcher de ne pas remplir le nombre de Religieuses du Chœur, mais qu'il reste toujourns une place, afin que s'il se presente quelque excellent sujet on puisse le recevoir. *Ibid.*

11. En recevant des Religieuses il faut beaucoup plus considerer les qualitez qui sont en elles que le bien qu'elles apportent. Et quelque grand qu'il peut être on n'en doit recevoir aucune que conformément aux constitutions. *Ibid.*

12. Je conjure celles qui jugeront ne pouvoir observer ce qui se pratique parmi nous de le declarer avant que

que de faire Profession. Il y a d'autres monasteres ou Dieu est servi & ou elles peuvent aller sans troubler ce petit nombre qu'il lui a plû de rassembler en cette maison. *Chem. Perf. chap. 8.*

13. O qu'une Religieuse qui se sent incapable d'observer les Regles établies dans cette maison feroit une grande charité & rendroit un service agreable à Dieu si elle se retiroit avant que de faire Profession, & laissoit ainsi les autres en paix. *Chem. Perf. chap. 13.*

14. Pour moi si j'en étois crüe il n'y a point de Monastere ou avant de recevoir une Novice qui n'observe pas les Regles à la Profession, on n'éprouvât durant plusieurs années si elle ne se corrigeroit point. *Ibid.*

15. Je ne parle pas maintenant des fautes qui regardent la penitence & les jeûnes, parce qu'elles ne sont pas si dangereuses que les autres : mais j'entens parler de ces imperfections qui consistent à prendre plaisir d'être estimées, à remarquer les fautes d'autrui & ne remarquer jamais les siennes, & autres semblables qui procedent sans doute d'un défaut d'humilité. *Ibid.*

16. S'il y a quelque Novice en qui les fautes que je viens de dire se rencontrent, & à qui Dieu ne donne pas apres plusieurs années la lumiere necessaire pour les connoître & s'en corriger, gardez vous bien de la retenir d'avantage parmi vous, puis qu'elle n'y auroit jamais de repos, ni ne vous permettroit jamais d'en avoir. *Ibid.*

17. Je ne puis penser sans douleur qu'il arrive souvent que des monasteres pour ne pas rendre l'argent que des Filles y ont apporté, ou par la crainte de faire quelque deshonneur à leurs parens, enferment dans leur maison le larron qui leur vole leur tresor. *Ibid.*

18. Celle qui se sentira capable de vous détourner de bien servir Dieu doit se retirer & demeurer chez elle : c'est pour ce sujet que nos Saints Peres ont ordonné une année de Noviciat. *Ibid.*

19. Je fouhaitterois qu'on ne reçeut ici les Religieuses à Profession qu'au bout de dix ans. Car si elles sont humbles ce retardement ne leur fera point de peine, sçachant que pourvû qu'elles soient bonnes on ne les renvoiera pas. Et si elles ne sont pas humbles, pourquoi veulent elles nuire à cette assemblée de saintes ames qui se sont consacrées à JESUS-CHRIST ?
Chem. Perf. chap. 13.

20. Quand je parle des Novices qui ne sont pas bonnes je n'entens pas dire par là qu'elles soient vaines, puis que j'espere avec la grace de Dieu qu'il n'y en aura point de telles dans nos maisons. *Ibid.*

21. J'appelle n'être pas bonnes de n'être pas mortifiées & d'avoir au contraire de l'attaché au monde & à elles-mêmes dans les choses que j'ai dites. *Ibid.*

22. Que la Novice qui sçait en sa conscience qu'elle n'est pas fort mortifiée me croie, & ne fasse point Profession si elle ne veut dès ce monde trouver un enfer : & Dieu veuille qu'elle ne le trouve pas aussi en l'autre, puis qu'elle a beaucoup de choses qui l'y conduisent, que ni elle-même ni les autres ne comprennent pas peut-être si bien que je fais. Que si elle n'ajoute foi à mes paroles le tems luy fera connoître que je dis vrai. *Ibid.*

23. La Novice qui se sent avoir quelque inclination pour les choses de la terre, & ne s'avance pas dans la vertu n'est point propre pour nos Monasteres ; mais elle peut aller dans un autre Ordre, si elle veut être Religieuse. Que si elle ne le fait pas, ella verra ce qui lui en arrivera. Au moins elle n'aura pas sujet de se plaindre de ce qu'on ne l'a pas avertie de la maniere dont on y doit vivre. *Ibid.*

24. Nôtre Seigneur fait la grace à celles qu'il appelle dans nos Monasteres de les détacher de toutes choses & encore que ce ne soit pas avec toute la perfection qu'il seroit à souhaïter, il paroît visiblement qu'elles
y ten-

y tendent, par la joie qu'elles ont de considerer qu'elles n'auront jamais plus de commerce avec les choses qui regardent cette miserable vie, & par le plaisir qu'elles prennent à tous les exercices de la Religion. *Ibid.*

25. La Novice qui desire autre chose que de contenter Dieu fera mieux son salut en quelque autre lieu que dans nos Monasteres, il pourra arriver que peu à peu elle y acquerra la perfection qu'elle ne pouvoit souffrir ici à cause qu'on l'y embrasse tout d'un coup. *Chem. Perf. chap. 13.*

26. Je dis que l'on embrasse ici la Perfection tout d'un coup, car bien qu'en ce qui regarde l'interieur on y donne du tems pour se detacher de l'affection de toutes choses & pour pratiquer la mortification, il est vrai que pour ce qui est de l'exterieur on y en donne fort peu à cause du dommage qu'en pourroient recevoir les autres Sœurs. *Ibid.*

27. Si la Novice marchant en si bonne compagnie, & voiant que toutes les autres pratiquent les vertus, ne s'avance pas en un an, je croi qu'elle ne s'avancera pas en plusieurs années. *Ibid.*

28. Je ne pretens pas que la Novice s'acquitte de ses devoirs aussi parfaitement que les autres : mais au moins doit elle faire connoître que la santé de son ame se fortifie peu à peu : & qu'ainsi sa maladie n'est pas mortelle. *Ibid.*

29. Je ne doute point que Dieu ne favorise beaucoup celles qui se presentent avec bonne intention pour être reçûes. *Chem. Perf. chap. 14.*

30. Il faut bien examiner quel est le dessein de celles qui se presentent pour être reçûes & si elles ne sont point seulement poussées par l'esperance d'y être plus commodement que dans le monde, ainsi qu'on le voit aujourd'hui arriver à plusieurs. Ce n'est pas que quand elles auroient même cette pensée nôtre Seigneur ne puisse la corriger pourveu que ce soient des personnes de bon sens. *Ibid.*

31. Si celles qui se presentent pour être reçues manquent de bon sens il ne faut point les recevoir, parce qu'elles ne seroient pas capables de comprendre les bons avis qu'on leur donneroit pour leur découvrir ce qu'il y auroit de defectueux en elles. *Ibid.*

32. La plupart de celles qui ont peu d'esprit croient toujours sçavoir mieux que les plus sages ce qui leur est propre : & ce mal me semble incurable parce qu'il arrive tres rarement qu'il ne soit point accompagné de malice. Or quoi qu'on le pût tolerer dans une maison ou il y auroit quantité de Religieuses, on ne le sçauroit souffrir dans le petit nombre que nous sommes. *Chem. Perf. chap. 14.*

33. Lors qu'une personne de bon sens commence à s'affectionner au bien elle s'y attache fortement, à cause qu'elle connoît que c'est le meilleur & le plus sûr : & encore qu'elle ne s'avance pas beaucoup dans la vertu, elle pourra servir aux autres en plusieurs choses, particulièrement par ses conseils : au lieu que quand l'esprit manque je ne voi pas en quoi elle pourroit être utile à une communauté, mais je voi bien qu'elle lui pourroit être fort nuisible. *Ibid.*

34. Le defaut d'esprit ne se peut pas si-tôt reconnoître, parce qu'il y en a plusieurs qui parlent bien & qui comprennent mal ce qu'on leur a dit : & d'autres qui encore qu'elles parlent peu & assez mal, raisonnent bien en plusieurs choses. *Ibid.*

35. Il y en a d'autres qui étant dans une sainte simplicité sont tres ignorantes en ce qui regarde les affaires & la maniere d'agir du monde, & fort sçavantes en ce qui se doit traiter avec Dieu. C'est pourquoi il faut beaucoup les observer, & extremement les éprouver avant que de les faire Professes. *Ibid.*

36. Que le monde sçache une fois pour toutes que vous avez la liberté de renvoyer les Novices, parce que dans un Monastere ou il y a autant d'austeritez
que

que dans celui-ci vous pouvez avoir plusieurs raisons qui vous y obligent. Et lors que l'on sçaura que nous en usons ordinairement de la sorte, on ne le tiendra plus à injure. *Ibid.*

37. Je dis ceci parce que le siecle ou nous vivons est si malheureux & nôtre foiblesse est si grande, qu'encore que nos saints predecesseurs nous aient expressement commandé de n'avoir point d'égard à ce que le monde considere comme un deshonneur, neanmoins la crainte de fâcher des parens & afin d'eviter quelques discours peu considerables qui s'en feroient dans le monde, nous manquons à pratiquer cette ancienne & si louable coûtume. *Ibid.*

38. Dieu veuille que celles qui recevront les Novices par des respêts humains, par la crainte de fâcher les parens, ou pour quelque point d'honneur, n'en soient point chatiées en l'autre vie; quoi qu'elles ne manquent jamais de pretextes pour faire croire que cela se peut legitimement. *Chem. Perf. chap. 14.*

39. Ceci vous est à toutes si important que chacune doit le considerer en particulier, le fort recommander à nôtre Seigneur & encourager la Superieure d'y prendre soigneusement garde. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous donne la lumiere qui vous est necessaire pour ce sujet. *Ibid.*

40. Je suis persuadee que lors que la Superieure examine sans interêt & sans passion ce qui est le plus utile pour le bien du monastere, Dieu ne permet jamais qu'elle se trompe, & qu'au contraire elle ne peut sans faillir se laisser aller à ces fausses compassions & à ces impertinentes maximes d'une prudence toute seculiere & toute humaine. *Ibid.*

41. Faites comprendre mes Filles par de longues épreuves à celles qui feront Profession parmi vous, la difference qu'il y a entre promettre & accomplir ce que l'on promet, afin qu'elles ne s'imaginent pas

qu'il fuffife de promettre fans être obligé d'accomplir. *Chem. Perf. chap. 32.*

42. Que l'on prenne bien garde que celles que l'on deura recevoir foient perfonnes d'oraison, & qui ne cherchent que la perfection, & le mépris du monde: car fi elles n'en font dégagées venant ici, elles garderont mal-aifément ce que l'on y garde; & il vaut mieux le confiderer auparavant que les mettre dehors apres. *Constit. chap. 2.*

43. Il faut que celles que l'on reçoit n'aient pas moins de 17. ans, qu'elles foient saines, aient l'esprit bon, & foient propres pour dire l'Office Divin, & aider au chœur. *Ibid.*

44. Il ne faut pas recevoir les Novices à la Profession fi l'on ne connoît pendant l'année du noviciât qu'elles aient les qualitez propres à ce qu'il faut observer ici. *Ibid.*

45. Etant satisfaittes de la perfonne qui se presente pour être reçue, fi elle n'a rien à donner que l'on ne laiffe pas pour cela de la recevoir comme il a été pratiqué jufques à present. *Ibid.*

46. Que l'on prenne bien garde que la reception des Novices ne se faffe pour l'interêt, parce que peu à peu la convoitife y pourroit entrer, de sorte que l'on confidereroit enfin plutôt l'aumône que la bonté & qualité de la perfonne. *Constit. chap. 2.*

47. Qu'il n'arrive jamais en aucune maniere que vous confideriez plus le bien de celles qui se presentent que leur bonté & leurs qualitez, car ce feroit un grand mal. *Ibid.*

48. Que mes Filles dans la reception de leurs Novices aient toujours devant les yeux la pauvreté dont elles font Profession pour en répandre par tout l'odeur: & qu'elles prennent bien garde que ce n'est pas le bien qui les doit maintenir, mais la foi, la perfection, & la confiance en Dieu feul. Il faut bien

prendre garde à cette constitution & l'accomplir : & il faut la lire aux Religieuses. *Ibid.*

49. Je vous assure que comme nous sommes en si petit nombre, le trouble que celles qui ne sont pas propres pour la Religion apportent dans les maisons est si fâcheux, que même une mauvaise conscience feroit scrupule de pretendre qu'on en reçoit quelqu'une de cette humeur, à plus forte raison le doivent faire nos Religieuses qui desirent de ne déplaire en rien à sa divine Majesté. *Lettre 28. Tome 1.*

50. Ce n'est pas une chose nouvelle de voir sortir des Novices de nos maisons, cela est assez ordinaire; & quand elles disent qu'elles n'ont pas la santé pour supporter la rigueur de nos austeritez, personne ne le trouve mauvais, & elles n'en sont pas moins estimées. *Ibid.*

51. Je n'ai point encore veu de Novice qui ait perdu de sa reputation pour être sortie de nos Convens & qui en ait valu moins. *Ibid.*

52. Nos Religieuses pour être en si petit nombre devroient être toutes bien choisies; & si jusqu'à present l'on n'a pas usé de cette rigueur à l'égard de quelques unes qui ne sont pas en grand nombre, nous nous en sommes trouvez si mal, que nous y prendrons mieux garde pour l'avenir. *Ibid.*

53. Quand vous voudrez mon Pere que l'on vous rende quelque service dans nos maisons, presentez nous des Filles qui soient propres pour la Religion, & vous verrez que nous nous accomoderons aisément quand il ne sera question que du dot; mais si elles ne sont pas vertueuses, je ne vous puis servir en rien. *Lettre 28. Tome 1.*

54. C'est une chose bien rude pour vôtre maison qui est si pauvre, de prendre maintenant une Fille sans dot, mais courage ma Fille le seul amour de Dieu vous doit obliger à la recevoir : si vous le fai-

tes Dieu vous assistera, & peut être il en fera venir d'autres qui seront riches & qui paieront pour celle là.

Lettre 59. Tome 1.

55. Prenez bien garde ma chere Mere de ne vous pas precipiter à recevoir des Religieuses, car il y va de la vie de connoître celles qui sont propres pour nous. *Ibid.*

56. Dieu m'est temoin que je n'ai jamais refusé aucune Fille manque de bien quand j'étois contente du reste : & le grand nombre que vous sçavez que j'en ai reçu purement pour l'amour de Dieu en est une preuve. *Fond. chap. 26.*

57. Je puis assurer avec verité que je n'étois point si aise d'en recevoir de riches que de pauvres, parce que les premieres me donnoient quelque crainte au lieu que les autres touchoient si sensiblement mon cœur que souvent j'en pleurois de joie. *Ibid.*

58. Si en tenant cette conduite lors que nous n'avions ni maisons, ni argent, nôtre Seigneur nous a tant assistées, serions nous excusables de ne pas faire le même maintenant que nous avons dequoi vivre ? *Ib.*

59. Toute miserable que je suis je puis dire à l'honneur de Dieu & pour vôtre consolation que dans la reception des Novices je n'ai jamais rien fait que par l'avis des personnes sçavantes & de grande pieté. *Ibid.*

60. Ce m'est un contentement indicible toutes les fois que je reçois des Filles qui n'apportent rien au Convent, & que je leur donne la place seulement pour l'amour de Dieu. *Lettre 16. Tome 1.*

61. Quand je voi que des Filles n'ont pas dequoi payer leur dot dans un Convent, & que pour cela elles ne peuvent pas suivre leur vocation, je connois que Dieu me fait une grace toute particuliere de me les adresser, afin que je leur procure ce bien, & si je pouvois faire qu'elles fussent toutes reçues de la sorte j'en serois fort ravie. *Ibid.*

62. Je ne me souviens pas d'avoir refusée aucune Fille pour n'avoir pas de dot, pourveu qu'elle m'ait contentée. *Lettre 16, Tome 1.*

63. J'ai été toute consolée de recevoir cette pauvre Fille que vous m'avez envoieé, & la charité que nôtre Seigneur vous donne pour cet effet me réjouit tellement, que je ferai toutes choses pour vous aider dans de semblables actions. *Ibid.*

64. Quoi que vous me disiez bien des choses à l'avantage de cette Demoiselle, qui font paroître qu'elle est attirée de Dieu, sçachez néanmoins que j'ai toujours peur de ces grandes sommes d'argent. *Lettre 77. Tome 2.*



C H A P I T R E VII.

De l'Obeïssance.

1.  Est par l'Obeïssance que l'on s'avance dans le service de Dieu, que l'on acquiert l'humilité, & que l'on se guerit de l'apprehension que nous devons toujours avoir en cette vie de nous égarer dans le chemin du ciel. *Fond. Avant propos.*

2. Tous ceux qui ont un véritable dessein de plaire à Dieu entrent par le moien de l'Obeïssance dans la tranquillité & le repos, à cause qu'étant soumis à leurs Superieurs le demon n'ose s'efforcer de jeter le trouble dans leur esprit, apres avoir éprouvé qu'il y perdroit plus qu'il n'y gagneroit. *Ibid.*

3. L'obeïssance reprime les mouvemens impetueux qui nous portent naturellement à preferer nôtre plaisir à nôtre devoir & à faire nôtre volonté. *Ibid.*

4. L'obeïſſance nous met devant les yeux la reſolution que nous avons priſe de ſoumettre nôtre volonté abſolument à celle de Dieu en la perſonne de nôtre Supérieur. *Ibid.*
5. Comme le diable voit que rien n'eſt ſi capable que l'obeïſſance de nous faire bien-tôt arriver au comble de la perfection, il n'y à point d'efforts qu'il ne faſſe pour nous dégouter de cette vertu, & nous faire trouver de la difficulté à la pratiquer. *Fond. chap. 5.*
6. L'Obeïſſance eſt le meilleur de tous les moiens pour arriver à cet heureux état que de ſouffrir tout avec joie. *Ibid.*
7. Comme nous ne ſommes point maîtres de nôtre volonté pour l'employer toute entiere & ſans reſerve à accomplir celle de Dieu, juſques à ce que nous l'aïons ſoumiſe à la raiſon, nul chemin n'eſt ſi court & ſi ſeur pour y arriver que celui de l'Obeïſſance. *Ibid.*
8. La ſoumiſſion de nôtre volonté eſt ſi agreable à Dieu que lors que pour lui plaire nous avons aſſujetti nôtre volonté ſous la loi de l'Obeïſſance, il nous donne un ſi grand pouvoir ſur nous-mêmes que nous en devenons les maîtres. *Ibid.*
9. Lors que ſa divine Majeſté trouve nôtre volonté entierement aſſujettie ſous la loi de l'Obeïſſance, il la purifie tellement en la rendant conforme à la ſienne, que nous pouvons l'employer pour ſon ſervice d'une maniere parfaite. *Fond. chap. 5.*
10. La ſoumiſſion de nôtre volonté à celle de Dieu eſt un tresor qui ne ſe trouve que dans l'Obeïſſance. *Ibid.*
11. Il faut comme on fouille dans les mines pour trouver l'or, & que plus on fouille plus on en trouve, s'exerçer toujourns d'avantage à l'obeïſſance. *Ibid.*
12. Ces transports ſi delicieux auxquels on donne le nom d'union, ne le ſont en effet que lors qu'ils ſont ſuivis de l'Obeïſſance : mais ſi cela n'eſt pas, ces ames
- ne

ne ſe trouveront unies qu'à leur amour propre, & non pas à la volonté de Dieu. *Ibid.*

13. Je puis aſſurer hardiment que cet artifice du demon, ne nuira point à l'ame qui pratique l'Obeïſſance mais qu'il en demeurera confus. *Fond. chap. 8.*

14. Les viſions qui n'inspirent point l'Obeïſſance viennent du demon ou d'une profonde melancolie. *Ib*

15. Quant aux Religieuſes ſoumiſes à l'Obeïſſance ſi on leur commandoit une choſe qui de ſoi-même fut un peché mortel, elles ne la doivent pas faire, ſi ce n'eſt de ne point entendre la Meſſe ou d'observer quelques jeûnes de l'Egliſe ou choſes ſemblables, dont la Superieure auroit des raiſons legitimes de les diſpenſer telle que ſeroit une maladie. *Fond. chap. 17.*

16. Je ne ſçaurois ſans m'en réjouir voir que mes Filles excèdent dans l'Obeïſſance, parce que j'ai une devotion ſi particuliere pour cette vertu qu'il n'y a rien que je n'aie touſjours fait pour tâcher de les y porter. *Ibid.*

17. Quand à des commandemens extravagans comme de ſe jeter dans un puits ou autres ſemblables, elles ne le pourroient faire ſans offeuder Dieu mais j'approuve toutes les autres choſes ou l'on peut ſans s'engager en de tels perils pratiquer la parfaite Obeïſſance. *Ibid.*

18. Souffrir par Obeïſſance eſt une choſe douce & agreable pour ceux qui aiment parfaitement cette vertu. *Fond. chap. 30.*

19. Tâchez touſjours de ne rien faire qui contrevienne à l'Obeïſſance. *Chem. Perf. chap. 5.*

20. Eſt-ce une humilité ſolide, une veritable mortification, & une grande Obeïſſance que de manquer en quoi que ce ſoit à ce que vôtre Superieur vous ordonne, puis que vous ſçavez certainement que tenant comme il fait à vôtre egard la place de Dieu, c'eſt Dieu même qui vous commande ce qu'il vous commande? *Chem. Perf. chap. 18.*

21. Ce n'est pas être Religieuse que de n'avoir pas d'Obeïſſance. *Ibid.*

22. Celle qui se trouve soumise par un veu à l'Obeïſſance, & qui y manque faute d'apporter tout le soin qui dépend d'elle pour l'accomplir le plus parfaitement qu'elle peut, demeure en vain dans nos monasteres. *Ibid.*

23. Je vous assure hardiment que tant que vous manquerez à l'Obeïſſance vous n'arriverez jamais n'y à être contemplatives, ni même à vous bien acquitter des devoirs de la vie active. *Ibid.*

22. L'obeïſſance est la vertu que je souhaite à mes Filles, qu'elles doivent tâcher d'acquérir, & pour laquelle elles peuvent concevoir une sainte envie. *Ibid.*

25. Efforcez vous d'Obeïr quelques peines que vous y trouviez, puis que c'est en cela que consiste la plus grande perfection. *Chem. Perf. chap. 39.*

26. L'obeïſſance peut rendre possible ce qui paroît impossible. *Chat. Avant propos.*

27. Le seul moien d'éviter la perte de nôtre ame est d'attirer sur elle les graces de Dieu, & de pratiquer l'Obeïſſance & de ne nous éloigner jamais de la loi de Dieu, ce qui est une regle generale pour tout le monde. *Chat. Dem. 5. chap. 3.*

26, Nôtre Divin Sauveur ne veut pas que nous marchions par un autre chemin, que celui par lequel il a marché quand il a été Obeïſſant jusques à la mort. *Fond. chap. 5.*

29. O vertu de l'Obeïſſance que vous avez de pouvoir. *Vie chap. 18.*

30. Il est dangereux de faire en quoi-que ce soit nôtre volonté & particulièrement dans les choses importantes. *Fond. chap. 6.*

31. Soiez aussi disposée à pratiquer l'Obeïſſance que que si JESUS-CHRIST lui même vous l'ordonnoit par la bouche de vôtre Superieur. *AVIS 26.*

32. Dieu veut que vous Obeïſſiez à vôtre Superieur comme à lui-même. *Char. Dem. 7. chap. 4.*
33. Dieu châtie par ou elles ſont coupables les perſonnes qui pratiquent l'Obeïſſance avec trop d'amour propre. *Lettre 36. Tome 1.*
34. Toute la generoſité qui n'eſt pas accompagnée d'humilité, de ſoumiſſion & d'Obeïſſance, n'eſt que le commencement de beaucoup d'imperfections. *Lettre 65. Tome 1.*
35. L'obeïſſance eſt une vertu qui eſt agreable à tous. *Lettre 47. Tome 2.*
36. Je ne voulois pour quoi que ce ſoit manquer à l'Obeïſſance. *Vie chap. 36.*
37. J'ai éprouvé combien il importe de pratiquer l'Obeïſſance. *Fond. Avant propos.*
38. Nôtre Seigneur m'ayant par ſa bonté fait connoître le prix de cette grande vertu de l'Obeïſſance, j'ai tâché toute imparfaite que je ſuis, de la pratiquer malgré la repugnance que j'y ai ſouvent trouvée dans certaines occasions, & je le prie de tout mon cœur de me donner la force de ne point tomber en de ſemblables défauts. *Ibid.*
39. L'obeïſſance eſt celle des vertus que j'affectionne d'avantage, quoi que je l'aie ſi mal pratiquée juſques à ce que mes Filles me l'aient ſi bien enſigné par leur exemple, que ſi j'étois meilleure que je ne ſuis je ne pourrois l'ignorer. *Fond. chap. 1.*
40. L'obeïſſance eſt la vertu que je deſire le plus de pratiquer. *Maniere de viſit. les Monast.*
41. Nôtre Seigneur me dit un jour : ma Fille quelques grandes que ſoient les penitences que vous voiez faire à cette perſonne, j'eſtime d'avantage vôtre Obeïſſance, vous ne ſçauriez vous égarer dans ce chemin, marchez y en aſſurance. *Vie Addit.*
42. Nôtre Seigneur m'a dit : ma Fille l'Obeïſſance donne des forces. *Fond. Avant propos.*

43. La faveur la plus ſignalée dont je me ſens redevable à nôtre Seigneur eſt de m'avoir donné un ferme deſir d'être Obeïſſante, d'autant que je reſſens dans la pratique de cette vertu un contentement & une conſolation indicible comme étant celle que nôtre Sauveur a plus recommandée. *Lettre 8. Tome 1.*

44. Je ſerois prête d'aller au bout du monde, ſi l'Obeïſſance me le commandoit. *Ibid.*

§. I. Conduite des Perſonnes Religieuſes à l'égard de leurs Superieurs.

1. **I**L eſt fort important que chaque Religieuſe rende un conte exact de ſon oraiſon à ſa Superieure. *Fond. chap. 8.*
2. Il n'y à rien que nous ne devions faire pour donner lieu à nôtre Superieur d'être ſatisfait de nôtre conduite. *Penſées ſur l'am. de Dieu. chap. 2.*
3. Quoi-que ce que la Superieure vous dira de faire vous ſemble rude n'en témoigne rien ſi ce n'eſt à elle même. *Chem. Perf. chap. 7.*
4. Il faut touſjours favoriser les Superieures, parce qu'il importe au repos des Religieuſes que la bonne opinion qu'elles ont d'elles les porte à leur rendre avec ſimplicité une parfaite obeïſſance. *Maniere de viſiter les Monafteres.*
5. Si le demon vous perſuade que vous êtes plus éclairées que vôtre Superieure & vous fait ainſi touſjours trouver à redire à des choſes de nulle conſideration ; il vous cauſera un grand mal. *Ibid.*
6. Lors que les Religieuſes voient leurs Superieures contrevénir aux conſtitutions, ou faire d'autres fautes importantes, elles ſont obligées de les en avertir avec humilité. *Ibid.*
7. Quand un Superieur vous commande quelque choſe

se ne dites pas qu'un autre commande le contraire : mais croiez que tous deux ont de saintes intentions, & obeissez à ce qu'ils vous commandent. *Avis 46.*

8. Puis que vous devez regarder JESUS-CHRIST en la personne de vôtre Superieur ne parlez jamais en sa presence, si la necessité ne vous y oblige : & parlez à lors avec grand respêt. *Avis 42.*

9. Vous devez découvrir à la Superieure vos besoins particuliers, les recommandant premierement à nôtre Seigneur, parce que la nature demande souvent ce qui ne lui est pas necessaire ; & quelque-fois le diable y met la main pour faire avoir peur de la penitence & du jeûne. *Constitutions chap. 12.*

10. Rendre conte à la Superieure du profit que l'on fait en l'oraison & de quelle maniere Dieu nous y conduit, c'est pratiquer l'humilité & la mortification, & c'est un moien propre à s'avancer beaucoup. *Con.c. 14.*

11. Non seulement vous n'arriverez jamais à la perfection par vos lumieres particulieres, mais vous ne le pouriez tenter sans peril, à cause que nôtre amour propre ne nous proposant que ce qui le flatte, nous rejettons souvent ce qui est le plus conforme à la raison par la repugnance qu'il y trouve. *Fond. chap. 5.*

12. Nôtre Superieur tenant à nôtre égard la place de Dieu nous sommes obligez de lui obeir, c'est pour cela que nous sommes venues en Religion, & il n'y a rien que nous ne devions faire pour lui donner sujet d'être satisfait de nôtre conduite. *Pens. sur l'am. de Dieu ch. 2.*

13. O veritable esprit d'obeissance qui fait que l'on n'a aucune repugnance à aimer la Superieure que l'on voit tenir la place de Dieu. *Lettre 65. Tome 1.*

14. Nôtre Seigneur me fait la grace de croire que ceux qu'il élève sur moi en autorité ne font rien que de bien a propos. *Fond. chap. 23.*

15. Je croi servir Dieu en contentant mes Superieurs. *Fond. chap. 26.*

§. II. Qu'il faut avoir un Directeur.

1. **C**Eux qui commencent ont besoin de discernement pour juger ce qui leur est le plus utile, & d'être assistez en cela par un sage & habile Directeur. *Vie chap. 13.*

2. J'ai toujours crû & je croirai toujours qu'il n'y a personne qui ne doive tâcher de communiquer avec les plus sçavans qu'il pourra trouver, & que plus on est spirituel & avancé dans l'Oraison, plus cela est nécessaire. *Ibid.*

3. Une personne d'oraison qui consulte des gens sçavans ne sera point trompée par les artifices du diable, si elle ne se veut tromper elle même, tant je suis persuadée que cet esprit de tenebres apprehende les gens sçavans, vertueux, & humbles, à cause qu'étant capable de découvrir ses illusions, elles ne peuvent que lui nuire au lieu de lui réussir. *Ibid.*

4. Le demon fait de grands efforts pour empêcher ceux qui commencent à embrasser la vertu de communiquer avec des Serviteurs de Dieu. parce qu'il sçait que rien ne leur est si avantageux. *Vie chap. 23.*

5. Comme le diable peut nous dresser plusieurs pièges & qu'ainsi nous avons toujours sujet de craindre, nous devons sans cesse nous tenir sur nos gardes, & prendre pour guide un Directeur vertueux & capable, à qui nous donnions une entiere connoissance du fond de nôtre ame. Par ce moien nous vivrons en assurance. *Vie chap. 25.*

6. Le plus seur, & ce que les femmes particulièrement à cause qu'elles ne sont pas sçavantes doivent faire pour connoître ce qui procede de l'esprit de Dieu, est de donner une connoissance entiere du fond de leur cœur à un Confesseur sçavant & capable, &
de

de lui obeir, puis qu'il n'en sçauroit arriver que du bien. *Vie chap. 26.*

7. Le demon, le monde & nôtre sensualité offusquent tellement nôtre raison, qu'elle nous devient inutile. Je ne voi point de meilleur remede à cela que de choisir un Confesseur à qui nous rapportions sincerement cette contestation qui se passe en nous sans nous en inquieter d'avantage suivant ces paroles de nôtre Seigneur qui vous écoute m'écoute. *Fond. chap. 5.*

8. Tâchez de vous instruire sans cesse de ce qui est le plus parfait. *Chem. Perf. chap. 3.*

9. J'ai à vous prier instamment de traiter toujours de ce qui regarde vôtre salut avec des personnes doctes & capables. *Ibid.*

10. Je vous conjure au nom de Dieu de demander à nôtre Seigneur qu'il nous accorde la grace de traiter avec des personnes doctes & capables, ainsi que je lui demande moi même toute miserable que je suis, parce qu'il y va de sa gloire & du bien de son Eglise. *Ibid.*

11. Je prevoi que l'on vous dira qu'il n'est point necessaire de traiter avec des personnes spirituelles, & que Dieu nous doit suffire. Je vous assure au contraire que c'est un excellent moien de posseder Dieu que de traiter avec ses amis. *Chem. Perf. chap. 7.*

12. Quand même ce seroit une personne qui n'auroit point fait de vœu, si elle pretend arriver à la contemplation, elle doit se resoudre fortement à soumettre sa volonté à la conduite d'un Confesseur qui soit lui-même contemplatif, puis qu'il est certain que l'on avance plus de cette sorte en un an que l'on ne feroit autrement en plusieurs années. *Chem. Perf. chap. 18.*

13. Communiquez toujours autant qu'il vous sera possible les graces & les faveurs que vous recevez de Dieu à quelque personne dont vous puissiez recevoir lumiere & conduite, sans lui rien cacher de tout ce qui vous arrive. *Chem. Perf. chap. 39.* 14. En-

14. Encore que l'on ne soit ni Religieux ni Religieuse, il me paroît tres important pour s'avancer, d'avoir quelqu'un à qui l'on se soumette afin de ne faire en quoi que ce soit sa propre volonté, qui est ce qui nous cause d'ordinaire plus de dommage. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

15. Prenez toujours conseils mes Filles de personnes capables & sçavantes, puis que c'est d'elles que vous pouvez apprendre à marcher dans le chemin de la perfection avec discretion & verité. *Fond. chap. 18.*

16. Qu'une ame est à plaindre de se trouver seule au milieu des perils de cette vie ! car il me semble que s'il y eut eu quelqu'un à qui j'eusse pu communiquer toutes mes peines, il m'auroit empêché de retomber dans les mêmes fautes par la honte de l'avoir pour témoin de ma foiblesse, quand même la crainte d'offenser Dieu ne m'auroit pas retenüe. *Vie chap. 7.*

17. Je sçai par experience l'avantage que l'on reçoit de traiter avec des Serviteurs de Dieu : & apres lui je leur dois la grace qu'il m'a faite de ne tomber pas dans l'enfer. *Chem. Perf. chap. 7.*

§. III. *Du Choix d'un Directeur.*

1. **I**L faut prendre garde à ne choisir pas pour Directeur un homme qui ne vous apprenne qu'à aller comme des crapauts à la chasse des lezards. *Vie chap. 13.*

2. Il importe extremement que le Directeur soit judicieux & experimenté. Que si avec cela il est sçavant ce fera un tres grand bien, mais si l'on ne sçauroit en rencontrer qui ait tout ensemble ces trois qualitez, c'est beaucoup qu'il ait les deux premieres, parce que l'on peut s'il en est besoin consulter des personnes sçavantes. *Ibid.*

3. Encore que j'ai dit que ceux qui commencent ne tirent pas grand avantage d'être conduits par des gens sçavans s'ils ne font exercez dans l'oraison, je n'entend pas qu'ils ne doivent point communiquer avec eux. *Ibid.*

4. C'est se tromper que de s'imaginer que les sçavans qui ne font point oraison ne peuvent servir à ceux qui la font. *Vie chap. 13.*

5. Encore que quelques-uns des sçavans ne s'exercent pas à l'oraison, ils n'en ont point d'éloignement, & n'en ignorent pas l'utilité parce que l'Écriture sainte qu'ils lisent sans cesse la leur fait connoître. *Ib.*

6. Il y en a qui s'imaginent que les sçavans ne sont pas propres pour des personnes d'oraison, s'ils ne sont spirituels : & il est vrai que j'ai dit qu'un Directeur doit être spirituel : mais il importe tellement aussi qu'il soit sçavant, & il seroit si fâcheux qu'il ne le fût pas, que c'est ce qui me fait croire qu'il est tres avantageux de traiter avec des gens doctes & vertueux, encore qu'ils ne soient pas spirituels puis qu'ils ne laisseront pas de nous servir. *Ibid.*

7. Dieu fera connoître aux sçavans ce qu'ils doivent nous enseigner & les rendra eux mêmes spirituels, afin que leur conduite nous soit utile. *Ibid.*

8. Une Religieuse qui est resoluë de se soumettre entièrement à la conduite d'un Directeur fait une tres-grande faute si elle ne tâche pas de le choisir judicieux & expérimenté, car c'est une croix assez pesante d'affujettir son esprit à un homme qui n'est pas habile. *Ibid.*

9. Si la personne qui veut se soumettre à un Directeur est seculiere, qu'elle louë Dieu de ce qu'il lui est permis de choisir; qu'elle ne manque pas d'user de cette heureuse liberté, & qu'elle demeure plutôt sans Directeur jusqu'à ce qu'elle en ait trouvé un qui lui soit propre : car Dieu le lui donnera pour veu qu'elle

en ait un grand desir & le lui demande avec humilité.
Ibid.

10. J'ai souvent admiré qu'il y ait des personnes qui negligent de profiter des connoissances que les sçavans acquierent avec tant de travail, sans que nous aions autre peine que de nous faire instruire par eux en leur proposant nos doutes. Dieu nous garde de les imiter : car qu'elle plus grande imprudence peut il y avoir que de perdre par sa faute le profit que l'on peut faire des travaux & des peines de ces Religieux, dont les austeritez sont des croix continuelles. Et peut être neanmoins s'en trouvera-t'il parmi nous qui oseront se preferer à eux à cause que nous faisons un peu plus d'oraison. *Vie chap. 14.*

11. Je ne dis pas que ceux qui n'ont pas cet esprit d'oraison ne puissent conduire ceux qui l'ont pourveu qu'ils soient sçavans & que reglant par le jugement & par la raison les choses tant interieures qu'exterieures qui sont dans le cours ordinaire de la nature, ils se conforment à l'Écriture sainte dans ce qui regarde les furnaturelles. *Vie chap. 34.*

12. La science sert extremement pour donner lumiere en toutes choses, & il n'est pas impossible de rencontrer des personnes qui soient tout ensemble sçavantes & spirituelles. *Chem. Perf. chap. 5.*

13. Il ne faut point chercher pour Directeurs des personnes de nôtre humeur, qui nous flattent au lieu de tâcher à nous detromper de la vanité des choses du monde, dont il nous importe tant d'être instruits par ceux qui la connoissent. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

14. Si vous ne pouvez trouver pour Directeur un homme sçavant & spirituel tout ensemble, il faut preferer le sçavant à celui qui n'est que spirituel. *Chat. Dem. 6. chap. 8.*

15. Si le Directeur n'est pas sage & habile il pourra beaucoup nuire à ceux qui commencent, au lieu de
leur

leur profiter , manque de sçavoir de qu'elle sorte il les doit conduire ; & même les empêcher de se mieux conduire que s'ils ne l'avoient point , parce que sçachant quel est le merite de l'Obeïssance ils n'osent faire que ce qu'il leur ordonne. *Vie chap. 13.*

16. L'incapacité de semblables Directeurs afflige tout ensemble l'ame & le corps & empêche que l'on ne puisse avancer. *Ibid.*

17. Les demi sçavans m'ont fait tant de tort que j'ai connuë par expérience qu'il vaut mieux en avoir qui ne soient point du tout sçavans pourveu qu'ils soient vertueux & de bonnes mœurs , parce que se desiant d'eux mêmes , & moi ne m'y fiant pas non plus ils ne font rien sans en demander conseil à des gens habiles , & ceux la ne m'ont jamais trompée. *Vie chap. 5.*

18. Les demi sçavans m'ont souvent trompé , quoi qu'ils n'en eussent pas l'intention , mais seulement parce qu'ils n'en sçavoient pas d'avantage , & que les croiant capables , je ne me tenois pas obligée à faire plus que ce qu'ils me conseilloyent. *Vie chap. 5.*

19. La conduite des demi sçavans m'a été si prejudiciable que je me suis crû obligée de la remarquer ici afin d'avertir les autres d'éviter un si grand mal. *Ibid.*

20. J'aimerois mieux traiter avec un homme sçavant qui ne feroit pas oraison , qu'avec un homme d'oraison qui ne feroit pas sçavant , parce que ce dernier ne pouroit m'instruire de la verité ni fonder sur elle sa conduite. *Vie chap. 13.*

21. J'ai toujous aimé de communiquer avec les sçavans. *Ibid.*

22. J'avouë que je n'ai jamais pû gagner sur moi d'assujettir mon esprit à un homme qui ne fut pas habile. *Ibid.*

23. C'est une erreur de croire que tous les Confesseurs sçavent ce qui est necessaire à l'edifice spirituel de la perfection. Car il m'est arrivé de traiter des cho-

ses de conscience avec un qui avoit fait tout son cours de Theologie, lequel me fit beaucoup de tort en me disant que certaines choses n'étoient point considerables : & la même chose m'est arrivée avec deux ou trois autres. *Chem. Perf. chap. 5.*

24. Tout fait peur aux demi sçavans, & leur ignorance m'a coûté tres cher. *Chat. Dem. 5. chap. 1.*

§. IV. Conduite à l'égard du Directeur.

1. **D**Écouvrez à votre Superieur & à votre Confesseur toutes vos tentations, vos imperfections & vos peines afin qu'il vous assiste de ses conseils & vous donne des remedes pour les surmonter. *Avis 18.*

2. Tâchez de traiter de toutes les choses qui se passent dans votre ame avec un Confesseur spirituel & sçavant, à qui vous les communiquez, & dont vous suiviez le conseil en tout. *Avis 63.*

3. Les personnes qui s'adonnent à l'oraison s'affectionnent extremement à celui qui gouverne leur conscience, quand elles reconnoissent en lui beaucoup de vertu & de capacité pour les conduire, & alors si le demon voit que ce Directeur les porte à une plus grande perfection, il accable ces personnes de scrupules, & les presse d'une telle sorte qu'il les fait résoudre à quitter leur Confesseur. *Chem. Perf. chap. 4.*

4. Ce que ces personnes peuvent faire est de ne s'appliquer point à discerner si elles aiment ou si elles n'aiment pas leurs Directeur, car si nous aimons ceux de qui nous recevons des biens qui ne regardent que le corps, pourquoi n'aimerons nous pas ceux qui travaillent sans cesse à nous procurer les biens de l'ame ? *Ibid.*

5. J'estime que c'est une marque que l'on commence à faire un progrès notable, lors que l'on aime son

Dire-

Directeur quand il est saint & spirituel, & que l'on voit qu'il travaille pour nous faire avancer dans la vertu; nostre foiblesse étant telle que nous ne pourrions souvent sans son aide entreprendre des grandes choses pour le service de Dieu. *Ibid.*

6. D'autant qu'il est difficile de connoître si le Directeur a toutes les bonnes qualitez qu'il doit avoir, on doit lui parler avec une grande retenue & une grande circonspection. *Ibid.*

7. Si vous connoissez que tous les discours de vôtre Directeur ne tendent qu'à vôtre salut, qu'il craint beaucoup Dieu & n'a point de vanité, croiez que l'affection que vous lui portez, n'est rien, n'en tenez aucun conte, ne lui en parlez jamais, & au lieu de vous en inquieter détournez vôtre veüe de ces reflexions: c'est le vrai moien de faire que le demon se retire & se lasse de vous persecuter sur ce sujet. *Ibid.*

8. Si vous remarquez que vôtre Directeur vous conduise d'une maniere qui peut vous donner quelque vanité, tout vous doit être alors suspect. *Ibid.*

9. Le Directeur qui n'est pas saint & spirituel & qui fait entrer l'esprit de vanité dans un monastere, n'est pas seulement une chose perilleuse, mais une peste pour toute la communauté, mais un enfer. N'attendez donc pas que le mal qu'il peut causer soit grand, & travaillez de bonne heure à le déraciner. *Ibid.*

10. Nôtre Seigneur ne permettra pas que des personnes qui font profession d'oraison puissent affectionner que de grands serviteurs de Dieu. Car autrement elles ne seroient ni des ames d'oraison, ni des ames qui tendissent à une perfection telle que je pretens que soit celle de mes Filles. *Ibid.*

11. Si des personnes d'oraison voient qu'un Confesseur n'entendit pas leur langage, & qu'il ne se portât pas avec affection à parler de Dieu, il leur seroit impossible de l'aimer parce qu'il leur seroit dissemblable. *Ibid.*

100 *Conduite à l'égard du Directeur.*

12. Si vôtre Directeur n'est pas spirituel & sçavant tâchez de tems en tems d'aller à un autre. *Chem. Perf. chap. 5.*

13. Efforcez vous d'obeir à vôtre Directeur quelques peines que cela vous donne, puis que c'est en quoi consiste la plus grande perfection. *Chem. Perf. chap. 39.*

14. Pourveu que vous marchiez toujours dans l'humilité : que vous vous efforciez de connoître la verité de ce qui se passe dans vous, que vous vous teniez soumise à vôtre Directeur, & que vous lui ouvriez vôtre cœur avec une entiere sincerité, vous devez croire que le Seigneur est fidelle, & qu'il ne vous manquera point. *Chem. Perf. chap. 40.*

15. Si dans vôtre maniere d'agir avec vôtre Directeur vôtre esprit est éloigné de toute malice & de tout orgueil, quelques fraieurs que le demon vous puisse causer & quelques pieges qu'il vous puisse tendre, il vous donnera la vie par les mêmes moiens qu'il vouloit vous donner la mort. *Ibid.*

16. Dieu veut que nous prenions avis d'un Directeur sçavant, prudent, & homme de bien, & en faisant ce qu'il nous commande lors que nous le regardons comme nous tenant la place de Dieu, nous ne sçaurions douter que nous n'accomplissions sa volonté. *Chat. Dem. 6. chap. 3.*

17. Prendre avis de son Directeur, & faire ce qu'il nous commande dans la veüe que nous tenant la place de Dieu c'est à Dieu même que nous obeissons, c'est une sage maniere d'agir qui nous encourage & nous aide à surmonter les plus grandes difficultez. *Ibid.*

18. Je trouve tant de peril à suivre son propre sentiment dans la Direction que je vous avertis mes Filles & vous conjure de ne tomber jamais dans une telle faute. *Ibid.*

19. Il importe de tout mes Sœurs que vous agissiez envers vos Confesseurs avec grande sincerité & verité,

té, je ne dis pas en ce qui regarde la declaration de vos pechez : car qui en doute ? mais dans le conte que vous leur rendrez de vôtre oraison. Sans cela je ne voudrois pas assurer que vous fussiez dans le bon chemin ni que ce fût Dieu qui vous conduisit. *Chat. Dem. 6. chap. 9.*

20. Dieu prend plaisir à voir que l'on agisse comme avec lui-même avec ceux qui tiennent sa place, en leur d'écouvant jusques à nos moindres pensées ; & à plus forte raison nos actions. Pourvû que vous en usiez de la sorte ne vous inquietez & ne vous troublez de rien *Ibid.*

21. Vous devez prendre conseil de ceux en qui l'esprit se trouve joint à la doctrine, & si vôtre Directeur n'a ces qualitez, tâchez de tems en tems d'aller à un autre : Que si l'on fait difficulté de vous le permettre, communiquez au moins hors de la confession de l'état de vôtre conscience avec des personnes spirituelles, & doctes. *Chem. Perf. chap. 5.*

22. J'ose même passer plus avant vous conseillant de parler de tems en tems à quelques personnes sçavantes quand même vôtre Confesseur le seroit lui-même & auroit de l'esprit, parce qu'il se pourroit faire qu'il se tromperoit. *Ibid.*

23. Je conjure encore une fois la Superieure que puis qu'on ne cherche autre consolation en cette maison que celle qui regarde l'ame, elle tâche de la lui procurer dans un point si important. *Ibid.*

24. Quand il arriveroit que le demon tenteroit le Confesseur pour le faire tomber dans quelqu'erreur, lors que ce Confesseur verroit que d'autres vous parleroient, il prendroit garde de plus près à lui, & seroit plus circonspect dans toutes ses actions. *Ibid.*

25. Par la fausse creance qu'il y va de la reputation du Monastere de n'avoir qu'un Confesseur, le demon met les pauvres Religieuses dans une gesne d'esprit ou

il ne pourroit par d'autres voies les faire tomber. Ainsi si elles demandent d'avoir un autre Confesseur on croît que c'est renverser toute la discipline de la maison, & quand celui qu'elles desirent seroit un saint, s'il se rencontre qu'il ne soit pas du même Ordre, on s'imagine ne pouvoir le leur donner sans faire un affront à tout l'Ordre. *Chem. Perf. chap. 5.*

26. Louiez extrêmement Dieu mes Filles de la liberté que vous avez maintenant d'en user d'une autre sorte: puis qu'encore qu'elle ne doive pas s'étendre à avoir beaucoup des Confesseurs, vous pouvez outre les ordinaires en avoir quelques uns qui vous éclaircissent de vos doutes. *Ibid.*

27. Je demande au nom de nôtre Seigneur à celle qui sera Supérieure de tâcher d'obtenir du Provincial pour elle & pour ses Religieuses cette sainte liberté de communiquer de son interieur avec des personnes doctes, principalement si leurs Confesseurs ne le sont pas quelque vertueux qu'ils puissent être. *Ibid.*

28. Si l'on ferme cette porte au demon j'espere qu'il n'en trouvera point d'autres pour entrer dans nos Monasteres. *Ibid.*

29. Je demande au nom de nôtre Seigneur au Supérieur sous la conduite duquel vous serez, qu'il laisse aux Sœurs cette liberté; & que s'il se rencontre dans cette ville des personnes sçavantes & vertueuses, il ne leur refuse pas la permission de se confesser quelque-fois à eux quoi qu'elles ne manquent pas d'un Confesseur ordinaire. *Ibid.*

30. Je sçai que cela est à propos pour plusieurs raisons, & que le mal qui en peut arriver ne doit pas entrer en comparaison avec un mal aussi grand & aussi irremediable que seroit celui d'être cause en leur refusant cette grace, qu'elles retinssent sur leur conscience des pechez qu'elles ne pourroient se refoudre de découvrir. *Ibid.*

31. Je ne vous dis rien en ceci que je n'aie veu, que je n'aie remarqué & dont je n'aie conféré avec des personnes doctes & saintes, qui ont fort considéré ce qui étoit le plus propre pour l'avancement de la perfection de cette maison. *Ibid.*

32. Aiant fait assembler pour ce sujet des hommes sçavans, spirituels, & de grande experience, ils resolurent apres beaucoup de prieres de plusieurs personnes auxquelles toute miserable que je suis je joignis les miennes, qu'il falloit laisser à mes Filles la liberté de parler & de se confesser à des personnes sçavantes & spirituelles. Ainsi il est juste qu'à l'avenir les Supérieures se conforment à cet avis puis que c'est celui auquel tant de gens de bien se sont portez apres avoir demandé à Dieu de leur donner la lumiere necessaire pour connoître ce qui seroit le meilleur, comme il l'est sans doute selon ce qui à paru jusques ici : & je le prie de faire que cela continue toujours. *Ibid.*

33. Dieu vous garde de vous laisser conduire en tout par un Confesseur ignorant, quoi qu'il vous paroisse spirituel & qu'il le soit en effet. *Ibid.*

34. J'avois un Confesseur qui me mortifioit beaucoup, m'affligeoit quelque-fois & me mettoit dans des peines qui alloient jusques à m'inquieter, & il m'a paru que c'est celui qui m'a le plus profité. *Vie chap. 26.*

35. Quoi-que j'eusse une grande affection pour ce Confesseur qui me mortifioit tant, j'étois quelque-fois tentée de le quitter, parce qu'il me sembloit que ces peines qu'il me causoit me détournent de l'oraison : mais lors que j'étois prête d'en venir à l'exécution, nôtre Seigneur me le defendoit & m'en reprenoit d'une maniere qui me touchoit plus sensiblement que ce que mon Confesseur me faisoit souffrir. *Ibid.*

36. Un Confesseur me dit, que puis que j'étois assurée que ce qui se passoit en moi venoit de l'esprit de Dieu, je n'en devois parler à personne, parce qu'il est

avantageux de tenir ces faveurs cachées Mais je connus depuis que ce Confesseur m'avoit en cela fort mal conseillée, & que tant s'en faut que je deusse rien cacher dans mes confessions, je ne pouvois sans peril n'y pas d'éclarer tout ce qui se passoit en moi, parce qu'autrement je pourrois quelques fois me tromper. *Vie chap. 26.*

37. Que s'il arrivoit que nôtre Seigneur me dit dans l'oraison quelque chose de contraire à ce que mon Confesseur m'ordonnoit, il ne laissoit pas de me commander de lui obeir : mais il l'inspiroit ensuite de changer de sentiment, & de m'ordonner la même chose. *Ibid.*

38. Pensant un jour en moi-même s'il n'y avoit point de l'attache dans le plaisir & la consolation que je recevois de communiquer avec les personnes à qui je rendois conte de ce qui se passoit en moi, & de les aimer, nôtre Seigneur me dit : que si un malade en peril de mort connoissoit qu'un medecin pût lui rendre la fanté, ce ne seroit pas en lui une vertu de ne le point aimer, & de ne lui pas témoigner sa reconnoissance : que je considerasse ce que j'aurois fait si je n'avois été assistée par de semblables personnes : que la conversation des bons au lieu de me nuire ne pouvoit que me profiter ; & qu'ainsi je ne craignisse point de traiter avec eux : mais que je prisse garde à regler de telle sorte mes paroles & mes discours qu'il n'y entrât rien que de saint & d'utile. *Vie chap. 40.*

39. Mon Confesseur s'étant un soir retiré fort promptement, cela m'attrista un peu ; & comme il me semble que je ne suis attachée à aucune creature, l'apprehension de perdre cette liberté d'esprit me donna quelque scrupule : nôtre Seigneur repondant à ma pensée me dit : Que je ne devois pas m'étonner si de même que les hommes desirent trouver avec qui s'entretenir des plaisirs & des joiez sensibles qu'ils gou-

tent,

tent, l'ame desire de rencontrer quelqu'un qui entende son langage, à qui elle puisse communiquer ses contentemens & ses peines, & s'attriste de n'en point trouver. *Vie Addit.*

40. Dans l'obeissance que je rends qu'on qu'imparfaitement à mon Confesseur, il me semble que je suis incapable de vouloir manquer à faire ce qu'il m'ordonne, & je me croirois en mauvais état si j'étois dans une autre disposition. *Vie Relat.* 1.

§. V. Avis pour les Directeurs.

1. **I**L faut user de prudence avec les personnes qui sont dans la peine de douter si les graces qu'elles reçoivent viennent de Dieu, & principalement si ce sont des femmes à cause de leur foiblesse. *Vie chap.* 23.
2. Le Directeur des personnes qui reçoivent des graces particulieres, doit en cela marcher avec grande retenüe, leur faire éviter toutes les occasions qui pourroient les porter à offenser Dieu, leur recommander le secret, & le leur garder à elles mêmes. *Ibid.*
3. L'on doit agir avec grande discretion dans la conduite des femmes en les encourageant & en attendant le temps que nôtre Seigneur les assiste ainsi qu'il m'a assistée. *Ibid.*
4. Plusieurs se trompent lors qu'ils s'imaginent que l'on puisse sans être rempli de l'esprit de Dieu juger des choses qui ne se font que par son esprit. *Vie chap.* 34.
5. Les Directeurs ne doivent nullement pretendre de juger des choses qu'ils n'entendent pas, ni de gouverner les ames qui sont conduites par ce supreme Directeur dont la science aussi bien que la puissance est infinie. *Ibid.*
6. Les Directeurs doivent au lieu de s'étonner de la conduite de Dieu sur les ames qu'ils dirigent, se sou-

venir que tout est possible à Dieu, agir par la foi, & prendre sujet de s'humilier de ce qu'il pourra arriver qu'il donnera en cela plus de lumière à quelque vielle bonne femme que non pas à eux avec toute leur science : c'est le moien de profiter beaucoup d'avantage aux ames qu'ils conduisent & à eux mêmes que s'ils faisoient les contemplatifs ne l'étant pas. *Ibid.*

7. Si les Directeurs n'ont de l'expérience & assez d'humilité pour reconnoître qu'ils n'entendent pas ce qu'ils n'entendent point & qui ne laisse pas pour cela d'être possible, ils n'avanceront jamais & feront encore moins avancer les autres. *Ibid.*

8. Pourveu que les Directeurs soient humbles ils ne doivent point craindre que Dieu permette qu'ils se trompent & trompent les autres. *Ibid.*

9. Comme les Directeurs ne peuvent voir ce qui se passe dans le fond de l'ame & que peut être Dieu permettra que les personnes qui sont en cet état ne pourront le leur bien représenter, ils ont sans doute sujet de craindre & doivent marcher avec grande retenue. *Chat. Dem. 6. chap. 9.*

10. Les Directeurs ne sçauoient trop observer si la personne qui reçoit des graces surnaturelles s'avance de plus en plus dans l'humilité, & se fortifie dans les autres vertus. *Ibid.*

11. Comme il y a differens chemins pour aller à Dieu & par lesquels il conduit les personnes pour les attirer, il n'y a pas sujet de s'étonner que le Confesseur en ignore quelques uns. *Chem. Perf. chap. 5.*

§. VI. *Avis pour les Superieurs.*

1. **P**lus la raison est foible & obscurcië dans une ame, plus la conduite de la Superieure doit être pleine de force & de lumière. *Fond. chap. 7.*

2. La prudence oblige la Superieure à ne commander pas aux foibles des choses auxquelles elle jugera qu'elles auroient de la repugnance, & ne pourroient gagner sur elles de se contraindre à les faire. *Ibid.*
3. La Superieure doit user de douceur afin de porter les inferieures à obeir par amour : c'est sans doute la meilleure de toutes les voies & elle reüssit d'ordinaire. *Ibid.*
4. Il faut que la Superieure fasse connoître par ses paroles & par ses actions qu'elle a beaucoup d'affection & de tendresse pour ses inferieures & sur tout pour les plus foibles. *Ibid.*
5. Il faut que la Superieure soit dans la disposition de louer beaucoup plus celles des Sœurs qui surpassent les autres en humilité, en mortification, & en obeissance, que non pas celles que Dieu conduit par le chemin d'une oraison surnaturelle, quoi qu'elles aient aussi toutes ces vertus. *Fond. chap. 8.*
6. Il faut extremement prendre garde à ne rien commander aux autres de ce qui paroît rude à nous mêmes. *Fond. chap. 17.*
7. La discretion est très importante dans le gouvernement des ames, parce qu'il n'y a point de plus grand conte que celui que nous rendrons des personnes dont nous avons la conduite tant pour ce qui regarde l'exterieur, que l'interieur. *Ibid.*
8. Les Superieures doivent considerer que Dieu ne les a pas établies en autorité pour choisir le chemin qui leur plaît le plus ; mais pour suivre celui qui leur est prescrit par la regle & par nos constitutions, quoi qu'elles voulussent en choisir un autre. *Ibid.*
9. Je voudrois que l'on se contentât que les Religieuses accomplissent leur regle en quoi il y a assez à travailler ; & que le reste se fit avec douceur, particulièrement en ce qui regarde la mortification. Cela est si important que je conjure au nom de Dieu les
Supe

Superieures d'y prendre extremement garde. *Ibid.*
 10. La discretion & la connoissance des talens de chacune des Sœurs sont necessaires à la Superieure puis que si elle ne se gouverne avec grande prudence, au lieu de leur profiter & les faire avancer dans le service de Dieu, elle leur nuira beaucoup & les jettera dans le trouble & l'inquietude. *Ibid.*

11. Il faut considerer que les mortifications qui ne sont pas d'obligation ne sont pas necessaires pour élever l'ame à une haute perfection. *Ibid.*

12. Une Superieure ne doit pas se persuader de pouvoir bien-tôt acquerir la connoissance des ames : cela n'appartient qu'à Dieu qui seul penetre le fond des cœurs. *Ibid.*

13. Il faut que la Superieure se contente de suivre Dieu en travaillant de tout son pouvoir à conduire chacune des Soeurs dans le chemin ou il lui plaît de la mettre, supposé toutefois qu'elle ne manque point à l'obeissance, ni aux autres points essentiels de la regle & des constitutions. *Ibid.*

14. Lors qu'une Superieure pour mortifier une Religieuse lui commande une chose qui bien que petite en elle même lui est fort penible ; si elle voit qu'en l'excutant elle demeure si inquietée & si tentée qu'il lui seroit plus avantageux qu'on ne la lui eut point ordonnée, la prudence oblige cette Superieure à ne tenir pas envers elle une conduite si rude, mais à dissimuler & se contenter de la faire avancer peu à peu, jusques à ce que nôtre Seigneur opere lui-même en elle. *Fond. chap. 17.*

15. Souvent le trop d'empressement d'une Superieure pour perfectionner une inferieure, & lui faire pratiquer des mortifications qui ne sont pas d'obligation & sans lesquelles elle ne laisseroit pas d'être une fort bonne Religieuse, lui est un sujet de trouble & d'abattement d'esprit ce qui est une chose terrible. *Ibid.*

16. Il y a de certaines personnes qui ne sçauroient supporter des legeres mortifications: & leur en ordonner seroit comme mettre sur les épaules d'un enfant deux sacs de bled que non seulement il ne sçauroit porter, mais dont le poid l'accableroit. *Ibid.*

17. Quoi-que ce ne soit que pour éprouver l'Obeissance, la Superieure ne doit jamais ordonner rien qui puisse être un peché non pas même veniel. *Ibid.*

18. Les Superieures doivent agir avec grande circonspection envers celles qu'elles connoissent être fort obeissantes. *Ibid.*

19. Un avis fort important aux Superieures est qu'elles doivent toujourns prendre conseil de personnes capables & sçavantes afin de se bien acquitter de leur charge, parce qu'elles pourroient en pensant bien faire commettre des grandes fautes si elles n'auroient pour Confesseurs des hommes habiles: & elles ne doivent pas prendre moins de soin d'en procurer de tels à leurs Religieuses. *Fond. chap. 18.*

20. Une Superieure ne se doit fâcher de rien de ce qui peut lui donner quelque mortification, parce que ce lui est un moien de se bien acquitter de sa charge & de servir Dieu plus parfaitement. *Visit. des Monast.*

21. Je ne sçauois croire qu'une Prieure qui fait des choses qu'elle apprehende qui soient sçeües du Supérieur puisse bien s'acquitter de son devoir, puis que c'est une marque qu'elle ne sert pas Dieu fidèlement, que de craindre que ses actions soient connües de celui qui tient sa place à son égard. *Ibid.*

22. Quand vous serez Superieure ne reprenez jamais personne pendant que vous serez en colere, mais attendez que vous n'y soiez plus: & par ce moien vôtre correction sera utile. *Avis 59.*

23. Je ne sçauois trop exhorter les Prieures de ne s'imaginer pas qu'une Sœur pour être favorisée de
gra-

graces surnaturelles soit meilleure que les autres c'est principalement la vertu qu'il faut considerer, & tenir pour les plus saintes celles qui sont les plus mortifiées, les plus humbles, & qui servent Dieu avec une plus grande pureté de cœur. *Chat. Dem. 6. chap. 8.*

24. L'Office de la Mere Prieure est d'avoir grand soin que la Regle & les Constitutions soient gardées en tout. *Constit. chap. 14.*

25. Que la Prieure ait soin qu'il soit pourveu aux besoins des Sœurs soit pour le spirituel, ou pour le temporel; & cela avec un amour maternel: & qu'elle se fasse aimer afin qu'on lui obeisse. *Ibid.*

26. La table que l'on fait pour marquer aux Sœurs les endroits de la maison qu'elles doivent balayer commencera par la Mere Prieure, afin qu'elle donne bon exemple en tout. *Constit. chap. 11.*

27. Que la Prieure ait soin qu'il y ait de bons livres spirituels parce que cette nourriture est en partie aussi necessaire pour l'ame, comme le manger pour le corps. *Constit. chap. 10.*

28. Je crois que ce qu'un Superieur fait pour se bien acquitter de sa charge est si agreable à Dieu, qu'il lui donne en peu de temps pourvû qu'il fasse son devoir ce qu'il n'auroit pû gagner par un long-temps. *Lettre 21. Tome 1.*

29. Je vous recommande fort ma Mere de ne pas permettre que personne mange dans vôtre parloir; prenez garde de ne pas donner commencement à cette coûtume. *Lettre 43. Tome 1.*

30. Il faut que celles qui gouvernent sçachent qu'après qu'elles se sont enfermées dans le monastere, Dieu fait & permet tout, c'est à elles de le souffrir avec grande patience & douceur. *Lettre 46. Tome 1.*

31. Prenez patience ma Mere dans la charge de Prieure & puis que Dieu nous a donné des desirs si ardens de souffrir pour lui, soiez bien aise de les met-

tre en pratique dans cet Office, ou je croi qu'il n'y a pas peu de peine; si nous voulions choisir les travaux que nous devons endurer en prenant les uns & laissant les autres, ce ne seroit pas imiter nôtre Epoux dans la grande angoisse qu'il souffrit au jardin des Olives à la veüe de sa Passion & qu'il conclut enfin par cette haute & sainte resignation *fiat voluntas tua*; il faut toujourns faire cette volonté, & se resigner à tout ce que Dieu voudra de nous. *Lettre 61. Tome 1.*

32. Je vous demande ma Mere que vous fassiez en sorte que vos Filles traitent le moins qu'il se pourra avec d'autres que nos Déchauffez de ce qui est de leurs ames. Ne vous souciez pas qu'ils vous manquent quelque-fois pour vous confesser & que vos communions en soient moins frequentes: parce qu'il est plus important que cela se fasse, que de vous voir reduites à la peine que j'en ai veu arriver. *Ibid.*

33. Rejouïssiez vous des peines que cet Office de Prieure vous fournit, & ne permettez pas que le demon entreprenne de vous inquieter en vous donnant du dégoût pour cette charge. *Lettre 63. Tome 1.*

34. Je vous prie ma Mere pour l'amour de Dieu de considerer (dans l'education des Novices) que vous élevez des ames pour être les Epouses du crucifié, & que pour cet effet vous les devez mortifier & crucifier en sorte qu'elles n'aient point de propre volonté & ne s'attachent point à des bagatelles. *Lettre 65. Tome 1.*

35. Faites reflexion dans cette nouvelle fondation que vous commencez dans un Roiaume tout nouveau & que vôtre Reverence & les autres Religieuses sont d'autant plus obligées de se comporter en hommes vaillans & courageux & non pas comme des femmelles. *Ibid.*

36. Que vôtre Reverence ne pense pas que le grand secret du bon gouvernement consiste toujourns dans la connoissance de ses propres defauts & imperfections:

mais

mais il faut souvent oublier ce que vous estes vous même pour vous souvenir que vous tenez la place de Dieu, afin de remplir toutes les fonctions de vôtre charge, vous confiant qu'il suppléera à ce qui vous manque; c'est la conduite qu'il tient à l'égard de tous les Superieurs. *Lettre 18. Tome 2.*

37. Nos Religieuses apprehendent justement qu'il ne vienne des Superieurs fâcheux, qui les molestent par beaucoup de charges: & c'est une chose étrange de s'imaginer que c'est ne rien faire si l'on ne donne des décrets ou des statuts nouveaux: j'ai été lassée seulement de lire tous ceux que le Pere fit à la visite, que ferois-je si je devois les observer? croiez moi nôtre regle n'admet pas des personnes fâcheuses pour la maintenir, parce qu'elle l'est assez elle-même. *Lettre 27. Tome 2.*

38. Il semble que le demon sous ombre de perfection enseigne des mortifications qui exposent les ames au danger d'offenser Dieu: au lieu que la mortification ne se doit pratiquer que pour s'avancer dans la vertu; c'est pourquoi ma Mere ne conduisez pas vos Religieuses avec rigueur parce qu'elles ne sont pas des esclaves. *Lettre 83. Tome 2.*

39. Je me réjouis beaucoup ma Mere de ce que vous tâchez de maintenir les Sœurs en allegresse, elles en ont besoin. *Lettre 100. Tome 2.*



CHAPITRE VIII.

De la Pauvreté.

1. ous pouvons avec l'assistance de Dieu concevoir un grand mepris des richesses: nous y sommes naturellement si attachés qu'il semble que la terre nous doive manquer. *Vie chap. 13.*

2. L'on acquiert par les richesses perissables des malheureux plaisirs, des fausses joies, & souvent même l'enfer pour y brûler dans un feu qui ne s'éteindra jamais. *Vie chap. 20.*

3. Que de desordres seroient bannis du monde: que d'embaras on éviteroit; & combien grande seroit l'amitié qui nous uniroit les uns avec les autres si chacun s'accordoit à ne considérer l'or & l'argent que comme une terre infructueuse, & si ce miserable intérêt de bien & d'honneur ne remplissoit plus tout comme il fait de confusion & de trouble? Je suis persuadée que ce seroit un remède à toutes sortes de maux. *Ibid.*

4. Ce n'est pas la Pauvreté qui cause la distraction; mais c'est la distraction qui cause la Pauvreté, & elle ne rend pas les maisons plus riches. *Vie chap. 35.*

5. On jugera par les œuvres si le seculier est vraiment pauvre. Car s'il a trop d'inquietude pour le bien, il le fera bien-tôt voir; soit en desirant plus de revenu que la nécessité n'en demande; soit en prenant plus de serviteurs qu'il n'en a besoin, soit dans l'occasion d'un procès pour quelque chose de Temporel, ou soit qu'un pauvre fermier manque à le paier: car il n'en aura pas moins d'inquietude que si autrement il n'avoit pas de quoi vivre. *Chem. Perf. chap. 38.*

6. Si le Religieux ou la Religieuse qui est pauvre ou qui du moins le doit être puis qu'ils en ont fait le vœu, ne possèdent rien en propre que parce qu'ils n'ont rien ; & s'il se rencontre qu'une personne leur veuille donner, c'est une merveille s'ils jugent que ce don leur soit superflu ; ils font bien voir qu'ils ne sont pas véritablement pauvres. *Chem. Perf. chap. 38.*

7. L'avantage de posséder la Pauvreté met l'ame dans une telle tranquillité & un tel repos qu'elle n'a besoin de quoi que ce soit. *Fond. chap. 14.*

8. Dieu a permis pour vôtre bien que j'eusse quelque intelligencé des avantages qui se rencontrent dans la sainte Pauvreté. *Chem. Perf. chap. 2.*

9. Ceux qui pratiqueront la sainte Pauvreté en comprendront les avantages. *Ibid.*

10. C'est un extrême bonheur à une ame de posséder la Pauvreté. *Ibid.*

11. La Pauvreté est un si grand bien qu'il enferme tous les biens du monde. *Ibid.*

12. La véritable Pauvreté est accompagnée d'un certain honneur qui fait qu'elle n'est à charge à personne. *Ibid.*

13. Je crains de diminuer le prix de la Pauvreté en entreprenant de la louer. *Ibid.*

14. Le plus grand honneur d'un pauvre consiste à être pauvre volontairement. *Ibid.*

15. Puis que nos armes sont la sainte Pauvreté & que les saints Fondateurs de nôtre ordre l'ont dès le commencement tant estimée & si exactement pratiquée ; Si nous ne les pouvons imiter dans l'exterieur en la pratiquant avec la même perfection, tâchons au moins de les imiter en l'interieur. *Ibid.*

16. Quand il n'y auroit point d'autre recompense pour avoir pratiqué la Pauvreté que de faire ce que nôtre Seigneur nous conseille ; ne serions nous pas assez bien recompensés par le bonheur d'avoir imité

en quelque chose nôtre divin Maître ? *Chem. Perf. chap. 2.*

17. Il n'y a rien en quoi nous ne devons témoigner nôtre amour pour la Pauvreté ; dans nos logemens , dans nos habits , dans nos paroles , & sur tout dans nos pensées. Tandis que vous tiendrez cette conduite ne craignez point qu'avec la grace de Dieu l'observance soit bannie de vôtre maison. *Ibid.*

18. Il est certain que si l'on pratique véritablement la Pauvreté , la continence & toutes les autres vertus se trouveront beaucoup mieux soutenües & plus fortifiées par elle que par de somptueux édifices. *Ibid.*

19. Le demon quelque-fois persuade que l'on est véritablement pauvre que l'on a acquis la vertu de Pauvreté , & que par ce moien tout est fait. Mais cela ne se pouvant connoître que par les effets , il en faut venir à l'épreuve. *Chem. Perf. chap. 38.*

20. Puis que nous voions qu'il y a beaucoup à dire que nous ne possédions cette vertu de la sainte Pauvreté , nous devons la demander à Dieu , & nous efforcer de l'acquérir : au lieu que nous ne nous en mettrions pas beaucoup en peine si nous nous imaginions de l'avoir déjà , & demeurions dans cette fausse persuasion : ce qui seroit encore pis. *Ibid.*

21. Les richesses contribuent fort peu au contentement interieur : on en trouve un bien plus grand dans la Pauvreté. *Lettre 26. Tome 1.*

22. Je prie Dieu de vous faire comprendre le grand bien que l'on trouve dans la Pauvreté. *Ibid.*

23. Que les Religieuses soient fort amies de la Pauvreté & de la joie , tant qu'elles tiendront ce chemin l'esprit qui les mene les conservera. *Avis 19. avec les remarques des Palafox.*

24. Si l'on pouvoit par le moien de ces richesses périssables acheter le bonheur que je possède maintenant je les priserois extrêmement , mais je voi

au contraire qu'un bien si souhaitable ne s'obtient qu'en renonçant à l'amour du bien. *Vie chap. 20.*

25. Pour mon particulier ce m'auroit été une grande joie de pratiquer le conseil de JESUS-CHRIST qui m'avoit donné un grand amour pour la Pauvreté. *Vie chap. 35.*

26. Je mettois si peu en doute que ce ne fut le meilleur de n'avoir point de revenu, que j'aurois même désiré qu'il m'eut été permis de demander l'aumône pour l'amour de Dieu, & de n'avoir ni maison, ni chose quel conque. *Ibid.*

27. Je me trouvois quelque-fois persuadée des raisons des personnes sçavantes & habiles qui vouloient me persuader de prendre du revenu, mais retournant à l'oraison & considérant JESUS-CHRIST attaché nud à la croix je ne pouvois souffrir d'être riche & je lui demandois avec l'armes de faire reüssir les choses de telle sorte que je fusse pauvre avec lui. *Ibid.*

28. Je trouvois tant d'inconveniens d'avoir du bien & tant de sujet de distractions & d'inquietudes que je disputois continuellement sur cela avec des personnes habiles. *Ibid.*

29. Je repondis à un Religieux qui mécrivait beaucoup de raisons tirées de la Theologie pour me persuader d'avoir du revenu que je ne pretendois point de chercher dans la Theologie des raisons pour me dispenser de vivre selon ma vocation, & d'accomplir le plus parfaitement que je pouvois le vœu de Pauvreté que j'avois fait pour suivre le conseil de JESUS-CHRIST. *Ibid.*

30. La resolution de vivre d'aumône pour l'amour de Dieu me paroissoit une plus grande richesse que de posséder tous les tresors de la terre. *Ibid.*

31. J'aime la Pauvreté quoi-que non pas tant que je devrois : & il me semble que quand je serois tres riche je ne desirerois de me conserver aucun revenu

ni garder de l'argent pour mon usage particulier ; mais me contenterois du necessaire. *Vie Relat. 1.*

32. Je sens bien que je ne possède qu'imparfaitement la vertu de Pauvreté parce qu'encore que je ne souhaite rien pour moi , je ne serois point fâchée d'avoir du bien pour le donner. *Ibid.*

33. Non seulement je ne voudrois pas avoir le necessaire s'il ne venoit d'aumône ; mais je desirerois de tout mon cœur d'être en un lieu ou l'on ne vecût que de charitez. *Vie Relat. 2.*

34. Il me semble que je ne pratique point si parfaitement le vœu de Pauvreté ni les conseils de J E S U S - C H R I S T dans un lieu ou je suis assurée qu'il ne me manquera rien pour la nourriture & le vestement , que dans un monastere sans rentes ou quelque chose me pourroit manquer. *Ibid.*

35. Les biens que la veritable Pauvreté nous fait acquerir sont si grands que je souhaitterois beaucoup de ne les pas perdre. *Ibid.*

36. J'ai une extreme peine quand on me conseille de prendre des rentes , & alors j'ai recours à Dieu. *Ibid.*

37. Cette Pauvreté dans laquelle nous vivions nous remplissoit de tant de consolation & de joie , que je ne sçauois m'en souvenir sans admirer les tresors cachez que Dieu renferme dans les vertus. *Fond. chap. 14.*

38. Le contentement que nous ressentions dans cette extreme Pauvreté dura peu , parce que plusieurs personnes nous donnerent bien-tôt apres au de la de nos besoins : mais je n'en sentis pas moins de peine que feroit un avare , à qui l'on raviroit quelque chose de grand prix : & celle de mes compagnes ne fut pas moindre. *Ibid.*

39. Mon amour pour la Pauvreté s'augmente de telle sorte , & je me trouve si élevée au dessus du desir de toutes les choses temporelles , qu'elles me paroissent indignes d'être considerées. *Ibid.*

40. Nôtre Seigneur me dit : de ne pas manquer d'embrasser la Pauvreté : que c'étoit la volonté de son Pere & la sienne, & qu'il n'assisteroit. *Vie chap. 35.*

41. Une autre fois nôtre Seigneur me dit que le revenu causoit la confusion, & ajouta d'autres choses semblables en faveur de la Pauvreté, m'assurant que ceux qui le serviroient ne manqueroient point du nécessaire : & c'est aussi ce que je n'ai jamais apprehendé. *Ibid.*

42. J'ai en horreur les richesses, c'est pourquoi je ne veux rien posséder. *Lettre 30. Tome 1.*

§. I. Des soins du Temporel.

1. **A** Pres avoir fait Profession de Pauvreté nous nous rengageons souvent dans des soins temporels & particulièrement dans celui d'acquérir des amis, afin qu'il ne nous manque rien pour le nécessaire & même pour le superflu. Ainsi nous rentrons dans de plus grandes inquietudes, & nous mettons peut être dans un plus grand peril que quand nous avons dans le monde la disposition de nôtre bien. *Vie chap. 11.*

2. Ce que je dis que nous devons laisser à Dieu le soin de nos besoins temporels, ne doit pas s'entendre de telle sorte que l'on se dispense de les procurer. Mais il signifie que ce doit être sans inquietude. *Vie Relat. 1.*

3. Lors que nous voulons tant soit peu oublier les choses corporelles pour penser aux spirituelles, nous nous imaginons aussi-tôt qu'il est plus facile de se recueillir quand on ne manque de rien parce que la pensée de nos besoins nous donne de la distraction, & du trouble dans l'oraison. Sur quoi j'avouë ne pouvoir souffrir que nous aions si peu de confiance en Dieu & tant d'amour propre que de semblables soins nous inquietent. *Vie chap. 13.*

4. Il est certain que lors que l'on est peu avancé dans la vertu, des bagatelles telles que sont les soins du temporel ne donnent pas moins de peine que des choses fort importantes en donneroient à ceux qui le sont beaucoup, & nous nous persuadons néanmoins d'être spirituels. *Ibid.*

5. S'inquieter pour les soins du temporel dans le chemin de la vertu, c'est vouloir accorder & satisfaire tellement le corps & l'ame, que l'un ne perdant rien de ce qui le peut contenter, l'autre ait le bonheur de jouir de Dieu : c'est marcher à pas de tortuë que de marcher de la sorte : & l'on n'arrive jamais par ce chemin à une grande élévation & liberté d'esprit. *Ibid.*

6. Il est bon que les gens mariez conservent avec la vertu les soins & les inquietudes pour le temporel, & l'on ne sçauroit les blâmer d'agir conformément à leur vocation : mais on ne me persuadera jamais que ce chemin soit propre à ceux qui ont renoncé au monde. *Ibid.*

7. La distraction ne rend pas les maisons plus riches ; outre que Dieu ne manque jamais de pourvoir aux besoins de ceux qui le servent. *Vie chap. 35.*

8. Je suis persuadée qu'une maison Religieuse doit être ou dans une entière Pauvreté, ou avoir moien de subsister ; afin que les Religieuses n'aient besoin de rien demander à personne. *Fond. chap. 9.*

9. Quand une maison Religieuse ne possède rien, elle ne peut manquer de rien, à cause que chacun l'assiste ; au lieu que lors que l'on croit qu'elle a du revenu, elle court fortune de beaucoup souffrir. *Fond. chap. 30.*

10. Ne vous imaginez pas que pour manquer à contenter les gens du monde il vous manque de quoi vivre. *Chem. Perf. chap. 2.*

11. Ne pretendez jamais de faire subsister vôtre maison par des inventions & des adresses humaines : autrement vous mourrez de faim ; & avec raison.

Jetez seulement les yeux sur vôtre divin Epoux puis que c'est lui qui vous doit nourrir. *Chem. Perf. chap. 2.*

12. Pourveu que vous contentiez vôtre divin Epoux, ceux même qui vous sont les moins affectionnez vous donneront de quoi vivre, encore qu'ils ne le voulussent pas. Mais quand vous mourriez de faim vous conduisant de la sorte, ô que vous seriez bien heureuses ? Je vous conjure au nom de Dieu de graver ces paroles dans vôtre memoire. *Ibid.*

13. Si vous ne renoncez au soin de ce qui regarde vôtre nourriture vous êtes perduës. *Ibid.*

14. Quant à nous mes Filles il y auroit de la folie de nous embarasser des soins du temporel. Car ne seroit ce point porter nos pensées sur ce qui appartient aux autres ? *Ibid.*

15. Vos soins inspireront ils aux personnes une volonté qu'ils n'ont point, pour les engager à vous faire des charitez ? Remettez vous de ce soin à celui qui domine sur le cœur & qui n'est pas moins le maître des richesses que des riches. C'est par son ordre que nous sommes venües ici. Ses paroles sont veritables, sont infaillibles, & le ciel & la terre passeront plutôt qu'elles manquent de s'accomplir. *Ibid.*

16. Prenons garde seulement de ne pas manquer à ce que nous devons à Dieu, & ne craignez point qu'il manque à ce qu'il nous a promis. Mais quand cela arriveroit ce seroit sans doute pour nôtre plus grand bien de même que la gloire des saints s'est augmentée par le martire. *Ibid.*

17. O que ce seroit un heureux échange de mourir bien-tôt faute d'avoir de quoi vivre pour jouïr d'autant plutôt d'une vie & d'un bonheur qui ne finiront jamais. *Ibid.*

18. Que si nous nous laissions emporter aux soins du temporel, ne seroit ce pas tromper le monde ; puis que voulant passer pour pauvres il se trouveroit que
nous

nous ne le serions pas d'affection, mais seulement en apparence, & que nous serions au contraire comme des riches qui demanderoient l'aumône ? & Dieu nous garde que cela soit. *Chem. Perf. chap. 2.*

19. Après s'être laissé aller une fois ou deux à ces soins excessifs de recevoir des charitez, ils se tourneroient enfin en coûtume : & il pouroit arriver que nous demanderions ce qui ne nous seroit pas necessaire à des personnes qui en auroient plus de besoin que nous. Il est vrai qu'elles pourroient gagner en nous les donnant, mais nous y perdrons sans doute beaucoup. *Ibid.*

20. Dieu ne permette pas s'il lui plaît que vous tombiez dans une faute aussi grande qu'est celle de s'inquieter pour les soins du Temporel. Je vous demande en aumône & pour l'amour de nôtre Seigneur qu'une pensée si dangereuse n'entre point dans vôtre esprit. *Ibid.*

21. Si un malheur aussi grand qu'est celui de se laisser emporter aux soins excessifs pour le Temporel, arrivoit dans nôtre reforme, celle la même qui est la moindre de toutes les Sœurs devoit pousser des cris vers le ciel & représenter avec humilité à sa Supérieure, que cette faute est si importante qu'elle ruineroit peu à peu la véritable Pauvreté. *Ibid.*

22. J'espère avec la grace de Dieu qu'il n'abandonnera pas les servantes jusques à les laisser tomber dans ces soins excessifs pour le Temporel ; & quand ce que j'écris ici ne leur seroit utile à autre chose, il servira au moins à vousveiller si vous estiez tombées en ceci dans la negligence. *Ibid.*

23. Que me souciai-je d'avoir la faveur des grands & des Princes si je ne voudrois ni avoir leurs biens, ni jouir de leurs delices, & que je serois tres fâchée de rien faire pour leur plaire qui pût déplaire à Dieu en la moindre chose ? *Ibid.*

24. Vous êtes obligées de beaucoup prier pour ceux qui vous donnent de quoi vivre ; puis qu'encore que l'aumône nous vienne de la part de Dieu , il veut que vous en sçachiez gré à ceux par qui il vous la donne : & vous ne devez jamais y manquer. *Chem. Perf. chap. 2.*
25. Quant au pain materiel & terrestre , vous étant abandonnées sincerement & sans réserve ainsi que vous avez fait , à la volonté de Dieu , ne vous en mettez point du tout en peine. J'entens durant l'oraison puis que vous y êtes occupées à des choses plus importantes & qu'il y a d'autres temps dans lesquels vous pouvez travailler afin de gagner de quoi vivre. *Chem. Perf. chap. 34.*
26. Lors que vous travaillez pour gagner de quoi vivre ce doit être sans vous en trop soucier , & sans y attacher jamais vos pensées. Car quoi-que ce soit bien fait de vous procurer par vôtre travail ce qui vous est nécessaire , il suffit que le corps travaille , & il faut que l'ame se repose. *Ibid.*
27. Laissez le soin de vôtre nourriture à vôtre divin Epoux : il veille sans cesse sur vos besoins ; & vous ne devez pas craindre qu'il vous manque si vous ne vous manquez à vous mêmes , en ne vous abandonnant pas comme vous l'avez promis à la volonté de Dieu. *Ibid.*
28. Assurez vous que si vous vous donnez véritablement à Dieu comme vous le dites , il ne manquera pas d'avoir soin de vous. *Ibid.*
29. Vous êtes à l'égard de Dieu comme un Serviteur qui s'engageant à servir un maître se resout de le contenter en tout : & il est à vôtre égard comme un maître qui est obligé de nourrir son Serviteur tandis qu'il demeure à son service. *Ibid.*
30. Demandez qui voudra ce pain terrestre : Mais quant à nous prions le Pere eternel de nous rendre dignes de lui demander nôtre pain celeste. *Ibid.*
31. Je

31. Je ne dis pas qu'il faille abandonner les soins du Temporel, mais je dis qu'il les faut prendre sans empressement. Que si cela réussit, à la bonne heure, si non, qu'il prenne patience. *Chem. Perf. chap. 38.*

32. Celui qui est véritablement pauvre fait si peu de cas du bien... qu'encore qu'il ait des raisons qui l'obligent d'en prendre soin il ne s'en inquiète point, parce qu'il croit ne pouvoir jamais manquer du nécessaire. *Ibid.*

33. Quand même le nécessaire manqueroit à celui qui est véritablement pauvre, il ne s'en soucieroit pas beaucoup. Il considère cela comme l'accessoire & non pas comme le principal; & ses pensées s'élevant plus haut il ne s'occupe à des choses si basses que par contrainte. *Ibid.*

34. Quelques Religieux & Religieuses sont bien aises de mettre en réserve quelque chose. S'ils peuvent avoir des habits d'une fine étoffe ils ne pensent point à en demander d'une plus grossière; & ils veulent toujours avoir quelque petite chose, qu'ils puissent vendre ou engager, afin qu'en cas d'une maladie ils aient de quoi se faire mieux traiter qu'à l'ordinaire. Est ce donc la ce que nous avons promis à Dieu lors que nous lui avons promis de renoncer à tous les soins de nous mêmes pour nous abandonner entièrement à sa conduite quoi qu'il nous en puisse arriver. *Ibid.*

35. Si nous avons tant de prévoiance pour l'avenir n'auroit il pas mieux valu nous assurer quelque revenu que nous aurions pû posséder sans distraction & sans trouble? quoi-que ces soins se peuvent prendre sans péché, il est toujours bon de remarquer nos imperfections. *Ibid.*

36. J'ai remarqué qu'excepté dans les monasteres il y a si peu de personnes qui n'attendent leur subsistance que de Dieu, que je n'en connois que deux qui aient cette entière confiance en lui. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 2.*

37. Si ce n'est que par le seul mouvement de l'amour de Dieu que les personnes Religieuses ont renoncé au monde, je ne croi pas qu'elles pensent à ce qui est de leur subsistance. *Pensées sur l'am. de Dieu chap. 2.*

38. Combien peu y a-t-il de personnes qui n'auroient pas laissé d'abandonner tout encore qu'elles ne fussent point assurées d'avoir en le quittant de quoi vivre? *Ibid.*

39. C'est avoir trop peu de foi de croire qu'un si grand Dieu ne soit pas assez puissant pour nourrir ceux qui le servent. *Lettre 9. Tome 1.*

40. Que l'on ne procure pas l'avancement soit du Temporel ou du spirituel de nos Convens par les moiens dont se servent les seculiers; car l'on ni trouvera ni l'un ni l'autre: Que l'on s'y confie seulement en Dieu & que l'on vive en recueillement. *Avis 10. avec les remar. de Palafox.*

41. Le soin du Temporel cause de la distraction dans l'ordre, & dissipe l'esprit de recollection. *Ibid.*

42. J'aurois mieux sans comparaison qu'un monastere fût entierement detruit, que de voir que les Religieuses y fussent obligées de recourir à leurs parens ou de rechercher d'ailleurs quelque secours pour le Temporel. *Visit. des Monast. Num. 7.*

43. Le Temporel peut causer un tres grand prejudice au spirituel & il est tres important d'y prendre garde. *Ibid.*

44. Il faut éviter avec grand soin de s'endetter & avoir une ferme confiance en Dieu que pourveu que vous le serviez fidellement il ne vous laissera pas manquer du necessaire, l'experience faisant voir que le Seigneur ne le refuse jamais, lors que la Superieure a une grande confiance en lui. *Ibid.*

45. On ne doit point s'engager dans des procès que par une pure necessité, & esperer que Dieu pourvoiera par d'autres moiens à ce qui nous est necessaire,

re, se souvenant toujours qu'il faut aspirer à ce qui est le plus parfait. *Ibid. Num. 33.*

46. Afin que le spirituel aille toujours de bien en mieux, il est tres important d'avoir un tres grand soin du Temporel. *Ibid. Num. 2.*

47. O mes Filles que de facheries & de contestations traine apres soi la possession des biens Temporels ! c'est la pensèe que j'en ai toujours eüe ; mais dans ces fondations j'en fais une experience bien sensible. *Lettre 74. Tome 2.*

48. Je prie Dieu de faire en sorte que les richesses Temporelles ne nous fassent point perdre la Pauvretè d'esprit. *Ibid.*

49. Quoi-que je fusse Superieure je ne me souviens point de m'être jamais occupèe du soin de ces biens Temporels, parce que je croiois fermement que rien ne manqueroit à celles qui n'avoient autre desir que de plaire à Dieu. *Fond. chap. 1.*

50. Je sçai par experience l'avantage qu'il y a de ne s'occuper pas des soins du Temporel avec inquietude & empressement. *Chem. Perf. chap. 2.*

51. Moins nous avons moins j'ai de soin : & nôtre Seigneur sçait qu'il est tres vrai que la necessitè ne me donne pas tant de peine que l'abondance. *Ibid.*

52. Je me trouve avec une si grande foi que Dieu n'abandonnera jamais ceux qui le servent, qu'il n'y a jamais eü & qu'il n'y aura jamais de temps ou ses paroles ne s'accomplissent, que je ne puis me persuader autre chose ni rien craindre. *Vie Relat. 2.*

53. Nôtre Seigneur me dit que je prisse bien garde à empêcher que le soin du Temporel ne troublât la paix interieure des ames : & qu'il nous assisteroit afin que le necessaire ne nous pût manquer. *Vie Addit.*

§. II. Contre les Bâtimens somptueux & magnifiques.

1. JE vous conjure mes Sœurs & mes Peres, pour l'amour que vous portez à la supreme Majesté de demeurer toujours dans un grand detachement à l'égard de ces maisons magnifiques & somptueuses, & d'avoir sans cesse devant les yeux ces saints Fondateurs de nôtre Ordre qui sont nos Peres, que nous sçavons être arrivez par la Pauvreté & l'Humilité à la jouissance eternelle de la presence de Dieu. *Fond. chap. 13.*

2. Quel avantage pouvons nous tirer de ces grands logemens, n'ayant l'usage que d'une cellule, & que nous importe qu'elle soit belle & spacieuse, puis que nous ne devons pas nous occuper à en regarder les murailles. *Ibid.*

3. Considerons combien peu de tems il nous reste à demeurer dans ces maisons materielles. Il les faut quitter avec la vie, qui quelque longue qu'elle soit, passera si vite. *Ibid.*

4. Les personnes Religieuses doivent plutôt souffrir d'être dans une maison qui n'est pas telle qu'elles pourroient desirer, que de se mettre tant en peine d'être mieux, de donner mauvaise edification, de s'endetter, & de se mettre en état de n'avoir pas de quoi subsister. *Maniere de vist. Monast. Num. 9.*

5. Je conjure au nom de JESUS-CHRIST & de son precieux Sang celles qui viendront apres nous, de se bien garder de faire de ces bâtimens superbes, & si c'est une priere que je puisse faire en conscience, je prie Dieu que si elles se laissent emporter à un tel excès, ces bâtimens tombent sur leur tête & qu'ils les écrasent toutes. *Chem. Perf. chap. 2.*

6. Qu'elle apparence y auroit il de bâtir de grandes maisons du bien des pauvres ? Dieu ne permette pas s'il lui plaît que nous aions rien que de vil & de pauvre. *Ibid.*

7. Imitons en quelque chose nôtre Roy, il n'a eu pour maison que la grotte de Bethléem ou il est né, & la croix ou il est mort. Etoient-cé la des demeures fort agreables ? *Ibid.*

8. Quant à ceux qui font de grands bâtimens ils en sçavent les raisons & ils peuvent avoir des intentions saintes que je ne sçai pas : mais le moindre petit coin peut suffire au petit nombre de Religieuses qui sont dans nos Convens. *Ibid.*

9. Quant à des grands bâtimens & à avoir rien de curieux Dieu vous en garde par sa grace. *Ibid.*

10. Aiez continuellement devant les yeux que tous les édifices du monde tomberont au jour du jugement, & que nous ignorons si ce jour est proche. Or qu'elle apparence y auroit-il que la maison de quelques pauvres Religieuses ne pût tomber sans faire un grand bruit ? les vrais pauvres doivent-ils en faire ? & auroit-on compassion d'eux s'ils en faisoient. *Ibid.*

11. Il importe peu qu'une maison soit commode, ou incommode : & nous devons nous réjouir de nous trouver en état d'en être chassées, nous souvenant que nôtre Seigneur n'en a point eue lors qu'il étoit dans le monde. *Fond. chap. 18.*



C H A P I T R E IX.

De l'Humilité.

1.  Omme tout l'edifice de l'oraison est fondé sur l'Humilité, plus nous nous approchons de Dieu plus nous devons pratiquer cette vertu : & nous ne sçaurions y manquer sans que tout l'edifice tombe par terre. *Vie chap. 12.*
2. L'Humilité a cela de propre, que nulle des actions dont elle est accompagnée ne donne jamais du degout. *Ibid.*
3. Je tiens pour certain que nôtre Seigneur ne permettra pas, que les artifices du demon nuisent à ceux qui s'efforcent de s'approcher humblement de sa supreme Majesté. *Ibid.*
4. L'Humilité nous oblige à ne perdre jamais le souvenir de nôtre foiblesse & de nôtre misere. *Vie chap. 13.*
5. Nous ne sçaurions trop avoir toujours l'Humilité devant les yeux pour connoître que c'est de Dieu seul que nous tenons tout ce que nous avons de force. *Ib.*
6. Quand on est en la présence de la sagesse eternelle, le moindre acte d'Humilité vaut mieux que toute la sçience du monde. *Vie chap. 15.*
7. Quand c'est par l'esprit de Dieu que nous agissons, nous n'avons pas besoin de chercher des considerations pour nous humilier & nous confondre, nôtre Seigneur lui même nous en met devant les yeux de beaucoup plus fortes que celles que nous pourrions nous imaginer. *Ibid.*
8. Plus Dieu nous favorise de ses graces, plus l'Humilité s'augmente en nous. *Ibid.*
9. L'Humilité chasse de nôtre esprit la crainte servile pour mettre en sa place une crainte filiale beaucoup plus forte. *Ibid.*
10. L'hu-

10. L'Humilité commence à faire entrer l'ame dans un amour de Dieu entierement desinteressé. *Vie ch. 15.*
11. L'Humilité est comme une source d'ou l'ame sent couler en elle toutes sortes de biens. *Ibid.*
12. Plus l'amour & l'Humilité croissent dans l'ame plus l'odeur des vertus qui sont ses fleurs se fait sentir à ceux qui les pratiquent & aux autres. *Vie chap. 21.*
13. Les faveurs que l'ame reçoit de Dieu pendant les ravissmens & les revelations augmentent son Humilité. *Ibid.*
14. O Humilité ! quel bien ne produisez vous point dans une ame ou vous établissez vôtre demeure, & quel avantage ne reçoit-on point de s'approcher de ceux qui sont humbles ? *Vie chap. 23.*
15. Le demon ne sçauroit tromper une ame qui marche avec Humilité & simplicité. *Vie chap. 28.*
16. La veritable Humilité fait qu'encore que nous connoissions nôtre misere, que nous la sentions, que nous en gemissions, & que nous en soions tres vivement penetrez, non seulement nous ne tombons point dans le trouble, l'inquietude, la secheresse, & l'obscurcissement d'esprit: mais nous nous trouvons dans le repos, la tranquillité, la consolation & la lumiere. *Vie chap. 30.*
17. Quoi que l'Humilité fait que l'ame ressent de la peine de sa misere, c'est une peine qui la console par la connoissance qu'elle vient de Dieu, que c'est une grace qu'il lui fait de la lui donner, & qu'elle lui est avantageuse. *Ibid.*
18. L'Humilité fait naître dans l'ame, dun côté le regret d'avoir offensé Dieu, & de l'autre l'admiration de sa misericorde, en sorte que l'ame entre dans la confusion de ses pechez, & remercie Dieu de l'avoir si long-tems soufferte. *Ibid.*
19. Je vous conseille d'embrasser l'Humilité, de l'aimer, & de ne la perdre jamais de veüe. *Chem. Perf. chap. 10.*

20. L'Humilité est la Reyne du monde, la chere amie de nôtre Seigneur ; elle domine sur toutes les choses creées & nous délivre de toutes les embûches du demon. *Chem. Perf. chap. 10.*

21. Celui qui possède l'Humilité ... peut combattre hardiment contre tout l'enfer & contre le monde, sans avoir peur de quoi-que ce soit , parce que le Roiaume du ciel lui appartient. *Ibid.*

22. Que pourroit craindre celui qui possède l'Humilité puis qu'il compte pour rien de tout perdre, & ne compte pas même cette perte pour une perte. *Ib.*

23. L'humilité a reçu de tres hautes louanges de celui la même qui est le Roi de gloire. *Ibid.*

24. Il n'y a point de lieu où une ame parfaite ne puisse être dans l'Humilité. *Chem. Perf. chap. 12.*

25. Que chacune de vous considere combien elle avance dans l'Humilité, & elle connoitra combien elle aura avancé dans la pieté. *Ibid.*

26. Le demon n'oseroit tenter non pas même d'un premier mouvement de vaine gloire une personne qui est veritablement humble , sçachant bien que par cette tentation elle se fortifieroit de plus en plus dans l'Humilité. *Ibid.*

27. Tâchons d'imiter en quelque chose l'extreme Humilité de la sainte Vierge dont nous avons l'honneur de porter l'habit. Etant ses Religieuses ce seul nom nous doit remplir de confusion , puis que quelque grande que nous paroisse nôtre Humilité, elle est si éloignée de celle que nous devrions avoir pour être les veritables Filles d'une telle Mere , & les dignes Epouses d'un tel Epoux. *Chem. Perf. chap. 13.*

28. L'humilité a tiré du Ciel le Fils de Dieu pour le faire descendre dans le sein de la S. Vierge & c'est par elle aussi que nous pouvons le tirer à nous pour le faire regner dans nos ames. *Chem. Perf. chap. 16.*

29. Ne doutez point qu'à proportion de vôtre Hu-
milité

milite vous ne possediez plus ou moins la Majesté infinie de Dieu. *Ibid.*

30. Je ne puis comprendre qu'il y ait de l'Humilité sans amour, non plus que de l'amour sans Humilité. *Ibid.*

31. La presumption de devenir de grandes saintes augmente l'Humilité. *Ibid.*

32. L'humilité est necessaire dans nos monasteres puis qu'on s'y doit exercer particulièrement à la priere, & qu'elle en est une des principales parties. *Chem. Perf. chap. 17.*

33. L'humilité consiste à se contenter de ce que Dieu nous donne. *Chem. Perf. chap. 18.*

34. L'humilité est une monnoie qui a toujours cours, un revenu assuré, & une rente non racherable. *Ibid.*

35. Pourveu que nous servions Dieu avec Humilité, il nous secourt enfin dans nos besoins. *Chem. Perf. chap. 38.*

36. Travaillez continuellement pour acquerir l'Humilité. *Ibid.*

37. Nous devons être sur nos gardes de peur que nôtre ennemi n'affoiblisse nôtre Humilité par quelques pensées de vaine gloire, dont il faut bien prier Dieu qu'il nous délivre. *Ibid.*

38. Si l'Humilité ne nous accompagne & ne nous suit pas à pas, Dieu nous abandonnera, & nous fera en cela une grande misericorde, puis que ce chatiment nous apprendra que nous ne sçaurions trop estimer cette vertu. *Ibid.*

39. L'humilité quelque grande qu'elle soit n'inquiete point l'ame, ne l'agite point, ne la trouble point, mais au contraire elle est accompagnée de paix, de plaisir, & de douceur. *Chem. Perf. chap. 39.*

40. Si l'Humilité est veritable, la connoissance qu'elle nous donne de nos pechez, qu'on est digne de l'enfer, que l'on merite d'être en horreur à tout le monde,

de, que l'on n'ose presque implorer la miséricorde de Dieu ; est accompagnée de tant de douceur & de satisfaction que l'on ne voudroit pas ne l'avoir point. *Chem. Perf. chap. 39.*

41. Non seulement l'Humilité véritable n'inquiete ni ne trouble point l'ame ; mais elle lui donne une plus grande liberté & une plus grande paix, & la rend plus capable de servir Dieu. *Ibid.*

42. L'humilité des ames favorisées de Dieu est comme une abeille qui travaille sans cesse à faire le miel, leur représentant sans cesse leur neant, sans quoi elles seroient perdus. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

43. Quelque-élevées que soient vos pensées vers le Ciel : je ne voudrois pour rien du monde que cela diminuât votre Humilité ; n'y ayant point de vertu qui nous soit plus nécessaire tandis que nous sommes encore sur la terre. *Ibid.*

44. La connoissance de Dieu augmente l'Humilité. *Ibid.*

45. Je soutiens que pour acquérir la véritable Humilité nous devons jeter & arrêter les yeux sur JESUS-CHRIST nôtre Sauveur & sur ses Saints, puis que c'est un excellent moien pour élever nôtre esprit & empêcher que la connoissance de nous mêmes ne nous décourage. *Ibid.*

46. L'humilité est un remede infallible pour guerir les plaies de nôtre ame. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

47. Tout consiste à marcher avec grande Humilité & sans cela il est impossible de s'avancer. *Ibid.*

48. C'est par l'Humilité que Dieu se laisse vaincre & nous accorde ce que nous lui demandons. *Chat. Dem. 4. chap. 2.*

49. La première marque pour connoître si nous avons l'Humilité est de nous croire indignes de recevoir des graces surnaturelles & de pouvoir jamais en être favorisez. *Ibid.*

50. Je suis persuadée que Dieu nous accordera ses graces & plus que nous n'oserions desirer, pourveu que nous nous humilions... *Chat. Dem. 4. ch. 2.*

51. Quand il y auroit de la tromperie dans les graces que vous recevez, pourveu que vous demeuriez dans l'Humilité cette tromperie ne sera pas prejudiciable à vôtre ame, quoi qu'il soit toujours bon de l'apprehender. *Chat. Dem. 6. chap. 6.*

52. Quelque sublime que soit nôtre oraison, nous devons demeurer jusques à la mort dans cette humilité & ce mepris de nous mêmes. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

53. Nôtre Seigneur aime beaucoup l'Humilité & nous recommande de l'aimer; parce qu'il est lui même la suprême verité, & que l'Humilité n'est autre chose que de marcher selon la verité. *Chat. Dem. 6. chap. 10.*

54. Tout l'édifice spirituel n'a pour fondement que l'Humilité, & nôtre Seigneur ne l'éleva jamais guere, si cette Humilité n'est véritable, parce qu'autrement plus il seroit haut, & plus sa chute & sa ruine seroient grandes. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

55. Dieu aime tant l'Humilité que pourveu qu'il reconnoisse que vous en avez, il vous conduira dans les voies de la perfection quoi que vous n'en soiez pas dignes. *Ibid.*

56. Je suis persuadée que pourveu qu'une personne à qui nôtre Seigneur accorde des graces surnaturelles, marche avec Humilité & avec crainte.... elle pourra converser avec qui que ce soit & en tirera plus de profit que de dommage *Vie chap. 21.*

57. Pour rendre ferme le fondement de nôtre édifice spirituel qui est l'Humilité, chacune de vous se doit considerer comme la moindre de toutes, comme la servante des autres, & ne perdre aucune occasion de le témoigner par des effets. C'est le moien de travailler encore plus pour vous que pour les autres, puis que ce sera comme autant de Pierres qui rendront le

fondement de cet édifice si ferme qu'il ne courra point fortune de tomber. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

58. La véritable Humilité consiste principalement à se soumettre sans peine à tout ce que nôtre Seigneur ordonne de nous, soit pour l'action ou pour la contemplation, & à nous estimer indignes de porter le nom de ses servantes. *Chem. Perf. chap. 17.*

59. Ce qui diminue l'Humilité nous fait un extrême tort. *Chem. Perf. chap. 38.*

60. Il est juste que nous fassions paroître par nos œuvres l'Humilité que nous professons dans nos convens. *Lettre 42. Tome 1.*

61. Je demande sur toutes choses à nôtre Seigneur qu'il vous donne l'Humilité & l'amour les unes envers les autres, car c'est ce qui importe. *Lettre 43. Tome 1.*

62. Il est de nécessité de chercher uniquement l'honneur & la gloire de Dieu & d'apporter toute la diligence possible pour n'en vouloir point du tout pour nous mêmes. *Lettre 21. Tome 2.*

63. Nôtre Seigneur me dit un jour, sçachez ma Fille que la véritable Humilité d'une ame consiste à connoître qu'elle ne peut rien & que je puis tout. *Vie Addit.*

§. I. Sentimens humbles de nôtre Sainte Mere Tereze.

1. JE souhaiterois que l'on m'eut permis de faire connoître la grandeur de mes pechez & la vie si imparfaite que j'ai menée. *Vie avant Propos.*

2. Je conjure ceux qui liront ma vie de se souvenir toujours que j'ai été si mechante, que je ne remarque un seul de tous les Saints qui se sont convertis à Dieu dont l'exemple puisse me consoler. *Ibid.*

3. Non seulement je devenois toujours plus mauvai-
se,

se, mais il sembloit que je prisse plaisir à resister aux graces que nôtre Seigneur me faisoit. *Ibid.*

4. Je ne sçauois me souvenir qu'avec douleur du mauvais usage que j'ai fait des bonnes inclinations que nôtre Seigneur m'avoit donné. *Vie chap. 1.*

5. J'aurois été à plaindre dans les grandes douleurs que je souffrois si mes pechez ne l'eussent bien merité. *Vie chap. 5.*

6. J'étois si imparfaite, que je mêlois toûjours de grands défauts aux biens que nôtre Seigneur m'inspiroit de faire, tant j'étois naturellement vaine & curieuse. *Vie chap. 6.*

7. A mesure que mes pechez se multiplioient, je perdois le goût qui se rencontre dans la pratique des vertus. *Vie chap. 7.*

8. Les libertez que les autres Religieuses prenoient innocemment auroient été capables de me damner étant aussi mauvaise que je suis, si Dieu ne m'eût soutenuë par des graces particulieres. *Ibid.*

9. Ma malice me rendoit digne de l'enfer par mon ingratitude. *Ibid.*

10. Je ne sçauois trop deplorer mon aveuglement, & les maux dont le mauvais exemple que j'ai donné a été la cause. *Ibid.*

11. Les imperfections de ma vie pourront donner un grand degout aux personnes qui les liront. *Vie chap. 8.*

12. Je souhaite de tout mon cœur que ceux qui liront ma vie aient de l'horreur de voir qu'une ame ait pû être si ingrate, comme la mienne l'a été envers Dieu, apres en avoir reçu tant de graces. *Ibid.*

13. Je ne crois pas qu'il se trouve aucune autre personne qui apres avoir reçu tant de graces de Dieu en ait été si ingrate que moi. *Ibid.*

14. Je cherchois inutilement du repos dans mes mauvaises habitudes. *Vie chap. 9.*

15. Je ne sçauois penser sans étonnement à la dureté

136 *Sentimens humbles de nôtre S. Mere Tereſe.*

& à l'oſtination de mon cœur, au milieu de tant de ſecours que je recevois de Dieu. *Vie chap. 9.*

16. Souvenez vous de mes pechez ô mon Dieu afin de moderer les faveurs dont vous me comblez ; ne mettez pas une liqueur ſi précieufe dans un vaſe à demi-caſſé ; puis que vous avez veu ſouvent qu'elle ne peut y demeurer ſans ſe repandre : n'enfermez pas un tel treſor dans une ame qui eſt incapable de le conſerver. *Vie chap. 18.*

17. Mes pechez ſont ſi grands qu'ils m'ont fait meriter l'enfer. *Vie chap. 20.*

18. Les occasions de travailler pour le ſervice de Dieu ne s'offrent point aux perſonnes qui lui ſont auſſi inutiles que je ſuis. *Vie chap. 21.*

19. La grandeur de mes pechez me faiſoit craindre que Dieu ne m'aveuglât , pour m'ôter la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit dans les faveurs qu'il me faiſoit. *Vie chap. 23.*

20. Je voi bien qu'encore que Dieu me faſſe beaucoup de graces, je n'ai pas commencé à le ſervir, & que je ſuis imparfaite en tout. *Vie chap. 30.*

21. Je ne ſçaurois voir ſans douleur que mes imperfections & mes œuvres s'accordent ſi peu avec cet amour qu'il me ſemble avoir pour Dieu. *Ibid.*

22. Je ne dois être conſiderée que comme une fourmi. *Vie chap. 31.*

23. Pluſieurs perſonnes me venoient voir & je les trompois toutes , tant elles s'en alloient perſuadées qu'il y avoit quelque bien en moi. *Ibid.*

24. Apres avoir reçu tant de faveurs & étant auſſi mauvaiſe que je ſuis , pourrai-je dire avoir fait quelque choſe pour vôtre ſervice ô mon Dieu qui ſoit tant ſoit peu conſiderable? *Ibid.*

25. Je ne ſçai comment ceux qui liront ma vie pourront ne m'avoir pas en horreur. *Ibid.*

26. Je n'agis jamais qu'avec tant d'imperfections,
qu'il

qu'il y a plûtôt sujet de blâmer que de louer ma conduite. *Vie chap. 36.*

27. L'on croira difficilement que Dieu ait favorisé de grâces si extraordinaires une personne aussi imparfaite quë je suis. *Vie chap. 37.*

28. Aiant meritë par mes pechez d'être precipitée dans l'enfer, je m'estimerois trop heureuse de tenir la dernière place dans le ciel; & je reconnois que Dieu me feroit en cela une tres grande misericorde: je le prie de me l'accorder sans avoir égard à l'excës de mes offenses. *Ibid.*

29. On ne doit pas trouver étrange qu'une creature aussi imparfaite que moi soit dans la crainte. *Ibid.*

30. Je ne voi en moi qu'imperfection; je n'y voi que lâcheté pour vôtre service ô mon Dieu; & je voudrois quelque-fois avoir perdu le sentiment afin de ne point connoître jusques à quel excës va ma misere. *Vie chap. 39.*

31. Dans la verité il n'y a rien de bon que je doive appeller mien, puis que j'en suis redevable à la seule bonté de Dieu sans l'avoir pû meriter. *Ibid.*

32. Avez vous oublié Seigneur, que j'ai été un d'éluge de vanité & un abîme de mensonge: & cela purement par ma faute, puis que vous m'aviez donné par mon naturel tant d'aversión pour le mensonge? *Vie chap. 40.*

33. Comment avez vous pû Seigneur accorder tant de grâces à une personne qui s'en étoit renduë si indigne. *Ibid.*

34. Je ne puis me souvenir sans douleur que mes pechez m'ont tant de fois empêché de voir mon Sauveur par ces nuages dont ils ont obscurci mon ame. *Ibid.*

35. La confusion que j'ai de mes pechez me met en tel état, que je ne sçai que devenir, & je ne comprends pas comment je le puis supporter. *Ibid.*

138 *Sentimens humbles de nôtre S. Mere Terese.*

36. Il y a des temps que je ne puis sans douleur me voir inutile pour le service de Dieu. *Vie chap. 40.*

37. M'étant representée la grandeur des mes pechez j'en restai toute troublée. *Vie Addit.*

38. Je tirai beaucoup d'avantage de cette vision : mais avec beaucoup de confusion & avec douleur de voir que je travaille si peu pour meriter ces graces surnaturelles. *Ibid.*

39. Pour ce qui est de la vaine gloire, Dieu me fait la grace d'être tres persuadée que je n'ai aucun sujet d'en avoir, parce que je connois clairement que je ne contribuë rien à tant de faveurs que je reçois de sa bonté. *Vie Relat. 1.*

40. Dieu me fait voir que ma misere est si grande que ce que je pourrois penser en toute ma vie ne seroit pas capable de me faire comprendre la moindre de tant de grandes veritez dont il m'instruit en un moment. *Ibid.*

41. Je trouve que bien que je reçoive continuellement des faveurs de Dieu je ne suis pas meilleure qu'auparavant, & au contraire encore pire puis que je n'en profite pas. *Ibid.*

42. Je crains que nôtre Seigneur ne m'ait conduit par ce chemin des graces surnaturelles que parce que j'étois si foible & si mauvaise. *Ibid.*

43. Dieu ne s'est pas seulement servi des graces surnaturelles pour m'attirer à lui, mais pour me retirer de l'enfer. *Ibid.*

44. Les avantages que je tire de l'oraison n'empêchent pas que je ne me trouve fort imparfaite & fort mauvaise. *Ibid.*

45. Il me semble que quand je voudrois m'efforcer d'avoir de la vanité je ne le pourrois, ni ne voi pas comment je pourrois non plus m'imaginer que l'on me dût attribuer aucune des vertus que j'ai, apres m'être vüe durant tant d'années sans en avoir une seule. *Vie Relat. 2.*

46. Je ne fais que recevoir des faveurs de Dieu sans que je lui rende aucun service, au lieu que je voi toutes les autres s'avancer de plus en plus. *Ibid.*

47. L'aveu sincere que je fais de ma misere & de mon ingratitude ne doit pas passer pour humilité, mais pour une verité qui me fait trembler quelques fois par l'apprehension d'être trompée. *Ibid.*

48. Je voudrois que tout le monde sçeut que je ne suis par moi-même qu'une source inépuisable de pechez & un abîme de misere. *Ibid.*

49. J'ai honte, mon Dieu d'être si mauvaise & si inutile pour vôtre service : mais je voi bien que je ne dois attribuer qu'à mes imperfections & à mes pechez ce que vous ne m'avez pas favorisée des mêmes graces que vous avez faites à celles qui étoient avant moi.... *Fond. chap. 4.*

50. Je ne puis voir sans douleur que ma vie est différente de celle de nos saints Fondateurs, ni en parler sans verser des larmes. *Ibid.*

51. Je reconnois qu'au lieu de profiter des travaux des saints Fondateurs je les ai rendus inutiles par le mauvais usage que j'en ai fait sans m'en pouvoir prendre qu'à moi-même. *Ibid.*

52. Si l'on m'eut traitée comme je le meritois on n'auroit pû me souffrir. *Fond. chap. 27.*

53. Entre tant de faveurs que nôtre Seigneur m'a fait en toutes manieres, celle de ne m'avoir pas précipitée dans l'enfer comme mes pechez le meritoient est une des plus extraordinaires. *Ibid.*

54. Toute ma vie s'est passée dans de bons desirs sans y avoir repondû par mes actions. *Ibid.*

55. Il n'y a point de jour que je ne voie avec étonnement qu'elle est mon incapacité en toutes choses : je ne le dis point par humilité. Il n'y a rien de plus veritable. *Fond. chap. 28.*

56. Je ne sçai comment nôtre divin Sauveur peut me souffrir. *Ibid.*

57. On peut juger dans qu'elle extremité nôtre ordre ſe trouvoit reduit manque de bons ſujets qui puſſent agir, puis que l'on me coi toit pour quelque choſe. *Fond. chap. 29.*

58. Ha mes Filles que vous avez une mauvaiſe mediatrice ! ma temerite ne ſervira-t-elle pas plûtôt d'un ſujet tres juſte pour augmenter l'indignation de ce redoutable & ſouverain juge dont j'implore la clemence ? *Chem Perf chap. 3.*

59. Je vous demande mes Sœurs pour l'amour de JESUS-CHRIST de prier ſa divine Majeſté pour cette pauvre & trop hardie pecheſſe qui vous parle, afin qu'il lui plaiſe me donner l'humilité qui m'eſt ſi neceſſaire. *Ibid.*

60. S'il arrive que je ne rencontre pas mal en parlant des vertus, c'eſt que les contraires ſe connoiſſant par leurs contraires, j'ai appris à connoiſtre ces vertus en tombant dans les vices qui leurs ſont contraires. *Chem. Perf. chap 8.*

61. J'ai tres mal repondu à une vocation ſi ſainte. *Ib.*

62. Peut-être que ce ſont mes pechez qui vous ont irrité ô mon Dieu & ont attiré ſur nous les grands maux que cauſe l'hereſie. *Chem. Perf. chap. 35.*

63. Je ſuis bien éloignée d'être en état d'avoir pû rendre quelque ſervice à ſa divine Majeſté. *Ibid.*

64. Ma confuſion d'être ſi imparfaite eſt ſi grande, que je ne ſçauois trop vous conjurer au nom de Dieu de ne pas oublier dans vos prieres cette pauvre pecheſſe. *Char. Dem. 7. chap. 4.*

65. Que pouvez vous faire, ô mon ame, lors que tout ce que vous faites eſt ſi defectueux & ſi imparfait ? *Medit. 1. apres la Comm.*

66. Je ne ſçauois ſans m'affliger conſiderer qu'elle je ſuis & quand je conſidere attentivement qu'elle eſt ma miſere, je voi que je ne puis rien faire de bon ſi vous même ô mon Dieu ne me le faites faire. *Ibid.*

67. La seule chose qui me console ô mon Dieu c'est que plus ma malice sera connue, plus vôtre miséricorde sera éternellement louée. *Medit. 3. apres la Com.*

§. II. De la fausse Humilité.

1. **L**es marques pour connoître la fausse Humilité sont évidentes. Elle commence par l'inquietude & le trouble; l'obscurcissement & la peine de l'esprit, la secheresse & l'indisposition à faire oraison viennent ensuite, & enfin l'Ame se trouve comme suffoquée, & le corps comme lié de telle sorte qu'ils sont incapables d'agir. *Vie chap. 30.*

2. Dans cette fausse humilité dont le diable est l'auteur on n'a pas de lumière pour faire aucun bien. *Ibid.*

3. Il semble que Dieu éteigne entièrement la lumière de l'ame en qui le diable a fait naître cette fausse Humilité. *Ibid.*

4. La fausse Humilité ne représente Dieu à l'ame que la foudre & l'épée dans les mains qui veut tout mettre à feu & à sang: on n'evise que la rigueur de sa justice: & encore que le demon ne puisse effacer entièrement de l'esprit la creance de sa miséricorde, ce peu qui en reste au lieu de donner de la consolation, ne fait qu'augmenter le tourment que l'on endure, en augmentant la connoissance des obligations que l'on a à Dieu. *Ibid.*

5. Dieu m'apprit que l'Humilité qui est si contraire à la liberté de l'esprit n'est pas véritable. *Vie chap. 31.*

6. Gardez vous de certaines Humilitez accompagnées d'inquietude que le demon nous met dans l'esprit en nous représentant la grandeur de nos pechez: car il trouble par là les ames en plusieurs manieres. *Chem. Perf. chap. 39.*

7. La fausse Humilité fait que l'on se retire de la communion, que l'on discontinuë de faire oraison, comme s'en jugeant indignes, & que s'approchant de

la sainte Eucharistie, l'on emploie à considerer si l'on y est bien ou mal préparé le tems que l'on devoit employer pour recevoir les faveurs de Dieu. *Chem. Perf. chap. 39.*

8. La fausse Humilité fait qu'il semble à l'ame qu'a cause qu'elle est si imparfaite Dieu l'a tellement abandonnée, qu'elle ne peut presque plus se confier en sa misericorde. *Ibid.*

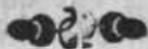
9. Toutes les actions des ames qui ont cette fausse humilité, quelques bonnes qu'elles soient, leurs paroissent pleines de peril: tous leurs services passent dans leur esprit pour inutiles: & elles tombent dans une telle défiance, qu'elles perdent entierement le courage de faire aucun bien, parce qu'elles condamnent en elles comme mauvaises les mêmes choses qu'elles louent dans les autres comme bonnes. *Ibid.*

10. La fausse Humilité cause dans l'ame une peine qui la presse, l'agite, la tourmente, & lui est presque insupportable. *Ibid.*

11. Je croi que le demon pretend par les inquietudes de cette fausse Humilité nous faire croire que nous en avons une veritable, & en même temps nous faire perdre la confiance que nous devons avoir en Dieu. *Ibid.*

12. Lors que vous sentirez les effets de cette fausse Humilité, détournez le plus que vous pouvez vôtre pensée de la viüe de vôtre misere, & portez la à considerer combien grande est la misericorde de Dieu, quel est l'amour qu'il nous porte, & ce qu'il lui a plu de souffrir pour nous. *Ibid.*

13. Je ne doute pas que le demon ne nuise beaucoup à ceux qui commencent en leur donnant une fausse idée de l'Humilité. *Vie chap. 13.*



6. III. De la connoissance de nous mêmes.

1. **D**ieu nous favorise plus en un seul jour qu'il nous Humilie & nous donne la connoissance de nous mêmes, quoi qu'elle nous coute de grandes peines & de grands travaux, qu'en plusieurs journées d'oraïson. *Fond. chap. 5.*

2. Helas Seigneur qu'il nous importe de connoître nôtre misere ! sans cela nous nous trouvons par tout en peril. *Ibid.*

3. Rien n'est plus necessaire même pour les ames à qui nôtre Seigneur fait de grandes graces, que la connoissance de soi même. *Ibid.*

4. Les ames à qui Dieu fait ces graces . . . ne pourroient quand elles le voudroient perdre jamais la connoissance de soi même. *Ibid.*

5. Ainsi que le travail de l'abeille ne l'empêche pas de sortir de sa ruche pour aller chercher sur diverses fleurs la matiere de son ouvrage, cette connoissance de nous mêmes n'empêche pas aussi l'ame de prendre quelques-fois son vol pour considerer la grandeur & la Majesté de Dieu dans ses ineffables perfections : & elle connoitra encore beaucoup mieux par ce moien que par elle même qu'elle est sa bassesse. *Char. Dem. 1. chap. 2.*

6. Ne doutez point mes sœurs que nous n'avançons beaucoup d'avantage par la consideration des grandeurs & des merveilles de ce souverain être dont nous sommes l'ouvrage & les creatures, que si nous demeurions toujours attachées à celle de nôtre neant & de nôtre bassesse. *Ibid.*

7. Nous ne sçaurions mieux faire que de commencer par nous efforcer d'entrer dans la connoissance de nous mêmes sans vouloir d'abord monter plus haut, *Ibid.*

8. Tâchons de marcher à grands pas dans la connoissance de nous mêmes. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

9. Le seul moien de nous bien connoître est de nous bien appliquer à connoître Dieu. Sa grandeur nous fera voir nôtre bassesse, sa pureté nôtre impureté; & son humilité nôtre defaut d'humilité. *Ibid.*

10. Nôtre entendement & nôtre volonté s'anoblissent & deviennent plus capables de pratiquer les grandes vertus, lors qu'outre la connoissance de nous mêmes nous travaillons à acquerir celle de Dieu. *Ibid.*

11. Si la connoissance de nous mêmes n'est accompagnée de celle de Dieu, nous serons comme un ruisseau dont l'eau sera toujourns trouble par des apprehensions & des craintes qui nous rendront laches & timides, en nous faisant penser sans cesse si l'on n'a point les yeux arrêtez sur nous pour observer nos actions, si nous ne nous égarons point en marchant par ce chemin, s'il n'y auroit point de présomption d'entreprendre ce bon œuvre; si étant si imparfaites nous devons nous appliquer à une chose si élevée qu'est l'oraison, s'il ne vaudroit pas mieux marcher dans la voie commune *Ibid.*

12. Le demon abuse de la connoissance que quelques ames ont d'elles mêmes, pour les empêcher de passer à celle de Dieu, ce qui au lieu de diminuer leur humilité l'augmenteroit. *Ibid.*

13. La connoissance de la Majesté de Dieu, & de nôtre propre misere nous est tres utile. *Chat. Dem. 6. chap. 1.*

14. Dieu a agreable que nous travaillions à nous connoître nous mêmes, & nous souvenir toujourns que nôtre pauvreté est si grande que nous n'avons rien que nous ne tenions de lui. *Chat. Dem. 6. chap. 5.*

15. Nôtre Seigneur n'accorde ses graces extraordinaires qu'à ceux qui sont affermis dans l'humilité par la connoissance qu'il leur a donné du peu qu'ils sont par eux mêmes. *Chat. Dem. 6, chap. 9.*

16. Com-

16. Comment une personne qui a cette connoissance d'elle même peut elle ne pas croire que Dieu lui fait une fort grande grace de ne la pas condamner aux peines eternelles de l'enfer? *Chat. Dem. 6. chap. 9.*

17. C'est une grande vertu non seulement de n'avoir pas bonne opinion de nous-mêmes, mais de connoître nôtre neant & nôtre misere, puis que l'on evite par ce moien de tomber dans le mensonge, & que celui qui en sera le plus persuadé se rendra plus agreable à la supreme verité parce qu'il marchera dans elle. *Chat. Dem. 6. chap. 10.*

18. Je prie Dieu de nous faire la grace que nous ne perdions jamais la connoissance de nous-mêmes. *Ibid.*

19. Comme un contraire se voit mieux par son contraire, l'on reconnoit plus clairement la profondeur de son infinie bassesse en se representant la hauteesse de la supreme Majesté de Dieu. *Medit. 1. apres la Comm.*

20. Nous sommes par nous mêmes si foibles & si infirmes, que nous travaillerions en vain sans l'assistance de Dieu, à conserver selon l'expression du Roy Prophete la place qu'il a commise à nôtre charge. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

21. Il n'est pas croiable de combien d'adresse & d'artifice le demon se sert pour empêcher les ames de se bien connoître elles mêmes & le chemin qu'elles doivent suivre. *Ibid.*

22. L'on reçoit un grand prejudice de n'être pas bien instruits dans l'humilité & la connoissance de nous-mêmes. *Ibid.*

23. La connoissance de soi même est si necessaire, que l'on ne doit jamais s'en départir. *Vie chap. 13.*

24. Quoique l'on marche à pas de geant, on a souvent besoin de se souvenir que l'on est plus petit qu'un enfant qui tette encoré: & cela est tres important. *Ibid.*

25. La connoissance de soi même est dans l'oraison

146 *De la connoissance de nous-mêmes.*

ce qu'est le pain dans la nourriture que nous prenons, qui quelques bonnes & delicates que soient les viandes ne sçauroient profiter sans lui. *Vie chap. 13.*

26. Quelque élevée que vôtre contemplation puisse être aiez toujours soin de la commencer & de la finir par la connoissance de vous mêmes. *Chem. Perf. ch. 30.*

27. La connoissance que nous ne pouvons rien de nous-mêmes imprime dans nôtre esprit une grande humilité. *Vie chap. 20.*

28. O que nous verrons de grandes choses si nous ne voulons voir que nôtre bassesse & nôtre misere, & que nous ne sommes pas dignes d'être les servantes d'un Dieu si puissant dont nous ne pouvons concevoir les merveilles. *Chat. Dem. 5. chap. 1.*

29. Quelque favorisée que l'on soit de Dieu, je croi qu'il est perilleux d'oublier l'état miserable ou l'on s'est vû, parce que ce souvenir peut être utile à plusieurs. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

30. Nous sommes si foibles par nous mêmes qu'il me paroît impossible que nous aions le courage d'entreprendre de grandes choses si nous ne sentons que Dieu nous assiste. *Vie chap. 10.*

31. N'y a-t'il pas de la folië de s'imaginer de pouvoir entrer dans le Ciel sans entrer auparavant dans nous mêmes, par la connoissance de nôtre misere & de ce que nous devons à Dieu, & sans implorer souvent sa misericorde? *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

32. Il y a beaucoup à profiter dans ce qui nous fait connoître nous mêmes & voir jusques ou va nôtre vertu. *Fond. chap. 5.*

33. L'ame qui s'avance dans la connoissance d'elle même doit regarder cette grace comme une des plus singulieres que l'on reçoit de Dieu. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

34. Il y a plaisir de voir le peu que nous pouvons de nous mêmes, *Lettre 32. Tome 1.*

35. Ce qui nous convient mieux est que l'on connoisse nôtre bassesse & que la dessus la divine grandeur reçoive quelque sorte de rehaussement. *Lettre 21. Tome 2.*

§. IV. Reconnoître les graces que nous recevons de Dieu.

1. IL faut bien se garder de certaines fausses humilitez, telle qu'est celle de s'imaginer qu'il y auroit de la vanité à demeurer d'accord des graces que Dieu nous fait. *Vie chap. 10.*
2. Nous devons reconnoître que nous tenons les graces que nous recevons de la seule liberalité de Dieu sans les avoir méritées & nous ne sçaurions trop l'en remercier. *Ibid.*
3. Comment pourrions nous nous exciter à aimer Dieu si nous ignorions les obligations que nous lui avons pour les graces qu'il nous fait? *Ibid.*
4. Plus nous connoîtrons combien nous sommes pauvres par nous mêmes, & riches par la magnificence dont il plaît à Dieu d'user envers nous, plus nous entrerons dans une solide & véritable humilité. *Ibid.*
5. Ne vouloir pas demeurer d'accord des graces que Dieu nous fait, c'est une maniere d'agir qui n'est propre qu'à nous jeter dans le découragement, en nous persuadant que nous sommes indignes & incapables de recevoir de grandes faveurs de Dieu. *Ibid.*
6. Quand il plaît à Dieu de nous faire de grandes faveurs, nous pouvons bien apprehender que ce ne nous soit un sujet de vanité : mais alors nous devons croire que Dieu ajoutera à cette grace celle de nous donner la force de résister aux artifices du démon, pourveu qu'il voie que nous agissons si sincèrement que nôtre seul desir est de lui plaire & non pas aux hommes. *Ibid.*

148 *Reconnoître les graces que nous &c.*

7. Qui doute que plus nous nous souvenons des bien faits que nous avons reçu de quelqu'un & plus nous l'aimons ? *Vie chap. 10.*

8. Si donc non seulement il nous est permis mais il nous est tres avantageux de nous représenter sans cesse combien nous sommes redevables à Dieu pour les benefices de la creation, redemption . . . pour quoi nous sera-t-il défendu de reconnoître que les graces dont Dieu nous favorise servent à nous perfectionner ? *Ibid.*

9. Ceux qui reçoivent des graces particulieres de Dieu doivent s'efforcer plus que jamais de le servir afin de n'être pas ingrats de ses faveurs, puis qu'il ne les accorde qu'à cette condition. *Ibid.*

10. Dieu retire ses faveurs de ceux qui ne s'en servent pas pour le mieux servir & qui en font ingrats ; ils deviennent encore pires qu'auparavant, & sa divine Majesté donne ces mêmes graces à d'autres qui en font un meilleur usage. *Ibid.*

11. Ce n'est que par ses faveurs que nôtre Seigneur nous redonne la force que nous avons perduë par nos pechez. *Ibid.*

12. Les faveurs extraordinaires que Dieu repand dans une ame reveillent & augmentent sa foi. *Ibid.*

13. C'est une nouvelle grace que nous recevons de Dieu que de comprendre celle qu'il nous fait, & de la faire comprendre aux autres. *Vie chap. 17.*

14. Ce n'est pas toujours parce qu'on l'a merité que Dieu fait de grandes graces à l'ame, mais c'est qu'il veut quelque-fois faire connoître la grandeur infinie de son pouvoir, en repandant avec tant d'abondance ses faveurs sur la terre de nôtre cœur, qu'au lieu qu'elle étoit auparavant si ingrate, elle devient fertile en bonnes œuvres. *Vie chap. 21.*

15. Considerez ce que nous devons attendre de l'infinie bonté de Dieu dans une autre vie, puis qu'il nous paie

paie avec tant d'usure même en celle-ci les services que nous lui rendons. *Ibid.*

16. Toutes les fois que nous pensons à JESUS-CHRIST, nous devons nous représenter quel est l'amour qui l'a porté à nous faire tant de graces... car l'amour attire l'amour. *Vie chap. 22.*

17. Quoi que nous ne fassions que commencer & soions de grands pecheurs, nous devons nous efforcer d'avoir sans cesse devant les yeux l'amour avec lequel Dieu nous fait tant de graces, afin de nous exciter à l'aimer. *Ibid.*

18. Si Dieu nous fait une fois la grace de nous imprimer dans le cœur la connoissance de l'amour avec lequel il nous accorde ses faveurs, nous nous verrons bien-tôt en état de ne trouver rien de difficile pour son service. *Ibid.*

19. Dieu favorise de ses graces qui il lui plaît & quand il lui plaît mais il importe extrêmement à ceux qui commencent à en recevoir, d'en faire l'estime qu'elles meritent. *Ibid.*

20. Il n'y a rien que Dieu ne veuille faire pour ceux qui l'aiment, & lors qu'ils reçoivent ses graces comme ils doivent, ils ne les en honore pas seulement, mais il se donne lui même à eux : car il aime ceux qui l'aiment : & qui merite tant que lui d'être infiniment aimé ? quel autre ami lui est comparable ? *Ibid.*

21. Il me paroît que l'on a besoin de plus de force pour recevoir les graces extraordinaires que pour souffrir les plus grands travaux. *Vie chap. 39.*

22. Comme au lieu de recevoir du préjudice d'élever nos esprits à la consideration des choses celestes & à la felicité des saints, nous en recevons de la joie, & travaillons à nous rendre dignes de participer à leur bonheur, nous recevons de même du contentement de voir qu'il n'est pas impossible que dans l'exil ou nous vivons, un si grand Dieu se communique à des

150 *Reconnoître les graces que nous &c.*

vers de terre si miserables, & que son infinie bonté ne se porte jusques à les aimer. *Chat. Dem. 1. chap. 1.*

23. Il ne faut pas manquer d'exhorter les personnes qui reçoivent des graces surnaturelles d'en profiter. *Ibid.*

24. La seule chose qu'il y a à craindre en recevant ces graces . . . est de n'en témoigner pas assez de reconnaissance. *Chat. Dem. 6. chap. 2.*

25. Quel sera le châtiment de ceux qui seront ingrats envers Dieu puis que la grandeur de leur supplice sera proportionnée à celle de ses faveurs & de ses graces ? *Medit 3. apres la Comm.*

26. Considérez toujours les grandes faveurs que vous recevez de la main de Dieu, afin que l'amour que vous avez pour lui s'augmente de jour en jour. *Lettre 6. Tome 1.*

27. Je vous supplie mon Dieu de faire entendre à tout le monde jusques où va l'excés des faveurs dont je vous suis redevable. Elles sont si grandes que ceux qui en ont connoissance, ne les peuvent considerer sans s'en étonner. *Vie chap. 14.*

28. Les faveurs signalées que j'ai reçues de Dieu sont en si grand nombre que je n'aurois jamais fait & ennuirois ceux qui liront ceci, si je les rapportois toutes. *Vie chap. 39.*

29. Nôtre Seigneur me commanda de me remettre devant les yeux les graces qu'il m'avoit faites lors même que je l'offensois d'avantage. *Vie chap. 38.*



C H A P I T R E X.

De l'Oraison Vocale.

1.  A difference de l'Oraison ne se doit pas prendre de nôtre voix & de nos paroles, en sorte que lors que nous parlons elle soit Vocale, & lors que nous nous taisons elle soit mentale. *Chem. Perf. chap. 22.*
2. Si en priant Vocalement je m'occupe toute à considérer que je parle à Dieu : si je me tiens en sa présence ; & si je suis plus attentive à cette considération qu'aux paroles même que je profere , c'est alors que l'oraison mentale & la Vocale se trouvent jointes. *Ibid.*
3. Si l'on veut me faire croire que l'on parle à Dieu quand en prononçant le Pater on pense au monde , en ce cas je n'ai rien à dire. *Ibid.*
4. Si en parlant à un si grand Seigneur vous voulez lui parler avec le respect qui lui est dû , ne devez vous pas considérer quel il est , & qu'elles vous êtes ? *Ibid.*
5. Qu'elle ridicule ignorance , qu'elle sottise simplicité seroit ce ô mon souverain Monarque , de croire que ce soit assez de vous parler sans penser à vous , & comment pourroit elle se souffrir ? *Ibid.*
6. Ne permettez pas mon Sauveur que ceux la puissent passer pour bons , qui lors qu'ils parlent à vous vous parlent seulement avec les lèvres. *Ibid.*
7. Quelqu'un oseroit-il soutenir que ce fut mal fait avant que de commencer à dire ses heures, ou à reciter le rosaire , de penser à celui à qui nous allons parler , & de nous remettre devant les yeux , de qu'elle sorte nous devons traiter avec lui ? *Ibid.*
8. Lors que vous vous approchez de cette éternelle Majesté si vous considerez attentivement à qui vous

allez parler, & puis à qui vous parlez, le tems de mille vies ne suffiroit pas pour vous faire concevoir de qu'elle sorte il merite d'être traité. *Chem. Perf. chap. 22.*

9. Considérez en parlant à Dieu que vous parlez à celui devant lequel les Anges tremblent, lui qui commande par tout, qui peut tout, & en qui le vouloir & l'effet ne sont qu'une même chose. *Ibid.*

10. Quant à nous mes sœurs ne nous contentons pas de prier par coûtume & sans sçavoir ce que nous disons. *Chem. Perf. chap. 24.*

11. Comme le Maître se tient proche de son disciple & ne s'éloigne jamais tant qu'il ait besoin de crier à haute voix pour se faire entendre de lui: je desire de même que vous sçachiez que pour bien dire le Pater noster, il ne faut pas que vous vous éloigniez de ce divin Maître qui vous a appris à le dire. *Ibid.*

12. J'avouë ne comprendre pas comment on peut separer l'oraison mentale de la vocale, si on a dessein de la bien faire, & de considerer à qui l'on parle: car ne devons nous pas tâcher d'avoir de l'attention en priant? *Ibid.*

13. Dieu veuille qu'avec tous nos soins nous puissions bien dire le Pater sans que nôtre esprit se laisse aller à quelques pensées extravagantes. *Ibid.*

14. Dire le Pater noster & l'Ave Maria ou quelque autre priere, c'est une Oraison vocale: Mais si elle n'est accompagnée de la mentale, jugez je vous prie quel beau concert ce seroit, puis que quelque-fois les paroles ne se suivroient seulement pas. *Chem. Perf. c. 25.*

15. Je desire que nous prenions bien garde de qu'elle maniere nous disons nos Oraisons vocales. *Chem. Perf. chap. 31.*

16. C'est beaucoup plus faire de dire de tems en tems quelque parole du Pater, que de le dire plusieurs fois, & comme en courant sans entendre ce que l'on dit. *Ibid.*

17. Quoi qu'il soit vrai, que cette Oraison du Pater nôster tienne le premier lieu entre les oraisons Vocales, il ne faut pas néanmoins négliger les autres, parce que l'on pourroit entrer en quelque dégoût si on ne disoit toujours que celle la seule. *Medit. sur le Pater Demande 7.*

18. Il ne faut pas négliger quelques Oraisons si devotes qui se trouvent dans l'Écriture, & qui ont été inspirées par le Saint Esprit à des personnes de piété, comme celle du Publicain dans l'Évangile, d'Anne Mere de Samuël, d'Esther, de Judith, du Roy Manassés, de Daniel, de Judas Machabée, par lesquelles ils representoient à Dieu leurs besoins. *Ibid.*

19. Les petites prieres Vocales tirées de l'Écriture Sainte ou des personnes de piété, sont tres puissantes, enflamment la volonté & tirent les larmes des yeux, quand on pense qu'étant formées des mêmes mots que ces Saintes ames ont proferez dans ces rencontres, on ne sçauroit douter qu'ils ne soient partis du fond de leur cœur. *Ibid.*

20. Les petites Oraisons Vocales sont tres agreables à nôtre Seigneur. *Ibid.*

21. De même que les grands Seigneurs prennent plaisir d'entendre les personnes rustiques leur demander quelque chose avec des termes simples & grossiers, de même Dieu se plaît de voir que nous le prions avec tant d'ardeur, que sans nous arrêter à chercher des paroles élégantes & étudiées, nous nous servons des premieres qui s'offrent à nous pour lui faire connoître en peu de mots le besoin que nous avons de son assistance. *Ibid.*

22. Addressons nous à Dieu par quelques paroles qui expriment nos besoins, comme Saint Pierre & les Apôtres dans la crainte d'être noiez disoient à nôtre Seigneur, Seigneur sauvez nous: nous perissons. Ou comme la Cananéée, lors qu'elle demandoit miseri-

corde : ou comme l'enfant prodigue lors qu'il disoit :
Mon pere , j'ai peché contre le Ciel & contre Vous.
Medit. sur le Pater. Dem. 7.

23. La Sainte Ecriture est pleine de ces Oraisons vocales qui ont obtenu de Dieu ce qu'elles lui ont demandé, & les nôtres obtiendront de même de sa bonté le remede dont nous avons besoin dans nos afflictions & nos souffrances. *Ibid.*

24. Quoi que des personnes de grande pieté estiment que l'on fait mieux de s'adresser à Dieu par la seule pensée de l'esprit, toute-fois l'exemple de plusieurs Saints & nôtre propre experience nous apprennent, que ces oraisons vocales bannissent nôtre tiedeur, échauffent nôtre volonté, & nous disposent pour mieux faire l'oraison mentale & spirituelle. *Ibid.*

25. Je connois plusieurs personnes que Dieu fait passer de l'oraison vocale telle que je vous l'ai representée, à une contemplation fort sublime... & c'est pour cette raison mes Filles que j'insiste tant à ce que vous fassiez bien l'oraison vocale. *Chem. Perf. chap. 30.*

26. Je sçai une personne qui n'ayant jamais pû faire d'autre oraison que la vocale possédoit toutes les autres. Mais plût à Dieu que nos oraisons mentales fussent semblables à l'oraison vocale qu'elle faisoit. *Ibid.*

27. Ne croiez pas vous qui êtes ennemis des contemplatifs, que vous ne puissiez vous-mêmes le devenir, pourveu que vous recitiez vos oraisons vocales avec l'attention & la pureté de conscience que vous devez. *Ibid.*

28. Pour faire que l'oraison aussi bien la vocale que la mentale soit bonne, il faut l'accompagner d'attention, & considerer à qui l'on parle : ce que l'on est : ce que l'on demande ; & à qui on le demande. Autrement on ne prie guere quoi-que l'on remuë beaucoup les lèvres. *Chat. Dem. 1. chap. 1.*

29. Si l'on faisoit coûtume de parler à Dieu comme l'on parleroit à l'un de ses domestiques en disant sans y prendre garde tout ce qui vient en la pensée & que l'on sçait par cœur, ie ne sçauois croire que cela puisse passer pour Oraison, & je prie Dieu que nul Chrétien n'en use de cette sorte. *Ibid.*

30. J'ai une ferme confiance mes Filles qu'il ne vous arrivera point de parler à Dieu de cette maniere puis que vous êtes accoutumées à prier interieurement & du fond du cœur; ce qui est un excellent moien pour s'empêcher de tomber dans une telle stupidité. *Ibid.*

31. Quant aux distractions qui surviennent en recitant l'Office Divin, j'y suis aussi fort sujette, nôtre Seigneur voit bien que puis que nous nous acquittons de ce devoir, nous voudrions que ce fût avec la plus grande attention du monde. *Lettre 6. Tome 1.*

§ I. Qu'il ne faut point quitter l'Oraison.

1. **P**ourveu que l'ame persevere à faire Oraison non obstant les tentations les chûtes & les pechez, ou le diable la fait tomber par ses artifices, je ne doute point que nôtre Seigneur ne la conduise enfin au port. *Vie chap. 8.*

2. Ceux qui ont commencé à faire Oraison ne la doivent point discontinuer quelques fautes qu'ils y commettent, puis que c'est le moien de s'en corriger, & que sans cela ils y auroient beaucoup plus de peine. *Ibid.*

3. Il faut que ceux qui ont commencé à faire Oraison prennent garde à ne se laisser pas tromper par le demon, lors que sous pretexte d'Humilité il les tentera comme il m'a tentée d'abandonner ce saint exercice. *Ibid.*

4. L'Oraison fait connoître le chemin du Ciel, & si l'on continuë de s'y exercer, la misericorde de Dieu est si grande que l'on doit esperer que cette perseverance ne sera pas vaine. *Ibid.*

156 *Qu'il ne faut point quitter l'Oraison.*

5. Si l'Oraison est si necessaire à ceux qui non seulement ne servent pas Dieu, mais qui l'offensent, comment ceux qui le servent pourroient ils la quitter sans en recevoir un grand prejudice ? *Vie chap. 8.*

6. Quitter l'Oraison c'est se priver de la consolation la plus capable de soulager les travaux de cette vie, & comme vouloir fermer la porte à Dieu lors qu'il vient pour nous favoriser de ses graces. *Ibid.*

7. Lors que Dieu a resolu d'entrer dans une ame pour se plaire en elle & la combler de ses graces, il veut la trouver seule, pure, & dans le desir de le recevoir. Ainsi comment pouvons nous esperer qu'il accomplisse un dessein que nous est si avantageux, si au lieu de lui en faciliter les moiens, nous y apportons de l'obstacle en lui fermant la porte de l'Oraison ? *Ibid.*

8. C'est une assez grande misericorde que Dieu fait à une ame lors qu'il lui donne le courage de travailler de tout son pouvoir pour entrer dans le chemin de l'Oraison ; puis que si elle persevere il la rendra avec le tems capable de l'obtenir. *Vie chap. 11.*

9. Il est besoin que Dieu donne à celui qui commence à faire Oraison un courage tout extraordinaire, pour ne point tourner la tête en arriere, parce que le diable ne manquera pas de lui tendre plusieurs pieges. *Ibid.*

10. Si par vôtre lâcheté la tentation de quitter l'Oraison vous ébranle ; remettez vous toujours devant les yeux quel est le bien que vous avez perdu & marchez avec crainte. *Vie chap. 15.*

11. Si vous ne rentrez dans l'exercice de l'Oraison le mal ira toujours en augmentant, & vous tomberez enfin tout à fait. *Ibid.*

12. L'on ne scauroit d'un aussi grand bonheur qu'est celui de s'exercer en l'Oraison passer dans un aussi extreme malheur qu'est celui de la quitter, sans un étrange aveuglement. *Ibid.*

13. N'est-ce pas une veritable chute que de ne pouvoir

voir se résoudre à rentrer dans le chemin de l'Oraison?
Ibid.

14. J'exhorte & je conjure ceux à qui nôtre Seigneur à fait quelques faveurs dans l'Oraison, de ne point cesser de la faire puis que c'est le moien de reconnoître leurs fautes, de s'en repentir, & d'obtenir de la bonté de Dieu la force necessaire pour se relever, au lieu qu'autrement je ne crains point d'affurer qu'ils sont en tres grand peril. *Ibid.*

15. Ceux qui ont commencé de s'exercer à l'Oraison ne doivent jamais perdre courage, sous pretexte que s'ils retomboient dans le peché ils ne pourroient la continuer sans devenir encore pires: cela seroit vrai si d'un côté l'on discontinuoit ce Saint exercice, & que de l'autre on ne corrigeât point de ses défauts: Mais pourveu que l'on persevere dans l'Oraison on doit être persuadé que l'on arrivera enfin au port.
Vie chap. 19.

16. Quel aveuglement peut-être plus grand que celui qui nous fait succomber à la tentation de quitter l'Oraison? & que cet ennemi mortel des hommes sçait bien ce qu'il fait lors qu'il s'efforce de les pousser ainsi dans le precipice! il n'ignore pas le traître qu'il est qu'une ame qui continuë à faire oraison est perdue pour lui, & que les fautes dans lesquelles il la fait tomber, au lieu de lui nuire lui servent par l'assistance de Dieu à s'avancer dans son service. *Ibid.*

17. Je conjure au nom de nôtre Seigneur tous ceux qui veulent s'appliquer à l'oraison de bien considerer l'avis que je leur donne de ne l'a pas quitter, & de profiter de mon exemple en aprenant que je n'eus pas plûtôt quitté ce saint exercice que je me trouvai encore plus imparfaite qu'auparavant. *Ibid.*

18. S'égarer de la bonne voie n'est autre chose que d'abandonner l'oraison: Dieu veuille s'il lui plaît par sa grace nous preserver d'un tel malheur. *Ibid.*

158 *Qu'il ne faut point quitter l'Oraison.*

19. Lors que Dieu a fait arriver une ame à ce degré d'oraison... il continue de la favoriser & ne permet pas qu'elle se perde si elle ne l'abandonne entierement. Mais s'il arrive qu'elle tombe, je la conjure de bien prendre garde à ne se laisser pas tromper par le demon, s'il vouloit sous pretexte d'une fausse humilité lui persuader d'abandonner l'Oraison. *Vie chap. 19.*

20. La premiere regle nous ordonne de prier sans cesse, & comme ce precepte enferme le plus important de nos devoirs, si nous l'observons exactement, nous ne manquerons ni aux jeunes ni aux disciplines, ni au silence, auxquels nôtre institut nous oblige, puis que toutes ces choses contribuent à la perfection de l'Oraison, & que les delicateesses & la priere ne s'accordent point ensemble. *Chem. Perf. chap. 4.*

21. Il n'y a guere de plus grand malheur que lors qu'apres que Dieu fait l'honneur à une ame de se communiquer à elle, elle le quitte pour se rapprocher des choses de la terre & s'y attacher. *Chem. Perf. chap. 16.*

22. Ne manquez pas à vos heures d'Oraison, puis que vous ne savez pas quand vôtre divin Epoux viendra, & qu'autrement vous meriteriez d'être traitées comme ces Vierges folles dont il est parlé dans l'Evangile. *Chem. Perf. chap. 18.*

23. Ne vous découragez point par les travaux & les contradictions qui se rencontrent dans le chemin de l'Oraison, mais marchez avec courage & sans craindre la lassitude, parce qu'il pourroit arriver qu'étant venuës jusques au bord de cette celeste fontaine, vous vous priveriez d'en boire, & abandonneriez vôtre entreprise en vous imaginant de n'avoir pas assez de force pour l'executer. *Chem. Perf. chap. 19.*

24. Je tiens pour certain que cette eau vive dont nôtre Seigneur parla à la Samaritaine sera pour tous ceux qui ne se laisseront pas de marcher dans le chemin de l'Oraison. *Ibid.*

25. Considerez que nôtre Seigneur nous convie tous à cette Celeste Fontaine, & qu'il dit je vous donnerai à boire : puis qu'il est la verité même pouvons nous douter de ses paroles ? *Ibid.*

26. Il importe de tout d'avoir une ferme resolution de ne se point arrêter dans le chemin de l'oraison, quelque difficulté qui arrive, quelque obstacle que l'on rencontre, quelque murmure que l'on entende, quelque peine que l'on souffre, quelque fortune que l'on coure, quelque apparence qu'il y ait de ne pouvoir resister à tant de travaux, & enfin quand on croiroit en devoir mourir, & que tout le monde devoit abîmer. *Chem. Perf. chap. 21.*

27. Mocquez-vous de toutes ces craintes que l'on tâchera de vous donner, & de tous ces perils dont on voudra vous faire peur, pour vous faire quitter l'oraison. Car le chemin qui conduit à la possession d'un si grand tresor étant tout plein de voleurs, qu'elle apparence de pretendre de le pouvoir passer sans peril ?
Ibid.

28. Le chemin de l'oraison est un chemin Roial, puis qu'il nous a été tracé par nôtre Roi, & un chemin tres assuré, puis que c'est celui qu'ont tenu tous les élus & tous les Saints. *Ibid.*

29. L'Oraison conduit à ce Tresor qu'il faut enlever de force suivant cette parole de nôtre Seigneur que les violens le ravissent : Mais si l'on vous dit qu'il y a tant de peril à courir cette voie, & si l'on vous donne tant de craintes ; quels doivent être les perils de ceux qui pretendent gagner ce Tresor sans sçavoir le chemin qu'il faut tenir pour y arriver ? *Ibid.*

30. Puis que soit que nous le voulions, ou ne le voulions pas nous marchons tous vers cette source d'eau vive ; croiez moi ne vous laissez point tromper par ceux qui voudroient vous enseigner un autre chemin pour y aller que celui de l'Oraison. *Ibid.*

160 *Qu'il ne faut point quitter l'Oraison.*

31. Il ne s'agit pas maintenant de sçavoir si cette Oraison que je dis vous être necessaire doit être vocale pour les uns & mentale pour les autres, je dis seulement que vous avez besoin de toutes les deux. *Ch. Vert c. 21.*

32. L'Oraison est l'exercice des personnes Religieuses : & quiconque vous dira qu'il y a du peril, considerez le comme étant lui même par ce mauvais conseil qu'il vous donne un si perilleux écueil pour vous, que si vous ne l'évitez en le fuyant, il vous fera faire naufrage. Gravez je vous prie cet avis dans vôtre memoire puis que vous pourrez en avoir besoin. *Ibid.*

33. Le peril seroit de manquer d'humilité & de n'avoir pas les vertus. Mais à Dieu ne plaise que l'on puisse jamais dire qu'il y ait du peril dans le chemin de l'Oraison. *Ibid.*

34. Il y a grand sujet de croire que ces fraieurs que l'on donne sont une invention du diable qui se sert de cet artifice pour faire tomber quelques ames qui s'adonnent à l'Oraison. *Ibid.*

35. Les gens du monde ne considerent point cette foule incroyable de personnes qui ne faisant jamais d'oraison, sont tombez dans l'heresie & dans tant d'autres horribles pechez. Et si le demon par ses tromperies & par un malheur déplorable mais qui est tres rare, fait tomber quelqu'un de ceux qui s'emploient à ce saint exercice, ils en prennent sujet de remplir de crainte l'esprit des autres. *Ibid.*

36. C'est une belle imagination à ceux qui se laissent abuser par la crainte des perils qu'on leur dit être dans le chemin de l'oraison, de croire que pour se garantir du mal il faut éviter de faire le bien : & je ne crois pas que jamais le diable se soit avisé d'un meilleur moien pour nuire aux hommes. *Ibid.*

37. Ne souffrez pas ô mon Dieu que les personnes consacrées à vôtre service aient la foiblesse de croire qu'il faille quitter l'oraison pour en éviter les perils. *Ibid.*

38. Renoncez mes Sœurs à toutes ces craintes que l'on veut vous donner dans le chemin de l'oraison ; méprisez ces opinions vulgaires : considerez que nous ne sommes pas dans un tems ou il faille ajouter foi à toutes sortes de personnes , mais seulement à ceux qui conforment leur vie, à la vie de JESUS-CHRIST. *Ibid.*
39. Tâchez de conserver toujourns vôtre conscience pure : fortifiez vous dans l'Humilité : foulez aux pieds toutes les choses de la terre : demeurez inébranlables dans la foi de la Sainte Eglise ; & apres cela sans vous arrêter aux craintes & aux fraieurs du peril que l'on vous dit être dans le chemin de l'oraison , ne doutez pas que vous ne soiez dans le bon chemin. *Ibid.*
40. Je le repete encore renoncez à toutes ces craintes dans les choses ou il n'y a nul sujet de craindre : & si quelques-uns tâchent de vous en donner , faites leur connoître avec humilité , quel est le chemin que vous tenez : dites leur que vôtre regle vous ordonne de prier sans cesse , & que vous êtes obligées de la garder. *Ibid.*
41. Quand nous commençons à faire Oraison il importe extremement d'avoir un ferme dessein de continuer. *Chem. Perf. chap. 23.*
42. Dieu nous étant si liberal & nous comblant sans cesse de ses faveurs , qu'elle apparence y auroit il que lors que nous lui donnons ce petit soin de le prier en l'oraison qui nous est si avantageux, nous ne le lui donnions pas avec une pleine & entiere volonté, mais seulement comme une chose que l'on prête avec intention de la retirer ? Cela ne pourroit ce me semble se nommer un don. *Ibid.*
43. Si nous consumons tant de temps avec des personnes qui ne nous en sçavent point de gré , donnons au moins de bon cœur à nôtre immortel Epoux ce peu de temps que nous nous resolvons de lui donner pour faire Oraison : donnons-le lui avec un esprit li-

162 *Qu'il ne faut point quitter l'Oraison.*

bre & dégagé de toutes autres pensées ; & donnons-le lui avec une ferme résolution de ne vouloir jamais le reprendre, quelques contradictions, quelques peines, & quelques secheresses qui nous arrivent. *Chem. Perf. chap. 23.*

44. Considerons le temps de l'Oraison comme une chose qui n'est plus à nous & qu'on nous pourroit redemander avec justice si nous ne voulions pas le donner tout entier à Dieu. *Ibid.*

45. Discontinuer de faire Oraison pendant un jour ou même pendant quelques jours pour des occupations nécessaires ou pour quelques indispositions particulières, ce n'est pas vouloir, reprendre ce que nous avons donné à Dieu. Il suffit que nôtre intention demeure ferme : nôtre Seigneur n'est point pointilleux ; il ne s'arrête point aux petites choses ; & ainsi il ne manquera pas de reconnoître vôtre bonne volonté puis que vous lui donnez en la lui donnant tout ce qui est en vôtre pouvoir. *Ibid.*

46. Quand le diable nous trouve dans une ferme résolution de ne point quitter l'Oraison, il lui est beaucoup plus difficile de nous tenter. *Ibid.*

47. Quand les demons remarquent de l'inconstance dans une ame & voient qu'elle n'a pas une volonté ferme & déterminée de perseverer, ils l'agitent de mille craintes, & lui représentent des difficultez sans nombre. *Ibid.*

48. Une raison qui rend cette ferme résolution de ne point quitter l'Oraison tres avantageuse, est que l'on combat avec plus de courage lors que l'on s'est mis dans l'esprit que quoi qui puisse arriver, on ne doit jamais tourner le dos. *Ibid.*

49. Il est nécessaire que nous entrions dans le chemin de l'Oraison avec cette ferme creance qu'a moins de nous laisser vaincre nôtre entreprise nous reüssira heureusement, & que pour peu que nous gagnions en

cette

cette occasion nous en sortirons tres riches. *Ibid.*

50. Je prie tant ceux qui n'ont pas encore commencé de rentrer en eux mêmes, que ceux qui y sont déjà rentrez, de se bien garder de rien faire qui les porte à retourner en arriere. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

51. Si vous vous imaginez qu'il puisse arriver un fort grand mal de manquer à certaines choses qui ne sont point essentielles, je vous assure que pourveu que vous ne quittiez point l'exercice de l'Oraison, Dieu les fera reüssir à vôtre avantage, quoi-que vous ne trouviez personne qui vous en instruisse. *Ibid.*

52. Si vous aviez abandonné l'Oraison, il n'y auroit autre remede pour empêcher que peu à peu vos chûtes ne se multipliasent, que de rentrer dans l'exercice de l'Oraison: & Dieu veuille vous bien faire comprendre une vérité si importante. *Ibid.*

53. Si l'on dit que puis qu'il est si dangereux de retourner en arriere il vaut donc mieux ne point commencer à faire Oraison, je répons & nôtre Seigneur l'a dit lui même, que celui qui cherche le peril y rencontrera sa perte, & qu'il n'y a point d'autre porte que l'Oraison pour entrer dans la vie interieure. *Ibid.*

54. Pour ne point tomber dans le peril il ne faut point à moins que d'une necessité tres pressante, abandonner l'Oraison: & l'on doit y retourner aussi-tôt que les occasions de la quitter sont passées; puis qu'autrement le mal iroit toujours en augmentant. *Chat. Dem. 4. chap. 3.*

55. J'ai veu tomber plusieurs personnes en se retirant de Dieu qui vouloit avec tant de bonté les honorer de son amitié & la leur témoigner par ses bien faits. *Ibid.*

56. L'oraison doit être le fondement de la conduite de nos Monasteres: & puis que c'est pour ce sujet que nous sommes icy assemblées nous ne sçaurions trop nous affectionner à ce qui peut le plus contribuer à nous l'acquérir. *Chem. Perf. chap. 4.*

57. Quoi-que vous ne sentiez pas en vous la resolution de continuer à faire Oraison, vous ne devez pas pour cela cesser de vous y exercer, parce que nôtre Seigneur vous fortifiera: & quand vous ne vous y avanceriez que d'un pas, ce pas est d'une telle consequence, que vous pouvez vous assurer d'en être fort bien recompensé. *Chem. Perf. chap. 20.*

58. Nôtre Seigneur considere toujourns beaucoup nôtre Oraison, quoi-que peu fervente: ne perdez donc pas courage, la patience de ce bon Maître est si grande, qu'elle ne s'étend pas à plusieurs jours mais à plusieurs années, lors qu'il voit que nous perseverons dans nos bons desirs; & il nous importe tant d'y perseverer, qu'il est impossible que nous n'en tirions de grands avantages. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

59. Je ne sçai d'ou peut proceder la crainte de ceux qui apprehendent de faire l'Oraison mentale: mais je n'ai pas peine à comprendre que le demon nous jette dans l'esprit des vaines terreurs, pour nous empêcher de penser aux offenses que nous avons commises contre Dieu, à tant d'obligations que nous lui avons, aux extremes travaux que nôtre Seigneur a souffert, aux peines de l'enfer, & à la gloire du Paradis. *Vie chap. 8.*

60. Vous manquez de perseverance dans l'Oraison qui doit être faite avec force, rompant tout ce qui empêche cette union; & ce manquement cause toute la secheresse & la des-union que l'ame ressent. *Lettre 8. Tome 1.*

61. Nôtre Seigneur ne peut voir qu'avec regret que quelques ames se retirent de sa presence, car il declare que ses delices sont d'être avec les enfans des hommes. *Ibid.*

62. Si toutes les ames s'éloignoient de Dieu en quittant l'Oraison, elles le priveroient de ses plaisirs: quand ce seroit même sous pretexte d'humilité, qui ne pour-
roit

roit passer que pour une indiscretion, une incivilité, & une espece de mepris. *Ibid.*

63. L'homme doit demeurer ferme dans le poste ou Dieu l'a placé qui est le lieu de l'Oraison. *Ibid.*

64. Je demurai durant plus d'un an sans faire Oraison m'imaginant de témoigner en cela plus d'humilité. Mais ce fut la plus grande tentation que j'ai eüe, & dont la continuation auroit été capable d'achever de me perdre *Vie chap. 7.*

65. Quel aveuglement pouvoit être comparable au mien lors que je quittai l'Oraison m'imaginant de pouvoir trouver hors de vous ô mon Sauveur quelque remede à mon mal? *Vie chap. 19.*

66. Qu'elle folie de fuir la lumiere pour m'engager dans des tenebres ou l'on ne sçauroit marcher sans broncher à chaque pas; & qu'elle orgueilleuse humilité que celle dont le demon se servoit pour me faire abandonner la colombe de l'Oraison, dont l'appui auroit pû m'empêcher de faire de si grandes chûtes! *Ibid.*

67. Je ne sçauois maintenant considerer sans en être épouvantée la grandeur du peril ou me pouvoit l'artifice du demon, lors que sous pretexte d'humilité il me fit quitter l'Oraison. *Ibid.*

68. Le demon me representoit pour me faire quitter l'Oraison, qu'étant si mauvaïse, & aiant reçu tant de graces de Dieu, je ne devois pas m'appliquer à l'Oraison, mais me contenter des prieres vocales auxquelles j'étois obligée: à quoi il ajoûtoit que je ne pouvois prétendre de faire d'avantage sans indiscretion, & sans témoigner que je connoissois bien peu le prix des faveurs particulieres que Dieu fait aux ames. *Ibid.*

69. Je ne sçauois trop vous remercier ô mon Sauveur de m'avoir preservé du grand mal & de l'effet dangereux que m'auroit causé la tentation de quitter

l'exercice de l'Oraison sous pretexte d'humilité. *V. ch. 19.*
70. Il me semble que c'est ainsi que cet esprit malheureux commença par tenter Judas: & je ne doute point que si Dieu n'y eut remedié, il m'auroit fait tomber peu à peu dans le precipice ou il me pouffoit. *Ibid.*

71. Ce que je devins apres avoir quitté l'Oraison encore plus imparfaite qu'auparavant, montre quel étoit le venin caché dans le remede que le diable me presentoit: & qu'elle belle humilité étoit celle qui ne produisoit dans mon esprit que du trouble & de l'inquietude. *Ibid.*

72. Comment mon ame auroit-elle pû être dans le calme aiant abandonné l'exercice de l'Oraison, puis qu'elle se trouvoit privée de ce qui faisoit toute sa douceur & tout son repos? *Ibid.*

73. Il y a plus de 21. ans que j'eus cette tentation de quitter l'Oraison & je ne comprends pas maintenant comment j'ai pû demeurer un an en cet état. *Ibid.*

74. Je ne quittai l'Oraison que dans la resolution d'en reprendre l'exercice lors que je serois meilleure. Jamais esperance fut-elle plus-mal fondée? car si lors même que je faisois de Saintes Lectures qui auroient dû m'ouvrir les yeux pour connoître mes pechez, que je m'occupois à l'Oraison, & que je repandois des larmes en la presence de Dieu, j'étois néanmoins si mauvaise: que devois-je attendre autre chose que de me perdre malheureusement quand étant privée de tous ces secours, je me trouvois engagée dans de vains divertissemens & dans des occasions dangereuses, sans autre assistance que de ceux qui pouvoient m'aider à me precipiter dans l'abîme? *Ibid.*

75. Je croi qu'un Religieux de l'ordre de Saint Dominique a beaucoup merité devant Dieu de m'avoir reveillé d'un sommeil aussi perilleux que celui ou j'étois pendant le tems que j'avois abandonné l'exercice de l'Oraison. *Ibid.*

76. Ce que je viens de dire du peril ou j'étois aiant quitté l'Oraison, est si important, que je conjure au nom de nôtre Seigneur ceux qui le liront d'y faire une tres grande attention. *Vie chap. 19.*

§. II. Des avantages de l'Oraison.

1. **E**N faisant Oraison on se recueille apres avoir offensé Dieu & l'on prend d'avantage garde à fuir les occasions. *Vie chap. 7.*
2. L'Oraison est une colombe inébranlable. *Vie chap. 8.*
3. Encore que nous ne puissions n'être pas toujours en la presence de Dieu, il me semble que ceux qui font Oraison y sont d'une maniere tres différente des autres, parce qu'ils sont assurez qu'il les regarde; au lieu que le commun des hommes demeure quelques-fois plusieurs jours sans penser à lui. *Ibid.*
4. Je conjure ceux, qui n'ont pas encore commencé à faire Oraison, de ne se priver pas d'un tel avantage. *Ibid.*
5. Il n'y a dans le chemin de l'Oraison que tout sujet de bien esperer & rien à craindre. *Ibid.*
6. L'Oraison mentale n'est autre chose que de témoigner dans ces frequens entretiens que l'on a seul à seul avec Dieu combien on l'aime, & la confiance que l'on a d'en être aimé. *Ibid.*
7. Encore que l'on n'avance pas beaucoup dans le chemin de l'Oraison, & que l'on ne fasse pas assez d'efforts pour se rendre parfait & digne de recevoir les faveurs que Dieu accorde à ceux qui le sont, on connoitra au moins le chemin du Ciel. *Ibid.*
8. Non seulement Dieu ne rejette pas une ame qui s'approche de lui par l'Oraison, mais il lui fait des faveurs, lui tient compte des momens ou elle lui témoigne de l'amour, & un leger repentir lui fait oublier toutes ses fautes. *Ibid.*

9. Je ne comprends pas comment tout le monde ne tâche pas de s'approcher de Dieu par l'Oraison pour avoir part au bonheur de son amitié. *Vie ch. 8.*

10. Les méchans qui sont si éloignez de Dieu par leurs mauvaises habitudes, doivent s'en approcher par l'Oraison, afin qu'il les rende bons : & qu'il souffre d'être avec eux durant quelques heures en chaque jour, encore qu'ils ne soient pas avec lui, ou que s'ils y sont, ce ne soit qu'avec mille distractions, que les soins & les pensées du monde leur donnent. *Ibid.*

11. Dieu pour recompenser les personnes qui font Oraison, de la contrainte qu'elles se font de demeurer avec lui, empêche les demons de les attaquer aussi fortement qu'ils feroient : diminue le pouvoir que ces esprits de tenebres auroient de leur nuire, & donne enfin à ces ames le pouvoir de les surmonter & de les vaincre. *Ibid.*

12. Dieu recompense les personnes qui font Oraison par des consolations qui rendent leurs peines si faciles à supporter, qu'elles ne peuvent passer que pour tres legeres. *Ibid.*

13. L'oraison n'est autre chose que le chemin par lequel nous nous engageons à dépendre absolument comme des esclaves de la volonté de Dieu. *Vie chap. 11.*

14. Nous n'avons pas plutôt commencé de marcher avec courage dans le chemin de l'Oraison, que nous bannissons de nôtre esprit la crainte servile. *Ibid.*

15. Comme lors que le Soleil donne à plomb en quelque lieu on y apperçoit jusques aux moindres filés des toiles d'araignées, ainsi l'ame à qui Dieu se communique dans l'Oraison connoît jusques à ses moindres imperfections & son extreme misere. *Vie chap. 19.*

16. La parfaite Oraison corrige enfin les mauvaises inclinations. . . . *Chem. Perf. chap. 12.*

17. L'eau des veritables larmes qui sont celles que l'Oraison veritable produit, est un don du Roi du Ciel

Ciel qui augmente la chaleur & le feu de l'amour divin , ainsi que ce même feu augmente la fraîcheur de ces précieuses larmes. *Chem. Perf. chap. 19.*

18. L'oraison allume dans les ames un feu qui ne refroidit pas seulement mais qui glace toutes les affections du monde & ne laisse en nous aucune chaleur pour nous attacher d'affection aux choses de la terre. *Ibid.*

19. O qu'il est bien vrai comme l'a dit celui qui est la vérité même que celui qui boira de l'eau de cette divine fontaine de la contemplation , ne fera plus altéré des choses de cette vie , mais seulement des choses de l'autre ! *Ibid.*

20. Quoi-qu'une personne ne continuât pas de marcher dans le chemin de l'Oraison , le peu qu'elle y aura marché lui donnera lumière pour se mieux conduire , & ainsi à proportion si elle y marche d'avantage. Ainsi elle se peut assurer qu'elle ne se trouvera jamais mal d'avoir commencé d'y entrer , parce que jamais le bien ne produit du mal. *Chem. Perf. chap. 20.*

21. On peut s'assurer que nôtre divin Sauveur n'empêche personne d'arriver à cette fontaine de vie qui est l'Oraison ; au contraire il nous y appelle à haute voix , quoique sa bonté soit si grande qu'il ne nous y force point. Il se contente de donner à boire de cette eau en diverses manières à ceux qui lui en demandent , afin que nul ne perde l'esperance , & ne se trouve en état de mourir de soif. *Ibid.*

22. Cette source de l'Oraison est si abondante qu'il en sort divers ruisseaux , les uns grands , les autres moindres , & d'autres si petits qu'il n'y a qu'un filet d'eau pour desalterer ceux qui commencent , qui étant comme des enfans s'effraieroient d'en voir en trop grande quantité. *Ibid.*

23. C'est une chose merveilleuse que d'éprouver qu'elles sont les faveurs que Dieu fait aux personnes

d'Oraison, & de qu'elle sorte lui seul pourvoit presque à tout ce qui leur est nécessaire. *Chem. Perf. chap. 23.*

24. J'avertis les personnes qui doutent de ces avantages de l'Oraison, de l'éprouver, cela ne leur coûtera guere, & il y a cet avantage dans ce voiage, qu'on nous y donne plus que nous ne sçaurions ni demander ni desirer. *Ibid.*

25. Ceux qui marchent dans le chemin de l'Oraison, n'ont pas moins d'avantage sur les autres, que ceux qui regardent le combat des Taureaux de dessus un échauffaut en ont sur ceux qui étant au milieu de la place sont exposez aux coups de leurs cornes. *Chem. Perf. chap. 39.*

26. Le demon tente & trompe encore plus les ames qui ne sont pas dans l'exercice de l'Oraison que non pas celles qui y sont. *Ibid.*

27. Entre ceux qui font Oraison de la maniere que je l'ai dit, il y en a si peu qui soient trompez par l'artifice du malin esprit, qu'il y a sujet de s'en étonner comme d'une chose tres rare. *Ibid.*

28. Les gens du monde s'étonnent d'avantage de voir un seul de ceux qui faisoient Oraison & dont la vie avoit paru sainte tomber dans l'illusion, que d'en voir cent mille qui étant hors de ce chemin sont trompez par cet esprit malheureux, & vivent dans des pechez & des desordres publics; mais c'est la rareté qui fait ici leur étonnement, car il est ordinaire aux hommes de ne remarquer point ce qu'ils voient à tout moment, & de s'étonner au contraire de ce qu'ils ne voient presque jamais. *Ibid.*

29. Il est si étonnant de voir une personne qui fait Oraison tomber dans l'illusion, que je ne m'étonne pas qu'on s'en étonne ... les demons ont grand intérêt d'imprimer cet étonnement dans l'esprit des hommes. *Ibid.*

30. Ne craignez point de marcher par le chemin de l'Oraison ; c'est une voie extrêmement sûre. *Chem. Perf. chap. 39.*

31. Vous serez beaucoup plutôt delivré des tentations lors que vous vous approcherez de nôtre Seigneur par l'Oraison , que lors que vous serez éloigné de lui. *Ibid.*

32. Le temps que nous passons avec Dieu nous est toujours fort avantageux. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

33. Le bonheur d'être en la compagnie de Dieu dans une union sublime rend l'ame parfaite beaucoup plus forte. *Ibid.*

34. Si David nous apprend que nous devenons Saints avec les Saints : qui doute qu'une ame qui par une union si sublime de son esprit avec celui de Dieu est une même chose avec lui qui est la souveraine force, n'en acquiere une nouvelle incomparablement plus grande que celle qu'elle avoit auparavant ? *Ibid.*

35. Lors que Dieu ouvre les yeux de l'ame comme il a coutume de faire dans l'Oraison , elle voit clairement toutes ses imperfections. *Lettre 8. Tome 1.*

36. Le plus grand bien de l'Oraison est qu'elle rend l'ame soumise à la volonté de Dieu. *Lettre 50. Tome 2.*

37. L'oraison peut tout. *Lettre 56. Tome 2.*

38. L'oraison a été le moien dont Dieu s'est servi pour me faire tant de faveurs & je ne comprends pas comment il peut venir à nous, si nous lui fermons cette porte. *Vie chap. 8.*

§. III. Divers avis pour l'Oraison.

1. **N**ous ne devons point tâcher de suspendre nôtre entendement ni cesser de le faire agir ; parce que nous demeurerions comme hebetes sans pouvoir arriver à ce que nous pretendons d'obtenir par ce moien. *Vie chap. 12.*

2. C'est

2. C'est une reveriè de s'imaginer qu'il depende de nous de faire agir ou de faire cesser d'agir comme il nous plaît les puissances de nôtre ame, ce n'est pas la une grande humilité, & s'il n'y a point de peché, c'est au moins unè peine tres-mal employée & qui laisse l'ame dans le dégoût. *Vie chap. 12.*
3. Si l'on y fait attention on connoitra par le dégoût que cause cet effort à faire cesser d'agir les puissances de nôtre ame, qu'il y a quelque manquement d'Humilité. *Ibid.*
4. Je redis encore qu'il faut bien prendre garde à ne pas élever son esprit aux oraisons surnaturelles, si ce n'est pour suivre l'attrait de Dieu qui l'éleve; ce qu'il est facile de connoître. C'est avis est fort important. *Ibid.*
5. Il n'y a point d'état d'oraison quelque élevé qu'il puisse être, ou l'on ne soit obligé de faire reflexion de tems en tems sur celui auquel on étoit lors que l'on ne faisoit que commencer: mais il en faut user avec discretion. *Vie chap. 13.*
6. Lors qu'une ame est si persuadée de son neant qu'elle ne peut sans confusion se trouver en la presence de Dieu, parce qu'elle sçait que tout ce qu'elle peut faire pour son service n'est rien en comparaison de ce qu'elle lui doit; quel besoin y-a-t-il de s'arrêter là, au lieu de nous nourrir des autres mets que nôtre Seigneur nous presente, puis qu'il connoît beaucoup mieux que nous ceux qui nous sont les plus propres. *Ibid.*
7. Quelque grandes que soient les faveurs que Dieu fait à une ame dans l'oraison, elle ne doit point cesser de se defier d'elle même, mais éviter jusques aux moindres occasions de l'offenser, puis qu'autrement elle courroit toujours fortune de tomber. *Vie chap. 19.*
8. Quelque veritables que soient les desirs & les resolutions de bien faire qu'ont ceux qui ne sont pas encore

core affermis dans les vertus , ni assez mortifiez & détâchez d'eux-mêmes , ils ne sçauroient trop suivre le conseil que je viens de leur donner pour éviter d'être trompéz par le demon. Un avis si important ne vient pas de moi : c'est Dieu lui même qui le donne ; & c'est ce qui me fait desirer que l'on en profite. *Ibid.*

9. Je ne doute point qu'il ne soit bon quelques-fois de détacher sa pensée des choses corporelles , puis que tant de personnes spirituelles le disent : mais ce ne doit être que lors que l'on est fort avancé dans l'exercice de l'Oraison : car il est évident que jusques la il faut chercher le Createur par les Creatures. *Vie chap. 22.*

10. Il faut marcher sans contrainte dans le chemin de l'Oraison en s'abandonnant entre les mains de Dieu. S'il veut nous élever aux principales charges de sa maison & nous honorer de sa confiance , recevons de si grands bien-faits avec joie : sinon servons-le avec plaisir dans les emplois les plus bas & les plus vils , sans être si Hardis que de nous asseoir aux premieres places. *Ibid.*

11. Le souverain Maître de nos cœurs favorise de ses graces qui il lui plaît , & quand il lui plaît ; mais il importe extremement à ceux qui commencent à en recevoir , d'en faire l'estime qu'elles meritent , & de prendre une ferme resolution de se détacher entièrement de toutes choses. *Ibid.*

12. Les personnes qui ne sont pas véritablement spirituelles , qui sont demeurées à moitié chemin , & qui ne connoissent qu'une seule voie , ne peuvent bien juger de ce qui regarde l'Oraison. *Ibid.*

13. Il y en a que Dieu eleve bien-tôt à un état fort sublime , & il leur paroît alors que les autres pourront aussi facilement qu'eux y arriver sans se servir de l'entendement & de la consideration des choses corporelles. Ainsi ils font que ces ames demeurent seches & arides. *Ibid.*

14. D'au-

14. D'autres personnes se trouvant avoir un peu d'Oraison de quietude, s'imaginent de pouvoir aussitôt passer aux manieres d'Oraison plus sublimes : ce qui les fait reculer au lieu d'avancer, & montre que l'on a besoin en toutes choses de discretion & d'experience. *Vie chap. 22.*

15. Il est dangereux de compter les années qu'il y a que l'on s'occupe à l'Oraison, parce qu'encore que l'on soit humble, il y a toujours sujet de craindre que l'on ne se flatte de la pensée d'avoir merité quelque chose. *Vie chap. 39.*

16. Quiconque pour spirituel qu'il soit s'imaginera que plusieurs heures d'Oraison lui ont fait meriter les faveurs surnaturelles, je tiens pour certain qu'il n'arrivera point au comble de la perfection. *Ibid.*

17. Ne vous suffit-il pas de vous être rendu digne que Dieu vous tienne par la main pour vous empêcher de tomber dans les pechez que vous commettiez avant de vous appliquer à l'Oraison sans vouloir comme l'on dit lui faire un procès pour qu'il vous paie de ce que vous pretendez vous être dû ? Il se peut faire que cela n'est pas incompatible avec une grande humilité, mais j'avouë ne le comprendre pas, & ne pouvoir au contraire le considerer que comme une grande hardiesse. *Ibid.*

18. Que deplorable est le malheur ou nous sommes, puis que même dans les choses aussi bonnes qu'est l'Oraison, nous sommes obligez de marcher avec tant de retenuë pour ne point hazarder nôtre salut ! C'est une vérité qu'il importe extremement de considerer. *Fond. chap. 6.*

19. Lors que nôtre imagination se sent si frappée de la consideration d'un même mystere, soit de la passion ou de la gloire du Ciel ou de quelque autre, qu'elle ne scauroit durant plusieurs jours penser à autre chose, l'ame doit tâcher de s'en divertir. Que si elle ne le

fait pas, elle connoitra avec le temps le mal qui en arrivera. *Ibid.*

20. Dieu étant infini on peut en diverses manieres s'employer à son service. Et ne seroit ce pas tenir une ame captive & comme enchainée que de ne lui permettre de penser qu'à une seule de ses grandeurs ou à un seul de ses misteres, puis qu'ils sont en-si grand nombre, que plus on les considère & plus on trouve qu'il en reste encore à considerer ? *Ibid.*

21. Le Seigneur est fidele dans ses promesses, & voiant que nôtre intention dans l'Oraison est de lui plaire & de le contenter, il demeure satisfait de nous. *Chem. Perf. chap. 38.*

22. Les personnes qui pretendent de faire regner Dieu dans leur cœur doivent être parées de vertus, retenues dans leurs paroles, genereuses dans leurs entreprises, humbles dans leurs actions, douces dans leurs conversations, patientes dans leurs travaux, sinceres dans leur cœur, pures dans leurs pensées, charitables les unes envers les autres, tranquilles dans tous leurs mouvemens, éloignées de contention, exemptes d'envie, & portées à desirer le bien de tout le monde. *Medit. sur le Pater Demande 2.*

23. Soit que l'ame s'exerce peu ou beaucoup à l'Oraison il importe extremement de ne la pas contraindre quand même ce seroit pour la tenir dans la connoissance d'elle-même, parce qu'encore que rien ne soit plus necessaire, même pour les ames à qui Dieu fait beaucoup de graces, elles avanceront d'avantage par la consideration des grandeurs & des merveilles de Dieu, que si elles demeuroient toujours attachées à celle de leur neant & de leur bassesse. *Chat. Dem. I. chap. 2.*

24. Quelques contemplatifs veulent que l'on se contente d'être attentifs à ce que Dieu fait en nous sans s'occuper à discourir par l'entendement. Neanmoins
quoi-

quoi-que cette question ait été fort agitée entre les personnes spirituelles, j'avouë ne pouvoir comprendre comment on peut retenir sa pensée en sorte que cela ne nuise pas plus qu'il ne profite; & je confesse d'avoir en cela si peu d'humilité, qu'il ne m'a jamais été possible de me rendre à leurs raisons. *Chat. Dem. 4. chap. 3.*

25. Dans ces choses spirituelles, celui qui se confie le moins en ses propres forces fait d'avantage. *Ibid.*

26. Le mieux que nous puissions faire est de nous mettre en la présence de Dieu comme des pauvres dont la nécessité parle pour eux, & de baisser ensuite les yeux pour attendre avec humilité qu'il lui plaise de nous secourir dans nôtre misere. Que si par des voyes qui ne se peuvent exprimer il nous semble que nous avons sujet de croire qu'il nous a écoulez & ne nous a point rejettez de sa présence, il est bon de demeurer encore dans le silence, & de tâcher même à empêcher nôtre entendement d'agir. Mais si au contraire il ne nous paroît point qu'il nous ait écoulez & jetté les yeux sur nous, nôtre ame n'est déjà que trop étonnée & nôtre imagination que trop fatiguée de la violence qu'elle s'est faite pour ne point agir, sans que nous les troublions encore d'avantage en nous inquietant. *Ibid.*

27. Dieu veut que sans nous faire violence pour empêcher nôtre entendement d'agir pendant l'Oraison, nous nous contentions de continuer à implorer son secours, & à demeurer en sa présence en la maniere que je viens de dire, puis qu'il sçait beaucoup mieux que nous mêmes quels sont nos besoins. *Ibid.*

28. Les bonnes œuvres, les penitences, & l'Oraison, sont des choses dans lesquelles nous pouvons avec le secours de Dieu avoir part & agir autant que nôtre infirmité en est capable. *Ibid.*

29. Ne vous faites pas violence pour empêcher vôtre

tre entendement d'agir pendant l'Oraison, car comme il ne doit y avoir rien que de doux & de tranquille dans ces choses interieures, il nuit plus qu'il ne sert d'y agir avec la moindre contrainte mais il faut avec le plus grand détachement de nos interêts qu'il nous sera possible, nous abandonner entierement à la conduite de Dieu. *Ibid.*

30. Nous pourrions avec le même effort que nous faisons pour ne penser à rien, penser à des choses fort utiles. *Ibid.*

31. Rien n'est si agreable à Dieu que de nous voir occupez de la pensée de son honneur & de sa gloire dans l'oubli de nos avantages & de nos interêts. Or comment peut s'oublier soi-même celui qui s'occupe avec tant d'attention, & se fait tant de violence pour se contraindre à n'oser seulement se remuer? & comment peut-il se réjoûir de la gloire de Dieu & en souhaiter l'augmentation lors qu'il ne pense qu'à empêcher son entendement d'agir? *Ibid.*

32. Quand il plaît à sa divine Majesté que nôtre entendement se repose, elle lui donne des connoissances si élevées au dessus de ce que nous pouvons nous imaginer, qu'il demeure comme abîmé dans un saint transport, sans qu'il sçache en qu'elle maniere cela se passe, & elle lui découvre des secrets que nos foibles esprits qui ne sont qu'obscurité & que tenebres sont incapables de penetrer. *Ibid.*

33. Puis que Dieu en nous donnant ces puissances, la memoire, l'entendement, & la volonté veut que nous nous en servions en telle sorte que chacune d'elles nous puisse faire meriter quelque recompense, il faut au lieu de les tenir en chainées leur laisser faire leur office jusques à ce qu'il plaise à Dieu de les perfectionner encore d'avantage. *Ibid.*

34. Lors que cet adorable Epoux voit qu'une ame est toute à lui, qu'elle le sert sans aucun interêt, &

qu'il n'y a rien qui la porte à agir que la vûë de Dieu, parce qu'il est son Dieu & qu'il l'aime, il ne cesse point de se communiquer à elle en mille manieres diferentes. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 6.*

35. Ne vous mettez pas en peine si vôtre entendement n'agit pas dans l'Oraison lors que Dieu vous favorise d'une autre maniere. *Lettre 23. Tome 1.*

36. Vous devez vous approcher de l'Oraison avec resignation & soumission, & vous laisser mener avec facilité par le chemin que Dieu voudra, vous fiant avec assurance à sa divine Maïesté. *Lettre 8. Tome 1.*

37. Vous devez avoir dans l'Oraison les qualitez de la poussiere & de la cendre qui sont de demeurer dans le centre de la terre. *Ibid.*

38. Il est necessaire que l'ame demeure dans l'Oraison assise sur sa propre connoissance; mais quand le Saint esprit l'élevera & la mettra dans le cœur de Dieu, il faut qu'elle sçache jouïr de cette faveur avec action de grace. *Ibid.*

39. L'oraison la mieux faite & la plus agreable à Dieu, est celle qui produit dans l'ame des meilleurs effets. *Lettre 23. Tome 1.*

40. Les marques de la veritable Oraison ne se prennent pas toujourns des desirs & des resolutions quelque quantité que l'ame en fasse, parce que souvent cela n'est pas comme nôtre amour propre nous le represente. *Ibid.*

41. La veritable marque de la bonne Oraison se prend des effets qui confirment les bons desirs par l'execution, en sorte que l'on connoisse combien l'ame desire l'honneur de Dieu, le grand soin qu'elle a de ne le point offenser, & sa diligence à employer sa memoire & son entendement à tout ce qui pourra lui plaire & à lui témoigner d'avantage son amour. *Ibid.*

42. Quand l'Oraison n'est point suivie des effets que je viens de dire, l'on ne reconnoit en l'ame que beaucoup

coup de lâcheté, des craintes, & des ressentimens contre ceux qui la meprisent ou qui ne l'estiment pas assez. *Ibid.*

43. Pour moi je ne voudrois point d'autre Oraison que celle qui m'enrichiroit de vertus. *Ibid.*

§. IV. *Avis pour ceux qui commencent a faire Oraison.*

1. JE conseillerois à ceux qui s'appliquent à l'Oraison & particulièrement dans les commencemens, de faire amitié avec des personnes qui soient dans le même exercice. C'est une chose tres importante, quand même ils n'en tireroient autre avantage que de s'entre-aider par leurs prieres *Vie chap. 7.*

2. Si dans le commerce du monde quelque vain & inutile qu'il soit on tâche de faire des amis pour soulager son esprit en leur témoignant ses deplaisirs, & augmenter sa satisfaction en leur faisant part de ses joies, je ne voi pas pourquoi il ne seroit point permis à ceux qui commencent de communiquer à quelque personne ces consolations & ces peines que ceux qui font Oraison ne manquent jamais d'avoir, ni que pourveu qu'ils veuillent sincerement se donner à Dieu ils aient sujet de craindre en cela de la vaine gloire. *Ibid.*

3. Ceux qui se persuadent que l'on ne peut sans vanité entrer dans une communication si sainte, trouveroient donc qu'il y auroit de la vanité à entendre devotement la messe à la veüe du monde, ou à faire d'autres actions auxquelles on est obligé comme Chrétien, & que la crainte qu'il s'y rencontre de la vanité ne doit jamais empêcher de faire. *Ibid.*

4. Cette communication avec des personnes spirituelles est si importante pour ceux qui ne sont pas encore bien affermis dans la vertu, & qui outre les ob-

stacles qui s'opposent à leurs bons desseins ont des amis qui les en détournent, que je ne sçauois trop en représenter la conséquence. *Vie chap. 7.*

5. On agit aujourd'hui si foiblement en ce qui regarde le service de Dieu, que ceux qui marchent dans ses voies doivent se donner la main les uns aux autres pour s'y avancer. *Ibid.*

6. Lors qu'une personne commence à se donner à Dieu, tant de gens en murmurent qu'elle a besoin de compagnie pour la défendre & la soutenir contre leurs attaques, jusques à ce qu'elle soit assez forte pour ne point craindre de souffrir, puis qu'autrement elle se trouvera dans une grande détresse. *Ibid.*

7. Le grand travail pour l'Oraison n'est que dans le commencement, car dans la suite il y a plus de consolation que de peine, quoi qu'il n'y ait nul degré d'Oraison qui ne soit accompagné de croix, mais fort différentes. *Vie chap. 11.*

8. Celui qui commence doit s'imaginer qu'il entreprend de faire dans une terre stérile & pleine de ronces & d'épines un jardin qui soit agréable à Dieu. *Ibid.*

9. On peut comparer ceux qui commencent à faire Oraison à ceux qui tirent de l'eau d'un puits avec grand travail, tant ils ont de peine à recueillir leurs pensées accoutumées à suivre l'égarément de leurs sens lors qu'ils veulent faire Oraison. *Ibid.*

10. Il faut que ceux qui commencent à faire Oraison se retirent dans la solitude pour ne rien voir & ne rien entendre qui soit capable de les distraire, & que la ils se remettent devant les yeux leur vie passée. Les parfaits aussi bien que les imparfaits doivent en user ainsi, mais moins souvent comme je le dirai dans la suite. *Ibid.*

11. La difficulté est au commencement, à cause que l'on n'ose s'assurer si le repentir que l'on a de ses pechez est un repentir véritable accompagné d'une ferme résolution de servir Dieu. *Ibid.*

12. Il importe beaucoup à ceux qui commencent à faire Oraison, d'entrer dans ce chemin avec résolution & liberté d'esprit. *Vie chap. 11.*

13. Il importe dans les commencemens de se conduire avec grande discretion pour accoutumer l'esprit à n'agir qu'avec douceur & interieurement, & à éviter avec grand soin tout ce qui n'est qu'exterieur. *Vie c. 29.*

14. J'avoüe que je ne sçai point d'autre commencement d'oraison que la pratique des vertus. *Chem. Perf. chap. 16.*

15. Pour entrer & pour marcher dans le chemin de l'Oraison rien n'est plus necessaire que la paix & la tranquillité. *Chem. Perf. chap. 20.*

16. Que la quantité des choses auxquelles il faut passer pour entreprendre ce divin voiage de l'Oraison & entrer dans ce chemin roial qui conduit au Ciel ne vous étonne point. Est il étrange que s'agissant d'acquérir un si grand Tresor il semble d'abord nous devoir couter bien cher ? *Chem. Perf. chap. 21.*

17. Un tems viendra que nous connoîtrons que tout le monde ensemble ne suffiroit pas pour paier le don d'oraison. *Ibid.*

18. Vous sçavez que nôtre Seigneur nous apprend que pour bien prier on doit se retirer en particulier, ainsi qu'il l'a toujourns pratiqué lui même, non qu'il eut besoin de cette retraite, mais pour nôtre instruction & pour nous en donner l'exemple. *Chem. Perf. chap. 24.*

19. Croiez vous donc que nôtre bon Dieu se taife encore que nous ne l'entendions pas ? non certes ; mais il parle à nôtre cœur toutes les fois que nous lui parlons du cœur. *Ibid.*

20. Il y a des personnes si impatientes & qui aiment tant leur repos que n'étant pas accoutumées à se recueillir dans le commencement de la priere, & ne voulant pas se donner la moindre peine, elles disent qu'elles ne sçavent ni ne peuvent faire autre chose que de

prier vocalement . . . le meilleur remede que je sçai à cela est de conseiller à ces personnes de tâcher d'arrêter leur esprit sur celui qui nous a enseigné si divinement à prier : de ne se pas laisser aller à l'impatience, & d'essayer de s'accoutumer à une chose qui leur est si necessaire. *Chem. Perf. chap. 24.*

21. On ne sçauroit devenir fort sçavant ni grand courtisan sans beaucoup de dependance & de travail ; & pour devenir courtisan du Ciel & apprendre cette science si sublime de l'Oraison on ne le peut qu'avec du temps & de l'application, c'est pourquoy celui qui veut y faire profit a besoin de travailler beaucoup & de ne se laisser jamais. *Lettre 8. Tome 1.*

22. Il y a des personnes si accoutumées à ne s'occuper que des choses exterieures qu'il est impossible de les faire entrer au dedans d'elles mêmes parce qu'elles ont formé une si grande habitude de vivre avec les creatures, qu'elles leurs sont devenuës semblables. Tellement qu'encore qu'elles soient d'une nature si noble & si élevée qu'elle les rend capables de converser avec Dieu même, on ne sçauroit les guerir de cette déplorable maladie. *Chat. Dem. 1. chap. 1.*

23. Ces personnes ne veulent ni connoître leur misere ni tâcher à s'en délivrer, & deviennent ainsi que la femme de Lot comme des statues de sel, parce qu'au lieu de tourner la tête vers Dieu elles la tournent vers les creatures de même qu'elle la tourna vers Sodome. *Ibid.*

24. Ces ames que l'on peut appeller percluses & paralitiques sont bien à plaindre, & dans un grand peril, si nôtre Seigneur ne vient lui même leur commander de se lever, comme il fit à ce paralitique qui avoit passé 38. ans sur le bord de la piscine. *Ibid.*

25. Il y a des personnes qui encore qu'elles soient si engagées dans les occupations du siecle qu'elles en sont toutes remplies, à cause que le cœur s'attache ou
est

est son Tresor, néanmoins comme elles ont des bons desirs elles travaillent quelques-fois à s'en détacher, font reflexion sur l'état ou elles sont, ont recours à Dieu, & quand ce ne seroit que de mois en mois, lui representent leurs besoins, & cette connoissance d'elles mêmes & de leur égarement leur est si utile, qu'elles les fait enfin entrer dans le chemin de l'Oraison. *Ibid.*

26. Si d'abord nous nous égarons en voulant que Dieu fasse nôtre volonté & non pas la sienne, & qu'il nous meine par le chemin qui nous est le plus agreable; qu'elle fermeté peut avoir le fondement de cet édifice spirituel. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

27. Ce n'est pas avec violence mais avec douceur qu'il faut travailler à se recueillir afin de pouvoir continuer. *Ibid.*

28. Je croi que le mieux que nous puissions faire est de nous mettre en la presence de Dieu, de nous presenter sa misericorde & nôtre bassesse. Qu'il nous donne apres cela ce qu'il lui plaira, soit de l'eau ou de la secheresse, il sçait mieux que nous ce qui nous est propre. Par ce moien nous nous mettrons l'esprit en repos, & il sera plus difficile au demon de nous tenter. *Chat. Dem 6. chap. 6.*

29. Je puis assurer que si Dieu ne m'eut donné le moien de communiquer souvent avec des personnes d'oraison, je serois ensuite de diverses chûtes & rechûtes tombée dans l'enfer, parce qu'ayant tant d'amis qui m'aideroient à tomber, je me trouvois si seule lors qu'il falloit me relever, que je ne comprends pas maintenant comment je le pouvois faire. *Vie chap. 7.*

30. Mon mal étoit que je voulois allier deux choses incompatibles, l'Oraison, & mon divertissement: & je croi que si l'on m'eut fait connoître l'erreur ou j'étois & ce que je devois faire pour m'élever plus haut sans voler toujours ainsi terre à terre, je serois passée des desirs steriles aux actions qu'ils devroient produire. *Vie chap. 13.*

C H A P I T R E X I.

De la Meditation.

1.  Nous pouvons contribuer à acquérir la premiere sorte d'Oraison qui est la mentale. *Vie chap. 12.*
2. Lors que Dieu a mise une ame en état de le chercher par le moien de la Meditation, elle ne doit point aspirer plus haut, & il faut bien remarquer ceci, parce que cette pretension causeroit sa perte. *Ibid.*
3. L'ame qui pratique la Meditation doit seulement faire plusieurs actes qui la portent à ne trouver rien de difficile pour servir Dieu, à augmenter son amour pour lui & autres choses semblables qui l'aident à s'avancer dans la vertu, sans aspirer à une Oraison plus sublimé. *Ibid.*
4. L'ame qui pratique l'Oraison mentale ne doit pas se mettre en peine de n'avoir point des sentimens de devotion, mais penser seulement à plaire à Dieu, qui nous donne le desir de le contenter quoi-que nos œuvres ne répondent pas à ce desir. *Ibid.*
5. Je crois devoir avertir ceux qui agissent avec l'entendement dans l'Oraison, de n'y employer pas tout le temps, parce qu'encore que ce soit une chose fort meritoire, cette maniere d'Oraison leur paroît si douce & si agreable, qu'ils croient s'y devoir toujours appliquer sans qu'il y ait pour cela aucun jour de repos. Ils comptent pour perdu le temps qu'ils emploient à autre chose: & je considere au contraire cette perte comme un grand gain. *Vie chap. 13.*
6. Ceux qui sont accoutumez à la Meditation, n'ont rien à desirer d'avantage, puis que nôtre Seigneur ne manquera pas de les conduire par ce chemin à sa divi-
ne

ne lumiere, & que la fin repondra fans doute à de si bons commencemens. *Chem. Perf. chap. 19.*

7. Je vous conseille de pratiquer la Meditation quand même vous n'aurez pas les vertus, parce que c'est par la qu'il faut commencer pour les acquerir, parce que cela est important a la vie de l'ame, & parce qu'il n'y a point de Chrétien quelque grand pecheur qu'il puisse être, qui manque d'en user de la sorte lorsque Dieu lui ouvre les yeux pour le rendre capable d'un si grand bonheur. *Chem. Perf. chap. 16.*

8. Dieu veuille que nous pratiquions l'Oraison mentale aussi bien qu'elle le doit être. Mais je crains que nous n'ayons beaucoup de peine d'en venir à bout, si nous ne travaillons pour acquerir les vertus, quoique non pas en un si haut degré qu'il est besoin de les avoir pour arriver jusques à la contemplation. *Ibid.*

9. Ceux qui pratiquent l'Oraison mentale n'ont qu'à y marcher sans crainte lors qu'ils verront que leur entendement est attaché à des Meditations utiles. *Chem. Perf. chap. 19.*

10. L'oraison mentale ne consiste qu'à penser & à entendre ce que nous disons, à qui nous le disons, & qui nous sommes, qui avons la hardiesse d'entretenir un si grand Seigneur. *Chem. Perf. chap. 25.*

11. Penser au peu de service que nous avons rendu à Dieu, & à la grandeur de nôtre obligation à le servir, c'est proprement l'Oraison mentale. *Ibid.*

12. Il faut commencer l'Oraison mentale par l'examen de conscience, puis dire le confiteor, & faire le signe de la croix. *Chem. Perf. chap. 26.*

13. Les personnes qui ne s'occupent sans cesse qu'à agir par l'entendement, & à mediter, font bien; Mais elles feroient encore mieux si elles pouvoient produire quelques actes à la l'ouïange de Dieu, pour lui témoigner leur admiration de sa bonté, la joie qu'elles ont de ce que sa grandeur & sa puissance n'ont point

de bornes, & combien elles fouhaittent l'augmentation de son honneur & de sa gloire. *Chat. Dem. 4. chap. 1.*

14. Lors qu'il plaît à nôtre Seigneur de leur donner ces sentimens, elles feroient une grande faute de ne s'y pas arrêter par la crainte d'interrompre leur Meditation. *Ibid.*

15. Les contentemens que l'on reçoit dans l'Oraison par la Meditation se peuvent comparer à une source d'eau qui étant fort éloignée du bassin dans lequel elle doit se répandre y est conduite par le moien des aqueducs, puis que de même ces contentemens nous viennent par le moien des pensées que cette Meditation des œuvres de Dieu nous donne. Et cela ne se peut faire sans que nôtre esprit agisse & travaille. *Chat. Dem. 4. chap. 2.*

16. Tout ce qui nous porte à la devotion par le moien de l'entendement, n'est ni tout spirituel, ni tout sensuel & nous y avons quelque part, quoi-que sans l'assistance de Dieu nous ne pourrions jamais y arriver. *Vie chap. 12.*

17. Il faut être dans un soin continuel de ne demeurer pas sans matiere pour l'Oraison afin que si les graces nous manquent nous puissions suppléer à ce défaut. *Vie chap. 18.*

18. Afin que le feu de la devotion ne se refroidisse & ne s'éteigne point en nous, nous devons chaque jour l'entretenir & l'animer par de nouvelles & de vives considerations. *Medit. sur le Pater avant propos.*

19. Si vôtre entendement est attaché à des Meditations utiles marchez sans crainte dans ce chemin. *Chem. Perf. chap. 19.*

20. Ce que l'on m'a appris touchant l'ordre que vous devez garder dans le commencement de l'Oraison est, de faire premierement le signe de la croix, vous accuser de tous les pechez commis depuis vôtre

der-

derniere confession, vous dépouiller de toutes choses comme si vous deviez mourir pendant cette heure la, concevoir un veritable repentir de vos pechez, & en penitence dire le Pseaume Miserere: puis vous direz, je viens Seigneur à vôtre école pour aprendre & non pour enseigner: Je parlerai à vôtre Majesté bien que je ne sois que de la poussiere & de la cendre, & qu'un miserable ver de terre: montrez Seigneur vôtre pouvoir en moi, quoi que je ne sois qu'une fourmi: ensuite offrez vous à Dieu par un perpetuel sacrifice d'holocauste. *Lettre 8. Tome 1.*

21. Nous pouvons avec l'aide de Dieu pratiquer la Meditation. *Lettre 28. Tome 1.*

§. I. La maniere de mediter sur JESUS-CHRIST.

1. L'On doit dans le commencement que l'on s'exerce à l'Oraison extremement mediter sur la vie de JESUS-CHRIST, quoi qu'on ne le puisse faire sans que cette application lasse l'esprit. *Vie chap. 11.*
2. Nous ne sçaurions nous représenter ce que nôtre Seigneur a souffert pour nous sans en être touché d'une extreme compassion: dont la douleur qu'elle cause en nous est mêlée de consolation. *Vie chap. 12.*
3. Nous ne sçaurions penser à l'amour que nôtre Seigneur nous porte, à sa resurrection, ni à la part qu'il veut nous donner à sa gloire sans ressentir une grande joie, qui n'est ni toute spirituelle ni toute sensuelle; mais qui n'est pas moins loüable que la peine que nous a causé le souvenir de ses souffrances est meritoire. *Ibid.*
4. L'ame qui s'occupe à la Meditation se représentera alors JESUS-CHRIST comme s'il étoit devant ses yeux, concevra de grands sentimens d'amour pour
fa

188 *La maniere de mediter sur* JESUS-CHRIST
sa sainte humanité, lui tiendra toujours compagnie,
lui parlera, l'invoquera dans ses besoins, se soulagera
dans ses travaux en lui representant ce qu'elle souffre,
augmentera ses consolations en s'en réjouissant
avec lui au lieu de se porter par là à l'oublier, &
n'emploiera point en tout cela des paroles étudiées,
mais conformes à ses desirs & à ses besoins. C'est un
excellent moien de s'avancer en peu de tems. *Vie*
chap. 12.

5. Ceux qui dans l'Oraison agissent avec l'entende-
ment n'ont qu'à se figurer JESUS-CHRIST present à
leurs yeux, & sans gêner leur esprit ni se fatiguer à
composer des craisons, parler a lui, l'entretenir, lui
representer leurs besoins, reconnoître qu'ils ne sont
pas dignes qu'il les souffre en sa compagnie, & diver-
sifier ces considerations, se servant tantôt de l'une &
tantôt de l'autre pour ne se point dégoûter. *Vie*
chap. 13.

6. Comme les diverses considerations sur la sacrée
humanité de JESUS-CHRIST sont comme des mets tres
bons & tres-agreables, la nourriture que les person-
nes qui s'y accoûtument en tireront sera si solide,
qu'elle les maintiendra dans une santé tres vigoureu-
se. *Ibid.*

7. Representons nous quelque mistere de la Passion
tel qu'est celuy de nôtre Seigneur attaché à la colom-
ne: considerons dans quel abandonnement il s'y trou-
va, les extremes douleurs qu'il y souffrit, & autres
choses semblables que ceux qui sçavent mediter ou qui
sont sçavans pourront trouver dans la consideration
d'un tel objet. *Ibid.*

8. La Meditation sur la Passion de JESUS-CHRIST est
la maniere d'oraison par ou tous doivent commencer,
& continuër, & un chemin seur & excellent dont on
ne doit point sortir jusques à ce que nôtre Seigneur
nous fasse entrer dans des voies surnaturelles. *Ibid.*

9. Je dis que tous doivent commencer par mediter sur la sacrée Passion, quoi-qu'il y ait plusieurs ames qui profitent davantage de quelques autres Meditations, telles que sont la consideration de la gloire éternelle, des peines éternelles, de l'enfer, ou de la mort, parce que comme il y a diverses demeures dans le Ciel il y a aussi divers chemins qui y conduisent. *Ibid.*

10. Quelques personnes qui ont une grande tendresse de cœur ne pouvant résister à la douleur que leur donne la Passion de JESUS-CHRIST sont contraintes de passer de cette pensée à celle de sa suprême grandeur, de son infini pouvoir qui paroît dans toutes ses créatures, de l'extreme amour qu'il nous porte, & de son admirable conduite, sans que cela les empêche de rentrer souvent dans la Meditation de sa vie & de sa Passion, d'ou procede tout nôtre bonheur. *Ibid.*

11. Lors que l'on se represente JESUS-CHRIST dans les misteres de sa Passion comme par exemple attaché à la colonne, il sera bon sur cela de considerer les extremes douleurs qu'il y souffroit, pour qui il les souffroit; & avec quel amour il les souffroit: mais on ne doit pas se peiner pour s'imaginer toutes ces choses. *Ibid.*

12. Il faut dans la Meditation des misteres de la Passion sans se peiner pour s'en imaginer les circonstances demeurer en paix, & tâcher seulement si on le peut d'occuper son esprit à regarder JESUS-CHRIST comme il nous regarde, à lui tenir compagnie, à lui demander nos besoins, à s'humilier devant lui, à se réjouir d'y être, & à se reconnoître indigne d'une si grande faveur. Si on en peut venir la dés le commencement de l'Oraison on en fera un grand profit, & j'y en ai trouvé beaucoup. *Ibid.*

13. Traitez avec JESUS-CHRIST comme avec vôtre Pere, comme avec vôtre Frere, comme avec vôtre Seigneur, & comme avec vôtre Epoux, tantôt d'une maniere & tantôt d'une autre. Il vous apprendra lui même.

190 *La maniere de mediter sur JESUS-CHRIST.*

même de qu'elle sorte vous devez agir pour le contenter, & pour lui plaire. Et demandez lui mes Filles que puis qu'il veut bien être vôtre Epoux il vous traite comme ses épouses. *Chem. Perf. chap. 28.*

14. J'appelle Meditation le discours que fait l'entendement en cette sorte. Nous commençons par nous représenter la grace que Dieu nous a faite en nous donnant son Fils unique. Nous considérons ensuite les misteres de sa glorieuse vie en commençant par sa priere dans le jardin, & le suivons des yeux de l'esprit jusques à la Croix. Ou bien nous prenons un point de la Passion & nous considérons dans ces misteres toutes les circonstances qui se presentent à nôtre esprit, & qui peuvent toucher nôtre cœur. Et cette sorte d'oraison est tres excellente & tres utile. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

15. Si vous ne pouvez faire d'avantage, qui vous empêche de tenir au moins durant un peu de tems les yeux de vôtre ame attachez sur nôtre adorable Sauveur ? *Chem. Perf. chap. 26.*

16. Tenez vous toujours aupres de nôtre Seigneur avec un tres grand desir d'apprendre ce qu'il vous enseignera considérez attentivement toutes ses paroles, vous connoîtrez l'extreme amour qu'il vous porte, & que peut-il y avoir de plus doux & de plus agreable à un bon disciple que de voir que son maître l'aime ? *Ibid.*

17. Imaginez vous que vous êtes avec nôtre Seigneur JESUS-CHRIST : Consideré avec combien d'amour & d'humilité il vous a appris à prier, & croiez moi ne vous éloignez jamais, si vous le pouvez, d'un ami si parfait & si veritable. *Ibid.*

18. Si vous vous accoûtumez à demeurer avec nôtre Seigneur & qu'il connoisse que vous desirez de tout vôtre cœur non seulement de ne le perdre point de veüe, mais d'essayer en tout de lui plaire, jamais il ne

vous

vous abandonnera : il vous assistera dans tous vos besoins ; & quelque part que vous alliez il vous tiendra toujours compagnie. *Ibid.*

19. Croiez vous que ce soit un bonheur & un secours peu considerable d'avoir sans cesse à ses côtez un ami tel qu'est nôtre divin Sauveur ? *Ibid.*

20. Je ne vous demande pas de penser continuellement à nôtre Seigneur , de former plusieurs raisonnemens , & d'appliquer vôtre esprit à de grandes & de subtiles considerations : mais je vous demande seulement de le regarder. Car si vous ne pouvez faire d'avantage, qui vous empêche de tenir au moins durant un peu de temps les yeux de vôtre ame attachez sur cet adorable Epoux ? *Ibid.*

21. Quoi vous pouvez bien regarder des choses difformes, & vous ne pourriez pas regarder nôtre Seigneur qui est le plus beau de tous les objets imaginables ? *Ibid.*

22. Si apres avoir consideré nôtre Seigneur vous ne le trouvez pas beau , je vous permet de ne le plus regarder , quoi que cet Epoux Celeste ne cesse jamais de tenir les yeux arrestez sur vous. *Ibid.*

23. Helas ! quoi-que nôtre Seigneur ait souffert de vous mille indignitez il ne laisse pas de vous regarder : & vous croiriez faire un grand effort si vous détourniez vos regards des choses exterieures pour les jeter quelques-fois sur lui ? *Ibid.*

24. Considerez que nôtre divin Epoux ne desire autre chose de nous (pour faire progrès dans cette maniere de prier) comme le dit l'Epouse dans le Cantique , sinon que nous le regardions. *Ibid.*

25. Pourveu que vous cherchiez nôtre Seigneur vous le trouverez tel que vous le desidererez. Car il prend tant de plaisir à voir que nous attachions nôtre vuë sur lui , qu'il n'y a rien qu'il ne fasse pour nous y porter. *Ibid.*

26. Si vous êtes dans la joie considerez nôtre Seigneur resuscité : & alors quel contentement fera le vôtre de le voir sortir du tombeau tout éclatant de perfections , tout brillant de Majesté , tout resplendissant de lumiere & tout comblé du plaisir que donne à un victorieux le gain d'une saglante bataille qui le rend Maître d'un si grand Roiaume qu'il a conquis seulement pour vous le donner? *Chem. Perf. chap. 26.*

27. Si vous êtes tristes ou dans les souffrances considerez nôtre Seigneur allant au Jardin, & jugez qu'elles doivent être les peines dont sont ame étoit accablée , puis qu'encore qu'il fût non seulement patient mais la patience même , il ne laissa pas de faire connoître sa tristesse & de s'en plaindre. *Ibid.*

28. Considerez nôtre Seigneur attaché à la Colonne par l'excès de l'amour qu'il a pour nous , accablé de douleurs, déchiré à coup de fouets, persecuté des uns, outragé des autres , transi de froid , renoncé & abandonné par ses amis , & dans une si grande solitude qu'il vous fera facile de vous consoler seul à seul avec lui. *Ibid.*

29. Ou bien considerez-le chargé de sa Croix sans que même en cet état ou lui donne le tems de respirer. *Ibid.*

30. Si quelque chose peut nous assurer c'est de nous tenir proches de nôtre divin Sauveur , en le prenant pour l'objet de nos pensées , & en nous efforçant de nous avancer de plus en plus. *Fond. chap. 4.*

31. Mettez vous devant les yeux ou de l'esprit ou du corps JESUS-CHRIST crucifié , regardez-le attentivement, & considerez en detail ses douleurs avec tout le recueillement & l'amour dont vôtre ame est capable. *Lettre 8. Tome 1.*

32. Regardez la tête de JESUS-CHRIST couronnée d'épines : faites reflexion sur la dureté de vôtre entendement , demandez ensuite à nôtre Seigneur qu'il ouvre

ouvre les yeux de vôtre ame, & qu'il eclaire vôtre entendement par la lumiere de la Foi. *Ibid.*

33. Regardez les mains de JESUS-CHRIST percées & cloüées, considerez sa liberalité, & nôtre avarice, comparant ce qu'il nous donne à ce que nous lui donnons. *Ibid.*

34. Regardez les pieds de JESUS-CHRIST attachez à la Croix, & faites reflexion sur la diligence avec laquelle il nous cherche, & la paresse avec laquelle nous le cherchons. *Ibid.*

35. Regardez le sacré Côté de JESUS-CHRIST ouvert, découvrant son cœur & le grand amour qu'il nous porte, puis qu'il a voulu que nous y trouvassions nôtre nid & nôtre refuge, & que dans le tems du déluge de nos tentations & de nos souffrances nous entrassions par cette porte dans l'Arche; priez le que comme il voulût que son côté fût ouvert pour preuve de l'amour qu'il nous portoit, il nous fasse le grace que le nôtre s'ouvre pour lui découvrir nôtre cœur, & pour lui declarer nos necessitez. *Ibid.*

36. Etant seules mes Filles lors que vous vous employez à l'oraison tâchez d'avoir compagnie; & qu'elle meilleure compagnie pourrez vous avoir que celle de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST? *Chem. Perf. chap. 26.*

37. Si vous ne pouvez acquerir en un an le bonheur d'arrêter vôtre esprit sur JESUS CHRIST, acquerez le en plusieurs années. Doit-on plaindre le tems à une occupation ou il est si bien employé? & qui nous empêche de l'y employer? le vous assure que l'on peut s'y accoûtumer en travaillant à s'approcher toujours d'un si bon Maître. *Ibid.*

38. Pourveu que vous tâchiez de vous consoler avec JESUS-CHRIST & que vous le regardiez, il oubliera ses douleurs pour faire cesser les vôtres, & arrêtera sur vous ses yeux Divins avec une douceur incroyable. *Ibid.*

39. Ma manière d'Oraison étoit de tâcher autant que je le pouvois d'avoir toujours nôtre Seigneur JESUS-CHRIST présent au dedans de moi : & lors que je considérois quelque une des actions de sa vie, je me la représentois dans le fond de mon cœur. *Vie chap. 4.*

40. J'emploiois la plupart de mon tems à lire de bons livres : & c'étoit la tout mon plaisir , parce que Dieu ne m'a pas donné le talent de discourir avec l'entendement & de me servir de l'imagination. J'étois si grossiere que quelque peine que je prisse je ne pouvois me représenter au dedans de moi l'humanité de JESUS-CHRIST. *Ibid.*

41. Ma manière d'Oraison étoit de me représenter JESUS-CHRIST au dedans de moi , & de le considérer dans le lieu où il étoit le plus seul , & où il souffroit d'avantage , parce qu'il me sembloit qu'en cet état il étoit encore plus touché des prières de ceux qui comme moi avoient tant de besoin de son assistance. *Vie chap. 9.*

42. Je ne me trouvois nulle part si bien que quand j'accompagnois nôtre Seigneur en esprit dans le Jardin des Oliviers , & me représentois cette incroyable souffrance qui lui fit dans son agonie arroser la terre de son Sang. Je desirois ardemment de l'essuyer : mais la veüe du grand nombre de mes pechez m'empêchoit d'oser l'entreprendre. Je demurois là aussi longtemps que mes pensées n'étoient point troublées. *Ibid.*

43. Avant même que d'être Religieuse lors que je me recommandois à Dieu , avant que de m'endormir je pensois toujours un peu à cette Oraison de JESUS-CHRIST dans le Jardin. Cela me servit beaucoup , à cause que je commencai par ce moien à faire Oraison sans sçavoir que je la faisois , & j'y étois si accoutumée que je n'y manquois non plus qu'à faire le signe de la Croix. *Ibid.*

44. Tout ce que je pouvois faire étoit de penser à JESUS-CHRIST enfant qu'homme : mais quoi-que mes lectures m'appriissent de ses Divines perfections, & que je visse plusieurs de ses images, je ne pouvois me le représenter au dedans de moi. *Vie chap. 9.*

§. II. *Avis pour ceux qui ne peuvent Mediter.*

1. **E**Ncore que par cette voie de ne pouvoir agir par l'entendement on arrive plutôt à la contemplation, elle est extrêmement penible, à cause que la volonté n'ayant point de quoi s'occuper, ni l'amour d'objet present qui l'arrête, l'ame demeure comme sans appui & sans exercice dans une solitude & une secheresse difficile à supporter. *Vie chap. 4.*

2. Il arrive de cette impuissance à Mediter que l'ame se trouve combattue par les diverses pensées qui lui viennent. *Ibid.*

3. Ceux qui ne peuvent agir par l'entendement ont besoin d'une plus grande pureté de cœur que ceux qui Meditent, à cause que ces derniers se représentent le neant du monde, ce que nous devons à JESUS-CHRIST, ce qu'il a souffert pour nous, & les graces qu'il fait à ceux qui l'aiment, en tirent de saintes instructions pour se défendre des mauvaises pensées, & fuir les occasions de tomber dans le peché; au lieu que les premiers qui sont privez de cet avantage sont en plus grand peril. *Ibid.*

4. Ceux qui ne peuvent Mediter doivent beaucoup s'occuper à de saintes Lectures, pour en tirer le secours qu'ils ne peuvent trouver dans eux mêmes. *Ibid.*

5. Cette maniere de prier sans que l'entendement agisse est si penible, & la Lecture quelque brieve

qu'elle soit si necessaire pour se recueillir & suppléer à l'Oraison, que si le Directeur ordonne sans cette aide de demeurer long-tems en Oraison, il sera impossible de lui obeir, & la santé des personnes qu'il conduira de la sorte se trouvera alterée par une aussi grande peine que sera celle qu'elles souffriront. *Vie chap. 4. 6.* Dans cette impuissance d'agir par l'entendement l'ame y perd ou y gagne beaucoup. Elle y perd en ce que l'esprit n'a rien à quoi s'attacher: & elle y gagne à cause que son amour pour Dieu est la seule chose dont elle s'occupe: mais elle ne souffre pas peu avant que d'en venir là; si ce n'est que nôtre Seigneur lui veuille donner bien-tôt l'Oraison de quietude. *Vie chap. 9.*

7. Quand on marche par ce chemin de ne pouvoir agir par l'entendement il est bon d'avoir un livre afin de pouvoir se recueillir. *Ibid.*

8. Quant à ceux qui comme moi ne peuvent agir avec l'entendement qui les embarasse plus qu'il ne leur sert, ils n'ont autre chose à faire qu'à demeurer en paix jusqu'à ce qu'il plaise à nôtre Seigneur d'éclairer leur esprit, & leur donner des lumieres qui les occupent. *Vie chap. 13.*

9. Il se trouve quelques personnes qui ne sçauroient Mediter même en lisant ni prier que vocalement, parce que cela les arrête un peu d'avantage: d'autres Meditent bien avec le secours d'un livre; & il y en a d'autres qui ont l'esprit si leger qu'une seule chose n'est pas capable de les occuper; elles sont si inquietes que lors qu'elles veulent se contraindre pour arrêter leurs pensées en Dieu, elles tombent dans mille rêveries, mille scrupules, & mille doutes. *Chem. Perf. chap. 17.*

10. Il y a plusieurs personnes en cette peine de ne pouvoir agir par l'entendement, je vous le dis mes Filles afin que vous ne nous affligiez point si vous
vous

- vous trouvez être de ce nombre. *Chem. Perf. chap. 19.*
11. Il y a certains esprits si déreglez qu'ils sont comme ces chevaux qui ont la bouche égarée. Ils vont tantôt d'un côté tantôt d'un autre, & toujours avec inquietude sans qu'on puisse les arrêter, soit que cela procede de leur naturel, ou que Dieu le permette de la sorte. J'avouë qu'ils me font grand pitié. *Ibid.*
12. Ces esprits déreglez ressembloit à mon avis à une personne qui aiant une extreme soif & voulant aller boire à une Fontaine qu'il voit de loin, trouve des gens qui lui en disputent le passage à l'entrée, au milieu, & à la fin du chemin. *Ibid.*
13. Ces sortes de personnes apres avoir avec beaucoup de peines surmonté les premiers de ces ennemis, se laissent surmonter par les seconds, aimant mieux mourir de soif que de combattre plus long tems pour boire d'une eau qui leur doit couter si cher. *Ibid.*
14. La force manquant à ces esprits déreglez ils perdent courage, & ceux même qui en ont assez pour vaincre les seconds de ces ennemis dont j'ai parlé, se laissent vaincre par les troisièmes, quoi qu'ils ne fussent peut-être alors qu'à deux pas de cette source d'eau dont nôtre Seigneur dit à la Samaritaine, que ceux qui sont si heureux que d'en boire n'auront plus jamais de soif. *Ibid.*
15. O mes Sœurs, vous qui ne sçauriez beaucoup discourir avec l'entendement ni porter vos pensées à Mediter sans vous trouver aussi-tôt distraites, accoutumez vous je vous en prie à vous entretenir avec JESUS-CHRIST. Je sçai par ma propre experience que vous le pouvez. *Chem. Perf. chap. 26.*
16. Si nous demandons à Dieu avec humilité qu'il nous soulage de la peine que ce nous est de ne pouvoir agir par l'entendement, ni arrêter nôtre esprit durant l'oraison, il est si bon qu'assurément il ne nous laissera pas ainsi seules, & nous viendra tenir compagnie. *Ibid.*

198 *Avis pour ceux qui ne peuvent Mediter.*

17. Choisissez entre les images de nôtre Seigneur celle qui vous donnera le plus de devotion non pour la porter seulement sans la regarder jamais, mais pour vous faire souvenir de parler souvent à lui. *Ch. P. ch. 26.*

18. C'est aussi un autre fort bon moien pour s'entretenir avec Dieu, que de prendre un livre en langue vulgaire afin de recueillir l'entendement, pour pouvoir ensuite faire bien l'Oraison, & pour y accoutumer l'ame peu à peu par de saints artifices & de saints attrails, sans la dégôûter ni l'intimider. *Ibid.*

19. Si vous pratiquez avec grand soin ces deux moiens que je viens de vous donner pour vous recueillir, le profit que vous en ferez sera tel, que nulles paroles ne sont capables de l'exprimer. *Ibid.*

20. Je demurai durant dix-huit ans dans de grandes secheresses manque de sçavoir Mediter. *Vie chap. 4.*

21. Excepté lors que je venois de communier je n'osois jamais m'engager à prier que je n'eusse un livre, & je n'apprehendois pas moins de demeurer en oraison sans cette assistance qu'un homme craindroit de s'engager à combattre seul contre plusieurs. *Ibid.*

22. Le livre dont je me servois m'étoit comme un second ou un bouclier pour me défendre de la distraction que tant de diverses pensées pouvoient me donner, & il m'assuroit & me consolait, parce qu'il faisoit que les secheresses que causoit dans mon ame l'impuissance de me servir de l'entendement dans l'oraison, ne m'arrivoient guere; au lieu que je ne manquois jamais d'y tomber quand je n'avois point de livre. *Ibid.*

23. Quelques-fois il me suffisoit d'ouvrir le livre sans avoir besoin de passer plus outre: d'autres fois je lisois beaucoup selon la grace que nôtre Seigneur me faisoit. *Ibid.*

24. J'ai passé plus de 14. ans sans pouvoir du tout Mediter si ce n'étoit en lisant. *Chem. Perf. chap. 17.*

25. J'ai

25. J'ai passé plusieurs années dans la peine de ne pouvoir arrêter mon esprit durant l'oraison, & j'ai vouë qu'elle est très grande. *Chem. Perf. chap. 26.*

§. III. *De l'Oraison de recüeillement.*

1. **O**N nomme cette Oraison de recüeillement parce que l'ame y recüille toutes ses puissances & entre dans elle même avec son Dieu, qui l'instruit & lui donne l'Oraison de quietude beaucoup plus promptement par ce moien que par nul autre. *Chem. Perf. chap. 28.*

2. On tire de grands avantages de l'Oraison de recüeillement. *Ibid.*

3. L'ame aiant recüilli toutes ses puissances & étant rentrée en elle même avec nôtre Seigneur peut penser à sa Passion; & l'aiant present devant ses yeux l'offrir à son Pere, sans que son esprit se lasse en l'allant chercher ou au Jardin, ou à la colonne, ou sur le Calvaire. *Ibid.*

4. Les personnes qui pourront s'enfermer ainsi dans ce petit ciel de nôtre ame ou elles trouvent celui qui en est le createur aussi bien que de la terre, & qui s'accoutumeront à ne rien regarder hors de la, & à ne se mettre point en un lieu ou leurs sens extérieurs se puissent distraire, doivent croire qu'elles marchent dans un excellent chemin, & qu'avançant beaucoup en peu de temps ellès boiront bien-tôt de l'eau de la Celeste fontaine. *Ibid.*

5. Vous ne sçauriez trop considerer combien il vous importe de bien comprendre cette verité, que nôtre Seigneur est au dedans de nous mêmes, & que nous devons nous efforçer d'y demeurer avec lui. *Ibid.*

6. Pensez vous qu'il soit peu utile à une ame qui est distraite de comprendre que Dieu est dans elle même, & qu'elle n'a pas besoin d'aller au ciel afin de lui parler? *Ibid.*

7. Considerez ce que dit Saint Augustin qu'après avoir cherché Dieu de tous côtez, il le trouva dans lui même. *Chem. Perf. chap. 28.*

8. Vous sçavez bien que Dieu est par tout : Or comme par tout ou est le Roi la est la cour : ainsi par tout ou est Dieu la est le ciel. Et vous n'aurez pas sans doute de la peine à croire que toute la gloire se rencontre ou son éternelle Majesté se trouve. *Ibid.*

9. Croiez vous qu'il importe peu de sçavoir ce que c'est que le ciel, & ou il faut aller chercher nôtre Seigneur ? je vous assure que tous les esprits distraits ont tres grand besoin non seulement de le croire, mais de tâcher de le connoître par experience, parce que c'est l'une des choses qui arrête le plus l'entendement, & fait que l'ame se recueille d'avantage en elle même. *Ibid.*

10. On peut comparer celui qui travaille à se recueillir ainsi, à un homme qui voiageant sur la mer avec un vent favorable, arrive dans peu de jours ou il veut aller, au lieu que ceux qui vont par terre en emploient beaucoup d'avantage. *Ibid.*

11. Quoi qu'étant dans ce recueillement nous ne puissions pas dire que nous sommes déjà en pleine mer, veu que nous n'avons pas encore tout à fait quitté la terre, nous y sommes néanmoins en quelque sorte, puis qu'en recueillant nos sens & nos pensées, nous faisons pour la quitter tout ce qui est en nôtre pouvoir. *Ibid.*

12. Si ce recueillement est veritable, on n'a pas peine à le connoître, parce que l'ame dans ces momens favorables que Dieu lui donne, se trouvant libre & victorieuse, penetre le neant des choses du monde, s'éleve vers le ciel ; & à l'imitation de ceux qui se retranchent dans un fort pour se mettre à couvert des attaques de leurs ennemis, elle retire ses sens de ce qui est extérieur & s'en éloigne de telle sorte, que

que sans y faire reflexion les yeux du corps se ferment d'eux-mêmes aux choses visibles, & ceux de l'esprit s'ouvrent & deviennent plus-clair voians pour les invisibles. *Ibid.*

13. Ceux qui marchent par ce chemin de recüeillement ont presque touÿours les yeux fermez durant la priere : ce qui est une coûtume excellente & utile pour plusieurs choses. *Ibid.*

14. Encore qu'il se faille faire d'abord quelque violence pour ne point regarder des objets sensibles, cela n'arrive qu'au commencement, parce que quand on y est accoutumé, il se faudroit faire une plus grande violence pour ouvrir les yeux que l'on n'en faisoit auparavant pour les fermer. *Ibid.*

15. Il semble que dans ce recüeillement l'ame comprend qu'elle se fortifie de plus en plus aux dépens du corps ; & que le laissant seul & affoibli, elle acquiert une nouvelle vigueur pour le combattre. *Ibid.*

16. Ce recüeillement de l'ame a plusieurs degrez differens, & l'on ne s'apperçoit pas d'abord des grands effets qu'il cause. *Ibid.*

17. Si ensuite des peines que le corps souffre (au commencement que l'on travaille à se recüeillir) en voulant resister à l'esprit sans comprendre qu'il se ruine lui-même en ne s'y assujettissant pas, nous nous faisons violence durant quelques jours & nous y accoutumons, nous connoissons clairement le profit que nous y aurons fait, puis qu'aussi-tôt que nous commencerons à prier nous verrons que les abeilles viendront d'elles mêmes à la ruche pour travailler à faire le miel. *Ibid.*

18. Nôtre Seigneur veut que pour recompense du travail que nous prenons à nous recüeillir nôtre volonté devienne de telle sorte la maîtresse de nos sens, qu'aussi-tôt qu'elle leur fait le moindre signe de se vouloir recüeillir ils lui obeissent & se recüeillent avec elle. *Ibid.*

19. Si apres que la volonté s'étant renduë la maîtresse de nos sens & les aiant fait entrer avec elle dans le recueillement ils s'échappent , c'est toujours beaucoup qu'ils lui aient été soumis , puis qu'ils ne s'en vont alors que comme des esclaves qui sortent de la maison de leur maître sans faire le mal qu'ils auroient pû faire , & que quand la volonté les rappelle ils reviennent plus vite qu'ils ne s'en étoient allez. *Chem. Perf. chap. 28.*

20. Ceux qui travaillent à se recueillir courent moins de fortune de tomber , & le feu du divin amour s'attache plus promptement à leur ame , parce qu'elle en est si proche que pour peu que leur entendement le souffle, la moindre étincelle qui en rejailit, est capable de l'embraser entierement , à cause qu'étant dégagée de toutes les choses exterieures & se trouvant seule avec son Dieu, elle est toute preparée à s'allumer. *Ibid.*

21. Representez vous qu'il y a dans nous un palais si magnifique que toute la matiere en est d'or & de pierres precieuses , puis que pour tout dire en un mot , il est digne de ce grand Monarque qui l'habite. Songez que vous faites une partie de ce palais. Et enfin imaginez vous que le Roi des Rois est dans ce palais : qu'il daigne vous y recevoir ; qu'il est assis sur un superbe Throne , & que ce trone est vôtre cœur. *Ibid.*

22. Y-a-t'il rien si admirable que de penser que celui dont la grandeur pourroit remplir mille mondes , ne dedaigne pas de demeurer dans ce petit espace de nôtre ame ? *Ibid.*

23. Ce qui importe dans ce recueillement est de donner à Dieu nôtre ame avec une volonté pleine, déterminée , & sans reserve , afin qu'il puisse y mettre & en ôter tout ce qu'il lui plaira comme lui appartenant absolument. *Ibid.*

24. Je voudrois pouvoir bien expliquer de qu'elle sorte l'ame se trouve en la compagnie du Roi des Rois & du

& du Saint des Saints, & ne laisse pas de jouir d'une parfaite solitude lors qu'elle entre avec lui dans ce Paradis qui est au dedans d'elle même, & ferme la porte à toutes les choses du monde *Chem. Perf. chap. 29.*

25. Vous devez sçavoir mes Filles que ce recueillement n'est point une chose entierement surnaturelle, mais qu'elle dépend de nôtre volonté, & qu'ainsi nous le pouvons avec l'assistance de Dieu sans laquelle nous ne pouvons du tout rien, ni former seulement une bonne pensée par nous mêmes. *Ibid.*

26. Cette maniere d'oraison n'est pas un silence des puissances de nôtre ame, mais un recueillement de ces puissances dans elles-mêmes. *Ibid.*

27. Il y a divers moiens de parvenir à ce recueillement, dont quelques uns sont de se des'occuper de toutes choses, & même dans nos occupations nous retirer au dedans de nous quand ce ne seroit que pour un moment; le souvenir d'avoir Dieu dans nous étant d'une grande utilité. *Ibid.*

28. Tout le mal vient mon Seigneur de ce que nous ne comprenons pas combien dans la verité vous êtes proche de nous. Nous agissons comme si vous en étiez fort éloigné. Et combien grand seroit cet éloignement s'il falloit que nous vous allassions chercher jusques dans le Ciel? *Ibid.*

29. Pour nous accoutumer par un moien tres facile à arrêter nôtre esprit, il est besoin de recueillir dans nous mêmes ces sens extérieurs, & de leur donner de quoi s'occuper, n'y ayant point de doute que le Ciel ne se trouve au dedans de nous, puis que le Createur du Ciel y habite. *Ibid.*

30. Si nous tâchons de recueillir en nous mêmes ces sens extérieurs & leur donnons de quoi s'occuper, nous nous accoutumerons à concevoir qu'il n'est pas besoin pour parler à Dieu de crier à haute voix, & il nous fera assez connoître qu'il est véritablement dans nôtre ame. *Ibid.*

31. L'habitude de ce recüeillement interieur depend de nous, & celui qui desire la former ne doit point se lasser de s'accoutümer à se rendre peu à peu maître de soi-même en appellant ses sens au-dedans de lui. *Chem. Ierf chap. 29.*

32. L'ame qui retranche l'usage exterior de ses sens, les fait servir à son recüeillement interieur, en sorte que si nous parlons nous tâchions de nous souvenir que nous avons dans le fond de nôtre cœur avec qui parler: si nous entendons parler quelqu'un, nous nous souvenions que nous devons écouter parler celui qui nous parle de plus près: & qu'enfin nous considerions toujours que nous pouvons si nous voulons ne nous separer jamais de cette divine compagnie, & être fachez d'avoir laissé seul durant si long-temps ce Pere Celeste, dont nous pouvons attendre tout nôtre bonheur. *Ibid.*

33. Que l'ame s'il se peut pratique ce recüeillement plusieurs-fois le jour, si non qu'elle le pratique au moins quelques-fois; & en s'y accoutümant elle en retirera tôt ou tard un grand avantage. *Ibid.*

34. Dieu n'a pas plütôt fait la grace à une ame d'acquiescer ce recüeillement interieur, qu'elle ne voudroit pas la changer contre tous les Tresors de la terre. *Ibid.*

35. Au nom de Dieu mes Filles puisque rien ne s'acquiesce sans peine, ne plaignez pas le temps & l'application que vous emploierez à ce recüeillement interieur: & je vous assure qu'avec l'assistance de nôtre Seigneur vous en viendrez à bout dans un an & peut être dans six mois. Voiez combien peu considerable est ce travail en comparaison de l'avantage d'établir ce solide fondement, afin que si Dieu vous veut élever à des grandes choses, il vous y trouve toutes disposées, en vous trouvant si proches de lui. *Ibid.*

36. Vous devez croire que c'est par cette oraison de
re-

recueillement que vous louerez & que vous sanctifierez véritablement le nom de Dieu, parce qu'étant alors dans sa familiarité & comme l'un de ses domestiques, vous le louerez & le glorifierez avec plus d'affection & d'ardeur : & aiant une fois éprouvé combien le Seigneur est doux, vous vous efforcerez de le connoître toujours de plus en plus. *Chem. Perf. chap. 31.*

37. Pour pratiquer l'Oraison de recueillement nous devons nous retirer au dedans de nous-mêmes pour y être seules avec Dieu ; & c'est une chose de grande importance. *Chem. Perf. chap. 35.*

38. Plusieurs ames font comme des gardes la ronde tout à l'entour d'elles-mêmes, sans se mettre en peine de ce qui se passe au-dedans, ni de sçavoir qui y est, ni qu'elles en font les diverses demeures. *Chat. Dem. 1. chap. 1.*

39. Il y a aussi un autre recueillement qui me paroît être surnaturel : car il ne consiste pas à se retirer dans l'obscurité, ni en d'autres choses extérieures, & ce recueillement precede presque toujours l'Oraison de quietude. *Chat. Dem. 4. chap. 3.*

40. Supposons donc mes sœurs que ces sens & ces puissances de l'ame qui entrent avec elle dans ce château (*la Sainte appelle cette Oraison recueillement surnaturel*) qui est au dedans d'elle même, en sont sortis pour aller trouver les ennemis & se joindre à eux : mais qu'après y avoir passé plusieurs jours & même des années, reconnoissant leur erreur & se repentant de leur trahison ils les quittent pour se r'approcher du Château & tâcher d'y être reçus. *Ibid.*

41. Ce retour des sens & des puissances de l'ame au-dedans d'elle même fait que ce grand Roi qui y regne voyant leur bonne volonté exerce sur eux sa miséricorde, pour les rappeler à lui comme un admirable pasteur, & leur fait entendre sa voix d'une maniere

si douce, si attirante & si forte, qu'après leur avoir fait encore mieux connoître leur égarement & augmenté leur desir de rentrer dans leur ancienne demeure, ils renoncent à toutes les choses exterieures dans lesquelles ils s'étoient dissipés, & se rendent dignes d'être reçeus dans ce château. *Chat. Dem. 4. chap. 3.*

42. Lors que Dieu nous fait la grace de le chercher dans nous mêmes, nous l'y trouvons plutôt sans doute que dans les autres creatures comme Saint Augustin dit l'avoir éprouvé. *Ibid.*

43. Ne vous imaginez pas mes Sœurs que ce soit par l'entendement que cette recherche se fasse, en tâchant de penser que Dieu est en nous, ni par l'imagination en nous représentant qu'il y est. C'est une excellente maniere de mediter, parce qu'il est vrai que Dieu est dans nous, & chacun peut en user avec son assistance, mais il y a grande différence entre cela & le recüeillement surnaturel dont je parle. *Ibid.*

44. Voici ce que c'est que le recüeillement surnaturel. Il arrive quelques-fois, qu'avant que nous pensions à élever nôtre esprit à Dieu, nos puissances sont déjà rentrées en nous mêmes sans que nous sçachions comment elles ont oui la voix de ce souverain Pasteur qui les y a appellez, mais nous sentons seulement au dedans de nous un grand & agreable recüeillement, comme ceux qui l'ont éprouvé peuvent le témoigner : & je ne sçauois mieux l'expliquer. *Ibid.*

45. Je pense avoir leu que c'est comme quand un herisson ou une tortuë se retirent au dedans d'eux ; & celui qui s'est servi de cette comparaison devoit en avoir l'intelligence : mais ces animaux peuvent quand ils le veulent rentrer dans eux mêmes : au lieu que ceci ne dépend pas de nous, & que cette grace ne nous peut venir que de Dieu seul. *Ibid.*

46. Je croi que Dieu ne met dans ce recüeillement surnaturel que des personnes qui ont renoncé au monde
de

de finon en effet à cause que leur état ne le leur permet pas, au moins de volonté & d'un desir qui les porte à faire une attention particuliere aux choses interieures. *Ibid.*

47. Ceux qui connoîtront que Dieu les met dans ce recueillement interieur doivent extremement estimer cette faveur & en remercier nôtre Seigneur, afin de se rendre dignes d'en recevoir encore de plus grandes. *Ibid.*

48. Je crois que le mieux que puisse faire l'ame qui a eu le bonheur d'entrer dans ce recueillement surnaturel est de tâcher sans se contraindre ni se faire violence, à arrêter son entendement pour ne se pas laisser repandre dans des pensées inutiles; mais non pas de l'empêcher d'agir, parce qu'il est bon qu'il se souvienne qu'il est en la presence de Dieu & quel est ce Dieu qu'il adore. *Ibid.*

49. Si l'entendement se sent alors comme élevé & tout abîmé en Dieu, à la bonne heure, pourveu qu'il ne se mette pas en peine de sçavoir de qu'elle sorte cela se fait; puis que c'est une faveur accordée de Dieu à la volonté, il doit l'en laisser jouir sans interrompre sa joie, si ce n'est par quelques paroles d'amour pour nôtre Seigneur. Car encore que nôtre dessein ne soit pas de demeurer en cet état sans penser à rien, cela nous arrive souvent mais ne dure guere. *Ibid.*

50. Cette Oraison de recueillement est sans doute inferieure à celle de quietude mais c'est une disposition à y parvenir. *Ibid.*

51. Les personnes qui marchent par le chemin du recueillement auquel j'ai dit que nous pouvons contribuer, doivent apprendre l'avantage qu'il y a de considerer nôtre Seigneur dans la plus interieure partie de nôtre ame; l'on en peut tirer beaucoup plus d'utilité que de le considerer hors de nous mêmes, com-

comme l'a écrit Saint Augustin qui rapporte que cherchant Dieu il ne pouvoit si bien le trouver que dans lui-même. *Vie chap. 40.*

52. Il est si évident que l'on tire plus d'utilité de considérer Dieu dans nous que hors de nous, que c'est se tourmenter en vain & laisser inutilement nôtre esprit, que d'aller chercher dans le ciel ou ailleurs ce que nous pouvons trouver dans nous-mêmes. *Ibid.*

53. Je me suis toujourns bien trouvée de me recüeillir ainsi en moi-même, & je confesse n'avoir jamais sçeu ce que c'est de prier avec satisfaction, jusques à ce que nôtre Seigneur m'eut appris d'en user de cette maniere. *Chem. Perf. chap. 29.*

§. IV. *De l'Oraison de Quietude.*

1. **D**ans cette Oraison de quietude l'ame commence à se recüeillir & à éprouver quelque chose de surnaturel qu'il lui seroit impossible d'acquiescer par elle même. *Vie chap. 14.*

2. Il est vrai que dans cette Oraison de quietude l'ame a durant un peu de temps de la peine à se recüeillir & à travailler avec l'entendement, mais elle en a beaucoup moins que dans la Meditation. *Ibid.*

3. Quoi-que la seule volonté agisse dans l'Oraison de quietude, néanmoins les puissances de l'ame ne s'endorment pas : la volonté sçait seulement qu'elle est captive, & donne son consentement avec joie à cette heureuse captivité qui l'assujettit à celui qu'elle aime. *Ibid.*

4. Cette Oraison de quietude se fait en recüeillant au dedans de soi toutes ses puissances, c'est à dire l'entendement, la memoire, & la volonté, afin de mieux goûter cette douceur toute Celeste: *Ibid.*

5. Il arrive quelques-fois dans cette Oraison de quietude que l'entendement & la memoire nuisent à la
volon-

volonté au lieu de lui aider : & alors elle ne les doit point considerer ; mais continuer à jouir de sa tranquillité & de sa joie , parce qu'en voulant les rappeler de leur égarement elle s'égareroit avec eux. *Ib.*

6. Tout ce qui se passe dans cette Oraison de quietude est accompagné d'une tres grande consolation, & donne si peu de peine que quelque long-temps qu'elle dure elle ne lasse point l'ame , parce que l'entendement n'y agit que par intervalles , & tire néanmoins beaucoup plus de profit de cette oraison que de la mentale. *Ibid.*

7. l'Oraison de quietude fait incomparablement davantage croître les vertus que la premiere maniere d'Oraison qui est la mentale. *Ibid.*

8. l'Oraison de quietude fait que l'ame s'éleve au dessus de sa misere & commence déjà un peu à connoître quel est le bonheur dont elle jouit. *Ibid.*

9. L'oraison de quietude fait croître l'ame en vertu parce qu'elle l'approche de Dieu qui est le principe de toutes les vertus. *Ibid.*

10. Dieu ne commence pas seulement à se communiquer à l'ame par l'Oraison de quietude, mais il veut qu'elle connoisse qu'il s'y communique. *Ibid.*

11. L'ame ne se trouve pas plutôt dans l'Oraison de quietude, qu'elle perd le desir de toutes les choses d'ici-bas , & qu'elles lui paroissent méprisables. *Ibid.*

12. Dans l'Oraison de quietude l'ame voit clairement qu'il n'y a ni honneur, ni richesses, ni plaisirs, dont la possession puisse approcher d'un seul moment du bonheur dont elle jouit alors , & qu'elle connoît certainement être veritable & solide. *Ibid.*

13. Dieu veut par l'Oraison de quietude montrer à l'ame quels sont les effets de sa presence , & lui faire connoître par cette merveilleuse satisfaction interieure & exterieure qu'il lui donne si differente de toutes

celles d'ici-bas, qu'il commence d'agir en elle d'une maniere particuliere, & de remplir la vuide que les pechez y avoient fait. *Vie chap. 14.*

14. Quant à l'Oraison de quietude il n'y a ni prieres, ni travaux, ni penitences qui nous la puissent faire acquerir, il faut que ce soit Dieu lui même qui nous la donne: & il veut pour faire paroître son immensité, qui le rend present par tout, que l'ame connoisse qu'elle n'a point besoin d'entremetteur pour traiter avec lui. *Ibid.*

15. Si Dieu mene l'ame qu'il met dans l'Oraison de quietude par le chemin de la crainte, elle se trouvera dans une fort grande peitte, à moins qu'elle rencontre quelqu'un qui lui donne lumiere. *Ibid.*

16. Je desirerois de tout mon cœur que Dieu me fit la grace de représenter si clairement ce que cette oraison de quietude opere dans l'ame, que l'on pût connoître par ses effets si c'est l'esprit de Dieu qui agit. *Ibid.*

17. Quand je dis qu'on pût connoître j'entend comme on le peut ici-bas: car encore que ce soit l'esprit de Dieu il est toujours bon de marcher avec crainte & retenue; parce qu'il pour'a arriver que le demon se transformera en Ange de lumiere sans que l'ame s'en apperçoive, à moins que d'être déjà tres exercée dans l'Oraison. *Ibid.*

18. Comme l'ame qui est dans l'Oraison de quietude n'est point encore arrivée à un plus grand bonheur, & n'en connoît point qui surpasse celui dont elle jouit, il lui semble qu'elle n'a plus rien à souhaiter, & elle diroit volontiers comme Saint Pierre à JESUS-CHRIST Seigneur établissons ici nôtre demeure. *Vie chap. 15.*

19. Lors que Dieu commence à faire entrer l'ame dans l'Oraison de quietude, elle n'ose se remuer, & voudroit même quelques-fois ne point respirer, tant elle apprehende que ce bonheur ne lui échappe, quoi qu'elle

qu'elle dût confiderer que n'ayant rien pû contribuer à l'attirer, elle peut encore moins le retenir plus longtemps qu'il ne plaît à Dieu qu'elle en jouisse. *Ibid.*

20. Encore que tandis que l'Oraison de quietude dure, la memoire & l'entendement ne soient pas exempts de distractions, la volonté demeure toujours si unie à sa divine Majesté, que non seulement elle ne perd point sa tranquillité & son repos, mais elle rappelle même peu à peu ces deux autres puissances pour les obliger à se recueillir. *Ibid.*

21. Bien que l'ame dans cette oraison de quietude ne soit pas encore entierement abîmée en Dieu, elle est si occupée de lui, que quoi-que fassent ces deux autres puissances, elles ne peuvent troubler la joie de la volonté, ni la divertir de travailler paisiblement à empêcher que cette étincelle de l'amour de Dieu dont il lui plaît de la favoriser, ne s'éteigne point. *Ibid.*

22. Il y a plusieurs ames qui arrivent à l'oraison de quietude : mais peu qui passent plus outre, dont je ne sçai à quoi attribuer la faute, étant certain qu'elle ne vient point de Dieu : car peut on croire qu'après qu'il lui a plû d'accorder à une ame une aussi grande grace, il ne lui en fasse pas de plus grandes, si elle ne s'en rend pas indigne ? *Ibid.*

23. Il importe extremement à l'ame que Dieu a mise dans cette oraison de quietude de connoître combien elle lui est obligée, & le mépris qu'elle doit faire de toutes les choses de la terre, lors qu'il la met en état de s'élever ainsi vers le Ciel. *Ibid.*

24. Si l'ame que Dieu a mise dans l'oraison de quietude est si malheureuse que de retourner en arriere, je ne doute pas que l'on n'en doive principalement attribuer la cause à des grands pechez, & lon ne sçauroit passer d'un tel bonheur à un si extreme malheur sans un étrange aveuglement. *Ibid.*

25. Je conjure au nom de Dieu ceux à qui il a fait

une si grande faveur que de leur donner l'oraison de quietude, de considerer quel en est le prix, afin de l'estimer autant qu'elle le merite, & de croire fermement par une humble & sainte confiance en sa bonté, qu'ils ne seront point touchez du desir de retourner goûter des viandes d'Egipte. *Vie chap. 15.*

26. Je ne pretens pas dire que les personnes qui sont dans l'oraison de quietude doivent être impeccables, quoi qu'apres avoir reçu de si grandes faveurs de Dieu il n'y a rien qu'elles ne soient obligees de faire pour tâcher de ne le point offenser: mais je n'ignore pas combien grande est nôtre misere. *Ibid.*

27. Cette oraison de quietude est comme une étincelle par laquelle Dieu commence à embraser l'ame de son amour, & à lui faire connoître avec plaisir quel est cet amour. *Ibid.*

28. Il est impossible que ceux qui ont l'experience de cette oraison de quietude, ne reconnoissent bien-tôt si cette étincelle est un effet de la grace de Dieu, ou une illusion du demon, ou une tromperie qui vient d'eux-mêmes, parce que si elle est veritable, on ne la scauroit acquerir, mais il faut necessairement qu'elle soit donnée de Dieu. *Ibid.*

29. Pourveu que l'ame n'éteigne point par sa faute cette étincelle d'amour que Dieu lui donne dans l'oraison de quietude, elle allume bien-tôt un grand feu qui jette des flâmes de ce violent amour dont il embrase & favorise les ames parfaites. *Ibid.*

30. Cette étincelle d'amour que Dieu donne à l'ame dans l'oraison de quietude est une marque & un gage du choix qu'il a fait d'elle, pour lui accorder des grandes graces si elle se prepare avec le soin qu'elle doit à les recevoir: cette faveur est telle qu'elle va infiniment au de là de tout cêque j'en pourrois rapporter. *Ibid.*

31. Je ne scaurois voir sans douleur que plusieurs ames arrivant jusques à l'oraison de quietude il y en a
si peu

si peu qui passent outre, que j'aurois honte de dire combien le nombre en est petit. *Vie chap. 15.*

32. Ceux à qui Dieu fait la grace de leur donner l'oraison de quietude, doivent s'efforcer de s'en rendre dignes, en faisant au moins pour le service de leur bien-faiteur ce que les loix de l'amitié portent dans le monde les amis à faire les uns pour les autres. *Ibid.*

33. Ceux qui sont dans l'oraison de quietude ne peuvent manquer d'embrasser tout ce qui regarde le service de Dieu sans avoir sujet de trembler, puis que leur ingratitude seroit capable de les jeter dans le precipice, & Dieu veuille qu'ils n'en entraînent pas d'autres avec eux. *Ibid.*

34. L'ame n'a autre chose à faire dans cette oraison de quietude que de demeurer en repos & sans faire bruit. J'appelle bruit de chercher avec l'entendement plusieurs paroles & plusieurs considerations pour remercier Dieu de la faveur qu'il lui fait, & faire une exacte reveüe de ses fautes & de ses pechez pour connoître qu'elle ne la merite pas : car c'est ce que veut faire l'entendement & à quoi travaille la memoire. *Ibid.*

35. Lors que pendant l'oraison de quietude l'entendement & la memoire s'efforcent de troubler la volonté par des paroles & des considerations, elle doit demeurer en repos & reconnoître que ce n'est pas de la sorte qu'ont doit alors traiter avec Dieu, mais que c'est comme jeter sans discretion sur une étincelle des grosses bûches qui l'éteignent. *Ibid.*

36. Il faut pendant l'oraison de quietude que la volonté, sans s'arrêter aux paroles & aux sublimes considerations que l'entendement & la memoire lui suggerent, dise à Dieu avec une profonde humilité, que puis-je faire mon Dieu ? quelle proportion y a-t-il entre la servante & son Seigneur, entre le Ciel & la terre ? ou autres paroles semblables que son amour lui inspirera, & qui seront conformes à ses sentimens. *Ibid.*

37. Il ne faut pas que la volonté s'arrête aux importunités de son entendement, pendant l'oraison de quiétude, car il voudroit qu'elle lui fit part de sa joie; & elle ne doit pas aussi vouloir l'obliger à ce recueillir quand il s'égare comme il fait souvent, lors qu'elle est dans le repos & dans l'union avec Dieu: car elle travailleroit en vain. *Vie chap. 15.*

38. Il vaut mieux que la volonté sans s'arrêter aux importunités de son entendement, & sans vouloir l'obliger à se recueillir le laisse aller sans le suivre, pour continuer à jouir en paix de la faveur qu'elle reçoit, & qu'elle se retire en elle même comme les prudentes abeilles se retirent dans leurs cellules pour faire le miel, qu'elles ne feroient jamais, si au lieu d'y travailler elles s'amusoient à courir les unes apres les autres. *Ibid.*

39. Cet avis est si important dans l'oraison de quiétude que l'ame ne scauroit, sans perdre beaucoup, manquer à le suivre, principalement si elle a l'entendement subtil, parce qu'il ne commencera pas plutôt d'agir qu'il s'engagera dans de grands raisonnemens, & croira faire beaucoup s'ils sont fort éloquens; au lieu qu'alors tout ce que l'on doit faire est d'être tres persuadé que c'est de Dieu que nous tenons cette faveur: c'est de reconnoître que nous sommes aupres de lui: c'est de lui demander son assistance, & le prier pour l'Eglise, pour les ames de Purgatoire, & pour les personnes qui se recommandent à nos prieres. Mais tout cela se doit faire sans y employer beaucoup de paroles: mais seulement avec un grand desir qu'il lui plaise de nous écouter. *Ibid.*

40. Cette maniere d'oraison est fort puissante, & l'on obtient plus par elle que par tous les discours de l'entendement. *Ibid.*

41. Pendant l'oraison de quiétude la volonté doit faire quelques actes d'amour de Dieu, tels que sont ceux de penser à ce qu'elle fera pour reconnoître en-

vers sa divine Majesté tant d'obligations, sans écouter, je le repete encore, ce que l'entendement lui voudroit représenter pour la faire entrer dans des pensées fort élevées. *Vie chap. 15.*

42. Des petites pailles & moins encore que des pailles s'il se pouvoit, que nous jetterons avec humilité dans ce feu de l'amour de Dieu qui s'allume en nous par l'oraison de quietude, l'allumeront beaucoup mieux que si nous y mettions quantité de bois par de grands raisonnemens, qui quelque beaux qu'ils nous paroissent, l'éteindroient presque à l'heure même. *Ibid.*

43. Par la miséricorde de Dieu les sçavans si bien que les ignorans, & les ignorans aussi bien que les sçavans peuvent être favorisez de l'oraison de quietude. *Ibid.*

44. Il pourra arriver que pendant l'oraison de quietude les sçavans se trouveront dans la liberté de faire réflexion sur quelque passage de l'Écriture sainte: mais quelque avantage que la science leur donne devant & apres l'oraison, je crois que pendant le tems qu'elle dure elle leur est peu nécessaire & ne fait au contraire que refroidir la volonté. *Ibid.*

45. Dans cette heureuse quietude les plus sçavans même doivent laisser l'ame jouir du repos ou elle se trouve sans se servir de leur science: je les prie de croire que quand l'on est en la présence de la Sagesse éternelle, le moindre acte d'humilité vaut mieux que toute la science du monde: ce n'est pas alors le tems de raisonner: mais de reconnoître sincerement ce que nous sommes, & de nous presenter en cet état devant Dieu qui s'abaissant jusques à vouloir bien nous souffrir en sa présence, veut que nous entrons sincerement dans la veüe de nôtre neant. *Ibid.*

46. Que l'entendement s'occupe tant qu'il lui plaira à choisir des termes élégans pour rendre des actions de grâces à Dieu dans l'Oraison de quietude: la volonté doit demeurer en repos sans ofer non plus que le Pu-

blicain lever les yeux vers le Ciel ; & cette maniere de remercier Dieu lui est infiniment plus agreable que toute la Rhetorique dont se sert l'entendement. *Vie chap. 15.*

47. Quelque excellente que soit cette Oraison de quietude je ne pretens pas qu'il faille abandonner entierement la mentale ni cesser même d'user de quelques prieres vocales si on le peut. *Ibid.*

48. Je dis qu'il ne faut pas cesser d'user de quelques prieres vocales si on le peut , parce que si la quietude est grande on ne sçauroit parler qu'avec grande peine. *Ibid.*

49. Il me semble que l'on peut connoître quand c'est l'esprit de Dieu qui nous porte à cette Oraison de quietude , ou quand par un sentiment de devotion nous nous y portons nous mêmes par le desir de jouir des douceurs qui s'y rencontrent : auquel cas elle ne produit aucun effet & l'on tombe aussi-tôt dans la secheresse. *Ibid.*

50. Si c'est le demon qui nous pousse à cette Oraison de quietude une ame exercée le pourra connoître , parce qu'elle demeurera dans l'inquietude avec peu d'humilité, peu de disposition à pratiquer ce que Dieu veut , peu de lumiere dans l'entendement , & nulle fermeté pour la verité. *Ibid.*

51. Il y a des intervalles dans lesquels les ames étant lassées de marcher nôtre Seigneur met leurs puissances dans un calme & dans une quietude ou il leur fait comprendre clairement , & goûter comme par avance ce qu'il donne à ceux qu'il a rendus participans de son Roiaume eternal, *Chem. Perf. chap. 30.*

52. Les faveurs que Dieu fait aux ames dans l'Oraison de quietude sont comme des gages de son amour, qui les fortifient dans l'esperance qu'elles ont d'être un jour éternellement rassasiées de ce qu'elles ne goûtent ici-bas que durant quelques momens. *Ibid.*

53. L'oraison de quietude procedant de la source même qui est Dieu , entre en nôtre ame comme dans un bassin , & la remplit d'une paix , d'une tranquillité , & d'une douceur inconcevable. *Chat. Dem. 4. chap. 2.*

54. Quoi-que nôtre cœur ne ressente pas d'abord le plaisir que cause l'Oraison de quietude comme il fait ceux d'ici-bas, il en est tout penetré : & cette eau celeste ne remplit pas seulement toutes les puissances de nôtre ame , mais se repand aussi sur le corps , ce qui m'a fait dire que Dieu en étant la source , l'homme tout entier, c'est a dire tant interieur qu'exterieur, est comme un bassin dans lequel elle se décharge par une effusion non moins douce & tranquille qu'inconcevable. *Ibid.*

55. Il ne me paroît pas que ce soit du cœur que procede cet extreme contentement que nous ressentons dans l'Oraison de quietude , mais d'une cause plus interieure qui est le centre de l'ame. *Ibid.*

56. Il ne me paroît pas que dans cette Oraison de quietude nos puissances soient uniës : il me semble seulement qu'elles sont comme enivrées par l'étonnement que leur donnent les merveilles qu'elles voient. *Ibid.*

57. Il me semble que dans cette Oraison de quietude la volonté est unie en quelque sorte à celle de Dieu ; mais c'est par les effets & par les œuvres que l'on connoît la verité de ce qui s'est passé dans l'Oraison ; & il n'y a point de meilleur creuset pour éprouver jusques ou vont la pureté & le prix de cet or celeste. *Ibid.*

58. Dieu fait une grande grace à une ame à qui il donne l'Oraison de quietude de lui en donner l'intelligence : & ce n'en est pas une moindre de ne pas retourner en arriere. *Ibid.*

59. Pour arriver à l'Oraison de quietude il faut entrer dans une humilité profonde puis que c'est par elle que

Dieu se laisse vaincre & nous accorde ce que nous lui demandons. *Chat. Dem. 4. chap. 2.*

60. Les effets de l'Oraison de quietude produisent comme une dilatation & un élargissement de l'ame, qui entre plusieurs autres effets merveilleux la rend capable de contenir tant de graces dont Dieu la comble, de même qu'une source d'ou il ne couleroit point de ruisseau s'étendroit & s'élargiroit à proportion de l'abondance d'eau qu'elle produiroit. *Chat. Dem. 4. c 3.*

61. Les marques de cette heureuse dilatation que cause en l'ame l'oraison de quietude sont : Qu'au lieu qu'auparavant elle étoit renfermée dans certaines bornes en ce qui regarde le service de Dieu, elle y agit alors avec une beaucoup plus grande étendue. *Ibid.*

62. La seconde marque de cette dilatation est que l'ame ne se trouve plus si touchée de l'apprehension des peines de l'enfer, parce qu'encore qu'elle craigne plus que jamais d'offenser Dieu, cette crainte n'étant plus une crainte servile, elle entre dans une entiere confiance que Dieu lui fera misericorde. *Ibid.*

63. La troisième marque, Qu'au lieu qu'elle apprehendoit dans ses penitences de perdre la santé, elle croit qu'il n'y en a point qu'elle ne puisse pratiquer avec l'assistance de Dieu, & desire ainsi d'en faire encore de plus grandes. *Ibid.*

64. La quatrième que les travaux ne l'étonnent plus, parce que sa foi est plus vive & qu'elle ne doute point que si elle les entreprend pour plaire à Dieu, il ne lui fasse la grace de les souffrir avec patience, ce qui fait même que quelques-fois elle les desire, parce que nul bonheur ne lui paroît si grand, que de faire quelque chose pour l'amour de lui. *Ibid.*

65. La cinquième que comme elle augmente dans la connoissance de l'infinie grandeur de Dieu, elle s'aneantit d'avantage dans la veüe de sa propre misere. *Ibid.*

66. La sixième que les douceurs celestes qu'elle a goûtées lui donnent du dégoût pour les vains plaisirs du monde, & qu'elle se dégage peu à peu de l'attachement qu'elle y avoit. *Ibid.*

67. La septième qu'elle se trouve en toutes choses changée en mieux, & croître de plus en plus en vertu, pourvû qu'elle ne retourne point en arriere. *Ibid.*

68. Si l'ame que Dieu a mise dans cette oraison de quietude étoit si malheureuse que de l'offenser, quelque élevée en grace qu'elle fût auparavant, elle tomberoit tout d'un coup de ce comble de bonheur dans un état déplorable. *Ibid.*

69. Je ne pretens pas dire que pour une ou deux fois que Dieu aura mise une ame dans l'oraison de quietude elle produise les grands effets dont j'ai parlé, puis que tout consiste en la perseverance. *Ibid.*

70. Un avis important que j'ai à donner à ceux qui se trouvent dans l'oraison de quietude c'est d'éviter avec un extreme soin les occasions d'offenser Dieu, parce que l'ame ressemble alors à un enfant qui tette encore & qui ne sçauroit quitter la mamelle de sa mere sans courir fortune de la vie. *Ibid.*

71. Je sçai le sujet qu'il y a en cet état d'oraison de quietude de craindre de tomber dans le peché, par la connoissance que j'ai de quelques personnes qui me donnent beaucoup de compassion. *Ibid.*

72. J'ai veu des personnes qui étoient dans l'oraison de quietude tomber dans le peché, en se retirant de Dieu qui vouloit avec tant de bonté les honorer de son amitié, & la leur témoigner par ses bien-faits. *Ibid.*

73. Il ne faut pas trouver étrange que j'insiste tant à conjurer les personnes qui sont dans l'oraison de quietude à fuir les occasions, puis qu'il est sans doute que le diable fait beaucoup plus d'efforts pour gagner une seule de ces ames à qui nôtre Seigneur fait de si grandes graces, que pour en gagner un grand nombre d'autres,

parc

parce qu'il sçait qu'elles sont capables de lui en faire perdre plusieurs, qu'elles attireroient apres elles, & même de rendre de grands services à l'Eglise.

Chat. Dem. 4. chap. 3.

74. Quand il n'y auroit point d'autre raison que l'amour particulier que Dieu porte aux ames qu'il a mis dans l'oraison de quietude elle suffiroit pour porter le demon à ne rien oublier pour tâcher à les tromper & à les perdre : ce qui les expose à soutenir contre lui de grands combats, & rend leurs chûtes beaucoup plus grandes que celles des autres, & leur châtimens plus redoutables s'ils se laissent vaincre. *Ibid.*

75. Dieu ne permette pas s'il lui plaît mes Filles que le demon vous trompe en vous faisant croire fausement que vous êtes dans l'oraison de quietude. Il est facile de le reconnoître, parce qu'au lieu de produire les effets que j'ai dit elle en produiroit de tout contraires. *Ibid.*

§. V. De la Contemplation.

1. **D**'Où vient qu'apres que Dieu a fait une si grande faveur à une ame que de la mettre dans une parfaite Contemplation, il ne lui donne pas aussi-tôt toutes les vertus comme apparemment elle auroit sujet de l'esperer ? J'ai souvent pensé que cela peut proceder de ce que l'ame ne s'abandonne entierement à à Dieu qu'à mesure qu'il l'y pousse, ainsi qu'il opera si promptement cet effet dans la Magdelaine ; il agit dans les personnes conformement à la maniere dont elles le laissent disposer d'elles. *Vie chap. 22.*

2. Je vous assure & tous ceux qui aspirent à la veritable contemplation, que vous n'y arriverez jamais que par la pratique des vertus. *Chem. Perf. chap. 16.*

3. Il est besoin pour arriver à la contemplation d'avoir les vertus en un haut degré. *Ibid.*

4. Dieu

4. Dieu fait quelques-fois une si grande faveur à des personnes qui sont en mauvais état qu'il les élève jusques à la contemplation, afin de les retirer par ce moien d'entre les mains du demon. *Ibid.*

5. Il y a certains ames que Dieu connoissant qu'il peut ramener par la contemplation, quoi qu'elles soient entierement abandonnées au peché, il ne veut pas qu'il tienne à lui de leur faire cette grace, ainsi il la leur fait quelques-fois mais rarement, & elle dure peu. *Ibid.*

6. Si lors que nôtre Seigneur met une personne dans la contemplation, cette grace ne la porte pas à retourner à Dieu & à se retirer du peché, elle me pardonnera si j'ose croire qu'il n'y a guere de plus grand malheur que lors qu'après que Dieu a fait l'honneur à une ame de s'approcher ainsi d'elle, elle le quitte pour se r'approcher des choses de la terre & s'y attacher. *Ibid.*

7. Les contemplatifs sont les enfans bien aimez de Dieu, qu'il ne perd & ne veut jamais perdre de veüe, non plus qu'eux s'éloigner de lui. Il les fait asseoir à sa table, & les nourrit des mêmes viandes dont il se nourrit lui-même. *Ibid.*

8. Quel bonheur mes Filles de n'avoir point d'autres soins que de se rendre digne d'arriver à la contemplation! *Ibid.*

9. Puis donc que nous ne sommes venuës ici à autre dessein, mettons courageusement la main à l'œuvre, & croions qu'il n'y a rien de si parfait dans la service de Dieu que nous ne devions nous promettre d'accomplir par son assistance. *Ibid.*

10. Je voudrois que la presumption de devenir contemplatives se trouvât dans ce monastere, parce qu'elle fait croître l'humilité, & donne une sainte hardiesse qui ne peut être que tres utile, à cause que Dieu qui ne fait acception de personnes, assiste toujours ceux qui sont courageux dans son service. *Ibid.* 11. Com,

11. Comment celui qui est véritablement humble pourra-t il s'imaginer d'être aussi bon que ceux qui arrivent jusques à être contemplatifs ? Dieu peut néanmoins lui faire la grace d'être de ce nombre. Mais s'il me croit il le mettra toujours au plus bas lieu comme nôtre Seigneur nous l'a ordonné & enseigné par son exemple. *Chem. Perf. chap. 17.*

12. Que l'ame se dispose à marcher dans le chemin de la contemplation si c'est la volonté de Dieu qu'elle y entre. Et si ce ne l'est pas, que l'humilité la porte à se tenir heureuse de servir les servantes du Seigneur & à benir sa Majesté de ce qu'il a daigné la faire entrer en leur Sainte compagnie, elle qui meritoit d'être la compagne & l'esclave des demons. *Ibid.*

13. Quoi-que mes Filles s'exercent toutes à l'Oraison, il ne s'ensuit pas qu'elles soient toutes contemplatives. Cela est impossible. *Ibid.*

14. Ce doit être une grande consolation pour celles qui n'ont pas reçu le don de la contemplation de sçavoir qu'il vient purement de Dieu. *Ibid.*

15. Comme la contemplation est une chose qui n'est point nécessaire pour nôtre salut, & que Dieu n'exige point de nous pour nous récompenser de sa gloire, il ne faut pas mes Filles vous persuader qu'on l'exige de vous en cette maison. *Ibid.*

16. Pourvû que mes Filles fassent ce que je leur ai dit, elles pourront quoi-qu'elles ne soient pas contemplatives devenir tres parfaites ; & même surpasser les autres en mérite, parce qu'elles auront plus à souffrir, & que Dieu les traitant comme des ames fortes & courageuses, il joindra aux felicitez qu'il leur reserve en l'autre vie, les consolations dont elles n'auront pas jouï en celle-ci. *Ibid.*

17. Pourveu que vous pratiquiez les vertus, n'aprehendez point de n'arriver pas à la perfection aussi bien que les plus contemplatives. *Ibid.*

18. Je ne dis pas qu'il doive tenir à vous que vous n'arriviez à la contemplation. Je dis au contraire que vous devez faire tous vos efforts pour y arriver, mais en reconnoissant que cela dépend de la seule volonté de Dieu, & non pas de vôtre choix. *Ibid.*

19. Assurez vous que si vous faites ce qui est en vôtre pouvoir, & vous préparez à la contemplation avec un entier détachement & une véritable humilité, ou nôtre Seigneur vous la donnera, ou s'il ne vous la donne pas, c'est parce qu'il se réserve à vous la donner dans le Ciel, & qu'il vous traite comme des âmes fortes & genereuses, en vous faisant porter la croix ici-bas ainsi que lui-même l'a toujours portée lors qu'il a été dans le monde. *Ibid.*

20. Ne se pourroit-il pas bien faire que la contemplation ne vous seroit pas si avantageuse que de demeurer comme vous êtes? Ce sont des jugemens qu'il se réserve & qu'il ne nous appartient pas de pénétrer. *Ibid.*

21. Il nous est utile que la contemplation ne dépende point de nôtre choix, puis que nous voudrions aussitôt être de grandes contemplatives, parce que nous nous imaginons qu'il s'y rencontre plus de douceur & de repos. *Ibid.*

22. Je dirai donc mes Filles à celles de vous que Dieu ne conduit pas par le chemin de la contemplation, que ceux qui marchent dans cette voie ne portent pas des croix moins pesantes que sont les vôtres; & vous seriez épouvantées si vous voyiez la maniere dont Dieu les traite. *Chem. Perf. chap. 18.*

23. Je sçai tres-assurement que les travaux dont Dieu exerce les contemplatifs sont si rudes, qu'il leur seroit impossible de les supporter sans les consolations qu'il y mele. *Ibid.*

24. Comme nôtre Seigneur louë de sa propre bouche les contemplatifs & qu'il les tient pour les amis,

il les fait aussi plus souffrir que non pas les autres.
Chem. Perf. chap. 18.

25. Comme Dieu mène les contemplatifs par un chemin si aspre & si rude, qu'ils croient quelques-fois d'être égarés & obligés de recommencer, ils ont besoin de recevoir de sa bonté quelque rafraîchissement pour les soutenir, afin qu'ils souffrent fort courageusement, & sans penser même à ce qu'ils souffrent. *Ibid.*

26. Je voi peu de véritables contemplatifs qui ne soient fort courageux & fort résolus à souffrir; parce que la première chose que nôtre Seigneur fait en eux est de leur donner du courage, & de leur ôter l'appréhension des travaux. *Ibid.*

27. Je m'imagine que pour peu que ceux qui sont dans la vie active voient les contemplatifs favorisés de Dieu, ils se persuadent qu'il n'y a dans cet état de contemplation que toute sorte de douceur & de délicies. Et moi je vous assure au contraire que peut-être ne pourroient-ils souffrir durant un seul jour quelques-unes des peines qu'ils endurent. *Ibid.*

28. Pourvû que vous ne manquiez point de vôtre côté à vous disposer à la contemplation, vous n'avez nul sujet de craindre que vôtre travail soit inutile. *Ibid.*

29. Pesez bien mes Sœurs ce que je dis que nous devons toutes travailler à nous disposer à la contemplation, puis que nous ne sommes ici assemblées que pour ce sujet; & non seulement y travailler durant un an ou durant dix ans, mais durant toute nôtre vie, pour faire voir à nôtre Seigneur que nous ne sommes pas si lâches que de l'abandonner. *Ibid.*

30. Travaillons toujours à nous disposer à la contemplation, & imitons ces braves soldats qui bien qu'ayant long-tems servi sont néanmoins toujours prêts d'exécuter les commandemens de leur Capitaine, sçachant qu'il ne les laissera pas sans récompense. *Ibid.*

31. Les contemplatifs doivent comme les enseignes porter tous les jours l'étendart de l'humilité, & demeurer exposez à tous les coups qu'on leur donne, sans en rendre aucun, parce que leur devoir est de souffrir à l'imitation de JESUS-CHRIST, & de tenir toujours la croix élevée sans que les dangers où ils se trouvent la leur fassent abandonner, témoignant ainsi par leur courage qu'ils sont dignes d'un emploi aussi honorable. *Ibid.*

32. Les personnes qui ne sont pas encore fort avancées dans la vertu, se découragent, quand elles voient que les contemplatifs qu'elles considéroient comme leur devant ouvrir le chemin à la victoire, ne font pas des actions conformes au rang qu'ils tiennent. *Ibid.*

33. Puis donc mes Sœurs que nous ne sçavons si ce que nous demandons, en demandant la contemplation nous est utile, laissons faire Dieu qui nous connoît beaucoup mieux que nous ne nous connoissons nous-mêmes. *Ibid.*

34. Pourquoi vous mettrez tant en peine de servir Dieu dans une chose douteuse comme est la contemplation, puis que vous pouvez le servir en tant d'autres qui sont assurées ? & qui vous oblige à vous engager dans ce peril ? *Ibid.*

35. Dieu fortifie nôtre nature lors qu'il lui plaît d'élever une âme à la contemplation. *Ibid.*

36. Il se pourra faire qu'en récitant le Pater ou quelques autres Oraisons vocales, Dieu vous fera passer tout d'un coup dans une parfaite contemplation. *Chem. Perf. chap. 25.*

37. Dans la contemplation le divin Maître nous instruit sans nous faire entendre le son de sa voix, (*la Sainte parle de la contemplation actuelle qu'elle appelle contemplation parfaite dans tout le chapitre du texte cité Lisez dans ce sens les sentences suivantes*) mais en tenant les puissances de nôtre âme comme suspendues

parce qu'au lieu de nous aider en agissant, elles ne pourroient agir sans nous nuire. *Chem. Perf. chap. 25.*

38. Les personnes que nôtre Seigneur favorise de la contemplation parfaite, se trouvent dans la jouissance de ce bonheur sans sçavoir comment elles en jouissent. Elles se trouvent embrasées d'amour sans sçavoir comment elles aiment. Et elles trouvent qu'elles possèdent ce qu'elles aiment sans sçavoir comment elles le possèdent. *Ibid.*

39. Tout ce que peuvent faire les personnes qui sont dans la contemplation parfaite est de connoître que l'entendement ne sçauroit aller jusques à s'imaginer, ni le desir jusques à souhaiter un aussi grand bien qu'est celui dont elles jouissent. *Ibid.*

40. Selon le peu que les ames qui sont dans la contemplation parfaite sont capables de comprendre, elles voient que ce bien est d'un tel prix, que tous les travaux de la terre joints ensemble ne sçauroient jamais le mériter. *Ibid.*

41. La contemplation est un don de celui qui a créé le Ciel & la terre, & qu'il tire des Tresors de sa sagesse & de sa toute puissance pour en gratifier qui il lui plaît. *Ibid.*

42. Nous pouvons quelque chose de nous mêmes avec l'assistance de Dieu dans l'Oraison mentale, & la vocale; mais quant à la contemplation dont je viens de parler nous n'y pouvons rien du tout. Nôtre Seigneur y opere seul: c'est son ouvrage; & comme cet ouvrage est au-dessus de la nature, la nature n'y a nulle part. *Ibid.*

43. Quant à celles qui ne sont pas dans le chemin de la contemplation, qu'elles se contentent de pratiquer ce que j'ai dit pour elles, afin que nôtre Seigneur la leur donne, en faisant pour cela de leur côté tant par leurs actions que par leurs prieres tous les efforts qui seront en leur pouvoir, & qu'après elles le laissent faire. *Ibid.*

44. Dieu seul peut vous donner le don de la contemplation : & il ne vous la refusera pas , pourvû que vous ne demeuriez point à moitié chemin : mais marchiez toujourns courageusement pour arriver à la fin de cette carriere sainte. *Ibid.*

45. Ceux qui sont habituez à la pure contemplation la nomment oraison de quietude. *Chem. Perf. chap. 30.*

46. C'est dans cette oraison (*la Sainte en ce chapitre cité dit que cette oraison de quietude est la pure contemplation actuelle.*) que nôtre Seigneur commence à nous faire connoître que nos demandes lui sont agreables , & qu'il veut dès ici-bas nous faire entrer dans la possession de son Roiaume, afin que nous le louions, que nous le sanctifions & que nous travaillions de tout nôtre pouvoir à faire que les autres le louent & le sanctifient. *Chem. Perf. chap. 31.*

47. Comme cette oraison est furnaturelle nous ne sçaurions par nous mêmes l'acquérir quelque soin que nous y apportions. *Ibid.*

48. Etre dans la contemplation c'est mettre nôtre ame dans la paix, ou pour mieux dire c'est sentir que nôtre Seigneur l'y met par sa divine presence, en établissant dans un plein repos toutes ses facultez & ses puissances , comme nous voions dans l'Evangile qu'il en usa de la sorte à l'égard de Simeon le juste. *Ibid.*

49. Lors que l'ame est en cet état de pure contemplation elle comprend par une maniere fort differente de celle qui se fait par l'entremise des sens extérieurs, qu'elle est déjà proche de son Dieu, & que pour peu qu'elle s'en approche d'avantage, elle deviendra par le moien de l'union une même chose avec lui. *Ibid.*

50. L'ame dans la pure contemplation ne comprend point encore de qu'elle sorte elle comprend avec qui elle est. Elle voit seulement qu'elle se trouve dans ce Roiaume , qu'elle y est proche de son Roi, & qu'il a

resolu de le lui donner : mais son respect est si grand qu'elle n'ose le lui demander. *Chem. Vert. chap. 31.*

51. Si le corps se trouve comblé de plaisir dans cette pure contemplation, celui dont l'ame jouit n'est pas moindre. Et sa joie de se voir proche de cette ceste Fontaine est si grande, qu'avant même que d'en boire elle se trouve rassasiée. *Ibid.*

52. Il semble à l'ame qui est dans cette pure contemplation, qu'elle n'a plus rien à désirer : toutes ses puissances sont si satisfaites qu'elles ne voudroient jamais sortir de cette heureule tranquillité ; & tout ce qui s'offre alors à elles, ne peut que les importuner, parce qu'il leur semble qu'il les détourne de l'amour qu'elles ont pour Dieu. *Ibid.*

53. En cet état de pure contemplation la seule volonté est captive, & là rien n'empêche ces deux autres puissances l'entendement & la memoire de penser auprès de qui elles sont. Mais quant à elle si elle peut sentir quelque peine, c'est seulement de se voir capable de recouvrer sa liberté. *Ibid.*

54. Dans cette pure contemplation l'entendement voudroit ne pouvoir jamais envisager que cet objet qu'il admire, ni la memoire s'occuper que de lui seul. Ils connoissent que c'est l'unique chose nécessaire, & que toutes les autres ne servent qu'à les troubler. *Ibid.*

55. Il semble à ceux qui sont dans cette pure contemplation qu'ils ne sont plus dans le monde, & voudroient ne le voir jamais, ni en entendre parler ; mais voir & entendre seulement leur Dieu. *Ibid.*

56. Rien ne peine les ame qui sont dans l'acte de la pure contemplation, ni rien ne leur paroît capable de les peiner. Et tandis que ce plaisir dure, ces ames sont si plongées & si abîmées en Dieu, qu'elles ne peuvent comprendre qu'il y ait rien plus à désirer : & diroient volontiers avec S. Pierre Seigneur faisons ici trois tabernacles. *Ibid.*

57. Dieu

57. Dieu fait quelques-fois dans cette pure Contemplation une faveur fort difficile à comprendre, à moins que d'en avoir l'expérience. Voici ce que c'est. Lors que la quietude est grande & qu'elle dure long-tems, il me semble que si la volonté n'étoit attachée & comme liée, elle ne pourroit conserver la paix dont elle jouit, ainsi qu'elle la conserve lors que l'on se trouve durant un jour ou deux en cet état, sans comprendre de qu'elle sorte cela se fait. *Ibid.*

58. Ces personnes voient clairement qu'elles ne sont pas occupées toutes entières à ce qu'elles font d'exterieur, mais le principal leur manque qui est la volonté, laquelle à mon avis est alors unie à Dieu, & laisse les autres puissances libres pour s'employer à ce qui regarde son service, auquel elles sont beaucoup plus propres qu'en un autre tems. *Ibid.*

59. Quant aux choses du monde, ces personnes en sont si incapables, qu'elles paroissent comme engourdis & quelques-fois toutes interdites. *Ibid.*

60. C'est une grande faveur que Dieu fait à ceux à qui il lui plaît de l'accorder, parce que la vie active & contemplative se trouvent jointes, & que dans cet heureux tems nôtre Seigneur met tout en œuvre. Car la volonté s'occupant à son ouvrage c'est à dire à la contemplation, l'entendement & la memoire travaillent aussi à leur ouvrage, c'est à dire à l'action, à l'imitation de Marthe, qui dans une rencontre si favorable se trouve jointe avec Marie. *Ibid.*

61. Puis que l'ame est si pleinement satisfaite dans cette pure Contemplation, il y a grande apparence que le plus souvent sa volonté s'y trouve unie à celui qui est seul capable de la combler de bonheur. *Ibid.*

62. Lors que les ames Contemplatives jouissent de cette faveur dont j'ai parlé, sans sçavoir de qu'elle sorte elle leur est arrivée, mais connoissant seulement qu'elles n'y ont rien ni contribué ni pû contribuer,

elles tombent dans la tentation de croire qu'il est en leur pouvoir de se maintenir en cet état : Mais c'est une rêverie. Car comme nous ne sçaurions ni faire venir le jour, ni empêcher la nuit de venir, nous ne sçaurions non plus nous procurer une si grande faveur qu'est cette Oraison, ni empêcher qu'elle ne se passe. *Chem. Perf. chap. 31.*

63. Cette faveur est une chose entierement surnaturelle : nous n'y avons aucune part, & nous sommes si incapables de l'acquérir par nos propres forces, que le moien d'en jouir plus long-tems est de reconnoître qu'étant tres indignes de la meriter nous ne sçaurions ni l'avancer ni la reculer, mais seulement la recevoir avec des actions de graces qui ne consistent pas en la quantité de paroles, mais à imiter le Publicain en n'osant pas seulement lever les yeux vers le Ciel. *Ibid.*

64. La retraite peut alors être fort utile pour laisser la place entierement libre à nôtre Seigneur, afin qu'il dispose en la maniere qu'il lui plaira d'une creature qui est toute à lui. *Ibid.*

65. Le plus qu'on doive faire dans cette pure Contemplation est de proferer de tems en tems quelques paroles de tendresse qui excitent nôtre amour, ainsi qu'on souffle doucement pour r'allumer une bougie qui est éteinte, & que ce même souffle étendroit si elle étoit allumée. *Ibid.*

66. Je dis doucement parce qu'il me semble que ce souffle doit être doux, pour empêcher que la quantité de paroles que fourniroit l'entendement n'occupe la volonté. *Ibid.*

67. Durant cette pure Contemplation vous vous trouverez souvent en état de ne pouvoir vous servir de l'entendement ni de la memoire. *Ibid.*

68. Il arrive quelque-fois dans cette pure Contemplation qu'au même tems que la volonté est dans une tres-grande tranquillité, l'entendement au contraire est

est dans un tel trouble & si fort effarouché, que ne sçachant ou il est, il va comme d'un lieu en un autre pour en trouver quelqu'un qui le contente, parce qu'il ne peut durer ou il est. *Ibid.*

69. Lors que la volonté se trouve dans cette tranquillité & dans cette quietude, elle ne doit non plus faire cas de l'entendement que d'un fou & d'un insensé, parce qu'elle ne pourroit s'amuser à le vouloir tirer par force apres elle sans se détourner & s'inquieter. *Ibid.*

70. Si pendant cette pure Contemplation la volonté vouloit s'amuser à tirer son entendement apres elle, il arriveroit de là, que non seulement elle ne tireroit pas par ce moien un plus grand profit de son oraison, mais que tous ses efforts ne serviroient qu'à lui faire perdre ce que Dieu lui auroit donné sans qu'elle y eut rien contribué. *Ibid.*

71. L'ame en cet état de pure Contemplation ressemble à un enfant qui tette encore, à qui sa Mere pour le caresser fait distiller le lait dans sa bouche sans qu'il remuë seulement les lèvres. Car il arrive de même dans cette oraison que la volonté aime sans que l'entendement y contribue rien par son travail. *Ibid.*

72. Si pendant cette Contemplation la volonté s'arrêtoit à contester avec l'entendement pour le rendre malgré lui participant de son bonheur, il arriveroit de necessité que ne pouvant avoir en même tems une forte attention à diverses choses, elle laisseroit repandre ce lait, & se trouveroit ainsi privée de cette divine nourriture. *Ibid.*

73. Il y a cette difference entre la Contemplation & l'union, qu'en cette derniere l'ame ne reçoit pas cette Divine nourriture comme une viande qui entre dans la bouche avant qu'elle passe dans l'estomac; mais elle la trouve tout d'un coup dans elle même sans sçavoir de quelle sorte nôtre Seigneur l'y a mise: au lieu que dans la premiere il semble que Dieu veut que l'ame

travaille un peu, quoi qu'elle le fasse avec tant de douceur qu'elle s'apperçoit à peine de son travail. *Chem. Perf. chap. 31.*

74. Le trouble que l'ame peut avoir dans cette pure Contemplation vient de son entendement ou de son imagination : ce qui n'arrive pas dans cette oraison plus parfaite qui est l'union ou toutes les trois puissances se trouvent réunies. *Ibid.*

75. J'estime que lors que l'ame est arrivée à cette pure Contemplation elle a sujet de croire que le Pere eternal lui a accordé sa demande en lui donnant ici-bas son Roiaume. *Ibid.*

76. Apres que Dieu nous aura fait la grace de nous mettre dans cette pure Contemplation nous oublierons tout ce qui est sur la terre, parce que lors que le Createur de toutes choses entre dans une ame, il en bannit l'amour de toutes les creatures. *Ibid.*

77. Je ne pretend pas dire que tous ceux que nôtre Seigneur mettra dans la contemplation se trouveront entierement dégagés de tout ce qu'il y a dans le monde: Mais je souhaite qu'ils reconnoissent au moins ce qui leur manque pour l'être, qu'ils s'humilient, & qu'ils s'efforcent d'en venir là, puis qu'autrement ils ne s'avanceront jamais. *Ibid.*

78. Lors que Dieu donne à une ame ces gages si precieux de son amour dans la contemplation, c'est une marque qu'il la veut employer à des grandes choses, & qu'il ne tiendra qu'à elle qu'elle ne s'avance beaucoup dans son service. *Ibid.*

79. Que si nôtre Seigneur voit qu'apres avoir mis l'ame dans la contemplation elle tourne ses pensées & ses affections vers la terre, non seulement il ne lui declarera point ses secrets, mais il ne la gratifiera pas souvent de cette faveur; & quand il la lui accordera, ce ne sera que pour peu de tems. *Ibid.*

80. Il se trouve peu de gens qui soient fort spirituels, parce

parce que la plus-part de ceux que Dieu met dans la contemplation ne lui rendent pas des services qui répondent à une si grande faveur ; & qu'au lieu de se préparer à la recevoir encore, ils retirent leur volonté d'entre les mains de Dieu, qui la confideroit déjà comme étant à lui, pour l'attacher à des choses basses. *Ibid.*

81. Nôtre Divin Sauveur voiant que quelques personnes qu'il avoit mis dans la contemplation s'attachent encore aux choses de la terre, est obligé à en chercher d'autres qui l'aiment véritablement, afin de leur faire de plus grandes graces, qu'il n'en avoit accordé à celles-ci, quoi-qu'il ne retire pas entièrement tout ce qu'il leur avoit donné, pourvû qu'elles vivent toujours en pureté de conscience. *Ibid.*

82. Il y a des personnes que nôtre Seigneur met dans cette pure contemplation, lesquelles se rendent sourdes à sa voix parce qu'elles s'imaginent faire mieux en priant vocalement, & perdent ainsi l'attention qu'elles devroient avoir à une si grande faveur. *Ibid.*

83. Au nom de Dieu mes Filles ne vous rendez pas sourdes à la voix de vôtre Divin Epoux, mais veillez sur vous-mêmes lors qu'il lui plaira de vous mettre dans la pure contemplation. Confiderez que ce seroit perdre par vôtre faute un tres grand tresor, & ne vous imaginez pas faire mieux en priant vocalement. *Ibid.*

84. Ce qui porte nôtre Divin Maître à nous faire dire ces paroles à son Pere, que vôtre volonté soit faite ; c'est qu'il sçait qu'en les accomplissant elles nous menent par un chemin tres facile à la contemplation parfaite, pour nous faire boire de cette eau vive qui en découle. *Chem. Perf. chap. 32.*

85. Nous ne sçaurions jamais esperer de boire de cette eau vive dans la contemplation, si nous ne donnons entièrement à nôtre Seigneur nôtre volonté pour en disposer comme il lui plaira. *Ibid.*

86. Encore que toutes tant que nous sommes qui

avons l'honneur de porter ce saint Habit foions appelées à l'oraison & à la contemplation en qualité de Filles de ces saints Peres du Mont Carmel, qui foulant aux pieds toutes les choses du monde alloient chercher dans les deserts & les solitudes ce riche tresor de la contemplation, il y en a peu qui soient en l'état ou l'on doit être pour meriter que Dieu le leur découvre.
Chat. Dem. 5. chap. 1.

87. Bien qu'en ce qui regarde l'exterieur (mes Filles) il n'y ait rien à reprendre à vôtre conduite, cela ne suffit pas pour arriver à la contemplation. C'est pourquoy il faut redoubler nos soins pour passer outre, & demander à Dieu avec ferveur, qu'il nous assiste par sa grace, & nous fortifie de telle sorte que nous ne nous lassions point de travailler jusques à ce que nous aions trouvé ce tresor caché. *Ibid.*

88. L'on peut dire avec verité que ce tresor caché qui est la contemplation est au dedans de nous-mêmes. *Ib.*

89. Les forces du corps ne sont pas necessaires pour se disposer à la contemplation. Dieu ne nous demande point des choses impossibles pour acquerir de si grandes richesses, & se contente de ce qui est en nôtre pouvoir. *Ibid.*

90. J'ai connu plusieurs personnes qui apres que Dieu les a élevez à une contemplation parfaite, voudroient toujours y demeurer : Mais cela ne se peut ; & il arrive qu'en agissant de la sorte elles ne scauroient plus mediter sur les misteres de la Vie & de la mort de JESUS-CHRIST comme elles faisoient auparavant, & il est assez ordinaire que leur entendement en demeure par ce moien incapable. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

91. Le but que l'on se propose dans la meditation étant de chercher Dieu, lors que l'ame l'a une fois trouvé dans la contemplation, elle s'accoutume à ne le plus chercher que par l'operation de la volonté, qui étant la plus genereuse de toutes les puissances voudroit

droit dans le grand amour qu'elle a pour Dieu se passer de l'entendement : mais elle ne le peut, parce qu'elle a souvent besoin de lui pour s'enflammer. *Ibid.*

92. Comme il est fort important mes Sœurs lors que l'on est arrivé à la contemplation de ne s'imaginer pas de pouvoir y demeurer toujours, je l'expliquerai d'avantage. L'ame voudroit ne s'occuper toujours qu'à aimer sans penser à autre chose: mais quelque desir qu'elle en ait cela n'est pas en sa puissance, parce qu'encore que la volonté ne soit pas morte, le feu dont elle avoit accoutumé de brûler est amorti, & qu'ainsi il a besoin d'être excité pour lui redonner de la chaleur. *Ibid.*

93. Lors que l'ame est en l'état que je viens de dire doit elle attendre que le feu descende du Ciel pour consumer le Sacrifice qu'elle a fait d'elle même à Dieu, comme il consuma celui de nôtre saint Pere Elie ? Non certes, il ne faut pas attendre des miracles : nôtre Seigneur en fera quand il lui plaira en faveur de cette ame ; mais il veut que nous nous croyions indignes d'une telle grace, sans manquer néanmoins de faire tout ce qui peut dependre de nous. *Ibid.*

94. Je suis persuadée que quelque sublime que soit nôtre oraison nous devons demeurer jusqu'à la mort dans cette humilité, & ce mépris de nous-mêmes. *Ibid.*

95. Quand ce feu que cause dans l'ame la contemplation n'est pas allumé dans la volonté, & que l'on ne sent point la presence de Dieu, il veut que nous le cherchions comme l'Epouse le cherche dans les Cantiques, & S. Augustin dans ses Confessions, en interrogeant les creatures sans demeurer comme des stupides & perdre le tems à attendre qu'il nous accorde encore la même grace qu'il nous a déjà accordée peut-être dans les commencemens. *Ibid.*

96. Il se pourra faire qu'il se passera une année & même plusieurs sans que Dieu nous accorde encore la grace de la Contemplation : lui seul en sçait la

raison & il ne nous appartient pas de la sçavoir : il nous doit suffire de n'ignorer pas que ses commandemens & ses conseils nous montrent le chemin que nous devons tenir pour lui plaire. Marchons y mes Filles avec courage , en pensant à sa vie , à sa mort , & aux extremes obligations que nous lui avons: le reste viendra quand il lui plaira. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

97. J'ai travaillé durant vingt ans pour acquerir la Contemplation. *Chem. Perf. chap. 16.*

§. VI Que la veritable Union parfaite dure peu & que peu de personnes en jouissent.

1. **Q**Uoi-que le temps que nôtre Seigneur met l'ame dans l'union dure peu , elle acquiert en un moment ce qu'elle n'avoit pû obtenir par tous les efforts de son esprit. *Vie chap. 17.*

2. Il est vrai que dans le commencement cette sorte d'oraison (*la Sainte parle de l'oraison de ravissement.*) finit si promptement , qu'elle ne se fait pas connoître par des marques exterieures , mais par les avantages que l'ame en reçoit. *Vie chap. 18.*

3. Il est fort remarquable que cette suspension de toutes les puissances dans l'oraison ne dure à mon avis jamais long-tems : c'est beaucoup quand elle va jusques à une demie heure ; & je ne croi pas qu'elle m'ait jamais tant duré. *Ibid.*

4. J'ajoute même que pendant cette suspension & lors que l'on a perdu tout sentiment il ne se passe guere de tems sans que quelqu'une des puissances se reveille. *Ibid.*

5. La volonté est celle des puissances qui se maintient d'avantage dans l'union ; mais l'entendement & la memoire recommencent bien-tôt à l'importuner : neanmoins comme elle demeure dans le calme elle

elle les ramene & les oblige à se recueillir : ainsi elles demeurent tranquilles durant quelques momens , & se laissent emporter ensuite à des nouvelles distractions. *Ibid.*

6. On peut de la manière que je viens de dire passer quelques heures en oraison, & on les y passe en effet ; mais le tems que les puissances demeurent réunies & incapables de me semble de s'imaginer quoi que ce soit , est fort court. *Ibid.*

7. La connoissance de Dieu & le desir de le posséder causent quelques-fois à l'ame en cet état une peine si violente, qu'elle lui fait perdre le sentiment ; mais cela dure peu. *Vie chap. 20.*

8. Cette transformation de l'ame en Dieu qui prive les puissances de toutes leurs fonctions dure peu. *Ibid.*

9. Que si l'on me demande comment il arrive donc que le ravissement continue quelques-fois durant plusieurs heures je repons que ce que j'en éprouve souvent en moi est, que comme je l'ai dit traitant de l'oraison d'union on en jouit par intervalles. *Ibid.*

10. La volonté est la seule des puissances dont l'ame en cet état conserve l'usage. Quant au mouvement de ses deux autres puissances la memoire & l'entendement, il me paroît qu'il est semblable à celui de l'aiguille d'un quadrans au soleil, qui ne s'arrête jamais ou presque jamais. *Ibid.*

11. Je sçai par experience que les ravissemens dont Dieu est l'auteur ne durent qu'une heure & moins encore. *Ibid.*

12. Le tems que les puissances de l'ame demeurent sans aucune action & comme perduës dans l'oraison d'union est fort bref. *Vie chap. 25.*

13. L'union avec Dieu dure peu. *Vie chap. 40.*

14. Quoi-que nôtre dessein dans l'oraison de quietude ne soit pas de demeurer en cet état sans penser
une

à rien, cela nous arrive souvent, mais ne dure guere. *Chat. Dem. 4. chap. 3.*

15. Lors que c'est veritablement Dieu qui agit dans l'oraison de ravissement, encore que l'on tombe dans une defaillance interieure & exterieure, l'ame n'en est pas moins forte ni n'a pas des sentimens moins vifs du bonheur que ce lui est de se voir si proche de Dieu; & au lieu de demeurer long-tems en cet état elle n'y demeure que fort peu, & bien qu'elle rentre dans cette oraison, elle ne s'en sent point affoiblie, ni le corps si abbatu qu'il en souffre rien dans l'exterieur. *Ibid.*

16. Il y a peu d'ames qui entrent dans l'oraison d'union; & bien peu de celles qui y entrent qui voient tous les tresors qu'elle enferme: mais quand elles n'arriveroient que jusques à la porte ce seroit toujours une grande faveur que Dieu leur feroit, puis qu'il y a beaucoup d'appellez & peu d'élus. *Chat. Dem. 5. chap. 1.*

17. Le tems de l'union pendant lequel l'ame ne voit, ni n'entend, ni ne comprend rien est toujours tres bref, & lui semble l'être encore d'avantage qu'il n'est en effet. *Ibid.*

18. Qui pourroit exprimer qu'el est l'état ou se trouve une ame apres avoir été unie à Dieu, quoique ce tems n'ait duré qu'une demie heure, ne croiant pas qu'il aille jamais à d'avantage? *Chat. Dem. 5. chap. 2.*

19. L'oraison d'union dure si peu qu'elle peut être appellée une entreveüe de l'Epoux Divin, pendant lequel tout ce que l'ame peut faire est de connoître d'une maniere ineffable quel il est. *Chat. Dem. 5. ch. 4.*

20. Quoi-que cette entreveüe de l'Epoux dans l'oraison d'union dure si peu, ses perfections infinies font une telle impression dans l'ame, qu'elles la rendent plus digne qu'elle n'étoit de lui être unie. *Ibid.*

21. La suspension des sens & des puissances de l'ame dans l'oraison dure peu : & cette grande extase passe vite. *Chat. Dem. 6. chap. 4.*

22. Le peu de tems que dure l'union se perd & s'écoule bien-tôt. *Lettre 18. Tome 1.*

23. Cette oraison d'union dont Dieu me favorisoit alors, duroit très peu, & moins à ce que je croi qu'un Ave Maria. *Vie chap. 4.*

§. VII. De l'Oraison d'Union.

1. L'Oraison d'Union est comme un sommeil de ces trois puissances, l'entendement, la memoire & la volonté, dans lequel encore qu'elles ne soient pas entierement assoupies, elles ne sçavent comment elles operent. *Vie chap. 16.*

2. Dans cette oraison si sublime de l'union l'ame ressent une joie qui va au delà de toutes paroles : & cette joie me paroît n'être autre chose, que de mourir presque entierement à tout ce qui est dans le monde, pour ne posseder que Dieu seul. *Ibid.*

3. Dans l'oraison d'union l'ame s'instruit de la véritable sagesse d'une maniere qui la remplit d'une consolation inconçevable. *Ibid.*

4. Cette Oraison d'union n'est pas une entiere union de toutes les puissances avec Dieu, mais c'est plus que ce qui se rencontre dans l'Oraison de Quietude. *Ibid.*

5. Pendant le tems de l'oraison d'union les puissances sont incapables de s'appliquer à autre chose qu'à Dieu : & nous ne sçaurions sans leur faire une grande violence les divertir d'un tel objet. *Ibid.*

6. En cet état d'union on n'a dans la bouche que des paroles d'actions de grâces sans ordre & sans suite, & l'ame ne voudroit faire autre chose que de louer & de benir Dieu. *Ibid.*

7. C'est dans cette union que l'ame desireroit pour l'interêt de la gloire de son maître que chacun pût voir quel

quel est le bonheur dont il lui plaît qu'elle jouisse, afin de l'aider à l'en remercier & prendre part à sa joie. *Vie chap. 16.*

8. Il me semble que cet état d'union est celui ou devoit être David cet admirable Prophete, quand il touchoit sa Harpe avec tant de ferveur & de zele pour chanter les louanges de Dieu. *Ibid.*

9. Mon Dieu en quel état se trouve l'ame dans un si haut degré d'oraison ! elle voudroit être toute convertie en langues pour avoir plus de moiens de vous louer, & elle dit mille saintes extravagances, qui ne procedent toutes que du desir de vous plaire. *Ibid.*

10. Qu'elle peine n'est-ce point à une ame de se voir contrainte de sortir de cet état de bonheur & de gloire de son union avec Dieu, pour se réngager dans les soins & les occupations du monde ? *Ibid.*

11. L'ame en cet état d'union compte pour rien tous les travaux lors qu'il s'agit de vous rendre le moindre service ô mon Dieu : ainsi elle ne sçait lequel desirer, ou de mourir pour n'être plus éloignée de vôtre presence, ou de vivre pour vous servir. Mais elle sçait bien qu'elle ne desire que de vous plaire. *Ibid.*

12. Dieu ne demande autre chose d'une ame dans cet état actuel d'union, sinon que sa volonté jouisse avec plaisir des faveurs qu'il lui communique, & qu'elle se soumette à tout ce qu'il lui plaira d'ordonner d'elle, en quoi elle n'a pas besoin de peu de resolution. *Vie chap. 17.*

13. Le mieux que l'ame puisse faire en cet état d'union actuelle est de s'abandonner entierement à Dieu. S'il veut l'enlever au ciel ; qu'elle y aille ; s'il veut la mener en enfer ; qu'elle s'y resolve sans s'en mettre en peine, puis qu'elle ne fait que le suivre & qu'il est tout son bonheur : s'il veut qu'elle meure à l'instant même ; qu'elle en soit bien aise : s'il veut qu'elle

qu'elle vive encore mille années ; qu'elle y consente : & enfin qu'elle se remette absolument à sa Divine Majesté pour disposer d'elle comme d'une chose qui lui appartient par le don qu'elle lui a fait sans réserve de tout ce qu'elle est, & sans s'enquérir de la manière dont il lui plaira d'en ordonner. *Vie chap. 17.*

14. Quoi-que l'union dure peu, l'ame y acquiert en un moment ce qu'elle n'avoit pû obtenir par vingt années de travail & par tous les efforts de son esprit. *Ibid.*

15. Comme lors que l'on est arrivé à cette Oraison d'union les vertus sont beaucoup plus fortes que dans celle de quietude, l'ame ne scauroit l'ignorer, parce qu'elle se sent toute autre qu'elle n'étoit, & admire comment elle peut operer des grandes choses, par la vigueur que lui donnent les graces qu'elle reçoit. *Ibid.*

16. L'ame en cet état d'union voit clairement qu'elle a travaillé en vain durant plusieurs années ; pour acquerir les vertus dont nôtre Seigneur l'a enrichie en un moment dans cette oraison : & cette connoissance la fait entrer dans une humilité encore beaucoup plus profonde que celle qu'elle avoit auparavant. *Ibid.*

17. Cette Oraison est à mon avis une union manifeste de l'ame avec Dieu, dans laquelle il me semble qu'il permet que les trois puissances de nôtre ame connoissent ce qu'il opere en elles, & s'en réjouissent. *Ibid.*

18. Quelques-fois dans l'Oraison d'union on sent que la volonté est comme liée, & jouit d'une grande joie & d'un grand repos, dans le même-tems que l'entendement & la memoire sont si libres qu'ils peuvent traiter d'affaires, & s'occuper à des œuvres de charité. *Ibid.*

19. Dans l'Oraison de quietude l'ame demeure dans ce Saint repos dont jouissoit Madeleine sans oser se remuer ; au lieu que dans l'Oraison d'union elle se

trouve capable de travailler comme Marthe. *Vie chap. 17.*

20. L'on peut dire que l'ame dans l'état d'union est presque tout ensemble dans la vie active & la vie contemplative, & qu'elle peut s'appliquer à des œuvres de charité, à des affaires conformes à sa profession & à la lecture, quoi qu'elle sente bien qu'elle ne sçauroit disposer absolument d'elle même, parce que sa volonté qui est la principale partie est toute occupée ailleurs. *Ibid.*

21. De même que si une personne n'ayant point de faim ne se soucieroit point de manger, ne laisseroit pas de manger quelque chose avec appetit si elle la trouvoit à son goût : ainsi l'ame en cet état d'union ne voudroit pas alors se rassasier des contentemens du monde parce que celui dont elle jouit la satisfait beaucoup plus : mais elle est prête de recevoir avec joie celui de plaire à Dieu encore d'avantage, de se conformer à sa volonté, & de posséder le bonheur d'être avec lui. *Ibid.*

22. La joie & la gloire dont l'ame jouit en cet état d'union est si grande, qu'elle rejaillit sur le corps : on connoit évidemment qu'il y participe ; que les vertus croissent & s'augmentent, & il semble que Dieu veut par là faire connoître les divers états ou l'ame se trouve. *Ibid.*

23. Ce n'est pas toujours à cause qu'on l'a mérité par le soin que l'on a pris de s'avancer dans les vertus que Dieu nous fait de si grandes graces, (*la Sainte parle des ravissemens*) quoi qu'il soit certain qu'il ne manque jamais de récompenser tres libéralement ceux qui y travaillent avec grand soin & qui tâchent de se détacher de l'affection de toutes les creatures : mais c'est parce qu'il veut quelques-fois faire connoître la grandeur infinie de son pouvoir. *Vie chap. 21.*

24. Lors qu'une ame est en cet état actuel d'union,

si elle veut s'efforcer d'y contribuer, quoi qu'il lui paroisse sur l'heure que cela lui sert, elle tombera bientôt & apprendra par sa chute qu'elle avoit bâti sur un mauvais fondement. *Vie chap 22.*

25. Cette eau celeste qui n'est autre chose que nôtre union actuelle avec Dieu étant toute surnaturelle & ne dependant point de nous, il ne permet à quelques ames d'en boire que pour les purifier des souillures de leurs pechez & les affranchir des miseres qui en étoient une suite malheureuse. *Chem. Perf. chap. 19.*

26. Dans l'Oraison d'union Dieu approche nôtre ame de lui tout d'un coup, il la tient unie à lui, & lui fait voir en un instant plus de veritez, & lui donne une plus claire connoissance de toutes les choses du monde, qu'elle n'auroit pû en acquerir en plusieurs années par cette Oraison moins parfaite. *Ibid.*

27. Au lieu que dans le chemin que nous tenons d'ordinaire la poussiere nous aveugle & nous empêche d'avancer, dans l'Oraison d'union nôtre Seigneur nous fait arriver sans retardement à la fin ou nous tendons, & sans que nous puissions comprendre de qu'elle sorte cela s'est fait. *Ibid.*

28. Quelque abondante que soit cette eau vive de nôtre union avec Dieu, elle ne scauroit être excessive, parce qu'il ne scauroit y avoir d'excès en ce qui procede de Dieu. *Ibid.*

29. Lors que Dieu donne à une ame de cette eau vive en fort grande abondance dans l'Oraison d'union, il la rend capable d'en beaucoup boire: de même que celui qui fait un vase le rend capable d'y recevoir ce qu'il y veut mettre. *Ibid.*

30. Je vous ai parlé mes Filles des avantages qui se trouvent à boire de l'eau si vive & si pure de cette celeste fontaine qui se repand en nous dans l'Oraison d'union, afin que vous ne vous découragiez point par les travaux & les contradictions qui se rencontrent

trent dans le chemin qui vous y conduit ; mais que vous marchiez avec courage & sans craindre la lassitude. *Chem. Perf. chap. 19.*

31. Dans cette Oraison d'union l'ame ne reçoit point de trouble de son entendement ou de son imagination : ses puissances se trouvent réunies ; à cause que celui qui les a créées les suspend alors, & que le plaisir dont il les fait jouir est si grand, qu'elles en sont toutes occupées, sans pouvoir comprendre de qu'elle sorte cela se fait. *Chem. Perf. chap. 31.*

32. Quand l'ame se trouve dans cette Oraison d'union, elle sent bien que la volonté jouit d'un contentement également grand & tranquille : mais elle ne sçauroit dire proprement en quoi il consiste. *Ibid.*

33. Ce que l'ame sçait de certitude du contentement dont la volonté jouit dans cet état d'union est, qu'il est différent de tous ceux qui se rencontrent ici bas, & que la joie de dominer tout le monde jointe à tous les plaisirs de la terre, n'en sçauroit produire un semblable. La raison à ce que j'en puis juger est, que tous ces autres plaisirs ne sont que dans l'exterieur & comme dans l'écorce de la volonté ; au lieu que celui-ci est dans l'intérieur & dans le centre même de la volonté. *Ibid.*

34. Considérez mes Filles qu'il est nécessaire pour se préparer à l'union de nous donner à Dieu sans réserve, puis qu'il nous fait de plus grandes ou de moindres graces à proportion du plus ou du moins que nous lui donnons. C'est là la meilleure de toutes les marques pour connoître si nous arrivons jusqu'à l'Oraison d'union. *Char. Dem. 5. chap. 1.*

35. Ne vous imaginez pas que cette Oraison d'union ressemble comme l'Oraison de quietude à un songe : (dans tout le Chapitre du texte cité la Sainte parle de l'état d'union actuel) dans l'Oraison de quietude l'ame paroît y être assoupie, n'étant ni bien endormie ni bien

bien éveillée : au lieu que dans cette Oraison d'union elle est très éveillée au regard de Dieu , & endormie à toutes les choses de la terre, & à elle même. *Ibid.*

36. L'ame dans l'Oraison d'union n'a pas besoin de se faire violence pour suspendre son entendement , puis qu'il paroît si mort qu'elle ne sçait même ni ce qu'elle aime, ni en qu'elle maniere elle aime ni ce qu'elle veut , mais est absolument morte à toutes les choses du monde , & vivante seulement en Dieu. *Ibid.*

37. L'oraison d'union est une mort douce & agreable : c'est une mort parce qu'elle détache l'ame de toutes les actions qu'elle peut produire pendant qu'elle est enfermée dans la prison de ce corps ; & elle est douce & agreable , parce qu'encore qu'en effet elle n'en soit pas séparée , il semble qu'elle s'en sépare pour se mieux unir à Dieu. *Ibid.*

38. L'entendement voudroit dans cette Oraison d'union s'employer à comprendre quelque chose de ce qui se passe en l'ame , & s'en trouvant incapable il demeure dans un tel étonnement , que ne lui restant aucune force il ne peut agir en nulle maniere , de même qu'une personne qui tombe dans une si grande défaillance qu'elle est comme morte. *Ibid.*

39. Ni l'imagination , ni la memoire , ni l'entendement ne sçauoient troubler le bonheur dont on jouit dans l'Oraison d'union. *Ibid.*

La Sainte parle dans ces 4. sentences antecedentes de l'état d'union actuel qu'elle dit être toujours très bref & dans lequel peu de personnes entrent.

40. J'ose assurer que si c'est une veritable union avec Dieu , le demon n'y peut trouver place ni nous faire la moindre peine , parce que cette supreme Majesté étant unie à l'essence de nôtre ame , il n'oseroit s'en approcher , ni rien entendre des secrets qui se passent entre son Seigneur & elle. *Ibid.*

41. Comment le demon pourroit-il penetrer des choses si cachées que sont celles qui se passent dans cet état d'union, puis qu'il est certain qu'il ne connoît pas même nos pensées : j'entens en disant ceci parler des actions de l'entendement & de la volonté : car quant aux pensées qui ne procedent que de nôtre imagination, il est sans doute que le demon les voit à moins que Dieu lui en ôte la connoissance. *Chat. Dem. 5. chap. 1.*

42. Qu'heureux est cet état d'union actuel ou cet esprit malheureux ne nous peut nuire, parce que Dieu nous favorise de tant de graces que ni le demon, ni nous-mêmes ne sçaurions y apporter de l'obstacle : & quels effets ne reçoit point alors une ame de la liberalité de ce supreme Monarque qui prend tant de plaisir à donner, & qui peut tout ce qu'il veut ? *Ibid.*

43. Il est certain qu'il entre de l'union dans les choses vaines lors qu'on les aime avec passion, & que le demon ne manque pas de s'en servir ; mais l'ame ne ressent pas dans cette sorte d'union beaucoup de plaisir & de paix, au lieu que dans son union avec Dieu elle éprouve des joies infiniment élevées au-dessus de celles que l'on peut goûter sur la terre, & qui en sont aussi différentes, qu'il y a de difference entre les diverses causes d'ou elles tirent leur origine. *Ibid.*

44. Je veux mes Filles vous donner une marque si manifeste pour discerner si vôtre union vient de Dieu que vous ne puissiez en douter : C'est que l'ame revenant à elle même apres une union véritable, elle est si assurée d'avoir reçu cette faveur, qu'encore qu'il se passât plusieurs années sans que Dieu lui en accorde une semblable, elle lui est toujours presente & les effets qu'elle produit ne cessent point de continuer. *Ibid.*

45. Vous me demanderez peut être mes Filles comment il se peut faire que l'ame dans cet état d'union

ait veu ou entendu ce qui lui cause cette certitude, puis que j'ai dit qu'elle ne voioit & n'entendoit rien. Je repons que lors de cette union elle ne le voioit pas, mais qu'elle la vû clairement depuis, non par une vision mais par une certitude indubitable qui lui est restée, & que Dieu seul lui pouvoit donner. *Ibid.*

46. Mais comment me dira-t-on pourrons nous avoir une si grande certitude de ce que nous ne voions point ? à cela je ne sçai que repondre. Ce sont des secrets de la toute puissance de Dieu qu'il ne nous appartient pas de penetrer. Je suis néanmoins fort assurée que je dis la verité, & je ne croirai jamais qu'une ame qui n'aura pas cette certitude ait été entièrement unie à Dieu. Elle ne l'ura été sans doute que par quelqu'une de ses puissances ou par quelque autre de tant de différentes faveurs qu'il fait aux ames. *Ibid.*

47. Ne cherchons point des raisons pour sçavoir de qu'elle sorte se passent les faveurs que l'ame reçoit dans l'Oraison d'union, puis que nôtre esprit n'étant pas capable de les comprendre nous nous tourmenterions inutilement, & qu'il nous suffît de considerer que la puissance de celui qui opere ces merveilles est infinie. *Ibid.*

48. Je considere le centre de nôtre ame comme le cellier dont parle l'épouse sacrée dans lequel Dieu nous fait entrer quand il lui plaît, & comme il lui plaît par cette admirable union, afin de nous y enivrer saintement du vin de sa grace, sans que nous y puissions rien contribuer que par l'entiere soumission de nôtre volonté à la sienne, nos autres puissances & tous nos sens demeurant à la porte comme endormis. *Ibid.*

49. Quand les ames à qui nôtre Seigneur fait de si grandes graces se disposent à en recevoir encore de plus grandes, que n'opere-t-il point en elles ? *Chat.*

50. Encore que nôtre Seigneur fasse tout en cet état actuel d'union nous ne laissons pas de faire beaucoup en nous disposant à recevoir ces faveurs. *Char. Dem. 5. chap. 2.*

51. Ce que nous pouvons avec l'assistance de Dieu pour faire qu'il soit lui même nôtre demeure comme il l'est dans cette Oraison d'union, c'est de travailler de nôtre côté à bâtir cette demeure ainsi que le ver à soie travaille à faire sa coque. *Ibid.*

52. Il vous semblera peut être mes Filles qu'en disant que Dieu est nôtre demeure & que nous pouvons travailler à bâtir cette demeure, je pretende que nous puissions donner ou ôter quelque chose à Dieu; Mais je suis tres éloignée de croire cela: ce n'est que de nous-mêmes que j'entend que nous pouvons retrancher ou ajoûter comme font les vers à soie: & nous n'aurons pas plutôt fait tout ce qui depend de nous, qu'encore que ce travail ne soit presque rien, nôtre Seigneur l'unira à son infinie grandeur & en rehaussera tellement le merite, qu'il le jugera digne d'en être lui-même la recompense. *Ibid.*

53. Bien que nous disposant de tout nôtre pouvoir à l'union ce soit nôtre Seigneur qui ait presque tout fait, il joindra avec tant de bonté nos petits travaux aux grands travaux qu'il à souffert, qu'ils deviendront une même chose. *Ibid.*

54. Courage donc mes Filles ne perdons pas un moment de tems pour nous disposer à l'union en renonçant à nôtre amour propre, à nôtre volonté, & à toutes les choses de la terre, en faisant des œuvres de mortification & de penitence; en nous occupant à l'Oraison, & en pratiquant l'obeissance & toutes les autres vertus. *Ibid.*

55. Qui pourroit exprimer quel est l'état ou se trouve une ame apres avoir été unie à cette grandeur incomprehensible de Dieu, & comme plongée dans lui
me-

même, quoi-que ce tems n'ait duré qu'une demie heure ne croiant pas qu'il aille jamais à d'avantage ? je puis vous dire avec verité que cette ame ne se connoît plus elle même, parce qu'il n'y a pas moins de difference entre ce qu'elle étoit auparavant & ce qu'elle est alors, qu'entre un ver laid & difforme & un papillon blanc & tres agreable. *Chat. Dem. 5. chap. 2.*

56. L'ame au sortir de cette Oraison d'union se trouve dans un continuel desir de louer Dieu & de souffrir pour son service de grands travaux & mille morts s'il étoit possible : Elle brûle du desir de faire penitence : Elle a un amour incroyable pour la solitude ; & elle souhaite avec tant d'ardeur que chacun connoisse & rende à Dieu ce qui lui est dû, qu'elle ne peut sans en ressentir une extreme peine voir qu'on l'offense. *Ibid.*

57. Lors qu'une ame à qui Dieu a fait la grace d'arriver jusques à l'union s'efforce de passer plus outre, il opere de merveilleux effets en elle. *Ibid.*

58. L'on ne sçauroit voir sans en donner de grandes louanges à Dieu, qu'elle est l'inquietude de l'ame quoi-qu'elle jouïsse d'un si grand repos au sortir de son union avec Dieu. Elle ne sçait ou aller, ni ou se reposer, parce qu'apres avoir jouï d'un si grand bonheur, tout ce qu'elle voit sur la terre lui deplaît, principalement quand Dieu l'a favorisée diverses fois de semblables graces, & comme enyvree de ce vin delicieux qui produit à chaque fois que l'on en boit de si grands effets. *Ibid.*

59. Les effets que cette union opere dans l'ame sont de lui donner des desirs de plaire à Dieu si ardens, qu'elle ne trouve rien de difficile en ce qui regarde son service : Elle ne s'étonne plus des actions merveilleuses des Saints, parce qu'elle sçait par experience que Dieu assiste & transforme de telle sorte les ames, qu'elles ne paroissent plus être les mêmes, tant leur foiblesse en ce qui regarde la penitence est changée en force. *Ibid.*

60. L'oraison d'union fait que l'ame se trouve tellement delivrée de l'attache des parons, des amis & des autres choses d'ici-bas, qu'au lieu qu'auparavant toutes ses resolutions & tous ses efforts lui étoient inutiles pour s'en separer d'affection, elle voudroit maintenant n'y renoncer que pour plaire à Dieu & non pas par obligation. *Chat. Dem. 5. chap. 2.*

61. Tout lassé & dégoûte l'ame que Dieu a mis en cet état d'union parce qu'elle éprouve que lui seul est capable de la mettre dans ce veritable repos qu'elle ne peut attendre des créatures. *Ibid.*

62. Faut il s'étonner que l'ame au fortir de cette Oraison d'union ne trouvant rien sur la terre qui lui puisse plaire, ne sçache en quel lieu s'arrêter? car de retourner d'ou elle est sortie cela n'est pas en son pouvoir s'il ne plait à Dieu de lui faire encore la même grace. *Ibid.*

63. Si quelqu'un me disoit qu'après être arrivé à cet état d'Union on jouit toujours d'un plein repos & d'un parfait contentement, je lui repondrois qu'il n'y est jamais entré, mais seulement peut être dans quelque Quietude ou il a goûté quelque plaisir auquel son naturel aura contribué, ou par quelque fausse paix dont le demon l'a flatté, pour lui faire en suite une plus cruelle guerre. *Ibid.*

64. Je ne veux pas dire en parlant de la sorte que l'ame ne trouve la paix & même une grande paix apres son Union, puis que les travaux qu'elle endure, sont d'un tel prix, & la cause qui les fait embrasser si excellente, qu'ils produisent la paix & la joie. *Ibid.*

65. L'ame en cet état d'Union n'est pas encore entierement soumise à la volonte de Dieu: Elle ne laisse pas néanmoins de s'y conformer, (cette conformité dont parle la Sainte est que l'ame consent à rester en cette vie, malgré les ardens desirs d'en sortir qu'elle ressent apres son union. Voyez le texte cité.) Quoi qu'avec peine;

Je crois que cette peine procede de voir que Dieu au lieu d'être honoré comme il devoit l'être, est tant offensé & que tant de Maures & d'heretiques se perdent. *Ibid.*

66. Ce qui à mon avis afflige le plus cette ame, c'est le grand nombre de Catholiques dont elle apprehende la condamnation. *Ibid.*

67. Les ames en cet état d'union sont penetrées de douleur pour les offenses commises contre Dieu, sans qu'elles y contribuent rien par elles mêmes, & quelques-fois sans le vouloir. *Ibid.*

68. L'ame en l'état que je viens de dire s'étant entièrement abandonnée à l'adorable conduite de Dieu, l'amour qu'elle lui porte la rend si soumise à sa divine volonté, qu'elle ne desire ni ne veut autre chose, si non qu'il dispose d'elle comme il lui plaira; mais c'est une grace que je croi qu'il n'accorde qu'aux ames qu'il regarde comme étant absolument à lui. *Ibid.*

69. Il faut toujours poser pour constant, que l'ame quoi-qu'arrivée à l'Union, doit travailler sans cesse à s'avancer dans le service de Dieu & dans la connoissance d'elle-même. *Chat. Dem. 5. chap. 3.*

70. Si l'ame arrivée à l'Union se contente de recevoir des graces, & que les considerant comme ne lui pouvant manquer elle s'égare du chemin du Ciel en n'observant pas les commandemens de Dieu, il lui arrivera qu'elle mourra dans son peché & dans les occasions de le commettre. *Ibid.*

71. Ne pouvant croire qu'une aussi grande grace qu'est celle que Dieu fait à l'ame en cet état d'Union soit inutile; je tiens pour certain que si elle ne lui sert pour elle même elle profite à d'autres, non seulement durant le temps qu'en pratiquant les vertus elle les échauffe par sa chaleur, mais encore depuis l'avoir perdue, parce qu'il lui reste toujours un desir de l'a-

vancement des autres, & qu'elle prend plaisir à leur faire connoître les graces dont Dieu favorise ceux qui l'aiment & qui le servent. *Chat. Dem. 5. chap. 3.*

72. Le seul moien de ne nous perdre pas par nôtre faute, & de nous rendre dignes de recevoir encore d'autres graces, c'est de pratiquer l'obeissance & de ne nous éloigner jamais de la loi de Dieu, ce qui est une regle generale non seulement pour les ames qui sont dans l'état d'Union, mais pour tout le monde. *Ibid.*

73. Comme il est si avantageux de pouvoir entrer en cet état d'Union, il est bon de n'en pas ôter l'esperance à ceux à qui Dieu ne fait pas connoître ces choses surnaturelles, puis qu'ils peuvent avec son secours arriver à une veritable Union, pourvû qu'ils s'efforcent de tout leur pouvoir de soumettre leur volonté à la sienne. *Ibid.*

74. Ce que cette Union si delicieuse dont j'ai parlé a de meilleur c'est qu'elle procede de la soumission de nôtre volonté à celle de Dieu. *Ibid.*

75. L'union de nôtre volonté à celle de Dieu est celle que j'ai toute ma vie desirée & demandée à nôtre Seigneur & qui est la plus facile à connoître & la plus assurée. *Ibid.*

76. Si l'ame que Dieu par sa misericorde met en cet état d'Union au lieu de se donner toute entiere à cet immortel Epoux étoit si malheureuse que de s'attacher d'affection à quoi-que ce soit hors de lui, il l'abandonneroit aussi-tôt, & elle se trouveroit privée de ces faveurs inestimables. *Chat. Dem. 5. chap. 4.*

77. Ames Chrétiennes à qui nôtre Seigneur a fait la grace d'arriver jusques à l'Union, je vous conjure par lui-même de veiller sans cesse sur vôtre conduite, & d'éviter les occasions qui pourroient vous faire tomber; parce qu'en cet état l'ame n'est pas assez forte pour s'exposer sans peril. *Ibid.*

78. J'ai veu mes Filles des ames fort élevées qui étant arrivées à cet état d'Union sont tombées dans les pièges des demons ; tout l'enfer se joignant ensemble dans ces rencontres , à cause que ces malheureux esprits sçavent qu'il ne s'agit pas seulement de leur faire perdre une ame, mais plusieurs. *Ibid.*

79. Ne vous imaginez pas que lors qu'il a plû à nôtre Seigneur d'élever une ame à l'état d'Union il l'abandonne aisément, & qu'il soit facile au demon de la tromper: le divin Sauveur s'interesse de telle sorte à la conserver, & lui donne en diverses manieres tant de sentimens interieurs pour l'empêcher de se perdre, qu'elle ne sçauroit ne point voir le peril ou elle se met. *Ibid.*

80. Puis que l'amour agit sans cesse, il est impossible que le nôtre pour Dieu étant arrivé jusques à cet état d'Union n'augmente encore ; & comment se pourroit-il faire qu'une ame qui ne pretend à rien moins que d'être l'Epouse d'un Dieu, & à qui il a déjà fait l'honneur de se communiquer par de si grandes faveurs, demeurât sans action & comme endormie ? *Ibid.*

81. Lors que par une bonté inconçevable Dieu daigne se communiquer à des vers de terre, tels que nous sommes, tous les vains plaisirs du monde doivent s'effacer de nôtre esprit, pour n'avoir les yeux ouverts qu'à considerer sa grandeur, & avec un cœur embrasé de son amour marcher à grands pas dans son service. *Ibid.*

82. Nous ne contribuons rien à la contemplation parfaite qui est l'Union actuelle: Nous n'y travaillons point, nous n'y agissons point: & toute autre chose ne pouvant alors que nous détourner & nous troubler, nous n'avons seulement qu'à dire: vôtre volonté soit faite: accomplissez la en moi Seigneur selon vôtre bon plaisir; Si vous voulez que ce soit
par

par des travaux, des maladies, des affronts, & les miseres que cause la Pauvreté, donnez moi la force de les supposer, & je les attendrai avec confiance, sans tourner la tête en arriere. *Chem. Perf. chap. 32.*

83. Vous ne devez pas vous imaginer d'entrer dans l'Union actuelle par vos soins & par vos efforts. Vous y travailleriez en vain ; & la devotion que vous pourriez avoir se refroidiroit. N'employez donc pour ce suiet que la simplicité & l'humilité, qui peuvent seules vous y servir en disant : que vôtre volonté soit faite *Ibid.*

84. Si il peut y avoir de la disposition à l'Union, elle ne peut être que l'amour. *Lettre 5. Tome 1.*

85. Celui qui obtiendra la faveur d'avoir l'ame unie avec Dieu, n'aura pas besoin de le chercher alors, puis qu'il le possedera par le moien de cette union actuelle. *Ibid.*

86. L'on connoît les grands avantages que l'ame a retiré de son union avec Dieu, en ce qu'elle en sort enrichie d'humilité, de bons desirs, & des autres vertus. *Lettre 18. Tome 1.*

87. L'union si elle est veritable est à mon avis la plus grande grace de celles que nôtre Seigneur fait dans le chemin spirituel. *Ibid.*

88. Je ne pouvois comprendre de qu'elle maniere Dieu agissoit en moi pendant le tems de l'union actuelle, parce qu'en effet ma volonté, mon entendement & ma memoire étoient presque entierement unies à lui; mais non pas tellement absorbées qu'ils n'agissent encore. *Vie chap. 16.*

89. Il me semble qu'en cet état d'union j'étois comme cette femme dont il est parlé dans l'Evangile, qui appelloit ses voisines pour se réjouir avec elle de ce qu'elle avoit retrouvé la dragme, qu'elle avoit perduë. *Ibid.*

90. Je connois une personne qui bien qu'elle ne sça-

che

che point faire de vers en faisoit sur le champ en cet état d'union, & qui étoient pleins de sentimens tres vifs & tres passionnez pour se plaindre a Dieu de l'heureuse peine qu'un tel excès de bonheur lui faisoit souffrir. *Vie chap. 16.*

91. Il n'y a point de tourmens qui n'eussent parûs doux à cette personne, si l'occasion se fut offerte de les endurer, pour témoigner à Dieu sa reconnoissance de ses faveurs. *Ibid.*

92. Je vous supplie ô mon Roi que comme en écrivant ceci je me trouve encore dans cette celeste & Sainte Folie de vôtre amour, dont vôtre misericorde me favorise par l'Oraison d'union, vous y fassiez entrer tous ceux à qui je m'efforcerais de la communiquer. *Ibid.*

93. Dieu me favorise souvent de cette maniere d'union dans laquelle il recueille la volonté, & l'entendement aussi ce me semble, parce qu'il ne discours point, mais s'occupe seulement à jouir du bonheur de sa presence, & entre dans une telle admiration de tant de merveilles qu'il voit, que l'une lui faisant oublier l'autre, il ne sçait à laquelle s'attacher. *Vie chap. 17.*

94. Cette Oraison d'union produisoit un tel effet dans mon ame, que bien que je n'eusse pas encore 20. ans lors que je commençai d'en être favorisée, je me trouvois dans un si grand mepris du monde, qu'il me sembloit que je le voiois sous mes pieds, & avois compassion de ceux qui s'y trouvoient engagez quoiqu'ils ne s'occupassent qu'à des choses permises. *Vie chap. 4.*



§. VIII. *Qu'il ne faut jamais detacher sa pensée de l'Humanité sacrée ni des misteres de la Foi, même dans la contemplation la plus parfaite.*

i. **C**ertains livres qui traitent de la contemplation disent qu'encore qu'une ame ne puisse par elle même y arriver à cause que c'est une chose furnaturelle, elle pourra y contribuer en élevant son esprit au-dessus de toutes les choses créées, & recommandent ensuite de ne se rien imaginer de corporel & de contempler seulement la divinité, parce disent ils que l'humanité même de JESUS-CHRIST embarrasse ceux qui sont déjà si avañcez, & les empêche d'arriver à une contemplation plus parfaite. Ces Auteurs alleguent sur cela les paroles de JESUS-CHRIST à ses Apôtres lors de son Ascension; mais il me semble que si les Apôtres eussent crû deslors aussi parfaitement qu'ils le crurent ensuite que JESUS-CHRIST étoit Dieu & homme tout ensemble, la veüe de son humanité n'auroit pû servir d'obstacle à leur plus sublime contemplation, puis qu'il n'a rien dit de cela à sa Sainte Mere quoi qu'elle l'aimât plus qu'eux tous. *Vie chap. 22.*

Voiez sur ces 2. passages le nombre 18. & autres suivans tirez du Chât. de l'ame dem. 6. chap. 7.

2. Ce qui fait entrer ces contemplatifs dans ce sentiment c'est qu'il leur semble que comme la contemplation est une chose toute spirituelle, la representation des corporelles ne scauroit qu'y nuire, & que ce que l'on doit tâcher de faire est de se considerer comme environnez de Dieu de toutes parts & tout àbîmez en lui. Cette derniere pensée se peut à mon avis pratiquer

tiquer quelque-fois utilement : mais quant à se separer d'une partie de JESUS-CHRIST, en se separant de la veuë de sa sacrée humanité, & la mettre ainsi au rang de nos miserables corps & du reste des choses créées, c'est ce que je ne sçauois du tout souffrir. *Vie chap. 22.*

3. Je n'ai pas peine à croire que celui qui sera arrivé à l'Oraison d'union sans passer jusques aux ravissements & aux autres graces extraordinaires que Dieu fait à quelques ames, estimera ne pouvoir rien faire de mieux que de suivre l'avis porté dans ces livres, (*elle parle des livres dont il est fait mention au nombre 1. antecedent*) ainsi que j'en étois persuadée, mais si j'en fusse demeurée là, & n'eusse point changé de sentiment, je ne serois jamais arrivée à l'état ou il a plû à Dieu de me mettre. parce qu'a mon avis il y a en cela de la tromperie. *Ibid.*

4. J'attribuë ce que la plupart de ceux qui arrivent jusques à l'Oraison d'union ne passent pas plus avant, à ce qu'ils s'éloignent de la veuë de la sacrée humanité de JESUS-CHRIST. *Ibid.*

5. Deux raisons me font croire que cet éloignement de JESUS-CHRIST empêche une ame arrivée à l'union de passer plus avant. La premiere, que c'est un defaut d'humilité; la deuxieme que comme nous ne sommes pas des Anges mais des hommes revêtus d'un corps mortel, nous ne pourrions sans folië vouloir passer pour des Anges tandis que nous sommes encore sur la terre. Ainsi bien que quelques-fois nôtre ame soit si pleine de l'esprit de Dieu qu'elle n'a point besoin pour se recueillir de considerer aucune des choses créées, elle en a d'ordinaire besoin pour arrêter ses pensées, dans les travaux, les persecutions, & les Secheresses qui troublent sa tranquillité & son repos. *Ibid.*

6. Je dis que l'ame a besoin de la consideration des choses créées dans le tems des Secheresses, des perfe-

cutions & des travaux, car nous representant alors que JESUS-CHRIST a souffert en qualité d'homme les mêmes peines, nous éprouvons combien son assistance nous est utile. *Vie chap. 22.*

7. Qui est celui qui encore qu'il ait passé toute sa vie en travaux, en penitences & en prieres, & souffert toutes les persecutions imaginables, sera si superbe & si miserable que de ne se trouver pas trop dignement recompense lors que nôtre Seigneur lui permet d'être avec Saint Jean au pied de sa croix? *Ibid.*

8. Quoi-que vous soiez arrivé au comble de la contemplation, ne détournez point vôtre veüe & vos pensées de la sacrée humanité de JESUS-CHRIST: on ne scauroit s'égarer en suivant ce chemin. *Ibid.*

9. C'est par nôtre divin Sauveur que nous devons pratiquer toutes les vertus: il nous en apprend les moiens: il nous en donne les exemples: il en est le parfait modele; & que pouvons nous desirer d'avantage que d'avoir toujourns à nos côtez un tel ami, qui ne nous abandonne jamais dans les travaux & dans les souffrances, comme font les amis du monde? *Ibid.*

10. Heureux celui qui aime veritablement JESUS-CHRIST & se tient toujourns aupres de lui: Le glorieux Saint Paul avoit toujourns son nom dans la bouche parce qu'il l'avoit continuellement gravé dans le cœur; depuis que j'ai connu cette verité & considéré avec soin la vie de quelques Saints grands contemplatifs, j'ai remarqué qu'ils n'ont point tenu d'autre chemin. *Ibid.*

11. L'on voit dans la vie des plus grands Saints contemplatifs leur attachement à l'humanité de JESUS-CHRIST. Dans saint Francois par l'amour qu'il avoit pour les plaies de ce divin Sauveur; dans Saint Antoine de Padouë par son affection pour sa sacrée & divine enfance; dans Saint Bernard par le plaisir qu'il

prenoit à considerer sa tres sainte humanité ; dans Sainte Catherine de Sienne par la devotion qu'elle y avoit ; & dans plusieurs autres Saints. *Vie chap. 22.*

12. Ce que je pretens dire & que je voudrois pouvoir bien expliquer parce qu'on ne scauroit trop le remarquer c'est, que quoi-que l'on soit fort avancé dans l'Oraison, l'on ne doit point mettre la sacrée humanité de JESUS-CHRIST au rang des choses corporelles dont il est bon de détacher sa pensée. *Ibid.*

13. Lors que Dieu suspend toutes les puissances de l'ame dans les Oraisons surnaturelles, il est évident que quand même nous ne le voudrions pas, nous perdons alors cette presence de l'humanité de JESUS-CHRIST : Mais que nous employions tous nos efforts pour en éloigner nôtre veüe, c'est ce que je repete encore ne pouvoir du tout approuver, parce qu'il me semble que c'est marcher en l'air & sans appui, quoi-que l'on s' imagine être plein de Dieu. *Ibid.*

14. L'ame ne peut sans quelque petit défaut d'humilité vouloir s'élever plus haut que nôtre Seigneur ne l'éleve, en ne se contentant pas de prendre pour sujet de sa Meditation une chose aussi precieuse qu'est l'humanité de JESUS-CHRIST. *Ibid.*

15. Si Dieu dès le premier jour veut vous occuper entierement de la divinité, il n'y a point alors sujet de craindre, mais quant à nous, humilions nous : car encore que vouloir de soi-même détacher sa pensée de l'humanité sacrée & se faire effort pour la perdre de veüe soit un petit defect d'humilité qui paroît n'être presque rien, il peut nous être un grand obstacle pour nous avancer dans la contemplation. *Ibid.*

16. Dieu se plaît à voir une ame prendre avec tant d'humilité son fils pour Mediateur aupres de lui, que lors qu'il veut l'élever à un haut degré de contemplation, elle s'en reconnoisse si indigne qu'elle lui dise avec Saint Pierre retirez vous de moi Seigneur car je suis un homme pecheur. *Ib.*

17. En quelque état que nous soions, cette veuë de JESUS-CHRIST que nous considerons comme present, est un moien tres assuré pour nous avancer dans la premiere maniere d'Oraison : passer en peu de tems dans la seconde, & ensuite dans les deux autres, sans avoir sujet d'apprehender les pieges que le diable pourroit nous tendre. *Vie chap. 12.*

18. Il vous semblera peut-être que lors que l'on est favorisé de ces graces si sublimes on ne s'arrête pas à mediter les Misteres de la tres sacrée humanité de JESUS-CHRIST, parce que l'on ne pense qu'à aimer. Quoi-que l'on ne soit pas demeuré d'accord de ce que j'ai dit la dessus, & que l'on ait voulu me faire croire qu'apres qu'une ame est fort avancée il lui est plus avantageux de ne s'occuper que de ce qui regarde la divinité sans plus penser à rien de corporel, on ne me persuadera jamais qu'il faille marcher par ce chemin. *Chat. Dem 6. chap. 7.*

19. J'ai éprouvé que le diable vouloit me tromper, en me persuadant que lors qu'une ame est arrivée aux états sublimes de l'Oraison, elle ne doit plus mediter sur l'humanité sacrée; mais l'experience que j'ai du contraire me fait repeter ce que j'ai dit tant de fois, que l'on doit en cela se tenir extremement sur ses gardes. J'ose même ajoûter que qui que ce soit qui vous dise le contraire vous ne devez pas le croire. *Ibid.*

20. Quelques personnes s'imaginent qu'il ne faut point penser à la passion & encore moins à la tres Sainte Vierge & aux actions des Saints, quoi-que cela nous puisse être si utile & nous tant animer à servir Dieu. *Ibid.*

21. J'avouë ne comprendre pas à quoi pensent ceux qui veulent que nous detournions ainsi nos yeux de tous les objets corporels, comme si nous étions des Anges toujours embrasés d'amour & non pas des creatures engagées dans un corps mortel, qui nous obli-

oblige à nous représenter les actions heroïques faites par les grands Saints pour le service de Dieu, lors qu'ils étoient encore sur la terre comme nous y sommes maintenant. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

22. Mettre au rang des choses dont il faut détacher sa pensée les Misteres de la passion, c'est nous priver volontairement du souverain remede de nos maux, qui est la sacrée humanité de nôtre Seigneur, en quoi consiste toute nôtre esperance, *Ibid.*

23. En verité je ne scaurois croire que ces personnes qui veulent ainsi se separer de la sacrée humanité de JESUS-CHRIST & detourner leurs pensées de la tres Sainte Vierge & des Saints, s'entendent elles mêmes, & elles peuvent beaucoup se nuire & aux autres. *Ibid.*

24. Je puis assurer phardiment que ces personnes qui veulent ainsi se separer de l'humanité sacrée n'arriveront jamais aux états les plus parfaits : parce que n'ayant plus JESUS-CHRIST pour guide qui seul les y peut conduire, elles n'en scauroient trouver le chemin. *Ibid.*

25. Ce sera beaucoup si ces personnes qui veulent se separer de la sacrée humanité de JESUS-CHRIST demeurent en sûreté dans les premières Oraisons : car n'a-t-il pas dit de sa propre bouche : qu'il est le chemin & la lumiere : que l'on ne peut que par lui aller à son Pere : que qui le voit voit son Pere ? Je n'ai jamais compris d'autre sens à ces paroles ; celui la me paroît être le véritable, & je me suis tres bien trouvée de l'avoir suivi. *Ibid.*

26. Ceux qui sont arrivez jusqu'à la septième demeure, marchent presque toujours en la compagnie de JESUS-CHRIST d'une maniere admirable, dans laquelle la divinité & l'humanité ne sont jamais separées. *Ibid.*

27. Les ames à qui Dieu a fait des faveurs surnatu-

relles & qu'il a élevées à une parfaite contemplation, ont sujet de dire qu'elles ne scauroient mediter sur les circonstances des Misteres, & en effet elles ne le peuvent pas toujours. Mais elles auroient tort de soutenir qu'elles ne puissent souvent considerer ces Misteres, principalement lors que l'Eglise Catholique en fait l'office. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

28. Il n'est pas possible que les ames que Dieu a élevées à une contemplation parfaite perdent aux solemnitez de l'Eglise le souvenir de la grace que Dieu leur a faite, de leur donner dans ces misteres des marques si extraordinaires de son amour. *Ibid.*

29. Il se peut que les ames qui sont en cet état de contemplation, comprenant les misteres d'une maniere beaucoup plus parfaite n'aient pas besoin d'y faire reflexion, à cause qu'ils sont tellement gravez dans leur memoire & si presens à leur esprit, que la simple consideration de cette épouvantable sueur de Sang de nôtre Seigneur suffit pour les occuper non seulement durant une heure, mais durant plusieurs jours. *Ibid.*

30. L'ame qui en cet état de contemplation comprend les misteres de cette maniere plus parfaite, voit alors par un seul regard combien grand & adorable est ce divin Sauveur, & qu'elle est nôtre ingratitude de reconnoître si mal tant de douleurs; & la volonté qui commence aussi tôt quoi-que sans une tendresse sensible à desirer de souffrir quelque chose pour celui qui à tant souffert pour nous; fait que l'entendement & la memoire s'occupent de ces sentimens & d'autres semblables. Voila à mon avis ce qui est cause que ces personnes ne meditent point sur les misteres de la Passion, & leur fait croire qu'elles ne le peuvent. Mais c'est une mauvaise raison pour ne le pas faire. *Ibid.*

31. Il n'y a point d'oraison si élevée qui doive empêcher les ames contemplatives de mediter sur ces miste-

misteres; & je croi qu'elles feroient une grande faute de ne s'occuper pas souvent à un si saint exercice. *Ibid.*

32. Si nôtre Seigneur mettant l'ame dans la suspension & dans l'extase l'arrache comme par force d'une application aussi sainte qu'est celle de mediter sur ces misteres, je croi certainement qu'elle en tirera plus d'avantage que de tous les efforts qu'elle feroit pour continuer de discourir avec l'entendement; & je tiens même que lors qu'elle est arrivée à un état si élevé elle ne le pourroit quand elle voudroit. *Ibid.*

33. Quoi que j'ai dit que Dieu mettant l'ame dans l'extase & l'arrachant comme par force de l'application aux misteres, elle en tirera beaucoup plus d'avantage que tous les efforts qu'elle feroit pour continuer à mediter, il se peut faire que je me trompe: car Dieu conduit les ames par diverses voies. Je me contenterai donc d'assurer que l'on ne doit point condamner celles qui ne marchent pas par celle là, ni les juger incapables de jouir des grand avantages qui se rencontrent dans la meditation des misteres de la Passion de JESUS-CHRIST, & nul pour spirituel qu'il soit ne me persuadera jamais le contraire. *Ibid.*

34. Il y a des ames qui étant arrivées comme par degrez à l'oraison de quietude, & commençant à y goûter les consolations que l'on y reçoit, s'imaginent qu'il est tres avantageux d'en jouir toujours, mais je les prie de ne se mettre point cela dans l'esprit. Cette vie est longue, & dans les travaux qui s'y rencontrent nous avons besoin pour les souffrir d'une maniere parfaite, de considerer en qu'elle sorte JESUS-CHRIST qui est nôtre modèle a enduré ceux qu'il a souffert, & comment les Saints ont agi pour l'imiter. *Ibid.*

35. Nôtre divin Sauveur est une trop bonne compagnie pour nous en separer non plus que de celle de sa tres-sainte Mere: & il prend plaisir de voir que nous renonçons quelques-fois à nos consolations & à nos

contentemens pour compatir à ses peines & à ses souffrances : à plus forte raison devons nous donc le faire, puis que ces consolations ne sont pas si ordinaires dans l'oraison qu'il n'y ait du tems pour tout. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

36. Si une personne me disoit que les consolations qu'elle a toujours dans l'oraison ne lui laissent point de loisir pour envisager les misteres de nôtre salut, sa devotion me seroit fort suspecte. *Ibid.*

37. Je vous prie mes Sœurs de vous détromper de cette erreur ; de travailler de tout vôtre pouvoir à vous guerir d'une si chimerique persuasion, & si vous y avez de la peine, d'en parler à la Supérieure, afin qu'elle vous envoie à quelque office du Monastere qui vous occupe de telle sorte, qu'il vous tire de ce peril dans lequel vous ne pourriez demeurer long-tems sans en recevoir un tres grand dommage. *Ibid.*

38. Je croi avoir assez fait connoître combien il importe quelque spirituel que l'on soit, de ne se pas éloigner tellement de tous les objets corporels, que l'on s'imagine n'en devoir pas même excepter la tres-sainte humanité de nôtre Seigneur. *Ibid.*

39. Je vous assure mes Filles que ce chemin me paroit fort dangereux, & qu'il pourroit arriver que le demon nous seroit perdre par ce moien la devotion que nous avons pour les tres-saint Sacrament. *Ibid.*

40. Plus une ame s'avance dans la pieté & dans l'oraison, plus elle est en la compagnie de JESUS-CHRIST nôtre Seigneur. *Chat. Dem. 6. chap. 8.*

41. Je veux rapporter ici le peril ou je me trouvai pour avoir voulu me separer de JESUS-CHRIST, & en détacher ma pensée comme m'enseignoient quelques livres. *Vie chap. 22.*

42. Comme la satisfaction & l'avantage que l'on croit trouver dans l'oraison de quietude la rendent tres-agreable, rien n'auroit été capable de me faire

arrêter mes pensées à l'humanité de nôtre Seigneur, à cause qu'il me paroïssoit que ce m'auroit été un obstacle au contentement dont je jouïssois. O Dieu de mon ame JESUS-CHRIST crucifié qui êtes mon souverain bien je ne me souviens jamais sans douleur de cette folle imagination que j'avois alors, parce que je ne puis la considérer que comme une grande trahison que je vous faisois, quoi-que ce ne fut que par ignorance. *Ibid.*

43. Lors que cette folle imagination de me separer de JESUS-CHRIST m'arriva, Dieu ne m'avoit point encore donné de ravissements & de visions, & j'avois toujours auparavant eû grande devotion à cette humanité sacrée de nôtre Seigneur. *Ibid.*

44. Je ne demeurai guere dans cette erreur, & n'ai jamais cessé depuis de ressentir une grande joie d'être en la présence de JESUS-CHRIST, principalement quand je communie, & je voudrois toujours alors avoir quelques unes de ses images devant mes yeux, afin de l'imprimer plus fortement dans mon ame. *Ibid.*

45. Est-il possible, ô mon Sauveur, qu'il me soit entré dans l'esprit durant seulement une heure que vous m'aurez été un obstacle pour m'avancer dans la pieté: & quel bien ai je reçu que par vous qui êtes la source éternelle de tous les biens? *Ibid.*

46. Je ne veux pas croire que j'aie peché en me separant ainsi de vous ô mon Seigneur JESUS-CHRIST: ce me seroit une trop grande douleur. Je suis persuadée de n'avoir failli que par ignorance, & qu'ainsi vous voulûtes y remédier en faisant que l'on me tirât de cette erreur, & en vous montrant depuis tant de fois à moi, afin de me faire encore mieux connoître la grandeur de mon aveuglement, & qu'après l'avoir dit comme j'ai fait à tant de personnes, je le declarasse encore ici. *Ibid.*

47. Je me suis tres mal trouvée de détourner ainsi
ma

ma veüe de l'humanité de JESUS-CHRIST jusques à ce qu'il m'ait fait connoître ma faute : car les contentemens & les consolations que je recevois n'étoient que par intervalles , à éause que je ne me trouvois pas au sortir de l'Oraison dans la compagnie de JESUS-CHRIST comme j'ai fait depuis , & qu'ainsi je n'avois pas la force qu'il me donne maintenant pour supporter les travaux & les tentations. *Vie chap. 22.*

48. Quel autre que moi sera comme je l'étois , pendant que je fus dans cette erreur , si superbe & si misérable , que de ne se pas contenter de demeurer avec Saint Jean au Pied de la Croix de nôtre Seigneur , ainsi que je n'en étois pas alors contente , parce que j'étois si malheureuse que de tourner à ma perte ce qui auroit dû me profiter ? *Ibid.*

49. S'il semble ô mon Sauveur , par la faveur que vous nous faites d'être toujourns proche de nous dans ce tres Saint & tres Auguste Sacrement de l'Autel , que vous ne puissiez durant un seul moment nous quitter ; comment ai-je pû m'éloigner de vous sous pretexte de vous mieux servir ? *Ibid.*

50. Lors que je vous offensois ô mon Sauveur je ne vous connoissois pas bien encore : mais qu'apres vous avoir connu je me sois éloignée de vous dans la creance de prendre un meilleur chemin , c'est ce que je ne puis maintenant comprendre. *Ibid.*

51. M'éloigner ainsi de vous ô mon Seigneur JESUS-CHRIST sous pretexte de prendre un meilleur chemin n'étois-ce pas au contraire m'égarer entierement : & cet égarement n'auroit-il pas toujourns duré si vous ne m'eussiez remise par vôtre bonté dans la bonne voie , & donné sujet de ne rien craindre en me trouvant si proche de vous , parce qu'on ne peut rien apprehender en la compagnie d'un protecteur tout puissant , & qui est la source de tous les biens ? *Ibid.*

52. Depuis que je fus sortie de cette erreur il ne m'est point

point arrivé de peines que je n'aie souffertes avec joie me voyant en la compagnie de JESUS-CHRIST, cet ami si genereux qu'il ne manque jamais de nous assister, & ce Capitaine si vaillant qu'il s'expose le premier au peril pour nous en garantir & nous Sauver. *Ibid.*

53. J'ai connu clairement que pour plaire à Dieu & obtenir de lui des grandes faveurs, il veut que nous les lui demandions & les recevions par JESUS-CHRIST son Fils Dieu & homme, en qui il a dit qu'il prenoit son bon plaisir. Je l'ai éprouvé diverses fois : Nôtre Seigneur me l'a dit lui-même ; & je voi clairement que c'est le chemin que nous devons tenir, & la porte par laquelle nous devons entrer, si nous desirons que sa Suprême Majesté nous revele des grands secrets. *Ibid.*

54. L'erreur dans laquelle j'étoit lors que je voulois détacher ma pensée de l'humanité sacrée me portoit à ne prendre pas tant de plaisir à penser à Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & à m'entretenir dans ce transport & cette suspension, en attendant que je fusse favorisée de ces graces qui m'étoient si agreables. Mais je connus clairement que cela m'étoit des'avantageux, à cause que ne pouvant toujours les recevoir, mon esprit alloit errant deçà & delà, & mon âme ressembloit à un oiseau qui voltige de tous côtez sans sçavoir ou s'arrêter. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

55. Lors que pour m'entretenir dans ce transport & cette suspension d'esprit je negligeois le souvenir de la tres sacrée humanité de nôtre Seigneur, je perdois beaucoup de tems, ne m'avançois point dans les vertus, & ne profitois point de l'Oraison. Je n'en penetrais pas la cause, & je pense que je ne l'aurois jamais sçeuë tant je croiois ne pas mal faire, si une personne de tres grandé pieté ne me l'avoit fait connoître. Je vis depuis combien grande étoit mon erreur. *Ibid.*

56. Je

56. Je ne sçaurois penser sans en être sensiblement touchée qu'il y ait eu un tems dans lequel j'ignorois qu'il n'y avoit qu'à perdre & rien à gagner par la voie qui nous éloigne de JESUS-CHRIST. *Chat. Dem. 6. ch. 7.*

57. Quand on pourroit tirer de l'avantage de s'éloigner ainsi de l'humanité sacrée je n'en desirerai jamais aucun, s'il ne me vient par le moien de ce divin Sauveur qui est la source de tous les biens. *Ibid.*

§. IX. *Des goûts & des consolations sensibles & surnaturelles.*

1. **N**E permettez pas Seigneur qu'un aussi grand Tresor qu'est vôtre amour enrichisse ceux qui ne vous servent que pour en recevoir des consolations. *Vie chap. 11.*

2. Il est bon que Dieu favorise les foibles par des consolations, afin de leur donner la force de supporter es travaux qu'il lui plaît de leur envoyer. *Ibid.*

3. Je ne sçaurois souffrir que des hommes sçavans, de grand esprit, & qui font profession de servir Dieu, fassent tant de cas de ces douceurs qui se trouvent dans la devotion & se plaignent de ne les point avoir. *Ibid.*

4. Je ne dis pas que les hommes à qui Dieu donne des douceurs & des consolations ne les recoivent avec joie, puis que c'est une marque qu'il juge qu'elles peuvent leur être avantageuses: Je dis seulement que s'ils ne les ont pas ils ne s'en mettent point en peine: mais croient qu'elles ne leur sont point nécessaires. *Ibid.*

5. Si pour chercher ces goûts & ces consolations que Dieu donne à qui il lui plaît, on fait des efforts d'esprit, on perdra ce que l'on avoit déjà, en voulant acquerir ce que l'on n'a pas. *Vie chap. 12.*

6. Ces goûts & ces consolations étant surnaturels, la recherche que l'on en fait par des voies humaines est inutile ; & l'entendement cessant d'agir l'ame demeure dénuée de tout & dans une extreme secheresse. *Ibid.*

7. Lors que par un sentiment de devotion que Dieu nous donne , nous nous portons nous mêmes à entrer dans l'Oraison de quietude pour jouir des douceurs qui s'y rencontrent , elle ne produit aucun effet , & l'on retombe aussi-tôt dans la secheresse. *Vie chap. 15.*

8. Pourveu-que l'ame refere à Dieu toute la douceur & le plaisir dont elle jouit dans son Oraison, & le prenne pour objet de tous ses desirs & de toutes ses pensées ; non seulement le demon ne lui pourra nuire par ce plaisir qu'il lui aura causé pour la tromper : mais Dieu permettra qu'elle en tirera de l'avantage, parce que dans la creance que c'est à Dieu qu'elle est obligée de ce plaisir , il arrivera souvent que le desir d'en jouir la portera à faire Oraison avec encore plus de joie. *Ibid.*

9. Si l'ame est humble , si elle n'a point de curiosité, si elle ne recherche point les consolations quoi-que spirituelles, & prend au contraire plaisir à souffrir, elle ne fera point cas de toutes ces consolations que le demon lui donnera , & ne sera touchée que de celles qui lui viendront de la part de Dieu. *Ibid.*

10. Il faut sur tout avoir un extreme soin dans l'Oraison & dans les consolations que l'on y reçoit , de s'humilier toujours de plus en plus : c'est le moien de rendre inutiles tous les artifices du diable , & de l'empêcher d'oser souvent nous tenter par ces plaisirs & ces consolations qu'il nous cause , lors qu'il verra que ne réussissant qu'à sa confusion il y perd au lieu d'y gagner. *Ibid.*

11. Il importe extrêmement de commencer par renoncer à toutes sortes de consolations & comme des
bra-

braves Soldats qui veulent servir leur Prince à leurs dépens n'avoit autre desir ni autres pensées que d'aider nôtre Seigneur à porter sa croix, sans pretendre de lui d'autre recompense que celle qu'ils sont assurez qu'il leur donnera dans son Roiaume éternel. *Vie ch. 15.*

12. C'est un excellent moien pour se garantir des artifices du demon & des fausses douceurs qu'il nous fait trouver dans l'oraison, que de ne les point desirer, & de se résoudre au contraire de la commencer toujours par une forte resolution de ne jamais cesser de marcher dans ce chemin de croix que JESUS-CHRIST lui même nous a montré & obligé de suivre par ces paroles : *Prenez votre croix & me suivez. Ibid.*

13. Ce merveilleux contentement que l'on ressent lors que Dieu nous revele ses secrets dans les oraisons furnaturelles, surpasse de telle sorte tous ceux que l'on goûte ici-bas, qu'il nous donne de l'horreur pour tous les plaisirs de cette vie. *Vie chap. 27.*

14. Les plaisirs de cette vie ne sçauroient tous ensemble quand ils dureroient toujours, ne causer que du degout à une ame qui a une fois goûté ces delices toutes celestes, quoi qu'elles ne soient que comme une goutte de ce grand fleuve de plaisirs éternels qui nous sont preparez dans un autre monde. *Ibid.*

15. Il y a certaines devotions dans lesquelles on sent des transports si violens, qu'ils semblent devoir suffoquer l'esprit. Cette sorte d'oraison étant fort basse il faut tâcher avec douceur de reprimer la violence des mouvemens qu'elle cause, & de rendre la tranquillité à l'ame, la portant doucement à aimer Dieu, & à recueillir cet amour au dedans d'elle même sans le laisser repandre au dehors. *Vie chap. 29.*

16. Il y a certaines ames entierement abandonnées au peché, en mauvais état & destituées de toutes Vertus, à qui Dieu fait sentir des douceurs, des consolations, & des tendresses, qui commencent à é-

mouvoir leurs desirs. Et quelques-fois même mais rarement ils les fait entrer dans une contemplation qui dure peu , afin d'éprouver si ces faveurs les disposeront à s'approcher souvent de lui. *Chem. Perf. chap. 16.*

17. Il y a sujet de douter si les consolations que l'on reçoit dans l'oraison viennent de Dieu, ou du démon; si elles ne sont pas de Dieu elles sont fort perilleuses , à cause que le démon s'en sert pour nous donner de la vanité: au lieu que si elles viennent de Dieu il n'y a rien du tout à craindre , puis qu'elles seront toujours accompagnées d'humilité. *Chem. Perf. chap. 17.*

18. Les larmes bien que bonnes ne sont pas toutes parfaites , & il se rencontre toujours plus de sûreté dans l'humilité, la mortification, le dégagement, & l'exercice des autres vertus. *Ibid.*

19. L'humilité consiste à se contenter de ce que Dieu nous donne , & c'est une assez plaisante maniere de la pratiquer que de lui demander des faveurs, comme s'il étoit obligé par justice de ne nous les pas refuser. *Chem. Perf. chap. 18.*

20. Dieu qui penetre le fond des cœurs, accorde rarement ses faveurs à ceux qui osent les lui demander, à cause qu'il ne les voit point disposez à boire son calice. *Ibid.*

21. La marque de vôtre avancement dans la vertu fera si chacune de vous se croit tellement la plus mauvaise de toutes, que ses actions fassent connoître aux autres qu'elle avraiment ce sentiment dans le cœur, & non pas si elle a plus de douceur dans l'Oraison, plus de ravissemens, plus de visions, & autres faveurs de cette nature, que Dieu fait aux ames quand il lui plaît. *Ibid.*

22. Quant aux douceurs que l'on reçoit par l'entremise de l'entendement, quelque grandes qu'elles soient, elles sont comme une eau qui n'étant pas puisée dans sa source mais courant sur la terre trouve
tou-

toûjours quelque limon qui l'arrête & l'empêche d'être si claire & si pure. *Chem. Perf. chap. 19.*

23. Nous sommes obligez lors que nous sentons l'impetuosité de ces sensibilités s'accroître avec violence, de ne les pas augmenter encore par une application indiscreete. Au contraire nous devons tâcher de l'arrêter doucement, en nous attachant à mediter quelque autre sujet, parce qu'il se peut faire que nôtre naturel y contribuë autant que nôtre amour pour Dieu. *Ibid.*

24. Lors que le desir de jouïr des faveurs de Dieu vient de nous, il ne faut pas trouver étrange qu'il soit toûjours accompagné de quelques défauts. *Ibid.*

25. Il faut abreger le tems de l'Oraison, quelque consolation que l'on y reçoive, lors que l'on sent les forces du corps commencer à défaillir, ou que l'on a mal à la tête: car la discretion est nécessaire en toutes choses. *Ibid.*

26. Il y a des personnes qui lors qu'elles jouïssent de la consolation qui se trouve dans l'Oraison de quietude sans sçavoir de qu'elle sorte cela leur est arrivé, mais connoissant seulement qu'elles n'y ont rien ni contribué, ni pû contribuer, tombent dans la tentation de croire qu'il est en leur pouvoir de se maintenir en cet état; mais c'est une réverie. *Chem. Perf. chap. 31.*

27. Le moindre mal (à mon avis) que les demons peuvent nous faire est de nous persuader que ces douceurs & ces consolations qu'ils nous font malicieusement ressentir dans l'Oraison viennent de Dieu, parce que dans cette creance on s'y occupe d'avantage; que se reconnoissant indignes de ces graces on en remercie sans cesse Dieu; qu'on s'estime plus obligé à le servir. (*La Sainte est du même sentiment au Chat. Dem. 6. chap. 9. vers le milieu*) & qu'on s'efforce de l'engager par une humble reconnoissance à ajouter de

nou-

nouvelles faveurs aux premières. *Chem. Perf. chap. 38.*

28. Reconnoissez que vous n'êtes pas dignes de recevoir des consolations, & ne les recherchez point : par ce moien le diable au lieu de gagner des ames en perd beaucoup, de celles dont il croit pouvoir procurer la perte, & Dieu tire nôtre bien du mal qu'il nous vouloit faire. *Ibid.*

29. Il vous semblera peut être que pourveu que vous receviez de Dieu des faveurs intérieures il n'y a point de peines extérieures que vous ne soiez resoluës de souffrir, mais il connoît mieux que nous ce qui nous est propre : il ne nous appartient pas de lui donner conseil ; & il nous peut dire avec raison que nous ne sçavons ce que nous demandons. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

30. La perfection & la recompense ne consistent pas aux goûts, mais dans le plus grand amour de Dieu, & à agir en toutes choses avec plus de justice, & de verité. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

31. Les consolations venant de Dieu & étant accompagnées d'amour & de force, peuvent nous faire marcher sans peine, & pratiquer de plus en plus les bonnes œuvres. *Ibid.*

32. Ne vous imaginez pas que recevant de Dieu des faveurs & des consolations il n'est pas necessaire que nous agissions. Car pourveu que nous fassions tout ce qui depend de nous, Dieu est si juste, qu'il nous donnera par d'autres voies ce qui nous manquera dans celle-ci & ce qu'il sçait nous être le plus utile. *Ibid.*

33. Je crois qu'il est avantageux que les tentations nous fassent la guerre, puis que s'il n'y en avoit point, le diable pourroit mêler de fausses douceurs aux consolations que nous recevons de Dieu, ou au moins nous divertir de ce qui peut nous faire meriter, & nous laisser ainsi continuellement dans une même affliction & un même transport d'esprit, que je ne sçau-rois croire être sûrs, lors qu'ils sont toujours les mê-

mes, parce que ce n'est pas la maniere dont Dieu agit envers nous durant nôtre exil sur la terre. *Chat. Dem. 4. chap. 1.*

34. Il faut aimer Dieu sans intérêt, & c'est manquer d'humilité d'oser se promettre d'obtenir par des services aussi peu considerables que sont les nôtres des faveurs & des consolations surnaturelles. *Chat. Dem. 4. chap. 2.*

35. La disposition ou nous devons être pour recevoir des faveurs apres avoir tant offensé Dieu n'est pas de desirer des consolations, mais d'imiter nôtre Sauveur en souhaitant de souffrir pour lui comme il a souffert pour nous. *Ibid.*

36. Dieu n'est pas obligé de nous accorder des graces surnaturelles & sensibles, sans lesquelles nous pouvons être sauvés; & il sçait mieux que nous mêmes ce qui nous est propre, lors que nous l'aimons veritablement. *Ibid.*

37. J'ai connu des personnes qui non seulement ne desiroient point ni ne demandoient point à Dieu des consolations & des goûts, mais le prioient de ne leur en point donner en cette vie. *Ibid.*

38. Tous nos desirs, toutes nos meditations, toutes nos larmes, & tous les efforts que nous pouvons faire pour nous procurer des faveurs & des consolations sensibles sont inutiles. Dieu seul donne cette eau quand il lui plaît, & ne la donne souvent que lors qu'on y pense le moins. *Ibid.*

39. Je doute fort qu'il y ait aucune de ces ames qui jouissent par intervalles des consolations celestes, qui n'éprouvent d'une maniere ou d'une autre les travaux qui se rencontrent sur la terre. *Chat. Dem. 6. chap. 1.*

40. Si les faveurs que vous recevez viennent veritablement de Dieu, elles vous feront devenir meilleures; & vous devez croire qu'elles n'en viennent pas si elles ne vous remplissent point de consolation en

con-

confiderant combien vous êtes indignes de recevoir de telles graces. *Chat. Dem. 6. chap. 3.*

41. Plus les graces que l'on reçoit sont grandes & plus on doit concevoir de mépris de soi-même, avoir un plus vif sentiment de ses pechez, oublier ce qu'on peut avoir fait de bien, s'occuper entierement à rechercher la gloire de Dieu, apprehender plus que jamais de contrevenir à ses volonte, ne point regarder son propre interêt, & être fortement persuadé qu'au lieu de mediter tant de graces, on ne merite que l'enfer. *Ibid.*

42. Lors que vous apprenez que Dieu accorde ses faveurs furnaturelles à quelques ames, prenez bien garde à ne point desirer ni à ne le point prier de vous conduire par la même voie : car ne pouvant que par un défaut d'humilité souhaiter que l'on nous accorde ce que nous ne meritons pas, c'est une marque que nous n'avons pas cette vertu que d'oser le desirer. *Chat. Dem. 6. chap. 9.*

43. Il est vrai que les faveurs furnaturelles sont d'un grand secours pour s'avancer dans les vertus : mais celui qui les acquiert par son propre travail merite bien d'avantage. *Ibid.*

44. Que vôtre occupation dans l'Oraison n'ait pas pour but les consolations qui s'y rencontrent, mais d'y acquerir de la force pour être plus capables de servir Dieu. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

45. C'est perdre le tems de l'Oraison que de l'employer à y chercher des consolations. *Ibid.*

46. La disposition qui tend à desirer des consolations qui affoiblissent la vertu, qui portent à la tiedeur, & qui donnent sujet de douter si les pechez que l'on commet en cet état sont veniels ou mortels, nous doit être suspecte. *Pens. sur l'am. de Dieu. chap. 2.*

47. Dieu n'accorde ces graces si sublimes qu'à ceux qui ont un grand amour pour lui, qui ont beaucoup

travaillé pour son service, qui ne trouvent rien de difficile pour lui plaire, qui ont depuis long-tems un extreme mepris du monde, qui ne cherchent leur consolation leur plaisir & leur repos, que dans les choses ou ils sçavent qu'ils le peuvent trouver véritablement; qui ne veulent point d'autre protection que la sienne, & qui font voir par toute leur conduite & leurs actions qu'ils ne s'appuient que sur l'éternelle vérité. *Pens. sur l'am. de Dieu. chap. 5.*

48. Imprimez fortement dans vôtre cœur & dans vôtre esprit cette vérité, que si nos desirs sont limitez, les liberalitez de nôtre divin Roi ne le sont pas; & il ne cesseroit jamais de departir ses faveurs & les graces, s'il trouvoit sur qui les repandre. *Pens. sur l'am. de Dieu. chap. 6.*

49. Nous pouvons bien prier Dieu de nous favoriser de ses graces; mais avec soumission & confiance en sa bonté. *Vie chap. 22.*

50. Les personnes qui ne font que commencer à goûter les douceurs qui se rencontrent dans l'Oraison, se persuadent qu'il leur est avantageux de contribuer quelque chose pour se les procurer: mais que Dieu quand il lui plaît fait sans ces petits secours voir manifestement sa puissance! quoi que nous puissions faire & quelque résistance que nous y apportions il enleve nôtre ame comme un geant enleveroit une paille. *Ibid.*

51. Ceux qui reçoivent ces graces sensibles ne sçau-roient trop reconnoître combien ils en sont redevables à Dieu, ni trop lui en rendre graces, puis que c'est une marque qu'il les appelle à son service, & qu'il les choisit pour leur donner part à son Roiaume, s'ils ne retournent point en arriere. *Vie chap. 10.*

52. L'amour de Dieu ne consiste pas à répandre des larmes, ni en cette satisfaction & cette tendresse que nous desirons d'ordinaire, parce qu'elles nous con-
olent. *Vie chap. 11.*

53. Comme les personnes qui ne goûtent point ces consolations craignent que ce soit par leur faute elles demeurent dans l'humilité & prennent un soin continu de s'avancer. Elles ne voient jeter aux autres une seule larme sans s'imaginer que ce qu'ell's n'en répandent pas aussi vient de ce qu'elles ne les suivent que de fort loin dans le service de Dieu. Mais peut-être elles les precedent. *Chem. Perf. chap. 17.*

54. Ne demandez point ce que vous n'avez point mérité ; & quelques services que nous aions rendus à Dieu , gardons nous bien de croire qu'après l'avoir d'ailleurs tant offensé il nous doive quelque chose. *Chat. Dem. 3. chap. 1.*

55. Je tiens pour certain que Dieu ne nous depart ses faveurs que pour fortifier nôtre foiblesse, afin de nous rendre capables de souffrir pour son amour. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

56. Il faut employer le tems des goûts & des consolations à faire les provisions comme la formi , afin d'avoir dequoi vivre pendant l'hiver des secheresses & des ariditez. *Lettre 8. Tome 1.*

57. Pour ce qui est de ces mouvemens sensibles, ils n'importent de rien a l'Oraison : le plus sûr est de n'en point faire de cas. *Lettre 33. Tome 1.*

58. Mettez vôtre bonheur à porter la croix de JESUS-CHRIST & ne vous arrêtez pas aux douceurs ni aux regales , d'autant que c'est le propre des simples Soldats de vouloir être paiez chaque jour de leur solde : mais servez Dieu gratuitement & sans recompense comme les grands Seigneurs servent le Roi. *Lettre 44. Tome 1.*

59. La perfection ne consiste pas dans les douceurs, mais dans la pratique des vertus. *Lettre 45. Tome 1.*

60. Je n'ai jamais eû la hardiesse de demander à Dieu ces delices surnaturelles, ni cette tendresse que l'on recherche dans la devotion ; mais je le priois seule-

ment de me faire la grace de ne le point offenser, & de me pardonner mes pechez. *Vie chap. 9.*

61. Je connoissois trop la grandeur de mes pechez pour oser desirer de recevoir des faveurs, & je voiois bien que la bonté de Dieu me faisoit une assez grande misericorde de me souffrir en sa presence, & même de m'y attirer ni pouvant aller de moi-même. *Ibid.*

62. Il ne me souvient point d'avoir demandé des consolations, qu'une seule fois que mon ame étoit dans une extreme secheresse, & je n'y eus pas plutôt fait reflexion que ma confusion & ma douleur de me voir si peu humble, me procurerent ce que j'avois eû la hardiesse de demander. *Ibid.*

63. Je n'ignorois pas qu'il est permis de demander des consolations; mais j'étois persuadée que ce n'est qu'à ceux qui s'en sont rendus dignes par une veritable pieté, qui s'efforcent de tout leur pouvoir de ne point offenser Dieu, & qui sont resolus & preparez à toutes sortes de bonnes œuvres. *Ibid.*

64. Une heure des consolations que nôtre Seigneur m'a donné dans l'Oraison m'a païée de tout ce que j'y avois souffert durant si long-tems. *Vie chap. 11.*

65. Je ne me souviens point que nôtre Seigneur m'ait fait aucune des graces qu'il m'a accordé, que quand j'étois dans une telle confusion de me voir si imparfaite & si miserable que je ne sçavois que devenir. *Vie chap. 22.*

66. Nôtre Seigneur me dit: ma Fille c'est se tromper que de s'assurer sur les douceurs spirituelles.. La veritable assurance consiste dans le témoignage que rend à chacun sa propre conscience. Nul ne peut non plus par lui-même demeurer dans la lumiere qu'empêcher la nuit de venir, parce que cela dépend de ma grace. Ainsi le meilleur moien de demeurer dans la lumiere est de connoître que l'on n'y sçauroit rien contribuer, mais qu'elle procede de moi seul, & qu'en-

qu'encore que l'on y soit, la nuit vient aussi-tôt que je me retire & l'on se trouve dans les tenebres. *Vie Ad.*

§. X. Des secheresses & des peines interieures generales & particulieres.

1. **L**ors que pour des raisons qui sont connuës à Dieu, & qui nous sont peut-être fort avantageuses, il permet que nous ne trouvions que de la secheresse en l'oraison, lors que nous y faisons tout ce que nous pouvons, lui-même fait croître nos vertus sans le secours des tendresses & des sentimens interieures de devotion. *Vie Chap. II.*
2. Que fera celui qui ne trouvera durant plusieurs jours qu'une telle secheresse & un tel degoût dans son Oraison, que quelques efforts qu'il y fasse, il ne peut avoir aucuns bons sentimens? N'abandonneroit il pas tout s'il ne se representoit que c'est pour se rendre agreable à Dieu qu'il s'est donné tant de peine, & qu'il l'auroit prise inutilement s'il ne se rendoit digne par sa perseverance de la recompense qu'il en espere? *Ibid.*
3. Il arrivera quelques-fois à celui qui s'occupe à l'Oraison de ne pouvoir avoir une bonne pensée, que fera-t'il alors? il se rejoüira, il se consolera & repuntera à tres grande faveur de faire la volonté de Dieu. Il lui suffira de sçavoir qu'il le contente sans chercher sa satisfaction particuliere. *Ibid.*
4. Celui à qui Dieu fait la grace de continuer à faire Oraison sans en recevoir de recompense presente, doit l'en remercier beaucoup, & de ce qu'il lui aide à porter cette croix, se souvenant que lui-même tout Dieu qu'il est a porté sa croix durant toute sa vie mortelle; qu'il ne cherche pas ici son Roiaume & qu'il n'abandonne jamais l'exercice de l'Oraison. *Ibid.*
5. Quand même cette secheresse dureroit toujours il

la faut considerer comme une croix qu'il nous est avantageux de porter, & que nôtre Seigneur nous aide à soutenir d'une maniere invisible. *Vie chap. II.*

6. Souvenez vous dans vos secheresses que l'on ne peut rien perdre avec nôtre bon Maître, & qu'un tems viendra qu'il vous paiera avec usure les services que vous lui aurez rendus. *Ibid.*

7. Je demeure d'accord que les secheresses sont de tres grandes peines & que l'on a besoin de plus de courage pour les supporter que plusieurs grands travaux que l'on souffre dans le monde : mais je sçai que Dieu les recompense avec tant de liberalité même des cette vie, qu'une heure des consolations qu'il nous donne, nous paie de tout ce que nous y avons souffert durant si long-tems. *Ibid.*

8. Nôtre Seigneur permet que ces secheresses & d'autres tentations arrivent aux uns au commencement, & aux autres dans la suite de leur exercice en l'oraïson pour éprouver leur amour pour lui, & connoître s'ils se pourront resoudre à boire son calice, & à lui aider à porter sa croix, avant qu'il ait enrichi leurs ames par de plus grandes faveurs. *Ibid.*

9. Je suis persuadé que la conduite de Dieu à nôtre égard lors qu'il nous met dans ces secheresses, est pour nôtre bien, parce que les graces dont-il a dessein de nous honorer dans la suite sont si grandes, qu'il veut auparavant nous faire éprouver nôtre misere, afin qu'il ne nous arrive pas ce qui arriva à Lucifer. *Ibid.*

10. Que faites vous Seigneur qui ne soit pour le plus grand bien d'une ame, lors que vous connoissez qu'elle est à vous ; qu'elle s'abandonne entièrement à vôtre volonté ; qu'elle est resoluë de vous suivre par tout jusques à la mort & la mort de la croix ; de vous aider à porter cette croix, & enfin de ne vous abandonner jamais ? *Ibid.*

11. Gardez vous bien d'entrer dans cette pensée :
pour-

pourquoi Dieu donne-t-il à d'autres en si peu de jours tant de devotion, & ne me la donne pas en tant d'années ? croions que c'est pour nôtre plus grand bien : & puis que nous ne sommes plus à nous-mêmes, mais à Dieu, laissons nous conduire par lui comme il lui plaira. *Ibid.*

12. Dieu nous fait assez de grace de nous permettre de travailler à faire oraison & d'y être auprès de lui, comme nous ne sçaurions n'y point être puis qu'il y est toujours. S'il veut que nos vertus croissent sans le secours des sentimens interieurs de devotion, que nous importe ? *Ibid.*

13. Je ne crains point de dire qu'une ame qui commence à marcher dans le chemin de l'oraison avec une ferme resolution de continuer & de ne faire pas grand cas des consolations & des secheresses qui s'y rencontrent, ne doit pas craindre quoi qu'elle bronche quelques-fois de retourner en arriere, ni de voir renverser cet édifice spirituel qu'elle commence, parce qu'elle bâtit sur un fondement inébranlable. *Ibid.*

14. Je croi que l'on doit principalement attribuer la cause de ce que plusieurs apres avoir commencé à marcher dans le chemin de l'oraison n'avancent pas, à ce qu'ils ne se sont pas d'abord fortement résolus d'embrasser la croix. *Ibid.*

15. Plusieurs pendant les secheresses s'imaginent qu'ils ne font rien lors que leur entendement cesse d'agir, & s'affligent quoi-que ce soit peut-être alors que leur volonté se fortifie sans qu'ils s'en apperçoivent. *Ibid.*

16. Que ceux qui souffrent ces secheresses ne s'en affligent point. Ce qu'ils considerent comme des manquemens & des fautes n'en sont point aux yeux de Dieu. Il connoît mieux qu'eux mêmes leur misere, & se contente du desir qu'ils ont de penser toujours à lui, & de l'aimer. C'est la seule chose qu'il demande de eux; & ces tristesses ne

servent qu'à inquieter l'ame, & à la rendre encore plus incapable de s'avancer. *Vie chap. II.*

17. Je puis dire avec certitude comme le sçachant par diverses experiences, que les secheresses de l'oraison viennent souvent de l'indisposition du corps. Nôtre misere est si grande que tandis que nôtre ame est enfermee dans cette prison, elle participe à ses infirmittez. Alors plus on la veut contraindre plus le mal augmente; ainsi il est besoin de discernement pour connoître quand la faute procede de là, & ne pas achever d'accabler l'ame. *Ibid.*

18. Les personnes en qui les Secheresses procedent de l'indisposition du corps doivent se considerer comme malades, changer même l'heure de leur oraison, & passer comme elles pourrout un temps si facheux puis que c'est une assez grande affliction à une ame qui aime Dieu de se voir reduite à ne pouvoir le servir comme elle le desire, à cause des infirmittez que son corps lui communique par la liaison qu'il a avec elle. *Ibid.*

19. Je le repete encore & ne sçauois trop le repeter: il ne faut ni s'inquieter, ni s'affliger de ces secheresses, de ces inquietudes, & de ces distractions de nôtre esprit. Il ne sçauoit se delivrer de ces peines qui le gênent & acquerir une heureuse liberté s'il ne commence à ne point apprehender les croix. *Ibid.*

20. Celui qui dans ses secheresses commence à ne point apprehender les croix, se delivre des peines qu'elles lui causent: alors nôtre Seigneur l'aide à les porter: sa tristesse se change en joie, & il avance beaucoup. *Ibid.*

21. N'est il pas évident que si nous n'avons pas des goûts & des consolations dans le cœur nous ne sçaurions y en mettre? mais il n'y à rien que nous ne devions faire pour les meriter, parce que c'est par ce moien que Dieu veut augmenter nôtre vertu. *Ibid.*

22. Il arrive des temps àùquels l'ame se trouve si se-

che

che & si sterile, qu'elle ne se souvient point d'avoir jamais eû aucune vertu. Elle souffre beaucoup en cet état, parce que nôtre Seigneur veut qu'il lui semble qu'elle a perdu toute la peine qu'elle a prise jusques alors à s'efforcer de s'avancer. *Vie chap. 14.*

23. Le tems de la secheresse est le plus propre pour arracher jusques aux moindres racines de nos imperfections, parce qu'elles ne peuvent être arrachées que par l'humilité que nous donne la connoissance que nous ne pouvons rien de nous mêmes, & que tous nos travaux sont inutiles si Dieu ne nous favorise de sa grace. *Ibid.*

24. Il faut user de discernement dans les secheresses & les peines de l'esprit, parce qu'il arrive quelque-fois que c'est le demon qui les cause. *Vie chap. 11.*

25. Comme il ne faut pas toujours quitter l'Oraison quoi que l'esprit soit distrait & dans le trouble, il ne faut pas aussi toujours gêner une ame en lui voulant faire faire plus qu'elle ne peut. Il y a des œuvres exterieures de charité & des lectures auxquelles elle pourra s'occuper En quelque état que l'on se trouve on peut servir Dieu. Son joug est doux, & il importe extremement de ne pas contraindre & gêner l'ame, mais de la conduire avec douceur à ce qui lui est le plus utile. *Ibid.*

26. Si l'ame pendant ses secheresses & ses troubles, n'est pas même capable de s'occuper à des œuvres exterieures de charité & de lecture, elle doit s'accommoder pour l'amour de Dieu à la foiblesse de son corps, afin de le rendre capable de la servir à son tour; & qu'elle se divertisse par des Saintes conversations selon que son confesseur en fera d'avis. *Ibid.*

27. La veritable pauvreté d'esprit consiste à ne chercher aucune consolation, non seulement dans les choses de la terre, mais dans l'Oraison; à ne mettre sa satisfaction qu'à souffrir pour celui qui a passé pour
l'amour

l'amour de nous toute sa vie dans la souffrance, & à demeurer tranquilles dans ses travaux & ses secheresses sans s'en inquieter. *Vie chap. 22.*

28. Certaines personnes se tourmentent de leurs secheresses, & s'imaginent que tout est perdu si leur entendement n'agit sans cesse, & si elles n'ont une devotion sensible, comme si elles pouvoient par leur travail meriter un si grand bien. *Ibid.*

29. Je ne pretens pas que ceux qui souffrent ces secheresses & s'en inquietent, manquent de faire tout ce qu'ils peuvent pour se tenir en la presence de Dieu: je dis seulement que quand même ils n'auroient pas une seule bonne pensée ils ne deuroient pas pour cela s'en des'esperer. *Ibid.*

30. Il semble que dans les secheresses Dieu veut pour nous faire connoître nôtre impuissance nous rendre semblables à des petits asnon, qui encore qu'ils aient les yeux bandez & ne sçachent ce qu'ils font lors qu'ils tournent la rouë de là machine avec laquelle on tire de l'eau, en fournissent plus que le jardinier avec toute sa peine & tout son travail. *Ibid.*

31. On doit marcher sans contrainte dans le chemin des secheresses en s'abandonnant entre les mains de Dieu. Il sçait mieux que nous à quoi nous sommes propres: & apres lui avoir donné nôtre volonté, devons nous prétendre qu'il nous soit permis de nous conduire à nôtre fantaisie? *Ibid.*

32. Le mieux que l'ame puisse faire dans les secheresses est de s'abandonner à la conduite de Dieu, de reconnoître qu'elle ne peut rien par elle même, & de s'appliquer à des bonnes œuvres, puis que Dieu ne la prive peut-être de la douceur de l'Oraison que pour lui donner le tems de les pratiquer, & lui apprendre par sa propre experience qu'elle est sa foiblesse. *Vie chap. 37.*

33. Je ne vois autre remede aux secheresses que la
patien-

patience, la connoissance de nôtre misere & la soumission à la volonté de Dieu, qui font que nous nous donnons à lui pour se servir de nous en ce qu'il lui plaît & quand il lui plaît. *Fond. chap. 28.*

34. Dieu vous traitant comme des ames fortes & courageuses, il joindra aux felicitez qu'il vous reserve en l'autre vie, les consolations dont vous n'aurez pas jouï en celle-ci. *Chem. Perf. chap. 17.*

35. Qu'elle plus grande marque Dieu peut-il vous donner de son amour, que de vouloir pour vous ce qu'il a voulu pour lui-même ? *Ibid.*

36. Ne craignez point que les consolations vous manquent en telle sorte que vous en soiez reduit à l'extremité. Ainsi marchez toujours, combattez avec courage, & meurez plutôt que d'abandonner vôtre entreprise ; puis que vous n'aurez embrassé une profession si fainte que pour avoir continuellement les armes à la main & pour combattre. *Chem. Perf. ch. 20.*

37. Quand nôtre Seigneur s'éloigne de nous & nous fait connoître son absence par les secheresses ou il nous laisse, il n'est pas moins utile que saint de se presenter alors devant une de ses images & s'entretenir avec son portrait. *Chem. Perf. chap. 34.*

38. Je l'ai déjà dit & je le repete encore, l'ame ne doit point se proposer des contentemens & des plaisirs ; ce seroit une maniere bien basse de commencer . . . il faut au contraire qu'elle se prepare à souffrir des peines & des tentations. *Chat. Dem 2. chap. 1.*

39. N'est ce pas une chose plaisante que nos vertus ne faisant que de naître & étant encore mêlées de mille imperfections, nous osions pretendre de trouver des douceurs dans l'Oraison, & nous plaindre de nos secheresses ? *Ibid.*

40. Qu'il ne vous arrive jamais mes sœurs de vous plaindre de vos secheresses. Embrassez la croix que vôtre Epoux a porté : n'oubliez jamais que c'est à
quoi

quoi vous vous êtes si solennellement engagées, & que celles qui pourront souffrir davantage s'estiment les plus heureuses. C'est là le capital : & vous ne devez considerer tout le reste que comme un accessoire. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

41. Dieu permet que nous soions quelques-fois dans des secheresses afin de nous rendre plus vigilantes, & éprouver si nous sommes vivement touchées du regret de l'avoir offensé. *Ibid.*

42. O humilité, humilité ! je suis tentée de croire que ceux la n'en ont pas beaucoup qui s'inquietent pour des secheresses. *Chat. Dem. 3. chap. 1.*

43. Eprouvons nous nous mêmes ou souffrons que nôtre Seigneur nous éprouve. Considerons ce qu'ont fait pour son service ceux qui lui sont fidelles, & nous verrons si nous avons sujet de nous plaindre de nos secheresses. *Ibid.*

44. Nôtre Seigneur fera augmenter vôtre humilité par vos secheresses, au lieu que le demon voudroit s'en servir pour vous jeter dans le trouble & l'inquietude. *Ibid.*

45. Lors que des ames sont véritablement humbles, quoi qu'elles ne reçoivent pas ces faveurs de nôtre Seigneur, il leur donne une conformité à sa volonté, & une paix qui les rend plus contentes que celles qu'il en gratifie, qui souvent étant les plus foibles, ne voudroient pas apparamment changer ces faveurs contre les secheresses des autres, qui aiant plus de force qu'elles, les supportent avec beaucoup de vertu. *Ibid.*

46. Naturellement nous aimons davantage les contentemens que les croix : mais Seigneur à qui nulle verité n'est cachée éprouvez nous, afin de nous donner par cette épreuve la connoissance de nous mêmes. *Ibid.*

47. Il arrive souvent que Dieu pour faire connoître

tre à des ames choisies qu'elle est leur misere, retire d'elles ses faveurs pour un peu de tems, & elles n'ont pas besoin de d'avantage pour connoître clairement qu'elles ne sont rien par elles-mêmes. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

48. Quand Dieu retire pour quelques tems ses faveurs des ames choisies, c'est une grande misericorde qu'il leur fait, parce qu'elle les humilie. *Ibid.*

49. Dans ces fortes de peines interieures, il n'i a point d'autre remede que d'esperer en la misericorde de Dieu, qui à l'heure qu'on y pense le moins, calme l'ame en un instant de telle sorte, qu'il n'y reste pas le moindre nuage. *Chat. Dem. 6. chap. 1.*

50. Il arrive souvent aux ames fidelles dans ces peines, que Dieu ce divin Soleil dissipe leurs tenebres par sa lumiere, & les remplit de consolation & de joie: & ainsi apres un combat ou tout l'avantage étoit du costé de leurs ennemis, & dans lequel elles étoient prêtes de succomber, elles se trouvent victorieuses par l'assistance de ce grand Roi qui a combatu & vaincu pour elles; elles entrent alors dans la connoissance de leur neant, & voient clairement que c'est de lui seul qu'elles peuvent attendre du secours. *Ibid.*

51. Les ames qui dans cet état sont mises dans le creuset des peines, ne laissent pas d'être en grace même au milieu de ce tourment, puis qu'elles ne voudroient pour rien du monde offenser Dieu. *Ibid.*

52. Lors que Dieu veut mettre ces ames dans les fortes épreuves interieures, il commence par leur donner la patience. *Ibid.*

53. Ces ames dans leur état de peines se trouvent dans un tel obscurcissement, qu'il ne leur reste pas le moindre souvenir d'avoir jamais eù de l'amour pour Dieu, ni qu'il en eut eu pour elles: les graces qu'il leur avoit faites & les services qu'elles lui
avoient

avoient rendu ne leur paroissent que des songes, & leurs pechez sont la seule chose qu'elles voient si clairement qu'elles ne peuvent en douter. *Chat. Dem. 6. chap. 1.*

54. O JESUS mon Sauveur qu'elle misere est comparable à celle d'une ame qui se trouve abandonnée de la sorte... & quels secours peut-elle tirer des consolations qui se rencontrent sur la terre? Ne vous imaginez pas si vous êtes en cet état que quand vous auriez tous les avantages que l'on peut avoir dans le monde, ils fussent capables de vous soulager. Ce seroit comme si on les offroit aux damnez, parce qu'ils ne feroient qu'augmenter leurs peines au lieu de les diminuer, à cause que les choses de la terre n'ont point de rapport avec ces sortes de tourmens. *Ibid.*

55. Il me semble quelques-fois, que si l'ame qui n'est pas encore parfaite envisageoit toutes les peines interieures & exterieures qu'elle doit souffrir pour arriver à la perfection, auparavant que de s'y engager, la nature humaine est si foible qu'il y auroit sujet de craindre qu'elle ne pût se résoudre à les souffrir, quelque grand que soit l'avantage qu'elle en pût tirer. *Ibid.*

56. L'ame parfaite est si courageuse que rien ne la scauroit étonner, & elle est preparée à tout pour l'amour de son Seigneur & de son Dieu, parce qu'étant presque continuellement si proche de lui, elle en tire une force qui la rend capable par son assistance de s'élever au dessus d'elle même. *Ibid.*

57. Si je pouvois représenter dans toute leur étendue la grandeur des travaux interieurs dont Dieu permet que soient accompagnées les faveurs qu'il fait aux ames qu'il a élevé à une Oraison fort sublime, ceux dont j'ai parlé (*la Sainte avoit parlé dans le texte cité de quelques murmures des personnes avec lesquelles les contemplatifs conversent, & d'autres semblables peines.*)
paroi-

parôitroient tres legeres. *Chat. Dem. 6. chap. 1.*
58. Dans ces fortes épreuves l'entendement est si obscurci & si incapable de connoître la verité, que les ames qui sont en cet état se laissent aller à croire ce que leur imagination, qui est alors la maîtresse leur represente, & toutes les extravagances que le demon leur suggere. Car Dieu lui permet alors de les éprouver, en leur representant qu'elles sont reprouvées: & toutes ces choses jointes ensemble leur causent un tourment interieur si insupportable, que je ne sçauois le comparer qu'à celui que souffrent les damnez, parce que ces ames dans un si grand trouble se trouvent sans aucune consolation. *Ibid.*

59. L'on ne sçauoit exprimer ce que souffre l'ame dans ces états, parce que ce sont des peines & des tourmens spirituels, auxquels on ne peut donner de nom qui leur soit propre. Je ne sçai point de meilleur remede que de s'occuper à des œuvres exterieures de charité, & d'esperer en la misericorde de Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui ont recours à son assistance. *Ibid.*

60. Tant s'en faut que je pense que l'on puisse être entierement exempt de tentations & de troubles, je les considere comme des tres grandes faveurs de Dieu, & profitables aux ames pour les faire avancer dans la vertu, puis que ce seroit mal connoître la foiblesse de nôtre nature, que de nous croire capables d'agir ici bas comme des Anges. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

61. Je ne m'étonne point que quelques ames souffrent de tres grandes tentations, parce que je suis assurée que si elles ont de l'amour & de la crainte pour Dieu, elles leur seront avantageuses. *Ibid.*

62. Lors que je voi des personnes qui sont toujours dans un grand repos, & ne sentent aucun combat en elles mêmes, quoi qu'il ne me paroisse point qu'elles

offensent Dieu, j'apprehende beaucoup pour elles, & le demon ne les tentant point je les tente autant que je puis pour les éprouver, afin qu'elles fassent reflexion sur leurs actions, pour connoître au vrai en quel état elles sont. *Pens. sur l'am. de Dieu ch. 2.*

63. Je remarque que les personnes qui se trouvent engagées dans ces grands combats dont j'ai parlé, non seulement ne cedent en rien à celles qui ne les souffrent pas, mais s'avancent beaucoup d'avantage. *Ibid.*

64. Lors que vous serez dans la tristesse ou dans le trouble, n'abandonnez pas les bonnes œuvres d'oraison & de penitence que vous avez accoutumez de faire, car c'est le dessein du demon de vous les faire quitter : mais au contraire faites en plus qu'auparavant, & vous verrez combien nôtre Seigneur fera prompt à vous secourir. *AVIS 66.*

65. Le divin Epoux des ames parfaites les rend participantes de sa force, quand il voit qu'elles en ont besoin pour supporter de grandes peines. *Char. D. 7. c. 3.*

66. Quelle consolation ne doit point esperer une ame qui souffre de grandes peines, & qui se trouve tout environée de croix ? Elle ne jouit pas pour l'ordinaire du contentement qui se rencontre dans l'oraison : son plaisir est dans la souffrance. Mais cette souffrance ne l'affoiblit point ; au lieu que la suspension des puissances dans l'oraison lors qu'elle est frequente épuise ses forces. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 7.*

67. On ne doit point se mettre en peine en agissant de la sorte (Elle parle de ceux qui ne pretendent point d'arriver à un état fort élevé l'Oraison si Dieu même ne les y élève) de n'avoir pas des sentimens de devotion, mais penser seulement à plaire à Dieu, qui nous donne le desir de le contenter quoi-que nos œuvres ne répondent pas à ce desir. *Vie chap. 12.*

68. Il y a des temps, ou ceux mêmes dont la volonté est si unie à celle de Dieu qu'ils souffriroient plû-

tôt toutes sortes de tourmens & même la mort que de commettre volontairement la moindre imperfection, sont combatus par des tentations si violentes, qu'ils ont besoin pour ne point offenser Dieu de recourir aux premières armes de l'oraison, c'est à dire de se représenter que tout finit, qu'il y a un Ciel & un enfer & autres choses semblables. *Vie chap. 15.*

69. Il faut demeurer ferme dans l'oraison quoi-que les demons nous tourmentent avec des imaginations & des pensées importunes, & ce n'est pas faire un petit profit que de souffrir avec patience ces facheuses importunités, mais c'est vraiment s'offrir en holocauste. *Lettre 8. Tome 1.*

70. Ne croiez pas que le temps de la secheresse soit un temps perdu, au contraire l'on y gagne beaucoup, puis qu'alors le travail est sans intérêt & pour la seule gloire de Dieu. *Ibid.*

71. Il faut croire que celui qui souffre en l'oraison prie, puis qu'il offre à Dieu ses afflictions; même quelques-fois il prie beaucoup plus que celui qui se rompt la tête dans un coin de sa cellule, & qui croira d'avoir fait oraison s'il s'est efforcé de verser quelques larmes. *Lettre 23. Tome 1.*

72. Pour ce que vous me marquez des tiedeurs que vous sentez, il me semble que nôtre Seigneur vous traite comme une personne qu'il tient du nombre des fortes & confirmées dans la vertu, puis qu'il veut éprouver l'amour que vous lui portez. *Lettre 45. Tom. 1.*

73. Si vous avez autant d'amour pour Dieu dans ces tiedeurs comme dans les tendresses, vous devez tenir celles que vous souffrez comme une faveur particulière de sa divine Majesté, & ne vous en mettre pas en peine. *Ibid.*

74. Je me trouvois quelques-fois dans un tel delaissement, que je m'interrogois moi-même & demandois à mon ame ou étoit son Dieu. *Vie chap. 20.*

75. Nôtre Seigneur a permis que j'ai eu des tentations & des travaux d'esprit de diverses sortes, & qui me tourmentent encore assez souvent. *Vie chap. 25.*

76. La maniere dont vous rendez le calme à mon ame Seigneur au milieu de ses plus fortes peines, me fait souvenir cent fois du calme que vous rendites à la mer en tançant les vents qui avoient excité une si violente tempeste : & je disois en moi-même : Quel doit être celui à qui toutes les puissances de mon ame obeissent ainsi sans resistance, qui dissipe en un instant par sa lumiere des tenebres si epaisses, qui attendrit un cœur qui paroissoit être de marbre, & qui arrose une terre si aride qu'elle sembloit devoir toujours demeurer dans la secheresse ? *Ibid.*

77. Qui êtes vous ô souveraine puissance qui pendant que mon ame est presque accablée sous les peines & les ariditez, m'inspirez de si saints desirs & me donnez tant de courage ? *Ibid.*

78. Dans les peines & les ariditez les plus violentes, j'ai coûtume de demander à Dieu du fond de mon cœur, que s'il lui plaît que cela continuë, il me donne la force de le supporter : ou que si sa volonte est que je demeure en cet état, il m'y laisse jusques à la fin du monde. *Vie chap. 31.*

79. Plus je me voiois perdre de consolations pour l'amour de Dieu, plus mon contentement augmentoit, & je ne puis comprendre comment il étoit possible que je ressentisse ainsi en même temps deux mouvemens aussi contraires que le sont la joie & la douleur, & que l'une fût le sujet de l'autre. *Vie chap. 35.*

80. Nôtre Seigneur n'a jamais manqué de m'assister dans mes peines : & un rayon de sa lumiere dissipe toutes les tenebres de mon ame. *Vie chap. 36.*

81. Il m'est arrivé de demeurer durant huit jours avec si peu de lumiere de ce que je dois à Dieu, & un tel oubli de ses graces, que j'étois comme stupide & tou-

te hebetée. Je me trouvois si incapable d'avoir de bonnes pensées, que je me moquois de moi-même, non sans quelque plaisir de voir combien grande est la milere de la creature si Dieu ne l'assiste sans cesse. *Vie chap. 37.*

82. En tel état je pris la hardiesse de faire à Dieu cette plainte : Ne suffit-il pas mon Dieu que vous me laissiez dans cette miserable vie ? Ne suffit-il pas que je souffre pour vôtre amour d'y demeurer au milieu de tant d'embaras, tels que sont ceux de manger, de dormir, & de m'emploier à des occupations temporelles qui m'empêchent de jouir pleinement de vous, & qui me sont si penibles ? faut il encore que vous vous cachiez aux yeux de mon ame durant ces momens qui me restent pour jouir de vous ? comment cela peut il s'accorder avec vôtre bonté & l'amour que vous me portez ? & si je pouvois me cacher de vous comme vous vous cachez de moi, le souffririez-vous mon Sauveur ? vous êtes toujours avec moi, & vous me voyez toujours. Je vous conjure Seigneur, de ne pas traiter avec une si grande rigueur une personne qui vous aime tant. *Ibid.*

83. Je me trouve quelque-fois non seulement sans ferveur, mais même quand je le voudrois je ne pourrois me souvenir d'aucun bien que j'aie fait. Tout me paroît un songe : mes maux corporels m'accablent : mon entendement se trouble : je n'ai nulle pensée de Dieu : je ne comprends rien à ce que je lis : je me voi pleine d'imperfections, sans amour pour la vertu : incapable de résister à la moindre tentation : disposée à contester contre tout le monde qui me voudroit contredire, & mon seul soulagement au milieu de tant de peines est la grace que Dieu me fait de ne l'offenser pas plus qu'à l'ordinaire, & qu'au lieu de lui demander de me delivrer de ce tourment je suis

prête de le souffrir jusques à la fin de ma vie si telle est sa volonté. *Vie relat* 1.

84. Je me soumets de tout mon cœur à porter toute ma vie cet état de peines dont je viens de parler si telle est la volonté de Dieu : je le prie seulement de m'assister afin que je ne l'offense point, & considère comme une tres-grande grace de n'être pas toujours dans cet état. *Ibid.*

85. Nôtre Seigneur augmentoit de telle sorte ma patience, que je n'aurois pas voulu changer mes peines contre tous les Tresors qui sont dans le Monde. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 6.*

86. Nôtre Seigneur me dit que dans cette peine l'ame se purifie des taches & des pechez qu'elle seroit obligée d'expiër dans le Purgatoire, de même que l'on se purifie dans la fournaise, pour devenir plus digne d'être enrichi des pierres precieuses que l'on y veut enchasser. *Vie chap. 20.*

87. Etant un jour si troubleé que je ne pouvois me recueillir, j'apprehendois que les faveurs que j'avois reçues de Dieu ne fussent des illusions. Lors que j'étois en cette peine nôtre Seigneur me dit : de ne me point affliger : que je devois connoître par là combien grand seroit mon malheur s'il s'éloignoit de moi & que nous ne pouvons être en assurance tant que nous vivons dans un corps mortel. *Vie chap. 39.*

88. Une fois pour me consoler nôtre Seigneur me dit : que je ne m'affligeasse point : que nous ne pouvons dans cette vie être toujours en même état ; & qu'ainsi au lieu de m'étonner de voir que le découragement succede à la ferveur, le trouble à la quietude, & la tentation au repos, je devois esperer en lui & ne rien craindre. *Vie chap. 40.*

89. Pour moi je ne voudrois point d'autre Oraison que celle qui m'enrichiroit de vertus : & si elle e'toit accompagnée de grands travaux de Secheresses & d'af-

Des secheresses & des peines &c. 295
d'afflictions qui me rendissent humble, je la tiendrois
pour une excellente Oraison. *Lettre 23. Tom. 1.*

§. XI. *Des Distractions.*

1. JE sçai bien que l'on ne sçauroit au commencement, ni quelques fois même dans la suite se défendre des distractions. *Vie chap. 8.*
2. Les distractions importunes de l'Oraison font voir quel est le mal que nous à causé le peché; puis que c'est lui qui nous empêche de faire ce que nous voudrions, & de n'avoir point d'autre pensée que de plaire à Dieu. *Vie chap. 17.*
3. La pensée n'étant pas l'ame la volonté seroit bien malheureuse si elle étoit conduite par elle. *Fond. ch. 5.*
4. Lors que vous parlez à Dieu ne pensez point à d'autres choses: car en user ainsi ce n'est pas sçavoir ce que c'est qu'Oraison, *Chem. perf. chap. 22.*
5. L'on ne peut parler en même temps à Dieu & au monde, ainsi que font ceux qui en priant d'un côté écoutent de l'autre ceux qui parlent, où s'arètent à tout ce qui leur vient dans l'esprit sans tacher d'en retirer leur pensée. *Chem. Perf. chap. 24.*
6. Dieu permet quelques-fois pour l'avantage de ceux qui le servent, que mille nuages & mille chimeres se forment dans leur esprit, & quelques peines qu'ils se donnent & quel que soin qu'ils prennent de les dissiper, ils ne sçauroient ni avoir attention à ce qu'ils disent ni arrêter leur pensée à quoi-que ce soit; mais l'ont si errante & si vagabonde, que si l'on voioit ce qui se passe en eux, on les prendroit pour des frenetiques. *Ibid.*
7. Lors que Dieu permet que cela arrive, le déplaisir qu'en ont ces personnes leur fera connoître qu'il n'y a point de leur faute, & il ne faut pas qu'elles se tourmentent & se lassent en s'efforçant de ranger leur

entendement à la raison, dans un temps ou il n'en est pas capable, parce que ce seroit encore pis. *Chem. Perf. chap. 24.*

8. Les personnes qui sont en cet état doivent prier comme elles pourront, & même ne point prier dans ce temps ou leur ame est comme un malade à qui il faut donner un peu de repos, & il faut qu'elles se contentent de s'emploier à d'autres actions de vertu. C'est la maniere dont en doivent user ceux qui ont soin de leur salut, & qui sçavent qu'il ne faut pas parler tout ensemble à Dieu & au Monde. *Ibid.*

9. Considérez à qui vous parlez dans l'Oraison, & demeurez en la présence de Dieu sans tourner la tête d'un autre côté, ainsi que ce seroit faire que de penser à mille choses vaines & inutiles dans le même temps qu'on parle à Dieu. *Chem. perf. chap. 29.*

10. Nôtre negligence à rejeter les distractions pendant l'Oraison, vient de ce que nous ne comprenons pas assez combien dans la verité Dieu est proche de nous. *Ibid.*

11. Pensons seulement à faire ce qui depend de nous, & tachons de nous garantir du prejudice que nous recevons de ces importunes distractions qui nous donnent tant de peine, par des mauvaises pensées dont nous ne pouvons nous garantir. *Chat. Dem. 2. c. 1.*

12. Quand nous n'aurions point d'autres preuves de nôtre foiblesse que le prejudice que nous recevons des distractions, celle la seule devoit suffire pour nous porter à nous recueillir. car peut-il y avoir un plus grand mal que de se voir hors de chez soi? & comment esperer de rencontrer ailleurs du repos lors que l'on n'en trouve pas dans sa maison propre? *Ibid.*

13. Les plaintes que tant de personnes d'Oraison font des peines interieures qu'elles souffrent, & qui les font tomber dans une mélancolie qui ruine leur santé, & les porte jusques à tout abandonner, viennent de

ce qu'elles se persuadent que tout consiste à penser en Dieu, & de ce qu'elles ignorent qu'il y a comme un autre Monde qui est tout interieur; & qu'ainsi que le Ciel roule avec une vîtesse qu'il est impossible d'arrêter, nous ne sçaurions aussi arrêter nôtre imagination. *Char. dem. 4. chap. 1.*

14. Les inquietudes que nous cause l'egarement de nôtre imagination, font que nous persuadant qu'il en est de même de toutes nos puissances, nous croions être perduës, & mal employer le temps que nous passons en la presence de Dieu, lors que peut être nôtre ame est unie à lui, & acquiert du merite par la peine qu'elle souffre de ce que l'imagination s'enfuit pour s'aller mêler avec les creatures. *Ibid.*

15. Il n'y a que Dieu qui soit capable d'arrêter l'imagination. *Ibid.*

16. Il ne faut point que les distractions nous troublent, & nous fassent abandonner l'Oraison, qui est ce que le demon desireroit; & la plus grande partie de nos inquietudes & de nos peines ne vient que de ce que nous ne nous en apperçevons pas. *Ibid.*

17. Il se faut bien garder de se laisser troubler par les distractions, ni de s'en mettre en aucune peine lors que la volonté est unie à Dieu. Si c'est le demon qui nous les donne il nous laissera bientôt en repos s'il voit que nous ne nous en inquietons point: & si elles procedent ainsi que tant d'autres infirmités de l'état déplorable dans lequel le peché de nos premiers parens nous a fait tomber, nous devons les supporter avec patience dans la veüe de la justice de Dieu. *Ibid.*

18. Tous les travaux que l'on peut souffrir dans la vie ne me paroissent pas approcher des peines que nous cause l'egarement de nôtre imagination. *Ibid.*

19. Qu'elle peine n'est-ce point à une ame dont la

volonté est unie à Dieu dans l'Oraison, de soupirer apres le repos que les distractions importunes de l'imagination semblent vouloir lui dérober, de sçavoir que Dieu lui prépare ce repos, & de reconoitre que l'obstacle qui l'empêche d'en jouir est en elle même ? c'est un tourment que l'on peut dire être presque insupportable. *Char. Dem. 4. chap. 1.*

20. Dieu veuille nous mettre en ce lieu bien-heureux ou nous serons affranchis des distractions importunes qui semblent faire quelque-fois leur jouet de nôtre ame. *Ibid.*

21. Toutes les personnes ne ressentent pas également la misere de ces importunes distractions. Il y en a sans doute qui n'en sont pas si travaillez que d'autres. *Ibid.*

22. Comme j'ai sujet de croire mes sœurs que vous ne serez pas exemptes du tourment que causent ces distractions, vous voiez que je vous en parle sans cesse, afin que lors que cela arrivera vous ne vous en affligiez point; mais laissez aller ces pensées que l'on peut comparer à ce qu'on nomme un traquet de moulin, sans vous en inquieter, & sans que toutefois vôtre entendement & vôtre volonté cessent d'agir pour travailler à faire de la farine. *Ibid.*

23. Il se rencontre du plus & du moins dans ces importunes distractions selon le temps & l'état de nôtre santé, sans qu'il y ait de nôtre faute, & nous devons les souffrir comme tant d'autres choses dans lesquelles il est bien juste que nous prenions patience. *Ibid.*

24. Comme nôtre ignorance fait que le conseil que l'on vous donne de mépriser ces distractions, & les raisons que les livres vous en representent ne suffisent pas pour mettre vôtre esprit en repos, je ne croi pas perdre le temps que j'emploie à ce sujet pour vôtre consolation. *Ibid.*

25. Quoi-que je m'étende sur le sujet des distractions, cela neanmoins vous profitera peu si Dieu ne vous assiste & ne vous éclaire, & si vous n'employez les moiens ordinaires dont il veut que vous vous serviez pour conoître que l'on ne doit pas attribuer à l'ame ce qui procede de la foiblesse de nôtre imagination, de l'infirmité de nôtre nature, & de l'artifice du demon. *Chat. Dem. 4. chap. 1.*

26. Il faut souffrir l'importunité de ce grand nombre de pensées, les fâcheuses imaginations, & l'emportement des mouvements naturels, tant de l'ame pour la secheresse & desunion quelle a, comme du corps pour n'avoir pas la sujétion qu'il doit à l'esprit. *Lettre 8. Tome 1.*

27. Il faut demeurer ferme dans le lieu de l'Oraison, quoi-que le demon détourne la pensée & la fasse rouler d'un côté & d'autre: le pis est que le cœur suit en même temps la pensée, de sorte que ce n'est pas un petit profit que l'on retire de l'Oraison de souffrir avec patience ces fâcheuses importunités: & ceci est s'offrir en holocauste, c'est à dire que tout le sacrifice se brûle dans le feu de la tentation sans qu'il en sorte aucune chose au dehors. *Ibid.*

28. Quand quelque mauvaise pensée s'offrira à vôtre imagination, faites le signe de la Croix sur vous, ou dites un *Pater noster*, ou bien donnez vous un coup sur la poitrine, & efforcez vous de la divertir en songeant à quelque autre chose, & pour lors vous meritez plutôt que de pecher, puis que vous resisterez à la tentation. *Lettre 45. Tome 1.*

29. La memoire me fatigue de telle sorte pendant cette Oraison (*La Sainte parle ici d'une seconde espece d'Oraison d'union, voiez le ch. cité vers le milieu*) & m'irrite tellement contre elle, que je demande souvent à Dieu de m'en priver alors entierement, si elle continue à me causer de la distraction. *Vie chap. 17.*

30. Les

30. Les importunitéz de la memoire me font quelques-fois dire à Dieu : quand sera-ce Seigneur que les puiffances de mon ame ne feront plus ainfi partagées ; mais se réuniront pour ne s'occuper que de vos loüanges ? *Vie chap. 17.*

31. J'ai éprouvé encore aujourd'hui d'employer tous mes efforts pour faire que ma memoire & mon imagination se réunissent avec mon entendement & ma volonté, fans qu'il m'ait été possible d'en venir à bout. *Ibid.*

32. Ma memoire & mon imagination ne font autre mal à l'entendement & à la volonté que de les troubler , à cause que l'entendement ne considerant point ce que la memoire lui represente , elle ne peut s'arrêter à rien ; mais passe d'un objet à un autre , & demeure ainfi toujourns errante & vagabonde, comme ces papillons qui volent la nuit : ce qui est une comparaison qui me paroît assez propre, parce qu'encore que ces petits animaux soient incapables de faire du mal , ils ne laissent pas d'être importuns. *Ibid.*

33. Je ne sciai point de remede aux importunitéz de la memoire & de l'imagination ; & si Dieu m'avoit fait connoître qu'il y en eût je m'en servirois avec grand plaisir. *Ibid.*

34. Le seul soulagement que j'ai trouvé à cette peine apres en avoir cherché durant tant d'années, est celui dont j'ai parlé dans l'Oraison de Quietude , de considerer la memoire comme une folle & une extravagante, dont Dieu seul peut arrêter les égaremens & l'enchaîner. *Ibid.*

35. Les égaremens de l'imagination m'ont donné quelque-fois de grandes peines ; & il n'y a pas plus de 4. ans que je connus par experience que l'imagination & l'entendement ne sont pas la même chose. *Chat. Dem. 4. chap. 1.*

36. Lors que je croiois que l'entendement n'étoit que

5. Puis qu'en nous rendant Religieuses nous avons fait le plus difficile qui est d'engager pour l'amour de Dieu nôtre liberté en l'assujettissant au pouvoior d'autrui, & de nous obliger à jeûner, à garder le silence, à demeurer en Clôture, à assister au Chœur & à l'Office, & à tant d'autres travaux sans que quelque desir que nous eussions de nous soulager nous le puissions que tres rarement : pourquoy ne travaillerons nous pas aussi à mortifier nôtre interieur, puis qu'étant bien réglé l'exterieur le sera aussi? *Ch. Perf. ch. 12.*

6. Lors que nous avons acquis la mortification interieure, il n'y a rien que nous ne fassions non seulement avec plus de perfection & de merite, mais avec beaucoup de douceur & de repos. *Ibid.*

7. La mortification s'acquiert peu à peu en resistant même dans les moindres choses à nôtre propre volonté, jusques à ce que nôtre corps soit entierement assujetti à nôtre esprit. *Ibid.*

8. Tout, ou presque tout consiste à renoncer au soin de nous-mêmes & à ce qui regarde nôtre satisfaction. *Ibid.*

9. La vie d'un bon Religieux & de celui qui aspire à être du nombre des plus chers amis de Dieu est un long martire, quoi qu'on le puisse nommer court eu égard à la brieveté de cette vie. *Ibid.*

10. Que sçavons nous si notre vie ne finira point une heure ou même un moment apres que nous aurons pris la resolution de servir Dieu dans les pratiques de la mortification? *Ibid.*

11. En pensant qu'il n'y a point d'heure qui ne puisse être nôtre dernière, qui sera celui qui ne voudra pas l'employer dans les pratiques de la mortification? *Ibid.*

12. Apprenons à contredire en toutes choses nôtre volonté. Car encore que vous n'en veniez pas si tôt à bout : néanmoins si vous y travaillez avec soin &

par

par le moien de l'Oraison, vous arriverez insensiblement & sans y penser au comble de cette vertu. *Ibid.*

13. Il est vrai qu'il paroît bien rude de dire que nous ne devons faire nôtre volonté en rien : mais c'est lors qu'on ne dit pas en même temps combien de plaisirs & de consolations accompagnent cette mortification, & les avantages que l'on en tire même durant cette vie. *Ibid.*

14. Comme vous pratiquez toutes la mortification, n'ai-je pas raison de dire que le plus difficile est déjà fait ? vous vous entr'excitez : vous vous entr'aidez, & chacune de vous s'efforce en cela de surpasser sa compagne. *Ibid.*

15. Nôtre Seigneur ne permet jamais que celui qui a véritablement mortifié son esprit pour l'assujettir au sien, perde rien que pour gagner d'avantage. *Chem. Perf. chap. 17.*

16. Il est certain que ce grand & intime amour que nous nous portons fait que rien ne nous paroît si rude que cette separation de nous mêmes, & cette guerre que nous nous faisons par une mortification continuelle. *Chem. Perf. chap. 10.*

17. Remettons nous devant les yeux les saints Hermites des siècles passez que nous considerons comme nos Peres, & dont nous pretendons d'imiter la vie. Combien de travaux ne souffroient ils pas par l'extreme rigueur du froid, par l'excessive ardeur du Soleil, par la faim, & par tant d'autres incomoditez sans avoir à qui s'en plaindre si non à Dieu seul ? croiez vous donc qu'ils fussent de fer & non pas de chair & d'os comme nous ? *Chem. Perf. chap. 11.*

18. Que pourroit faire d'avantage une bête brute que de suivre l'impetuosité de ses sens & se jeter sur la proie qui lui agrée, afin de s'en rassasier ? et n'y a-t'il donc point de difference entre les bêtes & nous ? *Chem. Perf. chap. 28.*

19. Il s'offre assez de petites occasions de vous faire voir si vous êtes maîtresses de vos passions. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

20. Ne perdons pas un moment de temps pour travailler à nôtre perfection, en renonçant à nôtre amour propre, nôtre propre volonté, & à toutes les choses de la terre; en faisant des œuvres de mortification & de pénitence, en nous occupant à l'Oraison, & en pratiquant l'obéissance & toutes les autres vertus. *Chat. Dem. 5. chap. 2.*

21. Que ce ver meure, après avoir accompli l'ouvrage pour lequel il a été créé. Sa mort nous fera voir Dieu & nous nous trouverons comme abîmés dans sa grandeur, de même que le ver à soie est caché & comme enseveli dans sa coque. *Ibid.*

22. Bien loin que l'âme parfaite appréhende les mortifications, elles la consolent & la réjouissent. *Chat. Dem. 7. chap. 2.*

23. Le bon fondement de l'Oraison c'est la mortification. *Vie chap. 23.*

24. La plus difficile de toutes les choses est de renoncer à sa propre volonté. *Pens. sur l'am. de Dieu ch. 2.*

25. Il y a des personnes qui desirent avec ardeur tout ce qu'elles desirent, quand même il seroit mauvais; & celles là à mon avis ne sont pas des plus mortifiées, puis que la mortification qui sert à tout devoit les moderer dans ce desir. *Chem. Perf. chap. 19.*



§. I. Du Détachement.

1. Quel Empire est comparable à celui d'une âme que Dieu a mise en état de voir ainsi au dessus d'elle toutes les choses du Monde sans être attachée à pas une par affection? *Vie chap. 20.*

2. Qu'elle confusion n'ont point ces âmes (*La Sainte parle ici & au nombre antecedent de celles qui ont des ravissements.*) d'avoir autre fois estimé les choses du Monde? quel étonnement ne leur donne point le souvenir de l'aveuglement ou elles étoient? & qui pourroit exprimer combien grande est leur compassion de ceux qu'elles voient être encore dans la même erreur? *Ibid.*

3. Quelques-uns se persuadent aisément & déclarent qu'ils sont détachés de tout comme ils le devroient être en effet, puis-que leur profession & le long temps qu'il y a que quelques-uns d'eux commencent à marcher dans le chemin de la perfection les y obligent... mais il y a de la différence entre des simples paroles, ou des paroles dont les actions confirment la vérité. *Vie chap. 21.*

4. Tandis que l'on demeure attaché à quelque chose, c'est une marque qu'on l'estime, & on ne sauroit l'estimer sans avoir de la peine à la quitter: ce qui est une imperfection qui ruine tout. *Vie chap. 34.*

5. Celui la se doit tenir pour perdu qui suit celui qui court à sa perte: & qu'elle plus grande perte, quel plus grand malheur peut-il y avoir, que d'estimer beaucoup ce qui n'est rien? *Ibid.*

6. Pour connoître quel est le bonheur de cet entier détachement, qui fait que l'âme sans avoir besoin de faire aucun effort s'éleve au dessus de toutes les choses créées, il faut l'éprouver & le posséder. *Vie ch. 38.*

7. Que vous donne Seigneur une personne qui ne

renonce pas à tout pour l'amour de vous ? *Vie ch. 39.*

8. Les bons desirs & le détachement des choses créées joint à la pureté de conscience, est ce qui unit l'âme à son Createur. *Fond. chap. 4.*

9. Si le détachement est véritable, je ne vois pas comment on peut offenser Dieu, puis qu'il est sans apparence qu'il abandonne les personnes dont tous les discours & toutes les actions n'ont pour objet que lui seul. *Ibid.*

10. Si celles qui viendront apres nous ne se trouvent pas dans ce véritable détachement, ou je voi que sont maintenant nos Monasteres, elles ne devront pas l'attribuer au tems, sçachant que Dieu est toujours prêt à répandre ses faveurs sur ceux qui le servent fidelement: mais elles devront s'examiner, pour voir s'il ne tient pas à elles, & se corriger de leurs défauts. *Ibid.*

11. N'oubliez jamais je vous prie avec qu'elle promptitude tout passe. *Fond. chap. 28.*

12. Meprisons tout ce qui ne subsiste point par soi-même, & ne pensons qu'à aimer & à servir Dieu, afin d'arriver à ce bonheur qui ne finira jamais. *Ibid.*

13. Nous devons être dans un entier détachement, & il importe de tout s'il est parfait. *Chem. Perf. ch. 8.*

14. Lors que nous ne nous attachons qu'à nôtre seul Createur, & ne considerons que comme un neant toutes les choses créées, sa souveraine Majesté remplit nôtre ame de tant de vertus, que pourveu qu'en travaillant de tout nôtre pouvoir nous nous avançons peu à peu, nous n'aurons pas ensuite beaucoup à combattre, parce que nôtre Seigneur s'armera pour nôtre défense. *Ibid.*

15. Croiez vous mes Filles que ce soit un bien peu considerable de vous en procurer un aussi grand qu'est celui de vous donner à Dieu sans division & sans partage, puis que tous les biens sont en lui comme dans leur source ? *Ibid.*

16. Il sera fort utile d'avoir toujours dans l'esprit que tout n'est que vanité & finit en un moment, afin de détacher nôtre affection des choses passageres, pour l'attacher à ce qui subsistera éternellement. *Chem. perf. chap. 10.*

17. Si Dieu répand ses faveurs sur ceux qui ne sont pas dans un si parfait détachement, c'est afin de les faire refoudre d'abandonner toutes choses pour l'amour de lui. *Chem. perf. chap. 12.*

18. Il n'y a point de lieu ou une ame parfaite ne puisse être dans le détachement & l'humilité. *Ibid.*

19. Nous ne prétendons pas seulement ici de vivre comme des Religieuses; mais de vivre comme des Hermites, à l'imitation de nos saints Peres des siècles passez & par consequent à nous détacher de l'affection de toutes les choses créées. *Chem. perf. chap. 13.*

20. Je ne comprends pas comment on peut arriver à la perfection de l'amour & de l'humilité, sans entrer dans un grand détachement de toutes les choses créées. *Chem. perf. chap. 16.*

21. Il n'y a guere de plus grand malheur, que lors qu'après que Dieu a fait l'honneur à une ame de se communiquer à elle elle le quitte, pour se r'approcher des choses de la terre, & s'y attacher. *Ibid.*

22. O bienheureux abandonnement de toutes les choses basses & meprisables qui nous éleve si haut ! *Ibid.*

23. Le Roi éternel n'agit pleinement dans nôtre ame que quand il la voit libre de tout, & toute à lui. *Chem. perf. chap. 29.*

24. Si par nos attachemens nous remplissons nôtre ame de creatures & de bagatelles, comment nôtre divin Sauveur pourroit-il y venir loger ? *Chem. Perf. chap. 28.*

25. Demandez continuellement à la divine Majesté

la lumiere qui vous est necessaire , puis que nous sommes si aveugles & avons un tel degout de ce qui peut nous donner la vie , que nous n'aimons que ce qui peut nous donner la mort , & une mort éternelle. *Chem. perf. chap. 30.*

26. Le grand bonheur entre tant d'autres dont on jouit dans le Roiaume du Ciel , est que l'on n'y tient plus aucun compte de toutes les choses de la terre. *Ibid.*

27. Lors que le Createur de toutes choses entre dans une ame , il en bannit l'amour de toutes les creatures. *Chem. perf. chap. 31.*

28. Je ne pretens pas dire que ceux qui prieront de cette maniere (*La Sainte parle de ceux qui étant arrivés à l'Oraison de quietude , par laquelle elle entend la contemplation parfaite , ont sujet de croire que le Pere éternel leur a donné ici-bas son Roiaume selon ces paroles du Pater noster , votre Roiaume nous advienne*) se trouveront dégagés de tout ce qu'il y a dans le monde. Mais je souhaite qu'ils reconnoissent au moins ce qui leur manque pour l'être , qu'ils s'humilient , & qu'ils s'efforcent d'en venir là , puis qu'autrement ils n'avanceront jamais. *Ibid.*

29. Tous mes avis dans ce livre ne tendent qu'à ce seul point de nous abandonner entierement à nôtre Createur , de n'avoir autre volonté que sa volonté , & de nous détacher des creatures. *Chem. perf. chap. 32.*

30. Plus nous nous portons vers Dieu avec une pleine volonté , & faisons connoître par nos actions que les assurances de nos services que nous lui donnons ne sont pas feintes ; plus il nous approche de lui & nous détache de toutes les choses de la terre & de nous mêmes , pour nous rendre capables de recevoir ses faveurs. *Ibid.*

31. Nôtre divin Sauveur fait dans une ame qui est toute à lui que tous ses sentimens extérieurs s'évanouissent

noüissent de telle sorte, qu'il n'y a plus que lui seul qui l'occupe. *Ibid.*

32. Les ames qui ont une parfaite connoissance du Monde, ne s'arrêtent guere à ce qu'elles sçavent devoir passer en un moment. *Chem. perf. chap. 36.*

33. Ceux qui sont parfaits ou en chemin de le devenir, tiennent le Monde sous leurs pieds. *Chem. perf. chap. 37.*

34. Que peuvent attendre ici-bas ceux à qui vous avez donné ô mon Dieu quelque connoissance du néant du Monde, & qui ont une foi vive de la felicité que le Pere eternel leur reserve dans le Ciel ? *Chem. perf. chap. 42.*

35. Il n'y a qu'imperfection & que misere en ceux qui ont encore l'esprit rempli des choses visibles. *Char. dem. 2. chap. 1.*

36. La coûtume que la vanité a établi a tant de force & est si generalement reçue, qu'elle renverse tout, parce que la foi étant comme morte nous preferons ce que nous voions à ce qu'elle nous enseigne. *Ibid.*

37. Il s'offre assez de petites occasions d'éprouver si vous êtes entierement détachés de l'affection des choses auxquelles vous avez renoncé en quittant le Monde. *Char. dem. 3. chap. 2.*

38. Je suis persuadé que Dieu nous accordera de grandes faveurs, pourveu que nous nous humilyions & nous détachions veritablement de toutes choses. *Char. dem. 4. chap. 2.*

39. Je dis qu'il faut se détacher veritablement de toutes choses, & non pas seulement de pensé comme il arrive souvent, & ainsi nous tromper nous-mêmes. *Ibid.*

40. Lors que par une bonté inconçevable nôtre divin Sauveur daigne se communiquer à nous, tous les vains plaisirs du Monde doivent s'effacer de nôtre esprit pour n'avoir les yeux ouverts qu'à considerer

sa grandeur, & avec un cœur embrasé de son amour marcher à grand pas dans son service. *Char. dem. 5. chap. 4.*

41. Les paroles d'un Dieu étant des œuvres, elles doivent operer d'une telle maniere dans les ames disposées à les recevoir, qu'elles les fassent renoncer à tout ce qu'elles avoient encore de corporel, pour n'être plus qu'un pur esprit, capable de s'unir par une union toute celeste à cet esprit increé. *Char. dem. 7. chap. 2.*

42. Il est certain que lors que nous nous détachons entierement pour l'amour de Dieu de cette affection pour les creatures qui occupoit une si grande place dans nôtre cœur, nôtre Seigneur prend plaisir à remplir lui même ce vuide. *Ibid.*

43. Comme nous ne travaillons pas à detourner tous les obstacles qui peuvent empêcher la lumiere divine de nous eclairer, nous ne nous voions point dans ce divin miroir ou nôtre ame est representée. *Ibid.*

44. Ce que Dieu desire de nous est d'oublier nos interêts pour ne penser seulement qu'aux siens. *Char. Dem. 7. chap. 3.*

45. Si l'on avoit soin de r'appeller en sa memoire le souvenir de ce divin hôte qui habite au milieu de nous il seroit impossible de se tant appliquer aux choses du Monde qui frappent nos sens, voiant combien elles sont indignes d'être comparées à celles qui sont dans nous mêmes. *Chem. Perf. chap. 28.*

46. L'ame en cet état . . . (*De recüeillement*) penetre le neant des choses du Monde, s'eleve vers le Ciel, & à l'imitation de ceux qui se retranchent dans un fort pour se mettre à couvert des attaques de leurs ennemis, elle s'éloigne & retire ses sens de tout ce qui est exterieur. *Ibid.*

47. Il est difficile de comprendre sur quoi l'on se fonde

fonde pour croire qu'il puisse y avoir de véritables contentemens en cette vie, puis que ceux qui passent pour les plus grands sont toujours mêlez de dégoût & d'amertume, & qu'après les avoir possédez un peu de temps on tombe dans la douleur de les perdre, sans esperance de les pouvoir recouvrer. *Vie chap. 14.*

48. Lors que l'on est plus avancé, au lieu d'avoir besoin de se représenter le neant du Monde & des plaisirs qui s'y rencontrent, il faut en détourner sa veüe pour tâcher à les oublier, afin de ne trouver pas la vie ennuieuse. *Vie chap. 15.*

49. Le Monde & ses plaisirs sont si peu de chose, que ceux qui sont arrivez à une plus grande perfection auroient honte de n'avoir renoncé aux biens du monde que parce qu'il sont perissables, puis qu'ils les quitteroient avec encore plus de joie s'ils duroient toujours : & plus on augmente en vertu, plus on se confirme dans ce sentiment. *Ibid.*

50. Il y a des temps ou ceux même dont la volonté est si unie à celle de Dieu qu'ils souffriroient plutôt mille morts & toutes sortes de tourmens que de commettre volontairement la moindre imperfection, sont combatus par des tentations si violentes, qu'ils ont besoin pour ne point offenser Dieu, de se représenter que tout finit, qu'il y a un Ciel & un enfer, & autres choses semblables. *Ibid.*

51. O que c'est bien connoître la véritable liberté que de considerer comme une véritable servitude la maniere dont l'on vit & l'on converse dans le monde ! & que ne doit point faire un esclave pour obtenir de la misericorde de Dieu l'affranchissement de cette captivité, afin de pouvoir retourner dans sa patrie ? *Vie. chap. 16.*

52. Le merveilleux contentement que l'ame reçoit dans les graces surnaturelles, surpasse de telle sorte tous ceux dont on jouit ici-bas, qu'il n'y a pas sujet

de s'étonner qu'il nous donne de l'horreur pour tous les plaisirs de cette vie. *Vie chap. 27.*

53. Tous les plaisirs de cette vie joints ensemble, ne sçauroient quand ils dureroient toujours, ne causer que du dégoût à une ame qui a une fois goûté ces delices celestes. *Ibid.*

54. Détachez vôte cœur de toutes choses, cherchez Dieu & vous le trouverez. *Avis 36.*

55. Les demons surmontent facilement les personnes qui étant encore plongés dans les plaisirs du monde & passionnés pour de vains honneurs & de vaines pretentions, n'ont pas le courage de se servir pour leur resister des sens & de ces puissances, la memoire, l'entendement, & la volonté, que Dieu leur a donnez pour se défendre de leurs attaques. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

56. Je ne sçauois trop vous dire combien il importe pour se garantir du peril de tomber dans de grandes fautes, de renoncer entierement & avec une ferme resolution à toutes les affections du monde. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

57. Je vous conjure mes Filles de bien considerer qu'en suite du vœu que vous avez fait, il ne doit plus y avoir de monde pour vous. *Ibid.*

58. Comment apres avoir renoncé à vôte propre volonté, pourriez vous conserver encore de l'affection pour cette fausse apparence de bonheur qui se rencontre dans les biens, les honneurs & les plaisirs? *Ibid.*

59. Apres tout, tout ce qui passe avec la vie n'est qu'un souffle & une vapeur. *Medit. 11. apres la Comm.*

60. Les biens que Dieu nous reserve dans l'Eternité, ne sont pas moins veritables, que les plaisirs & les contentemens que le demon nous promet, sont faux & imaginaires. *Medit. 12. apres la Comm.*

61. Plus l'ame se détache des creatures, plus l'esprit prend son vol vers le Ciel. *Vie chap. 18.*
62. Quel moien de vivre dans un aussi grand aveuglement & d'aussi grandes tenebres que sont celles qui couvrent aujourd'hui toute la face de la terre? ... & qu'heureuse est une ame à qui Dieu fait connoître la verité! *Vie chap. 21.*
63. Excepté de plaire à Dieu, tout le reste n'est qu'un neant. *Ibid.*
64. Tout semble être armé contre nôtre ame, puis que sans parler de ceux qui ne sont pas fidelles à Dieu, ni des honneurs, des biens, des plaisirs, & autres choses semblables, qui sont comme autant de pieges ou l'on ne peut éviter de tomber si l'on ne se tient extrêmement sur ses gardes, nous avons sujet de craindre du côté de nos parens, de nos amis, & des personnes même de pieté. *Vie chap. 39.*
65. Souvenez vous que vous n'avez qu'une ame, que vous ne mourrez qu'une fois: que vous n'avez qu'une vie qui est courte, & qu'il n'y aura qu'une gloire qui est éternelle. Et cette pensée vous détachera de beaucoup de choses. *AVIS 68.*
66. Il y a des personnes si occupées du soin des affaires du monde & de ce qui regarde les biens & les honneurs, qu'encore qu'elles voulussent faire reflexion sur elles mêmes, & posséder le bonheur dont elles sont capables de jouir, elles en sont empêchées par ces déplorables attachemens dont il semble qu'elles ne puissent se dégager. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*
67. Que chacun selon sa condition s'efforce de renoncer à toutes les occupations non nécessaires, puis que sans cela je croi impossible que l'on arrive jamais à la perfection, ni que l'on soit même en assurance au milieu de tant d'objets dont il ne se peut faire que quelqu'un ne nous occupe. *Ibid.*
68. Prenez garde à ne vous mêler jamais des choses qui ne vous regardent pas. *Ibid.*

69. Les demons ne nous épouvantent que par la prise que nous leur donnons sur nous, par nôtre attachement aux biens, aux honneurs, & aux plaisirs : mais nous voyant alors conspirer nôtre perte par l'aveuglement qui nous fait aimer ce que nous devrions avoir en horreur, ils se joignent à nous contre nous mêmes, se servent pour nous vaincre des armes que nous leur mettons entre les mains, au lieu de nous en servir pour les combattre, & c'est de là que vient tout nôtre malheur. *Vie chap. 25.*

70. Si nous meprisons par nôtre amour pour Dieu ces faux biens, ces vains honneurs, & ces dangereux plaisirs, & qu'un véritable desir de le servir nous fit embrasser la croix pour marcher dans le chemin de la verité; les esprits de mensonge qui n'apprehendent rien tant que la verité, s'enfueroient bien tôt, parce qu'ils ne peuvent avoir de commerce avec ceux qui aiment Dieu. *Ibid.*

71. Les demons ne nous considerant que comme des enfans lors qu'ils nous voient mettre toute nôtre satisfaction & nôtre plaisir dans des choses aussi vaines que sont celles de ce monde, ils nous traitent comme des enfans, & n'ont garde d'apprehender d'en venir souvent aux mains avec nous. *Ibid.*

72. Dieu veut que nous aimions la verité : & nous aimions le mensonge. Il veut que nous aimions ce qui est éternel : & nous aimions ce qui est fragile & perissable. Il veut que nous aimions les choses grandes & élevées : & nous aimions les choses petites & basses. Il veut que nous aimions ce qui est certain : & nous aimions ce qui est douteux & incertain. *Chem. Perf. chap. 42.*

73. Je ne puis dire autre chose si ce n'est que nous sommes pires que des bêtes, puis que nous ne connoissons pas la grande dignité de nôtre ame, que nous r'avalons & aneantissons par l'attache que nous
avons

avons à de petites bagatelles comme sont les choses de la terre. *Lettre 30. Tome 1.*

74. De bons esprits seront éclairés par l'expérience de tant de divers evenemens qui arrivent dans cette Babilone du monde, & la veüe de tant de miseres leur suffira pour connoître la vanité du monde & son peu de durée. *Lettre 41. Tome 1.*

75. Comme en cet état (*La Sainte par le ici à Laurent de Cepede & Abumade son Frere à l'occasion de quelques violents transports d'amour de Dieu qu'il avoit expérimenté & dont il lui avoit fait part par lettre.*) Dieu se rend maître de l'ame, il lui donne la force & la vertu de fouler aux pieds tout ce qui est sur la terre. *Lettre 32. Tome 1.*

76. Si vous considerez souvent qu'il n'y a que Dieu qui soit avec vous dans vôtre maison, il n'y aura rien qui ne contribuë au profit de vôtre ame. *Avis 7. Tome 1. des lettres.*

77. Helas mon Dieu que les vanitez de ce monde sont peu de chose ! & qu'il est bien meilleur de ne point desirer de repos ni rien qui vienne de lui ! *Lettre 9. Tome 1.*

78. Nous ne pouvons pas faire grand cas des choses de ce monde, à raison des absences & des changemens que nous reconnoissons par tout. *Lettre 12. Tome 1.*

79. Tandis que vous n'avez point de charge qui vous oblige d'avoir soin des autres, ne prenez point garde à tout ce qui se passe ; tâchez seulement d'imiter ce que vous verrez de bon, & profitez même des imperfections que vous verrez commettre, sans vous mêler de les corriger. *Lettre 48. Tome 2.*

80. Vous voiez mon Frere comme tout passe & finit, & qu'il n'y a que le bien ou le mal que nous ferons ici-bas qui soit éternel & sans fin. *Lettre 55. Tome 2.*

81. Nôtre Seigneur vous fera toujours une grande grace lors qu'il vous fera bien comprendre le peu de cas qu'il faut faire de cette vie, qui nous donne de continuelles convictions qu'elle est perissable, & par consequent que nous ne devons aimer ni procurer que celle qui ne finira jamais. *Lettre 69. Tome 2.*

82. Toutes les choses que l'on appelle des biens en cette vie miserable, sont en effet des obstacles au service de Dieu. *Lettre 70. Tome 2.*

83. Bien que je n'eusse pas encor vint ans, je me trouvois dans un si grand mepris du monde, qu'il me sembloit que je le voiois sous mes pieds, & avois compassion de ceux qui s'y trouvoient engagez, quoi qu'ils ne s'occupassent qu'à des choses permises. *Vie chap. 4.*

84. J'étois éclairée d'une certaine lumiere qui me faisoit considerer comme digne de mepris tout ce qui prend fin, & comme d'un prix inestimable ces biens celestes & permanens que l'on peut acquerir par le détachement des biens perissables & passagers. *Vie chap. 5.*

85. Ou permettez Seigneur que je ne converse plus avec personne & délivrez moi de tous les embarras du siecle, ou faites finir mon exil sur la terre pour me retirer à vous. *Vie chap. 16.*

86. Je brûle du desir d'être affranchie des liens du corps : le manger m'est insupportable : le dormir m'afflige : je voi qu'en cette vie tout le temps se passe à satisfaire le corps ; & rien ne me peut contenter que vous seul ô mon Dieu, parce que ne voulant vivre qu'en vous c'est renverser l'ordre que de vivre en moi-même. *Ibid.*

87. Dieu me mit dans une liberté d'esprit qui me donnoit un tel mepris de toutes choses, que plus elles paroissoient élevées moins elles me sembloient dignes de l'être. *Vie chap. 34.*

88. J'avois

88. J'avois une grande aversion de ces hautes fortunes dont le monde est idolatre. *Ibid.*

89. Aussi-tôt que je conçois de l'estime pour une personne, je souhaite avec tant d'ardeur de la voir se détacher de tout pour ne s'attacher qu'à Dieu, que je suis quelque-fois comme hors de moi-même. *Ibid.*

90. Depuis que j'eus le bonheur de voir la Supreme beauté de JESUS-CHRIST; tout ce qui est ici-bas me paroît si méprisable en comparaison de ses perfections infinies, que nul autre objet ne me touche. *Vie chap. 37.*

91. Si une seule des paroles que JESUS-CHRIST dit à une ame peut lui donner du degoût des plus grands de tous les plaisirs d'ici-bas, quel doit être le mien d'avoir entendu tant de paroles sorties de sa divine bouche. *Ibid.*

92. Je ne croi pas possible, à moins que Dieu pour punition de mes pechez effaçât de mon esprit le souvenir de la supreme beauté de JESUS-CHRIST & l'effet de ses divines paroles, que rien soit capable de m'occuper de telle sorte, que je ne me trouve aussi-tôt dans la liberté de ne penser qu'à lui seul. *Ibid.*

93. Il m'arrive quelques-fois que nôtre Seigneur me montre de si grands secrets, que le moindre suffit pour ravir l'ame en admiration, & lui donner du mepris de toutes les choses de la terre. *Vie chap. 38.*

94. J'ai peine à souffrir la vie, à cause qu'il m'est resté un si grand mepris de tout ce qu'il y a sur la terre, que j'ai honte de voir que des choses si basses soient capables de nous occuper. *Ibid.*

95. Il me seroit impossible d'avoir la moindre estime de toutes les richesses de la terre, lors que je me représente celles que Dieu nous reserve dans le Ciel, & à moins que Dieu n'eut effacé de mon esprit le souvenir de celles qui sont véritablement dignes d'être admirées, je ne puis m'empêcher de voir avec compassion que les hommes fussent cas de semblables choses. *Ibid.*

96. Les raviffemens que j'eus font que tout ce monde & tout ce que je voi des yeux du corps ne me paroît-être qu'une illusion & un fonge ; & au contraire ce que je voi des yeux de l'ame est le but ou tendent tous mes fouhairs. *Vie chap. 38.*

97. Quoi que je n'eusse alors aucun desir pour les choses vaines, je connus beaucoup plus clairement que je n'avois encore fait le mepris que l'on doit avoir de toutes les grandeurs & de toutes les richesses d'ici-bas, pour n'aspirer qu'à la connoissance de l'eternelle verité. *Ibid.*

98. Lors que j'étois chez cette Dame (*dont elle parle au ch. 34. de sa vie, rempli d'excellens avis touchant le détachement*) j'avois besoin de me tenir continuellement sur mes gardes, pour remarquer la vanité qui se rencontre dans toutes les choses de cette vie, parce que l'estime que l'on témoignoît avoir pour moi & les loüanges que l'on me donnoit, m'étoient de grands sujets de complaisance, si je me fusse seulement regardée moi-même. *Vie chap. 39.*

99. Tout ce qui n'a point de rapport avec le service de Dieu me paroît si évidemment n'être que vanité & que mensonge, que je ne puis exprimer jusques à quel point il me semble digne de mepris, & qu'elle est ma compassion, de ceux qui ignorent cette verité. *Vie chap. 40.*

100. Une veritable connoissance de cette divine verité qui me fut représentée, me mit dans le desir de ne parler plus que de celles qui sont si élevées au dessus de ce qui passe dans le monde pour des veritez. *Ibid.*

101. Je compris le grand bien que c'est de ne faire cas que de ce qui peut nous approcher de Dieu, & ce que c'est de marcher en verité, en presence de la verité que Dieu me fit connoître être lui même. *Ibid.*

102. Etant dans cette disposition . . . (*Des admirables visions & revelations qu'avoit alors la Sainte*) tout ce que je voi ne me paroît qu'un songe, ne me donnant ni plaisir ni peine. Que si j'en ai dans quelques rencontres, cela passe si promptement que j'en suis toute étonnée, & il ne m'en reste autre impression que comme d'une chose que j'aurois seulement songée. *Vie chap. 40.*

103. Si lors que dans quelques rencontres ou je ressens de la joie ou de la tristesse je voulois apres m'en réjouir ou m'attrister, il ne seroit pas en mon pouvoir. Parce qu'il a plu à nôtre Seigneur de reveiller mon ame de ce songe qu'elle n'avoit fait qu'à cause qu'elle n'étoit pas morte à toutes les choses d'ici bas, & je le prie de ne pas permettre qu'elle retombe dans un pareil assoupissement. *Ibid.*

104. Les eaux, les campagnes, les fleurs, les odeurs, la musique, & tant d'autres objets qui passent dans le monde pour si agreables, me paroissent l'être si peu en comparaison de ceux qui se presentent à mon esprit dans les visions que j'ai d'ordinaire, que je voudrois n'avoir point d'yeux pour les voir, ni d'oreilles pour les entendre. *Vie Relat. 1.*

105. Tous les objets qui se presentent à moi, quoi qu'ils passent dans le monde pour agreables me touchent si peu, que je ne les ai pas plutôt apperçûs, qu'ils s'effacent de mon imagination, tant ils me paroissent meprisables. *Ibid.*

106. Faites moi la grace ô mon Dieu de ne point sortir de cette vie jusques à ce que je n'y desire plus quoi que ce soit, & qu'hormis vous je sois incapable de rien aimer : Puis qu'excepté vous rien n'étant solide, on ne pourroit rien bâtir sur un tel fondement qui ne tombât aussi-tôt par terre. *Chem. Perf. chap. 41.*

107. Puis que nous avons encore à vivre ici-bas, faites mon Dieu que nous n'y vivions que pour vous
seul

seul, sans avoir plus d'autres interêts ni d'autres desfeins. Car que pouvons nous souhaiter d'avantage que de vous contenter & de vous plaire ? *Medit. 15. apres la Comm.*

108. O mon ame garde toi bien de t'endormir : veille avec soin parce que tout se passe bien-tôt sur la terre, quoi que ton desir te fasse paroître douteux ce ce qui est certain, & long ce qui ne dure que peu. *Ibid.*

109. Une personne m'ayant priée de demander à Dieu s'il auroit agreable qu'il acceptât un évêché, N. S. me dit : Que lors que cet Ecclesiastique connoitroit tres évidemment que le seul veritable & solide bien est de ne rien posseder, il pourroit en ce cas l'accepter : me faisant voir ainsi que ceux qui entrent dans les grandes charges de l'Eglise doivent être tres éloignez de les desirer, ou au moins de les rechercher. *Vie chap. 40.*

110. Nôtre Seigneur me dit : ma fille efforcez vous en toutes choses de vous détacher de tout. *Vie addit.*

111. Nôtre Seigneur me dit un jour : considerez mes plaies : cette vie passe : mais je ne vous abandonnerai point. *Ibid.*

112. J'ai retiré un si grand profit de ne prendre pas garde à tout ce qui se passoit dans nôtre convent, de m'efforcer d'imiter ce que j'y voiois de bon, & d'éviter les imperfections que j'y remarquois sans me mêler de les corriger, qu'encore qu'il y eut un grand nombre de Religieuses, elles m'embarassoient aussi peu comme s'il n'y en eut eu aucune ; au contraire je tirois de l'avantage de cette multitude. *Lettre. 48. Tome. 2.*

113. A la veüe de la precipitation avec laquelle toutes les choses d'ici-bas passent, l'éternité fait toute ma consolation. *Lettre 93. Tome 2.*

§. II. Du Détachement des Parens.

1. **U**N des moiens d'arriver à la contemplation est de se detacher de ses Parens , & de fuir au lieu de desirer leur conversation , si ce ne sont des personnes d'Orailson. *Vie chap. 31.*

2. On permet ailleurs aux Religieuses de se consoler avec leurs Parens : mais dans nos Monasteres on ne parle point à ses parens, si ce n'est pour les consoler eux mêmes. *Chem. Perf. chap. 8.*

3. Toute Religieuse qui desire voir ses proches pour sa propre consolation , & qui la seconde fois qu'elle leur parle ne se lasse pas de les voir , à moins qu'ils soient dans la pieré , doit se reputer imparfaite , & croire qu'elle n'est point détachée. Son ame est malade ; elle ne jouïra point de la liberté de l'esprit : elle n'aura point de paix veritable ; & elle a besoin d'un medecin. *Ibid.*

4. Si la Religieuse ne renonce à cette attache à ses parens , & ne se guerit de cette imperfection , je lui declare , qu'elle n'est point propre pour demeurer dans nos Monasteres. *Ibid.*

5. Le meilleur remede pour se guerir de cette attache aux Parens est de ne les point voir , jusques à ce que l'on se sente delivré de l'affection de les voir , & que l'on ait obtenu de Dieu cette grace apres l'en avoir beaucoup prié. *Ibid.*

6. Si ce vous est une peine & comme une croix de voir vos Parens , voiez-les quelque-fois à la bonne heure pour leur profiter en quelque chose , ainsi que vous le ferez sans doute sans vous nuire à vous même. Mais si vous les aimez: si vous vous affligez beaucoup de leurs peines ; & si vous entendez volontiers ce qui se passe sur leur sujet dans le monde , vous devez croire que vous leur ferez inutile , & que vous vous ferez beaucoup de tort à vous même. *Ibid.*

7. Si nous qui sommes Religieuses sçavions quel est le préjudice que nous recevons de converser beaucoup avec nos proches, de qu'elle sorte ne les fuirions nous pas ? *Chem. Perf. chap. 9.*

8. J'avoue que je ne comprends pas laissant même à part ce qui est de Dieu, quel avantage nous procurons recevoir de nos Parens pour notre consolation & nôtre repos, puis que ne pouvant ni ne nous étant pas permis de prendre part à leurs plaisirs, nous ne sçaurions que sentir leurs déplaîsirs, & repandre des larmes dans leurs peines plus quelques-fois qu'ils n'en repandent eux mêmes. *Ibid.*

9. Je puis dire hardiment à ces Religieuses qui prennent plaisir de converser beaucoup avec leurs Parens, que si elles en reçoivent quelque satisfaction dans leurs sens, cette satisfaction coutera cher à leur esprit. *Ibid.*

10. Vous êtes mes sœurs bien delivrées de la crainte que la conversation avec vos Parens ne vous nuise, puis que vous n'avez rien qu'en commun, & qu'ainsi ne pouvant recevoir d'aumône qui ne soit pour toute la communauté, nulle de vous n'est obligée pour ce sujet d'avoir de la complaisance pour ses parens, & ne peut douter que Dieu ne vous assiste toutes en general, & ne pourvoie à tous vos besoins. *Ibid.*

11. Je ne sçaurois penser sans étonnement au dommage que l'on reçoit de converser avec ses proches. Il est tel que je doute qu'on le puisse croire si on ne l'a expérimenté. *Ibid.*

12. Je ne suis pas peu étonnée, de ce que la perfection de nôtre état qui nous oblige de nous separer de nos proches, paroît aujourd'hui si effacée dans la plupart des maisons Religieuses, qu'il n'y en reste presque plus aucune trace. *Ibid.*

13. Je ne sçai ce que nous quittons en quittant le monde, nous qui disons que nous quittons tout pour Dieu,

Dieu, si nous ne quittons ce principal qui est nos Parens. *Chem. perf. chap. 9.*

14. Le relachement en ce qui regarde le détachement des Parens, est venu jusques à un tel point, que l'on pretend faire passer pour un défaut de vertu en des personnes Religieuses de n'aimer pas beaucoup leurs proches; & l'on veut même prouver par des raisons que c'est un défaut de ne converser pas souvent avec eux. *Ibid.*

15. Ce que nous devons faire mes Filles, c'est de recommander beaucoup à Dieu nos Parens, & d'effacer en suite le plus que nous pourrons de nôtre memoire ce qui les regarde, parce que c'est une chose naturelle d'y attacher nôtre affection plû tôt qu'aux autres personnes. *Ibid.*

16. Il n'est pas juste de s'éloigner d'un Pere ou d'une Mere, de nos Freres ou de nos Sœurs lors qu'ils ont besoin de consolation, & que nous pouvons la leur donner en demeurant toujourns dans un parfait détachement. *Ibid.*

17. J'ai remarqué qu'excepté les Peres & les Meres que l'on voit rarement abandonner leurs enfans, tous les autres proches sont ceux de qui on reçoit le moins d'assistance. *Ibid.*

18. Croiez mes Sœurs que si vous servez Dieu fidellement, vous ne trouverez point de meilleurs Parens, ni vous ne recevrez point plus de secours que des personnes qui font profession d'être à Dieu. *Ibid.*

19. Pourveu que vous demeuriez fermes dans la resolution de vous separer de vos proches, dont vous ne pourriez vous départir sans manquer à vôtre celeste Epoux qui est vôtre ami le plus veritable, vous vous trouverez bien tôt délivrées de cette attache à vos Parens. *Ibid.*

20. Assurez vous que vous pouvez beaucoup plus vous confier en ceux qui ne vous aimeront que pour

l'amour de nôtre Seigneur, que non pas en tous vos Parens. *Chem. Perf. chap. 9.*

21. Croïez moi les amis spirituels ne vous manqueront jamais, & lors que vous y penserez le moins vous trouverez en eux & des Peres & des Freres. *Ibid.*

22. Comme les amis spirituels esperent de recevoir de Dieu la recompense des services qu'ils nous rendent, ils nous assistent de tout leur pouvoir pour l'amour de lui: au lieu que ceux qui pretendent tirer de nous leur recompense, nous voiant incapables par nôtre pauvreté de la leur donner, & que nous leur sommes entierement inutiles, se lassent bien-tôt de nous assister. *Ibid.*

23. Si on vous dit le contraire de ce que je vous enseigne touchant le détachement des Parens, & qu'on veuille vous le faire passer pour une vertu, ne le croïez pas, car il vous en arriveroit beaucoup de maux. *Ibid.*

24. Les Saints nous conseillent de fuir le monde: & qui doute que tout ce qu'ils nous disent sur ce sujet ne nous soit tres utile? croïez moi, rien ne nous y attache tant que nos Parens, & rien n'est si difficile que de nous en détacher. *Ibid.*

25. Les personnes qui abandonnent leur Pays font bien, pourveu que cet éloignement les détache de l'affection de leurs proches. *Ibid.*

26. Le veritable détachement ne consiste pas à s'éloigner de ses parens d'une presence corporelle, mais à s'unir de tout son cœur & de toute son ame à JESUS-CHRIST; parce que trouvant tout en lui, on n'a pas peine à tout oublier pour l'amour de lui; quoi-que la separation de nos proches soit toujourns avantageuse jusques à ce que nous connoissions cette verité? *Ibid.*

27. Lors que nous connoïtrons bien l'importance qu'il

qu'il y a de se détacher de l'amour pour ses proches, alors nôtre Seigneur pour nous faire trouver de la peine à ce qui nous donnoit auparavant du plaisir, permettra peut être que nous serons obligées de converser avec nos Parens. *Chém. Perf. chap. 10.*

28. C'est une chose naturelle d'attacher nôtre affection à nos Parens plutôt qu'aux autres personnes, mais si vous ne vous en détachez peu à peu, il vous en arrivera tant de maux, qu'il faudroit m'engager dans un grand discours pour vous les représenter. *Ibid.*

29. Lors que nous nous appercevons que nôtre inclination nous porte à aimer nos Parens, nous devons prendre un extreme soin d'en retirer nôtre pensée pour la tourner toute vers Dieu : en quoi sa Majesté nous assiste. *Ibid.*

30. Il me paroissoit que non seulement j'étois détaché de mes parens, mais qu'ils m'étoient à charge, & il étoit vrai que j'avois peine à souffrir leur conversation : ainsi une occasion importante m'ayant obligé d'aller chez ma Sœur, je demeuroid seule le plus que je pouvois. Je sentis néanmoins que ses peines me touchoient d'avantage que n'auroient fait celles d'une autre personne qui ne m'auroit pas été si proche, & connus par là que je n'étois pas si détaché que je le croiois ; mais que j'avois encore besoin de fuir les occasions afin d'augmenter cette vertu d'un véritable détachement dont nôtre Seigneur avoit commencé de me favoriser, & j'ai toujours depuis par son assistance tâché de la pratiquer. *Vie chap. 31.*

31. L'entretien de mes parens m'est particulièrement ennuyeux, & je n'y suis qu'avec contrainte, excepté ceux avec qui je puis traiter de l'Oraison ou d'autres discours de piété : car je suis bien aise de les voir ;

mais non pas toujours, y ayant des temps ou leur compagnie me seroit à charge, parce que je voudrois être seule. *Vie Relat.* 1.

32. Je compte pour peu de me separer de mes proches lors que le service de Dieu m'y oblige, parce que m'étant à charge quand ils m'empêchent de lui rendre ce que je lui dois, je les quitte avec plaisir & trouve ainsi du repos en toutes choses. *Vie Relat.* 2.

33. J'ai éprouvée lors que je me suis veüe dans de grands besoins, que mes proches ont été ceux dont j'ai reçu le moins d'assistance, & n'ai eüe du secours que des personnes qui faisoient profession d'être à Dieu. *Chem. Perf. chap.* 9.

6. III. De la vanité du desir de l'estime & l'amitié des creatures.

1. **I**Ci-bas ou tout est plein d'artifice, & lors que l'on croit avoir gagné l'amitié d'une personne qui nous en donne des apparences, on trouve que ce n'étoit que dissimulation. *Vie chap.* 21.

2. Un des moïens d'arriver à la contemplation est de se soucier si peu de l'estime qu'on fait de nous, que l'on soit plus aise que l'on en dise du mal que du bien. *Vie chap.* 31.

3. On ne doit considerer les creatures que comme de petits scions de Romarin sec, qui lors que l'on veut s'y appuier plient & se rompent sous le poids du moindre murmure & de la moindre contradiction. *Vie Relat.* 2.

4. Le seul moïen de ne point tomber est de ne s'appuier point sur les creatures, de n'avoir autre soutien que la croix, & de se confier en celui qui a bien voulu pour nôtre salut y être attaché. *Ibid.*

5. C'est une marque que le Createur est satisfait de nous, lors que les creatures nous recompensent mal des travaux que nous souffrons. *Fond.* ch. 26. 6. C'est

6. C'est se tromper que de chercher sa consolation dans les choses de la terre & les louanges des hommes. Ils sont aujourd'hui d'un sentiment, demain d'un autre : ce qui leur plaît le matin leur déplait le soir, & vous seul mon Dieu êtes toujours immuable. *Ibid.*

7. Considérez avec attention combien les personnes sont changeantes, & le peu de sujet qu'il y a de s'y fier. Et ainsi établissez toute votre confiance en Dieu, qui ne change point. *Avis 62.*

8. Les ames parfaites se soucient peu d'être aimés : & quoi que d'abord la nature les fasse quelques-fois se réjouir de voir qu'on les aime, elles ne rentrent pas plutôt en elles-mêmes, qu'elles connoissent que ce n'est qu'une folie. *Chem. Perf. chap. 6.*

9. Toutes les affections que portent à ces ames parfaites (*La Sainte parle de celles qui aiment Dieu d'un amour qui est tout spirituel*) ceux qui ne peuvent contribuer à leur salut par leurs prieres & par leur doctrine, les lassent & les ennüient, parce qu'elles savent qu'elles ne leur peuvent profiter de rien, & qu'elles feroient capables de leur nuire. *Ibid.*

10. Les ames parfaites savent gré de l'affection qu'on leur porte, & paient cet amour en recomman-dant à Dieu ceux qui les aiment : elles considerent cette affection comme une dette dont nôtre Seigneur s'est chargé : parce que ne voiant rien en elles mêmes qui merite d'être aimé, elles croient qu'on ne les aime qu'à cause que Dieu les aime. *Ibid.*

11. Les ames parfaites laissent à Dieu le soin de paier l'amour qu'on a pour elles, & en l'en priant de tout leur cœur elles s'en croient déchargées, & demeurent aussi tranquilles que si cette affection ne les touchoit point. *Ibid.*

12. Il y a beaucoup d'aveuglement dans le desir d'être aimé, si ce n'est de ceux qui nous peuvent aider à acquérir les biens éternels. *Ibid.*

13. Au lieu que dans l'amour du Monde nous n'aimons jamais sans qu'il y entre quelque intérêt d'utilité ou de plaisir, au contraire les personnes parfaites foulent aux pieds tout le bien qu'on leur pourroit faire, & toute la satisfaction qu'on leur pourroit donner dans le Monde. *Chem. perf. chap. 6.*

14. Comme les ames parfaites ne comprennent point quel avantage elles pourroient tirer d'être aimées, elles se soucient peu de l'être : & sont si persuadées de cette verité, qu'elles se rient en elles mêmes de la peine ou elles étoient autrefois de sçavoir si l'on recompensoit leur affection par une égale affection. *Ibid.*

15. Ce n'est pas qu'il ne soit fort naturel même dans l'amour honnête & permis, de vouloir quand nous aimons qu'on nous aime. Mais lors qu'on nous a paieez en cette monnoie qui nous paroissoit si precieuse, nous découvrons qu'on ne nous a donné que des pailles que le vent emporte. *Ibid.*

16. Quoi que l'on nous aime beaucoup qu'est ce qu'à la fin il nous en reste ? *Ibid.*

17. Ces grandes ames ne se soucient non plus de n'être pas aimées que de l'être, si ce n'est de ceux qui peuvent contribuer à leur salut ; dont encore elles ne sont bien-aises d'être aimées qu'à cause qu'elles sçavent que le naturel de l'homme est de se lasser bien-tôt de tout, s'il n'est soutenu par l'amour. *Ibid.*

18. L'ame à qui Dieu a donné une veritable sagesse, au lieu de trop estimer l'amitié qui finit avec la vie, l'estime moins qu'elle ne merite. *Ibid.*

19. L'amitié des creatures ne peut être desirée que par ceux qui étant enchantez des plaisirs, des honneurs, & des richesses passageres, sont bien aises de trouver des personnes riches qui les satisfassent dans leurs malheureux divertissemens. *Ibid.*

20. Que celle d'entre nous qui passera pour la moins considerée, se croie la plus heureuse, ainsi que veritable-

tablement elle le fera, puis que supportant ce mepris comme elle doit, elle ne sçauroit manquer d'être honorée dans cette vie & dans l'autre. *Chem. perf. chap. 13.*

21. Quel avantage pretendons nous de satisfaire les creatures? *Chem. perf. chap. 15.*

22. Au nom de Dieu mes filles ne vous souciez point des faveurs que les creatures peuvent vous faire. Que chacune s'efforce de faire ce qu'elle doit: & quand bien le Superieur ne lui témoigneroit pas être satisfait d'elle, qu'elle s'assure que nôtre Seigneur non seulement l'agréera mais l'en recompensera *Chem. perf. chap. 29.*

23. Sommes nous venues ici pour chercher des recompenses temporelles: & ne devons nous pas élever sans cesse nôtre esprit vers des objets permanens & éternels sans nous arrêter à ceux d'ici-bas qui sont si fragiles & si perissables qu'ils ne durent pas même tant que nôtre vie? *Ibid.*

24. S'il arrive que vôtre Superieur soit plus satisfait aujourd'hui d'une autre que de vous, il pourra l'être demain d'avantage de vous que non pas d'elle, s'il connoît que vous avez plus de vertu. Et quand cela n'arriveroit pas, que vous importe? *Ibid.*

25. Ne donnez point lieu à vos pensées de reflexir si l'on est content de vous ou non, si l'on vous estime &c. parce que commençant ces reflexions par peu de chose, vous pourriez beaucoup vous inquieter. Au contraire repoussez-les en considerant que nôtre Royaume n'est pas de ce Monde, & combien promptement toutes choses passent. *Ibid.*

26. Nous devons non seulement desirer d'être considerées comme les plus imparfaites, mais faire tout ce qui peut dependre de nous afin que l'on en soit persuadé. Cette disposition est tres excellente: & à moins que de l'avoir nous ne nous avancerons pas, parce

que ne nous étant pas encore depouillées de nous mêmes nous serons sans cesse chargées du poids de nôtre misere. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

27. L'ame qui n'a devant les yeux que la gloire de Dieu sans se soucier de la sienne, est peu sensible aux louanges qu'on lui donne... se soucie tres peu que l'on ait de l'estime pour elle, & desire seulement de pouvoir contribuer à faire donner des louanges à Dieu sans se mettre en peine du reste. *Chat. Dem. 6. c. 1.*

28. L'ame parfaite a incomparablement plus de peine de se voir sans sujet estimée de tout le monde, que d'être blâmée par des discours des'avantageux. *Ibid.*

29. Lors que Dieu se communique particulièrement à une ame elle oublie tout ce qui regarde son repos, & ne se soucie plus d'être estimée & honorée. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

30. Je ne sçai pourquoi nous nous étonnons d'entendre dire : celui-la me paie mal du plaisir que je lui ai fait. Cet autre ne m'aime pas. En verité je ne sçau-rois m'empêcher d'en rire; car qu'est-ce donc qu'il vous doit pour vous le paier? & surquoi vous fondez vous pour pretendre qu'il vous aime? Cela doit au contraire vous faire connoître le neant du monde. *Chem. Perf. chap. 41.*

31. J'étois si éloignée de vouloir passer pour meilleure que j'en'étois, que je ne pouvois sans peine voir la trop bonne opinion que l'on avoit de moi. *Vie chap. 7.*

32. Je souffre une grande peine de me voir estimée par des personnes considerables, & de leur entendre dire du bien de moi. *Vie chap. 31.*

33. Je fis des prieres particulieres à Dieu pour lui demander de donner la connoissance de mes pechez aux personnes qui auroient bonne opinion de moi, afin de leur faire voir combien j'étois indigne des fa-veurs que je recevois de lui. *Ibid.*

34. Quand je voiois une personne qui jugeoit avan-
tageu-

ageusement de moi, je faisois adroitement tout ce que je pouvois pour lui faire remarquer mes fautes, & me sentoient par ce moien fort soulagée de ma peine : mais je vis depuis qu'il y avoit en cela de la tentation *Ibid.*

35. J'eus tant de peine de voir que l'on eut bonne opinion de moi, que cela passa jusques à m'inquieter. *Vie chap. 34.*

36. Je partis avec une tres grande confusion de ce que l'on étoit si trompé dans la bonne opinion que l'on avoit de moi, & je priois extremement Dieu de m'assister. *Ibid.*

37. Dieu suscitoit de temps en temps quelqu'un qui venoit comme de sa part me donner la main pour m'aider, me soutenir, & me fortifier dans la resolution de ne m'appuyer sur aucune creature. *Vie ch. 39.*

38. Cette vision (*La Sainte parle d'une ou elle s'étoit trouvée environnée d'une grande multitude de gens armés de lances, d'épées, poignards &c. Qu'elle y compare aux ennemis invisibles de l'ame.*) me fit connoître que me devant défier de tout ce qui est dans le Monde, je ne pouvois esperer du secours que de Dieu, qui est seul immuable & toujours le même. *Ibid.*

39. L'honneur que l'on me rend me donne souvent beaucoup de peine. *Vie Relat. 2.*

40. C'est en Dieu que je trouve un ami tres véritable, & c'est par lui que je me vois élevée à un tel pouvoir & un tel empire que pourveu qu'il ne m'abandonne point, je me croi capable de resister à toutes les puissances de la terre. *Ibid.*

41. Non seulement je ne me soucie plus que l'on ait de l'affection pour moi, mais il me semble que j'en souffre quelque peine. *Ibid.*

42. Je suis bien aise d'être aimé de ceux qui gouvernent ma conscience, afin qu'ils me souffrent, & de ceux à qui je crois pouvoir servir, afin qu'ils se laissent plus aisément persuader de ce que je leur dis du
neant

neant & de la vanité du Monde : mais excepté ces deux rencontres je ne me soucie plus que l'on ait de l'affection pour moi. *Vie Relat. 2.*

43. Seroit-il possible que je voulusse qu'on dit du bien d'une creature aussi mauvaise que je suis, sachant combien de mal on a dit de vous ô mon Seigneur qui êtes le bien supreme ? *Chem. perf. chap. 15.*

44. Faites ô mon Dieu que je desire sincerement que toutes les creatures m'aient en horreur, puis que j'ai cessé tant de fois de vous aimer, quoi-que vous m'aimez si fidèlement. *Ibid.*

45. Faites moi la grace ô mon Dieu que je n'use jamais de ce terme d'aimer, sinon pour vous seul. *Chem. Perf. chap. 41.*

§. IV. *Combien il est dangereux de s'attacher au point d'honneur.*

1. **N**ous croions avoir renoncé à l'honneur du siècle en nous faisant Religieuses, ou en commençant à mener une vie spirituelle, dans le desir d'arriver à la perfection ; mais pour peu que l'on touche à ce qui regarde cet honneur, nous oublions aussi-tôt que nous l'avons donné à Dieu. *Vie chap. 11.*

2. L'ame à qui Dieu fait ces graces surnaturelles (*La Sainte parle des ravissements*) a peine à comprendre comment elle a pu faire cas de ce que l'on nomme le point d'honneur : elle admire que par une erreur qui n'est pas moins grande que generale, on donne ce nom à des choses si meprisables ; & elle voit clairement que le veritable honneur consiste à ne considerer que comme un neant tout ce qui prend fin & n'est pas agreable à Dieu. *Vie chap. 20.*

3. Croions nous en ne recherchant que de vains honneurs devoir tirer de l'avantage des mepris que nôtre Seigneur a enduré pour nous faire regner éternelle-
ment

ment avec lui? y eut il jamais un si grand égarement & peut on s'imaginer sans folie d'arriver au Ciel par un tel chemin? *Vie chap. 27.*

4. De qu'elle gloire jouïra celui qui au lieu de rechercher l'honneur du Monde aura pris plaisir à se voir humilié? *Ibid.*

5. Que celui la se trouvera être véritablement sage qui aura été bien aise de passer pour fou, en se souvenant que celui qui est la sagesse même & la sagesse éternelle, a été traité comme tel! *Ibid.*

6. O Monde malheureux Monde, que vous avez d'intérêt pour vôtre honneur, que si peu de personnes vous connoissent! & ce ne vous est pas un moindre avantage si nous nous persuadons de pouvoir mieux servir Dieu lors que l'on nous tiendra pour sages & pour discrets. *Ibid.*

7. La discretion d'aujourd'hui consiste en ce que l'on croiroit mal édifier le Monde si chacun selon sa condition ne s'efforçoit de paroître au meilleur état qu'il peut, & ne se maintenoit pas dans son rang. *Ibid.*

8. Il n'y a pas jusques aux Prêtres, aux Religieux, & aux Religieuses, qui ne s'imaginent que c'est introduire une nouveauté & donner du scandale aux foibles, de porter de vieux habits, & ou il y ait des pieces; comme aussi d'être fort recüeillis & faire Oraison, tant on est maintenant éloigné de cette perfection & de cette ferveur qu'avoient les Saints. *Ibid.*

9. Plusieurs se persuadent être entièrement détachés de l'honneur, qui ne le sont pas. Il faut principalement en cela se tenir toujours sur ses gardes sans jamais se relacher; & pour peu que l'on s'y sente encore attaché, on ne doit point esperer d'avancer dans le chemin de la vertu. *Vie chap. 31.*

10. L'attachement à l'honneur est une chaîne si forte, que Dieu seul est capable de la rompre: & il n'y a point d'efforts joints à la priere que nous ne devions

vions faire de nôtre côté pour surmonter cet obstacle à nôtre avancement, puis qu'il est si grand que je ne scaurois assez m'étonner du mal qu'il cause; & l'on m'en doit croire. *Vie chap. 31.*

11. Je connois des personnes dont les actions sont si Saintes qu'on ne les peut considerer sans admiration; & cependant elles n'arrivent point au comble de la perfection, à cause qu'elles sont encore un peu attachées à ce malheureux honneur, sans qu'elles s'en apperçoivent, parce que le demon leur persuade qu'elles sont obligées à le conserver. *Ibid.*

12. Je conjure les personnes attachées au point d'honneur, de croire sur ma parole que si elles ne se corrigent de ce défaut, il fera comme une chenille, qui encore qu'elle n'endommage pas tout l'arbre, puisque ces personnes ne laisseront pas de conserver d'autres vertus, elle le rongera de telle sorte, que non seulement elle lui fera perdre sa beauté, mais l'empêchera de profiter & les autres plantes qui en sont proches. *Ibid.*

13. Pour petit que soit cet attachement à l'honneur, c'est comme un faux ton dans un jeu d'orgue, qui en déconcerte toute l'harmonie, & qui nuisant toujours beaucoup à l'ame en quelque état qu'elle soit, est une peste pour celles qui s'appliquent à l'Oraison. *Ibid.*

14. Nous disons que nous voulons nous unir à Dieu & suivre les conseils de JESUS CHRIST, & nous prétendons en même temps devoir conserver nôtre honneur & nôtre reputation sans qu'ils souffrent la moindre tache, quoi qu'il n'y ait point d'injures & d'outrages que JESUS CHRIST n'ait endurez. *Ibid.*

15. Pouvons nous esperer que nôtre divin Sauveur veuille habiter dans nôtre ame, si nous ne nous faisons violence pour renoncer à ce faux honneur ainsi qu'il y a renoncé lui-même, & nous relâcher en plu-

ficurs

fiere chose de ce qui nous paroît nous être dû? *Ibid.*

16. Si vous êtes dans une ferme resolution de sacrifier à Dieu le point d'honneur, il ne permettra pas que manque d'occasion vous perdiez l'avantage de faire une chose qui lui est si agreable. *Ibid.*

17. Il faut apporter un extreme soin à reprimer nos mouvemens interieurs, principalement en ce qui concerne la preference. *Chem. perf. chap. 12.*

18. Dieu nous garde par la S. Passion d'avoir jamais volontairement ces pensées dans nôtre esprit, ou ces paroles dans nôtre bouche: Il y plus long tems que je suis dans l'ordre que non pas cette autre: je suis plus agée que celle-ci: j'ai plus travaillé que celle-là, on traite une telle mieux que moi. Il faut rejeter ces pensées à l'instant qu'elles se presentent. Car si vous vous y arrêtiez ou vous en entreteniez avec d'autres, elles deviendroient comme un poison & comme une peste, qui produiroit de grands maux dans le Monastere. *Ibid.*

19. S'il arrive que vôtre Superieure consente & souffre pour peu que ce soit en vous des pensées & des discours qui flattent les desirs de la preference, croiez que Dieu a permis pour vos pechez qu'elle ait été établie dans cette charge, afin d'être le commencement de vôtre perte. Implorez de tout vôtre cœur le secours du Ciel, & que toutes vos Oraisons tendent à obtenir le remede qui vous est necessaire, puis que vous êtes sans doute en peril. *Ibid.*

20. Pour peu qui reste d'affection pour l'honneur, celles-la même qui auroient passé beaucoup d'années dans l'exercice de l'Oraison, ou pour mieux dire de speculation (car la parfaite Oraison corrige enfin ces mauvaises inclinations) ne s'avanceront jamais gueres, & ne gouteront point le veritable fruit de l'Oraison. *Ibid.*

21. Quoi-

336 Combien il est dangereux de &c.

21. Quoi-que ce qui regarde le point d'honneur semble n'être que de bagatelles, considérez combien il vous importe de vous y bien conduire, puis que vous n'êtes venues ici que pour ce sujet. *Chem. Perf. chap. 12.*

22. Vous ne serez pas plus honorées pour avoir recherché un faux honneur; vous perdrez au lieu de gagner, & la honte sera jointe à vôtre perte. *Ibid.*

23. Pour ce qui regarde les prééminences le Demon n'oseroit tenter non pas même d'un premier mouvement une personne qui est véritablement humble, parce qu'il sçait qu'il est impossible qu'elle ne se fortifie encore plus dans l'humilité en faisant une reflexion serieuse sur toute sa vie. *Ibid.*

24. Si vous desirez vous vanger du demon & d'être bien tôt delivrées des tentations sur le point d'honneur & la preference, il ne faut pas seulement en tirer de l'avantage dans vôtre interieur, puis que ce seroit une grande imperfection d'y manquer, mais tâcher que les autres en profitent aussi, par la maniere dont vous vous conduirez en l'exterieur. *Ibid.*

25. Découvrez aussi-tôt à vôtre Superieure la tentation que vous aurez eüe sur les prééminences ou le point d'honneur. Suppliez la instamment de vous ordonner de faire quelque chose de vil & de bas, ou bien faites-le de vous-même comme vous pourrez. *Ibid.*

26. Il n'y a rien que vous ne soiez obligé de faire pour que les tentations que vous avez touchant la preference ou le point d'honneur ne durent pas long-tems: & c'est un remede utile pour cela que de travailler à surmonter sa volonté dans les choses ou elle aura de la repugnance, & de pratiquer les mortifications publiques qui sont en usage dans nos Monasteres. *Ibid.*

27. Dieu nous garde de ces personnes qui veulent allier l'honneur ou la crainte du deshonneur avec son service. *Ibid.*

27. Jugez je vous prie combien malheureux seroit l'avantage que vous pourriez tirer d'être sensible au point d'honneur, puis que l'honneur se perd en le cherchant, principalement en ce qui regarde la preference dans les charges; n'y ayant point de poison qui tue si promptement le corps, que cette dangereuse inclination tue, si l'on peut parler ainsi la perfection dans une ame. *Chem. perf. chap. 12.*

28. Vous direz peut-être que comme ces desirs de preference & de point d'honneur sont de petites choses & naturelles à tout le monde, on ne doit pas s'en mettre beaucoup en peine: ne vous y trompez pas je vous prie, & gardez vous bien de les négliger, puis qu'elles s'augmentent peu à peu dans les monasteres, comme on voit peu à peu s'élever l'écume. *Ibid.*

29. Il n'y a rien de petit quand le peril est aussi grand qu'il l'est dans ces points d'honneur, ou l'on s'arrête à faire reflexion sur le tort que l'on peut nous avoir fait. *Ibid.*

30. Le diable aiant possible commencé à vous tenter par une chose tres peu considerable sur le point d'honneur ou la preference, il la fera paroître à l'une de vos sœurs si importante, qu'elle croira faire une action de charité en vous disant, qu'elle ne comprend pas comment vous pouvez endurer un tel affront; qu'elle prie Dieu de vous donner de la patience; que vous lui devez offrir cette injure & . . . ainsi nôtre peine s'augmente; nous nous imaginons d'avoir raison: nous perdons les occasions de meriter; nôtre ame demeure foible & abbatuë; & nous ouvrons la porte au demon pour revenir encore plus dangereusement nous attaquer. *Ibid.*

31. Quoi-que vous soiez resoluë à souffrir le déplaisir que vous croiez vous être fait sur le sujet du point d'honneur, si qu'elqu'une vous le fait paroître grand & vous en témoigne de la compassion, il vous reste

une tentation de complaisance & de vaine gloire de l'avoir souffert, quoi-que ce n'ait pas été avec la perfection que vous voudriez. *Chem. perf. chap. 12.*

32. Notre nature est si foible, que lors même que souffrant quelque tort au sujet du point d'honneur ou de la preference nous retranchons les sujets de vanité en disant que cela ne merite pas de passer pour une souffrance, nous ne laissons pas de croire que nous avons fait quelque action de vertu & de le sentir. A combien plus forte raison donc le sentirons nous quand nous verrons que les autres en sont touchés pour l'amour de nous ? *Ibid.*

33. Il pourra même arriver que lors que vous serez dans la resolution de souffrir avec patience les déplaisirs & les torts imaginaires que vous croiez vous être faits touchant le point d'honneur, l'on viendra vous demander si vous êtes donc une stupide & une beste, & s'il n'est pas juste d'avoir quelque sentiment de ces injures. Au nom de Dieu mes Filles, que nulle de vous ne se laisse aller à cette indiscrete charité, puis que ce seroit imiter les amis & la femme du bien-heureux Job. *Ibid.*

34. Qu'elle plus grande marque peut-il y avoir de l'extreme corruption du monde, que ce qu'au lieu de considerer les personnes par leur merite, on ne les y considere que par les seuls avantages de la fortune, qui ne cessent pas plutôt que tous ces honneurs s'évanouissent ! *Chem. perf. chap. 22.*

35. Nous serions dans un enfer & non pas dans un Monastere, si celle dont la naissance est la plus noble ne parloit moins de ses parens que ne font les autres. *Chem. Perf. chap. 27.*

36. O Sacré College des Apostres ! Saint Pierre qui n'étoit qu'un pauvre pêcheur y fut presere à St. Barthelemi quoi qu'il fut à ce que quelques uns disent fils de Roi. *Ibid.*

37. Etant comme nous sommes tous formez de terre, les tentations qui arrivent sur le sujet de la naissance, sont comme si l'on disputoit laquelle des deux diverses sortes de terre seroit la plus propre à faire des briques ou du mortier. *Chem. Perf. chap. 27.*

38. Dieu nous garde de disputer jamais sur des sujets aussi frivoles que le sont ceux de la naissance quand ce ne seroit qu'en riant. *Ibid.*

39. J'espere que sa divine Majesté ne permettra point que vous ayez jamais de dispute ni même des pensées de preference au sujet de la naissance. Que si l'on aperçoit en quelqu'une de vous la moindre chose qui en approche, il faut aussi tôt y remedier : il faut que cette personne apprehende d'être un Judas entre les Apôtres : & il faut qu'on lui donne des penitences, jusques à ce qu'elle comprenne qu'elle ne meritoit pas seulement d'être considerée comme une fort mauvaise terre. *Ibid.*

40. Je vous conjure au nom de nôtre Sauveur de mépriser ces bagatelles à qui l'on donne le nom d'affrons, puis qu'en verité toutes ces pointilles d'honneur ressemblent proprement aux maisonnettes que les enfans font avec de la paille. *Chem. Perf. chap. 36.*

41. O mon Dieu, mon Dieu, si nous sçavions bien ce que c'est que le point d'honneur, & en quoi consiste sa perte ! vous seriez bien malheureuses si vous ne compreniez pas encore cette verité. *Ibid.*

42. L'honneur qui est avantageux à nôtre ame merité seul d'être recherché. *Ibid.*

43. Ce qui est utile à nôtre ame ne peut jamais se rencontrer avec ce que le monde appelle honneur. *Ibid.*

44. Dieu nous garde de ces Monasteres ou se rencontrent ces points d'honneur, qui font que l'on rend à Dieu si peu d'honneur. *Ibid.*

45. Considerez mes sœurs que le demon ne nous a point oubliées quelques retirées que nous soions, puis

que même dans les Monasteres il inventé des points d'honneur, & y établit des loix selon lesquelles on monte ou on descend par les differens degrez des charges ainsi que les gens du Monde, & ou l'on met son honneur dans des choses si basses & si frivoles, que je n'y sçauois penser sans étonnement. *Ch. perf. ch. 36.*

46. Entre les Sçavans même celui qui a enseigné la Theologie croiroit sans doute se rabaisler en montrant la Philosophie, parce que ce point d'honneur veut que l'on monte & non pas que l'on descende. Et quand même on lui ordonneroit de le faire par obeissance, il ne laisseroit pas d'estimer qu'on lui feroit tort. D'autres lui soutenant cet avis, & le demon se joignant à eux, ils leur inspireroient des raisons pour montrer que cela est fondé dans la loi de Dieu. *Ibid.*

47. Pour ce qui regarde les Religieuses, l'on pretend que celle qui a été Prieure ne doit plus être employée à des offices moins considerables. On prend garde à celle qui est la plus ancienne, & on s' imagine même qu'il y a du merite à le faire, sous pretexte que nos constitutions nous ordonnent d'y avoir égard: mais je sçai que nos constitutions ne nous ordonnent pas de ne point garder l'humilité; & ce qu'elles disent là-dessus n'est qu'à fin que tout soit dans l'ordre. *Ibid.*

48. Devons nous être plus exactes à observer nos constitutions en ce qui regarde nôtre propre estime, que non pas en d'autres choses? ne mettons pas nôtre perfection à les observer en ceci. C'est aux autres à y prendre garde & non pas à nous. *Ibid.*

49. Quoi qu'on ne monte pas au Ciel par le chemin du point d'honneur & de la preference, nôtre inclination nous porte si fort à monter, que nous ne pensons point à descendre. *Ibid.*

50. O mon Sauveur n'êtes vous pas tout ensemble nôtre maître & nôtre modelle? oui sans doute. Or

en quoi donc mon divin maître avez vous établi vôtre honneur ? l'avez vous perdu en vous humiliant jusques à la mort ? Non certes ; mais au contraire cet abaissément a été la cause & la source de l'honneur de tous les hommes. *Chem. Perf. chap. 36.*

51. Si nous prenons le chemin du point d'honneur & de la preference , nous n'arriverons jamais à la perfection, puis que nous nous égarerons dès l'entrée. *Ibid.*

52. Je prie de tout mon cœur nôtre Seigneur, qu'aucune ame ne se perde par ce detestable point d'honneur , sans sçavoir en quoi il consiste. *Ibid.*

53. L'honneur cause plus de peine que le deshonneur, à l'ame que Dieu a élevée jusques à lui par une oraison sublime. *Ibid.*

54. Les ames parfaites sont fort humbles en ce qui regarde la noblesse de leur race , à cause qu'elles sont très persuadées que cette gloire temporelle leur sera fort inutile pour gagner ce Roiaume qui est éternel. *Ibid.*

55. Si les personnes de la plus haute vertu sont bien aises d'être d'une naissance illustre, c'est seulement lors que cela peut servir à la plus grande gloire de Dieu. A moins que de cette consideration elles ont peine à souffrir qu'on les estime, & prennent même plaisir à des'abuser ceux qui ont une creance d'elles plus favorable qu'elles ne voudroient. *Ibid.*

56. Il y a des personnes qui apres que nôtre Seigneur leur a fait la grace de connoître le neant de toutes les choses d'ici-bas , ont renoncé pour l'amour de lui à leurs biens & à leurs plaisirs , pour embrasser la penitence. Mais ils aiment tant l'honneur, & sont si discrets & si prudens , qu'ils voudroient aussi ne rien faire qui ne fut agreable aux hommes. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

57. Le point d'honneur & la penitence nes'accordent pas : & le mal est que ceux qui veulent allier ces deux choses connoissent si peu leur erreur, qu'ils prennent

342 *Combien il est dangereux de &c.*

nent toujours plutôt le parti du monde que celui de Dieu. *Pens. sur l'am. de Dieu ch. 2.*

58. Comment apres avoir renoncé à votre propre volonté pouvez vous conserver de l'affection pour les honneurs ? *Ibid.*

59. Ceux qui possèdent cet amour parfait, souffrent avec joie les persecutions, les injustices, & les atteintes que l'on donne à leur honneur. *Ibid.*

60. C'est une chose terrible de ne point prendre ce qui est de plus sûr, pour s'arrêter à des petits points d'honneur en ce moment ou l'honneur du monde va finir, & ou l'on commence d'entendre avec tant de clarté que ce qui nous importe uniquement est de n'avoir pas d'autre chose en veüe que la gloire de Dieu. *Lettre 36. Tome. 2.*

61. Quand je commençai à ne me plus soucier que l'on connût mes défauts, & à renoncer à ce malheureux point d'honneur que chacun met ou il lui plaît, je reüssis beaucoup mieux qu'auparavant. *Vie chap. 31.*

62. Lors que j'étois dans le monastere de Tolède, on me conseilla de ne pas permettre qu'on y enterrât d'autres personnes que des gens de qualité : & alors nôtre Seigneur me dit : ce seroit bien vous abuser ma Fille de vous arrêter aux loix du monde ; au lieu de considerer que j'ai été pauvre & meprisé. Croiez vous donc que ceux qui y passent pour grands se trouveront grands devant mes yeux, & que la noblesse soit plus estimable que la vertu ? *Vie addit.*

63. Je rends graces à Dieu de ce que j'ai toujours plus estime la vertu que la noblesse. *Fond. chap. 14.*

64. Une personne de grande qualité desirant d'avoir la grande Chapelle de la nouvelle fondation de Tolède, je ne scavois à quoi me résoudre. Nôtre Seigneur m'ouvrit les yeux en me disant ; croiez vous donc que la noblesse & ces qualitez relevées que l'on estime tant dans le monde seront fort considerées au jour du dernier jugement ? *Ibid.*

C H A P I T R E XIII.

De la Solitude.

1.  Est une preparation à jouïr d'une tres grande tranquillité, quand apres s'être dégagé de l'occupation des affaires, on se trouve dans la retraite & la solitude.

Vie chap. 17.

2. Il se rencontre dans la solitude moins d'occasions d'offenser Dieu, l'ame s'y trouve plus pure, & dans sa crainte d'offenser Dieu ce lui est une tres grande consolation d'y rencontrer moins d'obstacles; & cette raison me paroît encore plus forte pour nous faire desirer d'être separez du commun des creatures, que celle du plaisir de recevoir de Dieu des consolations & des faveurs. *Fond. chap. 5.*

3. Je suppose toujous que lors que la charité ou l'obeissance ne nous engagent point ailleurs, la solitude vaut mieux que l'action; que nous devons continuellement la desirer, lors même que nous sommes dans l'action, & que les ames qui aiment Dieu veritablement ne cessent jamais de la desirer. *Ibid.*

4. Quest-ce mon Dieu que vos servantes scauroient souhaiter d'avantage que d'employer toute leur vie à vôtre service, dans un lieu d'ou elles ne sortent jamais, afin de ne s'occuper que de vous? *Fond. chap. 30.*

5. Il faut l'avoir éprouvé, pour comprendre qu'elle étoit nôtre joie dans nos fondations, quand nous nous trouvions dans une clôture ou les personnes seculieres ne pouvoient entrer, parce qu'encore que nous les aimions beaucoup, nulle consolation n'égale celle que nous avons d'être seules. *Ibid.*

6. Il me semble que lors que nous rentrons dans nôtre solitude, on peut nous comparer à des poissons qui rentrent dans l'eau d'ou on les avoit tirez. *Ibid.*

7. Les ames nourriës dans les eaux vives des faveurs de Dieu, se voiant comme prises en des filets quand on les engage dans le commerce du monde, peuvent à peine respirer jusques à ce qu'elles s'entrent dans leur solitude. *Fond. chap. 30.*

8. Quoi-que ce soit une coûtume loüable d'avoir une chambre commune ou l'on travaille, je vous exhorte à n'en point avoir dans nos Monasteres, parce qu'il est beaucoup plus facile de garder le silence lors que l'on est seule; outre qu'il importe extremement de s'accoutumer à la solitude pour pouvoir bien faire l'oraison, qui devant être le fondement de la conduite de nos Monasteres (puis que c'est pour ce sujet que nous sommes ici assemblees) nous ne sçaurions trop nous affectionner à ce qui peut le plus contribuer à nous l'acquérir. *Chem. perf. chap. 4.*

9. L'on trouve dans la retraite un grand secours pour arriver au parfait détachement. *Chem. perf. ch. 12.*

10. La retraite peut être fort utile aux personnes qui sont dans l'Oraison de quietude pour laisser la place entierement libre à nôtre Seigneur, afin que sa souveraine Majesté dispose en la maniere qu'il lui plaira, des creatures qui sont toutes à lui. *Ch. perf. ch. 31*

11. En cet état... (*De ravissmens ou extases qui sont comme une suite de la premiere entreveuë de l'Epoux & de l'Epouse & un prelude du mariage spirituel de Dieu avec l'ame*) l'ame blessée de l'amour de son S. Epoux recherche autant que sa vocation le lui peut permettre, la solitude, & fuit tout ce qui est capable de l'en divertir. *Chat. dem. 6. chap. 1.*

12. L'ame qui recoit ces graces surnaturelles (*de ravissmens ou vols d'esprit*) se lasse & s'ennüie de tout ce qu'elle voit dans cet exil, & elle ne reçoit du soulagement que lors qu'elle est seule avec son Seigneur. *Chat. dem. 6. chap. 6.*

13. Si l'ame se peut consoler en quelque sorte de
v ivre

vivre sans vous ô mon Dieu, c'est dans la retraite & la solitude ; parce qu'alors elle se délasse & se repose dans celui qui est son véritable repos. *Medit. 2. apres la comm.*

14. Il arrive souvent que même dans la solitude l'ame ne jouit pas de vous ô mon Dieu avec une entière liberté, & alors elle sent redoubler sa peine. Mais quand elle considère, qu'elle souffre encore beaucoup d'avantage lors qu'elle est obligée de traiter avec les creatures, cette peine se change en plaisir. *Ibid.*

15. Ne demeurez point hors de votre cellule, n'en sortez point sans sujet : & lors que vous serez obligée d'en sortir, implorez le secours de Dieu, afin qu'il vous garde de l'offenser. *Avis. 19.*

16. Les ames parfaites lors qu'elles ne travaillent pas pour le salut des ames, soupirent toujours apres la solitude. *Chat. Dem. 7. chap. 3.*

17. Tant que vous serez dans la Babilone du Monde, vous entendrez toujours des choses qui causeront à vos ames plus de distraction que de recueillement. *Lettre 41. Tome 1.*

18. Je commençois à me plaire dans une Sainte retraite avec Dieu, & à éviter les occasions qui pouvoient m'en divertir, parce que j'éprouvois que je ne les avois pas plutôt quittées, que je m'occupois de mon amour pour son éternelle Majesté. *Vie chap. 9.*

19. Tout mon plaisir est d'être seule, & lors même que je ne prie ni ne lis point, je ne laisse pas de trouver de la consolation dans la solitude. *Vie Relat. 1.*

20. Comme je ne me lasserois jamais d'être seule, le temps me paroît passer trop vite & n'en avoir pas assez pour prier. *Ibid.*



§. I. Eviter les entretiens avec les Seculiers.

1. **I**L y a du peril dans la conversation avec les seculiers ; quand ce ne seroit qu'à cause du tems qui s'y emploie si mal. *Vie chap. 7.*

2. Les personnes Religieuses qui desirent de sortir pour converser avec les seculiers , ou de communiquer beaucoup avec eux , n'ont jamais gouté de cette eau vive dont nôtre Seigneur parla à la Samaritaine, & cet Epoux celeste s'éloigne d'elles avec justice, quand il voit qu'elles ne connoissent pas l'extreme bonheur que ce leur est de demeurer avec lui. *Fond. chap. 30.*

3. Les entretiens avec les seculiers causent un plaisir dangereux, & la recreation que l'on y trouve n'est pas bonne. *Vie chap. 7.*

4. Je vous conjure au nom de Dieu d'éviter les conversations avec les seculiers. *Ibid.*

5. Quand je m'engageai dans ces conversations . . . que je vois pratiquer aux autres , je ne croiois pas qu'elles me deussent être aussi prejudiciables que je l'ai éprouvé depuis. *Ibid.*

6. Etant une fois avec une personne que je ne connoissois que depuis peu de tems , Dieu m'ouvrit les yeux pour me faire voir l'état où j'étois , & que ces sortes d'amitez me convenoient mal. **JESUS-CHRIST** se presenta à moi avec un visage severe , & me fit connoître combien cela lui étoit des'agreable. *Ibid.*

7. Dieu tout puissant avec combien de soin & de bonté me donniez vous en diverses manieres de salutaires avertissemens, pour me faire quitter le plaisir si dangereux que je goutai pendant tant d'années dans ces entretiens vains & inutiles ! *Ibid.*

8. J'écris le danger ou ces entretiens (avec les *Seculiers*) m'ont mis, afin que si quelques Religieuses lisent un jour ceci, elles apprennent par mon exemple à ne pas tomber en de semblables fautes. *Vie chap. 7.*
9. Je ne sçauois trop deplorer mon aveuglement & les maux dont le mauvais exemple que j'ai donné a été la cause, lors que dans la creance ou j'étois, & l'assurance que l'on me donnoit qu'il n'y avoit pas grand mal dans les entretiens avec les *seculiers*, je passois inutilement & dangereusement tant de tems. *Ibid.*
10. Depuis la grace que nôtre Seigneur me fit de me faire connoître que je ne devois plus converser avec les hommes mais avec les Anges, je ne pûs trouver de la consolation qu'avec ceux que je connoissois aimer Dieu & s'efforcer de le servir. *Vie chap. 24.*
11. Je puis dire avec verité, qu'à moins que ce soit des personnes d'oraison, ce m'est une croix fort penible de converser avec eux. *Ibid.*
12. Que Dieu soit beni à jamais de m'avoir donné en un moment la force de quitter tous ces entretiens qui m'étoient auparavant si agreables, que je n'avois pû en plusieurs années gagner sur moi-même de m'en défaire, quoi-que je me fisse pour cela une si grande violence, que ma santé s'en trouvoit extremement alterée. *Ibid.*
13. Je sens quelques-fois une si grande peine d'avoir à converser avec quelqu'un, qu'elle me fait repandre des larmes. *Vie Relat. 1.*
14. Lors que je ne puis me dispenser de traiter avec quelques personnes du monde, quoi-que ce ne soit que des choses de pieté & d'oraison, si cela dure long-tems sans necessité, j'en ai tant de peine qu'il faut que je me fasse violence. *Ibid.*
15. Ces conversations & ces entretiens des choses du siecle qui m'étoient autrefois si agreables, me don-
nent

nent maintenant tant de dégoût, que je ne sçauois les souffrir. *Vie Relat. 1.*

16. Mon Confesseur m'ayant ordonné de dire durant quelques jours le *veni creator*, afin que Dieu me donnât la lumière qui m'étoit nécessaire pour rompre ces amitez & ces entretiens, je demeurai ensuite long tems en oraison, & commençant cet hymne j'entrai dans un ravissement qui me tira presque hors de moi-même. Ce fut la première-fois que Dieu me favorisa d'une si grande grace, & j'entendis ces paroles qui en un moment me firent tout quitter comme mon Confesseur le vouloit : *Je ne veux plus que vous conversiez avec les hommes ; mais seulement avec les Anges. Vie chap. 24.*

§. II. *Des emplois Exterieurs.*

1. **L**Es personnes qui s'imaginent que la perfection de l'oraison dépend de l'entendement, & qui se croient fort spirituelles à cause qu'après de grands efforts il leur vient beaucoup de pensées de Dieu, s'affligent & pensent être perduës si on les divertit de leur oraison, quoi-que pour les occuper à des choses utiles. Les hommes sçavans ne tombent pas dans cette erreur. *Fond. chap. 5.*

2. L'obeissance & la charité nous obligent à quitter le plaisir si doux de nous entretenir seul à seul avec Dieu, & de recevoir des faveurs de lui. *Ibid.*

3. Se priver du contentement d'être avec Dieu pour satisfaire à l'obeissance ou à la charité, c'est de meurer avec lui, c'est agir pour lui, puis qu'au regard de la charité, il a dit de sa propre bouche je me tiendrai fait à moi-même ce que vous ferez pour l'un de ces petits qui sont à moi : & que pour ce qui est de l'obeissance il ne veut pas que nous marchions par un autre chemin, que celui par lequel il a marché quand il a été obeissant jusques à la mort. *Ibid.*

4. La peine que l'on ressent, lors que pour satisfaire à l'obeissance ou à la charité, on se voit privé du plaisir de passer une grande partie du jour dans la retraite & dans l'oubli de soi-même, pour ne s'occuper que de Dieu seul, procede de l'amour propre. *Fond. chap. 5.*

5. L'amour propre est si subtil, qu'il nous empêche de nous appercevoir que nous preferons nôtre contentement à celui de Dieu. *Ibid.*

6. Il est facile de juger que lors qu'une ame commence à goûter combien le Seigneur est doux, elle n'a point de si grand contentement que de jouir de ses faveurs, sans en être distraite par des occupations corporelles. Mais peut on avoir de la charité, aimer Dieu veritablement, & demeurer ainsi en repos, lors que nous sçavons ce que Dieu desire de nous? & combien grand seroit ce repos dans lequel on ne considereroit que soi-même! *Ibid.*

7. Seroit il supportable que Dieu nous commandant precisement par nos Superieurs une action importante pour son service, nous ne voulussions pas interrompre nôtre meditation, parce que nous prendrions plus de plaisir à considerer sa grandeur & les merveilles de ses œuvres, qu'à faire ce qu'ils nous ordonneroient? *Ibid.*

8. Ce seroit en verité un plaisant moien de s'avancer dans l'amour de Dieu, que de vouloir lui lier les mains, en pretendant qu'il ne nous peut conduire que par le chemin qui nous plaît & nous contente d'avantage. *Ibid.*

9. Dieu ne desire autre chose d'une ame resoluë à l'aimer & à le servir, sinon son obeissance; & elle n'a pour lui plaire qu'à s'informer de ce qui importe le plus pour son service, & desirer de l'executer. *Ibid.*

10. Il suffit à l'ame de n'avoir point d'autre volonté que la vôtre ô mon Dieu, sans s'enquerir s'il y a di-

vers

vers chemins pour aller à vous, & vouloir choisir celui qui revient le plus à son humeur : elle doit s'abandonner à vous pour la conduire en la maniere que vous sçavez lui être la plus avantageuse, soit dans les emplois ou dans la contemplation. *Fond. chap. 5.*

11. Quoi-que le Superieur ne pense pas à mettre une personne dans la voie qui pourroit la rendre plus spirituelle, mais seulement à l'employer à ce qu'il croit le plus utile pour la communauté, vous disposez mon Dieu les choses en sorte, que sans que l'on comprenne comment cela s'est pû faire, ces ames se trouvent si avancées dans la vie spirituelle par le merite de leur obeissance, qu'on ne sçauroit le voir sans étonnement. *Ibid.*

12. J'ai parlé à une personne qui a passé pres de quinze ans dans des occupations continuelles sans avoir pû durant ce tems avoir une seule journée à elle, quelque desir qu'elle en eut : & tout ce qu'elle pouvoit, étoit de dérober quelque moment pour prier, & de conserver sa conscience toujourns pure. Dieu l'a bien recompensée de son obeissance : car sans qu'elle sçache comment cela s'est pû faire, elle se trouve dans cette liberté d'esprit si desirable & si precieuse qui se rencontre dans les plus parfaits. *Ibid.*

13. Les ames qui par le moien de leur obeissance ont acquis dans les emplois exterieurs la liberté d'esprit, jouissent du plus grand bonheur que l'on puisse souhaitter en cette vie. Elles n'apprehendent rien, parce qu'elles ne desirent rien de tout ce qui est dans le Monde ; elles ne fuient point les travaux, ni ne recherchent point les contentemens, & rien ne peut troubler leur paix, parce que c'est Dieu qui en est l'Auteur, & qu'on ne sçauroit les separer de lui ; ce qui est la seule chose qu'elles sont capables de craindre ; tout le reste ne pouvant ni les réjouir, ni les affliger, parce qu'elles les considerent comme n'étant pas *Ibid.*

14. Heu-

14. Heureuse l'obeissance & heureuses sont les distractions qu'elle cause, puis que l'on peut arriver par elles à une grande perfection. *Fond. chap. 5.*

15. J'ai trouvé plusieurs personnes à qui apres plusieurs années que je ne les avois vües, aiant demandé à quoi elles s'étoient occupeés durant tout ce temps, & scü que c'étoit en des actions d'obeissance & de charité, je les trouvois si spirituelles que j'en étois étonné. *Ibid.*

16. Apprenez mes filles qu'il vous doit être indifférent en quelles œuvres l'obeissance vous oblige de vous employer; & que si par exemple c'est à la cuisine nôtre Seigneur ne vous y assistera pas moins qu'ailleurs tant interieurement qu'exterieurement. *Ibid.*

17. N'est-il pas évident que la haute perfection ne consiste pas en des consolations interieures, & à recevoir des graces surnaturelles, mais à rendre nôtre volonté si conforme & si soumise à celle de Dieu, que nous embrassions de tout nôtre cœur ce qu'il veut, & ne mettions point de difference entre ce qui est doux & ce qui est amer, lors qu'il nous est présenté de sa main? *Ibid.*

18. J'avoüe que c'est une chose tres-difficile non seulement de s'abandonner a la conduite de l'obeissance pour les emplois extérieurs, mais de le faire avec plaisir: & c'est aussi en cela que paroît la force de cet amour parfait, qui est seul capable de nous faire oublier ce qui nous contente, pour ne penser qu'à contenter celui qu'il fait regner dans nôtre cœur. *Ibid.*

19. Je vous assure mes filles que les emplois extérieurs ou l'obeissance vous engage ne vous empêcheront pas d'arriver à la véritable union, qui consiste à n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu. Jugez donc si nous ne serez pas bien recompensés de la peine d'être privéés de la douceur que vous trouviez dans la solitude. *Ibid.*

20. C'est dans les emplois exterieurs ou nous avons besoin de nous tenir toujours sur nos gardes, que nous pouvons beaucoup mieux faire paroître si nôtre amour pour Dieu est veritable que dans les recoins d'une solitude, & que selon mon sens nous faisons un plus grand progrès dans la vertu, quoi-que nous commettions plus de fautes & faisons même de petites chûtes. *Fond. chap. 5.*

21. Il faut remarquer que lors que je parle des avantages que l'on peut trouver dans les emplois exterieurs, je suppose toujours que ce n'est que lors que l'obeissance ou la charité nous y engage : car à moins que cela, je demeure d'accord que la solitude vaut mieux. *Ibid.*

22. Quant à ce que j'ai dit qu'il y a plus à profiter dans l'action, c'est parce qu'elle nous fait connoître à nous mêmes & voir jusques ou va nôtre vertu. *Ibid.*

23. Quelque sainte qu'une personne qui est toujours en solitude ait sujet de se croire, elle ne sçait ni ne peut sçavoir si elle a de la patience & de l'humilité: de même que pour sçavoir si un homme est vaillant, il faut l'avoir vû dans les occasions. *Ibid.*

24. Il nous est avantageux que l'on nous commande des choses qui nous fassent voir nôtre foiblesse. *Ibid.*

25. Qui doute qu'un ami veritable n'aime en tous lieux & en tout tems son ami? & qu'elle apparence que l'on ne pût faire oraison que dans le secret de la solitude? *Ibid.*

26. Dieu nous favorise plus en un seul jour qu'il nous humilie & nous donne la connoissance de nous-mêmes dans les emplois exterieurs, quoi qu'elle nous coûte de grandes peines & de grand travaux, qu'en plusieurs journées d'oraison. *Ibid.*

27. J'avouë que les personnes qui sont dans l'action n'ont pas grand loisir pour prier : mais mon Sauveur qu'elle force n'a point aupres de vous un soupir qui

procède du fond du cœur, par la peine de voir qu'ou-
tre le déplaisir de demeurer en cet exil, on ne nous
donne pas le tems de jouir dans la retraite de vos ce-
lestes consolations? *Fond. chap. 5.*

28. Il paroît bien Seigneur que nous nous sommes
rendus pour l'amour de vous esclaves de l'obeïssan-
ce, puis qu'elle nous fait en quelque sorte renoncer
au plaisir d'être avec vous: & il n'y a pas sujet de s'en
étonner, lors que nous considérons qu'elle vous a
fait aussi en quelque maniere sortir du sein de votre
Pere Eternel, pour vous rendre esclave des hommes.
Ibid.

29. Il faut bien prendre garde à n'oublier jamais dans
l'action, quoi que faite par obeïssance & par charité,
d'élever souvent son esprit à Dieu. *Ibid.*

30. Croiez moi l'ame ne tire point d'avantage des
longues oraisons, lors que l'obeïssance & la charité
l'appellent ailleurs: & au contraire les bonnes œu-
vres la rendent en peu de tems beaucoup plus capa-
ble d'être embrasée de l'amour de Dieu, que plusieurs
heures de meditation. *Ibid.*

31. Marthe n'étoit elle pas une grande sainte? &
que souhaitez vous d'avantage que de lui pouvoir res-
sembler? . . . que si elle eut toujours été ainsi que sa
sœur dans des transports & comme hors d'elle même,
qui auroit pris soin de ce divin hôte? *Chem. perf.
chap. 17.*

32. Considérez que cette maison est la maison de
Sainte Marthe, & qu'il doit y avoir quelque chose
aussi bien de Marthe que de Magdelene. *Ibid.*

33. Que celles que Dieu conduit par le chemin de la
vie active se gardent bien de murmurer d'en voir d'au-
tres toutes plongées dans la vie contemplative, puis
qu'elles ne doivent point douter que nôtre Seigneur
ne prenne leur defence contre ceux qui les accusent.
Mais quand bien il ne parleroit point pour elles, elles

deuroient demeurer en paix, comme aiant reçu de lui la grace de s'oublier elles mêmes, & toutes les choses créées. *Chm. Perf. chap. 17.*

34. Souvenez vous qu'il est besoin que quelqu'un apprête à manger à nôtre Seigneur, & estimez vous heureuse de le servir avec Sainte Marthe. *Ibid.*

35. Soit que l'on s'applique à la contemplation : soit que l'on assiste les malades : ou soit que l'on s'emploie aux offices de la maison, & même dans les plus-bas & les plus vils ; puis que tout cela est rendre service à nôtre Seigneur, que nous importe de nous acquitter de nos devoirs envers lui d'une maniere plutôt que d'une autre ? *Ibid.*

36. Si apres que vous aurez servi durant plusieurs années dans un même office, Dieu veut que vous y demeuriez encore, ne seroit ce pas une plaisante humilité de vouloir passer à un autre ? laissez le maître de la maison ordonner de tout comme il lui plaira ; il est tout sage : il est tout puissant : il sçait ce qui vous est le plus propre & ce qui lui est le plus agreable. *Ibid.*

37. Considérez que la veritable humilité consiste principalement à se soumettre sans peine à tout ce que nôtre Seigneur ordonne de nous, & à nous estimer indignes de porter le nom de ses servantes. *Ibid.*

38. Qu'elle plus grande marque nôtre Seigneur peut il vous donner de son amour, que de vous faire porter la croix que vous trouvez dans la vie active, & de vouloir ainsi pour vous ce qu'il a voulu pour lui même ? ne se pourroit-il pas bien faire que la vie contemplative ne vous seroit pas si avantageuse que de demeurer comme vous êtes ? ce sont des jugemens qu'il ne nous appartient pas de penetrer. *Ibid.*

39. Il faut que dans les Monasteres il y en ait qui s'occupent à la vie active aussi bien qu'à la contemplative. *Char. Dem. 4. chap. 3.*

40. Dieu veut peut-être par la maniere dont quel-
ques

qu'elles ames supporteront le retranchement du plaisir qu'elles prenoient à l'oraison, éprouver leur amour pour lui, & elles pourront meriter autant par l'obeissance, qu'elles auroient fait en priant d'une maniere plus spirituelle. *Ibid.*

41. Lors que je voi des personnes si attachées à leur oraison; qu'elles n'oseroient se remuer, ni tant soit peu en détourner leurs pensées de crainte de perdre quelque chose du plaisir qu'elles y trouvent, je n'ai pas peine à juger, que puis qu'elles croient que tout consiste en cela, elles ne sçavent guere par qu'elle voie on arrive à l'union. Non non mes sœurs ce n'en est pas le chemin. Dieu ne se contente pas des paroles & des pensées, il veut des effets & des actions. *Chat. Dem. 5. chap. 3.*

42. Si vous voiez une personne foible & infirme que vous puissiez soulager en quelque chose, quittez hardiment l'oraison pour l'assister: compatissez à ce qu'elle souffre: que sa douleur soit aussi la vôtre: & si pour lui donner la nourriture dont elle a besoin il faut que vous jeuniez des consolations dont vous jouïssiez, priez vous en avec joie, non seulement pour l'amour d'elle, mais pour l'amour de Dieu qui vous le commande. *Ibid.*

43. Les ames parfaites sont si fortement attachées à la volonté de Dieu, qu'elles sont également contentes de tout ce qui peut lui plaire. *Chat. Dem. 7. chap. 3.*

44. L'Apôtre Saint Paul apres avoir reçu ces grandes visions, alla-t-il se cacher pour jouir en repos de la consolation qu'elles lui donnoient sans pouvoir être interrompu de personne, ni s'occuper d'autre chose? vous voiez au contraire qu'il ne passoit pas seulement les jours entiers dans les occupations si peribles de son ministere, mais travailloit durant la nuit pour gagner sa vie. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

45. Il faut pour bien recevoir ce divin hôte que

Marthe & Madelene se joignent ensemble. Car seroit-ce bien le recevoir que de ne lui point donner à manger, & qui lui en auroit donné si Marthe fut toujours demeurée comme Magdelene assise à ses pieds pour écouter sa parole ? *Chat. dem. 7. chap. 4.*

46. Vous me direz peut être que JESUS-CHRIST dit que la Magdelene avoit choisi la meilleure part ; mais souvenez vous qu'elle avoit déjà fait l'office de Marthe, quand elle lui avoit lavé les pieds, & les avoit essuiez de ses cheveux. *Ibid.*

47. Si nôtre Seigneur a dit que la Madelene a eü la meilleure part, ce fut peut être parce que ses souffrances ont étéz extremes ; puis que sans parler de la douleur qu'elle souffrit durant toute la passion de nôtre Seigneur, que ne souffrit elle pas à sa mort ? Je suis persuadé que ce qu'elle ne finit point sa vie par le martire fut parce qu'elle l'endura alors, & qu'elle a continué de le souffrir durant tout le reste de sa vie, par le terrible tourment que ce lui étoit d'être séparé de son divin Maître : & l'on voit par là que cette illustre Sainte n'étoit pas toujours aux pieds de nôtre Seigneur dans la contemplation, & dans la joie. *Ibid.*

48. Lors qu'une personne se prive du plaisir de s'entretenir avec Dieu pour le servir avec joie en des occupations penibles, ses actions qui ne scauroient proceder que d'un ardent amour, peuvent être considérées comme des fleurs, dont l'admirable odeur dure beaucoup plus long-temps & produit d'incomparablement plus grands effets que les paroles & les œuvres de ceux qui n'ayant en veüe que leur intérêt, ne disent & ne font rien qui ne soit mêlé d'amour propre. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 7.*

49. Il n'est pas juste de recevoir toujours des faveurs de Dieu sans travailler pour lui rendre service. *Ibid.*

50. Les personnes que nôtre Seigneur commence à favo-

favoriser de ses graces, s'imaginent que celles qui sont dans l'action sont à plaindre, parce qu'il leur paroît que nul bonheur n'égale celui de jouïr d'une si grande consolation dans la retraite & la solitude. *Ibid.*

51. C'est par une conduite particuliere de Dieu, que les ames qui commencent à jouïr de ces graces qui leur donnent tant de joie (*dans la contemplation*) dans la ferveur qu'elles sont ne comprennent pas qu'elle est la perfection de celles qui abandonnent leurs interêts pour rendre service à Dieu, puis que si elles la comprenoient elles desireroient de sortir des dispositions ou elles sont pour devenir semblables à elles; ce qui leur seroit prejudiciable, à cause que n'étant pas encore assez fortes, le besoin qu'elles ont de ces consolations, fait qu'elles ne doivent pas s'en éloigner; & nôtre Seigneur sçaura bien quand il en sera tems & qu'elles en seront plus capables, les faire passer de l'état ou elles se trouvent à un plus parfait. *Ibid.*

52. Nôtre Seigneur prend souvent le temps que l'ame arrivée à cette perfection (*c'est à dire mariage spirituel de Dieu avec l'ame, ou J. C. vit en elle le & ou le demon n'ose entrer ni troubler ses puissances & imagination*) est occupé exterieurement ou en compagnie, pour lui faire de grandes faveurs. *Chat. Dem. 7. chap. 3.*

53. C'est une grande consolation pour une ame qui souffre avec douleur la solitude, ou elle se trouve étant absente de vous ô mon Dieu, de penser que vous êtes present par tout. *Medit. 16. apres la Com.*

54. Ce n'est pas merveille que vous ne puissiez pas à present jouïr du recueillement que vous desirez, à cause de vôtre nouvelle charge (*C'etoit celle d'archevêque*) nôtre Seigneur vous paiera au double comme il à coûtume de faire quand on laisse la solitude pour son amour. *Lettre 3. Tome 1.*

55. Je souhaite néanmoins que vous ne vous donniez pas tant aux affaires exterieures, que vous ne gardiez quelque temps pour vous recueillir, parce que tout nôtre bien consiste en cette recollection. *Lettre 3. Tome 1.*

56. Ne vous imaginez pas que si vous aviez plus de temps vous feriez plus d'Oraison; des'ab usez vous de cette pensée; car le temps qui est aussi bien employé comme est celui que l'on donne à prendre soin du bien de ses enfans, n'empêche jamais de faire Oraison: Dieu repand dans un moment plus de graces qu'il ne fait en beaucoup de temps, & ses liberalitez ne sont pas mesurées ni limitées par le temps. *Lettre 31. Tome 1.*

57. Considerant la difference que j'éprouve entre vivre separé des affaires temporelles, ou de m'y trouver engagée; l'un conservant mon ame beaucoup plus tranquille & plus pure, & l'autre me faisant commettre plusieurs fautes, j'entendis une voix qui me dit: Il faut de necessité que cela soit ainsi. C'est pourquoi efforcez vous d'avoir en toutes choses une intention droite, de vous détacher de tout, & de jetter continuellement les yeux sur moi, afin de rendre vos actions conformes aux miennes. *Vie Addit.*

58. Quelques uns me blamant de ce que je sortois de mon Convent pour fonder des Monasteres, je pensai en moi-même si c'étoit avec raison, & si comme ils disoient je n'aurois pas mieux fait de m'occuper à l'Oraison; j'entendis une voix qui me dit: la perfection ne consiste pas en cette vie à jouir du bonheur de ma presence mais à faire ma volonté. *Ibid.*



CHAPITRE XIV.

De la souffrance.

1.  Eux qui veulent suivre JESUS-CHRIST ne scauroient sans s'égarer prendre un autre chemin que celui qu'il a tenu : & peut on se plaindre de ces heureux travaux dont on est si libéralement recompensé même dès cette vie ? *Vie chap. 11.*
2. Quand l'ame est cultivée par les persecutions, par les maladies & par tant d'autres souffrances, sans lesquelles il avient rarement qu'elle arrive jusques à recevoir des graces surnaturelles, & qu'elle est arrousee par le détachement de ses propres interêts, la grace la penetre de telle sorte que l'on ne voit guere qu'elle retourne en arriere. *Vie chap. 19.*
3. L'ame qui marche dans un chemin de croix, se trouve plus assuré. *Vie chap. 20.*
4. Il me semble ô mon Dieu que vous ne traitez avec rigueur ceux qui vous aiment, que pour leur faire mieux comprendre dans l'excès de leurs souffrances quel est l'excès de vôtre amour. *Vie chap. 25.*
5. Peut-on voir nôtre Seigneur tout couvert de plaies, accablé d'une maniere effroyable, sans desirer avec ardeur de participer à ses peines, afin de lui témoigner que nôtre amour pour lui nous les rend aimables ? *Vie chap. 26.*
6. Si nous ne pouvons avec Simon Cirenéen aider nôtre Seigneur à porter sa Croix, ne joindrons nous pas au moins nos larmes à celles des Filles de Hierusalem, pour témoigner nôtre sentiment des douleurs qu'il souffre ? *Vie chap. 27.*
7. Croions nous en ne pensant qu'à nous divertir, avoir droit de pretendre au bonheur qui a coûté tant de sang à JESUS-CHRIST ? *Ibid.*

8. Quel plus grand aveuglement & qu'elle plus grande folie peut il y avoir, que de s'imaginer de pouvoir entrer dans le Ciel par un autre chemin que celui de la souffrance ? *Vie chap. 27.*
9. L'on ne peut bien comprendre l'avantage qu'il y a de souffrir pour Dieu qu'après avoir tout quitté. *Vie chap. 34.*
10. Que nous sommes obligez à Dieu lors qu'il nous fait connoître quel avantage c'est de souffrir pour lui ! *Vie chap. 27.*
11. Rien ne peut nous faire souffrir avec plus de patience les travaux d'un long voiage, que d'être assuré de jouir d'un profond repos dans le lieu ou nous allons. *Vie chap. 38.*
12. Heureux sont les combats qui nous font meriter des recompenses éternelles. *Vie chap. 39.*
13. C'est une réverie de compter pour quelque chose les maux & les travaux de cette vie. *Vie Relat. 1.*
14. C'est une chose assez ordinaire de voir des personnes d'oraison demander des travaux quand ils n'en ont point; mais il y en a peu qui s'en rejouissent lors qu'ils les souffrent. *Fond. chap. 11.*
15. Quand le corps a moins ses commoditez, l'ame en reçoit plus de joie. *Fond. chap. 13.*
16. Tout ce qui paroît de plus rude, ne doit-il pas nous sembler doux, lors que nous pensons que moins nos sens auront eu de contentement ici-bas, plus nos ames en recevront dans cette heureuse éternité, dont les divers degrez de gloire seront proportionnez à l'amour qui nous aura fait imiter les actions de nôtre Divin Epoux ? *Ibid.*
17. Lors que Dieu par un excez de son amour pour une personne la fait souffrir, il se sert de divers moiens pour lui accorder cette grace. *Fond. chap. 25.*
18. Celles qui ne se sentent pas dans le desir de souffrir pour le service de Dieu, ne se doivent pas croire de

veritables Carmelites ; puis que ce n'est pas le repos mais la souffrance que nous sommes obligées de rechercher afin d'imiter en quelque chose nôtre Divin Epoux. *Fond. chap. 27.*

19. Il paroît bien Seigneur que l'on ne vous rend point de service sans en être recompensé par quelque grande peine ; & que cette peine seroit agreable à ceux qui vous aiment veritablement, s'ils connoissoient d'abord quel en est le prix ! *Fond. chap. 30.*

20. Méprisez des peines qui ne sont que passageres, lors qu'il s'agit de rendre service à celui qui a tant souffert pour l'amour de nous. *Chem. Perf. chap. 3.*

21. Dieu conduit par le chemin des travaux ceux qu'il aime, & il les fait d'autant plus souffrir qu'il les aime d'avantage. *Chem. Perf. chap. 18.*

22. Comme il ne scauroit rien y avoir en Dieu qui est nôtre souverain bien qui ne soit parfait, il ne nous donne jamais rien aussi, qui ne soit avantageux. *Chem. Perf. chap. 19.*

23. Pour servir Dieu fidèlement, il faut ici-bas porter sa croix. *Ibid.*

24. Le plus sur est de prendre patience, de s'abandonner à la conduite de Dieu, & de le prier d'accomplir en nous sa volonté. *Ibid.*

25. Je ne scaurois penser, sans quelque envie de rire, à certaines personnes qui n'osent demander à Dieu des travaux, de peur qu'il ne les exauce aussi-tôt. *Chem. Perf. chap. 32.*

26. Quand Dieu inspire à une ame un amour pour lui capable de la porter à desirer de le lui témoigner par des épreuves difficiles, il lui donne aussi la force de supporter les travaux qu'elle lui demande. *Ibid.*

27. Je voudrois bien sçavoir de ceux qui n'osent demander à Dieu des travaux, tant ils apprehendent qu'il les leur accorde, ce qu'ils lui demandent donc quand ils lui demandent que sa volonté s'accomplisse en eux ? *Ibid.*

28. Soit

28. Soit que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, la volonté de Dieu ne peut manquer de s'accomplir & dans le Ciel & sur la Terre. Suivez donc mon avis & me croiez, en faisant comme l'on dit de necessite vertu. *Chem. Fers chap. 32.*

29. Voulez vous sçavoir de qu'elle sorte Dieu se conduit envers ceux qui le prient du fond du cœur que sa volonté soit faite en la terre comme au Ciel ? demandez-le à son divin Fils : car il lui fit cette même priere dans le jardin : & comme il la lui fit de toute la plenitude de sa volonté, voiez s'il ne la lui accorda pas, en permettant qu'il fut comble de travaux, de persecutions, d'outrages & de douleurs, jusques à perdre la vie en souffrant la mort sur une croix. *Ibid.*

30. Ne croiez pas que ce soit la volonté de Dieu de vous donner des richesses, des plaisirs, & des honneurs, ni toutes ces autres choses qui font la felicité de la terre, il vous aime trop & estime trop le don que vous lui faites pour vous en si mal recompenser. *Ibid.*

31. Comment pouvez vous mieux connoître qu'elle est la volonté de Dieu, qu'en voiant de qu'elle sorte il a traité celui qu'il aimoit le mieux. *Ibid.*

32. Les travaux, les persecutions, les outrages & les douleurs, sont les presens & les faveurs que Dieu fait en ce Monde : il les dispense à proportion de l'amour qu'il a pour nous. *Ibid.*

33. Dieu donne plus de souffrances à ceux qu'il aime le plus, & moins à ceux qu'il aime moins ; réglant cela selon le courage qu'il connoît être en chacun de nous, & selon l'amour qu'il voit que nous lui portons. *Ibid.*

34. Celui qui aime beaucoup Dieu est capable de souffrir beaucoup pour l'amour de lui : & celui qui
l'aime

l'aime peu n'est capable de souffrir que peu. *Chem. Perf. chap. 32.*

35. Je tiens pour certain que nôtre amour étant la mesure de nos souffrances, il peut porter de grandes ou de petites croix selon qu'il est grand ou petit. *Ibid.*

36. Efforcez vous de souffrir avec patience ce qu'il plaira à sa divine Majesté que vous enduriez. *Ibid.*

37. Il n'y aura plus de souffrance qui ne vous soit facile à supporter, si vous commencez une fois à prendre plaisir de participer à celles que nôtre divin Sauveur a souffertes. *Chem. Perf. chap. 34.*

38. Souvenez vous qu'il y a peu d'ames qui accompagnent nôtre divin Sauveur. & qui le suivent dans les travaux; & que si nous en souffrons quelques uns pour lui, il nous en sçaura bien recompenser. *Chem. Perf. chap. 35.*

39. N'est il pas juste que nous souffrions quelque chose, afin que nôtre Seigneur connoisse que nous desirons de le voir? *Ibid.*

40. Une ame que Dieu a élevée jusques à lui par une Oraison sublime, trouve plus de plaisir dans les travaux que dans toutes les consolations de cette vie. *Chem. Perf. chap. 36.*

41. L'ame que Dieu a fait entrer dès ici-bas dans une véritable possession de son Roiaume, ne cherche aucune satisfaction dans le Monde; parce que connoissant par sa propre experience l'avantage que ce lui est de souffrir pour Dieu, elle sçait que c'est par ce chemin qu'il faut marcher pour pouvoir regner avec plus de gloire. *Ibid.*

42. Il n'arrive guere que Dieu fasse des graces extraordinaires à ceux qui n'ont point enduré avec joie de grands travaux pour l'amour de lui. *Ibid.*

43. Les travaux des contemplatifs sont fort grands, à cause que nôtre Seigneur veut qu'ils soient proportionnez aux graces dont il les favorise. *Ibid.*

44. Les parfaits ne demandent point à Dieu d'être delivrez de leurs peines, de leurs tentations & de leurs combats, parce que ce leur sont des preuves indubitables que leur contemplation & les faveurs qu'ils y recoivent procedent de son esprit, & qu'ainsi au lieu d'apprehender ces travaux, ils les desirent, ils les demandent, & ils les aiment. *Chem. perf. chap. 38.*

45. Les parfaits dans leur desir de souffrir ressemblent aux soldats, qui ne respirent que la guerre, parce qu'ils esperent d'y faire fortune, & que dans la paix n'ayant que leur solde ils ne sçauroient s'enrichir. *Ibid.*

46. Les Soldats de JESUS-CHRIST ne voient jamais trop tôt à leur gré venir l'heure du combat. *Ibid.*

47. Quand vous aurez beaucoup souffert, rendez alors graces à Dieu de ce qu'il commence à vous instruire dans la patience, & efforcez vous de continuer de souffrir avec grand courage, puis que ces souffrances font voir qu'il veut que vous lui payiez la patience qu'il vous a donné par l'exercice de cette même patience, en ne la considerant que comme un dépôt qu'il vous a mis entre les mains. *Ibid.*

48. Louïons Dieu de ce que nous souffrons, & efforçons nous de faire penitence, tandis que nous sommes en ce Monde. *Chem. perf. chap. 40.*

49. O combien sera douce la morte de celui qui aura fait penitence de tous ses pechez, puis qu'il se pourra faire que n'allant point en purgatoire il commencera presque dès cette vie à entrer dans la glorie des Bienheureux, qu'ainsi étant affranchi de toutes sortes de craintes il jouïra d'une entiere paix. *Ibid.*

50. Puis qu'en faisant penitence de nos pechez nous pouvons nous affranchir des tourmens du purgatoire, ne seroit-ce pas une grande lâcheté de n'aspirer pas à ce bonheur, puis qu'il n'est pas impossible de l'acquérir? *Ibid.*

51. Au moins demandons à Dieu, que si nôtre ame en quittant ce corps doit être dans la souffrance, ce soit en un lieu ou nous l'endurions volontiers, ou nous esperions qu'elle finira, & ou nous ne craignons point que nôtre Divin Epoux cesse de nous aimer. *Ibid.*

52. Ne desirons point mes Filles de vivre à nôtre aise: nous sommes fort bien comme nous sommes: les incommoditez de la vie presente se peuvent comparer à une nuit que l'on passe dans un mauvais gîte. *Ibid.*

53. Les personnes qui aiment leurs aises sont celles qui courent le plus de fortune de se perdre. *Ibid.*

54. Il est certain que quelques grands que soient les travaux, il nous paroissent doux, lors que nous considerons qu'ils nous rendent agreables à Dieu. *Fo. ch. 5.*

55. C'est une necessité inevitable de porter toujourns nôtre croix d'une maniere ou d'une autre pendant cette vie. *Chat. Dem. 5. chap. 2.*

56. Tout ce que nous pouvons faire & souffrir pour le service Dieu, & pour nous disposer à recevoir ses graces, ne merite pas d'être consideré. *Chat. Dem. 5. chap. 4.*

57. Quant aux perils, aux déplaisirs, & aux travaux qui se rencontrent ici-bas, si ce n'étoit la crainte d'offenser Dieu & de nous voir ensuite éloignées de lui, nous devrions nous tenir heureuses d'y être exposées & de les souffrir jusques a la fin du monde, pour l'amour de nôtre Seigneur, de nôtre Dieu, & de nôtre Epoux. *Ibid.*

58. Les travaux ne sont point considerables, en comparaison du grand bien qu'ils nous font acquerir. *Chat. Dem. 6. chap. 1.*

59. Que pouvons nous souffrir en cette vie qui ne nous paroisse un atome lors que nous considerons que c'est pour nous empêcher de tomber dans l'enfer? *Chat. Dem. 6. chap. 11.*

60. Toute

60. Toute la vie de nôtre Seigneur n'ayant été qu'une souffrance continuelle, il veut que celle de ses Epouses lui soit semblable, sinon en effet à cause que leur foiblesse ne le peut porter, au moins par desir. *Chat. Dem. 7. chap. 3.*

61. Les ames parfaites ne manquent pas de croix, mais ces croix ne les inquietent point, ni ne troublent point la paix dont elles jouissent; elles passent de même qu'un flot ou une tempête legere, & le calme revient aussi-tôt, parce que la présence de leur Seigneur leur fait oublier tout le reste. *Ibid.*

62. Ceux que JESUS-CHRIST a le plus aimez, qui étoient sans doute sa glorieuse Mere & ses Apôtres, ont été ceux qui ont souffert d'avantage; & quels croiez vous qu'aient été les travaux de St. Paul? *Chat. dem. 7. chap. 4.*

63. Nôtre Seigneur nous ayant témoigné son amour par des actions si merveilleses & des tourmens si horribles, pretendrions nous de le pouvoir contenter par de simples paroles? *Ibid.*

64. Sçavez vous ce que c'est d'être veritablement spirituel? c'est de se rendre esclaves de JESUS-CHRIST comme il a bien voulu l'être lui même, afin qu'étant marquez de son sceau qui est la Croix, il puisse disposer de nous en la maniere qu'il lui plaira. *Ibid.*

65. Les grands travaux sont les moiens dont Dieu se fert pour attirer les ames à lui. *Ibid.*

66. Je ne sçauois sans en ressentir une grande joie entendre nôtre Seigneur dire à Saint Pierre au sortir de la prison: qu'il s'en alloit à Rome pour y être crucifié une seconde fois. On ne recite jamais ces paroles sans que je me représente la consolation qu'elles donnerent à ce Prince des Apôtres, l'ardeur avec laquelle il alla s'offrir à la mort, & ce qu'il s'estima si heureux de la recevoir qu'il considera cette grace comme la plus grande que son divin Maître lui pouvoit faire. *Ibid.*

67. Tant

67. Tant que les personnes que Dieu élève à un état si sublime (à sçavoir du mariage spirituel de Dieu avec l'ame) vivent en ce Monde , elles endurent toujours d'extremes travaux , parce que leur force interieure est si grande , que quelque guerre qu'elles fassent à leur corps , ce qu'ils souffrent leur paroît si peu considerable, lors qu'elles pensent à ce qu'a souffert leur Epoux , qu'elles auroient honte de s'en plaindre.
Chat. dem. 7. chap. 4.

68. C'est de cette union si sublime de l'esprit avec Dieu que sont venues sans doute les grandes penitences de tant de Saints , telles qu'ont été celles de S. Magdelene , de nôtre Pere S. Elie si brûlant de zele pour l'honneur de Dieu , de S. Dominique , & de S. François , qui ne se lassoient jamais de travailler pour attirer des ames à lui. Que n'ont ils point endurez , apres s'être oubliez eux mêmes ? *Ibid.*

69. Il seroit bien étrange de pretendre recevoir de grandes faveurs de nôtre Seigneur , en tenant un autre chemin , que celui par lequel lui-même & tous les Saints ont marché. *Ibid.*

70. Quand on aime la croix , on trouve de la facilité non seulement à l'embrasser , mais à la porter. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

71. Si ce n'est pour l'amour de Dieu que l'on souffre les travaux , ils ne meritent aucune recompense ; & quelques grands qu'ils soient ils ne sçauroient entrer en comparailon avec la faveur que Dieu fait à une ame en cet état surnaturel. *Lors qu'elle se trouve dans une parfaite quietude & intime union avec son Divin Epoux. Pens. sur l'am. de Dieu chap. 4.*

72. La connoissance que Dieu a de l'infirmité de nôtre nature lui fait proportionner les croix qu'il nous envoie , à nôtre foiblesse. *Ibid.*

73. Lors que l'Epouse dans les Cantiques dit ces paroles ; Donnez moi des fruits dont la nourriture me
for.

fortifie, c'est à dire ; donnez moi Seigneur des travaux & des persecutions. Car il est certain qu'une ame que Dieu a élevée à cet état (*de grands ravissements*) les desire & en tire de grands avantages , parce qu'elle ne trouve de plaisir qu'à lui plaire , & à imiter la vie si extremement penible qu'il a passé sur la terre. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 7.*

74. Le plaisir de l'ame parfaite est dans la souffrance, & c'est avec raison qu'elle demande à Dieu des travaux , car il n'est pas juste qu'elle reçoive toujours des faveurs de son divin Epoux , sans travailler pour lui rendre du service. *Ibid.*

75. Ne desirez point de jouir sans avoir souffert. *Medit. 6. apres la comm.*

76. O bien-heureuse souffrance qui êtes la seule consolation de ceux qui aiment mon Dieu , ne fui pas l'ame qui te cherche , & qui ne peut esperer que par toi de voir croître & adoucir tout ensemble le tourment que cause l'exil de cette vie à l'ame qui aime Dieu. *Medit. 15. apres la comm.*

77. L'ame parfaite est si disposée à s'employer à tout ce qui est du service de Dieu , qu'il n'y a point de travaux qu'elle ne soit prête d'entreprendre pour lui témoigner sa fidelité & son amour. *Chat. Dem. 7. chap. 3.*

78. Aiez toujours un grand desir de souffrir pour JESUS - CHRIST en toutes les occasions qui se pourront presenter. *Avis 29.*

79. Lors que nôtre Seigneur nous envoie un si grand nombre de travaux tout ensemble , il a toujours coutume de nous en retirer heureusement. *Lettre 3. Tom. 1.*

80. Comme nôtre Seigneur nous connoît extremement foibles , & qu'il fait toutes choses pour nôtre bien , il proportionne les souffrances à nos forces. *Ibid.*

81. Est-il un regale plus agreable & une douceur plus charmante que de souffrir pour nôtre bon Dieu ?
les

les Saints ont-ils jamais été dans le centre & dans le comble de leur joie que quand ils ont souffert pour Dieu? c'est ici le chemin le plus sûr & le plus fraié pour aller à Dieu; puis que la Croix doit être toute nôtre joie & tout nôtre contentement. C'est pourquoi cherchons la Croix, soupirons apres la Croix, embrassons les souffrances; & malheur à nôtre reforme, malheur à nous tous, si elles viennent à nous manquer. *Lettre 27. Tome 1.*

82. Je vous envoie ce cilice dont vous vous servirez quand vous ne pourrez pas vous recueillir au temps de l'Oraison, ou quand vous aurez envie de faire quelque chose pour sa divine Majesté, car il reveille beaucoup l'amour. *Lettre 32. Tome 1.*

83. Ce que vous souffrirez à porter ce cilice peut se nommer une bagatelle, si nous voulons nous souvenir de ce que nôtre Seigneur a souffert pour nous. *Ibid.*

84. Nous autres qui prétendons de suivre celui qui a toujours vécu dans les souffrances sans qu'il les eut méritées, nous ne devrions aspirer à autre chose qu'à souffrir. *Lettre 37. Tome 1.*

85. Nôtre Seigneur recompense par de grandes souffrances les bons services que l'on rend à sa divine Majesté. *Lettre 43. Tome 1.*

86. Pour ce qui regarde nôtre Pere Valleio, comme le service qu'il rend à cette maison est de si grande conséquence, je ne m'étonne pas que Dieu lui envoie des peines pour le faire mériter davantage. *Ibid.*

87. Sa divine Majesté est de ceux qui paient les grands services qu'on lui a rendus avec des souffrances; & véritablement le paiement ne sçauroit être meilleur, puis que l'amour de Dieu est la récompense des peines. *Lettre 44. Tome 1.*

88. Assurez vous mes Filles que je n'ai jamais eu tant d'amour pour vous que j'en ai à présent que

vous êtes dans les souffrances, & que vous n'eûtes jamais une si belle occasion d'agréer à nôtre Seigneur, qui vous fait une faveur bien particuliere, de vous faire goûter quelque chose de sa Croix, & éprouver une partie de cet étrange delaissement dont lui même se plaignit avant que d'expirer. *Lettre 51. Tome 1.*

89. Heureux le jour auquel vous entrâtes dans cette ville, puis qu'un temps si beau & si agreable qu'est celui de la souffrance vous y étoit préparé : certainement je vous porte envie. *Ibid.*

90. Lors que j'appris les particularitez de ce que vous souffrez, bien loin de m'en affliger j'en reçeus une tres grande joie interieure, voyant que sans vous faire traverser les mers nôtre Seigneur a voulu vous découvrir des mines & des Thresors éternels, qui vous combleront de grandes richesses. *Ibid.*

91. Ne vous affligez pas de voir que l'angoisse que vous souffrez est si grande que vous n'en pouvez plus ; puis que par là nôtre Seigneur veut vous faire connoître que vous n'êtes pas si vaillantes ni si fortes comme vous pensiez, quand vous aviez tant d'envie d'endurer pour l'amour de lui. *Ibid.*

92. Courage mes filles courage, souvenez vous que Dieu n'envoie jamais à personne plus de travaux qu'il n'en scauroit supporter, & qu'il est toujours avec les affligés ; puis que cela est certain il n'y a rien à craindre, mais il faut esperer en la bonté de Dieu car je suis persuadée que sa misericorde vous assistera, & vous donnera des forces pour supporter tous ces travaux sans l'offenser en quoi que ce soit. *Ibid.*

93. O l'heureux temps que celui ou vous êtes dans ces souffrances ! O qu'il est propre pour recueillir les fruits des bonnes resolutions que vous avez toujours eues de servir nôtre Seigneur ! considerez que Dieu veut souvent éprouver les ames, & voir si les œu-

vres sont conformes aux bons desseins, & aux belles paroles. *Ibid.*

94. Le Monde nous fait assez connoître en toutes manieres le peu d'assurance qu'il y a dans les contentemens de cette vie, à moins que de les chercher dans les souffrances. *Lettre 26. Tome 2.*

95. La souffrance est une viande de laquelle dès que l'on a une fois goûté tout de bon, on demeure tout à fait convaincu qu'elle est la meilleure & la plus salutaire nourriture de l'ame. *Lettre 28. Tome 2.*

96. Lors qu'il s'agit de procurer la plus grande gloire de Dieu, plus on souffre mieux les choses vont. *Lettre 61. Tome 2.*

97. Il est bien manifeste que l'on aime sa divine Majesté dans votre maison, puis qu'il vous envoie des matieres de souffrances en tant de manieres; afin que les prenant avec la patience que vous faites, vous l'obligiez à vous faire une plus grande communication de ses graces. *Lettre 69. Tom. 2.*

98. Je suis convaincüe que les afflictions sont des faveurs que Dieu fait à ceux qu'il aime beaucoup, pour nous éveiller & nous apprendre à ne point faire d'état de toutes les choses du monde qui n'ont point de consistence, mais qui sont sujettes à de continuels changemens, & à travailler pour acquerir la vie eternelle. *Lettre 71. Tome 2.*

99. Je vous prie d'assurer Monsieur . . . qu'au tems à venir il ne voudra pas changer un jour passé dans les fers de la prison, pour toutes les chaines d'or qu'il y a dans le monde. *Ibid.*

100. Je n'ai pas si grand pitié de vous dans les travaux que vous souffrez, parce que je pense, que nôtre Seigneur vous à communiqué assez de force d'esprit pour souffrir d'autres secousses beaucoup plus rudes. *Ibid.*

101. Aiez toujours courage, apres ce temps-ci il

en viendra un autre, & vous vous réjouirez de vos souffrances. *Lettre 91. Tome 2.*

102. Encore que nôtre Seigneur vous ait fait la grace de vous communiquer la vertu & de vous inspirer le courage de supporter les terribles travaux que vous avez essuiez, la nature ne laisse pas de les ressentir. Une chose doit vous consoler, c'est que vôtre ame a beaucoup profité dans ces occasions: & ceci n'arrive jamais, qu'il ne nous en coute cher. *Lettre 94. Tome 2.*

103. Vous ne sçavez que trop, que si vous devez avoir part à la gloire de celui qui a été crucifié, il y faut entrer par la croix. *Ibid.*

104. Il n'est pas nécessaire d'employer des prieres pour demander à Dieu des souffrances; sa divine Majesté tient pour ceux qu'elle aime la même conduite qu'elle a tenue pour son fils unique. *Ibid.*

105. A juger de tout ce que vous avez souffert, il ne se peut pas autrement qu'il n'aille bien dans vôtre intérieur. *Lettre 100. Tome 2.*

106. En verité je ne puis assez admirer la conduite de nôtre Seigneur qui mêle les peines avec les contentemens, en quoi il fait consister la vraie & la droite route qu'il nous a marqué pour le suivre. *Lettre 22.*

Tome 2.

107. Il me parut en lisant le martire que quelques Saints avoient souffert pour l'amour de Dieu, qu'ils avoient acheté à bon marché le bonheur de jouir éternellement de sa présence. *Vie chap. 1.*

108. Jeme sentoits alors si encouragée à endurer pour Dieu, que pour lui en donner des preuves, j'aurois souffert avec joie que l'on eut mis mon corps en mille pieces. *Vie chap. 19.*

109. Si l'on pouvoit avoir de la confusion dans le Ciel, qu'elle autre deuroit plus que moi en avoir,

voiant

voiant que nous pretendons d'acquérir aux depens de JESUS-CHRIST des biens, des contentemens, & une gloire qui ne finissent jamais ? *Vie chap. 27.*

110. Si je fais quelques penitences, elles me paroissent si indignes d'être considerées, qu'à moins que nôtre Seigneur regarde seulement ma volonté, je voi que ce n'est rien, & me moque de moi-même. *Vie chap. 30.*

111. Nôtre Seigneur me fit connoître l'extreme avantage qu'il y a de souffrir pour son service. *Vie chap. 33.*

112. Il n'y a point de martire que je ne sois prête de souffrir avec joie pour l'amour de Dieu. *Vie chap. 35.*

113. Dieu m'ayant predit dans cette occasion (*De la fondation de son premier Monastere*) que je trouverois de grandes Croix, je brûlois d'impatience d'entrer dans ce combat, parce qu'il soustenoit ma foiblesse & relevoit mon courage. *Ibid.*

114. J'étois tres prepareé à souffrir tout ce qu'il plairoit à Dieu que j'endurasse. *Vie chap. 36.*

115. Me souvenant dans cette peine de la ferme resolution que j'avois faite de servir Dieu, & de mon desir de souffrir pour lui, je considerai que ce n'étoit pas le moien de les accomplir que de chercher du repos : que les travaux endurez pour son amour étoient la matiere du merite, & tenoient lieu de purgatoire : que puis que je les desirois, je devois donc croire qu'ils m'étoient avantageux, & ne pas les apprehender : que plus le combat étoit grand, plus grande seroit la victoire : & plus je devois témoigner de courage pour le service de celui à qui j'étois redevable de tant de bienfaits. *Ibid.*

116. J'offris à Dieu ce que j'avois à endurer, & me tenois heureuse de le souffrir pour son service. *Ibid.*

117. Si nôtre Seigneur m'offroit des occasions de souffrir de tres-grands travaux pour son service, je

les embrasserois avec joie pour ne point perdre par ma faute le bonheur qu'ils pourroient me faire acquerir, & dont je me suis rendue indigne par mes pechez. *Vie chap. 37.*

118. Quoi-que nôtre Seigneur me laisse quelques-fois souffrir un peu, il me console apres de telle sorte, que je ne merite pas beaucoup lors que je desire d'endurer pour l'amour de lui. *Vie chap. 40.*

119. Souffrir pour l'amour de Dieu est tout ce que je croi devoir desormais faire en ce Monde, & dont je le prie le plus ardemment, en lui disant de tout mon cœur : Seigneur, ou mourir ou souffrir ; c'est la seule chose que je vous demande. *Ibid.*

120. Il me paroît alors . . . (*se trouvant pressé par de violens & ardens desirs de servir Dieu*) qu'il n'y a ni peines, ni travaux, ni martire que je n'endurasse avec joie. *Vie Relat. 1.*

121. Il m'est arrivé quelques-fois, de vouloir faire des penitences qui m'auroient sans doute beaucoup soulageé & donné une grande joie : mais on m'en a empêchée, & je croi que si on me les eut permises elles auroient pû quoi-que mediocres être excessives. *Ibid.*

122. Je ne pourrois (quoi qu'il me vint dans la pensée) demander à nôtre Seigneur de me donner du repos, & desirer qu'il m'accordat cette priere, parce que je voi qu'il n'en a jamais eu étant sur la terre ; mais a passé sa vie en des travaux continuels. Ainsi je le prie de ne me les point épargner & de me faire la grace de les pouvoir supporter. *Ibid.*

123. Il me prend quelques-fois de si violens desirs de faire penitence, qui si j'en fais quelque-une j'y trouye presque toujôurs du plaisir & des délices : mais mes grandes infirmités corporelles sont cause que je n'en fais gueres. *Vie Relat. 2.*

124. Je ne me souviens point qu'il me soit arrivé dans
les

les plus grand travaux que j'aie souffert, de témoigner ma douleur par mes plaintes, pouvant dire qu'en ces occasions j'ai un cœur d'homme & non pas de femme. *Ibid.*

125. Je me confie en la certitude que j'ai que je ne desire rien tant que de mourir pour Dieu. *Ibid.*

126. Puis qu'il faut que je consente pour l'amour de Dieu de vivre: Je souhaiterois que ce fût avec de grands travaux & de grandes persecutions, puis qu'étant inutile à tout je ne suis propre qu'à souffrir, & qu'il n'y a rien que je ne voulusse endurer pour meriter quelque chose en accomplissant sa volonté. *Ibid.*

127. Me trouvant reduite en cet état (de grandes fatigues & d'une fièvre fort violente dont elle se trouvoit accablée, étant en voiage au sujet d'une de ses fondations) les paroles du Prophete Elie nôtre Pere quand il fuioit la fureur de Jezabel me vinrent en l'esprit, & je dis à Dieu comme lui; *Je vous laisse à juger Seigneur si j'ai assez de force pour tant souffrir.* Sa divine Majesté voiant ma foiblesse me délivra comme en un moment de tous ces maux tant interieurs qu'exterieurs. *Fond. chap. 26.*

128. Lors que Dieu me donnoit la santé, je supportois avec joie les travaux corporels. *Ibid.*

129. Dieu ne me fait jamais rien souffrir qu'il ne m'en recompense aussitôt. *Fond. chap. 29.*

130. Quoi-que la nature par sa repugnance resiste quelques-fois, elle ne sçauroit ébranler ma resolution de tout endurer pour l'amour de Dieu. *Fond. chap. 30.*

131. Je connois une personne, qui depuis plus de 40. ans n'a pas cessé un jour sans avoir de la douleur & souffrir plusieurs grands travaux. Mais elle contoit cela pour peu, lors qu'elle consideroit que ses pechez lui avoient fait meriter l'enfer. *Chat. dem. 6. chap. 1.*

132. Dieu conduira par d'autres voies les ames qui

l'ont moins offensé ? pour moi je choisirois toujours celle de la souffrance, quand il ne s'y rencontreroit autre avantage que d'imiter nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & que je ne sçauois pas (comme je le sçai) qu'il y en a beaucoup d'autres. *Chat. Dem. 6. chap. 1.*

133. L'unique remede ô mon Dieu pour me faire trouver la vie supportable est que je souffre pour vous. *Medit. 15. apres la Comm.*

134. O Bienheureuse souffrance qui est la consolation de ceux qui aiment mon Dieu ! ne fui pas l'ame qui te cherche, & qui ne peut esperer que par toi de voir croître & adoucir tout ensemble le tourment que cause celui qui est aimé à l'ame qui l'aime. *Ibid.*

135. S'il est necessaire ô mon Dieu que je vive pour vous servir, j'accepte de bon cœur tous les travaux qui se peuvent souffrir sur la terre. *Ibid.*

136. Nôtre Seigneur me dit un jour : pensez vous ma fille que le merite se trouve dans la joie & le repos ? nullement : mais il consiste à agir, à souffrir, & à aimer. *Vie Addit.*

137. Nôtre Seigneur me dit : ne sçavez vous pas que S. Paul aiant tant souffert il n'a goûté qu'une seule fois la douceur de ces joies ineffables qui ne se rencontrent que dans le Ciel ? *Ibid.*

138. Nôtre Seigneur me demanda : ma fille n'avez vous pas remarqué qu'aiant passé toute ma vie dans des souffrances continuelles, mon bonheur n'a paru que sur la montagne de Thabor ? & ne considerez vous point de combien des peines & de travaux a été traversé la joie que ma Mere a eüe de me tenir entre ses bras ? *Ibid.*

139. Nôtre Seigneur me dit : croiez moi ma fille ceux que mon Pere aime le plus sont ceux qu'il fait souffrir davantage, & son amour correspond à ces souffrances. En quoi puis-je mieux témoigner que je
vous

vous aime qu'en vous desirant ce que j'ai desiré pour moi-même ? Considerez mes plaies, & voiez si vos douleurs peuvent jamais approcher de celles que j'ai endurees pour l'amour de vous. *Vie Addit.*

140. Nôtre Seigneur me dit : le chemin de la souffrance est le chemin de la verité : lors que vous l'aurez bien connu vous m'aidez à pleurer la perte de ceux qui n'ont pour but de tous leurs desirs, de tous leurs soins, & de toutes leurs pensées, que de suivre une voie toute contraire. *Ibid.*

141. Je restai dans un grand desir de souffrir ; & nôtre Seigneur me dit de graver dans ma memoire ces paroles qu'il avoit dites à ses Apôtres : qu'il n'étoit pas juste que les serviteurs fussent mieux traitez que leurs maîtres. *Ibid.*

142. Environ le 14. de fevrier de l'an 1571. nôtre Seigneur me dit : vous desirez les travaux, & en même temps vous les apprehendez. Mais je dispose les choses selon que la partie superieure de vôtre ame le souhaite, & non pas selon l'infirmité & la foiblesse de l'inférieure. Efforcez vous donc de vous rendre digne de mon assistance, qui veut vous faire être victorieuse de vous-même. *Ibid.*

143. Il se passe fort peu d'heures que je ne souffre quelque chose : mais j'endure avec patience, parce que je voi que le meilleur est de souffrir, puis qu'il faut vivre. *Lettre 6. Tome 1.*

144. Le Pere . . . dans un sermon qu'il fit le jour de S. Thomas a mis les travaux dans un degré si relevé, que je voudrois en avoir beaucoup souffert : & je desire que Dieu m'en donne pour l'avenir. *Lettre 12. Tome 1.*

145. Je puis dire comme un autre Saint Paul (quoique je ne le sois pas dans la sainteté) que les prisons, les travaux, les persecutions, les tourmens, les

ignominies & les affronts que je souffre pour Dieu & pour ma Religion, sont autant de regales & de fa-
veurs que l'on me fait. *Lettre 27. Tome 1.*

146. Les desirs de mon ame la portent seulement à servir Dieu, quoi-que ce soit en souffrant beaucoup ; même il lui semble quelques-fois que ce seroit peu de chose de continuer jusques à la fin du Monde. *Lettre 4. Tome 2.*

147. Quoi-que mon ame endure davantage , il lui semble que les maux ne font que lui effleurer la peau & toucher seulement sa robe , sans qu'elle en perde sa paix. *Ibid.*

148. Comme je ne merite rien que des croix & des peines , je benis celui qui ne manque point de m'en fournir toujours les occasions. *Lettre 14. Tome 2.*

149. S'il y a en cela des travaux qui me sont preparez , qu'ils viennent à la bonne heure fondre sur moi ; les offenses que j'ai commises contre Dieu m'en ont fait meriter plus qu'il ne m'en peut venir. *Lettre 16. Tome 2.*

150. Sçachez mon Pere que c'est pour moi un plaisir lors que vous m'entretenez sur les souffrances. *Lettre 22. Tome 2.*

151. Il me semble quelques-fois que mon corps se lasse & que mon ame tombe dans la lâcheté , lors que les souffrances lui viennent coup sur coup, bien qu'a ce que je crois la volonté soit toujours bonne & res-
solue. *Lettre 24. Tome 2.*

152. Si Dieu veut que je n'aie pas cette satisfaction , qu'il plaise m'envoyer croix sur croix à la bonne heu-
re. *Lettre 33. Tome 2.*

153. Il ne viendra pas mal à propos d'être à la plus froide saison de l'année dans un Païs ou le froid est si grand , & au temps de la chaleur ou elle est excessive, afin que j'aie matiere de souffrir. *Lettre 45. Tome 2.*

§ I. Des Persecutions & Injures.

1. **U**Ne ame qui s'abandonne entierement à Dieu, n'est non plus touchée du bien que du mal que l'on dit d'elle. *Vie chap. 31.*
2. Si nous faisons attention à ce qui se passe dans la vie, nous connoîtrions par nôtre propre experience le peu de raison qu'il y a de se rejouir ou de s'affliger. *Vie chap. 36.*
3. Toutes les personnes qui veulent être parfaites, doivent fuir de mille lieux de tels & semblables discours : J'avois raison : on m'a fait tort ; & il n'y avoit nulle apparence de me traiter de la sorte. Dieu nous garde s'il lui plaît de ces mauvaises raisons. *Chem. perf. chap. 13.*
4. Y avoit il donc à vôtre avis quelques raisons pour faire souffrir tant d'injures à JESUS-CHRIST, qui étoit la bonté même, & pour le traiter avec tant d'injustices, & des cruautéz si opposeés à toutes sortes de raisons ? *Ibid.*
5. J'avoüe que je ne conçois pas ce que peut faire une Religieuse dans un Monastere, lors qu'elle ne veut point porter d'autres croix que celles qui sont fondées en raison. *Ibid.*
6. Pouvez vous donc endurer des choses si rudes que vous ne meritez pas de souffrir encore davantage ? & qu'elle raison pouvez vous avoir de vous plaindre ? *Ibid.*
7. Lors qu'on nous rend de l'honneur, que l'on nous caresse, & que l'on nous traite favorablement, c'est alors que nous deurions nous plaindre ; puis que c'est sans doute contre toute sorte de raison que nous sommes bien traités durant cette vie. *Ibid.*
8. Quand on nous fait quelque tort (car c'est le nom que l'on donne à des choses qui ne le meritent pas)
sans

sans en effet nous faire tort, je ne vois pas quel sujet nous pouvons avoir de nous en plaindre. Nous sommes les Epouses d'un Roi eternel, ou nous ne le sommes pas : Si nous le sommes, & qu'en qualité d'Epouses nous pretendons de regner avec nôtre Epoux dans sa gloire ; n'y auroit il pas de la folie à ne vouloir point participer à ses injures & à ses travaux ? Dieu nous preserve d'un desir si extravagant. *Chem. Perf. chap. 13.*

9. Il semble que nous ne soions pas Chrétiens, & que nous n'ayons jamais vû la Passion de JESUS-CHRIST. Car si l'on nous meprise en la moindre chose, on ne peut le souffrir, on le trouve insupportable, & on dit aussi-tôt : nous ne sommes pas des Saints. Dieu nous garde lors que nous tombons dans quelque imperfection de dire nous ne sommes pas des Saints nous ne sommes pas des Anges, car quoi-qu'il soit vrai que nous ne sommes pas des Saints, il nous est utile de penser que nous pouvons le devenir. *Ch. Perf. chap. 16.*

10. Quand tout le Monde ensemble parleroit à nôtre desavantage, quel mal nous en pourroit-il arriver étant en la protection & comme entre les bras de Dieu ? puis qu'il est tout puissant, il n'y a point de maux dont il ne soit capable de nous délivrer. Une seule de ses paroles a créé le Monde ; & vouloir & faire ne sont en lui qu'une même chose. *Ibid.*

11. Si vous aimez Dieu, ne craignez pas qu'il permette que l'on parle contre vous, que pour vôtre plus grande utilité. Il aime trop ceux qui l'aiment pour en user d'une autre sorte, & pourquoi donc ne lui témoignons nous pas tout l'amour qui sera en nôtre pouvoir ? *Ibid.*

12. Celui qui paroît le plus rabaisé aux yeux des hommes, est peut être le plus élevé devant les yeux de Dieu. *Chem. Perf. chap. 17.*

13. Le meilleur pour vous seroit que l'on continuât

à vous humilier, & que vous fussiez bien-aise de l'être, en considerant que c'est pour l'amour de vôtre Seigneur & de vôtre Epoux. Faites reflexion sur vous-mêmes, & vous le trouverez dans le fond de vôtre cœur, ou il ne manquera pas de vous donner des consolations interieures, d'autant plus grandes que vous en aurez moins d'exterieures. *Chem. Perf. chap. 29.*

14. Nôtre Seigneur est si plein de compassion, qu'il ne manque jamais d'assister les personnes affligées & injustement traitées, pourvû qu'elles mettent en lui seul leur confiance. *Ibid.*

15. Le Roi Prophete dit, que Dieu n'abandonne point les affligés : le croiez vous ou ne le croiez vous pas ? si vous le croiez dequoi donc vous tourmentez vous ? *Ibid.*

16. O mon Seigneur & mon maître si nous vous connoissions veritablement, qu'y auroit-il qui fût capable de nous donner de la peine, puis que vous êtes si liberal envers ceux qui mettent en vous leur confiance ? il importe extremement de bien comprendre cette verité, parce que c'est le moiën de connoître que toutes les consolations d'ici-bas ne sont que des mensonges & des chimeres, lors que pour peu que ce soit elles empêchent nôtre ame de se recueillir & de rentrer en elle même. *Ibid.*

17. Considerez comme les Saints se rejoüissoient de souffrir des persecutions & des injures, parce qu'elles leur donnoient moiën d'offrir quelque chose à Dieu, en même temps qu'ils lui demandoient tant de graces. *Chem. Perf. chap. 36.*

18. Considerez que nôtre Seigneur dit pour nous à son Pere, *Pardonnez nous comme nous pardonnons ;* & point comme nous pardonnerons ; pour faire voir que celui qui a une fois prononcé cette parole : *Que vôtre volonté soit faite,* doit avoir déjà pardonné toutes les injures qu'il a reçues, ou au moins en avoir fait une ferme resolution dans son cœur. *Ibid.* 19. Re-

19. Remarquez bien que lors qu'une ame au sortir d'une parfaite contemplation, ne se trouve pas dans une ferme resolution de pardonner, je ne dis pas ces bagatelles à qui on donne faussement le nom d'injures, mais de veritables injures quelque grandes qu'elles puissent être, elle ne doit pas beaucoup se fier en son oraison. *Chem. perf. chap. 36.*

20. Une ame que Dieu a élevée jusques à la parfaite contemplation, regarde toutes les injures comme étant au dessous d'elle. *Ibid.*

21. Comme les ames contemplatives ont une parfaite connoissance du neant du monde, elles ne s'arrêtent guere dans ce qu'elles savent devoir passer en un moment. Et s'il arrive que d'abord quelque grande injure ou quelque déplaisir extraordinaire leur frappe l'esprit, elles ne commencent pas plutôt à le sentir, que la raison vient à leur secours & dissipe leurs peines, par la joie de voir que Dieu leur offre cette occasion d'obtenir de lui en un jour plus de graces & de faveurs, qu'elles n'auroient pû en esperer en dix ans, par les travaux qu'elles auroient souffert par leur propre choix. *Ibid.*

22. Les veritables contemplatifs n'estiment pas moins les injures, les déplaisirs, & les persecutions, que d'autres estiment l'or & les pierreries, parce qu'ils savent que c'est le vrai moien de s'enrichir. *Ibid.*

23. Les personnes de la plus haute vertu, à qui notre Seigneur fait ordinairement la faveur de les approcher de lui par la contemplation parfaite, entrent dans un tel oubli d'elles mêmes, qu'elles sont insensibles aux mauvais traitemens, & ne peuvent se persuader que les autres les prennent pour des injures. *Ibid.*

24. Quant à ce qui est de se resoudre à souffrir des mepris & des injures quoi qu'on en ressente de la peine, j'estime que celui à qui Dieu fait la grace d'ar-

river

river jusques à l'union, obtient en peu de tems ce bonheur, & que s'il ne l'obtient pas & ne se sent pas plus affermi dans la vertu au sortir de l'oraison, il a sujet de croire que ce qu'il prenoit pour union, au lieu d'être une faveur de Dieu, n'est qu'une illusion du diable qui veut lui donner de la vanité. *Ibid.*

25. Il peut arriver que lors que Dieu ne fait que commencer à donner ces graces surnaturelles (*d'union & contemplation*) à une ame, elle ne se trouve pas avec cette force qui fait souffrir les mépris & les injures: mais s'il continue à la favoriser de ses dons, elle l'acquerra en peu de tems, sinon dans les autres vertus, au moins dans celle de pardonner les offenses. *Ibid.*

26. Pour moi je ne sçauois croire, que Dieu étant comme il est non seulement misericordieux mais la miséricorde même, une ame qui s'approche de lui par la contemplation parfaite & connoît par ce moien son neant & le grand nombre de pechez qu'il lui a remis, puisse avoir la moindre peine de pardonner à l'heure même, & se reconcilier avec celui qui l'a offensée. *Ibid.*

27. Le parfait contemplatif aiant devant les yeux les graces que Dieu lui a faites, & qui sont comme autant de preuves de la grandeur de son amour, ne sçauoit manquer à se réjouir de rencontrer dans les occasions de pardonner les injures, quelques moiens de lui donner des marques du sien pour lui. *Ibid.*

28. Quoi-que l'on puisse remarquer d'autres imperfections & d'autres défauts en ceux qui sont dans une contemplation parfaite, toutes-fois pour ce qui regarde le pardon des offenses, je n'ai jamais vû qu'ils y aient manqué, ni je ne crois pas qu'ils le puissent, si les faveurs qu'ils reçoivent viennent véritablement de Dieu. *Ibid.*

29. Plus les faveurs que Dieu nous fait sont grandes,
plus

plus ceux qui les recoivent doivent remarquer si elles leur donnent la force de souffrir les injures & les mepris, & de pardonner les offenses : & si elles ne produisent aucuns de ces effets, beaucoup apprehender, & croire qu'elles ne viennent pas de Dieu, puis qu'il ne s'approche jamais d'une ame sans l'enrichir en l'établissant dans la vertu. *Chem. Perf. chap. 36.*

30. Il est certain qu'encore que les faveurs surnaturelles que Dieu accorde à quelques ames passent promptement, on le connoît avec le temps par les avantages & les bons effets qui en demeurent dans l'ame : & ainsi comme nôtre divin Sauveur sçait que l'effet de ces faveurs est le pardon des offenses, il ne craint point de nous faire dire en termes exprés à son Pere : *Pardonnez nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Ibid.*

31. L'expérience nous apprenant que les personnes se portant avec la même facilité à dire le mal que le bien & le bien que le mal, on doit mepriser leurs discours. *Char. Dem. 6. chap. 1.*

32. Quand l'ame est parvenue à ce point d'être insensible aux louanges qu'on lui donne, elle se soucie encore moins de ce que l'on dit contre elle : & les discours desavantageux au lieu de l'affoiblir, la rejouissent & la fortifient par l'avantage qu'elle en reçoit. *Ibid.*

33. L'ame à qui Dieu fait la grace d'être insensible à ce que l'on dit contre elle, s' imagine même que ceux qui la traitent si injustement n'offensent point Dieu, étant persuadé qu'il le permet pour lui donner moyen d'en profiter. Et à cause qu'elle connoît visiblement qu'ils la font avancer dans la vertu, elle conçoit une tendresse particuliere pour eux, & croit qu'ils l'aiment plus veritablement que ceux qui disent du bien d'elle. *Ibid.*

34. Considerons combien nous sommes redevables à

la patience & à la misericorde de Dieu, de ne nous point abîmer dans le moment que nous l'offensons : & rougissons de honte d'être sensibles à ce que l'on dit contre nous. *Chat. Dem. 6. chap. 10.*

35. Qu'y-a-t-il de plus horrible que de voir que nôtre Createur souffre que nous commettions dans lui-même tant d'offenses, & que ne puissions endurer quelques paroles dites contre nous en nôtre absence, & peut être sans mauvaise intention ? ô misere & foiblesse humaine que vous êtes deplorable ! *Ibid.*

36. Quand sera-ce donc que nous imiterons en quelque chose ce Dieu tout puissant ? *Ibid.*

37. Ne nous persuadons point qu'il y ait du merite à souffrir les injures ; mais disposons nous à les endurer avec joie, aimons ceux de qui nous les recevons, puis que nôtre Seigneur ne laisse pas de nous aimer quoi-que nous l'aions tant offensé. Car n'a-t'il pas raison de vouloir que nous pardonnions comme il nous pardonne ? *Ibid.*

38. Si les ames parfaites & qui sont fortement attachées à la volonté de Dieu sont persecutées, elles en ont tant de joie, qu'au lieu de vouloir du mal à leurs persecuteurs, elles les aiment encore davantage, sont plus vivement touchées de leurs maux, les recommandent à Dieu avec plus d'ardeur, & consentiroient de bon cœur d'être privées de quelqu'une des grâces dont il les favorise, s'il lui plaisoit de les accorder à ces personnes pour les mettre en état de ne le plus offenser. *Chat. Dem. 7. chap. 3.*

39. Ce n'est pas embrasser la Croix que de ne pouvoir souffrir les moindres choses que l'on dit à nôtre desavantage, quoi-que souvent l'on sçache en sa conscience qu'elles sont vraies : c'est la trainer, & faut-il s'étonner qu'elle paroisse pesante à ces personnes ? *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

40. Ne voiez vous pas mes Filles que pour éviter que

que les gens du Monde ne pensent ou ne disent quelque chose à vôtre desavantage, vous vous trouveriez obligées pour leur plaire à prendre des peines incroyables ? *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

41. L'amour entierement desinteressé donne la force de souffrir les persecutions. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 7.*

42. L'ame ne trouvera plus ni peines ni persecutions qu'il ne lui soit facile de supporter, si elle commence une fois à prendre plaisir de participer à celles que son Sauveur a souffertes. *Chem. Perf. ch. 34.*

43. Il y a des personnes à qui Dieu fait quelques-fois la grace, en considération des services qu'elles lui ont rendus & pour ne point diminuer l'estime que l'on a de leur vertu, de souffrir assez patiemment qu'on les meprise & que l'on touche à leur honneur : mais il leur reste une inquietude dont elles ont peine à revénir. Ces personnes ne sont elles pas du nombre de celles qui meditent depuis si long temps sur ce que **JESUS CHRIST** a souffert, sur les avantages qui se rencontrent dans la souffrance, & qui desirent même de souffrir ? Dieu veuille toute-fois qu'elles ne rejettent pas sur d'autres la cause de la peine qu'elles souffrent, & ne s'en attribuent que le merite. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

44. C'est le propre de Dieu de favoriser de son secours les affligés & les prisonniers. *Lettre 27. Tome 1.*

45. Les persecutions seroient capables de faire beaucoup de peine à une ame qui ne connoitroit pas les moiens dont Dieu se sert pour exercer ses serviteurs ; mais voiant que tout cela n'est que pour épurer davantage leurs ames & qu'à la fin il les doit favoriser, il n'y a pas sujet de craindre, au contraire l'on doit beaucoup souhaiter qu'il survienne plus de traverses, & remercier Dieu de la grace tres-grande qu'il nous a fait de nous faire souffrir pour la justice. *Lettre 41.*

46. Ce qui augmente ma joie mes filles c'est de voir que le Monde vous fait éprouver sa medifance, sans que vous lui en aiez donné occasion. C'est une chose tout à fait agréable, puis que dans la fondation de votre Convent il s'est présenté fort peu de sujet de meriter. *Lettre 43. Tome 1.*

47. Quoi que souvent pendant la persecution le bon Jesus semble dormir sur la Mer, il fait cesser les vents lors que la tempête est la plus violente; il veut que nous l'invoquions, & il nous aime tant qu'il se sert de toutes sortes de moiens pour nous rendre meilleurs. *Lettre 51. Tome 1.*

48. Afin que les persecutions & les injures apportent du fruit & de l'avantage à l'ame, il faut considerer qu'elles s'adressent plutôt à Dieu qu'à nous; car quand nous en recevons le coup & l'effet, sa divine Majesté l'a déjà reçu par le moien du peché. *Avis 8. au Tome 1. de ses lettres.*

49. Il faut considerer que le veritable amant doit déjà avoir fait un accord avec Dieu d'être entièrement à lui & n'avoir point de propre volonté: si donc sa divine Majesté souffre les affronts & les injures pourquoi ne les souffririons nous pas? *Ibid.*

50. Si nous avons quelque ressentiment des affronts & des injures, ce doit être pour l'offense que l'on fait à Dieu, & non pas pour celle qui nous est faite, puis que l'on ne nous touche point dans l'ame, & que l'on ne s'en prend qu'à ce corps de terre qui merite si justement de souffrir. *Ibid.*

51. Considerez dans vos persecutions que rien ne se fait sans la volonté de Dieu; mon Pere dit Elisée à Elie vous êtes le chariot d'Israël, vous êtes son conducteur & son guide. *Ibid.*

52. Pensez vous que ce soit une petite grace de Dieu de supporter les calomnies comme vous faites? Je vous dis que sa divine Majesté commence par là de

vous paier les bons services que vous lui rendez , & que cette grace n est pas la seule qu'il vous fera. *Lettre 23. Tome 2.*

53. Vous sçavez mon Dieu que j'ai souvent excusé en vôtre presence ceux qui murmuroient contre moi, parce que je trouvois qu'ils n'en avoient que trop de sujet. *Vie chap. 19.*

54. Au lieu de me plaindre & de vouloir du mal à ceux qui me persecutoient, je vous suppliois mon Dieu de considerer qu'ils avoient raison d'en user ainsi, & vous de permettre qu'ils découvrirent toutes mes imperfections. *Ibid.*

55. Que tous les sçavans s'élèvent donc tant qu'ils voudront contre moi ; que toutes les creatures me persecutent ; & que tous les demons joints ensemble m'attaquent: rien ne sera capable de m'étonner, pourveu que vous me continuiez vôtre assistance ô mon Dieu. *Vie chap. 25.*

56. Quoi-que mon corps sente la persecution & le supporte avec peine, mon ame s'élève si fort au dessus, que je ne sçai comment accorder ces deux choses. *Vie chap. 31.*

57. Il me paroît que pendant les persecutions mon ame est comme sur le Throne, & voit toutes choses sous ses pieds. *Ibid.*

58. Je me representai le jugement prononcé contre JESUS CHRIST ; & trouvai que celui que l'on vouloit faire de moi étoit moins que rien en comparaison de celui-ci. *Vie chap. 36.*

59. Les reproches & les accusations que l'on fit alors (*C'étoit immédiatement apres & au sujet de la fondation de son premier Monastere*) contre moi, ne me faisoient aucune peine, & je témoignoïis néanmoins d'en avoir, afin de ne donner pas sujet de croire que je meprisois ce qu'on me disoit. *Ibid.*

60. Tous me condamnoient & parloient contre moi :

moi : & je m'en rejouissois au lieu de m'en affliger.
Ibid.

61. Je me sens moins imparfaite à l'égard des murmures qui s'élèvent contre moi : car bien qu'ils soient en grand nombre , il me semble que je n'en suis non plus touchée que si j'étois insensible. *Vie Relat. 2.*

62. Depuis le temps que j'ai commencé à faire Oraison , je ne veux point de mal à ceux qui me persecutent : je sens seulement d'abord que leur injustice me choque un peu ; mais sans me donner ni alteration ni inquietude. *Ibid.*

63. Quand je voi que l'on me plaint au sujet des persecutions que je souffre , je ne scaurois m'empêcher d'en rire en moi-même , parce que toutes les injustices que l'on nous fait en ce monde , me paroissent si méprisables , qu'elles ne meritent pas que l'on y pense : je les considère comme un longe qui s'évanouit aussi tôt qu'on s'éveille. *Ibid.*

64. Dieu m'a tellement fortifiée dans les contradictions , les persecutions & les travaux , que plus ils étoient grands plus mon courage s'augmentoit , sans que je me sois lassé de souffrir. *Ibid.*

65. Non seulement j'e n'ai point haï les personnes qui disoient du mal de moi , mais il me semble que je les aimois plus qu'auparavant. *Ibid.*

66. Lors que l'on ordonna de me retirer dans une de nos maisons que je voudrois choisir , ce qui étoit comme me mettre en prison (C'étoit pour empêcher la Sainte de fonder , chose qui ne pouvoit que lui être tres sensible) non seulement je n'en eus point de peine , mais au contraire j'en reçeus tant de joie , que je ne la pouvois dissimuler. Ainsi je ne m'étonne plus de ce que David dansa devant l'arche , puis que si je l'eusse osé , j'aurois fait la même chose en cette rencontre. *Fond. chap. 26,*

67. Je ne sçai à quoi attribuer la joie excessive que

Je ressentis lors que l'on ordonna de me retirer dans une de nos maisons, ce qui étoit comme me mettre en prison, ne m'étant jamais trouvée en tant d'autres traverses bien grandes dans une semblable disposition, quoi que l'une des accusations que l'on me supposoit fût tres notable. *Fond. chap. 26.*

68. Il est vrai que j'ai quelques-fois senti de la joie dans les grandes contradictions que j'ai eues, & les discours qui se faisoient contre moi par diverses personnes: Mais je ne me souviens point d'avoir jamais en toute ma vie eu un contentement semblable à celui que j'éprouvai lors que l'on ordonna de me retirer dans une de nos maisons, ce qui étoit comme me mettre en prison. *Ibid.*

69. Ce qui me touchoit le plus dans cette rencontre (*de se trouver confinée dans un Monastere avec défense d'en plus fonder aucun*) étoit de penser cu'il falloit que mon Createur fût satisfait de moi, puis que les creatures me recompensoient si mal des travaux que je souffrois. *Ibid.*

70. Quant à ce que l'on publioit contre moi, j'en avois de la joie. *Fond. chap. 27.*

71. J'ai reconnu dans diverses rencontres que je ne m'étois pas trompée dans la pensée que j'avois, que quoi que l'on pût dire à mon prejudice & quelque murmure qui s'élevat contre moi, je le souffrirois sans aucune peine; & même j'en avois de la joie. *Chem. Perf. chap. 38.*

72. Il est vrai que quelques-fois les moindres paroles m'affligent si fort, que je voudrois être hors du Monde, tant tout ce que j'y vois me deplait. *Ibid.*

73. Quand je fais reflexion que toutes les choses de cette vie passent, je souffre patiemment tous les déplaisirs que je reçois. *Lettre 46. Tome 1.*

74. Pour mon particulier je vous assure que Dieu me fit une faveur singuliere de me faire entendre tout ce

ce que l'on disoit contre moi dans ce rencontre (*Tres-facheux à cause des horribles calomnies qu'une novice sortië du Monastere des Carmelites de Seville avoit semé contre cette Sainte maison*) car j'étois aussi contente comme si j'eusse nagé dans les délices. *Lettre 47. Tome 1.*

75. Quoi-que je connusse assez les grands maux que ces impostures (*les mêmes que dessus*) pouvoient causer à toutes nos maisons , neanmoins cela n'étoit pas capable de m'affliger , & la joie que je ressentois dans mon interieur surpassoit de beaucoup la tristesse que ces rapports me devoient causer : enfin c'est une chose grande , & une grande sureté que la bonne conscience , & d'être libres des fautes que l'on nous impute. *Ibid.*

76. L'état dans lequel se trouve mon âme , consiste dans une paix interieure & dans le peu de force qu'ont les contentemens & les disgraces pour la priver , au moins long-temps , de la présence de Dieu. *Lettre. 4. Tome 2.*

77. Apres que j'ai fait tout ce qui me semble être de mon devoir dans quelque affaire , Dieu me donne assez de force & de courage pour supporter tous les facheux accidens qui en peuvent naître. *Lettre 16. Tome 2.*

78. Plût à Dieu que l'on me chargeât de toutes les fautes qui se commettent , bien que j'aie été beaucoup surchargée des peines de ceux qui ont souffert sans sujet. *Lettre 51. Tome 1.*



§. II. Ne se point excuser.

1. J' Ai dessein de vous exhorter maintenant à pratiquer une vertu de grand merite , qui est celle de ne s'excuser jamais. *Chem. Perf. chap. 15.*
2. Ce n'est pas qu'il ne fut permis en de certaines rencontres de s'excuser, & que ce ne fût même une faute d'y manquer, mais il faut de la discretion & de l'humilité pour faire ce discernement. *Ibid.*
3. C'est sans doute une action de fort grande humilité & imiter nôtre Seigneur, de se voir condamner sans avoir tort & de se taire. *Ibid.*
4. Je vous prie de tout mon cœur de vous appliquer avec soin à pratiquer la vertu de ne vous excuser jamais, puis que vous en pouvez tirer un grand avantage; & au contraire je n'en voi point à vous excuser, si ce n'est en de certaines occasions qui pourroient causer de la peine si on ne disoit pas la verité. *Ibid.*
5. Je croi qu'il importe beaucoup de s'exercer en cette vertu de ne se point excuser, ou de tâcher d'obtenir de nôtre Seigneur une veritable humilité qui en est comme la source. *Ibid.*
6. Celui qui est veritablement humble, desire d'être mesestimé, persecuté, & condamné injustement, quoi qu'il n'en ait point donné de sujet. *Ibid.*
7. Si vous voulez imiter nôtre Seigneur, en quoi le pouvez vous mieux qu'en pratiquant cette vertu de ne vous point excuser, puis qu'on n'a besoin pour cela ni de forces corporelles, ni de secours que de Dieu seul? *Ibid.*
8. Je souhaiterois que nous nous efforçassions de mettre nôtre dévotion à pratiquer ces grandes vertus telles qu'est celle de ne s'excuser jamais, parce qu'en cela il n'y a rien du tout à craindre, puis qu'en fortifiant

fiant l'ame elles ne diminuent point les forces nécessaires pour pouvoir servir la communauté, & que l'on peut dans la pratique des petites choses se rendre capable de remporter la victoire dans les grandes. *Ibid.*

9. Il sert beaucoup pour acquérir cette vertu de ne se point excuser, de considérer qu'on ne peut rien perdre & qu'on gagne en diverses manieres en la pratiquant, dont la principale est qu'elle nous fait imiter en quelque sorte nôtre Seigneur. *Ibid.*

10. Tout bien considéré on ne nous accuse jamais d'avoir failli, que nous ne soions tombez dans quelques fautes, puis que nous y tombons sans cesse, que les plus justes pechent sept fois le jour, & que nous ne sçaurions sans faire un mensonge dire que nous sommes exempts de peché. *Ibid.*

11. Quoi. que nous n'aions pas fait la faute dont on nous accuse, nous ne sommes jamais entierement innocens comme l'étoit nôtre bon Jesus. *Ibid.*

12. Qu'elle folie mon Dieu, est la nôtre? quel avantage pretendons nous de satisfaire les creatures: & que nous importe qu'elles nous accusent de mille fautes, pourveu que nous n'en commettions point en vôtre presence? *Ibid.*

13. O mes Filles, qu'il est vrai que nous ne comprenons point cette verité combien il nous importe peu que l'on nous accuse lors que nous sommes innocentes, & qu'ainsi nous n'arriverons jamais au comble de la perfection religieuse! *Ibid.*

14. Pour arriver au comble de la perfection Religieuse, il faut considerer & peser beaucoup ce qui est en effet & ce qui n'est qu'en apparence, c'est à dire ce qui est defectueux au jugement du Createur, & ce qui ne l'est qu'au jugement des creatures. *Ibid.*

15. Quand il n'y auroit autre avantage à ne se point excuser, que la honte que recevra la personne qui vous aura accusé de voir que vous vous laissez con-

damner injustement, ne seroit il pas tres-considerable?
Chem. Perf. chap. 15.

16. Une seule occasion ou l'on souffre d'être accusé injustement sans se justifier, instruit & édifie quelque-fois davantage une ame, que dix predications ne le pourroient faire. *Ibid.*

17. Quelques renfermées que vous soiez, ne vous imaginez pas que le mal ou le bien que vous ferez puisse être caché: & quoi-que vous ne vous excusiez point, croiez vous qu'il ne se trouve pas des personnes qui prennent vôtre défense & qui vous excusent?
Ibid.

18. Considerez de qu'elle sorte nôtre Seigneur repondit en faveur de la Madelene dans la maison du Pharisien, & lors que Marthe sa sœur l'accusoit devant lui-même. *Ibid.*

19. Nôtre Seigneur n'usera pas envers vous de la rigueur qu'il a exercé envers soi même, en ne permettant que le bon Larron prit sa défense que lors qu'il étoit déjà attaché à la croix: Mais il suscitera quelqu'un qui vous défendra: & si cela n'arrive pas ce sera pour vôtre avantage. *Ibid.*

20. Je serois bien aisé que vous vous réjouissiez de n'être point justifiées, & que ce ne fût point l'espoir que quelqu'un vous défendra qui vous fit pratiquer la vertu de ne vous point excuser. *Ibid.*

21. Le temps vous fera connoître l'utilité du conseil que je vous donne de vous réjouir de n'être point justifiées si vous le pratiquez. *Ibid.*

22. Lors que l'on se réjouit d'être accusées injustement sans être justifiées, on commence par là d'acquiescer la liberté de l'esprit, & l'on se soucie aussi peu que l'on dise de nous du mal que du bien, parce que l'on n'y prend non plus de part que s'il regardoit un autre. *Ibid.*

23. De même que lors que deux personnes s'entretiennent nous ne pensons point à leur repondre, parce que ce n'est pas à nous à qui elles parlent, ainsi nous étant accoutumées dans ces rencontres ou l'on parle contre nous à ne rien répondre pour nôtre défense, il nous semble qu'on ne parle point à nous. *Chem. perf. chap. 15.*

24. Comme nous sommes fort sensibles & fort peu mortifiées, il nous paroît impossible de souffrir sans s'excuser que l'on nous accuse injustement, & j'avoüe que d'abord il est difficile de le pratiquer : mais je sçai pourtant qu'avec l'assistance de Dieu nous pouvons acquérir ce détachement de nous mêmes. *Ibid.*

25. N'est ce pas une chose admirable de voir des personnes qui apres s'être imaginées dans l'oraison qu'elles seroient ravies d'être humiliées & de recevoir publiquement des affronts pour l'amour de Dieu, font au sortir de là tout ce qu'elles peuvent pour cacher jusques à la moindre faute, soit qu'elles l'aient commise ou qu'on les en accuse sans sujet? Dieu nous preserve d'une telle erreur. *Chat. Dem. 5. chap. 3.*

26. Ceux qui font tout ce qu'il peuvent pour cacher leurs fautes ou celles dont on les accuse, doivent bien se garder de faire quelque fondement sur les vaines résolutions d'humiliation & de mepris qu'ils font dans leurs oraisons, puis que les effets font connoître que cela procede de la malice du demon plutôt que de leur volonté ! *Ibid.*

27. Ne vous excusez jamais à moins qu'il n'y ait grande raison de le faire. *Arts 11.*

28. Que nos Religieuses aient grand soin de ne se point excuser, si ce n'est en des choses ou il en soit besoin ; car elles trouveront en cela un grand avancement dans l'humilité. *Constit. chap. 11.*

29. Le Provincial me fit en cette occasion (*de la fondation de son premier Monastere*) une grande reprimende.

mende. Mais comme j'étois résoluë à tout souffrir, je ne voulus pas me justifier. *Vie chap. 36.*

30. Il me paroît presque toujours que l'on a raison de me blâmer, & je croi n'avoir rien en cela à offrir à Dieu, à cause que je connois par expérience que j'en profite. *Vie Relat. 2.*

31. Je n'ai jamais entendu dire de mal de moi que je n'aie vû clairement qu'il y avoit sujet d'en dire beaucoup davantage; parce qu'encore que ce qu'on en disoit ne fût pas du tout comme on le disoit, j'avois en plusieurs autres choses offensé Dieu, & qu'ainsi on m'épargnoit en n'en parlant point. *Chem. Perf. ch. 15.*

32. Je suis toujours plus aise que l'on me blâme de ce que je n'ai pas fait, que non pas de ce que j'ai fait. *Ibid.*

33. Mon Dieu quand je considère en combien de manières vous avez souffert sans l'avoir mérité en nulle manière, je ne sçai que dire, ni où j'ai l'esprit lors que je ne desire pas de souffrir; & je sçai aussi peu ce que je fais lors que je m'excuse. *Ibid.*

§. III. Des maladies & comment il les faut supporter.

1. C'Est en quelque manière servir Dieu que de supporter ses maux avec patience. *Vie chap. 7.*

2. Pour peu que le démon voie une personne appréhender pour sa santé, cela lui suffit pour lui faire croire que les moindres austeritez seroient capables de la ruiner: mais je ne comprends pas à quoi la santé nous pourroit être plus avantageuse que pour la perdre pour plaire à Dieu. *Vie chap. 13.*

3. La maladie ne doit pas empêcher de faire oraison, puis que l'on n'y a point besoin de forces corporelles; qu'il n'y faut que de l'amour, & que pour peu qu'on
le

le veüille & que l'on ne se décourage point, Dieu donne touÿours le moien de s'y occuper. *Vie chap. 7.*

4. Encore que la violence des maux empêche quelques-fois l'ame de rentrer en elle même, elle ne laisse pas de trouver d'autres momens ou elle le peut, même au milieu des douleurs. *Ibid.*

5. Jamais l'oraison n'est plus parfaite que lors que pendant les douleurs d'une maladie l'ame qui aime Dieu véritablement offre avec joie à JESUS-CHRIST ces mêmes douleurs, dans la veüe que c'est pour se conformer à sa volonté qu'elle les souffre, qu'elle devient en quelque sorte par ce moien semblable à lui, & mille autres pensées qui se presentent à elle dans ce divin commerce de l'amour qu'elle a pour son Dieu. *Ibid.*

6. Ce n'est pas seulement dans la solitude que l'on peut pratiquer utilement l'oraison, mais avec un peu de soin on tire aussi de grands avantages des tems même ou nôtre Seigneur nous ôte celui de la faire, par les souffrances qu'il nous envoie. *Ibid.*

7. Nous pouvons imiter les Saints dans leur amour pour la solitude, dans leur silence, & dans plusieurs autres vertus qui ne tueront point ce miserable corps, qui ne craint pas de déregler l'ame par le soin qu'il prend de se conserver avec tant de delicatesse. *Vie chap. 13.*

8. Il importe beaucoup à ceux qui commencent de ne se laisser pas aller à de si bas sentimens que sont ceux d'apprehender pour la perte de leur santé, & d'en ménager avec tant de soin de la conservation. *Ibid.*

9. Il importe beaucoup lors que Dieu demande quelque chose de nous, de ne point considerer nos infirmités ni les obstacles qui s'y rencontrent, puis qu'il peut quand il lui plaît changer la foiblesse en force, & la maladie en santé, & que s'il ne le fait pas c'est qu'il juge que la souffrance nous est plus avantageuse.

Fond. chap. 27.

10. A quoi nôtre santé & nôtre vie peuvent elles être mieux employées qu'à les sacrifier pour le service de Dieu ? & ne devons nous pas nous oublier nous mêmes quand il s'agit de son honneur & de sa gloire ? *Fond. chap. 27.*

11. N'apprehendez point de vous égarer en marchant par le chemin d'un oubli de vôtre corps & de votre santé, lors qu'il s'agit de l'honneur & de la gloire de Dieu. *Ibid.*

12. Je ne puis voir qu'avec étonnement & un sensible déplaisir, ni même sans m'en plaindre souvent à nôtre Seigneur, de qu'elle sorte nôtre ame participe tellement aux infirmités de nôtre corps, qu'il semble qu'elle ne puisse éviter d'entrer dans les sentimens qui le font s'ouffrir. *Fond. chap. 28.*

13. C'est à mon avis l'une des plus grandes miseres de cette vie, quand l'esprit n'est pas assez fort pour s'élever au dessus des sens & s'en rendre le maître. *Ibid.*

14. Quelque difficile à supporter que soit la peine de sentir de violentes douleurs, je la trouve peu considerable lors que l'ame demeure si attentive à Dieu qu'elle lui rend grâces de ses maux, qu'elle considere comme venant de sa main. *Ibid.*

15. Souffrir de grandes douleurs, & ne pouvoir par nôtre attention à Dieu lui temoigner nôtre amour c'est une chose terrible, principalement à une ame qui s'est veüe dans de grands desirs de ne chercher sur la terre aucun repos interieur ni exterieur, afin de s'employer toute entiere au service de ce divin maître : Mais quand cela arrive je n'y voi autre remede que la patience, la connoissance de nôtre misere, & la soumission à la volonte de Dieu, qui font que nous nous abandonnons à lui pour se servir de nous en ce qu'il lui plaît & comme il lui plaît. *Ibid.*

16. J'approuve fort que vous aiez compassion des infirmités les unes des autres : mais prenez garde que ce soit avec la discrétion nécessaire , & sans manquer à l'obéissance. *Chem. Perf. chap. 7.*

17. Ce que nous devons faire premièrement est de renoncer à l'amour de nôtre corps : en quoi il n'y a pas peu à travailler, parce qu'il y a des personnes qui aiment tant leurs aises & leur santé, qu'il n'est pas croiable combien ces deux choses font une rude guerre aussi bien aux Religieuses qu'aux personnes du monde. *Chem. Perf. chap. 10.*

18. Il semble que quelques personnes Religieuses n'aient embrassé la religion que pour travailler à ne point mourir, tant elles prennent soin de vivre. Je demeure d'accord que dans nos monasteres cela ne se remarque gueres dans les actions ; mais je voudrois que l'on n'en eut pas même le desir. *Ibid.*

19. Faites état mes sœurs que vous venez ici à dessein d'y mourir pour JESUS-CHRIST ; & non pas d'y vivre à vôtre aise pour pouvoir servir JESUS-CHRIST, comme le diable s'efforce de le persuader, en insinuant que cela est nécessaire pour bien observer la regle. Ainsi l'on a tant de soin de conserver sa santé pour garder la regle, qu'on ne la garde jamais en effet, & qu'on meurt sans l'avoir accomplie entièrement durant un seul mois ni même peut-être durant un seul jour. *Ibid.*

20. J'avoüe ne comprendre pas pourquoi nous sommes donc venues en Religion, si nous prenons tant de soin de conserver nôtre santé : & je sçai qu'il n'y a pas sujet d'apprehender que la discrétion nous manque en ce point. *Ibid.*

21. Nous avons par nous mêmes une telle repugnance à manquer de discrétion en ce qui regarde la conservation de nôtre santé & la fuite de sa perte, que plutôt à Dieu que nous fussions aussi exactes en tout le
reste ;

reste : c'est pour cette raison à mon avis que nôtre Seigneur permet que nous soions si mal saines. Comme il voit que nous prenons tant de soin de nous conserver il veut au moins qu'il y en eut quelque sujet. *Chem. Perf. chap. 10.*

22. Nous n'observons pas seulement les moindres choses de la regle comme le silence, quoi qu'il ne puisse nuire à nôtre santé. Nous ne nous imaginons pas plutôt d'avoir mal à la tête que nous cessons d'aller au chœur, quoi qu'en y allant nous n'en fussions pas plus malades. Ainsi nous manquons un jour d'y aller, parce que nous avons mal à la tête : un autre jour parce que nous y avons eu mal ; & deux ou trois jours de crainte d'y avoir mal. Et nous voulons apres cela inventer selon nôtre fantaisie des penitences qui ne servent le plus souvent qu'à nous rendre incapables de nous acquitter de celles qui sont d'obligation. *Ibid.*

23. C'est une tres grande imperfection que de se plaindre sans cesse pour des petits maux. Si vous les pouvez souffrir souffrez les. S'ils sont grands ils se plaindront assez d'eux mêmes, & ne pourront pas long-temps être cachez. *Chem. Perf. chap. 11.*

24. Si le demon commence à nous effraier par l'aprehension de la ruine de nôtre santé, nous ne ferons jamais rien de bon. *Chem. Perf. chap. 10.*

25. Considerez qu'étant ici en si petit nombre, si vous avez de la charité & que l'une de vous prenne cette mauvaise coûtume de se plaindre sans cesse pour des petits maux, elle donnera beaucoup de peine à toutes les autres. *Chem. perf. chap. 11.*

26. Celles qui sont veritablement malades le doivent dire, & souffrir qu'on les assiste de ce qui leur sera necessaire. *Ibid.*

27. Si vous êtes une fois delivrées de l'amour propre, vous ressentirez de telle sorte jusqu'au moindre
des

des bons traitemens qu'on vous fera, qu'il ne faudra pas craindre que vous en preniez aucun sans necessité, ni que vous vous plaigniez sans sujet. *Chem. Perf. chap. 11.*

28. Quand vous aurez un sujet legitime de vous plaindre de quelques maux; il sera aussi à propos de le dire, qu'il seroit mal de prendre du soulagement sans besoin: l'on auroit même grand tort alors si l'on manquoit de soin à vous assister. Et vous ne sçauriez douter qu'on ne le fasse dans des maisons d'oraison & de charité comme sont nos Monasteres, ou le nombre des personnes qui y demeurent est si petit, qu'il est facile d'y remarquer les besoins les unes des autres. *Ibid.*

29. Desaccoutumez vous de vous plaindre des indispositions qui ne sont pas de longue durée, & dont le diable remplit quelques-fois l'imagination. Contentez vous d'en parler seulement à Dieu, autrement vous courez fortune de n'en être jamais délivrées. *Ib.*

30. J'insiste beaucoup à vous exhorter de ne vous plaindre pas pour des petits maux, parce que j'estime ce point fort important, & croi que c'est l'une des choses qui cause le plus de relâchement dans les Monasteres. Car plus on flate le corps plus il s'affoiblit & demande qu'on le caresse. *Ibid.*

31. C'est une chose étrange que les pretextes que l'inclination de flater le corps fait trouver, pour se soulager dans ses maux quelque legers qu'ils puissent être, il trompe ainsi l'ame & l'empêche de s'avancer dans la vertu. *Ibid.*

32. Songez je vous prie combien il y a de pauvres malades qui n'ont pas seulement à qui se plaindre, puis que ces deux choses ne s'accordent point ensemble d'être pauvre, & bien traité. *Ibid.*

33. Sommes nous donc venues en religion pour être plus à nôtre aise que ne le sont tant de femmes même

de bonne condition, qui bien qu'elles souffrent de grandes peines n'oseroient s'en plaindre à personne. *Chem. Perf. chap. 11.*

34. Puis que vous êtes exemptes de tant de travaux que l'on souffre dans le monde, apprenez au moins à souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu sans que tout le monde le sçache. *Ibid.*

35. Une femme mal mariée n'ouvre pas la bouche pour se plaindre, mais souffre son affliction sans s'en consoler avec personne, de crainte que son mari ne sçache qu'elle se plaint, & nous ne souffrirons pas entre Dieu & nous quelques unes des peines que meritent nos pechez, principalement lors que nos plaintes seroient inutiles pour les soulager ? *Ibid.*

36. Lors que je vous exhorte à ne vous plaindre pas facilement, je ne pretens point en ceci parler des grands maux tels que seroit une fièvre violente, quoi que je desire qu'on les supporte toujours avec moderation & patience : mais j'entend parler de ces legeres indispositions que l'on peut souffrir sans se mettre au lit, & sans donner de la peine à tout le monde. *Ibid.*

37. Il est certain que lors que nous commençons à vaincre & à nous assujettir nos corps, ils ne nous tourmentent plus tant. *Ibid.*

38. Allez d'autres prendront soin de ce qui vous est necessaire : & ne craignez point de vous oublier vous mêmes, à moins qu'une évidente necessité ne vous oblige de vous en souvenir. *Ibid.*

39. Si nous ne nous resolvons de fouler aux pieds l'apprehension de la mort & de la perte de nôtre santé, nous ne ferons jamais rien de bon. Efforcez vous donc pour en venir là de vous abandonner entièrement à Dieu quoi qu'il puisse vous en arriver. *Ibid.*

40. Que nous importe de mourir ? & ce miserable corps s'étant tant de fois moqué de nous, n'aurons nous pas le courage de nous moquer au moins une fois de lui ? *Chem. Perf. chap. 11.*

41. Croiez moi mes sœurs la resolution de fouler aux pieds la crainte de nous faire mourir & de ruiner nôtre sané, est d'une plus grande consequence que nous ne scaurions nous l'imaginer, puis que si nous nous accoutumons à traiter nôtre corps avec cette fermeté, nous nous l'affujettirons peu à peu & en deviendrons enfin les maistresses. *Ibid.*

42. C'est un grand point pour demeurer victorieux dans les combats de cette vie, que d'avoir vaincu un aussi grand ennemi qu'est nôtre corps. *Ibid.*

43. Je prie Dieu qui seul a le pouvoir de nous rendre victorieux de nôtre corps, de nous accorder cette grace. Je crois qu'il n'y a que ceux qui jouissent déjà du plaisir de cette victoire, qui soient capables de comprendre l'avantage qu'elle nous apporte. *Ibid.*

44. L'avantage de vaincre & de nous assujettir nôtre corps est si grand, que je me persuade que si quelqu'un le pouvoit connoître avant de le posséder, il souffriroit tout sans peine, pour jouir de ce repos & de cet empire sur soi même. *Ibid.*

45. Le moins que puisse faire celui qui commence à servir Dieu est de lui offrir sa vie, apres lui avoir donné sa volonté. *Chem. Perf. chap. 12.*

46. Que peut on craindre en offrant à Dieu sa vie, puis que toutes les personnes veritablement Religieuses ou unies à Dieu par la priere, & qui prétendent recevoir de lui des faveurs, ne scauroient ne vouloir point mourir pour lui & porter leur croix pour le suivre, sans tourner jamais la tête en arriere? *Ibid.*

47. Je voudrois que nous nous servissions de nôtre raison, pour ne nous pas contenter de servir Dieu d'une maniere aussi lâche qu'est celle de ces personnes dont les penitences sont aussi réglées & aussi compassées que leur vie qu'elles desirent fort de conserver pour servir nôtre Seigneur: Qui pratiquent les mortifications avec grande discretion de peur de nuire à

474 *Des maladies & comment il les &c.*
leur santé, & de qui l'on ne doit point craindre qu'elles se tuent tant leur raison est toujours la maistresse, sans que leur amour pour Dieu les fasse passer par dessus les considerations qu'elle leur represente pour ne se point laisser emporter à des austeritez excessives. *Char. Dem. 3. chap. 2.*

48. Je vous conjure mes sœurs par vôtre amour pour nôtre Seigneur, de remettre entre ses mains vôtre raison & vos craintes; de vous élever au dessus de la foiblesse de la nature, d'abandonner le soin de ce miserable corps à ceux que Dieu a établi pour veiller sur nôtre conduite, & de ne penser qu'à marcher sans cesse & avec courage pour jouir enfin du bonheur de voir vôtre Seigneur & vôtre Dieu. *Ibid.*

49. Encore que dans une vie aussi austere qu'est la nôtre tous les soins que vous pourriez prendre de flatter le corps pour conserver vôtre santé vous seroient assez inutiles, ils ne laisseroient pas de nuire à la santé de vos âmes. *Ibid.*

50. Si nous ne nous dépouillons du soin de nous mêmes, nous serons sans cesse chargez du poids de nôtre misere: au lieu que les âmes parfaites qui s'en sont dégagees, prennent leur vol pour s'élever jusques à ces supremes demeures qui les peuvent combler de felicite. *Ibid.*

51. En cet état (*la Sainte parle du mariage spirituel de l'ame avec Dieu, & de quelques peines que souffrent ceux que le Seigneur favorise de cette grace*) nôtre Seigneur envoie d'ordinaire de grandes maladies; ce qui me paroît quand les douleurs sont aigües, le plus grand tourment extérieur que l'on puisse éprouver sur la terre, à cause qu'elles reduisent l'ame à ne sçavoir que devenir; & j'aurois mieux souffrir un prompt martir que ces excessives douleurs. *Char. Dem. 6. chap. 1.*

52. Quand les douleurs arrivent jusques à un tel excès (*comme elle vient de dire*) elles ne durent pas long-tems, parce

parce que Dieu qui ne permet pas que nous aions plus de mal que nous n'en pouvons porter, commence par nous donner de la patience. *Ibid.*

53. Nôtre Seigneur ne fait pas d'ordinaire sentir si particulièrement son assistance aux ames moins parfaites dans des douleurs bien que grandes, & dans des maladies & infirmités de diverses sortes. *Ibid.*

54. Tenez pour certain que lors que nous commençons à vaincre & à nous assujettir nos corps, ils ne nous tourmentent plus tant. *Chem. pers. chap. 11.*

55. Assez d'autres prendront soin de ce qui vous est nécessaire : & ne craignez point de vous oublier à moins qu'une évidente nécessité ne vous oblige de vous en souvenir. *Ibid.*

56. Nous nous aimons trop, nous n'avons que trop de soin de nôtre conservation : & qu'elle erreur peut être plus grande ? éclairez nous Seigneur de vôtre divine lumière, afin de nous empêcher de tomber dans de si dangereuses tenebres. *Chat. dem. 5. chap. 4.*

57. Nôtre divin Epoux augmentera de jour en jour nôtre pouvoir, pourvû que nous ne nous lassions point de travailler, & que durant le peu qui nous reste à vivre, & moins encore peut être que chacune de nous ne pense, nous lui offrons sans réserve nôtre corps avec nôtre ame. Ce sacrifice lui sera si agreable, qu'il le joindra à celui qu'il offrit à son Pere sur la Croix, afin qu'il le recompense non selon la petitesse de nos œuvres, mais selon le prix que lui donne la volonté avec laquelle nous nous consacrons à lui. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

58. Que les malades soient pensées avec beaucoup d'amour, bon traitement & compassion conformément à nôtre pauvreté. *Constit. chap. 12.*

59. Que les malades louent Dieu quand elles ont tout ce qui leur faut ; & ne se desolent pas s'il leur

manque quelque chose de ce que les riches ont en leurs maladies ; il faut qu'elles viennent avec cette resolution , car c'est être vraiment pauvres d'avoir quelque chose qui nous manque au tems que nous en avons le plus de besoin. *Constit. chap. 12.*

60. La Mere Prieure doit avoir grand soin qu'il manque plutôt aux saines de ce qui est necessaire , que non pas quelque consolation aux malades. *Ibid.*

61. Que les malades soient visitées & consolées par les sœurs , & qu'elles soient traitées fort proprement & charitablement. *Ibid.*

62. Les malades auront soin de faire paroître pendant leur maladie la perfection qu'elles ont acquise en santé , aiant patience & soin de n'importuner guere quand le mal n'est pas si grand. *Ibid.*

63. Que les malades obéissent à l'infirmiere afin d'edifier les Sœurs , de profiter de leur maladie , & d'en sortir avec avancement. *Ibid.*

64. Quand Dieu connoit que nous avons besoin de la santé pour nôtre avancement , il nous la donne ; mais s'il voit qu'elle ne nous soit pas necessaire , il nous envoie la maladie. *Lettre 30. Tome 1.*

65. Je vous recommande fort ma Mere d'avoir soin des malades que vous avez , & de les faire bien assister , & croiez que tout vous manquera le jour que vous manquerez d'avoir des malades. *Lettre 50. Tome 1.*

66. Tout passe si promptement , que nous devrions bien plutôt songer comme nous devons mourir , que non pas aux moyens de vivre. *Lettre 64. Tome 1.*

67. Je suis affligée de la fièvre qui vous tourmente , mais qui aspire à la sainteté doit endurer encore plus que tout cela. *Lettre 91. Tome 2.*

68. Si dans nos Monasteres il n'y avoit point de travaux à souffrir par le défaut de santé , ils seroient des Paradis en terre , & nous n'aurions pas matiere de meriter. *Lettre 94. Tome 2.*

69. Ne vous affligez pas beaucoup des infirmités corporelles, vous sçavez que l'on n'entre à la gloire que par la croix. *Ibid.*

70. Je m'éioüis extrêmement de ce que vous me dites que les sœurs vous traitent avec tant de charité pendant votre maladie: car si elles en usoient autrement elles feroient très mal. *Lettre 107. Tome 2.*

71. Dans votre maladie soiez également contente lors qu'on vous traitera bien comme lors qu'on ne le fera point, puisque l'obeissance doit discerner si vous en avez besoin, & faire ensuite ce qui est requis. *Ibid.*

72. Je souffrois tous ces maux (*dont le récit qu'elle en fait au commencement du chap. cité, & vers la fin du précédent cause de l'horreur*) avec beaucoup de resignation à la volonté de Dieu, & les derniers (*c'étoit d'être restée toute percluse durant près de trois ans*) avec joie: & quand ils auroient toujours duré je me trouvois très disposée à me soumettre à tout ce qu'il plairoit à la divine Majesté d'ordonner de moi. *Vie ch. 6.*

73. Le desir que j'avois de guerir n'étoit que pour pouvoir m'occuper à l'oraison dans la solitude, n'y ayant point dans l'infirmerie de lieu propre pour cela. *Ibid.*

74. Je me Confessois souvent pendant mes maladies, & parlois beaucoup de Dieu. Toutes les Sœurs en étoient édifiées & s'étonnoient de la patience que notre Seigneur me donnoit, leur paroissant impossible sans son secours que je souffrisse avec plaisir de si grands maux. *Ibid.*

75. Je ne suis presque jamais sans ressentir diverses douleurs: & elles sont quelques-fois bien grandes: mais je suis depuis huit-ans si peu touchée de ces maux, que quelques-fois je m'en réjouis. *Vie chap. 7.*

76. C'étoit dans mes maladies que j'étois le mieux avec Dieu, & que je travaillois davantage à porter les personnes avec qui je communiquois, à se donner entièrement à lui. *Vie chap. 8.*

77. Etant aussi infirme que je suis, je n'ai jamais pu rien faire, jusques à ce que je me fois resolie à ne tenir aucun compte de mon corps & de ma santé. *Vie chap. 13.*

78. Apres que Dieu m'eut fait reconnoître l'artifice du demon dans les soins que le pretexte de mes maladies me faisoit prendre de mon corps & de ma santé, lors que cet esprit infernal s'efforçoit de me faire croire que je me tuois, je lui repondois: il m'importe peu de mourir. Et lors qu'il vouloit me persuader que je devois me divertir pour me delasser l'esprit, je lui repartois: je n'ai besoin que de croix & non pas de divertissemens. *Ibid.*

79. J'ai clairement reconnu dans la suite, qu'encore que ma santé soit toujours mauvaise, la tentation du diable ou ma lâcheté me rendoit encore plus infirme. *Ibid.*

80. Je me porte beaucoup mieux depuis que je n'ai pas tant pris de soin de conserver ma santé. *Ibid.*

81. Il m'arrivoit quelques-fois d'avoir tout ensemble de si grands travaux spirituels & de si violentes douleurs corporelles, que je ne sçavois que devenir. *Vie chap. 30.*

82. Quelques-fois quoi-que les douleurs corporelles fussent excessives, mon esprit ne souffrant point je les supportois avec grande joie: mais quand j'étois en même temps travaillée de tous les deux, qu'elle peine n'endurois-je point? *Ibid.*

83. Il y a des temps ou je ne puis sans douleur me voir si inutile pour le service de Dieu, & contrainte de prendre plus de soin que je ne voudrois de ce miserable corps. *Vie chap. 40.*

84. Ce m'est une grande peine de me trouver dans la nécessité de manger & de dormir, & d'y être encore plus obligée que les autres, à cause de mes infirmités. Mais le faisant dans la veüe de Dieu, & à des-

dessein de le servir, je lui offre cette peine. *Vie Relat.* 1.
85. Il ne me souvient point que depuis que j'ai embrassé la reforme, & même quelques années auparavant, nôtre Seigneur ne m'ait fait la grace de surmonter les tentations du demon touchant le soin de mon corps & de ma santé, pour embrasser ce qui regardoit son service, quelques difficultez qui s'y rencontraient. *Fond. chap.* 27.

86. Je considere comme une grande misericorde que nôtre Seigneur m'a fait, de m'avoir renduë si mal saine. Comme il voit que je prens tant de soin de me conserver, il veut qu'il y en ait au moins quelque sujet. *Chem. Perf. chap.* 10.

87. Durant tout le tems que je fus si malade je pris un grand soin de ne point commettre de pechez mortels : mais je desirois la santé pour mieux servir Dieu; & ma santé fut cause de ma perte. *Vie chap.* 6.

88. Voiant l'état ou les medecins de la terre m'avoient mise, je resolut de recourir à ceux du Ciel pour obtenir ma guerison. *Ibid.*

89. Je supportois mon mal si patiemment, que je pensois quelques-fois que si cette santé que je souhai-tois tant devoit être cause de ma perte, il m'étoit beaucoup meilleur de demeurer comme j'étois. *Ibid.*

90. Je m'imaginois toujours que je servirois mieux Dieu si j'étois saine, en quoi je me trompois fort; rien ne nous étant si avantageux que de nous abandonner entierement à la conduite de Dieu, qui sçait beaucoup mieux que nous mêmes ce qui nous est utile. *Ibid.*

91. Etant en cet état (*toute percluse*) je commençai à demander que l'on dît des Messes pour moi, & que l'on fit des prieres approuvées; n'ayant jamais pû souffrir certaines devotions de quelques personnes que l'on a reconnu depuis être superstitieuses. *Ibid.*

92. La nécessité de manger me donne souvent une grande peine. Maintenant elle est excessive principalement quand je suis en oraison : car alors elle est telle qu'elle me fait répandre quantité de larmes & témoigner ma douleur par mes plaintes, quoi que je ne me souviens point que cela me soit arrivé dans les grands travaux que j'ai souffert. *Vie Relat. 2.*

93. Etant un jour dans une grande foiblesse de corps, & mon esprit voulant s'occuper de Dieu, je sentis une grande affliction, & cela me donnoit tant de tourment qu'il me semble que je me hai alors moi-même. Notre Seigneur m'apparût & me consola en me disant : que je souffrisse pour l'amour de Dieu ces infirmités attachées à la fragilité humaine, parce que la conservation de ma vie étoit encore nécessaire pour son service. *Vie chap. 40.*

94. Notre Seigneur me dit : Que l'on eut un soin particulier des malades, puis que la Pieuse qui n'en a pas de les soulager en tout ce qui lui est possible, ressemble aux amis de Job : qui le mettoient en danger de perdre la patience, s'il ne l'eût soutenu dans une si grande épreuve de sa vertu. *Vie Addit.*

95. Lors que les infirmités me pressent beaucoup, il me semble quelques fois que notre Seigneur veut que je souffre sans aucune consolation intérieure. *Lettre 4. Tome 2.*



C H A P I T R E X V.

De la presence de Dieu.

I.  L y des ames à qui la persuasion que Dieu est avec elles sert plus que ne seroient toutes les apprehensions & les terreurs que l'on pourroit leur donner, principalement si elles ont beaucoup d'amour & de desir de lui plaire : car cela étant , le souvenir des faveurs qu'il leur a faites est plus capable de les ramener à lui, que la veüe de toutes les peines de l'enfer. *Vie chap. 15.*

2. Cette communication si intime de l'ame avec Dieu (*dans les ravissemens ou extases*) augmente de telle sorte son desir d'être toujourns unie à lui, qu'elle se trouve hors de sa presence dans une solitude qui lui fait dire avec David, *Vigilavi, & factus sum sicut passer solitarius in tecto* : Je passe la nuit en veillant ; & je me trouve comme un passereau qui est tout seul sur le toit d'une maison. *Vie chap. 20.*

3. Dieu ne prend pas moins de plaisir à voir que l'on arrête en certains temps sa pensée sur les merveilles de ses creatures & sur le pouvoir de celui de qui elles tiennent l'être, que de les arrêter sur lui même. *Fond. chap. 6.*

4. Tout nôtre mal vient de n'avoir pas toujourns les yeux arrêtez sur vous ô mon Dieu. *Chem. perf. chap. 16.*

5. Nous arriverions bien-tôt ou nous pretendons d'aller, si nous ne detournions point nos yeux de dessus vous mon Dieu qui êtes la voie & le chemin comme vous nous l'avez dit. Mais parce que nous n'avons pas cette attention, nous bronchons, nous tombons, & enfin nous nous égarons. En verité c'est une chose deplorable que la maniere dont cela se passe quelques-fois. *Ibid.*

6. Quand

6. Quand vous ne feriez que lever les yeux au Ciel en vous souvenant de Dieu, vous ne devez pas apprehender qu'il laisse cette action sans recompense. *Chem. Perf. chap. 23.*

7. Si l'on avoit soin de r'appeller en sa memoire le souvenir de ce divin hôte qui habite au milieu de nous, il seroit impossible de se tant appliquer aux choses du Monde qui frappent nos sens, voyant combien elles sont indignes d'être comparees à celles qui sont dans nous mêmes. *Chem. Perf. chap. 28.*

8. L'ame en cet état . . . (*la Sainte parle du Mariage spirituel de l'ame avec Dieu*) est si courageuse que rien ne la scauroit étonner, & elle est preparée à tout pour l'amour de son Seigneur & de son Dieu; parce qu'étant presque continuellement si proche de lui elle en tire une force qui la rend capable par son assistance de s'élever au dessus d'elle-même. *Chat. Dem. 6. chap. 1.*

9. Cette grace surnaturelle . . . (*c'est comme la premiere enriere de l'Epoux & de l'Epouse, & un prelude du Mariage spirituel de l'ame avec Dieu, ce qui est si spirituel & élevé, que la Sainte en parle assez obscurément & avouë ne le scavoir assez expliquer & faire comprendre*) produit un si grand effet, que pendant qu'elle dure, elle détache l'ame de tous desirs, parce qu'elle ne scait plus que souhaiter, lors qu'elle se croit assurée que son Dieu est avec elle. *Chat. Dem. 6. chap. 2.*

10. Enco'e que nous scachions que Dieu est present à routes nos actions, nous sommes naturellement si peu appliquez à ce qui regarde nôtre salut, que nous n'y faisons point de reflexion. *Chat. Dem. 6. chap. 8.*

11. Cette grande adherence de l'ame à Dieu & cette application à y penser, sont opposées à l'esprit du demon, que quand il tâcheroit de faire de vains efforts pour la tenter, ce ne seroit pas si souvent: & Dieu est si bon qu'au lieu de souffrir qu'il nuise à une ame qui n'a autre desir que de lui plaire, & qui seroit pré-

te de donner sa vie pour son honneur & pour sa gloire, il la détromperoit aussi tôt. *Chat. Dem. 6. chap. 8.*

12. Nous devons sans cesse nous efforcer de marcher selon la vérité en la présence de Dieu & en celle du monde, non seulement dans nos paroles (car Dieu nous garde d'être si mal heureuses que de mentir, & je lui rend grâces de ce que je ne voi personne dans nos Monasteres qui le voulût faire pour quoi que ce fût) mais dans toutes nos actions. *Chat. Dem. 6. ch. 10.*

13. Il n'y a que le Saint des Saints dont la présence puisse remplir les desirs de l'ame parfaite. *Chat. Dem. 6. chap. 11.*

14. Dieu est dans cette ame (*la Sainte parle encore ici du Mariage spirituel de l'ame avec Dieu*: comme un bouillon d'eau qui l'arrose, comme un dard qui la pénétre, comme la vie de sa vie, & comme un soleil qui jette tant de lumière, qu'elle se répand sur toutes ses puissances interieures. *Chat. Dem. 7. chap. 2.*

15. Ce seroit un bien qui nous couteroit tres cher, si nous ne pouvions chercher Dieu que quand nous sommes morts au monde. La Magdelene, la Samaritaine, & la Cananée ne l'étoient point quand elles le trouverent. *Lettre 5. Tome 1.*

16. La veuë des campagnes, des eaux, des fleurs, & autres choses semblables réveilloient mon esprit, y rappeloient le souvenir de leur Createur, & le portoient à se recueillir, lors même que j'étois la plus ingrate envers Dieu & l'offensois davantage. *Vie chap. 9.*

17. Je sentois alors ce me sembloit la présence de Dieu (*c'étoit lors que la Sainte avoit commencé à entrer un peu dans l'oraison de quietude*) en quoi je ne me trompois pas, & faisois tout ce que je pouvois pour ne me point éloigner de lui. *Vie chap. 22.*

18. Rien n'est capable de m'occuper de telle sorte, que je ne me trouve aussi tôt dans la liberté de ne penser qu'à Dieu seul. *Vie chap. 37.*

19. Une attention presque continuelle à Dieu est pour l'ordinaire selon ce que j'en puis juger l'état de mon ame. Ainsi quand je m'occupe d'autres choses je me sens comme reveiller sans sçavoir par qui, pour reprendre cette attention ; mais non pas toujours, & seulement assez souvent lors que ce dont il s'agit est important. *Vie Relat. 1.*

§. I. De la Paix interieure.

1. **C**onsiderez l'inquietude & le trouble d'esprit comme une faute & une imperfection qui ne convient qu'à des ames lâches. *Vie chap. 11.*

2. Il importe beaucoup d'entrer dans le chemin de l'Oraison avec liberté d'esprit. *Ibid.*

3. C'est se tromper que de se persuader comme font quelques uns, que la devotion ne s'accorde pas avec la liberté d'esprit : & il faut marcher dans ce chemin avec joie & tranquillité. *Vie chap. 13.*

4. L'un des effets de la liberté d'esprit est de trouver Dieu en toutes choses, & de pouvoir en prendre un sujet d'élever sa pensée & son cœur vers lui. *Fond. chap. 6.*

5. Il faut fuir sur toutes choses l'inquietude, parce que rien n'est plus nécessaire que la paix & la tranquillité de l'esprit pour entrer & pour marcher dans le chemin de l'Oraison. *Chem perf. chap. 20.*

6. Je vous exhorte mes filles à fuir la gêne & la contrainte, parce que l'ame qui s'y laisse aller, se trouve par là indisposée à toutes sortes de biens, & tombe quelques-fois dans des scrupules qui la rendent inutile à elle & aux autres. *Chem. Perf. chap. 41.*

7. Si l'ame demeure gênée & contrainte, quand même elle ne tomberoit pas dans ces scrupules ; quoi qu'elle soit bonne pour elle même, elle sera incapable de servir à d'autres pour les faire avancer dans la pieté. *Ibid.*

8. Cette

8. Cette contrainte est si ennemie de nôtre nature qu'elle nous intimide & nous effraie. *Ibid.*

9. Quoi-que les personnes avec qui vous conversez soient persuadées que le chemin que vous tenez est meilleur que celui ou elles marchent, l'apprehension de tomber dans ces gênes & ces contraintes ou elles vous voient, leur fera perdre l'envie qu'elles avoient d'y entrer. *Ibid.*

10. Cette contrainte on vous seriez produiroit aussi un autre mal, qui est que voiant les autres marcher par un chemin different, quoi-que leur maniere d'agir soit plus parfaite, vous vous imagineriez qu'il y auroit de l'imperfection, & condamneriez comme un défaut & un excès la joie toute sainte qu'ils feroient paroître: ce qui est tres perilleux: outre que c'est être dans une tentation continuelle & fort dangereuse, parce qu'elle va au ptejudice du prochain. *Ibid.*

11. C'est tres mal fait aux personnes qui sont dans la gêne & dans la contrainte, des'imaginer que tous ceux qui ne marchent pas comme eux dans ce chemin, ne sont pas dans la bonne voie. *Ibid.*

12. Si vous vous tenez dans la contrainte & dans la gêne, il pourroit arriver que dans certaines occasions ou vôtre devoir vous obligeroit de parler, cette crainte scrupuleuse d'exceder en quelque chose vous en retiendroit, ou vous feroit peut-être dire du bien de ce dont vous deuriez témoigner avoir de l'horreur. *Ibid.*

13. Tâchez de bien comprendre cette verité importante, que Dieu ne s'arrête pas tant à de petites choses que vous vous l'imaginez: & qu'ainsi vous ne devez point vous gêner l'esprit, parce que cela pourroit vous empêcher de faire beaucoup de bien. *Ibid.*

14. Aiez seulement l'intention droite & une volonté déterminée de ne point offenser Dieu, sans laisser

accabler votre ame par des scrupules : puis qu'au lieu de devenir saintes par ce moien, vous tombez en beaucoup d'imperfections, ou le demon vous pousseroit insensiblement, sans que vous fussiez utiles ni aux autres ni à vous mêmes ainsi qu'autrement vous l'aurez pû être. *Chem. Perf. ch. 41.*

15. Pour jouir de cette paix exterieure & interieure que JESUS-CHRIST nous a tant recommandé, il nous importe extremement d'observer trois choses portees par nos constitutions : la Premiere est un amour sincere des unes envers les autres. La seconde un entier détachement de toutes les choses créées, & la troisieme une veritable humilité. *Chem. Perf. chap. 4.*

16. Si nous ne prenons un soin tout particulier de combattre sans cesse nôtre propre volonté, plusieurs choses seront capables de nous faire perdre cette sainte liberté d'esprit, qui nous degageant du poids de toutes les choses terrestres peut nous faire prendre nôtre vol vers nôtre celeste Createur. *Chem. perf. chap. 10.*

17. Nôtre Seigneur n'a rien tant recommandé à ses Apôtres que la paix : & croiez moi si nous ne la trouvons en nous, nous travaillerons en vain à la chercher hors de nous. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

18. Il n'y a point de travaux qui ne soient supportables, pourvû que nous aions la paix dans nous-mêmes. *Chat. Dem. 4. chap. 1.*

19. Ne devant y avoir rien que de doux & de tranquille dans ces choses interieures, il nuit plus qu'il ne sert d'y agir avec la moindre contrainte ; mais il faut avec le plus grand détachement de nos interêts qui nous sera possible, nous abandonner entierement à la conduite de Dieu. *Chat. Dem. 4. chap. 3.*

20. Dieu nous garde de tant de diverses sortes de paix dont les gens du monde jouissent, & qui font qu'ils demeurent tranquilles au milieu des plus grands pechez.

pechez. Car ne peut on pas leur donner au lieu du nom de paix celui de veritable guerre ? *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

21. Cette fausse paix que l'on trouve au milieu des plus grands pechez, est une marque de l'union des ames avec le demon. *Ibid.*

22. Le demon ne veut point faire la guerre durant cette vie aux personnes engagées dans les pechez, parce qu'elle pourroit les porter à recourir à Dieu pour s'en delivrer, bien qu'elles n'eussent point d'amour pour lui, & que même un tel sentiment ne leur dureroit guere, à cause que cet esprit malheureux ne s'en appercevroit pas plutôt qu'il les rengageroit dans ses Filets, en flatant leurs passions criminelles, sans qu'ils pussent s'en dégager, jusques à ce qu'on leur eut fait comprendre que cette paix dans laquelle ils s'imaginent d'être, n'est qu'illusion & que mensonge. *Ibid.*

23. Qu'heureuse est l'ame à qui Dieu donne cette paix qui lui fait mépriser tous les travaux & tous les perils, sans pouvoir être touchée d'aucune autre crainte que de ne le pas servir comme elle le souhaite & comme il merite de l'être. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 3.*

24. L'ame en cet état (*du Mariage spirituel de l'ame avec Dieu*) ne sort point de ce centre, ni ne sent point troubler sa paix, parce qu'elle la reçoit de celui-même qui la donna aux Apôtres assemblez en son nom. *Chat. Dem. 7. chap. 2.*

25. Je ne doute point que ces paroles dont usa nôtre Seigneur pour nous donner sa paix, aussi bien que celles dont il se servit envers la Magdelene en lui disant : *qu'elle s'en allât en paix*, ne contiennent un sens beaucoup plus grand qu'on ne sçauroit l'exprimer, parce que les paroles d'un Dieu étant des œuvres, elles doivent operer d'une telle maniere dans les ames

Êe ne soit point par eux mêmes qu'ils l'entreprennent, mais par l'avis de leur Directeur, afin que l'obeissance supplée à ce qui leur manque pour être en état de s'approcher de cette suprême Majesté. *Fond. chap. 6.*

4. Une personne que ses Confesseurs par prudence privoient quelques-fois de la communion, quoi qu'elle en fût très sensiblement touchée, néanmoins l'honneur de Dieu lui étant plus cher que sa propre satisfaction, elle lui rendoit grâces de ce qu'il avoit fait connoître à son Confesseur que la maison de son ame n'étoit pas une demeure digne d'un si grand Seigneur. Ainsi elle obéissoit tranquillement & humblement, quoi que la tendresse de son amour pour son Sauveur lui fit souffrir beaucoup de peine. *Ibid.*

5. J'ai rapporté cet exemple . . . pour faire connoître aux Supérieures & aux sœurs le sujet qu'elles ont de craindre, & de se bien examiner sur les dispositions ou elles doivent être pour recevoir ce grand Sacrement. *Ibid.*

Cet exemple dont la Sainte parle au nombre antecédent étoit d'une femme qui communioit tous les jours, & particulièrement chez elle pendant une fort longue Maladie dont elle mourut; cette femme ayant vû que le Prêtre ne la communioit pas apres la Messe, se mit en telle colere contre lui, qu'il en fut fort scandalisé. La Sainte remarque en ce rencontre (qui fut à la fin de la vie de cette femme, puis qu'elle dit qu'elle mourut incontinent apres, & qu'elle doute qu'elle se soit reconciliée avec cet Ecclesiastique) combien il est dangereux de faire en quoi que ce soit nôtre volonté, & que cette occasion de s'humilier auroit peut être fait meriter davantage à cette femme que ces Communions si frequentes: pouvant juger que ce bon Prêtre n'avoit point de tort, & que Dieu qui connoissoit sa misere & son indignité, l'avoit ordonné de la sorte.

6. Si l'intention de celles qui veulent communier

n'est que de plaire à Dieu ; ne sçavent elles pas que l'obeissance lui est plus agreable que le sacrifice ? Et si elles meritent davantage en ne communiant point qu'en communiant (lors que l'obeissance les en empêche) quel sujet ont elles de le troubler ? *Fond. chap. 6.*

7. Je ne trouve pas étrange que n'étant pas toutes arrivées à une si grande perfection que de ne rien vouloir que ce que Dieu veut , les personnes que l'on prive de la Communion en sentent quelque peine : mais je dis que cette peine doit être accompagnée d'humilité. *Ibid.*

8. Si celles qui desirent de Communier étoient entièrement dégagées de tout intérêt & de tout amour propre, elles se réjouiroient même au lieu de s'attrister lors qu'on les en prive , & seroient bien aises de rencontrer cette occasion de plaire à Dieu dans une chose qui leur est si sensible : elles s'humilieroient , & seroient assez contentes de Communier spirituellement. *Ibid.*

9. Ce grand desir de recevoir nôtre Seigneur est, principalement dans les commencemens, une grace qu'il nous fait, ainsi je ne sçauois m'étonner que l'on sente la peine d'en être privée. Je desire seulement que l'on ne s'en trouble point, & que l'on tire de là des sujets de s'humilier. *Ibid.*

10. Si l'on s'inquiete, si l'on s'altere & si l'on s'émeut contre la Prieure ou le Confesseur qui nous prive de la Communion ; qui peut douter que ce ne soit une tentation manifeste que ce grand desir de communier ? *Ibid.*

11. Si contre l'ordre du Confesseur quelque personne avoit la hardiesse de communier , je ne voudrois nullement participer au merite qu'elle pretendroit tirer de la communion, puis que nous ne devons pas en de semblables rencontres être juges de nous mêmes : cela n'appartenant qu'à ceux qui ont le pouvoir de lier & de délier. *Ibid.*

12. Lors que le Createur de toutes choses entre dans une ame, il en bannit l'amour de toutes les Creatures. *Chem. Perf. chap. 31.*

13. Nôtre Divin Sauveur fait à son Pere cette demande, *donnez nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin chaque jour*; pour nous faire connoître, que nous ne le possederons pas seulement en la terre, mais que nous le possederons aussi dans le Ciel, si nous sçavons profiter du bonheur d'être ici-bas en sa compagnie, puis qu'il ne demeure avec nous que pour nous soutenir, nous aider, & nous animer, afin que la volonté de son Pere s'accomplisse en nous. *Chem. Perf. chap. 34.*

14. Ce n'est pas la faute de nôtre Seigneur s'il y a des malheureux qui le damnent, car il les encourage sans cesse jusques à la fin du combat, sans qu'ils puissent ni s'excuser, ni se plaindre du Pere éternel, de leur avoir ravi ce pain celeste lors qu'ils en avoient le plus de besoin. *Ibid.*

15. JESUS-CHRIST par ce mot *aujourd'hui* demande à son Pere que puis qu'il ne doit être avec les hommes que durant un jour, il le passe avec ceux qui sont à lui, quoi que cela l'expose au mépris & aux irreverences des méchans; & que puis qu'il a bien voulu par son infinie bonté l'envoyer pour les hommes dans le monde, la fienné ne lui peut permettre de les abandonner, mais l'oblige à demeurer avec eux pour augmenter la gloire de ses amis, & la peine de ses ennemis. *Ibid.*

16. Nôtre Seigneur ne demande à son Pere ce pain sacré que pour un jour, parce que nous l'ayant une fois donné, il nous l'a donné pour toujours. *Ibid.*

17. Le Pere éternel en nous donnant pour nourriture la Sainte humanité de son fils, il nous l'a donné comme une manne ou tout ce que nous sçaurions désirer se trouve, sans que nôtre ame puisse craindre de

mourir de faim , si ce n'est par sa seule faute. *Chem. Perf. chap. 34.*

18. Quelque goût & quelque consolation que l'ame cherche dans ce Tres-Saint Sacrement, elle l'y trouvera sans doute. *Ibid.*

19. Joignez vos prieres à celles que nôtre Seigneur fait à son Pere ; afin qu'il nous le laisse durant ce jour, & que vous ne soiez pas si malheureuses que de demeurer au Monde sans lui. *Ibid.*

20. Representez au Pere eternel que c'est bien assez que pour temperer vôtre joie vôtre Saint Epoux veuille demeurer caché sous les accidens du pain & du vin , ce qui n'est pas un petit tourment pour les ames qui n'aimant que lui dans le Monde, ne peuvent trouver qu'en lui leur consolation. *Ibid.*

21. Priez nôtre Seigneur qu'il ne vous abandonne jamais, & vous mette dans la disposition dont vous avez besoin pour le recevoir dignement. *Ibid.*

22. Demandons à nôtre Seigneur, que puis que les yeux de nôtre corps ne peuvent recevoir la consolation de le voir en cette vie, ou tant de voiles nous le couvrent, il se découvre aux yeux de nôtre ame, & lui fasse connoître qu'il est la nourriture qui soutient sa vie, & la nourriture de toutes la plus delicieuse. *Ibid.*

23. Doutez vous que cette divine nourriture ne soutienne aussi nôtre corps ? non seulement elle le nourrit, mais elle sert de remede à ses maladies. *Ibid.*

24. Je connois une personne sujette à de grandes infirmités, qui n'étoient point de maux cachez mais fort évidens & qui ne se pouvoient feindre, qui étant travaillée de douleurs pressantes, lors qu'elle alloit à la sainte Table s'en trouvoit si entierement délivrée apres avoir communié, qu'il sembloit qu'on les lui eut arrachées avec la main. *Ibid.*

25. Les merveilles que ce pain sacré opere en ceux qui le reçoivent dignement, sont assez connues. *Chem. Perf. chap. 34.*

26. Nôtre Seigneur avoit donné à une personne une foi si vive, que lors qu'elle entendoit dire à quelqu'un qu'il auroit souhaité d'être venu au monde dans le tems que JESUS-CHRIST nôtre Sauveur & tout nôtre bien conversoit avec les hommes, elle en rioit en elle même, parce que croiant jouir aussi véritablement de sa presence dans la tres-sainte Eucharistie qu'elle auroit pû faire alors, elle ne comprenoit pas qu'on pût desirer rien davantage. *Ibid.*

27. Cette même personne croioit aussi certainement lors qu'elle communioit que nôtre Seigneur entroit chez elle, comme si elle l'eût veu de ses propres yeux, & s'efforçoit d'exciter sa foi, afin qu'étant tres-persuadée que ce Roi de gloire venoit dans son ame, elle se desoccupât de toutes les choses exterieures autant qu'il lui étoit possible pour y entrer aussi avec lui. *Ibid.*

28. Cette personne tâchoit de recueillir en elle même tous ses sens apres la Communion, pour leur faire connoître en quelque sorte le bien qu'elle possédoit, ou pour mieux dire afin qu'ils ne lui servissent point d'obstacle pour le connoître. *Ibid.*

29. Elle se consideroit apres la communion comme étant aux pieds de JESUS-CHRIST, ou elle pleuroit avec la Magdelene, de même que si elle l'eût vû des yeux du corps dans la maison du Pharisien: & quoi qu'elle ne sentit pas une grande devotion, sa foi lui disant dans son cœur qu'elle étoit tres-heureuse d'être là, elle s'y entretenoit avec son Epoux. *Ibid.*

30. Si nous ne voulons nous aveugler nous mêmes & renoncer à la lumiere de la foi, nous ne pouvons pas douter qu'apres la communion Dieu ne soit au dedans de nous, parce que ce n'est pas une simple re-

Présentation de nôtre pensée, comme quand nous Considerons nôtre Seigneur en croix & en d'autres misteres de la passion; mais c'est une chose presente & une verité indubitable, qui fait que nous n'avons point besoin de sortir de nous pour aller chercher JESUS-CHRIST, puis que nous sçavons qu'il demeure en nous, jusques à ce que les accidens du Pain soient consumez par la chaleur naturelle. *Chem. Perf. ch. 34.*

31. Ne serions nous pas bien imprudentes, si nous perdions par nôtre negligence une occasion si favorable qu'est le temps que nôtre Seigneur est en nous par la communion, pour nous approcher de lui? *Ibid.*

32. Si lors que nôtre Seigneur étoit dans le monde le seul attouchement de ses habits guerissoit les maladies, pouvons nous douter que pourveu que nous aions une foi vive il fera des miracles en nôtre faveur lors qu'il sera au milieu de nous, & qu'étant dans nôtre maison il ne nous refusera pas nos demandes? *Ibid.*

33. Nôtre Divin Sauveur est trop liberal pour ne paier pas ses hôtes liberalement, quand ils le reçoivent avec l'honneur & le respect qui lui est dû. *Ibid.*

34. Si vous avez peine de ne pas voir des yeux du corps nôtre Seigneur au Saint Sacrement, considerez que ce n'est pas une chose que nous devons desirer, parce qu'il y a bien de la difference entre le voir tel qu'il étoit autre-fois sur la terre revêtu d'un corps mortel, ou le voir tel qu'il est aujourd'hui dans le Ciel tout resplendissant de gloire. *Ibid.*

35. Si nous pouvions avec les yeux du corps voir nôtre Seigneur dans le tres Saint Sacrement tel qu'il est tout resplendissant de gloire, qui est-ce qui dans une aussi grande foiblesse qu'est la nôtre, seroit capable de soutenir ses regards: & comment pourrions nous rester encore dans le monde, voiant que toutes les choses dont nous faisons ici tant de cas, ne sont
que

que mensonge & qu'un neant, en comparaison de cette éternelle verité? *Chem. Perf. chap. 34.*

36. De même que quand un Roi se déguise, il semble que nous aions droit de vivre avec lui avec moins de ceremonie & de respect qu'auparavant, & qu'il soit obligé de le souffrir, puis qu'il a voulu se déguiser; ainsi nôtre Seigneur sous les accidens du pain se rabaisse & fait que nous osions traiter avec lui. *Ibid.*

37. Si nôtre Seigneur ne se cacheoit au Saint Sacrement de l'Autel, qui oseroit avec tant d'indignité, de tiedeur, & de defauts, s'en approcher? *Ibid.*

38. O qu'il paroît bien que nous ne sçavons ce que nous demandons, quand nous demandons de voir nôtre Seigneur au Saint Sacrement, & que sa sagesse y a beaucoup mieux pourvû que nous ne sçaurions le desirer! ce voile qui le cache n'empêchant pas qu'il ne se découvre à ceux qu'il connoît en devoir faire un bon usage. *Ibid.*

39. Encore que ceux qui font un bon usage du Saint Sacrement n'y voient pas nôtre Seigneur des yeux du corps, ils ne laissent pas de le voir, puis qu'il se montre à leur ame par de grands sentimens interieurs, & en d'autres manieres differentes. *Ibid.*

40. Demeurez de bon cœur avec nôtre Seigneur, & pour vous enrichir de ses graces, ne perdez pas un temps si favorable qu'est celui qui suit la Sainte Communion. *Ibid.*

41. Considerez ou'il n'y a point de temps ou vous puissiez faire un si grand progres dans la pieté, que pendant celui qui suit la Sainte Communion, & ou vôtre Divin Sauveur ait plus agreable que vous lui teniez compagnie. *Ibid.*

42. Prenez grand soin de vous recueillir apres la communion, & de vous tenir près de nôtre Seigneur & à moins que l'obeissance ne vous appelle ailleurs, faites que vôtre ame demeure toute entiere en la pre-

sence de son Seigneur, parce qu'étant son véritable maître il ne manquera pas de l'instruire, quoi qu'il le fasse d'une manière qu'elle même ne comprend pas. *Chem. Perf. chap. 34.*

43. Si en détournant aussi-tôt vos pensées de nôtre Seigneur que vous venez de recevoir par la sainte communion, vous manquez au respect que vous devez à ce Roi de gloire qui est au-dedans de vous, ne vous plaignez que de vous-mêmes. *Ibid.*

44. N'oubliez jamais combien ce temps d'après la Sainte Communion nous est favorable pour être instruites par nôtre Maître, pour entendre dans le fond de nôtre cœur ses paroles intérieures : pour baiser ses pieds sacrez ; & pour le prier de ne se pas éloigner de nous. *Ibid.*

45. Si pour demander à nôtre Seigneur les graces dont nous avons besoin nous nous présentons devant une de ses images, il me semble que lors que nous l'avons lui même présent en nous après la sainte Communion, ce seroit une folie de le quitter pour s'adresser à son tableau, comme s'en seroit une sans doute, si aiant le portrait d'une personne que nous aimerions extrêmement, & cette personne nous venant voir, nous la quitterions sans lui rien dire, pour aller nous entretenir avec ce portrait. *Ibid.*

46. Puis qu'après avoir reçu la tres sainte Eucharistie vous avez au dedans de vous JESUS-CHRIST même, fermez les yeux du corps pour ouvrir les yeux de l'ame, afin de le regarder dans le milieu de vôtre cœur. *Ibid.*

47. Je voudrois vous dire sans cesse que si vous vous accoutumez toutes les fois que vous aurez communié à regarder JESUS-CHRIST au milieu de vôtre cœur, & vous efforcez d'avoir la conscience si pure qu'il vous soit permis de jouir souvent d'un si grand bonheur, ce divin Epoux ne se déguisera point de telle sorte qu'il
ne

ne se fasse en diverses manieres connoître à vous , à proportion du desir que vous aurez de le connoître : & ce desir pourra être tel qu'il se decouvra entiere-ment à vôtre ame. *Chem. perf. chap. 34.*

48. Si aussi-tôt apres avoir reçu nôtre Seigneur , au lieu de lui témoigner nôtre respect , nous sortons d'aupres de lui pour nous aller occuper à des choses basses , faut il qu'il nous en retire par force afin de nous obliger à le regarder , & qu'il se fasse ensuite connoître à nous ? Non certes ; puis que lors qu'il se fit voir aux hommes à découvert , & leur dit clairement qui il étoit, ils le traitèrent si mal, & un si petit nombre crût en lui. *Ibid.*

49. C'est bien assez de la faveur que nôtre Seigneur nous fait à tous , de vouloir que nous sçachions que c'est lui même qui est present dans cet adorable Sacrement. *Ibid.*

50. Nôtre Seigneur ne se decouvre & ne fait part de sa grandeur & de ses Tresors en la Sainte Communion qu'à ceux qu'il sçait le desirer avec ardeur, parce qu'il n'y a qu'eux qui soient ses veritables amis. *Ibid.*

51. Celui-là importune en vain nôtre Seigneur de se faire connoître à lui, qui n'est pas si heureux que d'être son ami, & de s'approcher de lui pour le recevoir apres avoir fait tout ce qui est en son pouvoir pour s'en rendre digne. *Ibid.*

52. Ces sortes de personnes , lors qu'elles vont à la sainte Table une fois l'année , ont tant d'impacience d'avoir satisfait au commandement de l'Eglise , qu'ils chassent JESUS-CHRIST hors d'eux-mêmes aussi-tôt qu'il y est entré ; ou pour mieux dire , les affaires , les occupations , & les embarras du siecle possèdent leur esprit de telle sorte , qu'il semble que nôtre Seigneur ne sortira jamais assez-tôt à leur gré de la maison de leur ame. *Ibid.*

53. Puis qu'il n'y a rien que nôtre Seigneur ne souffre & ne veuille souffrir, pour trouver une ame qui le recoive & le retienne chez elle avec joie, faites que ce soit la vôtre. *Chem. Perf. chap. 35.*

54. Si nôtre Seigneur ne trouvoit pas une ame qui se tint honorée de sa présence, son Pere éternel n'auroit-il pas raison de ne point permettre qu'il demeurât avec nous? mais il a tant d'affection pour ceux qui l'aiment, & tant de bonté pour ceux qui le servent, que connoissant les sentimens de son cher Fils, il ne veut pas l'empêcher d'accomplir un ouvrage si digne de sa bonté, & dans lequel il témoigne si parfaitement quelle est la grandeur de son amour. *Ibid.*

55. Quoi que nous soions si imparfaites, ne laissons pas de nous adresser au Pere éternel pour lui demander que puis que son Fils n'a rien oublié de ce qu'il pouvoit faire pour les hommes en nous donnant son divin Corps dans cet auguste sacrifice, il empêche qu'il n'y soit plus traité si indignement & qu'il arrête le cours d'un mal si étrange, en faisant cesser les crimes de ces malheureux heretiques, qui abattent les Eglises ou cette adorable Hostie repose, massacrent les Prêtres & abolissent les Sacremens. *Ibid.*

56. Considerez ô Pere éternel que vôtre divin Fils est encore au monde, & qu'il est bien juste que le respect qu'on lui doit fasse cesser les actions abominables des heretiques & des méchans. *Ibid.*

57. Comment l'incomparable pureté de JESUS CHRIST peut elle souffrir que l'on commette des actions abominables dans l'Eglise, qui est la maison toute pure & toute sainte qu'il a choisie pour sa demeure? *Ibid.*

58. Que seroit-ce de nous si JESUS-CHRIST ne demouroit avec nous? tout ne periroit-il pas, puis que ce précieux gage est la seule chose capable d'appaiser le Pere éternel? *Ibid.*

59. Cette viande Celeste qui est en la sainte Eucharistie, nous rend toutes choses si faciles, que pourveu que nous n'y apportions point d'obstacle par nos pechez, nous pouvons apres l'avoir reçu executer ce que nous avons dit à son Pere, que sa volonté s'accomplisse en nous. *Chem. Perf. chap. 36.*

60. JESUS CHRIST aiant demandé pour nous à son Pere ce Pain celeste, ajoute & pardonnez nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé; il ne dit pas comme nous pardonnerons, pour nous faire entendre que celui qui vient de demander au Pere eternal un don aussi precieux qu'est le corps de son Fils, doit avoir déjà pardonné aux autres tout ce qu'ils auroient pu commettre contre lui. *Ibid.*

61. Il faut considerer le Jeudi le mystere du tres saint Sacrement, & l'excellence de cette nourriture Celeste qui est la substance même du Pere; c'est pourquoy David pour relever cette incomparable faveur dit, que le Seigneur nous nourrit de la moëlle des os de Dieu même. *Medit. sur le Pater demande 4.*

62. Nous pouvons dire que la faveur que nôtre divin Sauveur nous a fait de demeurer avec nous au tres saint Sacrement, est plus grande que celle de s'être fait homme pour l'amour de nous, parce que dans le mystere de l'Incarnation il a seulement deifié son ame & son corps en les unissant à sa personne; mais en cet admirable Sacrement il veut deifier tous les hommes. *Ibid.*

63. Comme nulle nourriture n'est si propre pour nous entretenir dans la vigueur que celle à laquelle nous sommes accoutumés dès nôtre enfance, nôtre Seigneur a voulu qu'ayant été dans le Baptême engendrez de Dieu, nous fussions aussi nourris de Dieu même, afin que cette nourriture toute celeste fut proportionnée à la qualité si sublime qu'il nous a donné de ses enfans. *Ibid.*

64. Il faut considerer que nôtre Seigneur se donne avec tant d'amour dans ce Sacrement, qu'il commande à tous de l'y recevoir & de l'y manger, sous peine de mort si on ne l'y recoit pas. *Medit. sur le Pater demande 4.*

65. Quoi que nôtre Seigneur sceut que plusieurs le recevroient & le mangeroient en état de peché mortel, sa charité pour nous est si forte, que surmontant tous obstacles pour pouvoir jouïr de l'amour avec lequel ses amis se nourrissent de lui-même, il ne craint pas de s'exposer à tous les outrages qu'il peut recevoir de ses ennemis. *Ibid.*

66. Nôtre Seigneur a voulu pour nous donner une preuve de son amour, instituër cet adorable Sacrement, & consacrer cette viande toute divine dans le temps qu'il s'abandonnoit à la mort pour nous. *Ibid.*

67. Quoi que la chair & le sang de nôtre divin Sauveur soient dans chacune des especes Sacramentales, Il a voulu qu'on les consacrat séparément, afin de faire voir par cette division qu'il est encore prêt de mourir pour nous autant de fois qu'on les consacre, & qu'on offre ce divin sacrifice dans toute l'Eglise. *Ibid.*

68. L'amour avec lequel ce Dieu d'amour se donne à nous, & l'artifice dont il se sert pour cela est admirable; car il a pris nôtre chair mortelle, & l'a jointe à soi & à sa personne divine, afin que la même chair qu'il a prise de nous pour l'unir à lui, lui serve encore pour s'unir à nous. *Ibid.*

69. C'est cet amour ineffable que nôtre Seigneur veut que nous aions devant les yeux lors que nous communions; c'est à quoi doivent s'occuper toutes nos pensées: c'est à quoi il desire que nous tendions, & c'est la reconnoissance qu'il demande de nous, quand il nous ordonne en communiant de nous souvenir qu'il est mort pour nous. *Ibid.*

70. Il est facile de voir avec qu'elle plénitude de cœur nôtre Seigneur se donne à nous, puis qu'il nomme l'Eucharistie le pain de chaque journée, & veut que nous le lui demandions en chaque jour. *Ibid.*

71. Il faut bien prendre garde à la pureté de cœur & aux vertus que doivent avoir ceux qui communient souvent. *Ibid.*

72. Une grande servante de Dieu desirant de communier tous les jours, nôtre Seigneur lui montra un globe de cristal parfaitement beau, & lui dit : lors que vous serez comme ce cristal vous pourrez communier tous les jours. *Ibid.*

73. Je suis très persuadé, que si nous nous approchions de l'adorable Eucharistie avec une grande foi & un grand amour, une seule communion nous enrichiroit de Tresors celestes. À combien plus forte raison tant de communions deuroient elles donc y suffire. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 3.*

74. Faut-il s'étonner que nous tirions si peu de fruit de tant de communions, puis qu'il semble que nous ne nous approchions de la Sainte Table que par Cere monie & par cōtume ? *Ibid.*

75. O miserable Monde, qui nous fermez les yeux pour nous empêcher de voir le bonheur eternel que nous pourrions acquerir, si nous recevions ce grand Sacrement de l'Eucharistie avec un cœur tout brûlant d'amour pour Dieu, & de charité pour nôtre Prochain ! *Ibid.*

76. Les jours que vous communierez, employez vôtre Oraison du matin à considerer qu'étant aussi miserable que vous êtes, vous allez néanmoins recevoir un Dieu. Et employez celle du soir à penser que vous avez eu le bonheur de le recevoir. *Avis 58.*

77. La devotion que vous avez à vous approcher tous les jours du Tres-Saint Sacrement, & la dou-
leur

leur que vous ressentez lors que vous ne le faites pas ; marquent encore une plus étroite amitié que vous avez avec Dieu. *Lettre 6. Tome 1.*

78. Le plus souvent apres avoir communiqué, ou quelques-fois en m'approchant du Saint Sacrement, je me trouvois dans un tel calme de corps & d'esprit, que je ne pouvois assez m'en étonner. Il sembloit que dans le même moment que ce diuin soleil venoit à paroître, il dissipoit toutes les tenebres de mon ame, & me faisoit voir clairement que ce n'étoient que des fantômes & des chimeres. *Vie chap. 30.*

79. Lors que j'allois communier, me souvenant d'avoir vu cette Supreme Majesté de Dieu dans les visions dont j'ai parlé, & considerant qu'elle étoit toute entiere dans la Sainte Hostie ou nôtre Seigneur m'a souvent fait la faveur de le voir, les cheveux me dressoient à la tête, & je me trouvois toute anéantie. *Vie chap. 38.*

80. Mon étonnement est si grand de voir un Dieu tout puissant & infini se cacher par un effet de son admirable sagesse dans une chose aussi petite qu'est la Sainte Hostie, que je n'aurois jamais la hardiesse de m'en approcher s'il ne me la donnoit : & tout ce que je puis faire est de m'empêcher de publier à haute voix de si grandes merveilles. *Ibid.*

81. Quels sentimens doivent être ceux d'une miserable creature comme moi coupable de tant de pechez, de se trouver par la communion en la presence de la souveraine Majesté, lors que par une faveur si particuliere il se rend visible à mon ame ? *Ibid.*

82. Comment osai-je avec une bouche qui a proferé tant de paroles qui ont offensé sa divine Majesté, toucher son corps glorieux qui est la pureté & la bonté même ? *Ibid.*

83. Il me prenoit quelques-fois un si violent desir de communier, que nulles paroles ne sont capables de l'exprimer. *Vie chap. 39.*

84. Un jour qu'il tomboit une pluie si extraordinaire que l'eau avoit comme assiegé la maison, n'ayant pas laissé de sortir pour aller communier, je me trouvai tellement hors de moi-même, que quand on m'auroit porté le poignard à la gorge, l'apprehension de la mort n'auroit pû m'empêcher de passer outre. *Ibid.*
85. Je ne sçauois voir sans étonnement qu'une approche de la Sainte table pour communier rend une entiere tranquillité à mon ame & à mon corps, & éclaire de telle sorte mon entendement, qu'il recouvre toute sa force & rentre dans ses dispositions ordinaires. *Vie Relat. 1.*
86. J'avouë que ce m'est une grande joie de voir augmenter le nombre des Eglises, & quand je pense à la quantité que les heretiques ruinent, il me semble qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour procurer un si grand bien, & recevoir une aussi grande consolation qu'est celle d'avoir en plusieurs lieux sur nos Autels JESUS-CHRIST vrai Dieu & vrai homme tel qu'il est dans le tres-saint Sacrement, quoi que la pluspart du monde n'y fasse point de reflexion. *Fond. chap. 17.*
87. Une fois lors que j'allois communier, je vis des yeux de l'ame deux demons d'une figure horrible, qui enfermoient avec leurs cornes la gorge du Prêtre, pendant qu'il tenoit entre ses mains JESUS-CHRIST éclatant de gloire: ce qui me fit connoître, que ce miserable étoit en peché mortel. *Vie chap. 38.*
88. Quel spectacle, ô mon Sauveur, de voir vôtre souveraine beauté au milieu de ces épouvantables figures des demons, & vôtre divine presence les remplir du'n tel effroi qu'ils ne cherchoient qu'à s'enfuir si vous le leur eussiez permis. *Ibid.*
89. Je demeurai si troublé de la vision dont je viens de parler, que je ne sçai pas comment j'eus la force de communier, parce qu'il me sembloit que si elle ve-

noit de Dieu, il n'eut pas permis que j'eusse connu le peché de ce Prêtre, mais nôtre Seigneur me dit : de prier pour lui, & qu'il avoit permis que je l'eusse veu, pour m'apprendre qu'elle est la force des paroles de la consecration, qui le rendent present dans ce grand Sacrement quelque méchant que soit le Prêtre qui les profere, & nous obligent d'admirer l'extreme bonté qui le porte à se mettre ainsi pour l'amour de nous entre les mains de ses ennemis. *Vie chap. 38.*

90. Cette vision me fit comprendre l'obligation qu'ont les Prêtres d'être plus vertueux que ceux qui ne sont pas honorez de ce sacre caractere; quel horrible peché c'est que de recevoir indignement cet adorable Sacrement; & que les demons regnent dans les ames qui sont en peché mortel. *Ibid.*

§. I. De la Communion spirituelle.

1. **L**ors que vous entendrez la Messe sans y communier, vous pourrez communier spirituellement, parce que cette pratique Sainte est extrêmement utile. *Chem. Perf. chap. 35.*

2. Lors que vous communiez spirituellement, vous devez vous recueillir au dedans de vous tout de même que si vous aviez reçu le corps du Seigneur. Son amour s'imprime ainsi merveilleusement dans l'ame, parce que nous preparant de la sorte à recevoir ses graces, il ne manque jamais de nous les donner, & de se communiquer à nous en diverses manieres qui nous sont incomprehensibles. *Ibid.*

3. Comme si durant l'hiver étant dans une chambre ou il y auroit un grand feu, quoi que nous ne nous en approcherions pas nous ne laisserions point de sentir moins de froid que s'il n'y avoit pas de feu, il en arrive ainsi dans la maniere dont nous nous approchons de JESUS-CHRIST en la Sainte Communion.

Mais

Mais avec cette difference, qu'il ne suffit pas de vouloir s'approcher du feu pour en ressentir la chaleur : au lieu que si l'ame est bien disposée, c'est à dire si elle a un véritable desir de perdre sa froideur, & de s'unir à JESUS-CHRIST comme à un feu qui doit répandre dans elle une ardeur divine, & qu'elle demeure ainsi quelque temps recueillie auprès de lui, elle se sentira toute échauffée durant plusieurs heures : & une seule étincelle qui sortira de ce feu divin sera capable de l'embrazer toute. *Chem. Perf. chap. 35.*

4. S'il arrive que dans les commencemens que vous pratiquerez la communion spirituelle cela ne vous réussit pas, ne vous en mettez point en peine. Car il se pourra faire que le demon scachant quel est le dommage qu'il en recevroit, vous représentera qu'il y a beaucoup plus de devotion à pratiquer d'autres exercices de piété, & vous mettra dans un tel serrement de cœur que vous ne sçaurez de quel côté vous tourner. Mais gardez vous bien de discontinuer, puis que rien ne peut mieux faire connoître à nôtre Seigneur que vous l'aimez véritablement. *Ibid.*

5. Si vous avez de la peine à pratiquer la communion spirituelle, souvenez vous qu'il y a peu d'ames qui accompagnent nôtre Seigneur & qui le suivent dans les travaux ; & que si nous en souffrons quelques-uns pour lui il nous en sçaura bien recompenser. *Ibid.*

6. Dans les peines que vous trouverez peut être à pratiquer la communion spirituelle, considerez qu'il y en a qui non seulement ne veulent pas demeurer avec nôtre Seigneur, mais le chassent de chez eux. N'est il pas juste que nous souffrions quelque chose afin qu'il sçache que nous desirons de le voir ? *Ibid.*

C H A P I T R E XVII.

De l'Observance.

1.  E trouve qu'un Monastere de femmes sans clôture les met dans un si grand peril, que c'est plutôt le chemin de l'enfer pour celles qui sont mauvaises, qu'un remede a leur foiblesse. *Vie chap. 7.*

2. J'ai veu quelques Monasteres sans clôture qui me font une tres grande compassion : car il ne suffit pas que Dieu fasse entendre sa voix une seule fois à ces pauvres filles pour les rappeler à lui : il faut qu'il frappe diverses fois aux oreilles de leur cœur pour les faire rentrer dans leurs devoirs, tant elles sont remplies de l'esprit du Monde, de sa vanité & de ses plaisirs, & comprennent peu leurs obligations. *Ibid.*

3. Dieu veuille que les Religieuses des Monasteres sans clôture, qui sont encore remplies de l'esprit du Monde, de sa vanité, & de ses plaisirs, ne tiennent point pour vertu ce qui est peché : & il est si difficile de ne s'y pas tromper, qu'il n'y a que Dieu qui par une assistance particuliere de sa grace puisse donner la lumiere necessaire pour le comprendre. *Ibid.*

4. Si les Parens vouloient suivre mon conseil, quand même ils ne seroient point touchez de la consideration du salut de leurs filles, en les mettant dans des maisons où elles courent plus de fortune de se perdre que dans le Monde, ne deuroient-ils pas l'être par la consideration de leur honneur, & les retenir auprès d'eux, ou les marier plutôt moins avantageusement que de les mettre pour s'en décharger en de semblables Monasteres? si ce n'est qu'ils reconnoissent en elles de tres bonnes inclinations : & Dieu veuille encore que cela leur serve. *Ibid.*

5. Si les filles que les Parens pour s'en décharger mettent dans des Monasteres sans clôture & pleins de l'esprit du Monde, se portent au mal dans le Monde, on le connoitra bien-tôt : au lieu que dans les Monasteres elles se peuvent long-temps cacher ; mais enfin on le decouvre : & ce mal est d'autant plus grand qu'elles le communiquent aux autres, sans que quelques fois il y ait de la faute de ces pauvres filles, qui le laissent aller sans y penser aux mauvais exemples qu'on leur donne. *Vie chap. 7.*

6. En verité on ne peut trop plaindre celles qui renonçant au siecle pour eviter les perils qui s'y rencontrent & passer leur vie au service de Dieu, se trouvent en beaucoup plus grand hazard que jamais, & ne sçavent comment y remedier, parce que dans ces Monasteres sans clôture & pleins de la vanité, la jeunesse, la sensualité, & le demon, les poussent à faire la même chose qu'elles avoient voulu éviter en quittant le Monde : & elles s'apperçoivent si peu que ces choses sont mauvaises, qu'elles sont presque persuadees qu'elles font bien. *Ibid.*

7. Il me semble qu'on peut comparer ces Religieuses qui dans les Monasteres sans clôture font les mêmes choses qu'elles avoient voulu éviter en quittant le Monde, à ces malheureux heretiques qui s'aveuglent volontairement, & tâchent d'engager les autres dans leur erreur qu'ils prennent pour la verité, sans pouvoir néanmoins en être entierement persuadez, parce qu'ils sentent dans le fond de leur cœur comme une voix interieure qui leur dit qu'ils se trompent. *Ibid.*

8. Quel malheur est donc plus grand que celui des Monasteres autant d'hommes que de femmes, qui ne sont pas reformez, & ou l'on marche également par deux voies si differentes, l'une de la vertu & l'autre du relâchement ! *Ibid.*

9. Dans les Monasteres qui ne sont pas reformez ; on suit beaucoup plus la voie si perilleuse du relâchement, parce que nos mauvaises inclinations nous y poussent, & que l'exemple de ce que la pluspart y marchent, nous la fait paroître encore plus agreable. *Vie chap. 7.*

10. Le chemin de la veritable observance est si peu battu . . . qu'il n'y a pas sujet de s'étonner de voir tant de maux dans l'Eglise, puis que ceux qui devroient porter les autres à la vertu, ont tellement éteint en eux l'esprit des Saints Fondateurs de leurs Ordres. *Ibid.*

11. Nous observons la regle de nôtre Dame du mont Carmel sans aucune mitigation, telle que le Religieux Hugues Cardinal de Sainte Sabine l'a ordonnée, & qu'elle a été confirmée en l'an mil deux cens quarante huit, par le Pape Innocent 4 en la cinquieme année de son Pontificat. *Vie chap. 26.*

12. Les travaux que nous avons soufferts pour l'établissement de nôtre premiere regle sans aucune mitigation, ne pouvoient être mieux emploiez. *Ibid.*

13. Quoi-que cette observation à la rigueur de la premiere Regle paroisse fort austere, à cause que nous ne mangeons jamais de viande, que nous jeunons huit mois de l'année, & que nous pratiquons tant d'autres choses qu'elle nous ordonne, nos sœurs comptent tout cela pour si peu, qu'elles y ajoutent d'autres austeritez qui nous ont paru necessaires pour observer nôtre regle avec plus de perfection, & il a plû à nôtre Seigneur de me promettre que cela continuera. *Ibid.*

14. Je vous prie mon Pere de mettre apres ma mort entre les mains de nos Religieuses qui me survivront, la relation de ce qui c'est passé dans l'établissement du premier Monastere de nôtre reforme, afin de les encourager de plus en plus à servir Dieu, & à ne se con-

tenter

tenter pas de maintenir ce qui est commencé, mais d'y ajouter encore, en considerant ce qu'il a plu à nôtre Seigneur de faire par l'entremise d'une creature aussi miserable que je suis. *Vie chap. 36.*

15. Dieu aiant montré si clairement par les faveurs qu'il a faites au premier Convent de nôtre reforme, combien son établissement lui a été agreable, quel mal ne feroient point, & quels châtimens ne meritoient pas celles qui commenceroient à se relâcher de la perfection qu'il a voulu y établir ? *Ibid.*

16. La perfection qui se pratique dans nôtre reforme est accompagnée de tant de douceur & de paix, que les austeritez que l'on y a introduit seront toujours supportables aux ames qui ne desirent que de jouir dans la solitude de la presence de leur divin Epoux. *Ibid.*

17. Le petit nombre de Religieuses que nous sommes dans nos Monasteres est tres propre pour conserver l'esprit de la regle : & l'on en doit être persuadé par la douceur & le contentement dont nous jouissons toutes, aussi bien que parce que nôtre fanté est beaucoup meilleure depuis que nous avons embrassé la reforme, qu'elle n'étoit auparavant. *Ibid.*

18. Si nôtre maniere de vie paroît trop austere à quelques unes, elles ne le doivent attribuer qu'à elles-mêmes, & non pas à la rigueur d'une regle que des personnes délicates & mal saines observent avec tant de satisfaction : mais elles peuvent s'en aller en d'autres Monasteres & s'y sauver en vivant conformément à leur institut. *Ibid.*

19. Que ce que je viens de vous dire mes filles de nos fondations se ve non pas à nous étonner, mais à nous faire marcher avec courage & humilité dans le chemin si aspre & si difficile de cete vie, pour plaire à nôtre divin Epoux, pour le trouver plutôt, &

pour arriver enfin dans la Hierusalem celeste, ou tout ce que nous aurons souffert ici-bas nous paroîtra n'être rien en comparaison du bonheur dont nous jouïrons durant toute l'éternité. *Fond. chap. 4.*

20. J'entend quelques-fois des personnes Religieuses dire que Dieu faisoit des graces extraordinaires aux Saints Fondateurs de leurs Ordres, parce que leurs vertus en devoient être comme les fondemens, & cela est veritable: mais ces personnes ne devoient-elles pas considerer que l'exemple qu'elles sont obligées de donner aussi par leur vertu, doit de même servir de fondement à celles qui viendront apres elles? *Ibid.*

21. Que si nous qui sommes encore en vie ne tombions point dans le relâchement, & que celles qui nous succederont se maintinssent aussi dans l'étroite observance de la regle, cet édifice spirituel ne subsisteroit-il pas? *Ibid.*

22. Quel avantage puis je tirer de ce que ces Saints qui m'ont precedé ont établi la reforme & l'ont soutenu avec tant de travaux & de courage, si par ma faute & par mon peu de vertu je la laisse tomber en ruine? *Ibid.*

23. N'est il pas visible que ceux qui entrent en Religion au lieu de porter leurs pensées à un souvenir aussi éloigné que celui des Fondateurs des Ordres, ils les arrêtent sur les Superieurs & les autres Religieux qui leur sont presens? *Ibid.*

24. En verité c'est une chose plaisante de rejeter la cause de nos imperfections sur ce que nous ne nous sommes pas rencontrés dans le temps de nos Saints Fondateurs; au lieu de considerer la difference qu'il y a entre nos défauts & les vertus de ceux à qui Dieu a fait de si grandes graces. *Ibid.*

25. Chacun doit lors que son Ordre se relâche en quelque chose, s'efforcer par sa vertu d'être comme une pierre dont la solidité aide à soutenir ce Saint édifice

difice, & ne pas douter que Dieu ne l'assiste dans une resolution si louïable. *Fond. chap. 4.*

26. Combien de choses ai-je vûes dans les fondations de nôtre reforme qui paroïssent impossibles, & que nôtre Seigneur par sa toute puissance à rendües faciles ! & je souhaite que Dieu fasse connoître à tout le Monde que la part que les creatures y ont eües est si petite, qu'elle ne merite pas d'être considerée. *Fond. chap. 12.*

27. C'est Dieu seul qui a tout fait dans nos fondations, & par de si foibles commencemens, qu'il n'y avoit que son infini pouvoir qui fût capable de mettre les choses au point où elles sont aujourd'hui. *Fond. chap. 13.*

28. Puis que nous disons que nôtre maniere de vivre ne tend qu'à rétablir la pureté de la Regle de la Tres-sainte Vierge nôtre Patrone, témoignons lui nôtre respect, & aux Saints Peres nos Fondateurs, en nous conformant à la vie qu'ils ont mené sur la terre. *Ibid.*

29. Si nôtre foiblesse nous rend incapables de marcher en toutes choses sur les pas de nos Saints Fondateurs faisons au moins ce qui n'interesse pas tellement nôtre fanté qu'il y aille de nôtre vie. Il ne s'agit que d'un peu de travail, & d'un travail agreable comme il l'étoit à ces grands Saints la resolution n'en est pas plutôt prise que la difficulté s'évanouït, & la peine n'est que dans le commencement. *Ibid.*

30. Efforçons nous de vivre comme des veritables enfans du Carmel. Cette vie est courte. *Fond. chap. 15.*

31. Dieu veuille nous faire la grace d'observer si parfaitement nôtre regle que nous vivions comme des veritables enfans de la Sainte Vierge, afin de nous rendre dignes de l'effet des promesses qu'il lui a plû de nous faire. *Ibid.*

32. Que chaque personne qui entrera à l'avenir dans ces maisons Saintes de nôtre reforme se represente

continuellement, que ç'a été par une grace toute extraordinaire, que cet ordre de la Sainte Vierge est rentré dans la premiere observance de la regle, afin qu'il ne permette pas qu'elle se relâche. *Fond. chap. 26.*

33. Considerez qu'en matiere d'observance, des choses qui paroissent legeres ouvrent la porte à de grands desordres, & font sans que l'on s'en apperçoive, que l'esprit du monde entre dans ces lieux consacrez à la retraite & au silence. *Ibid.*

34. Representez vous la pauvreté & les travaux qui vous ont procuré le repos dont vous jouissez, & vous connoîtrez que la plus grande partie de nos Monasteres ne sont pas l'ouvrage des hommes mais de Dieu. *Ibid.*

35. De quelque côté que l'on considere ce qui s'est passé dans nos fondations, il faut toujours en venir à reconnoître que Dieu seul en a été la source. *Ibid.*

36. Ne serions nous pas bien malheureuses, si nous manquions de maintenir en sa perfection un aussi grand ouvrage qu'est le rétablissement de nôtre reforme, quand il nous deuroit couter pour le conserver nôtre repos, nôtre honneur, & nôtre vie? *Ibid.*

37. Le repos, l'honneur, & la vie, se rencontrent dans la parfaite observance. Car quel repos égale celui dont vous jouissez mes Filles avec une telle paix & une si grande joie interieure, qu'au lieu d'apprehender la pauvreté vous la desirez? Quel honneur peut être plus grand que d'être les Epouses d'un Dieu? & qu'elle vie peut être plus heureuse que celle ou l'on n'apprehende point la mort, comme nous le voions en celles qui finissent leur vie parmi nous? *Ibid.*

38. Le diable fit voir combien de si saints commencemens qu'étoient les premieres fondations de la reforme, lui étoient insupportables, & Dieu fit connoître que c'étoit son ouvrage, en le conduisant à sa perfection malgré les efforts de cet ennemi de toutes les bonnes œuvres. *Fond. chap. 27.*

39. Je me contente de toucher seulement en passant ce que nous avons souffert dans ces fondations, afin de faire voir à celles qui nous succéderont, combien elles sont obligées d'aspirer de plus en plus à la perfection, puis qu'elles n'auront qu'à marcher dans un chemin que celles qui les ont précédées ont eu tant de peine à leur applanir. *Ibid.*

40. Maintenant que nous jouissons tous d'une paix qui leve tous les obstacles qui pouvoient nous empêcher de bien servir nôtre Seigneur, je vous conjure mes freres & mes sœurs de ne manquer à rien de ce qui peut dépendre de vous, pour vous acquitter de ce devoir. *Fond. chap. 28.*

41. Ceux qui sont encore au Monde sont témoins des peines & des travaux dont Dieu nous a délivrés & des graces qu'il nous a faites dans l'établissement de la reforme; & ceux qui viendront apres nous & qui trouveront les voies applanies & toutes les difficultez levées, ne doivent-ils pas s'efforcer de maintenir les choses dans cette perfection? *Ibid.*

42. Je prie au nom de nôtre Seigneur ceux qui viendront apres nous, de ne donner pas sujet de dire d'eux ce que l'on dit de quelques Ordres, que les commencemens en étoient loüables. *Ibid.*

43. Nous commençons: & ceux qui viendront apres nous, ne doivent pas seulement s'efforcer d'entretenir ces commencemens: il faut qu'ils tâchent de les pousser encore plus avant. *Ibid.*

44. Que ceux qui viendront apres nous considerent, que le diable fait de grandes plaies dans les ames par des choses qui ne paroissent que de petites égratignures, & qu'ainsi ils se gardent bien de dire: cela importe peu & ne merite pas que l'on s'y arrête. Tout est important pour peu qu'il nous empêche de nous avancer dans le service de Dieu. *Ibid.*

45. N'oubliez jamais je vous prie avec qu'elle
prompti

promptitude tout passe : combien grande est la grace que Dieu nous a faite de nous appeller dans ce Saint Ordre, & quelle sera la punition de ceux qui commenceront d'y introduire du relâchement. *Fond. chap. 28.*

46. Aions toujours devant les yeux ces Saints Prophetes qui sont nos Peres comme aussi ce grand nombre d'autres Saints qui apres avoir porte l'habit que nous portons sont à present dans le Ciel, & ne craignons point de nous assurer par une louable & Sainte presumption, que Dieu nous fera la grace d'avoir un jour part à leur gloire. *Ibid.*

47. Ce combat que nous avons à soutenir durera peu, & il sera suivi d'une éternité. Meprisons tout ce qui ne subsiste point par soi même, & ne pensons qu'à aimer & à servir Dieu, afin d'arriver à ce bonheur qui ne finira jamais. *Ibid.*

48. En matiere de relâchement des choses qui paroissent n'être point considerables apportent peu à peu un incroyable dommage à tout l'ordre, & le Supérieur qui n'y aura pas remedié de bonne heure, en rendra à Dieu un terrible compte. *Visit. des Mon. N. 3.*

49. Lors que l'on se donne la liberté de contrevvenir aux constitutions, quoi-que ce ne soit qu'en des choses qui paroissent legeres, il faut considerer cette liberté comme un fort grand mal, ainsi que le temps le fera connoître, quoi-que d'abord on ne s'en apperçoive pas. Car on tombe de ces petits relâchemens dans les plus grands, & ils causent enfin la ruine des Monasteres, *Visit. des Monast. N. 14.*

50. Le meilleur pour nos Monasteres est d'en demeurer à ce qui s'y pratique maintenant, puis que l'on voit que graces à Dieu tout va si bien & qu'il faut toujours preferer le certain à l'incertain : outre que pour rejeter une chose il suffit quelle soit nouvelle. *Visit. des Monast. num. 17.*

51. Je pretens que dans les Monasteres de nôtre reforme

forme l'on garde la regle la sainte Virge nôtre Reine avec la même perfection qu'elle se pratiquoit au commencement. *Chem. Perf. chap. 3.*

52. Ce que nous devons demander à Dieu est , qu'il fasse que les Religieux qui composent le plus grand nombre de ses soldats, s'avancent de jour en jour dans la perfection que demande d'eux une vocation si sainte. Car cela importe de tout , parce que c'est des forces Ecclesiastiques & non pas des seculieres que nous devons attendre nôtre secours. *Ibid.*

53. Quelles devons nous être pour ne point passer pour temeraires au jugement de Dieu & des hommes ? il est évident qu'il faut pour cela beaucoup travailler , & qu'il est besoin pour y réussir, d'élever fort haut nos pensées, afin de faire de si grands efforts, que nos œuvres y répondent. *Chem. Perf. chap. 4.*

54. Il ya sujet d'esperer que Dieu exaucera nos prieres, pourveu que nous n'oublions rien de ce qui peut dépendre de nous , pour observer exactement nos constitutions & nôtre Regle. *Ibid.*

55. Je ne vous impose rien de nouveau : je vous demande seulement d'observer les choses à quoi vôtre vocation & vôtre profession vous obligent , quoi qu'il y ait grande difference entre les diverses manieres dont on s'en acquitte. *Ibid.*

56. La premiere regle nous ordonne de prier sans cesse ; & comme ce precepte enferme le plus important de nos devoirs , si nous l'observons exactement nous ne manquerons ni aux jeunes , ni aux disciplines, ni au silence, auxquels nôtre institut nous oblige, puis que toutes ces choses contribuent à la perfection de l'Oraison , & que les délicatesses & la priere ne s'accordent point ensemble. *Ibid.*

57. Ne croiez pas que les choses auxquelles je pretens de vous engager , soient en grand nombre. Nous ferons trop heureuses si nous accomplissons celles que
nos

nos Saints Peres ont ordonnees & pratiquées, puis qu'en marchant par ce chemin ils ont merité le nom de Saints, & que ce seroit s'égarer de tenir une autre route, ou de chercher d'autres guides pour nous conduire. *Chem. Perf. chap. 4.*

58. Si nous scävions quel malheur c'est de laisser introduire une mauvaise coûtume, nous aimerions mieux mourir que d'en être cause. Car la mort du corps est peu considerable; au lieu que les maux qui peuvent tirer apres eux la perte des ames sont si grands, qu'ils paroissent sans fin. *Chem. Perf. chap. 13.*

59. De nouvelles Religieuses remplissant la place des anciennes, il arrivera peut-être qu'elles imiteront plutôt un seul mauvais exemple qu'elles auront remarqué, que plusieurs vertus qu'elles auront vûes, parce que le demon nous renouvelle continuellement le souvenir de l'un, & que nôtre infirmité nous fait oublier les autres, si nous n'y prenons extremement garde & n'implorons sans cesse le secours de Dieu. *Ibid.*

60. Ce seroit une grande folie de s'imaginer que Dieu honorât d'une amitié particuliere des personnes, qui vivoient dans le relâchement sans souffrir aucune peine. *Chem. Perf. chap. 18.*

61. Nous ne sommes ici assemblées que pour nous avancer dans le service de Dieu, dans le chemin du salut & dans la charité du prochain. *Ibid.*

62. Gardez vous d'imiter certaines personnes Religieuses, qui se contentent de promettre, & qui ne l'accomplissant pas croient en être quittes, en disant quelles ne scavoient pas bien ce qu'elles avoient promis. *Chem. Perf. chap. 32.*

63. C'est beaucoup pour les personnes du Monde que d'avoir un veritable desir d'accomplir ce qu'elles promettent. Mais quant à nous mes filles il ne doit point y avoir de difference entre promettre & tenir, entre
les

les paroles & les actions ; puis que c'est en cela que nous témoignons que nous sommes véritablement Religieuses. *Chem. perf. chap. 32.*

64. Le Religieux est obligé de donner bon exemple, puis que ce n'est pas par de simples paroles qu'il doit accomplir ce qu'il a promis à Dieu ; mais qu'il le lui a promis & l'a juré, & que la volonté de Dieu est qu'il observe la regle, laquelle il transgresseroit en donnant du scandale quoi qu'il ne la violât pas entièrement. *Chem. Perf. chap. 33.*

65. Une ame ne doit elle pas s'estimer heureuse lors que Dieu lui fait la grace d'imprimer dans sa memoire ces paroles que Saint Hierôme avoit toujours presentes : *Allez maudits au feu éternel* ; puis qu'elles peuvent lui faire considérer comme très legeres toutes les austeritez de la religion ? *Char. Dem. 6. chap. 9.*

66. Quand même toutes les austeritez de la religion dureroient plusieurs années, toutes ces années ne devroient passer dans nôtre esprit que pour un moment au regard de l'éternité. *Ibid.*

67. Lors qu'une Religieuse apres avoir commencé à se relâcher en des sujets peu considerables en apparence continue d'en user ainsi sans en avoir aucun repentir, cette paix est fausse & dangereuse, & le demon pourra par ce moien lui faire beaucoup de mal. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

68. Je ne pretens pas que vous ne tombiez jamais dans des manquemens à ce qu'ordonnent nos constitutions qui en soi n'est pas peché, dans des negligences quoi-que sans dessein à executer ce que les Supérieurs ordonnent : mais je dis que vous devez les connoître & en avoir du regret, puis qu'autrement le demon pourroit en profiter & vous y rendre peu à peu insensibles. *Ibid.*

69. Soiez bien persuadées que le demon aura beaucoup fait, s'il gagne sur vous de vous faire negliger les petites fautes. *Ibid.*

70. Les petites fautes contre l'observance peuvent causer un si grand mal dans la suite, que je vous conjure au nom de Dieu d'y prendre extrêmement garde. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

71. Je ne sçaurois m'empêcher de craindre pour celles qui n'ont point de regret de leurs fautes, puis que quand ce ne seroit qu'un peché veniel, on doit en avoir du déplaisir. *Ibid.*

72. N'est-il pas vrai que la moindre pique d'une épingle se fait sentir à une personne vivante ? si donc nos ames ne sont point mortes, mais sont animées d'un ardent amour de Dieu ; ne nous fait-il pas une grande faveur de nous rendre tres sensibles aux moindres choses qui ne sont pas conformes à nôtre Profession & à nos obligations ? *Ibid.*

73. La vigilance que nous devons avoir sur nous-mêmes pour ne rien faire qui ne contente sa divine Majesté, est comme parer une chambre de tant de fleurs qu'elle ne sçaitroit tôt ou tard n'y point venir, pour nous témoigner combien nos soins lui sont agreables. *Ibid.*

74. Helas Seigneur pourquoi avons nous quitté le monde & nous sommes nous renfermées dans ces maisons Religieuses, si ce n'est pour nous occuper sans cesse à vous preparer dans nos ames un séjour qui vous puisse plaire, & nous acquitter ainsi du vœu que nous avons fait de nous consacrer entierement à vôtre service ? *Ibid.*

75. Les personnes scrupuleuses doivent remarquer que ce que je dis ne s'entend pas des fautes ou l'on tombe quelques-fois sans y penser, & dont apres on ne s'apperçoit pas toujourns ; mais de celles que l'on commet d'ordinaire, dont on ne tient compte, dont on n'a pas de regret, & dont on ne tâche point de se corriger, parce que l'on s' imagine que ce n'est rien & que l'on s'endort ainsi dans une fausse & tres dangereuse paix. *Ibid.*

76. Le demons ne manque pas d'user de toutes sortes d'artifices pour porter les Religieuses au relâchement de leur regle. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

77. Si vous voulez vivre en assurance & croître toujours en vertus, fuiez jusques aux moindree occasions qui pour oient vous porter au relâchement. *Ibid.*

78. Fuiez toujours la singularité autant qu'il vous sera possible, parce que c'est un mal fort dangereux dans une communauté. *Avis 33.*

79. Ne demandez jamais rien de particulier ni pour vôtre vivre, ni pour vôtre vêtement, si ce n'est pour quelque grande necessité. *Avis 50.*

80. Si vous eussiez veu le besoin que nous avons d'être visités par un homme qui expliquât bien les constitutions & qui les sceût pour les avoir gardeés, je crois que vous eussiez eu de la joie en reconnoissant la faveur extreme que nôtre Seigneur a fait à cette maison, de ne la pas laisser sous le pouvoir d'un homme qui n'auroit pû découvrir par ou le demon pouvoit & même par ou il commençoit à y entrer. *Lettre 4. Tome 1.*

81. Attachez vous aux constitutions & les suivez toujours à moins que vous ne vouliez gagner peu avec le Monde & perdre tout avec Dieu. *Lettre 63. Tome 1.*

82. Si ce Convent devoit servir de planche pour introduire quelque manquement d'obeissance en l'ordre, il vaudroit beaucoup mieux qu'il ne se fit pas, d'autant que nôtre avantage n'est pas d'avoir beaucoup de Convens, mais d'y avoir de Saintes Religieuses. *Lettre 65. Tome 1.*

83. Chaque Religieuse doit tâcher de regler si bien sa vie, qu'il ne manque jamais rien par sa faute, à tout ce qui concerne la perfection Religieuse. *Avis 6. Lettre Tome 1.*

84. Ne faites pas les exercices de la religion comme par coutume : mais faites-les d'une maniere toute heroïque, & qui soit de jour en jour dans une plus grande perfection. *Avis 6. Lettre Tome 1.*

85. Je voudrois que l'on ne vit les Carmes Déchauffez que comme des hommes de l'autre Monde, & non pas courans ça & là. *Lettre 19. Tome 2.*

86. Le danger qu'il y a de ne point garder les constitutions, n'est que trop manifeste. Car en transgresser une par coutume, est un peché mortel. *Lettre 100. Tome 2.*

87. Me rouvant dans cette disposition, je pensai à ce que je pourrois faire pour servir Dieu, & il me semblât que je devois commencer par satisfaire aux devoirs de ma vocation, en accomplissant ma regle le plus parfaitement que je pourrois. *Vie chap. 32.*

88. Tout ce qui se pratique dans nôtre reforme, de retraite, de penitence & choses semblables, me paroît si doux, que je ne sçaurois m'imaginer de contentement dans le Monde qui soit plus grand que le mien. Je ne sçai s'il est la cause que j'ai plus de santé que je n'en avois auparavant. *Vie chap. 36.*

89. Je desirois avec tant d'ardeur de procurer de tout mon pouvoir la perfection & les avantages de nôtre Ordre, que j'aurois donné de bon cœur ma vie pour ce sujet. *Ibid.*

90. Je ne me souviens point que la crainte du travail m'ait jamais empêché d'entreprendre aucunes fondations, quoi-que j'apprehendasse extremement les voyages : mais je n'étois pas plutôt partië que je les comptois pour peu, en considerant celui pour le service duquel je m'y engageois, les louanges qu'on lui donneroît dans ces nouvelles fondations, & le bonheur d'y avoir le Tres-saint Sacrement. *Fond. chap. 17.*

91. Un jour apres avoir communié Dieu me comman-
da

ela expressement de m'employer de tout mon pouvoir à l'établissement du premier Monastere de nôtre reforme ; m'assura qu'il reüssiroit , & qu'il y seroit beaucoup servi ; me dit qu'il vouloit qu'on lui donna le nom de Saint Joseph : que ce Saint veilleroit pour nôtre garde à l'une des portes , la Sainte Vierge à une autre , & que JESUS-CHRIST ne nous abandonneroit point : Que cette maison seroit comme une étoille resplendissante , & qu'encore que les Religions fussent relâchées je ne devois pas croire qu'il n'y fût point servi : car que seroit-ce que le monde s'il n'y avoit point de Religieux ? *Vie chap. 32.*

92. Dieu me commanda expressement de dire à mon Confesseur de ne se point opposer à l'établissement de la reforme , & de ne m'en point détourner. *Ibid.*

93. Comme je le balançois sur ce que j'avois à faire pour entreprendre l'établissement de nôtre reforme , nôtre Seigneur me le commanda tant de fois & me representa tant de raisons & si évidentes pour m'y engager , que ne pouvant douter que ce ne fût sa volonté , je n'osai differer d'avantage d'en parler à mon Confesseur. *Ibid.*

94. Dans les persecutions que je souffris pour l'établissement de nôtre reforme , j'eus recours à Dieu : il me consola , me fortifia , & me dit : que je devois connoître par là ce que les Saints ont souffert pour fonder les religions : que les traverses que j'avois rencontrées jusques alors n'étoient rien en comparaison de celles auxquelles je devois me preparer : mais que je ne m'en misse point en peine. *Ibid.*

95. Nôtre Seigneur me dit que bien loin de l'avoir offensé en établissant le premier Monastere de nôtre reforme , je lui avois rendu un grand service. *Vie ch. 33.*

96. Je ne puis considerer sans étonnement , l'assistance qu'il plut à Dieu de me donner pour fonder ce Monastere , que je ne sçauois douter qui ne lui soit une de-

meure agreable, puis que lui même me dit une fois dans l'Oraison : qu'il lui étoit un paradis de delices, & qu'il paroît qu'il y a rassemble des ames choisies. *Vie chap. 35.*

97. Un tres vertueux Religieux de nôtre Ordre étant mort je le vis monter dans le Ciel sans entrer dans le purgatoire, & il me fut dit : qu'ayant exactement observé sa regle, il avoit jouï de la grace accordée à l'ordre par des bulles particulieres touchant les peines du purgatoire. *Vie chap. 38.*

98. Nôtre Seigneur me dit qu'il n'étoit pas temps de se reposer ; mais de se hâter de travailler à fonder des Monasteres : qu'il se plaisoit avec ces ames qui lui étoient consacrées ; que j'en reçusse autant qu'il s'en presenteroit, parce qu'il y en avoit plusieurs qui ne manquoient à le servir que parce qu'ils n'étoient pas en lieu propre pour cela. *Vie Addit.*

99. Etant une veille de Pentecôte dans l'hermitage de Nazareth du Monastere de Saint Joseph d'Avila, nôtre Seigneur me commanda de dire de sa part aux Peres de nôtre reforme qu'elle iroit toujours en augmentant au lieu de se relâcher, pourvu qu'ils travaillassent avec grand soin à observer quatre choses : 1. Que les Superieurs s'accordassent dans leurs sentimens. 2. Qu'ayant plusieurs maisons il n'y eut que peu de Religieux en chacune. 3. D'avoir peu de commerce avec les seculiers & ce peu même pour le bien de leurs ames. 4. D'enseigner plus par leurs actions que par leurs paroles. Ceci arriva en l'année 1579. & pour témoigner qu'il est tres veritable je l'ai signé de ma main. Therese de Jesus. *Fond. chap. 26. Vie Addit.*

100. Je vous avoue que je ne suis jamais si contente que lors que les établissemens de nos Monasteres se font apres beaucoup de persecutions & de travaux, & que ce sont ceux que je vous raconte plus volontiers. *Fond. chap. 27.*

101. Etant un jour dans l'irresolution de me mettre en chemin pour un nouvel établissement, à cause du grand froid & de mes grandes infirmités : nôtre Seigneur me dit ces propres paroles : que ce grand froid ne vous mette point en peine, je suis la chaleur véritable. Le démon fait tous ses efforts pour empêcher cette fondation. Faites tous les vôtres pour la faire réussir ; & que rien ne vous arrête. Votre voyage sera très utile. *Fond. chap. 30.*

102. Etant dans le Monastere de Tolde nôtre Seigneur me dit : qu'il falloit que celui de Saint Joseph fût soumis à l'Ordre, & que j'y travaillasse, parce qu'autrement cette maison pourroit bien-tôt se relâcher. *Ibid.*

§. I. s'Avancer avec courage & generosité.

1. IL faut pour ne point laisser ralentir nos desirs, avoir une grande confiance en Dieu, & esperer que pourveu que nous nous efforçons toujours de nous avancer, nous pourrons avec son assistance acquérir peu à peu la perfection, ou tant de grands Saints sont arrivez par ce moien. *Vie chap. 13.*

2. Dieu veut & prend plaisir à voir que l'on marche avec courage dans son service, pourveu que ce courage soit accompagné d'humilité & de défiance de soi-même. *Ibid.*

3. Je n'ai jamais veu aucune de ces ames genereuses qui s'avancent avec courage & humilité demeurer en chemin, ni aucunes de celles qui étoient lâches quoi qu'elles fussent humbles qui aient pû autant avancer en plusieurs années, que les autres faisoient en peu de temps. *Ibid.*

4. Je ne sçauris penser sans étonnement à l'avantage qu'il y a de ne se point décourager par la grandeur

de l'entreprise, à cause que l'ame prend ainsi un vol qui la mene bien loin, quoi qu'ayant comme un petit oiseau les ailes encore foibles elle se lasse, & soit contrainte quelques-fois de se reposer. *Vie chap. 13.*

5. Ces premieres resolutions sont fort importantes, quoi qu'il faille agir alors avec grande retenue, & ne rien faire que par l'avis de son Directeur. *ibid.*

6. C'est en ce tems ou nôtre Seigneur a besoin de serviteurs forts & courageux, pour soutenir les foibles & les lâches. *Vie chap. 15.*

7. Une personne qui n'est pas parfaite, a besoin de plus de courage pour marcher dans le chemin de la perfection que pour souffrir le martire, parce qu'il faut beaucoup de tems pour devenir parfait si Dieu par une faveur toute particuliere ne nous accorde cette grace. *Vie chap. 31.*

8. Vous rendez les choses possibles ô mon Dieu qu'elles impossibles qu'elles paroissent, & il suffit pour les rendre faciles de vous aimer veritablement. *Vie chap. 35.*

9. Vous feignez ô mon Dieu qu'il y ait de la peine à accomplir vôtre Loi : car en verité je n'y en voi point & ne comprend pas comment on s' imagine que le chemin qui conduit vers vous est étroit. Je trouve au contraire que c'est un chemin Roial, dans lequel ceux qui y marchent courageusement n'ont rien à craindre. *Ibid.*

10. Il n'y a rien que ne doivent attendre de l'extreme bonté de Dieu ceux qui le servent fidellement ; & ainsi que chacun s'anime à contenter ce souverain Maître de l'univers, dont on peut esperer de si grandes recompenses, même dès cette vie. *Vie chap. 37.*

11. Je voudrois élever ma voix pour faire entendre à tout le monde combien il importe de ne se pas contenter de faire de petites choses pour Dieu, & ce que nous pouvons esperer de sa bonté si nous nous y disposons. *Vie Relat. 1.*

12. Je ne doute point que Dieu n'assiste ceux qui s'engagent dans de grands desseins pour lui plaire, & ne les abandonne jamais lors qu'il mettent leur confiance en lui seul. *Ibid.*

13. Plus on connoît Dieu, & moins on trouve de difficultez dans ce que l'on entreprend pour son service. *Fond. chap. 3.*

14. L'on a besoin pour faire un grand progrès dans l'esprit, non seulement de marcher mais de voler. *Fond. chap. 6.*

15. Si vous demandez sans cesse à Dieu la grace de vous avancer de plus en plus dans son service : si vous vous défiez de vous même pour ne vous confier qu'en lui ; & si vous ne vous découragez jamais, il ne vous refusera jamais son assistance. *Fond. chap. 26.*

16. Dieu ne manque jamais de favoriser les véritables desirs qu'on a de lui plaire. *Fond. chap. 27.*

17. Je ne puis souffrir mes filles que vous passiez pour des femmes en quoi que ce soit. Je vous souhaite aussi fortes que les hommes les plus forts : & si vous faites ce qui est en vous, je vous assure que nôtre Seigneur vous rendra si fortes, que les hommes s'en étonneront. *Chem. Perf. chap. 7.*

18. Puis que nous ne sommes venues dans la religion à autre dessein que pour nous sanctifier, mettons courageusement la main à l'œuvre, & croions qu'il n'y a rien de si parfait dans le service de Dieu, que nous ne devions nous promettre d'accomplir par son assistance. *Chem. Perf. chap. 16.*

19. Dieu qui ne fait acception de personne, assiste toujours ceux qui sont courageux dans son service. *Ibid.*

20. Je voudrois que la presumption de croire qu'il n'y a rien de si parfait que nous ne puissions entreprendre avec l'assistance de Dieu, se trouvât dans nos Monasteres, parce qu'elle donne une Sainte

46 s'Avancer avec courage & generosité.

hardiesse qui ne nous peut être que tres utile. *Chem. Perf. chap. 16.*

21. Je voi peu de veritables contemplatifs qui ne soient fort courageux, parce que la premiere chose que nôtre Seigneur fait en eux lors qu'il les voit foibles, est de leur donner du courage, & de leur ôter l'aprehension des travaux. *Chem. Perf. chap. 18.*

22. Le demon ne craint rien tant que les ames fortes & resoluës, sçachant par experience le dommage qu'elles lui causent, & que ce qu'il fait pour leur nuire tournant à leur profit & à l'avantage de beaucoup d'autres, il ne sort qu'avec perte de ce combat. *Chem. Perf. chap. 23.*

23. Si nous ne tâchons toûjours de nous avancer, nous avons grand sujet de craindre, parce que c'est une marque que le demon nous tend quelques pieges. *Chat. Dem. 5. chap. 4.*

24. Lors que Dieu par une bonté inconçevable, daigne se communiquer à des vers de terre tels que nous sommes, tous les vains plaisirs du Monde doivent s'effacer de nôtre esprit, pour n'avoir les yeux ouverts qu'à considerer sa grandeur, & avec un cœur embasé de son amour marcher à grands pas dans son service. *Ibid.*

25. Pourveu que celui à qui nôtre Seigneur fait cette grace (*La Sainte parle de quelques peines interieures qui sont si agreables à l'ame qu'elle ne voudroit jamais en être privée; ce sont à ce quelle dit comme une erincelle qui sort de cet ardent brasier d'amour qui est Dieu même, laquelle rejallissant sur l'ame peut bien lui faire sentir qu'elle est l'ardeur de ce feu, mais n'est pas capable de la consumer entierement. Ces peines arrivent lors que l'on est prêt à entrer dans la septieme demeure qui est selon la S. ou se fait le mariage spirituel de l'ame avec Dieu*) fasse tous ses efforts pour s'avancer de plus en plus dans la vertu, il sera capable d'aller bien loin, & recevra de nouvelles grâces. *Chat. Dem. 6. chap. 2.* 26. Il

26. Ils nous doit suffire de sçavoir que les commandemens & les conseils nous montrent le chemin que nous devons tenir pour plaire à nôtre Seigneur. Marchons y mes filles avec courage en pensant à sa vie, à sa mort, & aux extremes obligations que nous lui avons : le reste viendra quand il lui plaira. *Chat. dem. 6. chap. 7.*

27. De quoi nous serviroit d'avoir été si recueillies dans la solitude, d'avoir fait tant d'actes d'amour, & promis si solennellement à nôtre Seigneur de ne trouver rien de difficile pour son service, si nous faisons au sortir de là tout le contraire ? *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

28. Encore que nôtre foiblesse nous rende lâches dans l'execution de nos bonnes resolutions, Dieu nous donne quelques-fois la grace de les accomplir. *Ibid.*

29. Il arrive quelques-fois que dans la l'âcheté ou Dieu voit qu'est l'ame, il l'engage à entreprendre quelque chose de tres penible, & à laquelle elle a une grande repugnance, dont elle s'acquitte heureusement avec son secours. Alors elle reprend courage, se rassure dans ses crainres, & s'offre à sa divine Majesté avec un ardent desir de le servir. *Ibid.*

30. Les personnes qui ne peuvent tout d'un coup rendre leurs œuvres conformes à leurs paroles, doivent redoubler leurs efforts pour en venir à bout peu à peu, si elles veulent que leur Oraison leur profite ; & elles ne manqueront pas d'occasions pour s'y exercer. *Ibid.*

31. Il ne faut que jetter les yeux sur JESUS-CHRIST crucifié, pour ne trouver rien de difficile. *Ibid.*

32. Il faut pour vous avancer travailler à pratiquer les vertus : & Dieu veuille que vous ne reculiez pas, puis que vous sçavez que ne point avancer c'est reculer, à cause qu'il est impossible que l'amour demeure toujours en un même état. *Ibid.*

33. Combien y a t'il de personnes qui pouvant arriver jusques au haut de cette montagne Sainte à laquelle l'amour que vous nous portez ô mon Dieu le peut comparer, demeurent au pied faute de courage!

Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.

34. Je vous conjure d'avoir toujours des desirs si genereux, que Dieu en étant touché il vous fasse la grace d'y rendre vos œuvres conformes. Cet avis est plus important que vous ne le sçauriez croire.

Ibid.

35. Que nous sommes à plaindre, lors que nous ne faisons pas tous nos efforts pour arriver à ce bonheur inestimable d'être beaucoup aimez de Dieu, mais nous contentons de l'être un peu! *Ibid.*

36. Nous ne sçaurions sans une assistance toute particuliere de Dieu, nous porter à de si grandes actions.

Pens. sur l'am de Dieu chap. 3.

37. Lors que nôtre Seigneur a fait une si grande faveur à une ame que de la prendre pour son Epouse, ne sera ce pas la faute de cette ame si l'on ne voit naître de ce divin mariage des desirs ardens, des resolutions genereuses, & des actions heroïques? *Ibid.*

38. O Chrêtiens, ô mes filles ne nous reveillerons nous point enfin de ce dangereux assoupissement, qui nous fait passer cette vie comme dans un profond sommeil? Je vous coujure au nom de Dieu d'en sortir. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 4.*

39. Il faut plus que des paroles pour porter l'ame à s'abandonner entierement à Dieu, & le faire regner dans elle avec une souveraine puissance. *Chat. dem.*

3. chap. 1.

40. Puis que la recompense doit être sans mesure, il ne se faut pas arrêter dans le chemin de la vertu, mais il faut s'y avancer chaque jour au moins quelque peu, & ce doit être avec une si grande ferveur & un si grand courage, que l'on connoisse que nous som-

mes

mes continuellement dans la guerre, & que nous ne devons pas nous reposer ni nous négliger jufques à ce que nous aions remporté la victoire. *Lettre 29. Tome 1.*

41. Dieu a toujours coûtume de faire naître les occasions popres pour executer les bons defirs qu'il nous donne. *Lettre 33. Tome 1.*

42. Etudiez vous à former des defirs relevez ; parce que l'on en tire de tres grands profits, quoi qu'on ne puiffe pas les executer. *Avis 6. au Tome 1. des lettres.*

43. Je ne fçauois voir des personnes marcher à grands pas dans la pieté, détachées de tout, & qui ne trouvent rien de difficile pour fervir Dieu, que je ne defire de communiquer avec elles, parce qu'il me femble que leur exemple me fortifie. *Vie Relat. 1.*

44. Je ne puis fans douleur voir des personnes qui font timides, & qui ne vont que comme à tâtons dans ce qu'elles pourroient raisonnablement entreprendre de faire pour Dieu. J'implore en leur faveur son secours, & celui de ces grands Saints dont les admirables actions donnent de l'étonnement. *Ibid.*

§. II. Sentimens genereux de Sainte TERESE.

1. **I**L n'y a rien quelque difficile qu'il fût, que je craigniffe d'entreprendre pour le service de Dieu. *Vie chap. 4.*

2. Je prie Dieu de m'ôter plutôt la vie dans ce moment, que de permettre qu'il y en ait jamais un seul, dans lequel je fois capable de refister aux mouvemens qu'il lui plaira de me donner. *Vie chap. 19.*

3. Jesus mon Sauveur ne tardez pas à fortifier mon ame, afin de la rendre capable de faire quelque chose pour vôtre service. . . je defire quoi qu'il m'en coûte de vous fatisfaire, & je fçai qu'il n'y a point de bonnes œuvres que vous laiffiez fans recompense.

Je

Je vous ai donné ma vie, mon honneur, & ma volonté : disposez donc de moi selon la vôtre, puis que je suis toute à vous absolument & sans reserve. *Vie chap. 21.*

4. Je sçai Seigneur que je ne puis rien de moi même, mais pourveu que vous ne vous éloigniez point de moi, rien ne me sera impossible. *Ibid.*

5. En cet état il n'y a point de bonne œuvre que ma volonté ne soit disposée à embrasser. *Vie chap. 30.*

La Sainte apres avoir parlé de beaucoup de furieuses alarmes que lui avoit causé la fausse humilité dont elle parle fort au long dans le ch. cité, & qui, chose étrange, lui avoit succédé à ces transports d'amour ou ravissemens si violents dont elle venoit de parler pareillement au ch. precedent ou & au commencement du ch. cité, elle parle entre autres de ceux que lui causoit ce dard qu'un Seraphin lui avoit enfoncé diverses fois dans le cœur, qui en effet étoient si surprenants; elle poursuit à parler de quelques autres peines qui la reduisoient même à l'impossibilité de penser ni de desirer rien faire de bon, & autres choses semblables: elle conclut enfin que tout le mal venoit de l'entendement, sans que la volonté y participât, & voici l'état dont elle parle au nombre antecedent.

6. Je desirerois que l'on ne mit point de bornes au service que l'on rend à nôtre Seigneur; & j'emploierois de bon cœur pour cela toutes mes forces, ma santé, & ma vie. *Vie chap. 37.*

7. Heureuses sont les personnes qui vous rendent des services considerables, ô mon Dieu! si pour leur ressembler il suffisoit de le desirer avec ardeur & de leur porter envie, je marcherois sur leurs pas: mais je suis inutile à tout. *Vie chap. 39.*

8. Je dis presque toujours à Dieu, avec verité ce me semble, que c'est de lui seul & non pas de moi que je me soucie. *Ibid.*

9. Je me sens quelques-fois pressé par de si violens & ardens

ardens desirs de servir Dieu, & dans un si extreme déplaisir de lui être inutile, que je ne puis assez dire combien cela me fait souffrir. *Vie Relat.* 1.

10. Ces desirs si violens & cette douleur de ne pouvoir faire ce que je voudrois pour le service de Dieu, m'agitent d'une maniere incroyable. *Ibid.*

11. Il me semble que si j'étois libre, je ferois des choses extraordinaires pour le service de Dieu, & je me trouve liée d'une telle sorte, que je lui suis entierement inutile. *Ibid.*

12. Pour faire une chose que je croirois agreable à Dieu & tourner à sa gloire & que mon Directeur approuveroit, il n'y a point de biens que je ne meprissasse, ni point de travaux que je ne voulusse souffrir pour l'exécuter. Et si je n'étois dans ce sentiment, je n'aurois pas ce me semble l'hardiesse de rien demander à Dieu. *Ibid.*

13. Le courage ne me manquoit pas, & tout me paroissoit possible. *Fond. chap.* 2.

14. Je n'ai pas accoutumé d'avoir peu de courage, quand il s'agit du service de Dieu. *Fond. chap.* 30.

15. Je me sens quelques-fois avoir tant de cœur, qu'il me semble que s'il s'offroit des occasions de servir Dieu, rien ne seroit capable de m'étonner: & en effet je trouve que cela est veritable dans quelques unes. *Chem. Perf. chap.* 38.

16. Quand il s'agit comme en cette affaire de plaire à Dieu, je ne me soucie de rien, le Monde dût-il s'abîmer. *Lettre* 27. *Tome* 2.

17. Ces paroles de Saint Paul qui me faisoient voir que nous ne pouvons rien de nous mêmes mais que nous pouvons tout avec l'assistance de Dieu, me servirent beaucoup, comme aussi ces autres de Saint Augustin: donnez moi Seigneur la force de faire ce que vous me commandez, & commandez moi ce que vous voudrez. *Vie chap.* 13.

18. Je me representois souvent qu'il n'étoit point arrivé de mal à Saint Pierre pour avoir ose entreprendre de se jeter dans la mer, bien qu'il ait eu peur apres s'y être engagé. *Vie chap. 13.*

19. Je desire plus que jamais de faire quelque chose pour le service de Dieu. *Lettre 64. Tome 1.*

§ III. *Ne se pas étonner de ses chûtes.*

1. J'écris ceci afin que les ames foibles ne perdent pas courage, mais se confient toujours en la misericorde de Dieu, quoi eu elles soient tombeës par leur faute de l'état ou il avoit plû à Dieu de les élever : car il n'y a rien que l'on n'obtienne par les larmes qu'un Saint repentir fait répandre, & une eau en attire un autre. *Vie chap. 19.*

2. Ces ames au lieu de s'affliger & perdre courage, doivent tout attendre de l'extreme bonté de Dieu, & se promettre qu'il accordera à leurs prieres de changer leurs desirs en des actions, pourveu qu'elles fassent de leur côté tout ce qui depend d'elles, sans jamais desesperer de sortir victorieuses de ce combat. *Vie chap. 31.*

3. Une chûte ni même plusieurs ne sont pas capables de perdre celui qui s'est donné à vous sans reserve ô mon Dieu, pourveu qu'il vous aime veritablement & non pas le Monde, & qu'il conserve l'humilité. *Vie chap. 35.*

4. Nôtre divin Sauveur a compassion de nous dans tant de perils ou nous nous trouvons exposez durant cette vie. *Vie chap. 39.*

5. Dieu est si bon, qu'il prend tout en paiement : il s'accomode à nôtre foiblesse : il ne nous traite point avec rigueur dans le compte que nous avons à lui rendre. Quelque grande que soit nôtre dette, il se resout

sout sans peine à nous la remettre pour nous gagner à lui, & il remarque exactement nos moindres services. *Chem. Perf. chap. 23.*

6. Si nous reconnoissons en nous une ferme résolution de ne vouloir pour rien du Monde offenser Dieu, encore que nous tombions quelques-fois, nous ne devons pas nous décourager; mais tâcher d'en demander aussi-tôt pardon à Dieu, & reconnoître que nous sommes si foibles & avons si peu de sujet de nous fier à nous mêmes, que lors que nous sommes les plus résolus à faire le bien, c'est alors que nous devons avoir moins de confiance en nos propres forces, & ne l'établir qu'en Dieu seul. *Chem. Perf. chap. 41.*

7. Que vos chûtes ne vous empêchent point de passer outre: Dieu en tirera même du bien, ainsi que pour éprouver la bonté du theriaque l'on prend auparavant du poison. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

8. Il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes avancées tombent dans des imperfections; mais il y en a ce me semble de voir qu'elles y demeurent longtemps. *Chat. dem. 3. chap. 2.*

9. Efforçons nous par la connoissance de nôtre misere de tant profiter de nos fautes, qu'au lieu de diminuer nôtre veüe elles la fortifient, de même que nôtre Seigneur pour la rendre à un aveugle se servit de la boüe. C'est un veritable moien de tirer le bien du mal. *Chat. dem. 6. chap. 4.*

10. Est-il possible mon Dieu que vous aiant porté un coup mortel par nôtre chûte, vous ne laissiez pas de nous tendre la main pour nous relever & nous tirer ainsi de cette mortelle frenesie, afin que nous vous pryions de nous guerir! *Medit. 3. apres la Com.*

11. En toutes vos actions & à toute heure examinez vôtre conscience, & apres avoir remarqué vos fautes, tâchez de vous en corriger avec l'assistance de Dieu; en marchant par ce chemin vous obtiendrez la perfection. *AVIS 27.*

12. Pour

12. Pourveu que les ames apres leurs chûtes contentent nôtre Seigneur par la penitence, elles ne doivent pas se mettre en peine du passé. *Lettre 52. Tome 1.*

13. Dieu permet souvent une chute afin que l'ame se rende plus humble quand elle se releve, par la connoissance de son crime, & avec une intention plus droite de faire ensuite un plus grand progrès dans le service de nôtre Seigneur, comme nous en voions des exemples en la personne de plusieurs Saints. *Ibid.*

14. Au lieu de considerer la grandeur de mes pechez, vous ne consideriez ô mon Dieu que le desir que j'avois de vous être fidele, & la peine que je souffrois de n'en avoir pas la force. *Vie chap. 7.*

15. Jusques à ce qu'il ait plû à Dieu de me conduire ou je suis, je n'ai fait que tomber & me relever. *Vie chap. 31.*

16. Dans les frequens entretiens dont nôtre Seigneur m'honoroit, je connoissois qu'étant homme & Dieu tout ensemble, il ne s'étonnoit pas de mes foiblesses, parce qu'il sçait à combien de chûtes le peché de nos premieres parens, qu'il est venu reparer, rend nôtre miserable nature sujette. *Vie chap. 37.*

§. IV. *Imiter JESUS-CHRIST & les Saints.*

1. **L**E demon fait croire à quelques-uns qu'il y a de l'orgueil à desirer d'aspirer si haut que de vouloir imiter les Saints; parce que leurs actions sont plus admirables qu'imitables pour des pecheurs comme nous. Je ne conteste pas cela, je dis seulement qu'il est besoin de discerner ce que nous pouvons imiter, & ce que nous ne pouvons qu'admirer. *Vie chap. 13.*

2. Il y auroit sans doute de l'imprudence à une personne foible & malade, de vouloir pour imiter les Saints beaucoup jeuner, faire de grandes penitences, &

& s'en aller dans un desert ou elle ne pourroit trouver de quoi manger, & autres choses semblables. Mais nous devons être persuadez, que nous pouvons avec l'assistance de Dieu concevoir un grand mépris du Monde, de l'honneur & des richesses. *Vie chap. 13.*

3. Nous pouvons imiter les Saints dans leur amour pour la solitude, dans leur silence, & dans plusieurs autres vertus. *Ibid.*

4. Pleût à sa divine Majesté, qu'il restât maintenant quelques traces dans les actions des Chrétiens de ce que lui & les Apôtres ont souffert; car on en auroit plus besoin maintenant que l'on n'en a jamais eu. *Vie chap. 27.*

5. Je sçai que l'on dit que le Monde n'est plus capable d'une si grande perfection: que cela étoit bon au temps passé; mais que la nature est maintenant affoiblie. Le S. Pere Pierre d'Alcantara que Dieu vient de retirer à lui étoit néanmoins né en ce siecle, & ne cedit point toute-fois en ferveur à ces grands serviteurs de Dieu des siecles passez: & l'on en voit encore d'autres. *Ibid.*

6. Je prie Dieu de nous faire la grace de profiter de ce grand exemple de la sœur Beatrix (*C'étoit une excellente Religieuse du Monastere des Carmelites de Vailladolid fondé par la Sainte, dont les rares vertus font tout le sujet du chap. cité*) & de plusieurs autres semblables qu'il nous propose dans les maisons de nôtre reforme. j'en rapporterai peut être quelque chose, afin d'exciter les tièdes à les imiter. *Fond. chap. 11.*

7. Les divers degrez de gloire dont nous jouïrons dans l'éternité, seront proportionnez à l'amour qui nous aura fait imiter les actions de nôtre divin Epoux. *Fond. chap. 13.*

8. Il ne sera pas mal à propos de rapporter ici quelque chose de la vie de la venerable Mere Catherine de Cardone, afin que voiant qu'elle a été la penitence

466 *Imiter JESUS-CHRIST & les Saints*

de cette Sainte, & combien nous sommes éloignées de lui ressembler, nous faisons de nouveaux efforts pour plaire à Dieu. Car comment pourrions nous nous excuser de faire moins qu'elle, puis que la grandeur de sa naissance qu'elle tiroit des Ducs de Cardone, l'avoit fait élever d'une manière plus délicate que nous ne l'avons été? *Fond. chap. 27.*

9. Je prie Dieu que nous faisant la grace d'imiter Sainte Catherine de Cardone en renonçant comme elle à tout ce qui est du siècle, il en détache aussi nôtre cœur. *Ibid.*

10. Vous voyez mes sœurs par ce que je viens de rapporter de la venerable Mere Catherine de Cardone, que ses souffrances & ses travaux sont finis avec la vie; mais que la gloire dont elle jouit maintenant ne finira point. Efforçons nous de l'imiter, je vous en conjure au nom de nôtre Seigneur: aions pour nos miserables corps cette Sainte horreur qu'elle avoit d'elle même, & n'y aiant rien ici bas de permanent, achevons ce qui nous reste à passer de la durée si courte de cette vie, comme elle a achevé la sienne. *Ibid.*

11. Voyez des exemples du véritable amour de Dieu dans Saint Paul & dans Sainte Magdelene, l'un parût visiblement blessé de l'amour de Dieu dès le troisième jour, & l'autre dès le premier. *Chem. Perf. chap. 40.*

12. Efforçez vous d'imiter les actions de la Reine des Anges; admirez sa grandeur; & considerez quel est le bonheur de l'avoir pour protectrice. *Chat. Dem. 3. ch. 1.*

13. Lors que nous voions faire à d'autres des actions de vertu qui nous paroissent impossibles, leur sainteté nous anime à les imiter; de même que les petits oiseaux s'enhardissent à voler, en voiant voler leurs Peres; & qu'encore que d'abord ils ne puissent aller guere loin ils apprennent peu à peu à les suivre. *Chat. Dem. 3. chap. 2.*

§. V. De la devotion aux Saints.

1. **I**L me semble que Dieu accorde à d'autres Saints la grace de nous secourir dans de certains besoins, mais je sçai par experience que Saint Joseph nous secourt en tous. *Vie chap. 6.*

2. Nôtre Seigneur donne à Saint Joseph la grace de nous secourir en tout, comme s'il vouloit faire voir que de même qu'il lui tenoit lieu de Pere & en portoit le nom, il ne peut dans le Ciel lui rien refuser. *Ibid.*

3. Je n'ai connu personne qui ait eu une veritable devotion à Saint Joseph & la lui ait témoignée par ses actions, qui ne se soit avancé dans la vertu. *Ibid.*

4. Je conjure au nom de Dieu ceux qui n'adjouteront point foi à ce que je dis du pouvoir que nôtre Seigneur donne à Saint Joseph & des grands secours que l'on en reçoit, de le vouloir éprouver : & ils connoîtront par experience combien il est avantageux de recourir à ce grand Patriarche avec une devotion particuliere. *Ibid.*

5. Les personnes d'Oraison doivent être fort affectionnées à Saint Joseph. *Ibid.*

6. Je ne comprends pas comment l'on peut penser à tout le temps que la Sainte Vierge demeura avec JESUS-CHRIST enfant, sans remercier Saint Joseph de l'assistance qu'il leur rendit. *Ibid.*

7. Ceux qui manquent de Directeur pour s'instruire dans l'Oraison, n'ont qu'à prendre cet admirable Saint pour leur guide, afin de ne se point égarer. *Ibid.*

8. Je prie Dieu que l'une & l'autre des maisons de nôtre reforme ne pensent qu'à publier les louanges & à procurer la gloire de sa divine Majesté, & de la tres-sainte Vierge, dont nous avons l'honneur de porter l'habit. *Vie chap. 36.*

9. L'in-

9. L'intercession de la Sainte Vierge ne manque jamais à ceux qui ont recours à son assistance. *Fond. chap. 22.*

10. Il n'y a point d'état si parfait ou l'on n'ait besoin de recourir avec grand soin à la Sainte Vierge & aux Saints, pour nous protéger & nous défendre, puis que le secours de Dieu nous est toujours nécessaire. *Chat. dem. 1. chap. 2.*

11. L'on voit par un tel exemple combien nôtre Seigneur considere les services que l'on rend à sa S. Mere. *Fond. chap. 10.*

Cet exemple dont la Sainte parle au nombre antecedent, est d'un Gentilhomme qui lui avoit donné une maison située à un quart de lieue de Vailladolid pour y fonder un Monastere de Religieuses de sa reforme, auquel le Seigneur fit voir à la Sainte en une vision d'avoir fait misericorde, en consideration du service qu'il avoit rendu à sa S. Mere par le don de cette maison, & qu'il sortiroit du Purgatoire lors qu'on y diroit la premiere Messe; ce que la S. y dit avoir vû s'accomplir, lors que sur la fin de la premiere Messe qui s'y celebrat, le Prêtre vint la communier, aiant à son côté ce Gentilhomme, qui les mains jointes & avec un visage gai & resplendissant de gloire la remercioit de ce qu'elle avoit fait pour le tirer du Purgatoire; quoi qu'elle avouë, que la premiere fois qu'on lui dit qu'il étoit en voie de salut elle eusse eu de la peine à le croire, à cause que la vie qu'il avoit mené donnoit sujet d'appréhender pour lui une seconde mort.

12. L'on ne peut trop reverer la Sacréé Vierge, qui est la Reine des Anges. *Vie chap. 39.*

13. Que malheureux sont ceux qui negligent de se procurer le secours des images; c'est une marque qu'ils n'aiment point leur Sauveur: car s'ils l'aimoient, ne prendroient-ils pas plaisir à voir son portrait, comme l'on en prend à voir ceux de ses amis? *Vie ch. 9.*

14. Si nous sommes incapables de regarder avec mepris

pris le portrait d'un de nos amis, qu'elle veneration ne devons nous point avoir pour un crucifix, & pour toutes les autres peintures qu'elles qu'elles soient, qui nous representent cette supreme Majesté que nous adorons? *Chat. dem. 6. chap. 9.*

15. Je ne me suis jamais recommandé à la Sainte Vierge qu'elle ne m'ait assisté. *Vie chap. 1.*

16. Je pris pour Patron & pour intercesseur le glorieux S. JOSEPH, me recommandai beaucoup à lui; & j'ai reconnu depuis que ce grand Saint m'a donné en cette occasion & en d'autres ou il alloit même de mon honneur & de mon salut, une plus grande & plus prompte assistance que je n'aurois osé la lui demander. *Vie chap. 6.*

17. Je ne me souviens point jusques ici d'avoir prié Saint JOSEPH de rien que je n'aie obtenu. *Ibid.*

18. Je ne puis penser sans étonnement aux graces que Dieu m'a faites par l'intercession de Saint JOSEPH, & aux perils dont il m'a delivré tant pour l'ame que pour le corps. *Ibid.*

19. D'autres personnes à qui j'ai conseillé de se recommander à Saint JOSEPH, ont éprouvé comme moi qu'il nous secourt en tout: & je reconnois tous les jours de plus en plus cette verité. *Ibid.*

20. Je n'oubliois rien de tout ce qui pouvoit dependre de moi, pour faire que l'on celebrât la fête de S. JOSEPH avec grande solemnité. *Ibid.*

21. L'experience que j'avois des graces que Dieu accorde par l'intercession de S. JOSEPH, me fait souhaiter de pouvoir persuader à tout le Monde d'avoir une grande devotion pour lui. *Ibid.*

22. Je ne me souviens point d'avoir depuis quelques années rien demandé à Saint JOSEPH le jour de sa fête que je n'aie obtenu. *Ibid.*

23. S'il se rencontroit quelque imperfection dans l'assistance que j'implorois de Saint JOSEPH, lui même

en reparoit le defaut , pour la faire reüiſſir à mon avantage. *Vie chap. 6.*

24. Ma guerison fut un effet du pouvoir de Saint JOSEPH ; je sortis du lit ; je marchai ; & je cessai d'être percluse. *Ibid.*

25. J'avois une devotion particuliere pour Sainte Magdelene & pensoit souvent à sa conversion , principalement lors que je communiois , parce qu'étant assuré que j'avois nôtre Seigneur au dedans de moi , je me jettois comme elle à ses pieds , dans la creance qu'il seroit touché de mes larmes. *Vie chap. 9.*

26. Je me recommandoïs à Sainte Magdelene pour obtenir de Dieu par son intercession qu'il me pardonât mes pechez. *Ibid.*

27. J'étois fort affectonnée à Saint Augustin à cause qu'il avoit été pecheur , & que je trouvois de la consolation à penser aux Saints que Dieu avoit convertis à lui apres en avoir été offensé , parce que j'esperois qu'ils m'assisteroient , pour obtenir de sa misericorde de me pardonner comme il leur avoit pardonné. *Ibid.*

28. J'ai une grande devotion au Saint Roi Propete David , & je desirerois que tout le Monde en eut , particulierement les pecheurs tels que je suis. *Vie ch. 16.*

29. Nôtre Seigneur me dit un jour qu'on ne lui demanderoit rien au nom de Saint Pierre d'Alcantara qu'il ne l'accordât : & je l'ai éprouvé diverses fois.

Vie chap. 27.

30. Nôtre Seigneur me témoigna me sçavoir gré de ce que j'avois fait en l'honneur de sa Sainte Mere. *Vie chap. 36.*

31. Cette veüe (C'étoit au jour de l'assomption de la Tres-sainte Vierge , auquel fut représenté à la Sainte dans un ravissement sa glorieuse entrée dans le Ciel, avec quelle joie & quelle solemnité elle y avoit été receüe, & la place qu'elle y sient) augmenta mon desir
de

de souffrir de grands travaux pour le service de la S. Vierge que l'on ne peut trop reverer. *Vie ib.* 39.

32. Entrant un jour dans l'oratoire j'y vis une image de JESUS-CHRIST tout couvert de plaies, qui étoit si devote & representoit si vivement ce que nôtre Seigneur a souffert pour nous, que je me sentis penetrée de l'impression qu'elle fit en moi. *Vie chap.* 9.

33. Je prenois grand plaisir à considerer les images de nôtre Seigneur. *Ibid.*

34. Des mon enfance j'avois toujours une image representant nôtre Seigneur parlant aupres d'un puits à la Samaritaine avec ces mots : Seigneur donnez moi de cette eau ; & je lui renouvelois souvent la même priere. *Vie chap.* 30.

35. Je me sens poussée à vouloir servir Dieu en quelque chose, & ne pouvant faire d'avantage, je m'occupe à orner de feuilles & de fleurs quelques images. *Ibid.*

36. Aiant lû dans un certain livre qu'il y a de l'imperfection à garder des images curieuses, & croiant dès auparavant que la pauvreté obligeoit à n'en avoir que de papier, cela m'avoit confirmé dans mon opinion, & j'en voulois ôter une qui étoit dans ma cellule. Mais nôtre Seigneur me dit : Que cette mortification n'étoit pas bonne, parce que l'amour de Dieu étant preferable à la pauvreté, je ne devois point me priver ni mes Religieuses de ce qui pouvoit nous y exciter : Que ce livre que j'avois lû n'entendoit parler par ces mots de choses curieuses que des ornemens dont on enrichit des images, & non pas des images : que ç'avoit été un artifice du demon d'inspirer aux Lutheriens pour leur perte, de retrancher tous les moiens qui peuvent porter à la pieté : & ma fille ajouta-t'il ceux qui me sont demeurez fidels, doivent maintenant plus que jamais s'efforcer de faire le contraire de ce qu'ils font. *Vie Addit.*

37. En la premiere année que je fus Prieure du Monastere de l'Incarnation, lors que la veille de Saint Sebastien on commençoit à chanter le Salve Regina, je vis la Tres sainte Vierge accompagnée d'une grande multitude d'Anges descendre & se mettre sur le siege destiné pour la prieure, au dessus duquel il y avoit une image de cette glorieuse Mere de Dieu. Il me sembla que je ne vis plus alors l'image mais seulement elle même qui me dit : vous avez bien fait de mettre ici mon image : je ferai presente aux louanges que vous donnerez à mon fils, & je les lui offrirai. *Vie addit.*



C H A P I T R E X V I I I .

Des artifices du demon & des moiens de nous en garantir.



LE demon se sert de nos vertus pour authentifier le mal que nous faisons, & ce mal pour petit qu'il soit apporte un tres grand dommage dans une communauté. *Vie chap. 13.*

2. L'artifice du demon est si grand, que quoi qu'une ame soit favorisé de Dieu, il se sert pour la perdre de ces mêmes graces qui devroient le plus lui servir. *Vie chap. 19.*

3. Le diable ne manque jamais de traverser autant qu'il peut les bons desseins de ceux qui veulent s'approcher de Dieu. *Vie chap. 23.*

4. Pourveu que l'on contente Dieu, on peut fouler aux pieds tout l'enfer. *Vie chap. 28.*

5. Puisque ce supreme Roi que nous servons est si

puis-

puissant, qu'il n'y a rien dans le Ciel & sous le Ciel qui ne lui soit assujetti, quel sujet avons nous de craindre, pourvu que nous marchions toujours dans le chemin de la verité avec une conscience pure ? *Vie chap. 26.*

6. Les veritables serviteurs de Dieu doivent mépriser ces vaines terreurs que les demons tâchent de leur donner, puis que c'est le moien de rendre tous leurs efforts inutiles, & de mettre l'ame dans une force qui la rend Superieure à eux & comme leur maîtresse. *Vie chap. 31.*

7. Pourveu que nous n'offensions point Dieu, les demons n'ont aucun pouvoir sur nous. *Ibid.*

8. Les demons ne doivent être redoutables qu'à ceux qui se rendent lâchement à eux. *Ibid.*

9. On doit croire que marchant avec pureté de conscience & pratiquant l'obeissance, Dieu ne permettra jamais que le demon nous puisse tenter en telle sorte qu'il cause la perte de nôtre salut: mais qu'au contraire il se trouvera trompé. *Fond. chap. 4.*

10. Le demon ne nous fait pas tant de mal que nous nous en faisons à nous mêmes par nos mauvaises inclinations. *Ibid.*

11. Au lieu de nous épouvanter des artifices du demon, nous devons les mépriser, & mettre toute nôtre confiance en Dieu. *Fond. chap. 8.*

12. Les artifices dont le demon se sert contre des personnes Religieuses sont en grand nombre, parce qu'il sçait qu'il a besoin de nouvelles armes pour les combattre. *Avant propos chem. perf.*

13. Il faut continuellement veiller & se tenir sur ses gardes, puis que l'ennemi de nôtre salut ne s'endort jamais. Et celles qui aspirent à une plus haute perfection y sont encore plus obligées que les autres, parce que n'osant pas les tenter grossièrement, il emploie contre elles tant d'artifices, qu'à moins d'être dans

un soin continuel de s'en garantir, elles ne découvrent le peril qu'après y être tombées. *Chem. Perf. ch. 7. 14.* Il n'y a point d'artifices dont le demon ne se serve pour nous nuire, & comme il veille toujours pour nous attaquer, tenons nous aussi toujours sur nos gardes pour nous defendre. *Chem. Perf. chap. 19.*

15. Les seuls ennemis que les contemplatifs apprehendent avec raison & dont ils demandent à Dieu de les délivrer, sont ces ennemis cachez, ces demons qui combattent en trahison & avec finesse, qui se transforment en Anges de lumiere, qui nous font tomber dans leurs embûches sans que nous nous en appercevions, & qui ne se laissent connoître qu'après avoir beu le sang de nôtre ame, & ravi ce que nous avons de vertu. *Chem. Perf. chap. 38.*

16. Nous devons sans cesse demander à Dieu qu'il ne permette pas qu'étant trompez par les artifices du demon nous succombions à leurs tentations, qu'il nous découvre le venin dont ils veulent nous empoisonner, & qu'il dissipe les tenebres dont ils nous offusquent, pour nous empêcher de voir sa lumiere. *Ibid.*
17. Comme nos ennemis sont si forts & opiniâtres qu'ils nous pressent & nous persecutent toujours, & que nôtre foiblesse est si grande que nous sommes à toute heure prêts de tomber si le tout puissant ne nous soutient, nous devons sans cesse implorer son secours. *Medit. sur le Pater demande 6.*

18. Nous demandons à Dieu non qu'il ne permette pas que nous soions tentez; mais que l'étant nous ne soions pas vaincus; parce que c'est dans les tentations que se rencontre la gloire & nôtre couronne, lors que nôtre volonté les surmonte par son assistance. *Ibid.*

19. Nôtre Seigneur nous apprend de nous adresser à lui en lui disant: ne permettez pas que nous succombions à la tentation, afin de nous apprendre que c'est
par

par sa permission qu'elle arrive : que c'est par nôtre foiblesse que nous y succombons ; & que c'est par son seul secours que nous en demeurons victorieux. *Medit. sur le Pater demande.* 6.

20. La malice du diable est comme une lime sourde dont il faut se défier de bonne heure. *Chat. Dem. 1. ch. 2.*

21. Lors que le diable voit qu'une ame veut s'avancer dans le service de Dieu, & qu'elle fait tous ses efforts pour cela, il emploie toutes les forces de l'enfer pour tâcher à la faire tourner en arriere. *Chat. Dem. 2. chap. 1.*

22. Lors que le diable voit que l'ame est absolument resolüe à tout souffrir, & à mourir plutôt que de retourner en arriere, il la laisse bien-tôt en repos. *Ibid.*

23. Il n'y a point de clôture si étroite, ni de desert si écarté, ou le demon ne puisse entrer. *Chat. dem. 5. chap. 4.*

24. Dieu est si bon, qu'au lieu de souffrir que le demon nuise à une ame qui n'a autre desir que de lui plaire, & qui seroit prête de donner sa vie pour son honneur & pour sa gloire, il la détromperoit aussitôt. *Chat. dem. 6. chap. 8.*

25. La moindre petite ouverture suffit au demon pour nous tendre mille pieges. *Chat. dem. 6. chap. 9.*

26. Prions Dieu continuellement qu'il ne permette pas que les tentations soient si violentes qu'elles nous portent à l'offenser, mais proportionnées aux forces qu'il nous donne pour les surmonter. *Chem. Perf. chap. 41.*

27. Pourveu que nôtre conscience soit pure, les tentations ne scauroient nous nuire que fort peu ou point du tout. *Ibid.*

28. Pourveu que nôtre Seigneur soit satisfait de nous, il y aura toujours une barriere entre les demons & nous, qui malgré toutes leurs tentations & tous leurs pieges, les empêchera de nous nuire. *Ibid. 29.*

29. Il m'est arrivé souvent d'avoir ces pensées : que puis-je apprehender ; & qui sera capable de me faire peur ? mon seul desir est de servir Dieu , & je ne louhaite que de lui plaire. *Vie chap. 25.*

30. Si donc le Seigneur est tout puissant, & que les demons sont ses esclaves : quel mal ces malheureux esprits me sçauroient ils faire étant ainsi que je le suis servante de ce souverain Monarque ? *Ibid.*

31. Quand j'aurois à combattre tout l'enfer ensemble , quel sujet aurois-je de craindre ? *Ibid.*

32. Lors que les demons se sont apparûs à moi, je leur faisois peur , & ils ne m'en faisoient point , parce que Dieu m'a donné un tel avantage sur eux que je ne les considere que comme des mouches. *Ibid.*

33. Je trouve les demons lâches , timides , & sans force contre ceux qui les méprisent. *Ibid.*

34. Je ne comprends rien à ces craintes qui nous font proferer le nom du diable au lieu du nom de Dieu qui le fait trembler. *Ibid.*

35. J'avoüe que j'apprehende davantage ceux qui craignent le diable que le diable même , parce que quant à lui , il ne sçauroit me faire de mal ; au lieu que les autres & particulierement les Confesseurs donnent des peines incroyables. *Ibid.*

36. Je compte entre les plus grandes graces dont Dieu m'a favorisée celle de ne point craindre les demons , parce que je sçai combien il est perilleux à une ame d'apprehender autre chose que d'offenser Dieu. *Vie chap. 26.*

37. Les demons n'attaquent que les personnes qui les apprehendent , ou que ceux que Dieu leur permet de tenter pour éprouver leur vertu & augmenter leur sainteté. Je prie sa divine Majesté de nous faire la grace de ne craindre que ce qu'il y a un veritable sujet de craindre ; ces mortels ennemis de nôtre salut ne nous épouvantent que par la prise que nous leur donnons sur nous. *Vie chap. 25.* §. I. De

§. I. De la Vertu & efficace du signe de la Croix & eau Benite.

1. **L**E signe de la Croix met les demons en fuite. *Vie chap. 31.*
2. Je prenois ensuite une Croix, & sentoiss que Dieu me donnoit tant de courage, que j'apprehendois peu ces esprits de tenebres: & ne mettant point en doute de les pouvoir vaincre par la force que me donnoit cette Croix; je disois, venez tous maintenant: je vous attend de pied ferme; & étant comme je suis la servante du Dieu tout puissant, Je veux voir quel mal vous me pourrez faire. Il me parût depuis que veritablement ces malheureux esprits me craignoient: & au contraire je les craignois si peu & demurai si tranquille, que toutes mes apprehensions s'évanouirent. *Vie chap. 25.*
3. Le demon m'étant apparu dans une forme epouvantable, je fis le signe de la Croix comme je pûs, & il disparut; mais il revint aussitôt, & je ne sçavois que faire: enfin je jettai de l'eau benite sur la place ou il étoit, & il n'y est jamais retourné depuis. *Vie chap. 31.*
4. Il n'y a rien qui chasse plutôt les demons que l'eau benite & les empêche davantage de revenir. *Ibid.*
5. Il doit y avoir une grande vertu dans l'eau benite, & j'en reçois tant de soulagement, qu'elle me donne une consolation sensible & si grande, que je ne sçaurois assez bien expliquer de quelle sorte le plaisir que j'en ressens se repand dans toute mon ame & la fortifie. *Ibid.*
6. Ce que je dis du soulagement que je ressens de l'eau benite n'est point une imagination; je l'ai tres souvent éprouvé; apres y avoir fait beaucoup de reflexion,

478 *Vertu de la Croix & eau Benite.*

flexion, il me semble que c'est comme si dans une excessive chaleur & une extreme soif, on beuvoit un grand verre d'eau froide qui rafraichit tout le corps. *Vie chap 31.*

7. Je connois par là avec grand plaisir qu'il n'y a rien de ce que l'Eglise ordonne qui ne soit digne d'admiration, puisque de simples paroles impriment une telle vertu dans l'eau benite, qu'il se rencontre une si merueilleuse difference entre celle qui est benite, & celle qui ne l'est pas. *Ibid.*

8. Lors que je tâchois de trouver du soulagement dans les rudes atteintes que je sentoie tant interieurement qu'exterieurement: il plût à nôtre Seigneur de me faire connoître, que ce que je souffrois venoit du demon. J'apperçûs aupres de moi un petit negre d'une figure horrible, qui grinçoit les dents de rage de perdre au lieu de gagner au tourment qu'il me donnoit, & qui étoit epouvantable. L'on ne sçavoit que faire pour me soulager dans une si grande souffrance. & je n'olois demander de l'eau benite (*C'est ici ou elle fait voir la confiance qu'elle avoit dans la vertu & efficace de cette eau, dont elle fait tant d'eloges dans la suite*) de peur d'effraier les circonstant, & de leur faire connoître d'ou cela venoit. *Ibid.*

9. Comme le tourment que j'endurois ne cessoit point, je priai que l'on m'apportat de l'eau benite; l'on en jetta sur moi sans que je m'en trouvasse soulagee: mais en aiant jetté moi-même à l'endroit ou cet esprit infernal m'apparoissoit, il s'enfuir à l'instant, & je me trouvai sans aucune douleur. *Ibid.*

10. Il y a peu de temps qu'une semblable chose m'arriva (*Ce sont les douleurs que lui causoit le demon dont elle parle au nombre 8. precedent*) mais elle dura beaucoup moins. J'étois seule: je pris de l'eau benite; & apres qu'elle eut chassé le demon, l'on sentit une tres-grande puanteur, telle que seroit celle du soufre, qui dura assez long-temps. *Ibid.*

11. Pour

11. Pour ce qui est de cette peur dont vous me parlez, je pense qu'elle doit effectivement proceder de ce que l'esprit entend le demon, & bien que les yeux corporels ne le voient point, toute-fois l'ame le doit voir ou sentir; aiez de l'eau benite proche de vous, car il n'y a rien qui le fasse plutôt fuir, je me suis servie plusieurs fois de ce remede & je m'en suis bien trouvée; car le plus souvent je n'étois pas seulement attaquée de ces apprehensions & de cette peur, mais encore le demon me tourmentoit furieusement: si toute-fois vous n'adressez pas à lui jeter l'eau benite il ne s'enfuira pas, c'est pourquoi il est necessaire de jeter l'eau benite tout à l'entour de vous. *Lettre 33.*

Tome 1.

12. Il me sembla une nuit que les demons étoient prêts à m'étouffer; & après que l'on eut jetté sur eux beaucoup d'eau benite, j'en vis une grande multitude s'enfuir comme si on les eut precipitez de quelques rochers. *Vie chap. 31.*

13. Le jour de la fête des morts apres avoir recité un nocturne dans l'oratoire, lors que je disois quelques oraisons fort devotes qui sont à la fin de nôtre Breviaire, le diable se mit sur le livre pour m'empêcher d'achever; je fis le signe de la Croix & il s'enfuit: mais il revint, & je le chassai encore de la même sorte: ce qui continua ce me semble trois fois, & jusques à ce que j'eusse jetté de l'eau benite. *Ibid.*

14. Apres que j'eusse jetté de l'eau benite, je vis en esprit sortir quelques ames du Purgatoire à qui il restoit peu à souffrir pour l'expiation de leurs pechez (*La sainte semble dans ce passage attribuer la delivrance de ces ames non seulement aux oraisons desquelles elle parle au nombre antecedent, mais aussi à la vertu & efficace de l'eau benite par le moien de laquelle elle venoit de chasser les demons*) & il me vint dans la pensé que le demon avoit peut être dessein d'empêcher qu'elles ne reçussent ce soulagement. *Vie chap. 31.*

15. Il faut que l'ame considere qu'elle entreprend de soutenir un combat contre les demons, quand même ils se joindroient tous ensemble pour l'attaquer, & qu'étant armée de la croix de son Sauveur, elle n'a rien à appréhender. *Chat. dem. 2. chap. 1.*



C H A P I T R E X I X.

Du Peché.

1.  E vous conjure par l'amour que vous devez avoir pour nôtre divin Sauveur & par celui qu'il vous porte, de prendre principalement garde à fuir les occasions : car lors que l'on s'y engage, quel sujet n'y-a-t-il point de trembler, aiant tant d'ennemis à combattre & si peu de force pour nous défendre ? *Vie chap. 8.*

2. Il est tres bon de se défier de soi-même, afin de ne se point engager dans les occasions ou l'on a accoutumé d'offenser Dieu, jusques à ce que l'on soit extrêmement confirmé dans la vertu ; mais il se trouve très peu de personnes qui le soient assez pour pouvoir s'empêcher de tomber, lors qu'elles se rencontrent dans les occasions qui sont conformes à leur naturel. *Vie chap. 13.*

3. C'est le peché qui nous empêche de faire ce que nous voudrions, & de n'avoir point d'autres pensées que de plaire à Dieu. *Vie chap. 17.*

4. Le peché plonge nôtre esprit dans la fange, & lui fait perdre l'avantage qu'il a par sa nature. *Vie chap. 22.*

5. Une personne qui tombe à toute heure dans le peché mortel, ne peut éviter de se perdre, si elle ne se resout

refout pour l'amour de Dieu à fuir les occasions qui l'engagent à l'offenser , afin d'attirer par ce moi en sa misericorde & le porter à l'assister. *Vie chap. 32.*

6. Les demons regnent dans les ames qui sont en peché mortel. *Vie chap. 38.*

7. Me trouvant dans un grand recüeillement il me sembla que mon ame étoit toute entiere comme un clair Miroir , & que JESUS-CHRIST n'étoit pas seulement au milieu d'elle , mais aussi en chacune de ses parties ; & que toutes ces mêmes parties étoient aussi comme imprimées en lui par une communication pleine d'amour & de tendresse . . . on m'y fit entendre que commettre un peché mortel est couvrir ce Miroir d'un obscur nuage qui empêche de voir nôtre Seigneur. *Vie chap. 40.*

8. Tomber dans l'heresië n'est pas seulement obscurcir ce Miroir par un nuage , c'est le casser & le mettre en pieces. *Ibid.*

9. La Divinité est comme un diamant d'une beaute incomparable & beaucoup plus grand que n'est le monde , ou comme un Miroir tel que j'ai representé que l'ame me paroïssoit dans une autre vision (*c'est celle des deux nombres precedents*) excepté que la matiere en est plus precieuse & plus transparente que l'on ne se peut imaginer : c'est dans ce Miroir ou se voient clairement toutes mes actions , par ce que nul objet ne lui scauroit être caché . . . Je ne puis me souvenir sans une extreme douleur des horribles taches que mes pechez imprimoient dans cette glace si pure & si claire. La confusion que j'en eus me mit en tel état que je ne scavois que devenir. *Ibid.*

10. J'ai quelque-fois consideré que si cette vision (*c'est celle du nombre precedent*) me remplit alors d'un si grand étonnement , que sera-ce dans ce dernier jour auquel Dieu se montrant à nous dans toute sa Majesté & toute sa gloire, nous verrons d'une seule veüe tou-

tes les offenses que nous aurons commises contre lui ?
Vie chap. 40.

11. O que je souhaiterois de faire entendre combien le peché imprimé de taches dans nôtre ame, à ceux qui commettent des pechez infames sans craindre de manquer de respect à cette éternelle Majesté, à qui ils ne peuvent les cacher, puis qu'étant présente par tout c'est devant les yeux qu'il les commettent. *Ibid.*

12. Je ne puis me souvenir sans douleur que mes offenses m'ont tant de fois empêché de voir mon sauveur par ces nuages dont ils ont obscurçi mon ame. *Ibid.*

13. Une des plus grandes graces que le Seigneur m'ait faites & qui me donne le plus de confusion quand je me souviens de mes pechez est, qu'il me fit comprendre comme en un instant & par une vûë tres claire, quoi que sans appercevoir aucune forme ni figure, de quelle sorte il est en toutes choses, & toutes choses en lui. Je croi que si nôtre Seigneur m'eût fait voir cela plutôt, & l'eût fait voir aussi à d'autres pecheurs, ni eux ni moi n'aurions pas eu la hardiesse de l'offenser. *Ibid.*

14. Par la même raison du profond respect que l'on doit à Dieu (puis que l'on ne peut rien faire qu'il ne voie) un seul peché mortel merite l'enfer ; & rien ne fait paroître davantage la misericorde, qu'encore qu'il sçache que nous n'ignorons pas çes veritez, il ne laisse pas de nous souffrir. *Ibid.*

15. Si l'on a quelques-fois tant de fraieurs lors que l'on n'a autre dessein que de travailler pour vôtre service ô mon Sauveur, combien grandes doivent être celles des personnes qui ne pensent qu'à vous offenser & à nuire à leur prochain ? & comment est-il possible qu'ils y trouvent du plaisir & de l'avantage ?
Fond. chap. 24.

16. Il n'y a point de Chrétien qui ne doive chaque jour donner quelque temps à penser à ses pechez, à
 moins

moins de ne l'être que de nom. *Chem. Perf. chap. 16.*

17. O quel avantage c'est que de n'avoir point offensé Dieu. Les demons qui sont les esclaves demeurent par ce moien enchainez à nôtre égard. *Chem. Perf. chap. 41.*

18. Quant aux pechez qui se commettent par inadvertance, qui peut être capable de s'en garantir? *Ibid.*

19. Considerez quel malheur c'est à une ame de commettre un peché mortel, puis qu'elle se trouve par cette chute dans les tenebres les plus épaisses & l'obscurité la plus noire que l'on se puisse imaginer. *Char. dem. 1. chap. 2.*

20. Quoi qu'il soit vrai que l'ame même en l'état de peché mortel ait toujours Dieu au milieu d'elle, & qu'elle soit de sa nature comme un cristal capable d'être penetré & éclairé de ses rayons, ce soleil se trouve alors éclipsé pour elle. *Ibid.*

21. Toutes les bonnes œuvres que l'ame peut faire en l'état de peché mortel lui sont inutiles pour le salut, à cause qu'elles n'ont pas Dieu pour principe, sans quoi nos vertus apparentes ne sont que de fausses vertus. *Ibid.*

22. Nous ne sçaurions être agreables à Dieu lors que nous nous éloignons de lui, & celui qui commet un peché mortel, au lieu d'avoir intention de le contenter, ne pense qu'à plaire au demon, qui n'étant que tenebres rend son ame tenebreuse comme lui. *Ibid.*

23. Si l'on connoissoit en quel état est une ame qui a commis un peché mortel, je ne crois pas qu'il se trouvât quelqu'un qui pût se résoudre à tomber dans ce malheur, quelque peine qu'il falût prendre pour en éviter les occasions. *Ibid.*

24. Je vous conjure mes filles de prier beaucoup Dieu pour ceux qui sont en peché mortel. *Ibid.*

25. L'état des ames en peché mortel est si déplorable,

que comme ces personnes ne sont que tenebres, ces tenebres se repandent dans toutes leurs actions.
Chat. dem. 1. chap. 2.

26. De même que les ruisseaux qui partent d'une source vive & tres-claire en retiennent les qualitez, toutes les actions d'une ame qui est en grace sont agreables aux yeux de Dieu & des hommes, parce qu'étant semblable à un arbre planté dans la source de la vie, la fraîcheur & la nourriture qu'elle en reçoit lui fait produire sans cesse des fruit admirables. Mais lors qu'au contraire l'ame va par sa faute se plonger dans un marais puant & infect, tous les fruits qu'elle produit ne sont que corruption & que pourriture.
Ibid.

27. Il faut remarquer que Dieu étant ce divin Soleil qui est & qui demeure toujours dans le centre de l'ame, rien n'est capable de ternir l'éclat de sa beauté & d'obscurcir sa lumiere. Mais l'ame ne laisse pas de devenir toute tenebreuse par le peché : de même qu'un voile noir dont on couvriroit un cristal opposé au soleil l'empêcheroit d'être éclairé de ses raions. *Ibid.*

28. O ames rachetées par le sang d'un Dieu, je vous conjure en son nom de faire attention à l'état où vous êtes apres le peché mortel, & d'avoir compassion de vous mêmes. Car cela étant pourriez vous ne pas faire tous vos efforts pour arracher ce voile funeste qui vous cache la splendeur de cette eternelle lumiere, que vous ne sçauriez esperer de revoir jamais, si vous mouriez avant que de sortir du malheureux état où vous êtes ? *Ibid.*

29. Qui peut assez deplorer le malheur des ames qui sont en peché mortel ? & quel fruit peut-on attendre d'un arbre qui ne tire sa nourriture que du demon.
Ibid.

30. Un homme fort spirituel m'a dit autrefois qu'il ne s'étonnoit pas du mal que font ceux qui sont en peché

peché mortel ; mais qu'il ne pouvoit assez s'étonner de ce qu'ils n'en font point beaucoup davantage.

Chat. Dem. 1. chap. 2.

31. Dieu veuille nous délivrer d'une misere aussi étrange qu'est celle de tomber dans le peché mortel, nulle autre ne peut tant meriter ce nom, puis qu'elle attire apres elle des maux éternels. *Ibid.*

32. La seule chose que nous devons craindre & dont nous devons demander à Dieu de nous garantir, c'est de tomber dans le peché mortel, puis que nous sommes par nous mêmes si foibles & si infirmes, que nous travaillerions en vain sans son assistance à conserver, selon l'expression du Roi Prophete, la place qu'il a commise à nôtre charge. *Ibid.*

33. Je ne scaurois croire que s'il plaisoit à Dieu de se faire connoître si particulierement aux personnes du monde les plus abandonnées au peché, elles ne cessassent de l'offenser, si non par amour au moins par crainte. *Chat. Dem. 6. chap. 5.*

34. Celles de vous mes Sœurs que Dieu n'a pas favorisées de graces surnaturelles, pourront s'imaginer que celles qui en ont reçues n'ont plus sujet de rien craindre ni de pleurer leurs pechez. Ce seroit une grande erreur, puis qu'au contraire plus elles sont obligées à Dieu & plus elles sont vivement touchées de la douleur de leurs fautes : & je suis persuadée que l'on n'est délivré de cette peine que lors que l'on est arrivé dans ce bien-heureux séjour, ou rien n'est capable d'en donner. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

35. La douleur que ressentent pour leurs fautes les ames favorisées de graces surnaturelles, est plus grande ou moindre en des temps que non pas en d'autres, & se fait sentir en différentes manieres. *Ibid.*

36. Ces ames sont d'autant plus touchées de la douleur de leurs fautes, que les graces que Dieu leur fait les rendent plus capables de connoître son adorable grandeur. *Ibid.*

37. Ces ames deplorent, leur aveuglement d'avoir manqué de respect à une Majesté si redoutable : elles ne peuvent comprendre comment elles ont eü la hardiesse de l'offenser ; & ne scauroient se consoler d'avoir préféré à lui des choses si méprisables. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

38. L'ame favorisée de graces surnaturelles, a la veüe de ses pechez beaucoup plus presenté que celle des faveurs qu'elle reçoit ; elle est comme entraînée par le torrent des larmes qu'ils lui font répandre, & ces mêmes pechez sont comme de la fange qui s'attache de telle sorte à sa memoire, qu'elle s'en souvient toujours, ce qui ne lui est pas une petite croix. *Ibid.*

39. Ce n'est pas un soulagement à la peine que causé à cette ame la douleur de ses pechez, de penser que Dieu nous en a tant pardonné. Elle s'accroit au contraire par la consideration de son extreme bonté, qui lui fait répandre des graces sur ceux qui ne meritent que l'enfer. *Ibid.*

40. Je croi que c'étoit le grand tourment de Saint Pierre & de la Magdelene, parce qu'ayant reçu des faveurs si extraordinaires de nôtre Seigneur, ayant une si claire connoissance de son infinie grandeur, & brûlant d'un si violent amour pour lui ; qu'elle ne devoit point être leur douleur de l'avoir offensé ? *Ibid.*

41. Etant en Dieu ainsi que nous y sommes, ce n'est pas seulement en sa preséce que nous commettons le péché, mais dans lui-même. *Chat. Dem. 6. chap. 10.*

42. Supposons que Dieu soit un grand & superbe palais qui comprend & renferme tout le monde. Cela étant, un pecheur peut-il commettre quelque crime hors de ce palais ? Il est certain que non : & ainsi c'est comme dans Dieu même que nous les commettons tous. *Ibid.*

43. Quel sujet la penséé que nous commettons le peché dans Dieu même ne nous donne-t'elle point de trem-

trembler ; & qu'elle attention ne devons nous point y faire , afin qu'étant incapables par nous mêmes de comprendre de si grandes veritez, cet exemple nous fasse connoître que nous ne sçaurions sans folie & sans une étrange audace offenser cette adorable & éternelle Majesté ? *Ibid.*

44. Considerons combien nous sommes redevables à la patience & à la misericorde de Dieu , de ne nous point abimer dans le moment que nous l'offensons. *Ibid.*

45. Les ames qui ne sont point en grace , sont incapables de recevoir la lumiere. *Char. Dem. 7. chap. 1.*

46. Nous devons avoir mes sœurs un soin tout particulier de prier Dieu pour ceux qui sont en peché mortel; puis que nous ne sçaurions faire une plus grande charité. Car si nous voyions un Chrétien mourir de faim , non manque de vivres pour le nourrir , en aiant en quantité aupres de lui ; mais parce qu'il n'y pourroit toucher à cause qu'il auroit les mains liées derriere le dos & attachées avec une forte chaîne à un posteau , & que cette mort qu'il seroit prêt de recevoir ne seroit pas seulement temporelle mais éternelle ; qu'elle cruauté égaleroit celle de se contenter de le regarder sans lui donner de quoi soutenir sa vie ? & que sçavez vous si vos prieres ne seront point cause du salut d'une ame qui se trouve reduite en un état si déplorable , & qui l'est incomparablement davantage que ne seroit celui de ce malheureux qui courroit fortune d'être consumé par la faim ? Je vous conjure donc au nom de Dieu de n'oublier jamais dans vos prieres les ames qui sont en cet état (*de peché mortel.*)

Ibid.

47. Il y a des personnes qui rentrent dans les bonnes graces de Dieu par leur repentir & une sincere confession de leurs pechez: mais à peine deux jours se passent sans qu'elles y tombent; & ce n'est pas là sans dou-

te cet amour & cette paix que l'épouse demande dans le Cantique, *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

48. Il faut beaucoup demander à Dieu de nous assister pour fuir les occasions de l'offenser, que nous connoissons à l'heure de la mort & de son redoutable jugement être si importantes, principalement pour celles qui ont comme nous l'honneur d'avoir pour Epoux en cette vie celui qui alors sera leur juge. *Ibid.*

49. Considérez quel est le malheur des ames qui apres avoir reçu tant de témoignages de l'amour que Dieu leur porte, redeviennent ses mortelles ennemies. Il faut que sa misericorde soit bien extraordinaire pour oublier de telles offenses: & se trouve-t-il des amis si patiens? *Ibid.*

50. Lors que les amis sont une fois brouillez ensemble, ils s'en souviennent toujours, & leur union n'est plus la même. Dieu au contraire quoi que nous l'offensions attend durant des années entières que nous rentrions dans nôtre devoir. *Ibid.*

51. Soiez vous Seigneur beni à jamais de nous supporter avec tant de bonté, qu'il semble que vous vouliez oublier qu'elle est vôtre grandeur, pour n'être pas obligé de punir selon son merite un aussi étrange crime qu'est celui de vous manquer de respect, & de paier d'ingratitude les graces sans nombre que vous nous faites. *Ibid.*

52. Que les personnes qui offensent Dieu, lui manquent de respect, & le paient d'ingratitude sont à plaindre, puis qu'encore que la misericorde de Dieu soit si grande, on ne laisse pas d'en voir mourir plusieurs sans confession! *Ibid.*

53. Comment se peut-il faire que l'on s'oppose aux volontez de Dieu? Et quel sera le châtiment de ceux qui seront ingrats envers lui, puis que la grandeur de leur supplice sera proportionnée à celle de ses faveurs & de ses graces? *Medit. 3. apres la Comm.*

54. O enfans des hommes jusques à quand aurez vous le cœur endurci? jusques à quand opposerez vous vôtre dureté a la tendresse incomparable de J E S U S ? croions nous donc que nôtre malice en le combatant demeurera victorieuse ? *Medit. 3. apres la Comm.*

55. Ne sçavons nous pas que la vie de l'homme passe en un moment, qu'elle se seche & qu'elle tombe comme la fleur des champs, & que le fils de la Vierge doit venir prononcer ce terrible arrêt dont l'effet sera immuable ? *Ibid.*

56. O Dieu tout puissant puis que vous devez être nôtre juge, soit que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, comment ne considerons nous point combien il nous importe de vous contenter, afin que vous nous soiez favorable en ce dernier jour ? *Ibid.*

57. O que bienheureuses seront les ames qui seront en état de se réjouir avec vous ô mon Dieu, lors que tout le Monde tremblera devant vous ! *Ibid.*

58. L'ame se perd miserablement par le peché pour acquerir un faux plaisir qui passe comme un éclair. *Ibid.*

59. O Dieu de mon ame combien sommes nous prompts à vous offenser, & combien l'êtes vous encore d'avantage à nous pardonner ! *Medit. 10. Apres la com.*

60. D'ou peut proceder en nous l'audace si extravagante & si insensée avec laquelle nous offensois Dieu ? car si c'est de ce que nous sçavons qu'elle est la grandeur de sa misericorde, ne sçavons nous pas aussi qu'elle est la grandeur de sa justice ? *Ibid.*

61. Les douleurs de la mort m'ont environnée disoit un Prophete en vôtre personne mon Sauveur. O combien le peché est-il terrible, puis qu'il a pû causer tant de douleurs à un Dieu, & même lui donner la mort ! *Ibid.*

62. Ces douleurs mortelles, ô mon Sauveur vous

environnent encore aujourd'hui. Car ou pouvez vous aller sans les ressentir, ou pouvez vous aller sans que les hommes vous blessent & vous percent de toutes parts? *Medit. 10. apres la comm.*

63. Il n'est resté à nôtre divin Roi qu'un tres petit nombre de ses sujets, & la grande multitude suit en foule le parti de Lucifer. *Ibid.*

64. Ceux qui veulent passer en public pour les amis de Dieu sont ceux qui le trahissent en secret: O seul veritable ami, que celui qui vous traite de la sorte vous paie mal de la fidelité avec laquelle vous nous aimez! *Ibid.*

65. O veritables chrétiens pleurez avec vôtre Dieu, qui en pleurant le Lazare ne versoit pas seulement des larmes pour lui, mais pour ceux encore qu'il prévoioit qui ne voudroient pas ressusciter lors qu'il crieroit à haute voix pour les faire sortir du tombeau. *Ibid.*

66. Faites cesser mon Dieu faites cesser les pechez de tout le Monde; que vos cris ô mon Sauveur soient si puissans qu'ils leurs donnent la vie quoi qu'ils ne vous la demandent pas, & qu'ils les fassent sortir de l'abîme si profond de leurs malheureuses delices; je vous demandé cette grace ô mon Sauveur pour tous ceux qui ne vous la demandent pas pour eux mêmes. *Ibid.*

67. Vous sçavez ô mon Roi, que ce qui m'afflige c'est de voir que les pecheurs pensent si peu aux tourmens épouvantables qu'ils souffriront dans l'éternité, s'ils ne se convertissent à vous. *Ibid.*

68. O vous tous qui êtes si accoûtumés à ne faire que ce qu'il vous plaît, & à vivre continuellement dans les contentemens, dans les plaisirs, & dans les delices, aiez compassion de vous mêmes. Songez qu'il arrivera un jour auquel vous serez pour jamais assujettis à la tyrannie des puissances & des furies infernales.

Ibid.

69. Confiderez pecheurs, mais avec attention, que ce même juge qui vous prie maintenant de vous convertir, sera celui qui vous condamnera si vous ne vous convertissez pas : & songez que vous ne sçauriez vous affurer d'avoir encore un moment à vivre.

Medit. 10. apres la com.

70. Etes vous donc ô pecheurs si ennemis de vous mêmes que de ne vouloir pas vivre eternellement? ô dureté du cœur des hommes ! amollissez ces cœurs de pierre ô mon Dieu par vôtre bonté qui n'a point de bornes! *Ibid.*

71. Jetez ô mon Dieu les yeux sur les plaies de vôtre fils, & puis qu'il qu'il les a pardonnées à ceux qui les lui ont faites, pardonnez nous aussi les pechez que nous avons commis contre vous. *Medit. 11. apres la com.*

72. O mon Dieu, d'ou vient qu'étant si lâches en toutes choses, nous ne sommes hardis que lors qu'il s'agit de vous attaquer & de vous combattre? c'est à quoi s'emploient aujourd'hui tout le courage & toutes les forces des enfans des hommes. *Medit. 12. apres la com.*

73. Si nôtre esprit n'étoit aussi aveugle & aussi couvert de tenebres comme il l'est, tous les hommes joints ensemble auroient-ils assez de résolution pour prendre les armes contre leur Createur, & pour faire une guerre continuelle à celui qui peut en un moment les précipiter dans les abîmes? *Ibid.*

74. Les pecheurs étant aussi aveugles qu'ils sont, agissent comme des foux : ils cherchent & trouvent la mort dans les choses même ou ils s'imaginent de trouver la vie : & ils se conduisent en tout, comme aiant perdu la raison. *Ibid.*

75. La frénésie des pecheurs leur donne de la force : car ils sont lâches en toute autre chose, & ils n'ont de la force que pour combattre en vous combattant ô

mon

mon Dieu celui qui leur fait le plus de bien , & pour s'opposer à vous dans la furie de leurs passions. *Medit.* 12. *apres la com.*

76. Je ne sçauois considerer sans étonnement, que lors qu'il faut faire le moindre effort pour abandonner une occasion & fuir un peril ou il ne s'agit pas de moins que de perdre pour jamais son ame, les hommes manquent si fort de courage, qu'ils s'imaginent que quand ils le voudroient ils ne le pourroient : & qu'en même temps ils aient la resolution & la hardiesse d'attaquer une Majesté aussi puissante & aussi redoutable qu'est la vôtre, ô mon Dieu. *Ibid.*

77. D'ou vient cette folie ô mon tout ? & qui donne cette force aux pecheurs d'attaquer vôtre redoutable Majesté ? si c'est le capitaine qu'ils suivent dans cette guerre, n'est il pas pour jamais vôtre esclave & ne brûle-t-il pas dans les flâmes éternelles ? comment peut il donc se revolter contre vous ? comment celui qui à été vaincu peut il donner du courage aux autres pour leur faire esperer de vous vaincre ? *Ibid.*

78. Comment les pecheurs peuvent ils se resoudre de suivre celui qui aiant perdu toutes les richesses du ciel, est dans une si extreme pauvreté ? que peut donner celui qui a tout perdu, & à qui il ne reste qu'une épouvantable & incomprehensible misere ? *Ibid.*

79. Les biens que vous nous réservez ô mon Dieu dans l'éternité, ne sont pas moins veritables que les plaisirs & les contentemens que le demon nous promet sont faux & imaginaires. *Ibid.*

80. O mon Dieu quel étrange aveuglement, qu'elle horrible ingratitude & qu'elle épouvantable folie nous employons pour le service du demon ces mêmes biens que nous tenons de vôtre bonté : nous paions vôtre extreme amour pour nous, par l'amour que nous avons pour celui qui vous hait & qui vous haïra éternellement. *Ibid.*

81. Apres tant de sang que vous avez versé ô mon Seigneur, apres les coups de fouets que vous avez enduré, apres les douleurs & les tourmens que vous avez soufferts pour nous ; au lieu de vanger les injures qu'on vous a faites , nous prenons pour nos compagnons & pour nos amis ceux qui vous ont traité de la sorte. *Medit. 12. apres la comm.*

82. Puis que nous suivons ici bas le Capitaine infernal de ceux qui vous ont mis à mort ô mon Seigneur, qui doute que nous ne soions un jour leurs compagnons dans leur éternel supplice , si vôtre misericorde ne nous fait entrer dans nôtre bon sens , & ne nous pardonne nos fautes passées. *Ibid.*

83. O miserables mortels, rentrez enfin dans vous mêmes : arrêtez vos yeux sur vôtre Roi pendant qu'il est encore doux & pitoiable: cessez de commettre tant de crimes , & tournez vos forces & vôtre fureur contre celui qui vous fait la guerre, & qui veut vous ravir les biens & les avantages de vôtre divine renaissance. *Ibid.*

84. Rentrez, rentrez en vous mêmes ô miserables mortels : ouvrez les yeux, poussez des cris ; & versez des larmes pour demander la lumiere veritable à celui qui est venu la donner au monde. *Ibid.*

85. Considérez au nom de Dieu ô pecheurs , que tous vos efforts vont à donner la mort à celui qui a donné sa vie pour Sauver la vôtre ; considérez que c'est celui qui vous defend de vos ennemis. Et si tout cela ne suffit pas : qu'il vous suffise au moins de connoître qu'en vain vous vous opposez à son pouvoir ; & que tôt ou tard un feu éternel vous fera paier la peine de vôtre mépris & de vôtre audace. *Ibid.*

86. Il arrivera un temps ou la Justice de Dieu éclatera & fera voir qu'elle est égale a la misericorde. *Ibid.*

87. Si la Justice de Dieu n'est pas moindre que sa clemence, que deviendront ceux qui auront merite qu'il en fasse connoître la grandeur en leurs personnes, & qu'il exerce sur eux la severité de ses jugemens? *Medit. 12. apres la comm.*

88. O Chrétiens, chrétiens, considerez que vous êtes devenus les Freres de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu. Considerez quel il est & ne le méprisez pas. Sçachez qu'en ce jour de sa Majesté & de sa gloire, autant que son regard sera doux & favorable pour ses serviteurs & ses amis, autant il sera terrible & plein de fureur pour ses persecuteurs & ses ennemis. *Medit. 14. apres la Comm.*

89. O que nous comprenons mal que le peché n'est autre chose qu'une guerre que nous faisons à Dieu, qu'un combat contre lui de tous nos sens & de toutes les puissances de nôtre ame, qui conspirent comme à l'enui à qui usera de plus de trahison & de perfidie contre leur Createur & leur commun Roi ! *Ibid.*

90. O mes freres, mes freres, qui êtes comme moi les enfans de Dieu, efforçons nous mais de tout nôtre pouvoir de reparer nos fautes passées, puis que vous sçavez qu'il a dit que lors que nous aurons regret d'avoir peché contre lui, il oubliera toutes nos offenses. *Ibid.*

91. La perte d'une aiguille nous fait de la peine ; le chasseur se fâche de perdre un oiseau dont il ne tire autre avantage que le plaisir de le voir voler : & nous ne sommes point touchés du regret de perdre cette Aigle Royale, de perdre la Majesté de Dieu même, & ce Roiaume dont la possession & le bonheur dureront éternellement. *Ibid.*

92. Ne vous affligez pas de ne ressentir plus dans vôtre cœur cette ferme resolution de ne jamais offenser Dieu, pourveu que vous ne l'offensiez point en effet lors que l'occasion s'en presente, car cette mar-

que

que est évidente pour vous faire connoître que vôtre desir de ne le point offenser est veritable. *Lettre 6. Tome. 1.*

93. Je craignois beaucoup d'offenser Dieu & me confessois fort souvent. *Vie chap. 2.*

94. Je n'aurois jamais voulu faire ce que j'aurois cru être un peché mortel. *Vie chap. 5.*

95. O mon ame quand vôtre amour pour Dieu ne vous empêcheroit pas desormais de l'offenser, la crainte ne devoit elle pas vous retenir, puis qu'il pourroit vous ôter la vie lors que vous vous trouveriez dans un état encore mille fois plus dangereux que celui ou j'étois alors? *Ibid.*

96. J'avois un tel repentir de mes pechez, que je n'osois quelques fois faire oraison, tant j'apprehendois l'extreme peine que la pensée d'avoir offensé Dieu me donnoit, & qui me tenoit lieu d'un grand châtiement. *Vie chap. 6.*

97. Le repentir que j'avois de mes pechez augmenta de telle sorte, que je ne sçai à quoi comparer le tourment que j'en souffrois. Ce n'étoit pas la crainte qui le causoit car je n'en avois aucune; mais c'étoit le souvenir des faveurs que nôtre Seigneur me faisoit dans l'Oraison, de tant d'autres obligations que je lui avois, & de mon extreme méconnoissance. *Ibid.*

98. Les larmes que je repandois en si grande abondance pour mes pechez m'affligeoient au lieu de me consoler, lors que je considerois que je n'en devenois pas meilleure. *Ibid.*

99. Mon malheur venoit de ce que je ne coupois pas la racine des occasions qui donnoient sujet à mes fautes. *Ibid.*

100. J'avois tant d'horreur du peché mortel, que si l'on m'eut fait connoître que j'y étois tombee, je n'aurois pû souffrir d'y demeurer seulement durant un jour. *Ibid.*

101. Par la grace de Dieu je ne me souviens point de l'avoir jamais offensé par hipocrisie ou par vaine gloire. J'en avois au contraire tant d'aversion, qu'aussitôt que j'en sentoies les premiers mouvemens, la peine que j'en souffrois étoit si grande, que le demon étoit contraint de me laisser en repos : & c'est pourquoy il ne m'a guere tenté de ce côté là. *Vie chap. 7.*

102. Durant tout le temps que je fus en mauvais état, je ne croiois pas pecher mortellement, & si je l'eusse crû je n'aurois voulu pour rien du Monde y demeurer. *Ibid.*

103. Souvenez vous de mes pechez je vous en prie mon Dieu, afin de moderer les faveurs dont vous me comblez. *Vie chap. 18.*

104. Je pensai que le mieux que je pouvois faire pour n'avoir rien sur ma conscience étoit d'éviter toutes les occasions d'offenser Dieu quand ce ne seroit qu'en des choses venielles, puis que si ce qui se passoit en moi venoit de l'esprit de Dieu, je profiterois beaucoup de cette conduite, & que si c'étoit une tentation du demon lui seul y perdrait & non pas moi. *Vie chap. 23.*

105. La mort me paroissoit plus douce que d'avoir sujet de craindre d'être tombé par mes pechez dans la disgrâce de Dieu. *Vie chap. 34.*

106. Le souvenir de mes pechez que Dieu m'appelloit à ma memoire, me faisoit repandre quantité de larmes, dans la creance que je n'avois pas encore commencé à le servir. *Vie chap. 38.*

107. Notre Seigneur, rappelle d'ordinaire à ma memoire le souvenir de mes pechez, lors qu'il veut me preparer à recevoir quelque grande grace ; pour me faire connoître plus clairement combien je suis indigne qu'il m'en accorde. *Ibid.*

108. Cette vision (De la tres-sainte humanité de JESUS-CHRIST que la sainte vît dans un excès de Majesté & de gloire ou elle ne l'avoit point encore veüe. Elle la dit être

être la plus sublime de toutes celles dont nôtre Seigneur l'avoit favorisée tant elle dit qu'on entret de grands avantages, & si merveilleux sont les effets qu'elle produit) m'imprima un respect pour Dieu extraordinaire, & je ne puis voir sans un étrange étonnement que l'on ait la hardiesse d'offenser une si puissante & si redoutable Majesté. *Vie chap. 38.*

111. M'étant représenté le grand nombre de mes pechez, j'en fus toute troublée. *Vie addit.*

112. Je connus quel est l'excès de l'amour que Dieu nous porte, puis qu'il nous pardonne tant de pechez lors que nous voulons nous convertir à lui. *Ibid*

113. Etant un jour en Oraison, Dieu me fit voir que l'ame engagée dans le peché est comme une personne qui étant liée & aiant les yeux bandez & les oreilles bouchées, ne peut ni marcher, ni voir, ni entendre; mais se trouve toute environnée de tenebres & dans une grande obscurité: ce qui me donna une telle compassion des ames qui sont en cet état, qu'il n'y a rien que je ne souffrisse avec joie pour en délivrer une seule. *Ibid.*

114. Je me trouvai un jour saisie d'une grande tristesse par le doute de sçavoir si j'étois en grace: & lors toute fondante en larmes je demandai à Dieu de me vouloir préserver du peché, j'entendis une voix qui me dit: que je devois me consoler, & m'assurer d'être en grace, puis qu'un si grand amour de Dieu, des faveurs aussi extraordinaires que celles qu'il me faisoit & des sentimens tels que je les avois, ne s'accordoient pas avec le peché mortel. *Vie chap. 34.*

115. Nôtre Seigneur me représentant toutes les fautes de ma vie passée, ma fraieur en fut tres-grande. *Vie chap. 38.*

116. Nôtre divin Sauveur me représenta toutes mes vanitez passées & me dit: que je ne pouvois assez reconnoître l'obligation que je lui avois d'avoir bien

voulu recevoir une volonté dont j'avois fait un mauvais usage. *Vie chap. 38.*

117. Nôtre Seigneur me dit de me souvenir du temps qu'il sembloit que je fisse gloire de ne lui pas rendre l'honneur qu'on lui doit. *Ibid.*

118. Nôtre Seigneur me commanda : de me remettre devant les yeux les graces qu'il m'avoit faites, lors même que je l'offendois davantage. *Ibid.*

119. Nôtre Seigneur se présenta à moi par une vision intellectuelle, & je vis qu'au lieu d'une couronne d'épines il en avoit une qui brilloit d'autant de rayons que les pointes de ces cruelles épines dont cette autre couronne étoit formée lui avoient autre-fois fait de plaies. Comme j'ai une dévotion particuliere pour ce mystere, cela me cause beaucoup de consolation. Mais me representant en même temps ce que tant de blessures lui avoient fait souffrir, je sentis mon cœur percé de douleur. Sur quoi il me dit : Que ce n'étoient pas ces blessures qui me devoient affliger ; mais celles qu'on lui faisoit presentement. *Vie Addit.*

120. Mes pechez me sont toujours présens. *Chat. Dem. 6. chap. 7.*

§. II. Des pechez veniels & dommage qu'ils causent.

1. JE prie sa divine Majesté de nous faire la grace d'être bien persuadé de cette verité, qu'un seul peché veniel peut nous faire plus de mal que tout l'enfer ensemble ne nous en peut faire. *Vie chap. 25.*

2. Il est certain que nous ne sçaurions trop craindre d'offenser en la moindre chose cette souveraine Majesté, qui peut nous aneantir en un moment lors que nous sommes si malheureux que de lui déplaire, & qui nous rend au contraire Victorieux de nos ennemis quand nous lui sommes agreables. *Vie chap. 26.*

3. La premiere pierre de l'édifice spirituel est d'avoir une bonne conscience, de faire tous ses efforts par éviter de tomber même dans les pechez veniels, & d'embrasser ce qui est le plus parfait. *Chem. Perf. ch. 5.*

4. Je vous prie de vous souvenir toujourns de l'avantage de ceux qui n'offensent point Dieu, & de le graver dans votre memoire, jusques à ce que vous vous sentiez dans une si ferme resolution de ne le point offenser; que vous perdiez plutôt mille vies, que de faire un peché mortel, & que vous apportiez un extreme soin de n'en point commettre de veniels, lors que vous vous en appercevrez. *Chem. Perf. chap. 41.*

5. Quant aux pechez veniels qui se commettent par inadvertance, qui peut être capable de s'en garantir? or il y a deux sortes d'avertance si l'on peut user de ce terme: l'une accompagnée de reflexions; & l'autre qui est si soudaine que le peché veniel est presque plutôt commis que l'on ne s'en est apperçu Dieu nous garde des fautes qui se commettent avec cette premiere avertance quelque legeres qu'elles paroissent. *Ibid.*

6. J'avoué ne comprendre pas comment nous pouvons être assez hardies pour offenser Dieu quoi qu'en des choses legeres, & sachant comme nous le savons, que rien n'est petit de ce qui peut être desagréable à une si haute Majesté, qui a sans cesse les yeux arrêtés sur nous. *Ibid.*

7. Un peché commis avec reflexion, ne peut ce me semble être qu'un peché premedité, puis que c'est comme qui diroit: Seigneur bien que cela vous déplaise, je ne laisserai pas de le faire. Je sçai que vous le voiez & que vous ne le voulez pas; mais j'aime mieux suivre mon desir que votre volonté. Quoi l'on osera faire passer cela, pour une chose de neant? Je suis d'un sentiment bien contraire: Car je trouve que

c'est non seulement une faute, mais une tres grande faute. *Ibid.*

8. Efforcez vous mes Filles de n'avois pas toujourns à vous accuser dans vos Confessions des mêmes fautes, & puis que nôtre infirmité est si grande que nous ne sçaurions éviter d'en commettre, tâchez au moins que ce ne soient pas toujourns les mêmes, puis qu'elles pourroient jeter de si profondes racines, qu'il seroit tres difficile de les arracher, & que ces racines pourroient en produire encore d'autres ainsi qu'une plante qu'on arrose tous les jours croît de telle sorte, qu'au lieu qu'il seroit facile au commencement de l'arracher avec les mains, il faut y employer le fer. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*

9. Il y a des personnes du monde qui ont soin d'éviter les pechez mortels: Mais je suis persuadée qu'ils ne laissent pas d'y tomber de Temps en temps, par le peu de compte qu'ils tiennent d'en commettre un si grand nombre de veniels, qu'ils approchent fort des mortels. *Ibid.*

10. Qu'y a-t-il de plus deplorable que d'entendre des Chrétiens oser dire; quoi des pechez veniels vous semblent ils si considerables? il ne faut que de l'eau benite pour les effacer; & l'Eglise comme une bonne Mere nous donne encore pour ce sujet d'autres remedes. *Ibid.*

11. Je vous conjure par l'amour que vous devez avoir pour Dieu de prendre bien garde à ne commettre jamais des pechez quoi que veniels, sous pre-texte qu'il y a des remedes faciles pour les effacer. *Ibid.*

12. Il importe sur tout d'avoir toujourns une grande pureté de Conscience. *Ibid.*

13. Vous sçavez que le mensonge, même en des choses legeres, est extremement éloigné de l'esprit des Carmelites. *Lettre 28. Tome 1.*

14. Ah qu'il est facile de pecher veniellement ! l'on tombe dans ce malheur à tous momens sans s'en apercevoir ; mais Dieu est si bon qu'il ne nous l'impute pas comme une grande faute , parce qu'il connoît la foiblesse de nôtre naturel. *Lettre 31. Tome 1.*

15. Dieu m'a fait cette grace entre tant d'autres, que depuis que j'ai commencé à me Confesser, je n'ai point manqué à m'accuser de tout ce que j'ai crû être peché quoique veniel. *Vie chap. 5.*

16. J'ai fait une telle resolution de ne point offenser Dieu même veniellement, que j'aimerois mieux mourir mille-fois, que d'y contrevenir de propos délibéré. *Vie Relat. 1.*

17. La resolution que j'ai prise de ne point offenser Dieu est telle que pour faire une chose que je croirois agreable à Dieu & que mon Directeur approuveroit il ny a point de biens que je ne méprisasse, ni point de travaux que je ne voulusse souffrir pour l'executer. Et si je n'étois dans ce sentiment, je n'aurois pas ce me semble la hardiessé de rien demander à Dieu, ni même de faire oraison. *Ibid.*

(La ferveur d'esprit si extraordinaire, ou étoit la sainte lors qu'elle écrivoit ses relations à un des ses Confesseurs, donne assez à connoître que la resolution qu'elle dit au nombre precedent d'avoir prise de ne point offenser Dieu, étoit même à l'égard du moindre peché veniel

18. Dieu nous delivre s'il lui plaît de ces sortes de paix qui ne produisent qu'une fausse paix quand on se contente de ne pas tomber dans ces grands pechez que l'on voit commettre à d'autres. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 2.*



CHAPITRE XX.

De la Mort.

1. 'Ame favorisée de Dieu, (Ces faveurs dont la Sainte parle ici sont les ravissements ou extases dont le Seigneur la favorisoit) ressent davantage le poids de la captivité qui l'attache avec le corps, & la misere de cette vie : elle connoît avec combien de raison S. Paul demandoit à Dieu de l'en délivrer : elle élève sa voix avec lui pour le prier de la mettre en liberté ; & ses paroles sont souvent accompagnées de mouvemens si violens, qu'il semble qu'elle veuille sortir de la prison de son corps, pour aller chercher cette heureuse liberté qu'elle ne peut trouver étant avec lui. *Vie chap. 21.*
2. L'ame en cet état (à sçavoir d'extase ou ravissement) se considere comme un esclave dans une terre étrangere ; & ce qui l'afflige encore davantage est, de ne rencontrer presque personne qui soit pressé du même desir qu'elle de sortir de cette captivité ; tous au contraire, si on en excepte un très petit nombre, souhaitant de vivre. *Ibid.*
3. Si nous étions détachés de tout, & ne missions point nôtre contentement dans les choses de la terre, combien le déplaisir de ne pas jouir de la presence de Dieu diminueroit-il dans nôtre esprit l'apprehension de la mort, par le desir de jouir dans un autre monde de la veritable vie ? *Vie chap. 21.*
4. Ceux qui servent Dieu n'ont pour se résoudre sans peine à la mort qu'à considerer qu'elle les delivre en un moment de la prison de ce corps, pour les faire jouir avec leur Sauveur d'un repos éternel & inconcevable. *Vie chap. 38.*
5. L'ame qui est en grace dès qu'elle est separé du corps

corps voit en un instant ce qui auparavant lui étoit incompréhensible. *Vie chap. 38.*

6. Quand les douleurs de la mort ne seroient pas beaucoup plus faciles à souffrir à ceux qui ont renoncé à tous les plaisirs de la vie que non pas aux autres, leur amour pour Dieu ne doit-il pas les leur rendre méprisables? *Ibid.*

7. Si nous sçavions qu'elles sont les peines que plusieurs souffrent à l'heure de la mort, & les artifices dont le diable se fert pour les tenter, nous ne pourrions trop estimer la grace que Dieu nous fait de nous assister dans ces momens si redoutables. *Fond. ch. 15.*

8. Nôtre amour pour Dieu & le desir de le posséder peuvent croître jusques à un tel point, que nôtre corps ne pourra le supporter: & ainsi il y a eû des personnes qui en sont mortes. *Chem. Perf. chap. 19.*

9. J'estime qu'une ame qui est arrivée jusques à se sentir embrasée de cette soif violenté (qui se rencontre dans l'unjon de l'ame avec Dieu dans la contemplation) doit fort se tenir sur ses gardes, parce qu'elle a sujet de croire que la tentation s'y mêlera, & ruinera peut être entièrement sa sante (par des penitences indiscrettes) dont la défaillance paroîtroit en son extérieur ce qu'il n'y a rien qu'il ne faille faire pour éviter. *Ibid.*

10. Nous sommes obligées lors que nous sentons l'impetuosité de ce desir s'accroître avec violence, de ne le pas augmenter encore par une application indiscrete. *Ibid.*

11. Nous devons tâcher d'arrêter doucement ces violens desirs de la mort, en nous attachant à mediter quelque autre sujet, parce qu'il se peut faire que nôtre naturel y contribüe a utant que nôtre amour pour Dieu. *Ibid.*

12. Il paroîttra peut-être qu'il y a de la reverie à dire qu'il faut se détacher d'une chose qui est si bonne:

mais je vous assure qu'il n'y en a point. Car je ne pretens pas conseiller d'effacer ce desir de la mort de son esprit, mais seulement de le moderer par un autre qui pourra être encore meilleur. *Ibid.*

13. Il nous vient quelques-fois un grand desir de nous voir détacher de la prison de ce corps pour être avec Dieu, qui est le desir dont S. Paul étoit si fortement possédé. Et comme ce desir nous donne une peine qui étant née d'une telle cause est tres agreable, il n'est pas besoin d'une petite mortification pour l'arrêter. *Chem. Perf. chap. 19.*

14. Quoi que l'excessive peine que donne ce violent desir de la mort procede de l'esprit de Dieu, c'est une humilité fort louable que de craindre, parce que nous ne devons pas nous persuader d'avoir un si grand amour pour lui qu'il soit capable de nous reduire à un tel état. *Ibid.*

15. J'estimerois utile que la personne qui ressent ce violent desir de la mort y renonçât, en considerant le peu de service qu'elle a rendu à Dieu; qu'elle pourra davantage lui plaire en conservant sa vie qu'en la perdant, & qu'il veut peut être se servir d'elle pour ouvrir les yeux de quelque ame qui s'alloit perdre. Car se rendant ainsi plus agreable à sa divine Majesté, elle aura sujet d'esperer de le posséder un jour plus pleinement qu'elle n'auroit fait si elle étoit morte à l'heure même. *Ibid.*

16. Il se peut faire que le demon contribuë fort à augmenter la violence de ce desir de mourir... & Dieu ne nous inspire aucuns mouvemens qui ne soient accompagnez de lumiere, de discretion, & de prudence. *Ibid.*

17. Qu'elle consolation ne nous sera-je point à l'heure de nôtre mort, de voir que nous allons être jugées par celui que nous avons aimé sur toutes choses; nous lui porterons alors sans crainte la cedula ou ce que nous

nous lui devons sera écrit : & nous ne confidererons pas le Ciel comme une terre étrangere , mais comme nôtre veritable Patrie , puis qu'elle a pour Roi celui que nous avons tant aimé , & qui nous a tant aimées. *Chem. Perf. chap. 40.*

18. O combien sera douce la mort de celui qui aura fait penitence de tous ses pechez , puis qu'il se pourra faire que n'allant point en Purgatoire, il commencera presque dès cette vie à entrer dans la gloire des Bien-heureux , & qu'ainsi étant affranchi de toutes sortes de craintes , il jouïra d'un entiere paix. *Ibid.*

19. Il ne faut s'étonner si ceux qui goûtent les faveurs de Dieu souhaitent d'en jouïr pleinement ; & que s'ennuiant de demeurer dans une vie ou tant d'embarras les empêchent de posseder un si grand bien , ils desirerent de le voir dans cette bien-heureuse Patrie , ou le Soleil de justice éclairera éternellement. *Chem. Perf. chap. 42.*

20. Le desir de la mort qu'ont les ames qui goûtent les faveurs de Dieu , leur fait paroître tout ce qui est ici-bas comme couvert de tenebres ; & je m'étonne qu'elle y puissent vivre. *Ibid.*

21. O combien excellente doit être cette autre vie , puis qu'on n'y peut jamais desirer la mort par l'esperance d'être plus heureux. *Ibid.*

22. L'ame en cet état (*de ravissement que la Sainte nomme vol de l'esprit*) à un tel desir de posseder Dieu entierement , que considerant la vie comme un tourment , elle souhaite la mort avec ardeur , & demande à Dieu avec larmes de la tirer de cet exil. Tout ce qu'elle y voit la lasse & l'ennuie , & elle ne reçoit de soulagement que lors qu'elle est seule avec son Seigneur. *Chat. Dem. 6. chap. 6.*

23. La volonté voudroit sans cesse jouïr de vous & mon Dieu , & elle ne le peut , étant comme elle est renfermée dans la prison si penible d'une vie chan-

geante & mortelle, ou tout la détourne de cette parfaite jouissance. *Medit. 1. apres la Comm.*

24. O vie incertaine & si peu assurée dans la chose du monde la plus importante, qui pourra vous désirer, puis que le seul avantage que l'on peut tirer de vous qui est de contenter Dieu en toutes choses, est toujours douteux, & accompagné de tant de perils. *Ibid.*

25. O mort, ô mort, je ne sçai qui te peut craindre, puis que c'est dans toi que nous devons trouver la vie. *Medit. 6. apres la Comm.*

26. O mort, comment ne te craindra pas celui qui aura employé une partie de sa vie sans aimer Dieu. *Ibid.*

27. L'heure de la mort est une heure redoutable : & qui peut assez craindre ce jour terrible qui verra exécuter le dernier arrêt que doit prononcer la justice de Dieu ? *Medit. 14. apres la Comm.*

28. Seigneur que peut faire une ame qui se trouve enfermée dans la prison de ce corps ? *Medit. 15. apres la Comm.*

29. O que la vie de l'homme est longue quoi que l'on dise qu'elle est courte ! Elle est courte en effet, puis qu'on peut gagner par elle une vie éternellement heureuse. Mais elle est bien longue pour une ame qui desire de jouir de la presence de Dieu. *Ibid.*

30. Vous devez prendre garde mes sœurs que dans cet ardent desir de voir nôtre Seigneur dont on se trouve quelques fois pressée, il ne faut pas s'y laisser aller ; mais s'il se peut, en divertir sa pensée, en considérant que n'étant propre qu'à des personnes fort avancées dans l'amour de Dieu, le demon pourroit nous l'inspirer, pour nous faire croire que nous sommes de ce nombre ; & ainsi il est toujours bon de marcher avec crainte. *Chat. Dem. 6. chap. 6.*

31. Dans ce desir violent de la mort, la raison qui est encore

encore libre peut, comme l'exemple de saint Martin nous l'apprend, se conformer à la volonté de Dieu, & le divertir de ce desir dont elle est pressée. *Ibid.*

32. Le véritable desir de voir Dieu est accompagné de repos & de paix. *Ibid.*

33. Prenez garde que vous ne soiez de ceux qui ne se souviennent pas qu'il y a une autre vie, puis que vous continuez à vous affliger si fort de voir sortir des miseres de ce monde ceux qui en vont jouir. *Lettre 30. Tome 1.*

34. Ne vous arrêtez pas à considerer que vous pouvez encore vivre long-temps, car ce qui finit si-tôt, ne peut-être que court. *Lettre 35. Tome 1.*

35. J'espere que Dieu vous fera voir la faveur qu'il fait à l'ame qui le connoît, quand il la retire de ce monde miserable. *Lettre 39. Tome 1.*

36. Bien-heureux sont ceux qui sont delivrez de ce monde qui est plein de miseres & de guerre, & qui sont dans un lieu de seureté. *Ibid.*

37. Si nous considerons bien les miseres de cette vie, nous devons nous réjouir du bonheur que possèdent ceux qui sont déjà avec Dieu. *Lettre 55. Tome 2.*

38. Lors que je pense qu'ayant si peu de charite & étant si incertaine de mon bonheur à venir, parce que mes œuvres m'en rendent indigne, la connoissance que Dieu m'a donnée de ses veritez me fait souffrir avec tant de peine de me voir encore dans cet exil; quel a dû être le sentiment des Saints? quel a été celui de S. Paul, de la Magdelene, & des autres qui brûloient comme eux d'un si violent amour de Dieu, que l'on peut dire qu'ils souffroient un continuel martyre? *Vie chap. 21.*

39. Il me semble que dans ces grands desirs de la mort rien ne peut me soulager, que de traiter avec des personnes qui aient le cœur plein de ces desirs: j'entens de desirs accompagnez d'actions, *Ibid.*

40. Je desirois de mourir, pour sortir d'une vie dans laquelle j'ignorois si j'étois morte ou vivante. *Vie ch. 34.*

41. Je n'entend point sonner l'horloge que je n'en aie de la joie, parce qu'il me semble que cette heure de ma vie qui est passée m'approche un peu de ce temps heureux, auquel j'espere que Dieu me fera la grace de le voir, sans pouvoir plus être séparée de lui. *Vie chap. 40.*

42. Je me sens quelques fois dans un tel transport & un si grand desir de mourir pour Dieu, que je ne sçai que devenir. *Vie Relat. 1.*

43. Cette peine . . . procede du degout de la vie que le desir de voir Dieu me cause, & de ce que mon mal est sans remede, parce qu'il n'y en auroit point d'autre que la mort, & qu'il ne m'est pas permis de me la donner. *Ibid.*

44. Il me seroit impossible de supporter la peine que me cause le degout de la vie & le desir de voir Dieu, s'il ne la soulageoit de temps en temps par ces ravissements qui font cesser mes inquietudes, rendent le calme à mon ame, & lui donnent quelques fois la joie de voir une partie de ce qu'elle desire. *Ibid.*

45. Le plus grand sacrifice que je puisse faire à Dieu en cet état (à sçavoir dans l'ennui qu'elle avoit de se voir éloignée de lui) c'est de vouloir bien vivre pour l'amour de lui. *Vie Relat. 2.*

46. Helas Seigneur l'excès de ma douleur me force à vous dire, que mon ame est dans une prison trop penible pour ne pas desirer sa liberté. Mais en même temps elle ne voudroit pas pour obtenir ce qu'elle desire, s'éloigner d'un seul point de ce que vous avez ordonné d'elle. *Medis. 6. apres la Comm.*

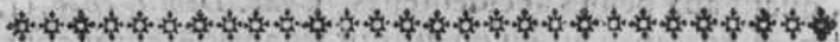
47. Que desirai-je & que demandai-je, lors que je demande de mourir, sinon peut-être qu'on me fasse souffrir pour mes pechez la peine que j'ai si justement meritée? ô mon ame abandonne toi à la volonté de
ton

son Dieu. C'est là l'état qui t'est le plus propre. *Medit. 6. apres la comm.*

48. Helas mon Dieu que le temps de ce bannissement est long, & que j'y souffre de peine, par le desir que j'ai de vous voir! Seigneur que peut faire, une ame qui se trouve enfermée dans la prison de ce corps? *Medit. 15. apres la comm.*

49. Si je voulois à l'heure qu'il est procurer avec empressement de desirer la mort, je ne le pourrois faire n'y me laisser aller à ces élans enflammés comme j'étois accoutumée. *Lettre 4. Tome 2.*

50. La soumission à la volonté divine est si fortement enracinée dans mon ame, qu'elle ne souhaite ni la vie ni la mort, si ce n'est quelques-fois que pour un peu de temps elle se sent pressée d'un ardent desir de voir Dieu: mais incontinent on lui montre avec tant de force que les trois personnes divines sont presentes, qu'elle y trouve le souverain remède à la peine qu'elle a de se voir encore éloignée de ce bien infini. *Ibid.*



CHAPITRE XXI.

De l'Enfer.

1.  I nous ne pouvons voir souffrir une personne que nous aimons sans être touchés de compassion, de quelle affliction ne devons nous point être pénétrés en voyant une ame se précipiter pour jamais dans les plus effroyables de toutes les peines? *Vie chap. 32.*

2. Il n'y a point de proportion entre les peines qui finissent avec la vie, & celles qu'endureront à jamais ceux que le diable entraîne chaque jour avec lui dans cet épouvantable gouffre de l'enfer. *Ibid.* 3. Plus

3. Plût à Dieu que ceux qui sont en mauvais état pussent voir l'état d'une ame morte en peché mortel, & la maniere épouvantable dont elle est traitée par les demons. *Vie chap. 38.*

4. La durée du monde ne doit être considérée que comme un jour, principalement pour ces malheureux qui se damnent ; puis qu'il n'y aura plus de jour pour eux dans l'autre vie, mais seulement des tenebres eternelles. *Chem. Perf. chap. 54.*

5. Si lors que vous venez avec tant de bonté, ô mon Seigneur vous communiquer à vôtre Epouse, elle ne peut vous regarder sans être touchée de crainte : que fera-ce quand vous direz au dernier jour avec une voix tonnante : Allez maudits de mon Pere & le reste ? *Chat. Dem. 6. chap. 9.*

6. Considerons quels sont les tourmens des damnez, puis qu'ils ne sont adoucis ni par la conformité à la volonté de Dieu, ni par le bonheur dont l'ame voit que la peine qu'elle souffre est recompensée : mais qu'au contraire ils vont toujours en augmentant, quant aux peines accidentelles. *Chat. Dem. 6. chap. 11.*

7. Les tourmens qu'en durent les ames étant incomparablement plus grands que ceux du corps ; quel desespoir doit être celui des malheureux reprouvez, de voir que les leurs dureront eternellement ? *Ibid.*

8. Comment pourrois-je exprimer qu'elle est ma douleur, lors que je me represente l'état d'une ame qui s'étant veüe dans le monde toujours considérée, toujours aimée, toujours servie, toujours respectée, toujours caressée, au moment qu'elle sortira de cette vie se verra perdue pour jamais, & comprendra clairement que la misere n'aura point de fin ? *Medit.*

11. apres la comm.

9. L'ame damnée au moment de la mort comprendra clairement, qu'il ne lui servira plus de rien de détourner son esprit des veitez de la foi ainsi qu'elle avoit
accou-

accoutumée de faire ici-bas. Elle se verra séparée & comme arrachée de ses divertissemens & de ses plaisirs, lors qu'il lui semblera qu'elle n'avoit pas encore commencé seulement à les goûter : elle se verra environnée de la compagnie si hideuse & si cruelle des demons, avec lesquelles doit souffrir eternellement : & elle se verra plongée dans un lac puant & plein de serpens, qui exercent sur elle toute la rage dont ils sont capables. *Ibid.*

10. L'ame condamnée aux flammes eternelles se trouvera comme abîmée dans cette horrible obscurité de l'enfer, qui n'ayant pour toute lumiere qu'une flamme tenebreuse, ne lui permettra de voir que ce qui peut entretenir pour jamais ses peines & ses tourmens. *Ibid.*

11. O vie eternellement malheureuse ! ô supplices sans fin & sans relâche ! est-il possible que ceux-là vous craignent si peu, qui craignent tellement les moindres incommoditez du corps, qu'ils ne peuvent souffrir de passer seulement une nuit dans un lit qui soit un peu dur ? *Ibid.*

12. Peut-on penser aux tourmens des damnez sans reputer pour des delices tous ceux que l'on endure ici-bas en les comparant à ces flammes eternelles, & ne pas reconnoître en même temps combien nous sommes obligez à Dieu de nous avoir tant de fois delivrez du peril d'y être precipitez ? *Vie chap. 26.*

13. O Seigneur, qui a donc tellement bouché les yeux de cette ame malheureuse qui s'est precipité dans l'enfer, qu'elle n'ait point apperceu cet état funeste jusques à ce qu'elle s'y soit veu reduite pour jamais ? qui a tellement bouché ses oreilles qu'elle n'ait point tenu ce qu'on lui a dit mille & mille-fois de la grandeur & de l'enormite de ces tourmens ? *Medit. II. après la comm.*

14. Ou en sera reduite une pauvre ame, lors qu'au sortir des travaux & des douleurs de la mort, elle se

trouvera entre les mains barbares & impitoyables des demons, & qu'au lieu de jouir de quelque repos apres tant de peines, elle sera precipitée dans l'abîme de l'enfer, où une horrible multitude de serpens l'environneront de toutes parts? Quel terrible & épouvantable lieu! Quel deplorable & infortuné séjour! *Chem. Perf. chap. 40.*

15. Si les personnes qui aiment leurs aises, & qui sont celles qui courent le plus de fortune de tomber dans l'enfer, ont peine à souffrir ici-bas durant une seule nuit une mauvaise hôtellerie, qu'elle sera à votre avis la peine qu'elles souffriront à passer toute une éternité dans cette affreuse demeure de l'enfer? *Ibid.*

16. Comme les peines de l'esprit sont bien différentes de celles du corps, l'infer de là que les ames qui sont dans l'enfer & dans le purgatoire, souffrent beaucoup plus que l'on ne peut comprendre, par la comparaison des peines corporelles de ce monde. *Lettre 18. Tome 1.*

17. Je tirai de l'avantage de cette rencontre, en considérant combien grand doit être le malheur d'une ame dont le demon est le maître, puis que lors même qu'il n'a point de pouvoir ni sur nôtre corps ni sur nôtre ame, il nous fait tant souffrir lors que Dieu lui permet de nous tenter. *Vie chap. 31.*

18. Étant un jour en oraison, il me semble que je trouvai en un moment dans l'enfer sans sçavoir en qu'elle maniere j'y avois été portée. *Vie chap. 32.*

19. Je compris seulement que Dieu vouloit que je me visse le lieu que les demons m'avoient préparé, & que mes pechez meritoient. *Ibid.*

20. Quoi-que ce temps durant lequel il me semble être dans l'enfer dura tres peu, quand je vivrois encore plusieurs années, je ne crois pas qu'il me fût possible d'en perdre le souvenir. *Ibid.*

21. L'entrée de l'enfer me parût être comme l'une de
ce

ces petites rues longues & étroites qui sont fermées par un bout, & telle que seroit celle d'un four fort bas, fort ferré & fort obscur. *Ibid.*

22. Le terrain de l'enfer me parût être comme de la bouë tres sale d'une odeur insupportable & pleine d'un tres grand nombre de reptiles venimeux. *Ibid.*

23. Au bout de cette petite rue que j'ai dit être l'entrée de l'enfer, étoit un creux fait dans la muraille en forme de niche, ou je me vis logée tres à l'étroit : & bien que tout ce que je viens de dire fût encore beaucoup plus affreux que je ne le représente, il pouvoit passer pour agreable en comparaison de ce que je souffris lors que je fûs dans cette espece de niche. *Ibid.*

24. Le tourment que je souffris dans cette espece de niche étoit si terrible, que tout ce qu'on en peut dire ne sçauroit en représenter la moindre partie. Je sentoïis mon ame brûler dans un si horrible feu, qu'à grand peine pourroï-je le décrire tel qu'il étoit, puis que je ne sçaurois même le concevoir. *Ibid.*

25. J'ai éprouvé au rapport des medecins, les douleurs plus insupportables que l'on puisse endurer en cette vie : mais toutes ces douleurs ne sont rien en comparaison de ce que je souffris dans cette espece de niche, joint à l'horreur que j'avois de voir que ces peines étoient éternelles : & cela même est encore peu si on le compare à l'agonie ou se trouve l'ame. *Ibid.*

26. Dans cette vision de l'enfer je compris qu'il semble à l'ame qui y est plongée, qu'on l'étouffe qu'on l'étrangle ; & son desespoir & son affliction vont jusques à un tel excès, que j'entreprendrois en vain de les rapporter. *Ibid.*

27. C'est peu de dire qu'il paroît à cette ame qu'on la déchire sans cesse, parce que ce seroit ainsi une violence étrangere qui lui voudroit ôter la vie ; au lieu que c'est elle même qui se l'arrache & se met en pieces. *Ibid.*

28. Quant à ce feu interieur & ce desespoir qui sont comme le comble de tant d'horribles tourmens, j'ayouë pouvoir encore moins les représenter. Je ne sçavois qui me les faisoit endurer, mais je me sentoï brûler & comme trancher en mille piéces; & ils me sembloient être les plus terribles de toutes les peines. *Ibid.*

29. Dans un lieu si épouvantable il ne reste pas la moindre esperance de consolation; & il n'y a pas seulement assez de place pour s'assoir ou se coucher. J'y étois comme dans un trou fait dans la muraille, & ces horribles murailles contre l'ordre de la nature serrent & pressent ce qu'elles enferment. *Vie chap. 32.*

30. Tout étouffe en ce lieu la: ce ne sont qu'épaisses tenebres sans aucun mélange de lumière, & je ne comprends pas comment il se peut faire, qu'encore qu'il n'y ait point de clarté on y voit tout ce qui peut être le plus penible à la veüe. *Ibid.*

31. Nôtre Seigneur ne voulut pas me donner alors une plus grande connoissance de l'enfer: & il m'a fait voir depuis en d'autres visions, des châtimens encore plus insupportables de certains pechez; mais comme je n'en souffrois pas la peine, ils ne me penetrerent pas d'une telle crainte que celle que j'eus dans la vision dont je viens de parler. *Ibid.*

32. Je comprerois bien que cette vision de l'enfer étoit une grande grace que Dieu me faisoit de vouloir que je visse ainsi de quel abîme son infinie misericorde de m'avoit tirée. *Ibid.*

33. Tout ce que j'ai jamais leu ou entendu dire, ou me suis imaginée des différentes peines des damnez, & de la cruauté avec laquelle ils sont tourmentez par les demons, n'est pas moins différente de la verité qu'une copie l'est de son original: & brûler en ce monde n'est rien en comparaison de brûler en l'autre. *Ibid.*

34. Quoi qu'il y ait environ six-ans que j'eus cette
vision

vision de l'enfer, j'en suis encore si épouvantée en l'écrivant, qu'il me semble que mon sang se glace de peur dans mes veines. *Ibid.*

35. Quelques maux & quelques douleurs que j'éprouve, je ne puis me souvenir de ce que je souffris en cette vision de l'enfer, que tout ce que l'on peut endurer ici-bas ne me paroisse méprisable. *Ibid.*

36. Il me semble depuis cette vision de l'enfer, que nous nous plaignons sans sujet, & je considère comme l'une des plus grandes grâces que Dieu m'ait faites, une chose aussi terrible que celle là, quand je considère combien elle m'a été utile tant pour m'empêcher d'appréhender les afflictions de cette vie, que pour me les faire souffrir avec patience, & à rendre grâces à Dieu de ce que j'ai sujet de croire qu'il me veut délivrer de ces terribles & épouvantables peines dont la durée sera éternelle. *Vie chap. 32.*

37. Il n'y a point de si grands maux qui ne me paroissent faciles à supporter, en comparaison d'un seul moment de ce que je souffris dans cette vision de l'enfer. *Ibid.*

38. Je ne puis assez m'étonner de ce qu'ayant auparavant leu tant de livres qui parlent des peines de l'enfer, je n'en étois point effrayée, ne me les imaginant pas telles que je les éprouvai en cette vision. *Ibid.*

39. Je ne puis assez m'étonner comment je pouvois trouver du plaisir & du repos, en des choses qui me conduisoient dans un si horrible précipice. *Ibid.*

40. J'avouë ne pouvoir considérer sans fraieur, qu'encore que toute mechante que je suis j'eusse quelque soin de servir Dieu pour ne point tomber dans certaines fautes que l'on compte pour rien dans le monde, qu'il me fit la grace de souffrir avec patience de fort grandes maladies; que je ne fusse sujette ce me semble ni au murmure, ni à la medifance, ni à l'envie, ni aux autres pechez, en sorte que j'y offen-

fasse grievement Dieu, & que j'eusse presque toujours la crainte devant les yeux : il m'a néanmoins fait voir le lieu que les demons m'avoient préparé pour la punition de mes pechez, & fait connoître que quelques terribles que fussent ces tourmens, je meritois d'en souffrir encore de plus grands. *Vie chap. 32.*

41. Il plût à Dieu de me révéler encore d'autres secrets touchant la peine que souffriront les damnez. *Ibid.*

42. Il mourut sans confession au lieu où j'étois une personne qui avoit durant plusieurs années fort mal vécu : mais qui aiant depuis deux ans toujours été malade étoit changée en quelque sorte ; & ainsi je ne croiois pas qu'elle dût être damnée. Mais lors qu'on l'ensevelissoit je vie une grande multitude de demons qui prirent ce corps, qui s'en jouoient, & qui le tiroient deçà delà avec de grands crocs. *Vie chap. 38.*

43. Lors qu'on portoit en terre avec le ceremonies accoutumées cette personne dont je viens de parler, je considerois en moi-même qu'elle est la bonté de Dieu de n'avoir pas voulu deshonorer devant le monde cette personne, quoi qu'elle fut son ennemie ; & ce que j'avois veû me tendit toute interdite. *Ibid.*

44. Durant l'office que l'on fit avant l'enterrement de cette personne, je ne vis aucun demon : mais quand on mit le corps dans la fosse, j'en apperçûs une si grande multitude qui y étoient pour le recevoir, & la fraieur que j'en eus fut telle que je ne pûs la dissimuler sans me faire beaucoup de violence. *Ibid.*

45. Je considerois en moi même de qu'elle maniere ces malheureux esprits traiteroient l'ame dont ils traitoient ainsi le corps. *Ibid.*

46. Je puis dire avec verité que toute mechante que je suis, j'ai toujours regarde comme peu redoutables les peines même de l'enfer, en comparaison du tourment que souffriront les damnez, de voir que les

yeux de nôtre Seigneur maintenant si doux & si favorables, seront pour jamais allumez de fureur contre eux. *Chat. dem. 6. chap. 9.*

47. Si mon cœur n'a jamais été à l'épreuve d'une fraieur aussi terrible qu'est celle de voir les yeux de nôtre Divin Sauveur allumez de fureur, quoi què je ne l'aie point vû en cet état d'indignation & de colere; quel sera celui de ces ames reprouvées qui seront si malheureuses que de l'y voir. *Ibid.*

48. O mon Dieu mon Dieu, d'ou vient que nôtre foi est si endormie pour croire une eternité de biens & de maux, & que nous comprenons si peu cette infailible certitude ou de recompense ou de supplices? *Chem. Perf. chap. 30.*



CHAPITRE XXII.

De la glorie de Bien-heureux.

1.  Eut-on voir qu'elle est la glorie que nôtre Seigneur prepare à ceux qui le servent, sans compter pour rien tout ce que l'on fait & que l'on souffre dans l'esperance d'obtenir un jour une telle recompense? *Vie chap. 26.*

2. Quand il n'y auroit point d'autre contentement dans le Ciel que de voir l'extreme beauté des corps glorieux, & particulierement de celui de nôtre divin Redempteur, on ne sçauroit se l'imaginer tel qu'il est. *Vie chap. 28.*

3. La beauté des corps glorieux comme étant surnaturelle, va si fort au-delà de tout ce qui s'en peut dire, qu'elle étonne l'esprit. *Ibid.*

4. La beauté du corps de JESUS-CHRIST dans la gloire, surpasse tout ce que l'on s'en peut imaginer ici-bas : C'est un éclat qui n'éblouit point : c'est une blancheur inconcevable : c'est une splendeur qui réjouit la yeuë sans la lasser : c'est une clarté qui rend l'ame capable de voir cette beauté toute divine : & enfin c'est une lumiere en comparaison de la qu'elle celle du soleil paroît si obscure, que l'on ne daigneroit pas ouvrir les yeux pour le regarder. *Vie chap. 28.*

5. Nôtre imagination quelque vive & penetrante qu'elle soit, est incapable de se figurer l'éclat de ces lumieres celestes qui sont comme des rayons de la lumiere eternelle, & les lumieres d'ici-bas leur étant comparées, ne peuvent passer que pour de tenebres. *Vie chap. 38.*

6. Ceux à qui Dieu fait la faveur de montrer quelque chose de ce qui le passe dans le séjour éternel de la felicité & de la gloire, ne scauroient regarder seulement le Ciel sans se recueillir pour n'envisager que cet objet. *Ibid.*

7. Dans cette heureuse eternité ou toutes les ombres étant dissipées & tous les voiles levez, nous connoissons clairement combien grandes sont les graces que Dieu nous a faites, & ne cesserons jamais de le louer. *Lettre à la fin du chap. 40. de sa vie.*

8. Le grand bonheur entre tant d'autres dont on jouit dans le Roiaume du Ciel, est qu'on n'y tient plus aucun compte de toutes les choses de la terre; mais que trouvant dans soi-même le repos & la gloire, on y est dans la joie de voir tous les autres comblez de joie, dans une paix perpetuelle de voir que tous louent, benissent, & sanctifient le nom de Dieu, & de voir que tous l'aiment & que personne ne l'offense. *Chem. Perf. chap. 30.*

9. Les ames dans le Ciel ne sont occupées que de l'amour de Dieu, & ne peuvent cesser de l'aimer, parce qu'elles le connoissent parfaitement. *Ibid.*

10. O combien est différente la soumission que nous avons en ce monde à la volonté de Dieu, & celle que les Saints y ont en l'autre ! *Chem. Perf. chap. 42.*

11. Nous recevons de la joie d'élever nos esprits à la considération des choses celestes & de la félicité des Saints, & nous travaillons à nous rendre dignes de participer à leur bonheur. *Chat. dem. 1. chap. 1.*

12. Cette éternité de gloire & de peines frappoit nôtre esprit d'un étrange étonnement : nous repetions sans cesse : Quoi pour toujours, toujours, toujours ? Et bien que je fusse dans une si grande jeunesse, Dieu me faisoit la grace en prononçant ces paroles, qu'elles imprimoient dans mon cœur le desir d'entrer & de marcher dans le chemin de la vérité. *Vie chap. 1.*

13. Si l'on me propoisoit ou de souffrir jusques à la fin du monde tous les travaux imaginables pour arriver en suite à un degré, de gloire tant soit peu plus élevé; ou d'en posséder sans aucun travail un qui fût un peu moindre, je choisirois de tout mon cœur le premier, qui me donneroit le moyen de comprendre encore mieux l'infinie grandeur de Dieu, parce que plus on la connoît, & plus on l'aime & on le louë. *Vie ch. 37.*

14. Nôtre Seigneur m'a fait connoître la différence qui se trouve entre la gloire des Saints dans le Ciel. *Ibid.*

15. Une Dame me montra un jour quantité de pierres, & entre autres un Diamant de fort grand prix, croiant que cela me rejoüiroit. Alors me représentant les richesses infinis de nôtre celeste patrie, je ne pûs m'empêcher de rire en moi-même, & de voir avec compassion que les hommes fissent cas de semblables chose dont il me seroit impossible d'avoir la moindre estime, à moins que Dieu n'eut effacé de ma mémoire le souvenir de celles qui sont véritablement dignes d'être admirées. *Vie chap. 38.*

16. Les ravissements que j'eus servirent beaucoup à

me faire connoître les beautez & les richesses que Dieu nous reserve dans le Ciel, & que nous devons ne nous considerer sur la terre que comme des voyageurs. *Ibid.*

17. Il m'arrive quelques-fois de m'imaginer d'être avec les Saints habitans de cette heureule patrie, que je considere seuls comme veritablement vivans; tous ceux qui sont encore engagez dans les liens de cette miserable vie ne me paroissant que des morts, qui ne me peuvent tenir compagnie. *Ibid.*

18. Je vous conjure mon Dieu par le sang que vôtre fils a repandu pour moi, de ne pas permettre qu'apres m'avoir donné quelque connoissance de ces biens infinis, je tombe comme Lucifer & les perde par ma faute. *Ibid.*

19. Etant dans un grand ravissement, il me sembla que je vis les cieux ouverts, & qu'en même-temps j'apperçeus un trône, & au-dessus de ce trône encor un autre, ou je compris que Dieu étoit, quoi que je ne le visse point. *Vie chap. 39.*

20. Ce Trône que je vis dans le Ciel étoit soutenu par des animaux & je m'imaginai que c'étoient les Evangelistes. *Ibid.*

21. J'apperçeus dans le Ciel une grande multitude d'Ange, qui ne parurent incomparablement plus beaux que ceux que j'avois vû auparavant dans le Ciel, & je crus que c'étoient des Cherubins & des Seraphins, parce que leur gloire est fort differente de celle des autres, & qu'ils paroissent comme enflammez. *Vie chap. 39.*

22. Je me sentis alors moi-même remplie d'une telle gloire, qu'on ne sçauroit ni la représenter, ni se la figurer à moins que de l'avoir éprouvé. *Ibid.*

23. Dans cette veüe du Ciel, je connus bien, quoi que sans rien voir, que tout ce que l'on sçauroit souhaiter se rencontroit là. *Ibid.*

24. Il me fut dit dans ce ravissement ou je vis les Cieux ouverts, que tout ce que j'en pouvois comprendre étoit, que je ne en rien pouvois comprendre, & que tout le reste lui étant comparé, étoit moins que rien. *Ibid.*

25. Il est vrai que depuis cette veüe du Ciel, je n'ai pû voir qu'avec étonnement & confusion, que l'on soit capable de s'arrêter & encore moins s'affectionner à quelque chose de crée, le monde ne me paroissent qu'une fourmilliere. *Ibid.*



CHAPITRE XXIII.

Diverses Matieres.

1.  Eux qui entrent dans les charges de l'Eglise, doivent être tres éloignez de les desirer, ou au moins de les rechercher. *Vie chap. 40.*
2. L'on ne doit jamais faire le moindre mal pour en tirer du bien, quelque grand qu'il soit. *Vie chap. 5.*
3. L'esprit de l'homme ressemble à la terre qui bien que fertile, ne produit néanmoins que des ronces & des épines, lors qu'elle n'est pas cultivée. *Avis 1.*
4. Combien grande est la faute des Peres & des Meres qui ne prennent pas soin d'empêcher leurs enfans de rien voir qui ne les puisse porter à la vertu? *Vie chap. 2.*
5. Si j'avois à donner conseil aux Peres & aux Meres, je les exhorterois à prendre bien garde de ne laisser voir à leurs enfans dans leur jeunesse que ceux dont la compagnie peut leur être utile; rien n'étant plus important, à cause que nôtre naturel nous porte plutôt ou mal qu'au bien. *Ibid.*

6. Je connois maintenant quel est le peril dans un age ou l'on doit commencer à se former à la vertu, de converser avec des personnes qui non seulement ne connoissent pas combien la vanité du monde est méprisable, mais qui portent les autres à l'aimer. *Ibid.*

7. Je ne sçauois penser sans étonnement au prejudice qu'apporte une mauuaile compagnie, principalement dans une grande jeunesse: je ne le pourrois croire si je ne l'avois éprouvé, & je souhaiterois que mon exemple pût servir aux Peres & aux Meres, pour les faire veiller attentivement sur leurs enfans. *Ibid.*

8. La lecture des romans est tres dangereuse; elle cause du refroidissement dans les bons desirs; elle fait commettre beaucoup de fautes, & elle inspire la vanité. *Ibid.*

§. I. Des Livres de la Sainte Mere

TERESE DE JESUS.

1. **L**ES Livres que la Sainte Mere TERESE DE JESUS a composez sont au nombre de dix sans conter les Constitutions des Carmelites, à sçavoir le livre de sa Vie, le Chemin de Perfection, les Fondations de ses Monasteres, le Château de l'ame, la maniere de visiter les Monasteres de ses Religieuses, les Avis pour ses Religieuses, les Meditations apres la communion, Relations pour ses Confesseurs, additions à sa vie, Pensées sur l'amour de Dieu. *Histoire generale de l'Ordre 2. partie livre 6. chap. 8.*

2. Il y a 4. originaux dans la celebre Biblioteque des Rois d'Espagne au monastere de l'escorial à 7. lieues de Madrid, à sçavoir le livre de sa Vie, le Chemin de Perfection, le livre de ses fondations & la maniere de visiter les monasteres de ses Religieuses. *Ibid.*

3. Ils y furent mis l'an 1592. par commandement du Roi Philippe 2. & y sont conservez dans une caisse

particuliere, faite de bois pretieux, & fort artificieusement travaillé. *Ibid.*

4. Ils sont gardez en cette caisse foûs la clef avec le livre du barême des enfans que l'on tient être un Original des Saint Augustin qui en est l'Autheur, & un livre ancien qui a été trouvé dans la Biblioteque de Saint Jean Chrisostome. *Ibid.*

5. La Caisse ou se conservent cet 4. Originaux n'est pas dans la Biblioteque des livres imprimez, mais dans une autre aussi grande, ou sont tous les manuscrits, qui est aussi dans le monastere de l'escorial. *Ib.*

6. Le Livre du Château de l'ame est dans le Convent des Religieuses Carmelites Déchauffées de Seville. *Ibid.*

7. Le Reverend Pere Maître Louïs de Leon Religieux de l'ordre de Saint Augustin & nos premiers Peres assûrent, par des témoignages autentiques, avoir veu les originaux des autres cinq petits traitez, écrits comme les cinq premiers de la main de la Sainte Mere Terefe de JESUS. *Ibid.*

8. La Sainte Mere Terefe de JESUS écrivit 2. fois le Livre de sa vie; la Premiere l'an 1561 par le commandement exprez du Reverend Pere Pierre Yvagnez Religieux de l'ordre de Saint Dominique & son Confesseur. Le Premier Livre fut achevé au mois de Juin l'an 1562. deux mois avant la fondation de son premier Monastere. *Histoire general de l'ordre 2. partie Livre 6. chap. 9.*

9. L'an 1563. le Reverend Pere Garcia de Toledé Religieux de l'ordre de Saint Dominique personnage tres illustre & Confesseur de la Sainte lui commenda d'écrire de nouveau l'Histoire de toute sa vie, & d'y ajoûter le beau sujet de sa premiere fondation, avec le récit de plusieurs succez de tres grande importance, qui manquoient à sa premiere composition. *Ib.*

10. Le second Livre est celui qui se conserve à l'escorial

curial dans la Bibliotheque des manuscrits. Le Pere Dominique Bagnez en corrigea la date que la Sainte avoit mis de l'an 1562. qui pourtant ne pouvoit être que l'an 1563. comme le témoigne ce Pere. *Hist. gen. de l'Ordre 2. Partie Livre 6. chap. 9.*

11. Les Reverends Peres Pierres Yvagnez, Dominique Bagnez & Garcia de Toledé tous trois de l'Ordre de S. Dominique, furent les premiers qui examinerent avec toute l'attention & l'exacritude possible tant la premiere que la seconde fois, cette Histoire de la Vie de Sainte Mere TERESE DE JESUS. *Ibid.*

12. Ils l'approuvent tous trois avec de tres grandes louanges &c. *Ibid.*

13. Ensuite ils furent examinez par François de Soto Inquisiteur de Cordoue & de Seville, qui pour lors exerçoit cette même charge dans la Chambre Souveraine, lequel apres toute l'exacritude possible écrivit à la Sainte que pour ce qui touchoit son Office il n'avoit sçeu rien remarquer soit en sa vie soit en ces ses écrits, qui concernat en aucune maniere l'Inquisition. *Ibid.*

14. L'an 1568. ils furent encore examinez par le Maître Jean d'Avila l'Apôtre de l'Andalose & l'Oracle de toute l'Espagne, que la Sainte appelle une de plus fermes Colomnes de l'Eglise, lequel en porta un jugement si sage, qu'il fût suivi depuis de tous les plus sçavans homme du monde, & de plus Augustes Tribunaux de l'Eglise. *Ibid.*

15. L'an 1574. le Tribunal de l'Inquisition éplucha par le menu toutes les Propositions de ce Livre, & entre les autres Qualificateurs qui furent nommez à cet effet, on deputa le Pere Dominique Bagnez & le Pere Hernandez del Castillo Predicateurs du Roi. *Ibid.*

16. Le Livre resta à l'Inquisition jusque l'an 1580. sans que la Sainte fit aucune diligence pour l'en retirer. *Ibid.*

17. Quelques années apres Monseigneur Quiroga Archevêque de Toledé à l'instance de la Venerable Mere Anne de Jesus Prieure des Carmelites de Madrid , proposa au Conseil de la Sainte Inquisition de restituer ce Livre à l'Ordre, & toute l'Assemblée non seulement y consentit , mais de plus pour témoignage de leur approbation tout le Tribunal s'offrit de contribuer une partie de la dépence necessaire pour l'imprimer. *Ibid.*

18. Ce Livre écrit de la main de nôtre Sainte Mere Terese de Jesus est en feüilles entieres , qui montent à 203. feüillets , ou il y a fort peu de marge. *Ibid.*

19. On voit à la fin de ce Livre une Lettre de la Sainte écrite au Pere Garcia de Toledé, qui lui avoit commandé de le composer. *Ibid.*

20. Ensuite il y a une approbation fort authentique du Pere Dominique Bagnez qui contient deux feüilles & demie laquelle est toute de sa main & dattée du 7. Juillet 1575. ce doit être celle qu'il fit par Ordre du Souverain Tribunal de l'Inquisition lors que la Livre de Sainte fut présenté au Saint Office l'année 1574. pendant qu'elle demeuroit a Veas: ce qui est a conjecturer par la datte de cette approbation qui fut attachée a la fin de ce Livre un an apres que l'on eut travaillé a l'examiner. *Ibid.*

21. Quelque jours apres que la Sainte eut achevé d'écrire le Livre de sa Vie la seconde fois, elle commença celui du Chemin de Perfection par le commandement exprés du Pere Dominique Bagnez son Confesseur ce Livre n'est pas écrit en feüilles entieres , mais en petits cahiers qui font la quatrieme partie d'une feüille. *Hist. gener. Livre 6. chap. 10*

22. L'an 1573. le Reverend Pere Ripalda Recteur de la Compagnie de Jesus de Salamanque ou étoit alors la Sainte aiant veu le Livre de sa Vie , & l'Histoire de la Fondation de son premier Monastere , approuva

526 *Des Livres de Sainte Mere Terefe &c.*

un ouvrage si utile & lui commanda d'écrire les 7. Fondations des Religieuses & les deux de Religieux qu'elle avoit établi depuis celui d'Avila. *Hist. gener. Livre 6. chap. 10.*

23. Les Fondations des Religieuses étoient Medine du Champ, Malagon, Vailladolid, Toledé, Palastrane, Salamanque & Alve. Celles des Religieux Duruelle, & Pastrane. *Ibid.*

24. L'an 1576. le Reverend Pere Hierosme Gratian de la Mere de Dieu, commanda par obeissance a la Sainte d'achever d'écrire l'Histoire de ses Fondations, elle y ajouta les 4. suivantes, Segovie, Veas, Seville, & Caravaque, elle acheva le 14. Novembre 1576. pendant son sejour a Toledé. *Ibid.*

25. L'an 1580. aiant établi 4. nouvelles Fondations, ce même Pere lui commanda de nouveau de les écrire ce qu'elle fit demeurant encore à Toledé. *Ibid.*

26. Ces 4. Fondations sont Villeneuve de la Xare, Palence, Burgos, & Sorie, ce dernier travail mit fin a ce Livre qui est écrit en feüilles entieres au nombre de 130. *Ibid.*

27. L'an 1577. le Reverend Pere Hierosme Gratian commanda a la Sainte d'écrire un nouveau traité d'Oraison, elle le commença étant a Toledé, & le finit la veille de Saint André de la même année, étant pour lors a Avila. Elle intitula ce Livre le Château de l'amé. *Ibid.*

28. Le Pere Hierosme Gratian & le Pere Diegue Yangnez de l'ordre de Saint Dominique furent les Premier^s qui examinerent ce Livre. *Ibid.*

29. L'An 1581. le Pere Hierosme Gratian de la Mere de Dieu étant Provincial de la Reforme commanda a la Sainte d'écrire la maniere de visiter les Convens de ses Religieuses ce Livre contient 24. feüillets ou il n'y a aucune rature non pas même une ligne n'y une seule parolle effacée. *Ibid.*

30. Ce Livre fut imprimé la Premiere fois a Madrid l'An 1613. par Ordre du Reverend Pere Alfonse de JESUS MARIA General de la Reforme lequel y fit un avant propos qu'il adresse aux Carmelites Déchauffées. Balthasar Morét à Anvers l'a ensuite imprimé l'année. 1630. avec la suldite preface. *Ibid.*

31. Le Reverend Pere Nicolas de JESUS MARIA Provincial de la Reforme donna le soin de faire imprimer les Livre de nôtre Sainte Mere Terese de JESUS au Reverend Pere Maître Louïs de Leon Religieux de l'Ordre de Saint Augustin qui l'entreprit apres un commandement exprès du Conseil Royal. *Histoire generale de l'Ordre Livre 6. chap. 8.*

32. Ceⁿ digne personnage declare en l'approbation qu'il a mise au commencement des œuvres de la Sainte Mere Terese de JESUS qu'il a tenu plusieurs jours entre ses mains les Originaux des Livres de Sainte Terese, qu'il les a veu, les a examinez, les a confrontez avec les copies qu'on lui en avoit donnez. *Histoire generale de l'Ordre 2. partie Livre 6. chap. 8.*

33. Pour rendre cette impression plus pure & plus nette il corrigea les copies sur les Originaux qu'il tenoit en main. *Ibid.*

34. Il signe son approbation au Convent de Saint Philippe de Madrid qui est de son Ordre le 15. de Septembre de l'année 1587. qui est éloigné de peu de jours de la mort de la Sainte Mere. *Ibid.*

35. Il fit imprimer tout a la fois trois des principaux Livres de Sainte Terese. *Ibid.*

36. Il fit imprimer le Livre de la vie de la Sainte a la fin duquel il mit les Additions composez par la même Sainte. *Ibid.*

37. Il declare avoir eu en mains l'original de ces Additions. *Histoire generale Livre 6. chap. 11.*

38. Le second qu'il fit imprimer fut le Chemin de Perfection avec les Avis de la Sainte a ses Religieuses. *Histoire generale Livre 6. chap. 8.*

528 *Des Livres de Sainte Mere Terese &c.*

39. Le Troisième fut le Château de l'ame avec les exclamations de la Sainte cette premiere impression se fit a Salamanque par Guillaume Fouquel & donné au public l'An. 1588. *Ibid.*

40. La Sainte composa le petit traité de ses exclamations en divers jours de l'Année 1579. *Histoire generale Livre 6. chap. 11.*

41. La seconde impression se fit a Madrid chez la veuve Louïs Sanchez l'An 1627. *Histoire generale Livre 6. chap. 8.*

42. Ces Livres s'imprimerent ensuite en divers endroits tant dedans que de hors l'Espagne, la plus fameuse impression fut celle de l'An 1630. faite par Balthasar Moret pour le respect du Comte Duc auquel il le dedia le premier jour de Juillet de la même année. *Ibid.*

43. Balthasar Moret divisa ce Livre en trois Tomes, le Premier contient la vie de la Sainte avec ses Additions & les deux Relations que la Sainte fit des choses interieures de son esprit lors qu'elle étoit encore dans le Monastere de l'incarnation avant d'en sortir pour ses Fondations. *Ibid.*

44. Ces Relations sont legitimes de la Sainte Mere Terese de Jesus & conformes a leurs Originaux que l'Ordre conserve avec grand soin & grande veneration. *Histoire generale Livre 6. chap. 8.*

45. Le Reverend Pere Ribera & l'Evêque de Tarassonne ont veu les Originaux de ces Relations dont ils donnent témoignage, & tous les Premiers Superieurs de nôtre Reforme les ont approuvé & reconnues pour veritable production de la Sainte Mere Terese. *Histoire generale Livre 6. chap. 11.*

46. Les Superieurs de la Reforme qui ont veu ces Relations disent qu'a la fin de la deuxieme il y avoit une declaration de la même Sainte par laquelle elle reconnoissoit que cet ouvrage lui appartenoit : &

au

au dessous de cette declaration il se voioit une remarque écrite d'une autre main laquelle specifioit le tems & le lieu ou la Sainte avoit composé ce petit traité. *Ibid.*

47. Le second Tome de l'impression de Balthazar Moret contient le chemin de Perfection avec les Avis de la Sainte a ses Religieuses & le Château de l'ame avec les exclamations, de même que l'impression de Salamanque. *Histoire generale de l'Ordre 2. partie Livre 6. chap. 8.*

48. Le second Tome contient aussi les conceptions sur l'amour de Dieu sur quelques passages des cantiques, avec des vers qui sont legitimes ouvrages de la Sainte Terese qu'elle composa par commandement de son Confesseur avant que la defence faite par le sacré Tribunal de l'inquisition, de faire des commentaires, ni des remarques en langues vulgaire sur les Cantiques fut publiée. *Histoire generale de l'Ordre Livre 6. chap. 11.*

49. Le Reverend Pere Hierosme Gratien de la Mere de Dieu dans le Prologue qu'il a fait a ce traité, dit qu'un certain Confesseur de la Sainte lui commanda de brûler cet Original, a quoi elle obeit aussi-tôt. *Ibid.*

50. Il dit encore au même endroit que le peu dont nous jouissons de cet ouvrage n'est qu'un extrait des premieres feüilles du commencement de ce livre qu'une de ses Religieuses avoit tiré du feu. *Ibid.*

51. Ce traité fut imprimé la Premiere fois a Bruxelles l'An 1612. avec un Avant propos & une brieve remarque du Pere Hierosme Gratien. *Ibid.*

52. Depuis il fut encore imprimé a Madrid & a Valence *Histoire generale de l'ordre Livre 6. chap. 11.*

53. Balthazar Moret la aussi imprimé avec la Preface du Pere Gratien qui n'est plus accompagné de ses remarques. *Ibid.*

54. Le troisieme Tome de l'impression de Balthazar

Moret contient les Meditations de la Sainte & la maniere de visiter les Convens de ses Religieuses, en quoi il n'y a rien qui ne soit generalement approuvé. *Hist. generale de l'ordre 2. partie Livre 6. chap. 8.*

Voiez les Chapitres 12. & 13. du Livre 6. de la deuxieme partie de l'Histoire Generale de l'Ordre qui contiennent les approbations, des Souverains Pontifes, des Prelats & des Docteurs de l'Eglise touchant la Doctrine celeste de Livre de la Sainte Mere TERESE DE JESUS.

§. II. *Sentimens de la Sainte Mere TERESE DE JESUS de ses Livres.*

1. JE souhaiterois que comme l'on m'a ordonné d'écrire tres particulierement la maniere de mon Oraison & les graces que j'ai reçu de Dieu, on m'eut permis de faire connoître avec la même exactitude la grandeur de mes pechez & la vie si imparfaite que j'ai menée. Ce me seroit beaucoup de consolation, mais on m'a lié les mains sur ce sujet. *Vie avant propos.*
2. J'implore de tout mon cœur le secours de Dieu pour pouvoir écrire avec au tant de clarté que de verité cette Relation de ma vie que mes Confesseurs m'ont ordonné de faire & que je n'avois jusques ici osée entreprendre quoi que Dieu m'eut il y a longtems donné la pensée d'y travailler. *Ibid.*
3. Il faut revenir a la Relation de ma vie pour obeir a ce que l'on m'a commandé. *Vie chap. 4.*
4. Celui qui m'a commandé d'écrire ma vie m'a ordonné de me moderer en ce qui regarde l'aveu de mes pechez *Vie chap. 5.*
5. Je me contente pour obeir a celui qui me l'a commandé de rapporter ce que j'ai éprouvé. *Vie chap. 10.*
6. Celui qui m'a commandé d'écrire ceci en connoitra beaucoup mieux les défauts que moi : & s'il se trou-

trouve que je me trompe il n'aura qu'a jeter ce papier au feu. *Ibid.*

7. Je prie au nom de Dieu tous mes Confesseurs de publier ce que j'écris de mes pechez ; & s'ils jugent a propos d'user même dez mon vivant de cette liberté que je leur donne j'en aurai beaucoup de joie. Mais quand a ce que j'écrirai dans la suite je ne leur donne pas cette même liberté : & s'ils le montrent a quelqu'un je les conjure aussi au nom de Dieu de ne leur point dire , en qui ce choses se sont passées n'y qui les a écrites. C'est pour cette raison que je ne me nomme point n'y les autres ; mais me contente de rapporter les mieux que je puis ce que j'ai a dire sans me faire connoître. *Ibid.*

8. S'il y a quelque chose de bon en ce que j'écris il suffira pour l'authoriser que des personnes sçavantes & vertueuses l'approuvent , & on le devra entièrement attribuer à Dieu , puis que je n'y aurai point eû de part , & que je n'ai été assistée en cela de qui que ce soit. *Ibid.*

9. Il n'y a que ceux qui m'ont engagée par l'obeissance que je leur dois d'écrire cette Relation de ma vie qui sache que j'y travaille. Et je le fais avec peine & comme a la derobée , parce que cela m'empêche de filer & que je suis dans une maison pauvre ou je n'ai pas peu d'affaires. *Vie chap. 10.*

10. Si Dieu m'avoit donné plus d'esprit & plus de mémoire que je n'en ai je pourrois me servir de ce que j'ai entendu dire & de ce que j'ai lû : mais ma capacité est si petite que s'il se rencontre quelque chose de bon dans cet écrit nôtre Seigneur me l'aura inspiré pour en tirer quelque bien. *Ibid.*

11. Tout ce qui se trouvera de mauvais dans cet écrit étant entièrement de moi, je vous prie mon Pere de le retrancher. *Ibid.*

12. Il seroit inutile de me nommer puis qu'il est cer-

tain que l'on ne doit pas durant la vie d'une personne publier ce qu'il y a de bon en elle, & que l'on ne pourroit apres ma mort dire du bien de moi sans rendre inutile ce que j'aurois écrit de bon lors que l'on verroit que ce seroit l'ouvrage d'une personne si defectueuse & si meprisable. *Ibid.*

13. Il me suffit d'être femme & fort imparfaite pour n'avoir pas les ailes assez forte pour m'élever davantage. Ainsi excepté ce qui regarde simplement la relation de ma vie, le reste fera s'il vous plaît mon Pere sur vôtre compte & ce sera à vous à vous en charger puis que vous m'avez tant pressée d'écrire quelque chose des graces que Dieu m'a faites dans l'oraison. *Ibid.*

14. Si ce que j'écris des graces que Dieu m'a faites se trouve conforme à la verité de la Sainte Foi Catholique vous pourrez vous en servir comme vous le jugerez à propos : & s'il y est contraire vous n'aurez s'il vous plaît mon Pere qu'à le brûler à l'heure même. *Ibid.*

15. Quelque desir que j'ai de rendre intelligible ce que je dirai de l'oraison il paroitra sans doute bien obscur à ceux qui ne la pratiquent pas. *Ibid.*

16. Je parlerai dans ces écrits des obstacles & des dangers qui se rencontrent dans le chemin de l'oraison selon que je l'ai appris par ma propre experience, & par une longue communication avec des personnes fort sçavantes & fort spirituelles, qui croient que Dieu m'en a donné autant de connoissance en 27. ans qu'il y a que je marche dans cette voie qu'il en a donné à d'autres en trente sept ou quarante-sept ans qu'ils y ont aussi marché en pratiquant toujours la penitence & la vertu. *Vie chap. 10.*

17. Nôtre Seigneur m'est témoin que je ne pretend autre chose sinon que ce que j'écris tourne à sa gloire & que ce lui en soit quelque une de voir qu'il lui ait
plu

plù de changer en un jardin de fleurs odoriferantes un fumier auffi infect que je le fuis. *Ibid.*

18. Etant femme & ne voulant écrire que tout simplement pour fatisfaire a ce que l'on m'a ordonné je defirerois me pouvoir exempter d'ufer de comparai-son : mais il est fi difficile aux personnes ignorantes comme moi de bien exprimer le langage du cœur & de l'esprit, que je fuis contrainte de chercher quelque moien pour m'en démeller; & fi je rencontre mal comme cela arrivera le plus fouvent ma bestise vous sera mon Pere un petit fujet de recreation. *Vie chap. 11.*

19. J'ai dautant plus befoin d'une assistance particuliere de nôtre Seigneur pour bien expliquer ce que j'écris que j'ai tres peu de loisir, a cause qu'étant dans une maison qui ne commence que de s'établir, les heures que je fuis obligée de passer avec la communeauté & tant d'autres occupations emportent & confument tout mon temps, ce qui fait qu'au lieu d'écrire de fuite je n'écris qu'à diverses reprises quoi qu'il me falût du repos & que je desiraffe d'en avoir. *Vie chap. 14.*

20. Lors que l'on n'écrit que par le mouvement de l'Esprit de Dieu, on le fait beaucoup mieux & avec plus de facilité, car alors c'est comme si l'on avoit devant ses yeux un modele que l'on n'a qu'à fuivre; au lieu que quand cela manque & que l'on n'agit que par foi-même on n'entend non plus ce langage que si c'étoit de l'Arabe. *Ibid.*

21. Je trouve un si grand avantage d'être en Oraison quand je travaille a cette relation que je voi clairement que ce n'est pas mon esprit qui conduit ma main & qu'il a si peu de part a ce que je fais que je ne fçaurois apres l'avoir écrit dire comment je l'ai écrit. *Ibid.*

22. Ce pourroit bien être une folie qu'une personne comme moi ose se mêler de parler d'une chose qu'il

paroît impossible d'expliquer, neanmoins comme nôtre Seigneur sçait que je n'ai autre intention en ceci que d'obeir & de faciliter quelque moien aux ames pour acquerir un si grand bien, j'espere qu'il m'aidera dans cette entreprise & je ne dirai rien qu'une longue experience ne m'ait fait connoître. *Vie chap. 18.*

23. Lors que je commençai a vouloir écrire de cette quatrième maniere d'orailon, cela me paroissoit aussi impossible que de parler grec: ainsi je quittai la plume & m'en allai communier. Beni soiez vous Seigneur qui instruisez les ignorans. O vertu de l'Obeissance que vous avez de pouvoir! Dieu éclaira mon esprit en me disant & en me representant ce que je devois dire. Comme ce que je viens de rapporter est tres veritable il est évident que ce que je dirai de bon viendra de Dieu, & que ce que je dirai de mauvais tirera sa source de cet ocean de miseres qui est en moi. *Ibid.*

24. Etant telle que je suis & ne faisant qu'offenser Dieu au lieu de lui témoigner par mes services ma reconnoissance de tant de graces, je me suis portée a obeir au commandement que j'ai reçu d'écrire ma vie. *Vie chap. 19.*

25. Si on ne me le commande expressement je dirai peu de choses de ces graces toutes extraordinaires que nôtre Seigneur m'a faites & me contenterai d'en rapporter quelques unes pour faire connoître la conduite que Dieu a tenue sur moi qui est ce que l'on m'a commandé d'écrire. *Vie chap. 27.*

26. J'ai peine a parler des autres graces que nôtre Seigneur m'a faites. Mais pour obeir a Dieu & au commandement que vous m'en avez fait mon Pere j'en dirai quelque chose. *Vie chap. 37.*

27. J'écris ceci sans sçavoir ce que je fais & je ne puis m'en rien attribuer. *Vie chap. 38.*

28. Nôtre Seigneur lui même m'a dit la plupart de ce que j'écris & je l'ai appris de ce divin Maître. *Vie chap. 39.*

29. Il faut remarquer que toutes les fois que je dis : j'entendis ceci ou cela je ferois un tres grand scrupule d'y adjoûter seulement une seule sillabe & de même d'en retrancher. *Ibid.*

30. Je souhaite mon Pere que ce que j'ai écrit vous soit utile en quelque chose. Je ne l'ai pas fait sans peine a cause de mon peu de loisir : mais j'estimerai cette peine heureuse & me tiendrai bien recompensée si j'ai rencontré a dire quelque chose qui donne sujet de louer Dieu quand même vous jetteriez cet écrit au feu aussi-tost que vous l'aurez lû. *Vie chap. 40.*

31. Tout ce qu'il y a de bon en ce que j'écris vient de Dieu. *Ibid.*

32. Si je me suis trompée en beaucoup ; écrivant ceci au moins nais-je eû autre dessein que de dire la verité, d'obeir a ce qui m'a été commandé & de tâcher de porter ceux qui le liront a louer Dieu. *Ibid.*

33. Je n'ai employé pour rapporter les particularitez d'une vie aussi imparfaite qu'a été la mienne qu'autant de tems & d'application qu'il en a falu pour l'écrire avec une entiere sincerité. *Ibid.*

34. Je croi mon Pere ne devoir point faire de difficulté de vous dire la peine que j'ai eû a écrire cette relation de ma vie & combien j'ai souffert, me remettant ainsi devant les yeux toutes mes miseres. *Ibid.*

35. J'ai obei a ce que vous m'aviez commandé mon Pere en m'étendant assez sur les divers sujets que j'ai traitez & vous me tiendrez s'il vous plaît la parole que vous m'avez donné d'en retrancher tout ce que vous y trouverez a redire. *Ibid.*

36. Je n'avois pas achevé de relire cette relation lors que vôtre Reverence l'a envoié querir , ainsi il se pourra faire qu'il y aura des choses mal expliquées & d'autres repetées parce que j'ai eu si peu de tems pour employer a ce travail que je n'avois pas le loisir de re-

voir ce que j'écrivois. Je vous prie de le corriger.
Ibid.

37. Etant dans le Monastere de Saint Joseph d'Avila en 1562. qui est l'année qu'il fut fondé le Pere François Garcia de Toledé Dominiquain m'ordonna d'écrire de qu'elle sorte cet établissement s'étoit fait, & plusieurs autres choses que l'on pourra lire dans cette relation si elle voit jamais le jour. *Fond. avant propos.*

38. Onze ans apres étant en l'année 1573. dans le Monastere de Salamanque, le Pere Ripalde Recteur de la compagnie de Jesus mon Confesseur m'ordonna d'écrire le récit des Fondations faites de puis celle d'Avila. *Fond. avant propos.*

39. Mes grandes occupations dont je ne pouvois me dispenser parce qu'elles m'étoient ordonnées par mes Superieurs jointes a mon peu de santé me faisant juger impossible d'entreprendre ce récit des Fondations nôtre Seigneur me dit : ma Fille l'obeissance donne des forces. *Ibid.*

40. L'on peut s'affurer de ne trouver rien dans ce récit des Fondations qui ne soit tres veritable, puis que nulle consideration n'étant capable de me porter a mentir dans les choses mêmes peu importantes j'en ferois grande conscience dans un sujet, qui regarde le service de Dieu. *Ibid.*

41. Comme je n'ai autre dessein écrivant ces Fondations que la gloire de Dieu & le profit de celles qui le liront, il ne permettra pas s'il lui plaît qu'elles m'attribuent rien de ce qu'elles y trouveront de bon. *Ibid.*

42. Mon peu de memoire, mon peu d'esprit, & mon peu de loisir, pourront me faire oublier plusieurs choses importantes & en rapporter d'autres qu'il seroit plus a propos de supprimer. *Ibid.*

43. Pour obeir a ce que l'on m'a ordonné je dirai quand l'occasion s'en offrira quelque chose de l'oraison. *Ibid.*

44. Je me soumets en tout ce que j'écris a la creance de la Sainte Eglise Romaine, & desire avant que ce papier tombe entre les mains de mes Filles qu'il soit veu par des personnes sçavantes & spirituelles. *Ibid.*

45. Je commence d'écrire ce reçit des Fondations le 25. jour d'Aoult 1573. *Ibid.*

46. Quant même ce que j'écris ne serviroit a personne, nôtre Seigneur aura s'il lui plaît ma bonne volonté pour agreable, puis qu'il sçait que je n'avancerai rien que je n'aie éprouvé en moi même ou remarqué en d'autres. *Fond. chap. 5.*

47. J'ai eû beaucoup de peine a écrire ces Fondations sans neantmoins que j'en eusse regret l'ayant fait par obeissance. *Fond. chap. 26.*

48. Le Reverend Pere Hierosme Gratien commissaire Apostolique me commenda de continuer d'écrire le reçit de nos Fondations & d'y travailler quand je le pourrois je l'ai fait par soumission dans le desir que l'on en retranche tout ce que l'on y trouvera de mauvais, qui sera peut-être ce qui m'y paroît le meilleur. *Fond. chap. 26.*

49. J'ai achevé ce traité des Fondations le quatorzième jour de Novembre 1576. dans le Monastere de Saint Joseph de Toledé. *Ibid.*

50. J'ai écrit ce traité avec une grande mortification & beaucoup de repugnance. Dieu veuille que j'aie bien rencontré en quelque chose. Je ne le puis esperer que de sa bonté qui sans avoir égard a mes defauts a considere l'humilité de celui qui m'a commandé d'entreprendre ce petit ouvrage *Maniere de visit. les Monast.*

51. J'ai écrit la Relation de ma vie par l'ordre de mes Superieurs. *Chem. Perf. chap. 25.*

52. Nôtre Seigneur sçait combien grande est la confusion avec laquelle j'écris la plûpart de ce que j'écris. *Ibid.*

53. Comme

53. Comme je me foumets toujourns entierement a la creance de l'Eglise je ne vous donnerai point ceci à lire mes filles qu'apres qu'il aura été veu par des personnes qui soient capables d'en juger. *Chem. Perf. chap. 30.*

54. Nôtre Seigneur m'a tiré de peine en m'enseignant ce que je devois écrire. *Chem. Perf. chap. 42.*

55. Priez Dieu mes Filles qu'il me pardonne la hardiesse que j'ai prise de parler de choses si relevées puis que la seule obeissance me l'a fait faire. *Ibid.*

56. Sa Divine Majesté sçait que j'érois incapables d'écrire ceci si elle ne m'eut appris ce que j'avois à dire. *Ibid.*

57. Dieu ne m'a sans doute accordé la grace de pouvoir écrire des choses si relevées qu'en consideration de l'humilité avec laquelle vous avez désiré cela de moy, & voulu être instruite par une personne aussi miserable que je suis. *Ibid.*

58. Si le Pere Dominique Baignez mon Confesseur a qui je donnerai cet écrit avant que vous le voiez juge qu'il puisse vous être utile, & qu'il vous le mette en main je n'aurai pas peu de consolation de celle que vous recevrez. Mais s'il trouve qu'il ne soit pas digne d'être vû, vous vous contenterez s'il vous plaît de ma bonne volonté puis que j'ai obei a ce que vous m'avez ordonné; & je me tiendrai tres bien payée de la peine que j'ai pris de l'écrire je dis de l'écrire, n'en aiant certainement eüe aucune pour penser a ce que je devois dire. *Ibid.*

59. De toutes les choses que l'obeissance m'oblige de faire il y en a peu qui m'aient parüe si difficiles que d'écrire de l'Oraison. *Chat. de l'ame avant propos.*

60. Comme je sçai que l'Obeissance peut rendre possible ce qui paroît impossible je m'engage avec joie a faire ce traité malgré la repugnance de la nature que j'avoües y opposer. *Ibid.*

61. Si nôtre Seigneur veut que j'adjoûte quelque chose a ce que j'ai déjà écrit de l'Oraison il me l'inspirera s'il lui plaît. *Ibid.*

62. Quand apres m'être tourmentée inutilement a écrire des choses qui ne pourroient être utile a personne je n'aurois fait qu'augmenter mon mal de tête, je ne laisserois pas d'en tirer un grand avantage puis que j'aurois satisfait a l'Obeissance. *Ibid.*

63. Je commence ce traité du Château de l'ame le jour de la Tres-Sainte Trinité de l'année 1577. dans le Monastere de Saint Joseph de Toledé ou je me trouve maintenant. *Ibid.*

64. Je soumet tout ce que je dirai au jugement de ceux qui m'ont commandé d'écrire. Et si j'avance quelque chose qui ne soit pas conforme a la creance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine ce ne sera pas a dessein, mais par ignorance, puis que j'ai toujours été & que je serai toujours entierement soumise a cette Sainte Epouse de Jesus-Christ. *Ibid.*

65. Si l'on a besoin de patience pour lire ce que j'écris, on doit considerer que je n'en ai pas moins eu pour écrire ce que je ne sçavois pas, étant tres veritable que j'ai quelques fois pris la plume en main sans sçavoir ni ce que j'avois a dire ni par ou je devois commencer. *Chat. Dem. 1. chap. 2.*

66. Quoique nôtre Seigneur m'eut donne quelque intelligence des autres choses dont j'ai écrit j'ai connu ensuite qu'elle n'étoit pas telle que je l'ai eu depuis principalement en celles qui sont les plus difficilles. *Ibid.*

67. Je ne sçauois sans une grande confusion & sans repandre des larmes penser que j'écris ceci pour des personnes qui seroient capables de m'instruire : & il paroît bien en cela quel est le pouvoir de l'obeissance qui m'y contraint. *Chat. Dem. 3. chap. 1.*

68. Les affaires & mon peu de fanté me contraignent souvent de tout quitter lors que j'aurois le plus de facilité d'écrire : & j'ai si peu de memoire que n'ayant pas le loisir de relire ce que j'ai fait je ne doute point qu'il n'y ait beaucoup de confusion dans tout ce discours. *Chat. Dem. 4. chap. 2.*

69. Ces mots : il me paroît, ou il ne semble sont des termes dont j'use toujours dans le matieres difficiles lors même que je croi les bien entendre & parler selon la verité, a cause que je suis preparée a m'en rapporter a des hommes sçavans, parce que Dieu les aiant choisis pour êtres les lumieres de l'Eglise il les dispose a recevoir la verité, qu'on leur propose. *Chat. Dem. 5. chap. 1.*

70. Je voi clairement que si j'ai bien rencontré en quelque chose Dieu seul me la mis dans l'esprit & dans la bouche sans que j'y ai aucune part. *Chat. Dem. 6. chap. 4.*

71. Si vous trouvez mes Sœurs quelque chose de bon en la manière dont j'ai tâché déclaircir les sujets que j'ai traité dans ce discours, croiez tres-certainement que nôtre Seigneur me l'a inspiré pour vôtre satisfaction. *Chat. Dem. 7. chap. 4.*

72. S'il se rencontre quelque erreurs dans cet écrit on ne les doit attribuer qu'a mon peu d'intelligence puis que je me soumets entierement a tout ce que croit la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine dans laquelle je proteste de vouloir vivre & mourir. *Ibid.*

73. J'ai achevé d'écrire ce Traité du Chateau de l'ame dans le Monastere d'Avila la veille de Saint André de l'année 1577. & je souhaite qu'il reussisse a la gloire de Dieu. *Ibid.*

74. Je n'ai pretendu pas cet écrit que de vous faire connoître les consolations que vous pouvez tirer de cet admirable Cantique & de vous découvrir une
par

partie des misteres qu'elles cachent sous une obscurité apparente. *Pens. sur l'am. de Dieu chap. 7.*

75. Les misteres cachez sous les paroles de ce Cantique sont si grands que je prie Dieu qu'il n'y ait point eüe de temerité a dire ce que j'en ai dit, quoi que je ne l'ai fait que pour obeir a ceux qui ont pouvoir de me commander. *Ibid.*

76. S'il se rencontre quelque chose de bon dans ce discours sur le paroles des Cantiques vous pouvez croire hardiment que je n'y aie aucun part. *Ibid.*

77. Le Livre du Chemin de Perfection l'emporte a mon avis sur celui de la Relation de ma vie, au moins avois-je plus d'experience que lors que je composai ce dernier. *Lettre 33. Tome 2.*

F I N.



APPRO-

APPROBATION.

Ayant lû le Livre intitulé *l'Esprit de la Doctrine Celeste de S. Terese, & ses sentimens Divins reünis pour la plus grande commodité des Lecteurs*, & n'y aiant rien trouvé contraire a la Foi Catholique Romaine, j'en aprouve l'Impression donnée à Anvers le 13. d'Aoust 1706.

P. V. HALMALE *Archidiacre d'Anvers & Censeur des Livres.*



E X T R A I C T
D U
P R I V I L E G E.

SUR la Remonstrance faite au Roi en son Conseil, de la part de JEAN PAUL ROBYNS Imprimeur de la Ville d'Anvers : LA COUR lui à accordé d'Imprimer le Livre intitulé *l'Esprit de la Doctrine Celeste de S. Tereze, & ses sentimens Divins reünis pour la plus grande commodité des Lecteurs*, avec defence à tous autres Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou à leurs imprimeurs de debiter pendant l'espace de six années le dit Livre, sous peine de confiscation & autres amendes mentionnées dans nos Lettres patentes, données à Bruxelles le 6. Decembre 1706. Etant Paraphé *Gryss. vt.*

Signé

LOYENS.

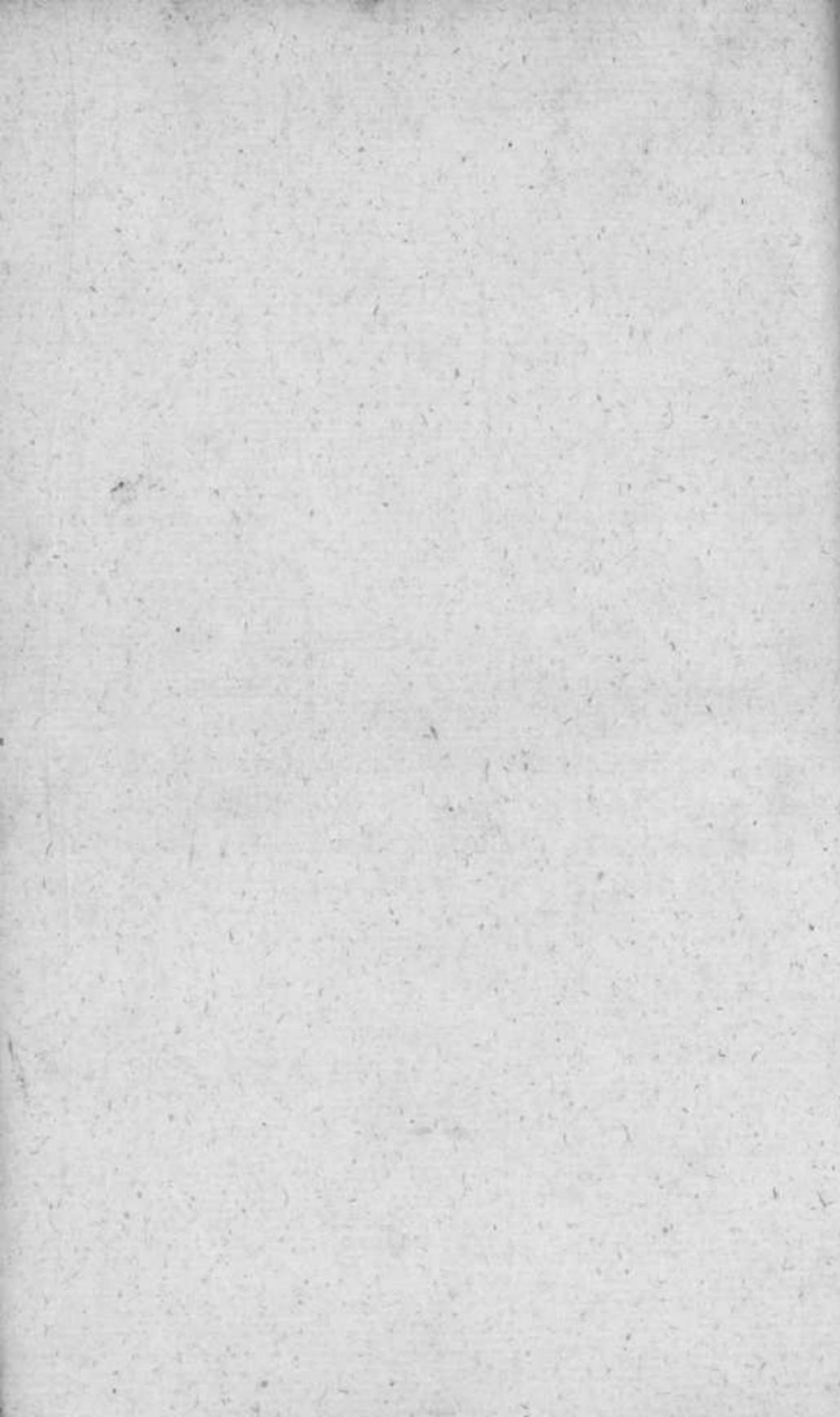
EXTRAIT

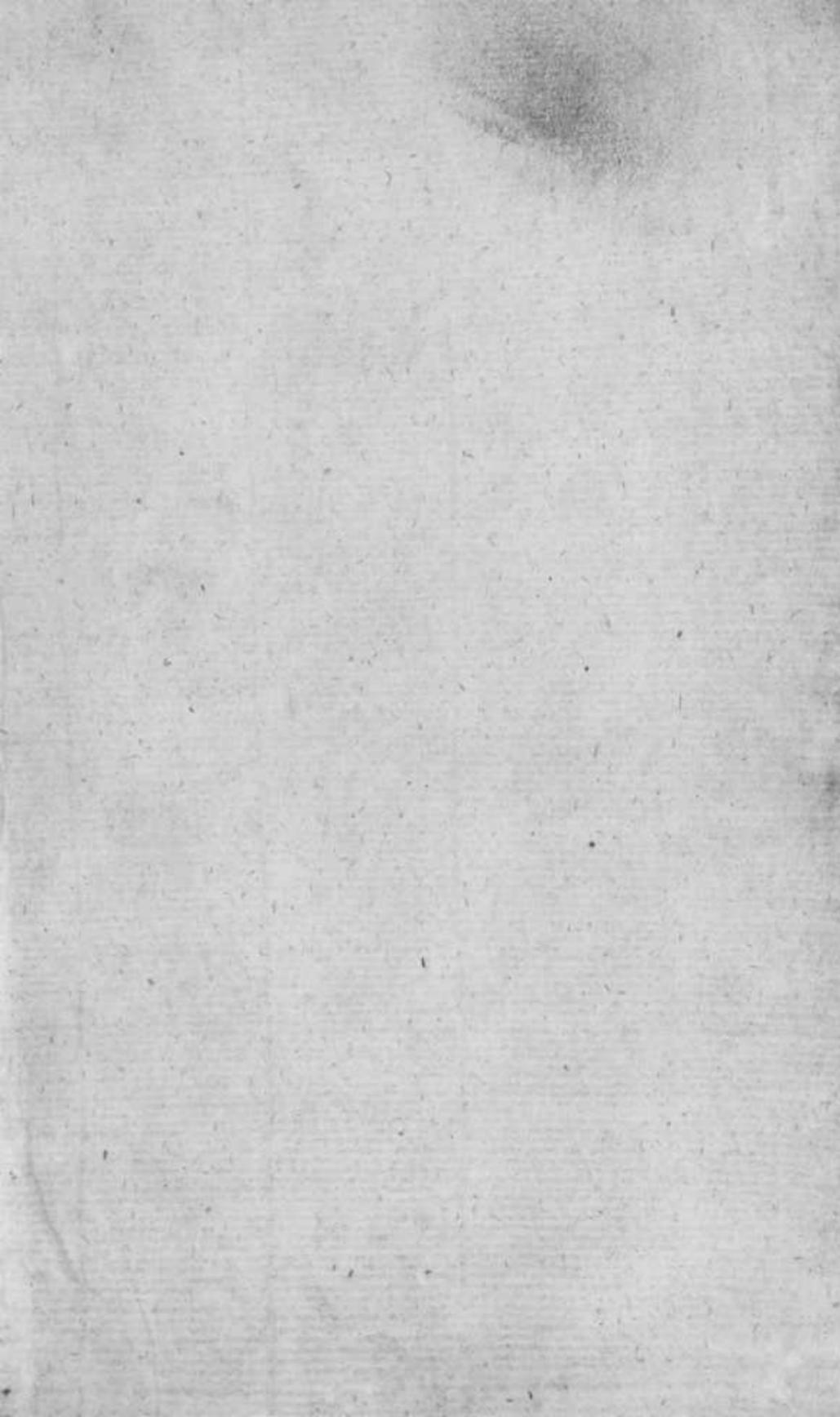
PRIVILEGE

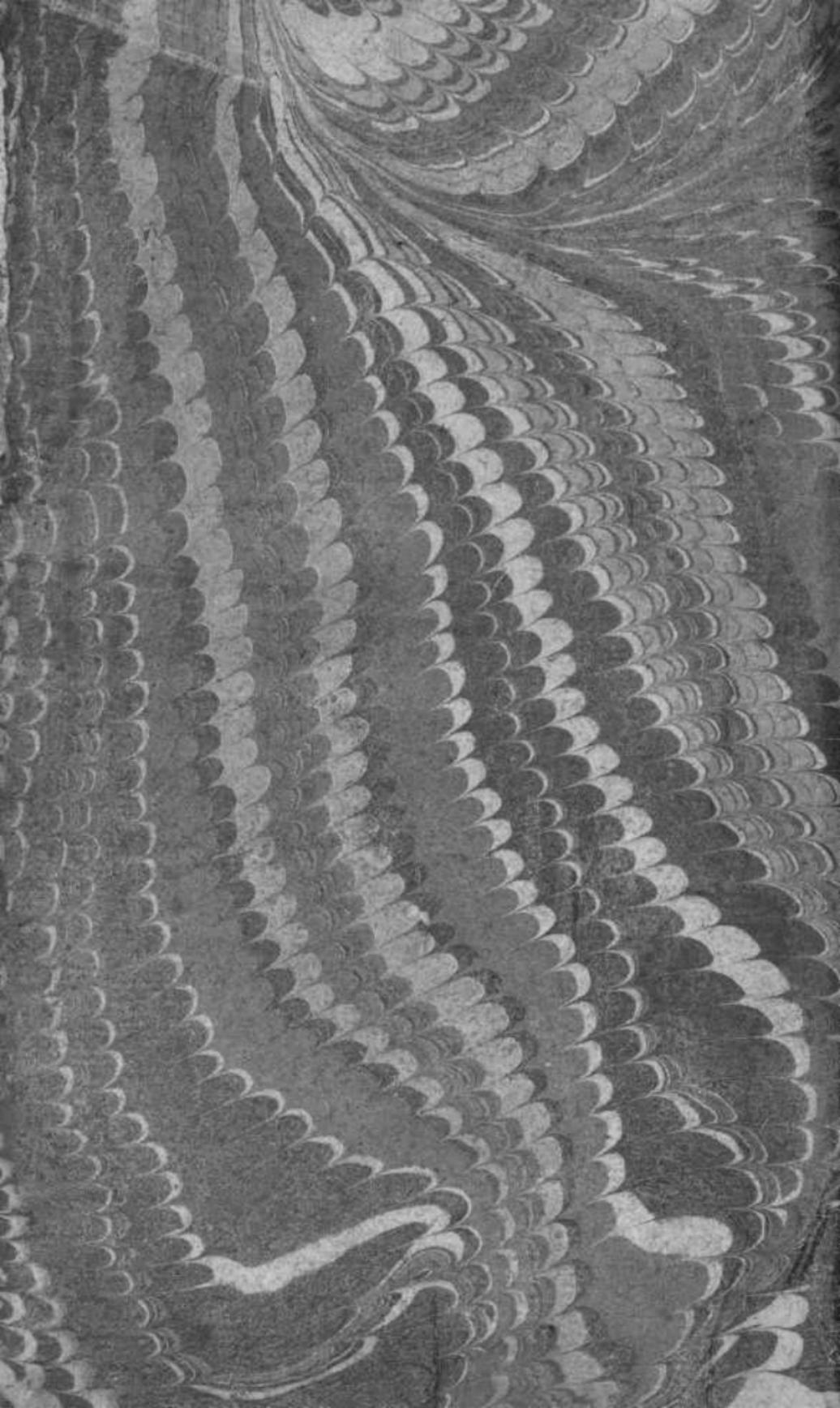
Le Roy, par ces lettres, a permis au Roi en son
 Conseil, de la part de son Parle-
 ment, de faire imprimer de la Ville d'Am-
 bers, par son Conseil, un second d'ins-
 truction de la dite Ville, intitulé l'Etat de la
 Dictionnaire de la Ville d'Ambers, & de faire
 imprimer par la dite Ville, un second
 d'Ambers, avec toutes les autres
 fabriques, & manufactures d'Ambers, ou
 ailleurs, sur les dits d'Ambers, pendant les
 pace de six années ledit livre, sous peine
 de confiscation de toutes amendes men-
 tionnées dans nos lettres patentes, don-
 nées à Bruxelles le 6 Décembre 1706.
 Etant Paraphé par le Roy.

LOYENS.









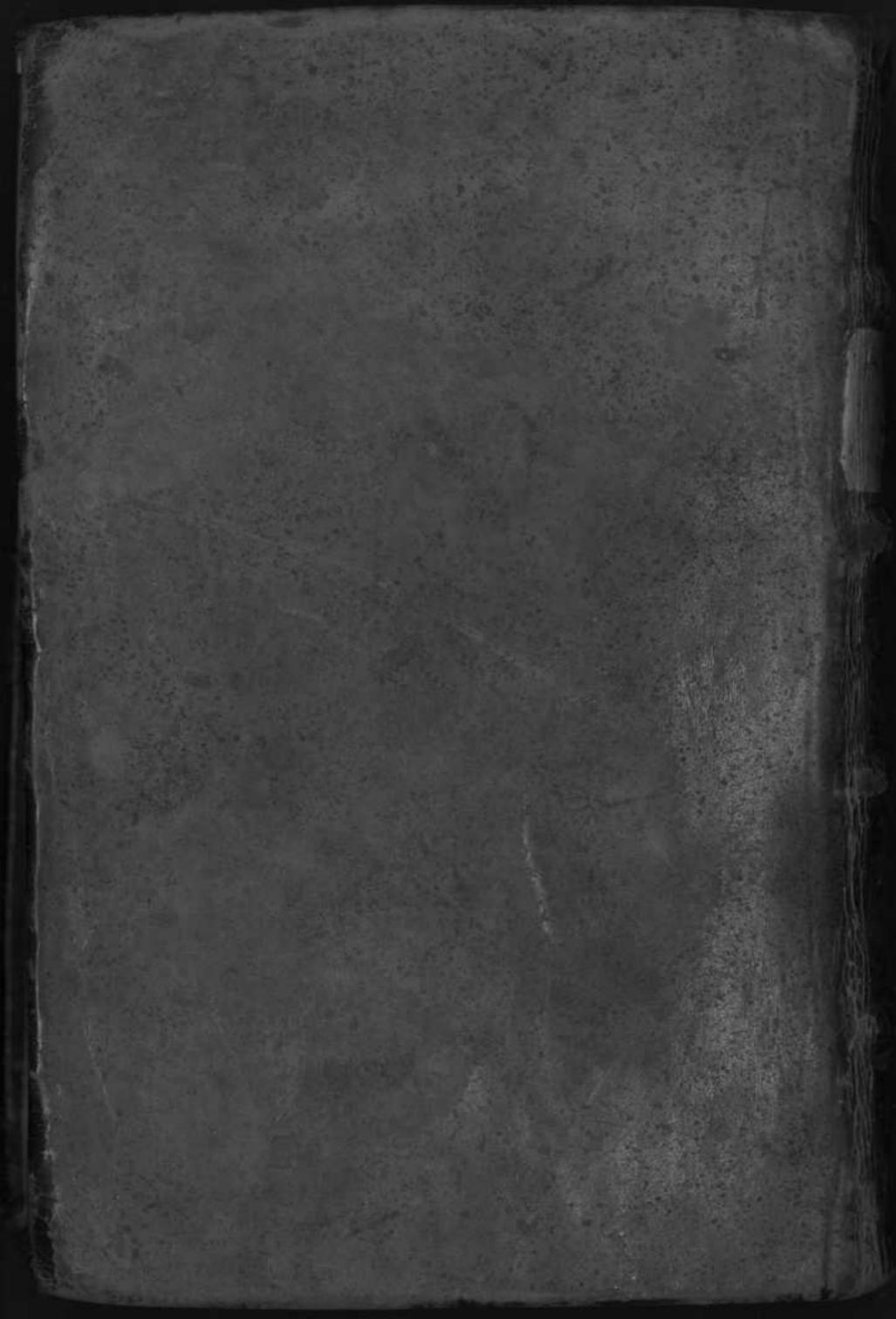
MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN II

Obras de Santa Teresa de Jesús

Número.....	2317	Precio de la obra.....	Ptas.
Estante.....	1176	Precio de adquisición.	»
Tabla.....		Valoración actual.....	»



2317.

Urtica